MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME DIX-SEPTIÈME

LE LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE

RECUEIL

DE TITRES ET PROTOCOLES ROYAUX, SUIVI D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE

PAR M. HENRI GAUTHIER

TOME PREMIER

DES ORIGINES À LA FIN DE LA XIIe DYNASTIE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1907

INTRODUCTION.

L'idée de publier un nouveau *Livre des Rois* fut conçue en 1902 par M. Victor Loret, chargé du cours d'égyptologie à l'Université de Lyon, qui voulut bien me la communiquer et me charger de la mettre à exécution, alors que j'étais son élève.

Les ouvrages analogues de R. Lepsius et de É. Brugsch et U. Bouriant, remontant, l'un à 1858, l'autre à 1887, étaient en effet, malgré la compétence de leurs auteurs et le soin qui avait été apporté à leur rédaction, devenus tout à fait insuffisants. Le premier manquait des références les plus élémentaires, le second ne contenait que de trop brèves et souvent inexactes indications bibliographiques. Mais surtout, et c'était là leur plus grave défaut, l'un et l'autre étaient vieillis; toutes les découvertes faites depuis une quinzaine d'années dans l'ordre historique, et particulièrement les résultats des superbes fouilles d'Abydos, de Négadah, d'Hiérakonpolis, de Dahchour, de Karnak (pour ne citer que les plus importantes), avaient singulièrement élargi le cercle de nos connaissances relatives aux rois, reines, princes et princesses d'Égypte, et le besoin d'un ouvrage nouveau, où seraient fondues ensemble les anciennes et les plus récentes données, se faisait assez impérieusement sentir pour que l'idée de M. Loret méritât d'être prise en sérieuse considération.

Je me mis donc de suite à l'œuvre, et, grâce à la collaboration active de MM. Loret et Alfred Duringe (ce dernier était alors mon condisciple à l'Université de Lyon), j'avais déjà réuni à la fin de

1902 une grande partie des matériaux nécessaires à ce travail. Le séjour d'une année que je fis alors à l'Université de Berlin, et surtout les quatre années consécutives qu'il me fut donné de passer à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, de 1903 à 1907, me permirent de pousser plus activement la préparation de mon livre. M. É. Chassinat, l'éminent Directeur de notre établissement archéologique français au Caire, comprit, dès que je le lui eus exposé, l'utilité de mon projet, et voulut bien s'intéresser tout spécialement à ce travail. C'est grâce à son bienveillant intérêt et à son appui le plus large que je fus à même de donner la dernière main à l'ouvrage, et que je vis enfin s'exécuter le plan conçu à Lyon dès 1902.

Qu'il me soit donc permis de remercier ici, et mon cher Maître, qui me fit l'honneur de me confier une tâche aussi considérable, et mon savant Directeur, qui voulut bien assumer la charge de publier, aux frais de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, un ouvrage de dimensions aussi volumineuses et d'exécution aussi onéreuse! Le lecteur se rendra certainement compte, dès le premier coup d'œil, de la perfection typographique de ce livre, et du souci artistique qui a présidé à son impression. Toutes les difficultés matérielles que présentait la mise en œuvre d'un pareil travail ont été fort habilement vaincues. Que l'Imprimerie de l'Institut français du Caire accepte ici l'assurance de ma complète satisfaction et mes bien sincères remerciements!

Sur la façon dont l'ouvrage a été conçu, et sur le plan adopté, je n'ai que quelques mots à dire. Le but du présent travail est de grouper toutes les formes sous lesquelles les anciens Égyptiens nous

ont transmis les divers noms de leurs rois et de leurs reines, tous les protocoles complets et tous les fragments de ces mêmes protocoles, tous les noms de princes et de princesses, que l'on peut relever sur les monuments égyptiens à nous connus, depuis le premier Pharaon de la période thinite jusqu'au dernier César de l'époque romaine.

Mais surtout, nous avons jugé qu'il était de toute nécessité de faire suivre chacun de ces noms, chacun de ces protocoles, de tous les renseignements bibliographiques le concernant, et l'on conçoit que si ce fut là la partie la plus longue et la plus minutieuse de nos recherches, ce sera, sans aucun doute aussi, l'élément le plus utile et le plus nouveau de notre ouvrage. Il a pu, certes, se glisser dans cette partie bibliographique quelques erreurs, et surtout des lacunes. Mais nous nous sommes efforcé de rendre ces erreurs et ces lacunes le plus rares possible, et tout en priant le lecteur de vouloir bien excuser ces imperfections, nous lui serons infiniment obligé s'il consent à nous aider à rectifier les unes et à combler les autres.

Jusqu'à la XVIII[e] dynastie exclusivement, nous avons cru devoir signaler *tous* les exemples connus de noms royaux, *sans exception,* pour permettre au lecteur de suivre pas à pas l'histoire et l'évolution du protocole pharaonique, depuis ses origines premières jusqu'à son développement le plus complet. La tâche était assez aisée pour toutes les dynasties antérieures au Nouvel Empire, mais, à partir de cette époque, les documents deviendront si abondants et si peu variés dans leur extrême multiplicité, qu'il serait trop long et sans aucune utilité de les citer *absolument tous*. Aussi devrons-nous alors faire un choix parmi ces documents et ne donner que les plus importants, ceux qui pourront offrir quelque variante rare, ou quelque forme plus spécialement intéressante.

Dans ce premier volume, qui se termine avec la XIIe dynastie, nous avons donné *tous* les monuments portant des noms de rois et de reines, tous ceux, du moins, qui se sont offerts à notre connaissance. Nous avons cru bon, en outre, de ne pas nous limiter aux rois et aux reines, mais de leur adjoindre encore, suivant l'exemple donné par les auteurs des *Livres des Rois* antérieurs, les membres de leur famille, père, mère, frère, sœurs, enfants, quelquefois même grands-parents et petits-enfants.

Enfin et surtout, nous avons pensé faire œuvre utile au premier chef en faisant suivre ce premier volume d'un index onomastique, contenant tous les noms propres et toutes les épithètes constitutives des divers protocoles royaux, tous les noms des reines, princes et princesses, ainsi que ceux des pyramides et temples solaires, rangés suivant leur ordre alphabétique. Chacun des volumes ultérieurs comportera, lui aussi, un semblable index renvoyant à toutes les pages du volume auxquelles sera cité chaque nom propre et chaque épithète protocolaire. A la fin de l'ouvrage, un index *général,* formant à lui seul un volume distinct, réunira et fondra ensemble chacun de ces index *particuliers*. Ces index constitueront, non seulement la partie la plus neuve, mais aussi l'élément le plus utile du présent ouvrage. Ils permettront à toute personne, même assez peu initiée aux mystères de l'égyptologie, lorsqu'elle se trouvera en présence d'un monument ou fragment de monument portant quelque protocole, cartouche, ou débris de titulature royale, de reconnaître *immédiatement* si elle a affaire à un roi connu ou à un souverain nouveau, et, dans le premier cas, de définir exactement à quelle dynastie et à quelle époque de la civilisation égyptienne appartient ledit monument. Cette reconnaissance n'était pas possible avec les

anciens *Livres des Rois,* qui ne comportaient pas d'index; elle était, tout au moins, rendue fort longue et fort aléatoire par la nécessité où l'on se trouvait de feuilleter, souvent plusieurs fois, l'ensemble du livre, de la première page jusqu'à la dernière; et encore, dans la plupart des cas, n'arrivait-on à aucun résultat utile. Avec nos index alphabétiques, au contraire, l'identification d'un monument portant une légende royale devient aussi facile que rapide. Supposons, par exemple, que nous trouvions, dans quelque musée public ou collection particulière, chez quelque marchand d'antiquités, ou bien encore au cours de recherches archéologiques faites sur le sol d'Égypte, un monument cassé, portant seulement les signes suivants : . Observant que les signes servent toujours à introduire le second élément du protocole royal, le nom porté par le roi en tant que souverain des deux moitiés de l'Égypte personnifiées par le Vautour et par l'Uræus, on cherchera dans l'index le groupe , et à la lettre , premier élément alphabétique du syllabique , on trouvera , avec la référence : *page 305;* se reportant alors à la page 305, on y verra un protocole complet ainsi rédigé : , et appartenant au cinquième roi de la XII[e] dynastie, le pharaon Sanousrit III. On pourra donc restituer à coup sûr les parties brisées du monument que l'on aura sous les yeux, et déclarer en toute certitude que ledit fragment appartient à la XII[e] dynastie, et que le Pharaon dont il porte les noms est Sanousrit III. J'ai choisi, à dessein, le cas d'un objet très mutilé; mais il va de soi que si le monument est intact, si toutes les parties du protocole royal y sont conservées dans leur intégrité, la recherche et l'identification seront encore beaucoup plus simples; en cherchant à l'index *un* quelconque des *cinq* éléments

constitutifs du protocole, on arrivera immédiatement au résultat que l'on se sera proposé.

J'avais songé un instant à faire précéder ce recueil de noms royaux d'une étude critique, où j'aurais groupé toutes les indications pratiques et surtout les renseignements d'ordre bibliographique, concernant les *sources* de l'histoire d'Égypte. J'aurais défini en quelques pages ce qu'il faut entendre sous le nom de Manéthon, et quelle valeur historique il convient d'accorder au livre de cet annaliste grec. J'aurais donné au lecteur quelques notions, aussi claires et aussi précises que je l'aurais pu, sur les différentes listes royales (papyrus de Turin, listes d'Abydos, de Saqqarah et de Karnak), sur les diverses éditions et publications qui en ont été faites, sur leur importance historique, et sur la foi qu'on doit leur prêter. Mais, depuis l'époque où fut conçu le projet de ce livre, un savant historien allemand, M. Eduard Meyer, professeur à l'Université de Berlin, a publié un ouvrage intitulé *Aegyptische Chronologie* (1 vol. in-4°, Berlin, 1904), qui traite de façon très complète et avec toute l'érudition désirable l'ensemble de ces questions. Je ne saurais donc mieux faire que de renvoyer à ce livre ceux de mes lecteurs qui pourront désirer des éclaircissements sur les sources de l'histoire pharaonique et sur les questions de chronologie égyptienne. Ce n'est pas à dire que j'adopte toutes les théories de M. Eduard Meyer (je mets en garde le lecteur, au contraire, contre les idées de resserrement chronologique poussé à l'extrême émises par ce savant); mais, tel qu'il est, et abstraction faite des systèmes qui y sont proposés, l'ouvrage de l'historien berlinois est un précieux recueil de renseignements pratiques de toute nature, qui pourra servir d'utile complément à mon travail.

Je croirais inutile de m'excuser pour n'avoir pas dressé une liste bibliographique des ouvrages que j'ai eus à consulter, si je ne voulais me défendre à l'avance contre une critique que certains confrères pourraient avoir à m'adresser. En principe, naturellement, j'ai dû dépouiller et utiliser *tous* les ouvrages d'égyptologie et *toutes* les revues orientales qui ont paru depuis le début de notre science jusqu'à ce jour. En fait, je crois bien les avoir consultés et mis à profit *presque tous;* mais, mes savants confrères savent très bien à quel point il est difficile de mettre la main sur certains ouvrages fort rares ou fort coûteux, et de faire connaissance avec toutes les innombrables revues et tous les journaux périodiques disséminés un peu partout dans le monde.

J'ai été relativement favorisé, puisqu'il m'a été permis d'utiliser les magnifiques bibliothèques et les riches musées de Lyon, de Berlin et du Caire; mais j'ai, cependant, pleine conscience d'avoir dû laisser de côté certains livres et certaines collections de monuments qui auraient pu m'être du plus grand secours. Aussi prié-je le lecteur de bien vouloir me pardonner les omissions qu'il pourra avoir à me reprocher, et serai-je toujours infiniment reconnaissant envers quiconque s'intéressera assez à ce livre pour m'en signaler les lacunes ou les défauts, et pour me communiquer les additions ou corrections que son usage lui suggérera. Je tiendrai le plus grand compte de toutes les indications qu'on voudra bien me faire parvenir en vue d'une nouvelle et meilleure édition.

Il me reste, en terminant, à remplir un devoir qui m'est bien doux. Je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui ont bien voulu, de près ou de loin, faciliter

ma tâche en me communiquant certains documents, ou en me soumettant certaines idées. Je prie tout particulièrement M. Georges Legrain, qui a mis spontanément à ma disposition les résultats de ses magnifiques fouilles à la cachette de Karnak, et aussi MM. J. Capart, É. Chassinat, G. Daressy, P. Lacau, G. Maspero, A. Moret, Éd. Naville, H. Schäfer et A. Wiedemann, de vouloir bien agréer l'hommage de ma plus vive gratitude.

Enfin, je ne saurais oublier que mon ancien Maître de Lyon, M. Victor Loret, m'a constamment encouragé et soutenu dans l'exécution de ce travail, soit en m'offrant l'usage de sa riche bibliothèque et de ses abondantes notes, soit en collaborant de la façon la plus active et la plus profitable à la correction des épreuves. Puisse l'hommage de son élève reconnaissant le récompenser en quelque mesure du dévouement si précieux qu'il n'a cessé de lui témoigner! Puisse le présent livre ne pas être jugé trop indigne de l'enseignement d'un maître aussi accompli!

H. Gauthier.

Lyon, octobre 1907.

PREMIÈRE PARTIE.

ANCIEN EMPIRE (DYNASTIES I-X).

SECTION I.

EMPIRE THINITE (DYNASTIES I-II).

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE DYNASTIE.

1

MÉNÈS (Μήνης[1]).

Durée du règne. { 60 ou 62 ans (Manéthon[2]).
62 ans, 1 mois, *x* jours (papyrus Turin[3]).

I.

Liste royale d'Abydos (temple de Séti Ier), publiée par Mariette, *Abydos, Description des fouilles,* t. I, pl. XLIII; cf. É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois,* n° 1.

II. et

Papyrus royal de Turin, édit. Wilkinson, fragment n° 1, cité par Erman, *A. Z.,* XXX, 1892, p. 44. Le nom de Ménès se trouve deux fois au papyrus de Turin, col. 2, l. 11 et l. 12 (dans Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Berlin, 1904, Taf. III). Voir plus bas, p. 3, § X.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho* (Berlin, 1867), p. 78.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 78; 60 ans d'après la version d'Eusèbe, 62 ans d'après celle de l'Africain.

(3) Lesueur, *Chronologie des rois d'Égypte* (Paris, 1848, in-4°), pl. XII (fac-similé), pl. XIII (transcr. hiérogl.), et p. 310, fragment n° 1. Cf. Lepsius, *Auswahl der wichtigsten Urkunden,* Taf. III.

III.

Procession au Ramesséum, en l'honneur de la statue de Ménès (L., *D.*, III, 163). La même forme se retrouve sur des bijoux de la collection Abbott, datant sans doute de la XXVIe dynastie, publiés par Prisse d'Avennes, *Monuments*, pl. XLVII, n° 2; cf. *Revue archéologique*, I, série II, 2, p. 733; Ebers, *Aegyptiaca*, II, p. 287; enfin Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 165, et *Supplément*, p. 13. Elle est encore sur un scarabée de la collection Fl. Petrie (cf. Pftrie, *Historical scarabs*, n° 1).

IV.

Palette d'un peintre contemporain de Ramsès II (Musée de Berlin, n° 6764 = *Ausführliches Verzeichniss*, édit. 1899, p. 218); cf. Erman, *A. Z.*, XXX, 1892, p. 43 [1].

V. (sic).

Stèle du Sérapéum (n° 328 du Musée du Louvre), publiée par É. Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 69; cf. E. de Rougé, *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, p. 30-31; Wiedemann, *op. cit.*, p. 165; Amélineau, *Le tombeau d'Osiris*, p. 123; Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 122 *i;* Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, 6e édit., 1904, p. 53, note 8.

VI.

Sarcophage de *Snb-f* (basse époque) au Musée de Berlin, n° 34 = *Ausführliches Verzeichniss*, 1899, p. 276; le défunt est, en même temps, prêtre du roi Djousir (IIIe dynastie); cf. Lepsius, *Denkmäler*, III, 276 *b;* Wiedemann, *op. cit.*, *Suppl.*, p. 13; Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 122 *h*.

VII. et .

Scarabées provenant de Kôm-Abou-Khansire, près Memphis (Mariette, *Monuments divers*, pl. XXXII, nos 3 et 14); le premier est reproduit aussi par Petrie, *A History of Egypt*, I, p. 24, fig. 16. Ils sont aujourd'hui au Musée du Caire.

[1] Le nom se retrouve écrit exactement de la même façon dans un tombeau de Scheikh-abd-el-Gournah signalé dès 1886 par M. Maspero (*Archéologie égyptienne*, p. 151, et *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, p. 298), et publié récemment par M. R. Mond (*Annales du Service des Antiquités*, V, 1904, p. 102-103). L'écuyer de Ramsès II dans le récit de la bataille de Qadesh, dit *Poème de Pentaour*, s'appelle aussi *Mena*.

VIII. (*sic*).

Scarabée de basse époque, au Louvre (Pierret, *Catalogue de la salle historique,* p. 105, n° 456), reproduit par Petrie, *A History,* I, p. 24, fig. 16.

IX.

Scarabée du Musée de Turin; cité par Wiedemann, *op. cit.,* p. 24, et reproduit par Petrie, *A History,* I, p. 24, fig. 16.

X.

Lepsius, *Königsbuch,* Tafel V, n° 1 *a* (sans indication de provenance); É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois,* n° 1, donnent comme référence : *Turin,* mais à tort, comme le montre le paragraphe II (cf. plus haut, p. 1). En réalité, il n'est pas possible de dire où Lepsius a lu cette forme .

2

TÉTI Ier (Ἀθωθις[1]).

Durée du règne. { 59 ans (Ératosthène).
57 ans (Manéthon-Africain).
27 ans (Eusèbe).
27 ans, 1 mois, *x* jours (papyrus Turin[2]).

I.

Papyrus Ebers, pl. LXVI, l. 16; cf. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 166, et *Suppl.,* p. 13; Stern, *A. Z.,* XXIII, 1885, p. 89; Ed. Meyer, *Geschichte Aegyptens,* p. 26, et *Geschichte des Altertums,* I, p. 90. Voir plus bas, p. 4, § VII.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 78; M. Maspero (*Rec. de trav.,* XVII, 1895, p. 66) identifie l'Ἀθωθις des auteurs grecs, fils de Ménès, avec le troisième roi de la liste d'Abydos, , non avec le second.

(2) Fragment n° 1; Lesueur, *op. cit.,* pl. XII-XIII, p. 310, et Lepsius, *Auswahl,* Taf. III.

II.

Liste royale d'Abydos, n° 2; cf. ERMAN, *A. Z.,* XXXVIII, 1900, p. 121; É. BRUGSCH et BOURIANT, *Livre des rois,* n° 2.

III. [ ]

Papyrus royal de Turin, fragment n° 1; cf. ERMAN, *ibid.;* LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. III; ED. MEYER, *Aegyptische Chronologie,* Taf. III (col. 2, l. 13).

IV.

Statue en pierre noire au Musée de Berlin, n° 14764 (pas signalée dans le *Verzeichniss,* 1899), d'époque saïte; cf. ERMAN, *A. Z.,* XXXVIII, 1900, p. 117, l. 5.

V. (*sic*).

Stèle du Louvre, n° 328, provenant du Sérapéum; voir plus haut, p. 2, § V.

VI.

LEPSIUS, *Königsbuch,* n° 2, sans indication de provenance[1].

VII. LA MÈRE DU ROI :

Papyrus Ebers, pl. LXVI, l. 16[2].

[1] É. BRUGSCH et BOURIANT, *Livre des rois,* donnent comme référence : *Turin.* Le papyrus de Turin peut en effet être lu à la rigueur : , mais, en tout cas, sans devant l'ibis; la lecture de Lepsius est donc, de toute façon, fautive.

[2] M. V. Loret, ayant trouvé à Saqqarah près du tombeau de la reine (VIe dynastie) le tombeau d'un nommé , en conclut que ce nom appartient à la VIe dynastie, et fait de la mère du roi Téti III (communication verbale). Si je place ici l'indication du papyrus Ebers, c'est que y est donnée comme ayant découvert un remède contre la chute des cheveux, et que de son côté le roi Ἄθωθις, fils de Ménès, est présenté par Manéthon (édit. Unger, p. 78) comme ayant étudié la médecine. Mais je reconnais que la place de la reine n'est pas certaine.

3

ATI Ier (Κενκένης[1]).

Durée du règne.
- 32 ans (Ératosthène).
- 31 ans (Manéthon).
- 31 ans, 1 mois, x jours (papyrus Turin[2]).

[hiéroglyphes]

Liste royale d'Abydos, n° 3; cf. É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 3.

4

ATI II (Οὐενέφης[3]).

Durée du règne.
- 23 ans (Manéthon-Africain).
- 42 ans (Eusèbe).
- 43 ans, x mois, x jours (papyrus Turin[4]).

I. [hiéroglyphes]

Liste royale d'Abydos, n° 4; cf. É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 3.

II. [hiéroglyphes]

Papyrus royal de Turin, col. 2, frag. n° 20, l. 16,
d'après Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, Taf. III[5].

[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 78; M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 65) dit avec beaucoup d'apparence de raison que le grec Κενκένης est la transcription de l'égyptien [hiéroglyphes]; cette épithète devait être un surnom du roi Ati ou son deuxième nom.

[2] Lesueur, *op. cit.*, pl. XII-XIII. Le cartouche a disparu; cf. Lepsius, *Auswahl*, Taf. III, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, Taf. III (col. 2, l. 14).

[3] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 79; M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 65) pense que Οὐενέφης est la transcription exacte de l'égyptien [hiéroglyphes], appliquée d'ordinaire à Osiris.

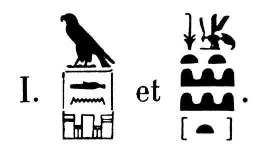
[4] Lepsius, *Auswahl*, Taf. III.

[5] La présence de l'oiseau *ti* est intéressante pour la lecture *Ati* (non Ata) du nom royal.

5

SEPTI (Οὐσαφάϊδος[1]).

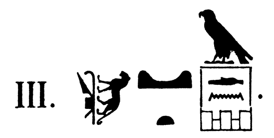
Durée du règne. { 20 ans (Manéthon[2]).
20 ans, x mois, x jours (papyrus Turin[3]).



Sceau du roi, trouvé à Abydos
(Petrie, *The Royal Tombs of the earliest dynasties,* I, 1900, pl. XIX, n° 151).



Sceaux d'Abydos (Petrie, *Royal Tombs,* II, 1901, pl. VII, n°s 5 et 6).



Fragment de jarre en albâtre (*Royal Tombs,* II, pl. VII, n° 7[4]).



Royal Tombs, I, pl. X, n° 13 (photographie) = I, pl. XIV, n° 7 (dessin); I, pl. XI, n° 5 (photographie) = I, pl. XIV, n° 12 (dessin); I, pl. XI, n° 14 (photographie) = I, pl. XV, n° 16 (dessin) = Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos* (compte rendu *in extenso*), t. IV, 1905,

[1] Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 79.

[2] Unger, *op. cit.*, p. 79.

[3] Fragment n° 20, dans Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. III (col. 2, l. 17); cf. Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, etc.

[4] Il n'est pas certain que les deux signes [hiéroglyphes] (et non [hiéroglyphes]) appartiennent au protocole de l'Horus [hiéroglyphes], bien qu'ils soient immédiatement précédés d'une enseigne représentant une lionne (?) grimpant après le signe [hiéroglyphe]. Un petit sceau d'Abydos (*Royal Tombs*, I, pl. XXXII, n° 39) représente également l'emblème de la déesse Mafdet (lionne?) suivi du nom d'Horus du roi, mais sans le groupe [hiéroglyphes].

pl. XXXVII, n° 3 [1]. Le nom de Den se trouve encore dans *Royal Tombs,* I, pl. XI, n° 16 (photographie) = I, pl. XVI, n° 19 (dessin), sur des bouchons de jarres (*ibid.,* I, pl. XII, n°s 4 et 7, et J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte,* t. II; *Le tombeau royal de Négadah,* planche entre les pages 236 et 237), sur des sceaux (*Royal Tombs,* I, pl. XXI, n°s 21, 22, 23, 26 et 27; I, pl. XXII, n°s 35 (?) et 36; I, pl. XXIII, n°s 37-39; I, pl. XXIV, n°s 44-49, pl. XXV, n°s 50-52; II, pl. XVII, n°s 131 et 135; II, pl. XVIII, n°s 136-145 [144 = *Annales du Serv. des Antiq.,* III, p. 189]; II, pl. XIX, n°s 146-152 [149 = 141], et n° 155; II, pl. XX, n° 156). Il est encore sur une plaquette de bois du Musée du Caire (J. de Morgan, *op. cit.,* II, p. 234, fig. 783, et p. 235, fig. 784); sur un fragment publié dans *Royal Tombs,* II, pl. VII, n° 12, où lui fait face le groupe, qui est peut-être, lui aussi, un fragment de protocole; enfin sur la fameuse tablette de la collection Mac Gregor, publiée pour la première fois par M. Spiegelberg (*A. Z.,* XXXV, 1897, p. 8), puis par M. Amélineau (*op. cit.,* I, 1899, pl. XXXIII), enfin par M. R. Weill (*Revue archéologique,* 1903, II, p. 232, fig. 2). On retrouve aussi des traces du groupe sur un dessin de *Royal Tombs,* I, pl. XIV, n° 13, mais sans qu'il soit permis de dire s'il s'agit bien ici du roi de ce nom. Cf. enfin Amélineau, *op. cit.,* I, pl. XXI et XLI.

V.

Fragment d'ivoire trouvé dans la tombe du roi Den (*Royal Tombs,* I, pl. IV, n° 3 (photographie) = I, pl. XI, n° 17 (photographie) = I, pl. XVI, n° 24 (dessin).

VI. (*sic*).

Plaquette d'Abydos (Petrie, *Abydos,* I, 1902, pl. XI, n° 8).

VII.

Royal Tombs, I, pl. V, n° 12 (grès rouge) = Amélineau, *op. cit.,* I, pl. XLII, où le est plus apparent.

VIII.

Royal Tombs, I, pl. V, n° 16.

[1] Ce monument est une plaquette noire et rouge, où M. Amélineau a voulu reconnaître deux inscriptions superposées, l'une en noir, l'autre en rouge, et deux rois nouveaux, le roi et le roi (roi *Eau*) (cf. *op. cit.,* IV, 1905, p. 425-431); faute d'avoir comparé cette plaque avec une autre analogue au nom du roi Sémempsès, M. Amélineau s'est exposé à la plus lourde bévue qu'il soit possible de commettre (cf. encore, pour ce monument, *Royal Tombs,* I, 1900, pl. XV, n° 18 = II, 1901, pl. VII, n° 11).

IX.

Royal Tombs, I, pl. X, n° 12.

X.

Fragments divers, *Royal Tombs,* I, pl. V, n°s 8, 9 et 11; fragment d'ivoire, *ibid.,* I, pl. X, n° 14 (photographie) = I, pl. XIV, n° 9 (dessin) = Amélineau, *op. cit.,* IV, pl. LI, n° 1; pl. XIV, n° 12 *A* = Amélineau, *op. cit.,* IV, pl. LI, n° 2; cf. aussi *Royal Tombs,* II, pl. VII, n° 13, et pl. VII *A*, n° 1; II, pl. XXV, n° 18. Il faut citer encore les stèles trouvées dans les parages de la tombe du roi Djer (*Royal Tombs,* II, pl. XXVII, n°s 120-125 = pl. XXX, n°s 120-125), et un fragment de vase en cristal, où ce groupe voisine avec des traces du nom du roi Miébis (*Royal Tombs,* II, pl. XLVII, n° 31).

XI.

Royal Tombs, I, pl. X, n° 11 (photographie)
= I, pl. XVI, n° 20 (dessin); cf. aussi *ibid.,* II, pl. XXV, n° 17.

XII.

Papyrus médical de Berlin, édit. Brugsch (*Rec. de monuments,* II, pl. XCIX);
cf. Ebers, *A. Z.,* XII, 1874, p. 4-5.

XIII.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 20
(Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. III, col. 2, l. 17 [1]).

XIV.

Papyrus Ebers, pl. CIII, 2.

[1] Beaucoup de textes du *Livre des morts* mentionnent, sous cette forme, le roi Septi à propos de la découverte des chapitres lxiv et cxxx de ce recueil religieux; voir, par exemple : *Papyrus de Berlin,* n° 9 (L., *D.*, VI, 123, 6, 5), cité par Chabas, *A. Z.*, III, 1865, p. 94; *Papyrus de Leyde* (Lepsius, *Todtenbuch*, p. 11); *Papyrus du Louvre* (Devéria, *Catal.*, III, 97, col. 9); Naville, *Todtenbuch der 18-20 Dynastien,* II, pl. CXXXIX; sarcophage de la reine Mentouhotep, de la XIe dynastie (Lepage-Renouf, *Vorlesungen über ägyptische Religion*, p. 187); Goodwin, *A. Z.*, IV, 1866, p. 54-55, et V, 1867, p. 55; Ebers, *A. Z.,* XII, 1874, p. 4, etc.

XV.

Budge, *The Book of the Dead,* p. 145, chap. lxiv (*Papyrus of Nu,* XVIIIth Dynasty), cité par Griffith, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 142, et *Royal Tombs,* I, p. 38-39.

XVI.

Budge, *The Book of the Dead,* p. 285, chap. cxxx, et Lepsius, *Todtenbuch,* pl. LIII.

XVII.

Lepsius, *Königsbuch,* n° 37 *b* (sans indication d'origine); cité par Goodwin, *A. Z.,* IV, 1866, p. 55, et par Lepsius, *A. Z.,* XIII, 1875, p. 155 (exemplaire du *Livre des morts,* chap. lxxx, à Berlin).

XVIII.

Lepsius, *Königsbuch,* n° 37 *c* (sans indication d'origine).

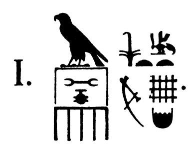
XIX.

Liste royale d'Abydos, n° 5 [1].

6

MERBAPEN (Μιεϐιδὸς [2]).

Durée du règne. { 26 ans (Manéthon [3]).
19 ans (Ératosthène).

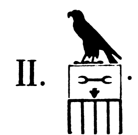
I. 

Cylindre d'Abydos : *Royal Tombs,* I, pl. XXVI, n° 57 (cf. *ibid.,* texte, p. 5) = Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* IV, 1905, pl. LI, n° 9.

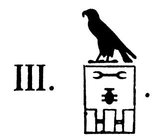
[1] L'identification de ce roi avec l'Οὐσαφαῖδος grec, proposée pour la première fois par Lauth, *Manetho und der Turiner Königspapyrus,* p. 104, a été admise sans contestation; il n'en a pas été de même de celle du Septi de la liste d'Abydos avec le roi Den-Ḫaš̆tj des monuments d'Abydos et de Négadah. Il semble bien aujourd'hui que celle-ci soit également certaine, et le roi *Den-Ousaphaïs* est un des rares souverains de la période thinite sur lequel les savants soient définitivement d'accord.

[2] Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 79; Μιεϐαίς, d'après Eusèbe; Μιαϐίης, d'après Ératosthène.

[3] Unger, *op. cit.,* p. 79.

II. 

Vase en albâtre : Amélineau, *Nouv. fouilles d'Abydos,* I, 1899, p. 296-297, et pl. XXI = Petrie, *Abydos,* I, 1902, pl. V, n° 1 (cf. *Royal Tombs,* I, pl. VI, n° 2; pl. VII, n° 10; pl. VIII, n° 11). Vase en cristal de roche (Amélineau, *op. cit.,* II, pl. XXI, n° 4). Cylindre, publié par J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 236, fig. 787 (tombe du roi Den). Voir encore d'autres vases en matières diverses dans *Royal Tombs,* I, pl. V, n° 11; pl. VI, nos 3 et 11, et des sceaux (*ibid.,* I, pl. XXVI, nos 61-63, et pl. XXVII, nos 68-70).

III. 

Vase d'albâtre trouvé à Abydos (J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 241, fig. 810 = Amélineau, *op. cit.,* I, pl. XXXIII[1]).

IV.

Royal Tombs, I, pl. V, n° 12; pl. VI, nos 4 et 8; II, pl. XLVIII, n° 102; cf. aussi Sethe, *A. Z.,* XXXV, 1897, p. 2, et Amélineau, *Le tombeau d'Osiris,* p. 121. Le même protocole, mais mutilé, est aussi dans *Royal Tombs,* II, pl. VIII *A,* n° 2.

V.

Fragment de vase en diorite provenant des fouilles de M. Amélineau à Abydos, aujourd'hui conservé dans la collection Danson, de Birkenhead (Angleterre), et signalé par Newberry, *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 105, § 63 *p.*

VI.

Sceau d'Abydos : *Royal Tombs,* I, pl. XXVI, nos 58 et 59 = Amélineau, *op. cit.,* IV, pl. LI, nos 7 et 8. Ce même protocole se trouve encore, mutilé, sur une pierre (*Royal Tombs,* II, pl. VIII *A,* n° 1), et dans un nom de construction, enclos dans le signe, sur un sceau (*Royal Tombs,* I, pl. XXVI, n° 60 = Amélineau, *op. cit.,* IV, pl. LI, n° 6). Voir enfin deux fragments de cristal (*Royal Tombs,* I, pl. VI, nos 5 et 6), le premier portant (sic).

[1] Sur le monument original, le nom d'Horus du roi repose sur l'emblème du double.

VII.

Fragments divers : *Royal Tombs*, I, pl. V, n° 9 ; I, pl. VI, n° 7 ; II, pl. XLVII, n° 31.

VIII.

Liste royale d'Abydos, n° 6 [1].

IX.

Liste royale de Saqqarah, au tombeau de Tounoura (aujourd'hui au Musée du Caire), publiée par Mariette, *Monuments divers*, pl. LVIII. Ce roi est le premier de la liste.

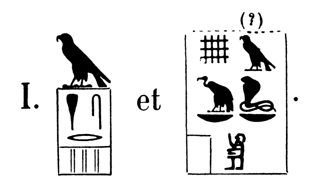
X.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 20 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. III, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, Taf. III, col. 2, l. 18 [2]).

7

SAMSOU (Σεμέμψης [3]).

Durée du règne : 18 ans (Manéthon [4]).

I. 

Cylindre provenant d'Abydos (*Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72 [5]).

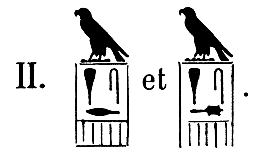
(1) L'identification de ce *Merba* ou *Merbapen* avec le Μιεβίς des Grecs et le roi *'Ind-ìb-mer-pa-bj* des monuments d'Abydos et Négadah, est aujourd'hui aussi généralement admise, et on peut dire aussi certaine, que celle de son prédécesseur Ousaphaïs (voir Weill, *Sphinx*, VIII, 1904, p. 193).

(2) Les transcriptions donnent souvent à tort le signe *gr*, au lieu du hoyau piqué en terre , qui se lit *ba* et convient parfaitement comme variante des signes et .

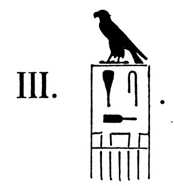
(3) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 79.

(4) Unger, *op. cit.*, p. 79.

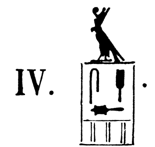
(5) Nous voudrions, à propos de ce cylindre, faire remarquer que, comme l'a fort bien vu M. Naville (*Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 217), ce cylindre ne nous permet pas d'établir l'identité entre ce nom de bannière et le d'autres monuments. Nous n'avons pas, comme pour Ousaphaïs et pour Miebis (cf. plus haut, p. 7-8 et p. 9-10), de preuve formelle que ces deux noms appartenaient

II. 

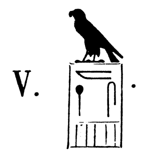
Marque de poterie (*Royal Tombs,* II, pl. LV, n° 8). Plaques de marbre blanc (*Royal Tombs,* I, pl. VII, n°s 2 et 3); vase en albâtre (*ibid.,* I, pl. VII, n° 10); vase en dolomite (*ibid.,* II, pl. LI *c,* n° 247); autre vase (*ibid.,* I, pl. XXXIX, n° 7); cylindres (*ibid.,* I, pl. XXVIII, n°s 73, 75, 76, 77); marques de poterie (*ibid.,* I, pl. XLIV, n°s 10 à 41; I, pl. XLV, n°s 42 à 87; I, pl. XLVI, n°s 88 à 103; II, pl. LV, n°s 6-7 et 9-10). Voir encore J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 236, fig. 789, et Amélineau, *Nouvelles fouilles* (1899), p. 252, fig. 67, et pl. XXXIX.

III. 

Stèle en granit noir au Musée du Caire (J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 232, fig. 780 = Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* I, p. 245, fig. 65 [1]).

IV. 

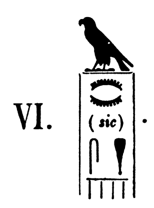
Bas-relief du Sinaï (R. Weill, *Rev. archéol.,* 1903, I, p. 1 et seq.; II, p. 4 et 5, 230 à 239; *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres,* 1903, p. 160). Voir R. Weill, *Les inscriptions égyptiennes du Sinaï,* 1904, p. 95-98 et p. 42, note. Un de ces bas-reliefs avait été déjà signalé, mais mal lu, par Birch en 1869.

V. 

Bouchon de vase d'Abydos : Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos* (1899), planche entre les pages 198 et 199, fig. 33. Voir encore, au sujet de ce nom d'Horus, Weill, *Sphinx,* VIII, 1904, p. 193.

à un seul et même roi. Mais en tout cas, on le verra par la suite des monuments ici indiqués, nous avons les plus fortes présomptions pour croire malgré tout à cette identité. L'assimilation, proposée par M. Naville, *Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 218, de avec le roi Den-Ousaphaïs, est à rejeter.

[1] M. Fl. Petrie, *A History of Egypt,* 4th edition, I, p. 19, fig. H, lit le troisième signe du nom, et *Mer-sed* (?) l'ensemble de ce nom.

VI. .

J. de Morgan, *op. cit.*, p. 236, fig. 791. Le vase en terre, trouvé par M. Amélineau (*op. cit.*, I, p. 252, fig. 69), à Abydos, dans la tombe du roi Den, reproduit encore sans doute le nom d'Horus de Sémempsès, quoique sous une forme très cursive.

VII. [hiéroglyphes].

Abydos, I, pl. XI, n° 9 (dessin) = *Royal Tombs*, I, pl. XVIII, n° 26 (dessin également) = I, pl. XII, n° 1 (photographie); cf. aussi, *Royal Tombs*, II, pl. VIII, n° 5 [1].

VIII. [hiéroglyphes].

Liste royale d'Abydos, n° 7 [2].

IX. [hiéroglyphes] (?).

Papyrus royal de Turin, fragm. n° 20 (Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. III, col. 2, l. 19) [3].

(1) La forme [hiéroglyphes] du cylindre (*Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72), n'est pas un nom royal, car elle n'est pas précédée de [hiéroglyphes] (cf. Naville, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 217-218). Le même protocole se trouve encore sur un fragment de vase en pierre dure trouvé par M. Amélineau à Abydos, et publié par Spiegelberg, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 3, puis par Amélineau, *op. cit.*, I, 1899, pl. XLII. Le monument de *Royal Tombs*, I, pl. XI, n° 18 (photographie) = I, pl. XVII, n° 27 (dessin), porte simplement [hiéroglyphes], mais comme il a été trouvé dans la tombe du roi Mersekha-Sémempsès, il est probable qu'il portait son nom.

(2) Lu par M. Petrie *šmsw*, ce qui implique que cette figure serait une erreur du scribe d'Abydos pour [hiéroglyphe] *šms* (Griffith, *Royal Tombs*, I, p. 42); pour les différentes lectures proposées pour ce signe, voir F. Legge, *The kings of Abydos*, dans les *Proceedings*, t. XXVI, 1904, p. 136-138. Voir aussi Goodwin, *A. Z.*, V, 1867, p. 34-36, 82-85, et Lauth, *ibid.*, VI, 1868, p. 41-42. M. Lieblein, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 13, voit dans le signe de la liste d'Abydos l'image de Phtah, et le transcrit par [hiéroglyphes], qu'il rapproche de Σεμέμψης; le groupe [hiéroglyphes] étant à lire *ššm*, et non *šm*, cette identification, malgré son ingéniosité, ne semble pas pouvoir être acceptée.

(3) Le nom est mutilé; la forme ci-dessus est celle qu'a cru pouvoir lire M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 68). Le grec Σεμέμψης répondrait alors à une lecture [hiéroglyphes], doublet de [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (comme l'avait déjà entrevu E. de Rougé, *Rech. sur les six prem. dyn.*, p. 20), pour l'interprétation du signe de la liste d'Abydos.

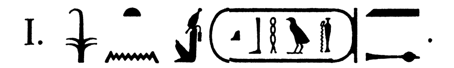
X.

Scarabée au Musée de Turin, cité par Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 168 [1].

8

QEBHOU (Βιηνεχῆς [2]).

Durée du règne : 26 ans (Manéthon [3]).

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 2 [4].

[1] Sur l'original les signes sont tracés en sens inverse. — Cf. *The Academy,* 26 octobre 1899, p. 276. Il existe encore un petit cylindre vert acheté au Caire, aujourd'hui dans la collection Lotfie (Lotfie, *The table of Abood,* p. 3), cité par Wiedemann, *Aeg. Gesch.,* p. 168, et par Petrie, *Historical scarabs,* pl. IV. Il porte les signes , qui n'ont très probablement aucun rapport avec le roi Sémempsès. Voir enfin dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire,* t. IV, 1905, p. 229-236, l'article que j'ai écrit sur le roi Sémempsès.

[2] Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 79. L'identification de ce roi Qebhou avec le roi des monuments thinites a été proposée par M. Sethe, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens,* 1903, p. 27; il pense que le nom originel est bien , comme le portent les monuments thinites, mais que, par confusion du avec un pied , les historiens du nouvel empire, auteurs des listes d'Abydos, de Saqqarah et de Turin, ont transcrit ; puis ils ont remplacé la forme , archaïque ou rare, par la forme , qui leur était plus familière. M. Fl. Petrie, d'autre part, a voulu établir cette identité de et de sur d'assez vagues considérations touchant à l'ancienneté relative des tombes royales archaïques, et sur de prétendus martelages (dont il ne donne nulle part d'exemple) que ce roi aurait fait subir au nom de Sémempsès considéré par lui comme un usurpateur, et dont il aurait été, tout comme le Βιηνεχῆς de Manéthon, le successeur immédiat. Ne voulant en aucune façon préjuger de la question en prenant position dans cette discussion, nous avons cru bon de ne pas attribuer au roi Qebhou les monuments de . Ce dernier sera étudié, à la fin de la période thinite (cf. plus bas, chap. iii), avec les autres souverains thinites qui n'ont pu jusqu'ici être identifiés à aucun des rois manéthoniens de la première et de la seconde dynastie. Voir *Rec. de trav.,* XVII, 1895, p. 68-69, où M. Maspero décompose Biénékhès en , et pense que ce roi n'a aucun rapport avec le Qebhou des listes.

[3] Unger, *op. cit.,* p. 79.

[4] Ce roi vient immédiatement après *Miebis,* ce qui fait penser à M. Sethe (*Beiträge zur ältest. Gesch.,* p. 27) que la liste de Saqqarah a négligé à dessein de citer le nom de *Sémempsès,* qui

II. 

Liste royale d'Abydos, n° 8 [1].

III. 

Papyrus royal de Turin, fragments n°s 20-21
(Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, Taf. III, col. 2, l. 20).

était, sous la XVIIIe dynastie, considéré comme un usurpateur. C'est là une pure hypothèse, et si tous les souverains que la liste de Saqqarah, qui n'est qu'un abrégé, a omis, devaient être considérés comme des usurpateurs, il ne resterait pas beaucoup de rois légitimes dans toute la série des pharaons antérieurs à la XVIIIe dynastie.

[1] L'identification de ce roi *Kebh* avec le roi Scorpion (?) trouvé à Hiéraconpolis, proposée par M. G. Foucart, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1901, p. 241 et seq., ne repose elle aussi sur aucune preuve formelle.

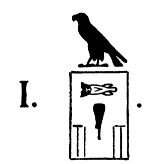
CHAPITRE II.

DEUXIÈME DYNASTIE.

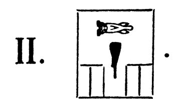
1

BOUDJOU (Βοηθὸς[1]).

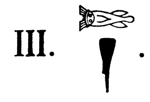
DURÉE DU RÈGNE : 38 ans (Manéthon[2]).

I. .

Fragment d'albâtre trouvé à Abydos dans la tombe du roi (PETRIE, *Royal Tombs,* I, 1900, pl. IV, n° 2). Stèle d'albâtre (*ibid.,* II, 1901, pl. II, n°s 3 et 6). Plaque d'ébène (*ibid.,* II, pl. II, n° 4). Vase d'albâtre (*ibid.,* II, pl. LII, n° 359 = J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte,* II, p. 241, fig. 811 = AMÉLINEAU, *Fouilles d'Abydos,* I, 1899, pl. XLII). Massue trouvée à Hiéraconpolis (QUIBELL, *Hierakonpolis,* I, 1900, pl. XXVI *B,* dessin et photographie; cf. aussi J. GARSTANG, *A. Z.,* XLII, 1905, p. 63).

II. .

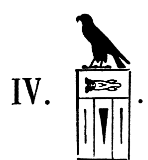
Palette d'Hiéraconpolis (QUIBELL, *Hierakonpolis,* I, pl. XXIX);
voir QUIBELL, *Slate Palette from Hierakonpolis* (*A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 81-84).

III. .

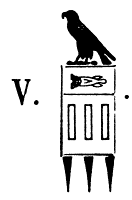
Même palette (QUIBELL, *Hierakonpolis,* I, pl. XXIX);
reproduite par PETRIE, *History,* t. I, 4th edition, 1899, p. 20.

(1) UNGER, *Chronologie des Manetho,* p. 84. C'est la forme donnée par l'Africain. Eusèbe donne Βῶχος, et c'est la forme qu'adopte Lesueur (*Chronologie,* p. 310).

(2) UNGER, *op. cit.,* p. 84.

IV. .

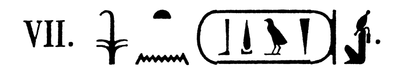
Royal Tombs, II, pl. X, n° 1, et pl. XIII, n° 93 (cf. NAVILLE, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 207).

V. .

Royal Tombs, II, pl. XIII, cylindres n°s 91-92 (1).

VI. .

Liste royale de Saqqarah, n° 3. Ce cartouche, si différent de celui de la liste d'Abydos, semble bien appartenir malgré tout au roi Βοηθὸς, car il vient, exactement comme à Abydos, directement après [hiéroglyphes], Βιηνεχῆς, et avant [hiéroglyphes], Καιέχως; ce serait sans doute le prénom du roi. Il se pourrait pourtant que nous ayons là un autre roi, sans doute un Binôthris, et la place de Βοηθὸς en tête de la IIe dynastie n'est pas certaine (cf. MASPERO, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 121, et E. DE ROUGÉ, *Recherches sur les six premières dynasties de Manéthon*, p. 20-21).

VII. .

Liste royale d'Abydos, n° 9.

(1) Le deuxième signe du nom, [hiéroglyphe], est en dehors de l'encadrement formant ce qu'on a coutume d'appeler, improprement d'ailleurs, la bannière. M. Naville s'est appuyé sur ces exemples pour réfuter la lecture [hiéroglyphe] *mr* proposée par M. Sethe pour ce signe (*Beiträge zur ältesten Geschichte*, p. 33, n° 13). Suivant lui (*Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 119, et XXV, 1903, p. 206), ce signe est le ciseau qui se lit [hiéroglyphes], et représente l'idéogramme que la liste de Séti Ier à Abydos emploie comme déterminatif dans son cartouche n° 9 : [hiéroglyphes]. Tandis que le poisson, qui est sans doute à lire *nâr*, représente le nom d'Horus du roi, ce ciseau *bdjou* représente son nom de cartouche, et la forme grecque Βοηθὸς en dérive tout naturellement. Voir encore à ce sujet G. FOUCART, *Les deux rois inconnus d'Hiéraconpolis* (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1901, p. 242-248). Je suis peu disposé à admettre la lecture de M. Naville. Le poisson est bien *nâr* et l'autre signe est bien *mer*, et ce n'est que sous toutes réserves que j'identifie ce roi avec le Βοηθὸς de Manéthon. M. Sethe (*Untersuchungen*, III, p. 14 et p. 33), pense que le roi Narmer est probablement le successeur de Ménès. Tout récemment, M. Petrie (*Proceedings*, XXVII, 1905, p. 279-280),

VIII. .

Papyrus royal de Turin, fragments n°s 20-21 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, col. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII). Cf. E. de Rougé, *Recherches sur les six premières dynasties de Manéthon,* pl. III, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. III, col. 2, l. 21.

2

KAKAOU (Καιέχως[1]).

Durée du règne : 39 ans (Manéthon[2]).

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 4.

II. 

Liste royale d'Abydos, n° 10.

III. .

Papyrus royal de Turin, fragments n°s 20-21 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, col. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII); cf. E. de Rougé, *op. cit.,* pl. III, et Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.,* Taf. III, col. 2, l. 22 [3].

s'est élevé contre l'identification de Narmer avec Boudjou-Βοηθὸς; il persiste à y voir le prédécesseur de Ménès. M. Newberry (*ibid.,* XXVIII, 1906, p. 69) en a fait le conquérant de la Basse-Égypte; il aurait épousé la fille du dernier roi de Saïs, nommée , dont il aurait eu pour fils Ménès.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 84. Variante dans la traduction arménienne d'Eusèbe : Χῶος.

(2) *Ibid.,* p. 84.

(3) M. Naville (*Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 219) est d'avis que le roi dont le nom d'Horus est (*Âḥa*), et qu'on a cru à tort pouvoir identifier avec Ménès, est voisin du roi Boéthos : il songe donc à l'identifier avec le Kakaou des listes et le Καιέχως de Manéthon. Rien ne contredit jusqu'à présent cette hypothèse, mais rien non plus ne la confirme; nous devons attendre encore avant de nous prononcer. Lesueur (*Chronologie,* p. 310) donne une autre forme avec cette référence «Nécropole de Memphis». Il y a là sans doute une confusion avec le roi Kakaï de la Ve dynastie.

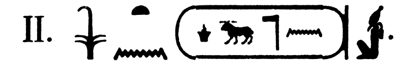
3

BA-EN-NOUTIR (Βίνωθρις[1]).

Durée du règne : 47 ans (Manéthon[2]).

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 5.

II. 

Liste royale d'Abydos, n° 11.

III. [3].

Papyrus royal de Turin, fragments n°s 20-21 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, col. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII); cf. E. de Rougé, *op. cit.,* pl. III, et Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.,* Taf. III, col. 2, l. 23 [3].

4

OUADJNES (Τλᾶς[4]).

Durée du règne : 17 ans (Manéthon[5]).

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 6.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 84; Eusèbe donne la variante Βίοφις.

(2) *Ibid.,* p. 84.

(3) Il a été trouvé sur la *pierre de Palerme* (Naville, *Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 67 et 72, et Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen,* p. 22, et Taf. I), sur la statue n° 1 de l'ancien Musée de Gizeh (Grébaut, *Le Musée égyptien,* I, pl. XIII; Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* I, 1899, p. 254; J. de Morgan, *Tombeau royal de Négadah,* p. 253), enfin sur deux monuments d'Abydos (Petrie, *Royal Tombs,* II, pl. VIII, n°s 12-13), un nom d'Horus [hieroglyphe] qui semblerait devoir être attribué au roi Binôthris. Mais MM. Maspero et Naville sont d'avis que ce nom d'Horus appartient à la IIIe dynastie; nous ne voulons donc pas encore affirmer que l'Horus [hieroglyphe] ne fait qu'un avec le roi Binôthris de la IIe dynastie.

(4) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 84. Peut-être forme abrégée de Οὐτλᾶς (?) (*ibid.,* p. 86).

(5) *Ibid.,* p. 84.

II. [hieroglyphes]

Liste royale d'Abydos, n° 12 [1].

III. [hieroglyphes]

Papyrus royal de Turin, fragments nos 20-21
(E. de Rougé, *op. cit.*, pl. III, et Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.*, Taf. III, col. 2, l. 24).

5

SENDI (Σεθένης[2]).

Durée du règne : 41 ans (Manéthon[3]).

I. [hieroglyphes]

Pierre d'Oxford (n° 794), provenant du tombeau de [hieroglyphes], à Saqqarah; cf. *Marmora Oxoniana*, II, pl. I, fig. 5, Lepsius, *Auswahl*, Taf. IX, et Ed. Meyer, *Geschichte Aegyptens*, p. 93 [4].

II. [hieroglyphes]

Liste royale de Saqqarah, n° 7.

(1) Sur la transformation phonétique de *Ouadjnes* en Τλᾶς, cf. E. de Rougé, *Recherches sur les six premières dynasties*, p. 22-23.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 84.

(3) *Ibid.*, p. 84.

(4) Le mastaba de [hieroglyphes] a été publié par Mariette, *Les mastabas de l'ancien empire*, p. 92-94. Le défunt et un de ses fils [hieroglyphes] y portent plusieurs titres sacerdotaux relatifs au culte du roi [hieroglyphes], tandis que son autre fils [hieroglyphes] y est intitulé prêtre du roi [hieroglyphes]. Une partie de ce mastaba est à Oxford, l'autre à Florence (Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, n° 1534 [2554], p. 230-232). On a aussi du même [hieroglyphes] une stèle en forme de porte, actuellement au Musée du Caire (Maspero, *Guide to the Cairo Museum*, traduction anglaise, 1903, p. 40, n° 61); elle est reproduite dans Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, I, p. 237, et dans Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, III, 1904, pl. XX, n° 10). Deux autres prêtres de Sendi, [hieroglyphes] et son fils [hieroglyphes] sont connus par un monument datant, comme le tombeau de [hieroglyphes], de la IIIe dynastie, et conservé au Musée d'Aix-en-Provence (Wiedemann, *On a monument of the first dynasties*, dans les *Proceedings of the Royal Society of Biblical Archaeology*, IX, 1887, p. 180-181). M. Maspero croit que ces deux personnages sont le fils et le petit-fils de [hieroglyphes] lui-même (*Histoire*, I, p. 236). Voir ce dernier monument dans le catalogue de Gibert et Devéria, *Le Musée d'Aix* (p. 7-8, nos 1-2).

III.

Liste royale d'Abydos, n° 13.

IV.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 19 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. III, et *Königsbuch*, Taf. VIII; E. de Rougé, *Recherches*, etc., pl. III, et Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.*, Taf. III, col. 2, l. 25).

V.

Papyrus médical de Berlin (époque ramesside), pl. XV, l. 2 (Brugsch, *Recueil de monuments*, II, pl. XCIX); cf. aussi Chabas, *Mélanges égyptologiques*, I, p. 63.

VI.

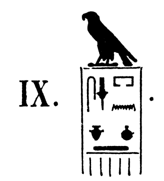
Statue de bronze (XXVI[e] dynastie), de l'ancienne collection Posno (*Catalogue de la collection Posno*, Paris, 1883, n° 53, p. 14), aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 8433 (*Ausführliches Verzeichniss*, 1899, p. 303); cf. aussi *Jahrbuch der königlichen preussischen Kunstsammlung* (IV, Sp. LXVIII) [1].

VII.

Fragment de cristal trouvé à Abydos
(*Royal Tombs*, I, pl. IV, n° 7; tombeau de la reine (?) Mer-neit); cf. Griffith, *ibid.*, I, p. 38.

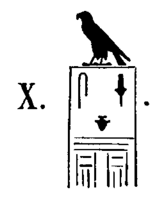
VIII.

Fragment de cristal trouvé à Abydos
(*Royal Tombs*, I, pl. XXIX, n° 87, et II, pl. XXII, n° 190).

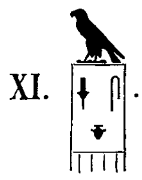
IX. 

Sceau de la collection Fl. Petrie (*A History of Egypt*, I, 4[th] edition, 1899, p. 24, et *Royal Tombs*, II, p. 31); cf. Griffith, *Royal Tombs*, II, p. 53. Voir plus bas, § XIII.

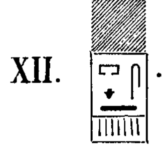
[1] Je dois à l'obligeance M. H. Schäfer la communication de ce monument. Suivant M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 170), un sceau conservé au Musée de Bologne porte également le nom du roi Sendi.

X. .

Sceaux (*Royal Tombs,* II, pl. VIII *A,* n° 7 [photographie] = *ibid.,* II, pl. XXI, n° 164 [dessin]); cf. aussi *ibid.,* II, pl. XXI, n° 165 à 167, 169, 171 et 172, et Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos,* III (1897-1898), p. 270, les bouchons en terre glaise provenant de la tombe du roi Perabsen à Abydos. Un autre bouchon est publié dans Amélineau, *op. cit.,* III, 1904, pl. XXVII, n° 9, et IV, 1905, p. 501.

XI. .

Royal Tombs, II, pl. XXI, n°s 168 et 170.

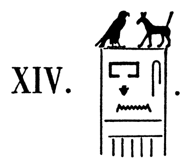
XII. .

Cylindres d'Abydos (*Royal Tombs,* I, pl. XXIX, n° 88, et II, pl. XXII, n°s 182-184).

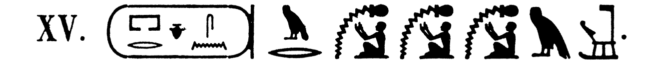
XIII. .

Cylindres (*Royal Tombs,* II, pl. XXI, n°s 173 à 177, et pl. XXII, n°s 178 à 181, et 185-186); cf. Amélineau, *op. cit.,* III, pl. XX, n°s 1 et 4, ainsi que les deux stèles en syénite au nom du roi (*ibid.,* II, pl. XXXI). Voir encore des bouchons de vases trouvés par M. Amélineau (*op. cit.,* IV, 1905, p. 499) et un cylindre trouvé par M. J. Garstang (*Bet-Khallâf,* pl. X, n° 8) dans la tombe du roi [1].

(1) Nous avons donc pour Perabsen l'exemple très curieux d'un roi portant un double nom, suivant qu'il est considéré comme Horus ou comme Set. Il n'est pas douteux qu'il s'agisse bien du même roi, et le sceau de la collection Petrie que nous avons cité plus haut, au paragraphe IX, prouve l'identité (nom d'Horus) et (nom de Set). Nous croyons devoir attirer à ce

XIV. .

Bouchon de vase trouvé à Omm-el-Gaab (Abydos) par M. Daressy, en 1898, et signalé par M. Maspero dans la *Revue archéologique,* 1898, I, p. 307.

XV. .

Mariette, *Mastabas,* p. 92 (tombeau de ,
celui-là même que nous avons vu au paragraphe I comme prêtre de ( )[1].

XVI. (sic) .

Mariette, *Mastabas,* p. 93, et Schiaparelli, *op. cit.,* p. 230-232 (tombeau de Sheri); il s'agit du fils de Sheri.

propos l'attention sur une remarque de M. Naville que rien ne nous semble justifier. «Puisqu'on a, dit-il, pour le même personnage, les deux dieux Horus et Set, il est naturel de lui attribuer aussi le nom qui les réunit, , ou, comme il paraît quelquefois à Saqqarah, » (*Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 222). Ce roi *Hotep-Sekhemoui,* ou *Hotep* tout court, est connu par d'autres monuments, entre autres par la statue n° 1 de l'ancien Musée de Gizeh. Outre qu'il n'y a aucune raison pour attribuer à Perabsen, qui porte déjà deux noms (peut-être trois s'il est réellement à identifier avec Sendi-Σεθένης), encore un quatrième nom, nous verrons au chapitre suivant que le roi a sans doute une existence indépendante (cf. plus bas, p. 37). Ajoutons que M. Budge (*A History of Egypt,* I, p. 213), lit à tort l'animal qui surmonte la bannière de ce roi, et distingue avec soin Perabsen-Sekhemab du roi Sendi-Σεθένης (*ibid.,* p. 214).

(1) M. Schiaparelli (*Museo archeologico di Firenze,* p. 230, note 1) avait déjà supposé que, le même personnage étant à la fois prêtre de Sendi et de Perabsen, ce dernier nom pouvait n'être qu'une seconde désignation du roi Sendi. M. Sethe (*Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens,* p. 36, n° 19) prétend au contraire que Perabsen, étant nommé dans le tombeau de Sheri avec Sendi, doit être un roi voisin de ce dernier, et il en fait en conséquence son prédécesseur, = Τλᾶς (voir plus haut, p. 20). Il ne serait pas impossible, suivant lui, que fût une corruption ramesside de l'antique forme . On voit qu'avec de pareilles suppositions, il serait facile de soutenir tout ce que l'on voudrait. Provisoirement, et bien qu'il n'existe aucune preuve formelle de l'identité entre Sendi et Parabsen, nous nous rangerons à l'opinion tout récemment émise par M. Maspero, et suivant laquelle cette identité doit être admise (*Revue critique,* 1904, n° 39, p. 190, au sujet du volume de Petrie, *Abydos,* Part II, 1903).

5 *bis*.

KARÂ (?) (Χαίρης[1]).

DURÉE DU RÈGNE : 17 ans (Manéthon[2]).

Ce roi n'est connu par aucune des listes royales du nouvel empire, et M. Wiedemann a fait erreur en croyant retrouver la fin de son nom sur le fragment n° 19 du Papyrus de Turin. Là où il a lu . . . . ka[3], il y a en réalité [4]. Or c'est là le nom égyptien du roi qui suit Χαίρης dans Manéthon, Νεφερχέρης. M. Wiedemann a d'autre part cherché à identifier Χαίρης avec le roi Perabsen, à cause du voisinage de ce dernier avec Sendi au tombeau de Sheri à Saqqarah[5], mais cette identification ne repose sur aucune donnée précise.

Enfin M. Sayce avait cru lire sur un cylindre, trouvé par M. Quibell à El-Kab, le cartouche , qu'il avait immédiatement rapproché du Χαίρης de Manéthon[6]. Mais MM. Steindorff[7] et Sethe[8] ont prouvé que ces deux signes ne représentaient pas un nom de roi[9].

Χαίρης n'a donc probablement jamais existé, et comme l'avait déjà entrevu E. de Rougé avec beaucoup de perspicacité, il doit être le résultat d'une interpolation d'un copiste de Manéthon[10].

(1) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 84.

(2) *Ibid.*, p. 84.

(3) WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 170.

(4) LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. III, col. III, et *Königsbuch*, Taf. VIII; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, pl. III, et ED. MEYER, *Aegyptische Chronologie*, Taf. III, col. 2, l. 26.

(5) WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 170.

(6) *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 137; QUIBELL, *El-Kab*, pl. XX, n° 29; cf. PETRIE, *A History*, t. I, 4th edit., 1899, p. 18, figure D.

(7) *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 137, note 1.

(8) SETHE, *Beiträge*, p. 35, n° 15.

(9) M. Petrie (*A History*, t. I, 4th edit., 1899, p. 18 et fig. D, et *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 285) voit aussi dans le cylindre d'El-Kab un roi , correspondant à un nom d'Horus, *Ka-noufir*, sans doute le du Papyrus de Turin; M. Budge (*History*, I, p. 214) identifie également avec Χαίρης.

(10) E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 24.

6

NOUFIRKERE (Νεφερχέρης [1]).

Durée du règne : 25 ans (Manéthon [2]).

I.

Table de Karnak, époque de Thoutmès III (Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, n° 8) [3].



Liste royale de Saqqarah, n° 8.

III.

Liste royale d'Abydos, n° 19 [4].

IV.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 19 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, col. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII; E. de Rougé, *Recherches,* pl. III, et p. 23, où il hésite entre les lectures et). Voir le dernier fac-similé publié de ce nom dans Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. III, col. 2, l. 26 [5].

V.

Scarabée : Petrie, *Historical scarabs,* pl. I, n° 11 = British Museum, 36412 [6].

(1) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 84.

(2) *Ibid.,* p. 84.

(3) Cette liste place ce roi directement avant Snefrou de la IVe dynastie; mais nous savons qu'il n'y a pas lieu de faire aucun cas de l'ordre tout arbitraire de ce document.

(4) Ce roi est rejeté ici par erreur à la fin de la IIIe dynastie, et précède immédiatement Snefrou. Le graveur de Séti Ier se sera sans doute laissé influencer par les mauvaises données de la table de Karnak.

(5) L'absence du signe ⊙ n'a rien pour nous surprendre. Le cas est fréquent d'un même roi connu sous deux noms ne différant entre eux que par la présence ou l'absence du premier signe ⊙ (cf. Sethe, *A. Z.,* XLI, 1904, p. 54).

(6) L'identification de ce roi avec le Τοσέρτασις de Manéthon, proposée par M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie égyptienne,* p. 14-15) ne nous semble pas pouvoir être maintenue.

7

NOUFIRKA-SOKAR (Σεσωχρὶς[1]).

Durée du règne : 48 ans (Manéthon[2]).

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 9 [3].

II.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 18 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, col. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII); cf. aussi E. de Rougé, *Recherches,* pl. III, et p. 24, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. IV, l. 1 [4].

---

7 *bis.*

KA-EN-RE (Χενερὴς[5]).

Durée du règne : 30 ans (Manéthon[6]).

M. Maspero a montré que le nom grec Χενερὴς était la transcription très exacte d'un nom , écrit , qui existe sur un certain nombre de

[1] Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 84. Eusèbe donne Σέσοχρις.

[2] *Ibid.,* p. 84.

[3] L'identification avec Σεσωχρὶς est admise également par M. Budge, *History,* I, p. 215, et par M. Sethe, *Untersuchungen,* III, 1905, p. 140.

[4] E. de Rougé (*ibid.,* p. 24), puis M. Maspero (*Rec. de trav.,* XVII, 1895, p. 123), ont fort bien montré comment la tradition n'avait retenu de ce nom que la dernière partie *Sokaris,* qui distinguait ce roi des nombreux souverains de cette époque archaïque dans le nom desquels entrait le mot , et comment cette moitié de nom avait donné naissance à la forme grecque Σεσωχρὶς.

[5] Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 85.

[6] *Ibid.,* p. 85.

monuments comme prénom d'un roi de la VIIIe dynastie[1]. Il est donc, comme Χαίρης, à retrancher du nombre des rois de la IIe dynastie. Le roi [hiéroglyphes] sera étudié à sa place, avec les autres pharaons de la VIIIe dynastie.

Au lieu des neuf souverains énumérés par Manéthon pour la IIe dynastie, nous n'en retiendrons donc que sept, comme répondant réellement à des rois connus par les monuments.

[1] *Recueil de travaux*, XVII, 1895, p. 123. E. de Rougé (*Recherches*, p. 24), pensait que Χενερής pouvait répondre au cartouche [cartouche] de la liste d'Abydos, n° 15; mais M. Maspero a montré (*loc. cit.*) que ce cartouche avait donné la première partie au moins du nom Νεχερωφής, premier roi de la IIIe dynastie.

CHAPITRE III.

ROIS DES DYNASTIES THINITES

NON IDENTIFIÉS AVEC LES NOMS GRECS DE MANÉTHON.

(DYNASTIES I-II-III[1].)

1

ÂḤA ([hiéroglyphe][2]).

I. [hiéroglyphe].

Nous ne croyons pas devoir reproduire toutes les formes graphiques de ce nom d'Horus; on en trouvera le détail en parcourant les ouvrages où ce nom revient très fréquemment : PETRIE, *Abydos,* I, pl. XIII, n° 171; II, pl. IV et pl. V, n° 32; *Royal Tombs,* I, pl. IV, n° 1; II, pl. III, n°s 1, 2, 4, 5, 7 et 20; pl. III *A,* n°s 4, 9, 11, 12 et 13; pl. X, n° 2 (= pl. XI, n° 2 = pl. III *A,* n°s 5 et 6); pl. XI, n° 1 (= pl. III, n° 2); pl. XIV, n°s 97 à 99 (= J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte,* II, fig. 556 et 557). Voir encore J. DE MORGAN, *ibid.,* II, p. 165 à 168, p. 241, fig. 813 et 814 [3], etc..., et AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles* (1895-1896), 1899, pl. XXXIII, etc.

(1) Ne voulant en aucune façon préjuger la question de classement relatif de ces rois, nous les énumérons au hasard, sans ordre préconçu, et nous prions le lecteur de ne pas se laisser influencer par la position que nous attribuons à tel ou tel de ces rois. Ce chapitre contient indistinctement tous les noms royaux appartenant sans aucun doute aux dynasties thinites, mais inconnus par les listes royales du nouvel empire, et encore méconnaissables à l'heure actuelle sous les formes grecques qu'ils ont pu revêtir dans l'ouvrage de Manéthon.

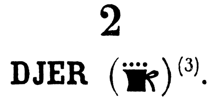
(2) M. Naville (*Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 219) a émis l'idée que ce roi étant, par l'emplacement de sa tombe à Abydos et par le style de ses monuments, voisin du roi Boudjou-Βοηθὸς qui est en tête de la IIe dynastie, on pouvait avec quelque vraisemblance l'identifier avec le second roi de cette dynastie, le Καιέχως de Manéthon. Ce n'est là naturellement qu'une hypothèse, que rien ne peut encore confirmer. Voir plus haut, p. 19, note 3.

(3) Une plaquette d'ivoire ayant été trouvée, en 1896, par M. Jéquier dans la tombe d'Âḥa à Négadah (J. DE MORGAN, *Recherches,* II, p. 167, fig. 549, et p. 259-260; cf. aussi AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* 1899, p. 291, fig. 84; BUDGE, *History,* I, p. 178, et J. GARSTANG, *A. Z.,* XLII, 1905, p. 61, fig. 1), sur laquelle on voyait les signes [hiéroglyphes], M. Borchardt a le premier émis l'idée que ces signes représentaient le nom de *nebti* du roi, [hiéroglyphe], ou Ménès (*Sitzungsberichte der kgl. preussischen Akad. der*

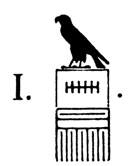
II. Femme du roi (?)(1) : [2].

Royal Tombs, II, pl. II, n° 12; pl. V, n°s 13 et 14; pl. XXV, n° 1; J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 161, 163, 167, fig. 551 *a*-554 *a,* et 667; Amélineau, *Nouvelles fouilles,* IV, 1905, p. 358 et 390.

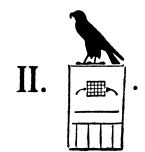
2



DJER (3).

I. .

Royal Tombs, II, pl. XII, n° 3 (cf. Griffith, *ibid.,* p. 51), et *Abydos,* I, pl. XI, n° 1.

II. .

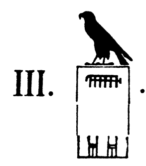
Objets en ivoire : *Royal Tombs,* II, pl. V, n°s 1, 2, 4, 7, pl. V *A,* n° 5, et pl. VI *A,* n°s 4 et 18; cf. Griffith, *ibid.,* p. 49, et Amélineau, *Nouvelles fouilles,* IV, pl. LI, n°s 3 à 5.

Wissenschaften zu Berlin, 1897, p. 1054-1058). Cette idée a été aussitôt adoptée par M. Petrie (*Royal Tombs,* I, p. 5), puis par M. Sethe (*Beiträge,* p. 23, n° 1), combattue ensuite par M. Naville (*Rec. de trav.,* XXI, 1899, p. 109, et XXIV, 1902, p. 115), défendue de nouveau par M. Petrie (*Rec. de trav.,* XXIV, 1902, p. 215), enfin victorieusement réfutée par M. Naville (*Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 207-208, et *Sphinx,* VIII, 1904, p. 174-175). Une seconde tablette, un peu plus petite que celle de 1896, mais plus complète, a été trouvée récemment dans le tombeau d'Âḥa à Négadah; elle est aujourd'hui au Musée de l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool, et a été publiée par M. J. Garstang (*A. Z.,* XLII, 1905, p. 61, fig. 2; cf. aussi *ibid.,* p. 62, fig. 3). M. Amélineau, *Nouv. fouilles d'Abydos* (1897-1898), III, 1904, pl. XV, fig. 19, a publié une *troisième* tablette, en ivoire, trouvée à Abydos, et ressemblant à celle de Négadah découverte en 1896. Voir le dernier travail paru sur ces monuments : F. Legge, *Proceedings,* XXVIII, 1906, p. 14-16.

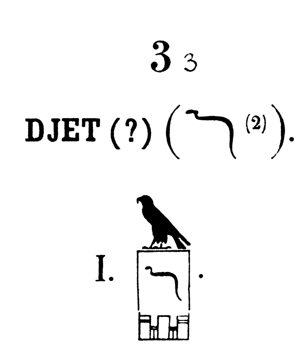
(1) D'après Petrie, *Royal Tombs,* II, p. 4, et Sethe, *Beiträge,* p. 32.

(2) A lire sans doute *Neit-hotep.* Les objets où a été trouvé ce nom, entre autres une boîte en ivoire, proviennent de la tombe d'Âḥa à Négadah. Voir aussi un fragment de vase en albâtre, dans Petrie, *Abydos,* I, pl. IV, n° 6. M. Naville (*Rec. de trav.,* XXIV, 1902, p. 117) nie que ces deux signes représentent un nom de personne et traduit : «la table d'offrandes de Neith», mais M. Sethe a bien montré que les signes qui précèdent souvent ce groupe ne sont que la forme primitive du titre que les reines de l'ancien empire porteront régulièrement dans la suite (*Beiträge,* p. 32). Voir encore Budge, *History,* I, p. 176.

(3) M. Naville (*Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 211) lit ce signe , et y voit, non pas un nom royal, mais un mot signifiant *pavillon* ou *dais.* C'est le tombeau de ce roi que M. Amélineau a pris pour le tombeau d'Osiris.

III. .

Royal Tombs, II, pl. XV, n°s 105 à 110; cf. PETRIE, *ibid.,* p. 30 [1].
Cf. aussi deux des bracelets du frontispice de *Royal Tombs,* II.



33

DJET (?) ([2]).

I.

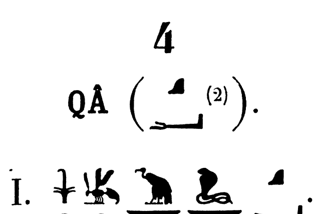
Les monuments portant ce nom d'Horus sont particulièrement nombreux. En voici la liste complète. La grande stèle funéraire du roi a été publiée pour la première fois, en

[1] On peut voir par ces différentes formes, que si l'identité du signe en question avec le des textes postérieurs (*djer*) n'est rien moins que certaine, en revanche il semble bien que ce signe soit réellement un nom royal, et pas un simple nom commun, comme le prétend M. Naville. De l'identification de ce roi avec le (PETRIE, *Royal Tombs*, II, p. 30), ou avec le ou de la liste royale d'Abydos (SETHE, *Beiträge*, p. 27-28, n° 6), il ne reste à l'heure actuelle absolument rien. Nous ignorons encore qui pouvait être ce roi, et à quelle place exacte il convient de placer son règne.

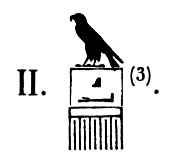
[2] C'est le roi Serpent de M. Amélineau. M. NAVILLE, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 212, repousse la lecture syllabique *djet* qui n'a été celle du qu'aux époques postérieures, et pense, avec beaucoup d'apparence de raison, que ce signe a ici une valeur idéographique, et désigne le nom du serpent au chapitre CLIX du *Livre des morts*, c'est-à-dire . M. GRIFFITH, *Royal Tombs*, I, p. 38, pense que représente le *cobra*. M. G. BÉNÉDITE, *La stèle dite du roi Serpent* (Musée du Louvre), dans les *Extraits des Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (fondation Eugène Piot), t. XII, 1905, p. 15, identifie le serpent avec le najah-hayeh, ou l'uræus royal. M. Loret admet, comme M. Griffith, que les reptiles et ne sont pas différenciés à l'origine; mais, poussant le raisonnement plus loin, il montre que tous deux portent en commun le nom de *ouadj*, et en conclut : 1° que la valeur *dj* de dérive de cette valeur *ouadj*, par chute de la vocalisation initiale; 2° que le nom du roi Serpent doit se lire *ouadj* (*Revue égyptologique*, XI, 1904, p. 72, note 4). M. Naville montre, d'autre part, que l'identification de ce roi avec le de la liste d'Abydos (PETRIE, *Royal Tombs*, I, p. 24, d'après le sceau, *ibid.*, I, pl. XVIII, n°s 2 et 3), combattue déjà par M. Sethe (*Beiträge*, p. 28-29, n° 7), est absolument inadmissible.

photogravure, dans Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos,* 1896 (planche jointe au mémoire). Publications postérieures : J. de Morgan, *Recherches,* II, 1897, p. 238, fig. 797 (dessin); Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos* (1895-1896), I, 1899, p. 244, fig. 63 (même cliché) et pl. XLII (photogravure); Amélineau, *Les origines de l'art égyptien d'après les fouilles d'Abydos* (dans *Les Arts, Revue mensuelle des musées, collections, expositions*), Paris, Goupil, n° 25 (janvier 1904), p. 28 et p. 32-33; G. Bénédite, *op. cit.,* t. XII, 1905. Les autres monuments portant la bannière du roi se trouvent dans Petrie, *Royal Tombs,* I (1900), pl. IV, n° 4 (= II, pl. L, n° 153); I, pl. X, n° 8; I, pl. X, n° 9 (= I, pl. XIII, n° 2); I, pl. XI, n° 1 (= pl. XIII, n° 3) et n° 2 (= pl. XIII, n° 1); I, pl. XIII, n°s 4 et 6; I, pl. XVIII, n°s 1 à 5; II (1901), pl. VII, n°s 1 à 4; II, pl. XVII, n°s 125 à 127; Quibell, *Hierakonpolis,* II (1902), pl. LIX, n° 1 (1); Petrie, *Abydos,* I (1902), pl. XI, n° 3; II (1903), pl. XIV, n° 280 (1).

4



Royal Tombs, I, pl. VIII, n°s 1, 9, 10, 13, 14; pl. IX, n°s 3, 6, 8, 10; II, pl. VIII, n° 6 et pl. VIII *A,* n° 5; Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos* (1897-1898), II, 1902, p. 259 (tombe de Perabsen); J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 241, fig. 812. Cf. Griffith, *Royal Tombs,* I, p. 39.



Abydos, I, pl. V, n° 4; pl. XI, n°s 10 et 11 (= *Royal Tombs,* I, pl. VIII, n° 2; pl. XII, n° 6, et pl. XVII, n° 29); *Royal Tombs,* I, pl. VIII, n°s 3, 7, 8, 12; I, pl. IX, n°s 2, 7, 9; I, pl. XII, n° 2; I, pl. XXIX, n°s 78 et seq.; II, pl. VIII, n° 3; pl. XII, n°s 5 et 6. Enfin J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 232, fig. 779.

MM. Sethe (*Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens,* p. 28) et Petrie (*Proceedings,* XXVII, 1905, p. 281-282), pensent que le roi [hiéroglyphe] a été le successeur du roi [hiéroglyphe], et que tous deux sont à placer dans la Ire dynastie, entre Ménès et Den-Ousaphaïs. C'est là pure hypothèse. Voir encore F. Legge, *The kings of Abydos,* dans *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 134, n° 8.

(1) M. Daressy (*Annales Serv. Antiq.,* VI, 1905, p. 103) a publié un certain nombre de bouchons d'argile trouvés à Nazlet-Batran (un peu au sud des pyramides de Gizeh) en 1904, qui portent la bannière (?) du roi [hiéroglyphe]. Il en conclut (p. 106) avec toute vraisemblance qu'une nécropole contemporaine de ce roi est à retrouver en cet endroit.

(2) C'est le roi où l'on a pensé pouvoir reconnaître le [cartouche] du Papyrus de Turin et le Βιηνεχῆς de Manéthon. Voir plus haut, p. 14.

(3) Sur plusieurs monuments trouvés dans la tombe du roi [hiéroglyphe] : *Abydos,* I, pl. XI, n°s 10 et 11 (= *Royal Tombs,* I, pl. VIII, n° 2); *Royal Tombs,* I, pl. XII, n° 6 (= *ibid.,* pl. VIII, n° 3);

5

OUHÂ (?)[1].



Jarre de grès : Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. XIX, n° 1 (dessin) = pl. XX, n° 1 (photographie). Massue (*ibid.*, I, pl. XXV, n° 2). Cf. Budge, *A History of Egypt*, I, p. 190[2].

I, pl. XII, n° 2 (= *ibid.*, pl. XVII, n° 29), on voit le nom d'Horus du roi, tourné de droite à gauche, et, lui faisant face, orientés de gauche à droite, les signes . On a voulu trouver dans ce groupe le nom de *nebti* du roi, et on l'a lu *sen*. M. Petrie, *Royal Tombs*, I, p. 23, est allé plus loin, et a interprété comme une méprise pour , dont serait le déterminatif de l'eau, et a pensé expliquer ainsi la forme du cartouche de la liste d'Abydos; le roi a été identifié avec ce huitième cartouche de la liste, et par suite avec le huitième nom royal de Manéthon, Βιηνεχῆς. Cette identité a été admise sans discussion par M. Griffith (*ibid.*, I, p. 39), puis par M. Sethe (*Beiträge*, p. 25-27, n° 5), qui a cru pouvoir ajouter que le roi avait martelé le nom de Sémempsès son prédécesseur, le considérant comme un usurpateur (fait dont il n'existe du reste aucune preuve). Il a fallu que M. Naville (*Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 115) vînt montrer que n'était pas un nom royal, mais une partie du nom d'un adorateur du roi Qâ, *Sennebti*, pour ébranler cette fausse identification, qui, malgré tout, a trouvé place tout récemment encore dans l'ouvrage de M. R. Weill, *Recueil d'inscr. égypt. du Sinaï* (1904), p. 98. La stèle de l'Horus a été récemment reproduite par M. von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur* (München, 1906), pl. I, et l'auteur a identifié cet Horus avec le roi Βιηνεχῆς.

(1) C'est le roi (?) d'Hiéraconpolis connu sous le nom de roi Scorpion.

(2) L'oiseau qui surmonte le scorpion a été lu jusqu'ici , mais il n'est pas du tout certain que nous devions considérer ce groupe de signes comme désignant un nom royal, car s'il en était ainsi, le signe ressemblant à un arc qui est, lui aussi, représenté sur le même monument au-dessous d'un oiseau analogue devrait être également un roi, et il n'y aurait plus de raison pour ne pas voir des rois partout. D'autre part, sur une massue provenant aussi d'Hiéraconpolis, et publiée par M. Quibell (*op. cit.*, I, pl. XXVI *c*), un roi, sans doute Narmer-Βοηθὸς, est représenté coiffé de la couronne de la Haute-Égypte, et devant lui sont deux signes où M. Quibell (*ibid.*, p. 9) a voulu voir le nom du roi. Ces deux signes sont une rosace , et quelque chose de douteux qu'on a interprété comme un scorpion. Or :

1° L'absence du faucon , ainsi que celle du cadre de la bannière, ne permettent pas de voir en ces deux signes un nom royal.

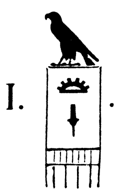
2° En aucune façon, même si le signe douteux était un scorpion, on ne saurait admettre l'égalité de l'oiseau et de la rosace pour pouvoir conclure à l'identité des deux groupes.

3° Le scorpion se retrouve souvent absolument seul, sans être précédé d'aucun oiseau, par exemple sur les vases publiés dans *Hierakonpolis*, I, pl. XXII (Quibell, *ibid.*, p. 7), et pl. XXIII, et rien n'indique alors qu'il soit un roi plutôt que tout autre chose.

4° Sur les plats du tome I, pl. XXXIV (= t. II, pl. XXX, n° 6 et 7, photographies), le scorpion est suivi du signe , que M. Quibell (*ibid.*, II, p. 43) a lu *ka*, mais dont la lecture n'est rien moins que

6

KHÂ-SEKHEMOUI (☗ ⸸ ⸸).

I. .

Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. XXXVI, dessin (jarre en granit au Musée du Caire) = I, pl. XXXVIII, dessin; I, pl. XXXVII, n°s 1, 2, 3, photographies (vase en albâtre au Musée de Philadelphie) = I, pl. XXXVIII, dessin; I, pl. XL (statue de grès), et pl. XLI (statue de schiste)[1].

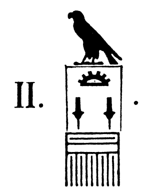
certaine; d'autres fois ce signe () vient après l'oiseau lui-même, comme s'il représentait le nom d'Horus du roi; or cela même n'est pas possible, puisqu'on a aussi les groupes ().

5° Enfin et surtout, la rosace reparaît très souvent sur d'autres monuments d'Hiéraconpolis, et jamais elle ne s'applique au roi; elle semble bien plutôt désigner une opération déterminée quelconque, ou l'agent qui accomplit cette opération (*ibid.*, I, pl. XXIX).

Bref, l'existence du roi Scorpion est encore si problématique que nous nous refusons absolument à l'admettre dans la série royale archaïque, et si nous avons fait dans ce chapitre une place au groupe , c'est uniquement pour établir le peu de consistance de ce roi Scorpion.

Tout cela n'a du reste pas empêché M. G. Foucart (*Comptes rendus des séances de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1901, p. 228-241) d'identifier ce prétendu roi Scorpion avec le de la liste de Séti à Abydos, et le Βιηνεχῆς de Manéthon. La fleur, prétend M. Foucart, est un calice de lotus épanoui, et se lisait *Qeb* à l'époque historique. Quant au scorpion, sa lecture *beha* ou *ouha* est bien connue. L'ensemble donne donc *Qeb-bouha* ou *Qeb-ouha*, ce qui nous conduit au *Ḳbḥ* de la table d'Abydos et du papyrus de Turin. Ces arguments, on le voit, ne valent pas grand'chose. Et pourtant M. Naville conserve pour le faux roi Scorpion un respect que rien ne justifie. Il accepte même l'identification de M. Foucart, en remarquant seulement que la lecture *Qeb* de la fleur est douteuse (ce qui du reste rend absolument impossible l'identification avec le *Ḳbḥ* des listes), et que cette fleur doit être le nom d'Horus du roi, tandis que le scorpion serait son prénom. Il place ce roi immédiatement avant Βοηθὸς, le confondant donc nettement avec Βιηνεχῆς (*Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 218). Quant à M. Budge, dans son *History of Egypt*, I, p. 184, il pense que Narmer (notre Βοηθὸς) est le même personnage que le roi Scorpion, et il en fait l'Ἄθωθις de Manéthon, le fils de Ménès. On voit par ces exemples jusqu'où a pu aller la fantaisie en ce qui concerne ces monuments archaïques, où l'on voulait à tout prix retrouver partout des rois, quitte à inventer des dynasties supplémentaires pour y ranger ensuite tous les nouveaux pharaons ainsi obtenus.

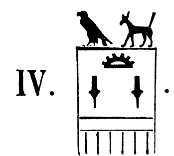
(1) Khâ-sekhemoui est le même roi que l'Horus ☗ ⸸, suivant M. Naville (*Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 220-221, et *La pierre de Palerme*, *ibid.*, p. 73). Il a d'abord porté ce nom comme roi d'une moitié de l'Égypte seulement, puis, lorsqu'il a eu réuni les deux royaumes sous son autorité, il a pris le nom de ☗ ⸸ ⸸, et a fait surmonter sa bannière à la fois du faucon d'Horus et de l'animal de Set. MM. Petrie (*Proceedings*, XXVII, 1905, p. 285) et Sethe (*Beiträge*, p. 34-35, n° 14, et p. 38, n° 22) considèrent au contraire ces noms comme ceux de deux rois différents. M. Budge (*History*, I, p. 207) identifie Khâ-sekhemoui avec Boudjou-Βοηθὸς, et lui attribue faussement le nom de cartouche , qui n'existe pas; de même M. Petrie (*A History*, I, 4th edition, 1899, p. 19, fig. K) et M. Naville

II. 

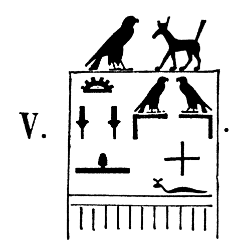
Hierakonpolis, II, pl. LIX, n° 8, et pl. LXV.

III.

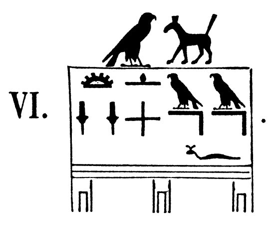
Pierre de Palerme, face A, 5e registre, 4e division à droite (Pellegrini, *Archivio storico siciliano,* fasc. III-IV; Naville, *Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 73; H. Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen,* Taf. I et p. 27).

IV. 

Royal Tombs, II, pl. XXIII, n° 200 (= J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 253, fig. 816, et Amélineau, *Nouv. fouilles,* II, 1902, planche entre les pages 300 et 301) et pl. XXIV, nos 202 à 206. Sceau d'Abydos : *Abydos,* III, 1904, pl. IX, n° 9, et pl. X; cf. A. H. Gardiner, *ibid.,* p. 40 et 47.

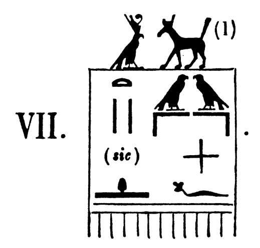
V. 

Cylindres d'Abydos : *Royal Tombs,* II, pl. XXIII, n° 191 et nos 193 à 199 (= J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 243-244, fig. 818-819, et Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* II, 1902, planche entre les pages 300 et 301).

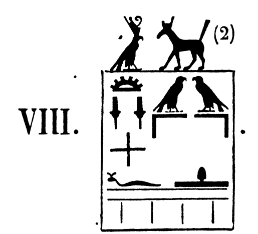
VI. 

Cylindre d'Abydos : *Royal Tombs,* II, pl. XXIII, n° 192.

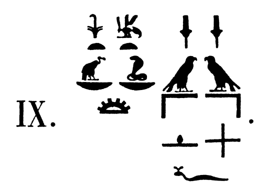
(*Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 220). Pour ce prétendu nom de cartouche *Besh,* voir encore Quibell, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 83; Sethe, *Beiträge,* p. 34-35, et p. 38, et H. Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen,* p. 8, qui admet l'existence d'un roi spécial, , à ranger dans la IIIe dynastie. Le roi porte sur quelques-uns de ses monuments la seule couronne de la Haute-Égypte, ce qui semble donner raison à l'hypothèse de M. Naville; il a été d'abord un roi du Sud uniquement, et n'a conquis le Nord que par la suite.

VII. 

Cylindre d'Abydos : J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 243, fig. 817.
Cf. le vase en diorite de la collection Petrie : Petrie, *A History,* I, 4th edit., 1899, p. 21, fig. M.

VIII. 

Montant de porte en granit : Quibell, *Hierakonpolis,* I, pl. II, n° 3 (= II, pl. XXIII).

IX. 

Cylindre d'Abydos : *Royal Tombs,* II, pl. XXIII, n° 201; cf. Griffith, *ibid.,* p. 54 (= J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 244, fig. 820, et Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* II [1896-1897], planche entre les pages 300 et 301) (3).

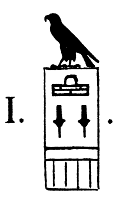
(1) Sur l'original, l'animal de Set porte, comme le faucon d'Horus, la double couronne de la Haute et de la Basse-Égypte.

(2) Sur l'original, l'animal de Set est également coiffé de la double couronne.

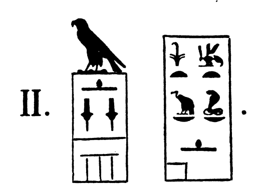
(3) M. Amélineau (*Le tombeau d'Osiris,* p. 128-138) a voulu démontrer, à tort, que le tombeau de ce roi à Abydos était celui des dieux Set et Horus. M. Naville (*Rec. de trav.,* XXV, 1903, p. 73) avait d'abord émis l'idée que Khâ-sekhemoui était le premier roi qui eût réuni sous son sceptre les deux Égyptes, et l'avait assimilé à Miébis, qui est en effet le premier nom de la liste royale de Saqqarah. Mais la pierre de Palerme montre que ce roi a été peu antérieur à Snefrou et à la IVe dynastie; il faut donc le placer dans la IIIe dynastie (Naville, *ibid.,* p. 222). M. Maspero avait du reste, dès 1898, dans la *Revue critique,* 1898, I, p. 307, formulé cette hypothèse, et avait fait de ce roi le prédécesseur immédiat de Snefrou. Suivant M. Sethe (*Beiträge,* p. 37, n° 20), les découvertes de M. Garstang à Bêt-Khallâf amènent à penser que ce roi était antérieur à Djousir, et à le placer, soit au début de la IIIe dynastie, soit à la fin de la IIe dynastie. Enfin M. G. Legrain croit avoir trouvé dans la cachette de Karnak une statuette archaïque représentant le roi Khâ-sekhemoui (*Archaeological Report of the Egypt Exploration Fund,* 1903-1904, p. 27).

7

HOTEP-SEKHEMOUI (𓊵𓌂𓌂).

I. .

Vases en pierre : *Royal Tombs*, II, pl. VIII, nos 8, 9, 10 (cf. GRIFFITH, *ibid.*, p. 51); fragment de cristal : AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, II (1896-1897), pl. XXI, n° 6, et p. 297 (1). Le même nom d'Horus, *Hotep-sekhemoui*, se retrouve sur l'épaule de la statue n° 1 de l'ancien Musée de Gizeh, en tête d'une série de trois rois (A. GRÉBAUT, *Le Musée égyptien*, I, p. 1; J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II, p. 253, fig. 852; AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, I, p. 254, fig. 74, et PETRIE, *A History*, I, 4th edition, 1899, p. 21, fig. N). Voir BUDGE, *History*, I, p. 211.

II. .

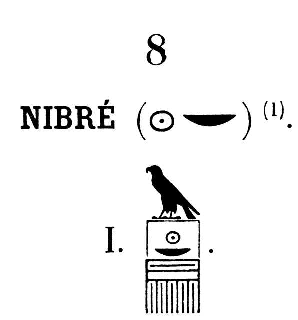
Bouchons de vases provenant de Saqqarah : MASPERO, *Notes sur les objets recueillis sous la pyramide d'Ounas en 1901-1902* (dans les *Annales du Service des Antiquités*, III, 1902, p. 187-188), et *Sur quelques documents de l'époque thinite découverts à Saqqarah* (dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1902, p. 108) (2).

(1) M. G. Jéquier (dans J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II, p. 253, fig. 851) a lu à tort ce nom d'Horus 𓊵𓌂𓋹 (?).

(2) M. Sethe (*Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, p. 35, n° 16) voit dans ces bouchons la preuve que le nom de cartouche de l'Horus 𓊵𓌂𓌂 était 𓊵. Ce n'est pas impossible assurément, mais peut-être serait-il plus prudent de ne voir dans 𓊵 que le nom d'une construction 𓉐 appartenant à ce roi. Enfin, rappelons que M. Naville (*Recueil de travaux*, XXV, 1903, p. 222) a voulu voir dans le nom d'Horus 𓊵𓌂𓌂 une autre désignation du roi [hiéroglyphes]; nous avons montré que cette identification n'avait rien pour elle (voir plus haut, p. 24). Le roi 𓊵𓌂𓌂 est, suivant M. Petrie (*Proceedings*, XXVII, 1895, p. 279) le premier des cinq rois de la IIe dynastie qui peuvent être classés à coup sûr; ces cinq rois sont : Hotep-sekhemoui, Nibré, Banoutir, Perabsen et Khâsekhemoui.

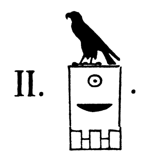
8

NIBRÉ ( ) [1].



I.

Bouchons de vases trouvés à Saqqarah (Maspero, *Bull. Inst. égypt.*, 1902, p. 109, et *Ann. Serv. Antiq.*, III, 1902, p. 188-189); cf. Barsanti, *ibid.*, III, p. 182-184. Fragment de vase trouvé à Abydos dans le tombeau de Perabsen : Petrie, *Royal Tombs*, II, pl. VIII, n° 12 (cf. Petrie, *ibid.*, p. 5-6, et Griffith, *ibid.*, p. 51) [2].

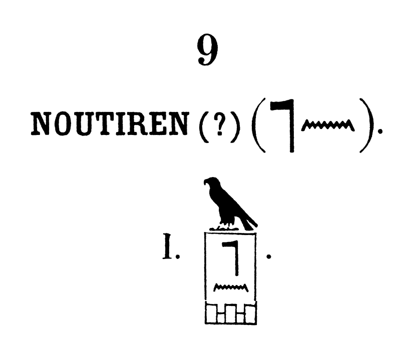


II.

Statue n° 1 de l'ancien Musée de Gizeh (Grébaut, *Le Musée égyptien*, I, p. 1; J. de Morgan, *Recherches*, II, p. 253, fig. 852, et pl. IV; Amélineau, *Nouvelles fouilles*, I, p. 254, fig. 74; Petrie, *A History*, I, 4th edition, 1899, p. 21, fig. N).

9

NOUTIREN (?) ( ).



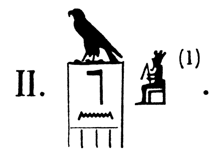
I.

Statue n° 1 de l'ancien Musée de Gizeh (Grébaut, *Le Musée égyptien*, I, p. 1); cf. aussi J. de Morgan, *Recherches*, II, p. 253, fig. 852, et Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, I (1895-1896), p. 254, fig. 74, et Petrie, *A History*, I, 4th edition, 1899, p. 21, fig. N [3].

(1) M. Budge (*History*, I, p. 211) identifie ce roi avec Ka-Kau - Καιέχως.

(2) Ce monument a été usurpé ensuite par l'Horus qui y a gravé son nom. Le nom du roi fait ici partie d'une dénomination de construction, et l'ensemble est contenu dans l'encadrement .

(3) M. Petrie (*Royal Tombs*, II, p. 5 et 6) a voulu identifier cet Horus avec le roi de la liste d'Abydos, et le Βίνωθρις de Manéthon (troisième roi de la IIe dynastie; voir plus haut, p. 20), et M. Budge (*History*, I, p. 212) a repris pour son compte cette identification. Mais M. Maspero (*Bull. Inst. égypt.*, 1902, p. 112) a montré qu'elle n'était pas possible, étant un

II.  (1).

Pierre de Palerme, face A, dernières divisions du quatrième registre (Pellegrini, *Archivio storico siciliano*, fasc. III-IV; H. Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen*, 1902, p. 22, et Taf. I; Naville, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 67 et 72) (2).

III.

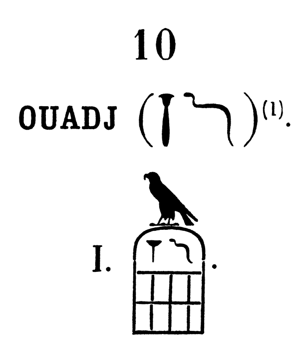
Fragments de vases trouvés dans la tombe du roi Perabsen à Abydos : *Royal Tombs*, II, 1901, pl. VIII, n° 13, et *ibid.*, n° 12, où le nom du roi est gravé en surcharge par-dessus celui de martelé, ce qui nous prouve que l'Horus a été antérieur à l'Horus . Cf. aussi Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, II, 1896-1897, p. 299-300, et pl. XXI, n° 5 (3).

nom de double, tandis que Manéthon et la liste d'Abydos ne donnent que des noms de cartouche. Il semble d'autre part, d'après le protocole que nous donnons au paragraphe III, que était aussi bien le nom de cartouche que le nom d'Horus de ce roi. Malgré ces difficultés, M. Sethe (*Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, p. 35 et 36, n° 18) penche pour l'identification de l'Horus avec le Βίνωθρις de Manéthon.

(1) Sur l'original, le déterminatif est aussi haut que l'ensemble du faucon et de l'encadrement. Ce nom royal est suivi du groupe . M. Sethe (*Mahasnah and Bet-Khallâf*, K. I, 3a) voit dans les signes le mot *rn* «enfant», et traduit l'ensemble : *Roi Nṯrn, fils de Nb.....* Une pareille interprétation nous semble impossible.

(2) M. Naville (*Recueil de travaux*, XXV, 1903, p. 73) remarque qu'il existe au même registre, deuxième division à droite, un sanctuaire , dans le nom duquel pourrait être une variante de ; on aurait ici une nouvelle mention du roi avec la variante orthographique .

(3) La statue n° 1 de l'ancien Musée de Gizeh place en effet le dernier parmi les trois rois dont elle donne le nom, et le second; donc l'Horus , qui est, sur ce monument, en tête de la série, a bien dû régner effectivement avant et . L'ordre dans lequel nous avons rangé ces trois rois est par suite, selon toute vraisemblance, le véritable ordre historique. Donc si n'est pas Βίνωθρις, ne peut être Καίεχως, ni Βοηθὸς, et les identifications de MM. Petrie et Sethe disparaissent par ce fait même. M. Maspero est en effet d'avis que ces trois rois font corps entre eux et forment avec , dont le nom est formé de la même façon que , une suite ininterrompue que, d'après le style des monuments de ces rois, il serait disposé à placer à cheval sur la IIe et la IIIe dynastie, étant peut-être le dernier roi de la IIe dynastie, tandis que , et seraient les trois premiers de la IIIe dynastie, précédant immédiatement -*Djousir* (*Ann. Serv. Antiq.*, III, 1902, p. 189 et 190). C'est aussi l'avis M. R. Weill (*Inscriptions égyptiennes du Sinaï*, dans la *Revue archéologique*, 1903, II, p. 239).

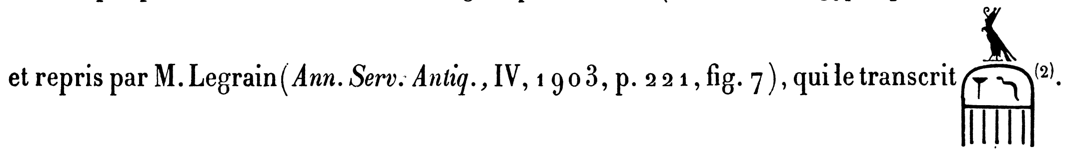


10

OUADJ [1].

I.

Graffito copié par M. Petrie au Shat-er-Rigal, près Silsilis (*A season in Egypt*, pl. XIV, n° 414),



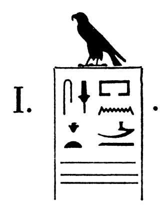
et repris par M. Legrain (*Ann. Serv. Antiq.*, IV, 1903, p. 221, fig. 7), qui le transcrit [2].

II. (?).

Autre graffito du Shat-er-Rigal, non signalé par M. Petrie; M. Legrain, qui l'a relevé, transcrit par les signes ci-dessus un groupe hiératique dont la lecture n'est pas absolument certaine (*Ann. Serv. Antiq.*, IV, 1903, p. 221, fig. 8), en faisant remarquer que la ligne qui l'entoure n'est pas forcément un cartouche.

11

SEKHEMAB-PERENMAÀT [3].



I.

Cylindre : *Abydos*, III, 1904, pl. IX, n° 3, et Gardiner, *ibid.*, p. 39 et 47.

(1) M. Legrain pense que c'est là le nom d'Horus d'un roi des dynasties archaïques, d'après le caractère primitif du graffito où il figure (*Ann. Serv. Antiq.*, IV, 1903, p. 221). La simplicité de ce nom est peut-être un autre argument en faveur de la haute antiquité du personnage. C'est pour cette double raison que nous rangeons ce roi parmi ceux de l'époque thinite; mais il n'y a là, en somme, rien de certain. Nous avons vu plus haut, p. 31, que le nom du roi Serpent, , était peut-être à lire ; sans trop attacher d'importance au rapprochement de ces deux noms, nous tenons à signaler leur similitude. Rien ne nous permet, en l'état actuel de nos connaissances, de dire si nous avons affaire à un seul roi ou à deux.

(2) M. Petrie, *A season in Egypt*, p. 15, serait d'avis de ranger ce roi, d'après le style du graffito, dans la XIIIe dynastie, bien que son nom ne ressemble à aucun des rares noms d'Horus connus pour cette époque.

(3) Le prénom de ce roi est identique, on le voit, à celui de (cf. plus haut, p. 22-23), et son nom même est assez analogue à . M. Gardiner (*Abydos*, III, p. 47) pense

12

ROIS INCERTAINS[1].

I. .

Inscriptions à l'encre sur vases d'argile : *Royal Tombs,* II, pl. II, n° 1; *Abydos,* I, pl. I, n°s 1 à 13; pl. II, n°s 14 à 26; pl. III, n°s 28 à 35. Le signe se trouve parfois renversé, sous la forme (*Royal Tombs,* II, pl. XIII, n° 89, et B. 7, B. 15), ou (*Abydos,* I, pl. III, n°s 37-38). Cf. J. Capart, *Les antiquités égyptiennes des musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, Guide descriptif,* 1905, p. 25[2].

II. .

Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* I, 1899, p. 198, n° 24.

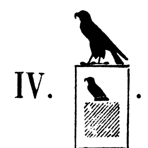
que est son nom d'Horus, et son som de Set; il serait d'avis de le placer entre Perabsen et Khâ-sekhemoui. Mais si l'on remarque que son nom est formé de la même façon que celui de la mère de Snefrou, , et que le nom d'Horus de Snefrou lui-même est (voir plus bas, à l'article *Snefrou*) on devra plutôt, croyons-nous, chercher à le ranger à la fin de la IIIe dynastie, près de Snefrou. Dans un article tout récemment paru, M. R. Weill (*Sphinx,* X, 1906, p. 30) a attribué avec raison à ce roi le cylindre de la collection Petrie au nom de l'Horus (Petrie, *A History,* I, 4th edition, 1899, p. 24), que nous avons cité par erreur à l'article Perabsen (cf. p. 22, § IX).

[1] Nous réunissons ici, en fin de chapitre, tous les noms encore mal lus où l'on a voulu reconnaître des rois, mais dont une bonne partie sans doute ne sont pas des rois.

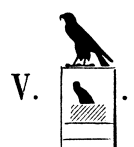
[2] M. Petrie (*Abydos,* I, p. 3) dit que le nom de cartouche de ce roi était , et celui de sa femme , d'après *Abydos,* I, pl. I, II, III (n°s 27 à 33 pour la reine (?)); il en faisait le quatrième roi de la dynastie 0; M. Sethe (*Beiträge,* p. 32-33, n° 12) a montré que tout cela était faux, mais a retenu comme nom d'Horus. Enfin M. Naville (*Rec. de trav.,* XXIV, 1902, p. 113) a même nié que fût un nom d'Horus, et (*ibid.,* XXV, 1903, p. 205) il a proposé pour ce groupe l'interprétation «*le ka royal*». Tout récemment, M. Petrie (*Proceedings,* XXVII, 1905, p. 282) a protesté contre cette opinion, et affirmé à nouveau l'existence du roi Ka-Ap et de sa femme la reine Ḥa, qu'il place parmi les rois pré-ménites, encore avant Narmer. Il insiste aussi pour placer dans sa dynastie 0 un certain roi *Ro* (cf. *Royal Tombs,* I, pl. XLIV, n°s 2-9), dont l'existence est tout ce qu'il y a de plus problématique. Je pense également que le prétendu roi (ou reine, suivant MM. Sethe et Newberry) *Mer-Neit,* que M. Petrie place au quatrième rang de la Ire dynastie, entre Djet (roi Serpent) et Den-Ousaphaïs (*Proceedings,* XXVII, 1905, p. 280-281) n'a jamais existé. Les signes , connus par quelques monuments (*Royal Tombs,* I, frontispice, et pl. V, n°s 1, 2, 3, 4, 6, 7, et II, pl. V, n° 6) désignent sans doute tout autre chose qu'un roi.

III. .

Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* I, 1899, p. 198, n° 26.

IV. .

Petrie, *Royal Tombs,* II, pl. VII *A,* n° 6 (cf. Griffith, *ibid.,* p. 51).

V. .

Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos,* I, 1899, p. 198, n° 28.

VI. .

Cylindre du roi Serpent (*Royal Tombs,* I, pl. XIX, n° 7) [(1)].

VII. .

Royal Tombs, I, pl. XI, n° 12 (photographie) = I, pl. XVII, n° 28 (dessin) [(2)].

VIII. .

Sceau en argile : Quibell, *Hierakonpolis,* II, pl. LXX, n° 1 (collection Fl. Petrie, *A History,* I, 4th edition, 1899, p. 23, fig. R).

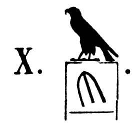
IX. .

Quibell : *Hierakonpolis,* II, pl. LXX, n° 5 [(3)].

(1) Parmi des titres de particuliers et des noms royaux, on lit ce groupe de trois signes; ce n'est vraisemblablement pas un nom d'Horus.

(2) M. Griffith (*Royal Tombs,* I, p. 43) a lu , *ket-ur* (?), et y a vu un nom de roi. Il vaudrait sans doute mieux lire «le petit», et peut-être en effet aurait-on pu désigner par là un roi de petite taille. Voir la plaquette d'ivoire publiée par M. Amélineau (*Nouvelles fouilles d'Abydos,* III, 1897-1898 [1904], pl. XV, n° 19), où les signes sont enfermés dans une sorte de pavillon ou de dais .

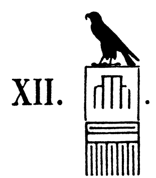
(3) Peut-être est-ce le même nom dont nous avons donné la partie supérieure aux paragraphes IV et V de la présente liste.

X. .

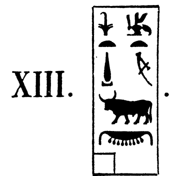
J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 236, fig. 792, parmi des noms d'Horus du roi Sémempsès.

XI. .

J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 236, fig. 790.

XII. .

Bouchons de jarres trouvés à Abydos (Amélineau, *Le tombeau d'Osiris,* p. 91 et seq.), et cités par Budge, *A History of Egypt,* I, 1902, p. 16 et p. 172 (1).

XIII. .

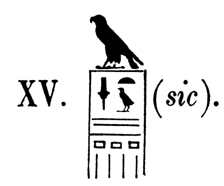
Cylindre d'Abydos : *Royal Tombs,* I, pl. XXVIII, n° 73 (2).

XIV. .

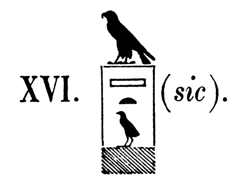
Quibell-Petrie, *Nagada and Ballas,* pl. LXXI, n° 114 (sceau), et pl. LXXX, n° 23 : ; un scarabée de la collection Fl. Petrie porte, à côté du cartouche de , celui de (Petrie, *Historical scarabs,* pl. I).

(1) M. Budge (*A History,* p. 181) y voit une meilleure lecture du nom du roi , qui serait, suivant lui, à supprimer.

(2) M. Naville (*Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 219) a voulu, nous l'avons vu, identifier ce groupe avec le roi Sémempsès, mais il n'est pas certain que ce soit un nom de roi. Un nom analogue, terminé également par le signe , appartient cependant à un roi; c'est celui de , qu'on lit sur un bas-relief trouvé par M. Loret à Saqqarah, actuellement conservé au Musée du Caire (n° d'entrée 33258) et publié par Gauthier, *Notes historiques,* III (*Bull. Inst. franç. d'archéolog. orient.*, t. V, 1906).

XV.  (*sic*).

Lire *Sekhem-khâou*. Sceau en argile de la collection Petrie (*History,* I, 4th edition, 1899, p. 24, fig. S).

XVI.  (*sic*).

Lire *She* (?)-*khâou*. Sceau en argile de la collection Petrie (*History,* I, 4th edition, 1899, p. 24, fig. T).

XVII. .

Lire *Sah* (?). Sceaux en argile provenant de Noubt (Quibell, *Nagada and Ballas,* pl. LXXX, n° 1, et Petrie, *A History,* I, 4th edition, 1899, p. 24, fig. V).

XVIII. [1].

Stèle calcaire trouvée à Abydos par M. Amélineau, et signalée par lui dans *Les Arts* (*Revue mensuelle des musées, collections, expositions*), Paris, Goupil et Cie, n° 25 (janvier 1904), p. 32, avec une reproduction photographique (*ibid.,* p. 30, fig. 12).

13

PRINCESSE (?) :

Sceau provenant de Saqqarah (Maspero, *Bulletin Institut égyptien,* 1902, p. 110, et *Annales Service Antiquités,* III, 1902, p. 189) [2].

[1] M. Amélineau voit dans ce groupe de signes un nom royal, et identifie l'animal avec le mouflon à manchettes.

[2] Cette princesse, dont le nom n'est pas facilement reconnaissable, était peut-être la fille d'un des rois ou , dont les noms ont été retrouvés également à Saqqarah autour de la pyramide d'Ounas.

14

PRINCE (?) :

Scarabée en cornaline provenant d'Abydos, et appartenant à M. G. Fraser : *A Catalogue of the Scarabs,* n° 1 [1].

[1] La place de ce prince (ou de cette princesse) est naturellement inconnue; tout porte à croire, la forme du nom, comme l'aspect général du scarabée, qu'il est à ranger dans une des premières dynasties.

SECTION II.

EMPIRE MEMPHITE (DYNASTIES III-VIII).

CHAPITRE PREMIER.

TROISIÈME DYNASTIE.

1

DJADJAI-BEBI (Νεχερωφής[1]).

Durée du règne : 28 ans (Manéthon[2]).

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 11.

II. [3].

Liste royale d'Abydos, n° 14.

(1) M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 14) pense que cette transcription est une erreur du scribe d'Abydos pour de la liste de Saqqarah et du papyrus de Turin.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 86; Eusèbe donne la variante Νεχέρωχις. Pour les rois du début de la IIIe dynastie, il est très difficile de faire concorder les traditions du nouvel empire avec celle qui a servi à Manéthon. Les listes officielles ont des vides très embarrassants, et les identifications que nous proposons ici restent encore très douteuses. Celle de Bebi-Djadjai avec Νεχερωφής a été présentée par M. Maspero, dans son *Histoire*, 6e édition, 1904, p. 83; c'est donc la plus récente. Mais lui-même avait jadis fait remarquer que le grec Νεχερωφής semblait plutôt se rapporter à une forme égyptienne + ωφής (sans doute), dans le *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 123. C'est là l'identification admise aussi par M. Petrie (*History*, I, 4th edition, 1899, p. 27*) et par M. Budge (*History*, I, p. 216-217). D'après l'ordre du papyrus de Turin, qui donne le nom de immédiatement avant celui de (le Τύρεις de Manéthon sans aucun doute), nous adoptons faute de mieux l'identité = Τόσορθρος, par suite aussi celle-ci : (?) = Νεχερωφής.

(3) Unger, *ibid.*, p. 86.

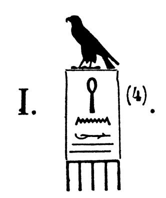
III. [1]

Papyrus royal de Turin, fragment n° 18 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII; E. de Rougé, *Recherches,* pl. III). Cf. aussi Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. IV, col. 3, l. 3.

2

NIBKA (Τόσορθρος[2]).

Durée du règne : 29 ans (Manéthon[3]).

I.  [4].

Fragments de cylindres trouvés dans la tombe du roi *Ḥon-nakht* (?) à Bêt-Khallâf : J. Garstang, *Mahasnah and Bet-Khallâf,* pl. XIX, n°s 1-8 (dans l'*Egyptian Research Account,* 7th year, 1902)[5].

(1) M. Max Müller (*Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 102) lit , et M. Maspero (*ibid.*, XVII, 1895, p. 123), .

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 87; var. Σέσορθρος dans l'abrégé arménien d'Eusèbe. L'identification du *Nibka* des monuments avec le Τόσορθρος de Manéthon n'est pas certaine; on la trouve déjà proposée par M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie*, p. 14).

(3) Unger, *ibid.*, p. 87.

(4) L'original porte un signe qui n'est pas absolument le des époques postérieures.

(5) Ces cylindres ne sont nulle part complets, et le nom d'Horus qu'on en a tiré est le résultat d'une juxtaposition de fragments divers. M. Garstang lit le premier signe , *ḥn*, et l'ensemble *Ḥn-nḫt;* mais M. Sethe (*ibid.*, article sur les inscriptions, p. 24) le lit *sꜣ*, et l'ensemble *Sꜣ-nḫt.* S'il fallait émettre une opinion, nous pencherions plutôt pour celle de M. Sethe, en raison du nom donné par la liste d'Abydos au roi Τοσέρτασις de cette même dynastie; les noms *Ḏsr-sꜣ* et *Sꜣ-nḫt* sont en effet formés de façon analogue et ont, à peu de chose près, la même signification. C'est aussi M. Sethe (*ibid.*, et *Beiträge*, p. 38, n° 24) qui a proposé l'identification de l'Horus *Sꜣ-nḫt* avec le roi des monuments égyptiens, en s'appuyant sur la présence d'un cartouche très court et finissant en qu'on peut encore voir sur un fragment de cylindre de la tombe de Bêt-Khallâf (Garstang, *ibid.*, pl. XIX, n° 7). La présence du cartouche prouve que ce roi n'est pas antérieur à la IIIe dynastie. Au cours de leur dernière campagne de fouilles à l'Ouadi-Magharah (Sinaï), MM. Petrie et Weill ont découvert, en décembre 1904, un superbe bas-relief portant le cartouche de l'Horus . Non seulement ce document confirme la lecture *Sꜣ-nḫt* de M. Sethe, mais il nous permet encore de ranger à coup sûr ce roi non loin de - *Djousir,* car ce bas-relief se trouve

II. [hiéroglyphes].

Deux pierres provenant du tombeau d'un prêtre de Nibka à Abousir (L., *D.*, II, 39 *a-b* = L., *D.*, Texte, I, p. 138), aujourd'hui au Musée de Berlin, nos 1141-1142 (*Ausführl. Verz.*, 1899, p. 59), publiées à nouveau par H. Schäfer, *Aegypt. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, I, p. 30.

III. [hiéroglyphes].

Scarabée trouvé à Abydos : Mariette, *Catal. Abyd.*, p. 535, n° 1380, et *Abydos*, II, pl. XL *e*.

IV. [hiéroglyphes].

Scarabée de la collection Sayce : Petrie, *Historical scarabs*, pl. I.

V. [hiéroglyphes].

Scarabée de la collection Loftie (Petrie, *ibid.*, pl. I). Cf. Lepsius, *Königsbuch*, n° 800.

VI. [hiéroglyphes].

Papyrus Westcar, pl. I, l. 18-19 (Erman, *Mitteilungen aus den orientalistischen Sammlungen*, I, p. 17). Le roi est encore cité au même papyrus, pl. III, l. 15, 18, et pl. IV, l. 1, 5, 8, 11 et 14.

VII. [hiéroglyphes].

Liste royale d'Abydos, n° 15. Ce roi n'est pas sur la liste de Saqqarah.

VIII. [hiéroglyphes].

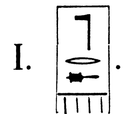
Papyrus royal de Turin, fragment n° 18 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. III, et *Königsbuch*, Taf. VIII; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 4).

à 10 mètres à peine du tableau de Djousir signalé par M. Bénédite, en 1894. Voir à ce sujet : Petrie, *The Sinaï-expedition*, dans l'*Archaeological Report of the Egypt Exploration Fund for 1904-1905*, p. 11 (le roi aurait un type éthiopien très prononcé), et R. Weill, *Sphinx*, IX, 1905, p. 63-64.

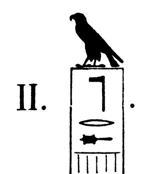
3

DJOUSIR (Τύρεις)[1].

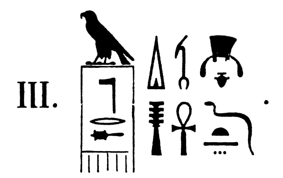
Durée du règne : 7 ans (Manéthon)[2].
Plus haute date connue : année 18[3].

I. .

Cylindres de Bêt-Khallâf (Garstang, *Mahasnah and Bet-Khallâf,* pl. X, n° 10 et pl. XXVI, n° 1). Sceau d'Hiéraconpolis (Quibell, *Hierakonpolis,* II, pl. LXX, n° 3, et Weill, *Inscr. égypt. du Sinaï,* 1904, p. 101). Cf. Petrie, *A History,* I, 4th edition, 1899, p. 23, fig. O.

II. .

Sceaux de Bêt-Khallâf.
(Garstang, *op. cit.,* pl. VIII, n° 2; pl. IX, nos 4 et 6; pl. X, nos 12 et 14; pl. XXVI, nos 8 et K. 4.)

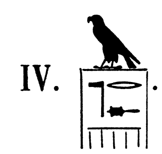
III. .

Stèle de Ouadi-Magharah au Sinaï (Bénédite, *Rec. de trav.,* XVI, 1894, p. 104; Weill, *Rev. archéol.,* 1903, II, p. 235, et *Inscr. égypt. du Sinaï,* 1904, p. 100). Cf. aussi Maspero, *Histoire,* I, p. 355.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 87. M. Budge (*History,* I, p. 217, après Stern, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 89) identifie Djousir avec Τόσορθρος. L'assimilation de [hiéroglyphe] au Τύρεις de Manéthon est déjà proposée par É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 20. M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 172) pense que Djousir pourrait être le Θοῦλις de Suidas.

(2) Unger, *ibid.*, p. 87.

(3) Inscription de l'île de Séhel, dite *stèle Wilbour,* ou *Stèle des sept années de famine* (Brugsch et Pleyte, *Extrait des comptes rendus de l'Acad. des Sc. d'Amsterdam,* 3e série, VIII); cf. Maspero, *Revue critique,* 1891, II, p. 149 et seq. Il n'y a pas grande autorité à accorder à cette stèle, qui est d'époque ptolémaïque. Brugsch (*A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 110) dit du reste qu'elle est datée de l'an 14, tandis que M. Maspero a lu 18 (*Histoire,* I, p. 241, note 2). La lecture 18 est confirmée par J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 78 (photographie) et p. 80 (copie).

IV. 

Sceaux de Bêt-Khallâf (GARSTANG, *Mahasnah and Bet-Khallâf,* pl. IX, n°s 5 *a-b,* et pl. XXVI, n° K. 5).

V.

Sceau de Bêt-Khallâf (*ibid.,* pl. VIII, n° 1);
cf. SETHE, *Remarks on the inscriptions, ibid.,* p. 19.

VI. 

Statue élevée par Sésostris II à son ancêtre Djousir; il n'en reste que la base, aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 7702 (*Ausf. Verz.,* 1899, p. 81), et publiée par H. SCHÄFER, *Aeg. Inschriften aus den kgl. Museen* (*mittl. Reich*), 1904, p. 144. Cf. PETRIE, *A History,* 4th edition, 1899, I, p. 29 (1).

VII.

Papyrus Westcar, pl. I, l. 14.

VIII.

Liste royale de Saqqarah, n° 12.

IX.

Liste royale d'Abydos, n° 16.

X.

Papyrus royal de Turin, fragments n°s 18 et 32 (LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII; cf. aussi E. DE ROUGÉ, *Recherches,* pl. III, et ED. MEYER, *Aegyptische Chronologie,* Taf. IV, col. 3, l. 5).

(1) M. Maspero (*Histoire,* I, p. 240) attribue à tort cette statue à Sésostris III. Le véritable nom du roi, , apparaît pour la première fois sur ce monument, qui date de la XIIe dynastie. Les monuments contemporains du roi ne donnent que son nom d'Horus, , et je ne pense pas que le groupe , qu'on a trouvé sur un fragment dans la tombe du roi à Abydos (*Royal Tombs,* I, pl. IV, n° 3; cf. SETHE, *Beiträge,* p. 31-32, n° 10, et p. 38, n° 21) puisse désigner le roi Djousir. Voir à ce sujet NAVILLE, *Rec. de trav.,* XXIV, 1902, p. 113, et XXV, 1903, p. 220, et F. LEGGE, *Proceedings,* XXVI, 1904, p. 128-129.

XI.

Stèle du Sérapéum, de la XXIIe dynastie (Mariette, *Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum*, § 7, extraits du *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, août-septembre 1856, p. 4, et publiés à nouveau dans la *Bibliothèque égyptologique*, XVIII [œuvres de Mariette, I], p. 133-262 [cf. spécialement p. 224]). Voir aussi Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, III, p. 28. Cette stèle est citée par Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 122.

XII.

Statue (en granit noir) du prêtre Ahmasis, au Musée de Berlin, n° 14765 (reproduite par Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 115, et l'inscription, p. 117); époque saïte ou persane.

XIII.

Sarcophage du prêtre *Senb-f* (L., *D.*, III, 276 *d*, et L., *D.*, Texte, I, p. 11), aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 34 (*Verzeichniss*, 1899, p. 276)[1].

XIV. Imhotep, architecte de (*sic*).

Inscription sur un rocher de Ouadi-Hammamat (L., *D.*, III, 275 *a* et *b*); le cartouche est transcrit par Lepsius, *Königsbuch*, n° 887 (reproduit dans É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 20) sous la forme [2].

XV.

Fausse porte de la pyramide à degrés de Saqqarah (L., *D.*, II, 2 *f*; Lepsius, *Auswahl*, Taf. VII, et *Königsbuch*, n° 865), aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1185 (*Verzeichniss*, 1899, p. 43), publiée par Brugsch, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 110, et par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, I, p. 1[3].

(1) C'est probablement cette forme du nom royal que Lepsius a insérée dans son *Königsbuch*, Taf. V, n° 8, en la transcrivant et en identifiant à tort ce roi avec le *Soris* de Manéthon, qu'il place dans la IVe dynastie, entre Snefrou et Chéops.

(2) Il est transcrit par D. Hy. Haigh, *A. Z.*, VII, 1869, p. 44, qui y voit un des rois *Acherrès* par lesquels se termine la XVIIIe dynastie. M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 14) lit , et pense que ce cartouche était, avec celui de , l'un des deux noms du Τόσορθρος de Manéthon.

(3) M. Borchardt (*A. Z.*, XXX, 1892, p. 83-87) a fort bien montré (après Stern, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 90-91), que cette fausse porte n'est pas contemporaine du roi Djousir, mais qu'elle a été restaurée, ainsi que l'inscription qu'elle porte, à la basse époque, probablement à la XXVIe dynastie.

XVI.

Stèle trouvée par Wilbour à l'île de Séhel (dite *Stèle des sept années de famine*), publiée par Brugsch, *A. Z.,* XXVIII, 1890, p. 110, avec des erreurs, et interprétée par le même (*Die biblischen sieben Jahre der Hungersnoth,* 1891, p. 10-19)[1]. Voir encore J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.,* I, p. 78 et seq.; Brugsch et Pleyte, *Extrait des comptes rendus de l'Acad. des Sc. d'Amsterdam,* 3e série, VIII, et Maspero, *Histoire,* I, p. 242, note 5.

4

NIBKERE (Μέσωχρις)[2].

Durée du règne : 17 ans (Manéthon)[3].

I.

Scarabée en stéatite noire de la collection Petrie (*Historical scarabs,* pl. I).

II.

Scarabées des collections Hilton Price (*Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of Hilton Price,* p. 24, n° 159), Petrie et Fraser (cf. G. Fraser, *A Catalogue of the Scarabs,* p. 2, n° 6), et scarabée trouvé à Abydos (Mariette, *Monuments divers,* pl. XLVIII *v,* et *ibid.,* Maspero, texte, p. 15).

III.

Scarabées : Louvre, salle historique, nos 456 et 605 (=Lepsius, *Königsbuch,* n° 800 *a*); British Museum, n° 17207 (cf. Petrie, *Historical scarabs,* pl. I). D'autres scarabées de ce roi existent encore à Vienne et dans les collections Grant, Wiedemann, etc.

Ce n'est pas l'avis de M. Maspero (*L'Archéologie égyptienne,* p. 257). L'inscription en a été encore publiée dans Burton, *Excerpta hieroglyphica,* pl. XXVII, n° 6; Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes,* I, p. 368; enfin Vyse, *Operations carried on at the pyramids of Gizeh,* Appendix, vol. III, plate C, entre les pages 46 et 47.

(1) M. Steindorff (*A. Z.,* XXVIII, 1890, p. 111-112) a rectifié le nom du roi, lu à tort par Brugsch . Le roi Djousir est encore mentionné, avec Snefrou et Chéops, sur un papyrus ayant appartenu à Lepsius (Lepsius, *Chronologie der Aegypter,* p. 54, note).

(2) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 87. M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 172) propose la correction *Nebochris,* plus conforme au nom égyptien. De même É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois,* n° 25. M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie,* p. 15) identifie ce roi avec le Σήφουρις de Manéthon. Il est peut-être le même roi que *Nibka,* assimilé par nous à Τόσορθρος (voir plus haut, p. 48).

(3) Unger, *ibid.,* p. 87.

IV.

Papyrus Buttler au British Museum = *Papyrus de Berlin,* n°s 2 et 4 (Berlin, n°s 3023 et 3025; L., *D.,* VI, 110, et 113, l. 38-41). Voir aussi Chabas, *Mélanges égyptologiques,* 2e série, 1864, et *A. Z.*, II, 1864, p. 103; Goodwin, *Fraser's Magasine,* 1865, p. 185 et seq.[1], etc.

V.

Liste royale de Saqqarah, n° 14 [2].

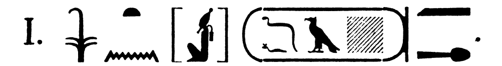
VI.

Lepsius, *Königsbuch,* n° 40 *a,* et É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois,* n° 19 [3].

5

DJEFA...(?) (Σώϋφις) [4].

Durée du règne : 16 ans (Manéthon) [5].



Liste royale de Saqqarah, n° 10. Ce roi ne se trouve pas sur la liste d'Abydos.

[1] Voir Maspero, *Contes populaires,* 1re édit., p. 175 et seq., et 3e édit., p. 44 et seq., *Histoire d'un saunier,* où se trouve la bibliographie complète des divers papyrus portant ce nom royal. M. Maspero (*ibid.,* p. 47) pense que le pharaon Nibkaouri vivait au temps des dynasties héracléopolitaines. M. Erman (*Aegyptische Chrestomathie,* p. 19) déclare que ce prénom appartient à un roi qui n'est pas connu par ailleurs (*ibid.,* p. 10*). De fait la forme au lieu de à la fin du cartouche peut donner quelque doute sur l'identité de ce roi avec celui des scarabées précités.

[2] Sur cette liste, ne suit pas immédiatement , mais en est séparé par . Il ne se trouve pas sur la liste d'Abydos, ni sur le papyrus royal de Turin, à moins qu'il ne soit à identifier avec le - Τόσορθρος de ces deux monuments, qui en effet n'est pas sur la liste de Saqqarah.

[3] Nous n'avons pu identifier le monument auquel serait empruntée cette forme.

[4] Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 87. M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie,* p. 14) a proposé de corriger de la liste d'Abydos, n° 18, en pour obtenir le Σώϋφις de Manéthon. Mais je crois que ces deux rois n'ont rien de commun. Cf. encore E. de Rougé, *Recherches,* p. 155-156.

[5] Unger, *ibid.,* p. 87.

II. [1].

Papyrus royal de Turin, fragment n° 18 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII; E. de Rougé, *Recherches,* pl. III, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. IV, col. 3, l. 2).

6

DJOUSIR-TÉTI (Τοσέρτασις)[2].

Durée du règne : 19 ans (Manéthon)[3].

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 13.

II.

Liste royale d'Abydos, n° 17; cf. E. de Rougé, *Recherches,* p. 27[4].

III.

Papyrus royal de Turin, fragments n[os] 18 et 32, à transcrire peut-être mieux (Lepsius, *Auswahl,* Taf. III, et *Königsbuch,* Taf. VIII; E. de Rougé, *Recherches,* pl. III, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. IV, col. 3, l. 6).

IV.

Statue n° 14765 de Berlin, représentant le prêtre Ahmasis (époque saïte ou persane) : Erman, *A. Z.,* XXXVIII, 1900, p. 117, l. 1 et 2.

(1) L' est douteux (Maspero, *Rec. de trav.,* XVII, 1895, p. 122). M. Max Müller (*ibid.,* XXII, 1900, p. 100) propose de le remplacer par (?). Il voudrait identifier ce roi avec l'Οὐσαφάης (ou *ις*) de Manéthon, le cinquième pharaon de la I[re] dynastie.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 87. M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie,* p. 15) l'identifie à tort avec .

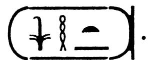
(3) Unger, *ibid.,* p. 87.

(4) É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois,* n° 21, en font sans raison Μέσωχρις.

7

SOUTEN-ḤETES (?) (Ἄχης)[1].

Durée du règne : 42 ans (Manéthon)[2].



Pierre de Palerme, face B (verso), registre supérieur (Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen,* p. 40 et Taf. II, et Naville, *Recueil de travaux,* XXV, 1903, p. 81 et planche)[3].

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 87. Cette identification est également celle de M. Lieblein, *Recherches sur la chronologie*, p. 15; mais il a lu le cartouche de la pierre de Palerme.

(2) Unger, *ibid.*, p. 87.

(3) C'est E. de Rougé qui a, le premier, fait connaître ce nom royal, dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, XXV, 2, p. 304, et *Recherches sur les six premières dynasties*, p. 88; il le rangeait dans la Ve dynastie et le lisait , et cette lecture fut adoptée par É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 24, et par Budge, *A History of Egypt*, I, p. 221 (sous la forme). Pourtant dès 1885 (*A. Z.*, XXIII, p. 77-78), M. Wiedemann l'avait corrigée en , *su-ḥetes* ou *suten-ḥetes*, et avait proposé de voir là le second cartouche du roi de la Ve dynastie. M. Schäfer (*op. cit.*, p. 40) a modifié encore la forme de ce nom en proposant la lecture , qu'il transcrit *štnḥ;* mais en somme l'*n* n'est pas certain, et on peut continuer à se servir de la lecture de M. Wiedemann. L'identification que je propose de ce roi avec Ἄχης de Manéthon est naturellement toute provisoire, et je ne serais pas étonné que ce roi fût à assimiler au de la liste d'Abydos, n° 18. M. Schäfer (après Wiedemann, *Aeg. Gesch., Suppl.*, p. 19) le rapproche d'un groupe qu'on lit au tombeau d'Amten, au Musée de Berlin (L., *D.*, II, 3, et Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 79). Amten est en effet mais il n'est pas certain que ce dernier groupe soit le nom d'un roi dont Amten aurait été fonctionnaire du palais, et le monument est légèrement effacé à cet endroit.

Ajoutons, pour être complet, que M. Wiedemann a vu successivement dans ce roi :

1° Le roi de la Ve dynastie.

2° Le roi Σισιρής de Manéthon (Ve dynastie).

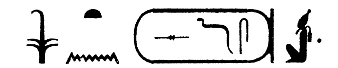
3° Le roi de la liste royale de Saqqarah, n° 28 (*Aegyptische Geschichte*, p. 198).

Enfin M. Naville (*Recueil de travaux*, XXV, 1903, p. 81) se demande si ne serait pas un autre nom du roi Kéki (Ve dynastie).

8

SEDJES (Σήφουρις) [1].

DURÉE DU RÈGNE : 30 ans (Manéthon) [2].

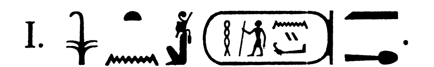


Liste royale d'Abydos, n° 18 [3].

9

ḤOUNI (Κερφέρης) [4].

DURÉE DU RÈGNE. { 26 ans (Manéthon) [5].
24 ans (papyrus de Turin) [6].

I. 

Liste royale de Saqqarah, n° 15.

II. (?).

Papyrus royal de Turin, fragments nos 31 et 32 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV, et *Königsbuch*, n° 42 et Taf. VIII); cf. aussi E. DE ROUGÉ, *Recherches*, pl. III, qui (*ibid.*, p. 29) transcrit à tort , et ED. MEYER, *Aegyptische Chronologie*, Taf. IV, col. 3, l. 8.

[1] UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 87. Cette identification est aussi celle de M. WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 173, et *Supplément*, p. 14.

[2] UNGER, *ibid.*, p. 87.

[3] Ce roi n'est ni sur la liste de Saqqarah, ni au papyrus de Turin. É. BRUGSCH et BOURIANT, *Livre des rois*, n° 22 (et après eux M. Max Müller, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 103), en ont fait Σώϋφις, tandis qu'ils ont voulu retrouver Σήφουρις dans (*ibid.*, n° 25). M. Naville (*A. Z.*, XIV, 1876, p. 112) a identifié au contraire ce roi avec le de la liste de Saqqarah.

[4] UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 87. Cette identification est aussi celle de M. Lieblein, *Recherches sur la chronologie*, p. 15.

[5] UNGER, *ibid.*, p. 87.

[6] Fragments nos 31-32, d'après E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 156, note 2. Ce chiffre a été adopté par M. Maspero, *Recueil de travaux*, XVII, 1895, p. 131, et *Histoire*, I, p. 347, note 3.

III. .

Papyrus Prisse, pl. II, l. 7 [1].

---

9 *bis*.

HOR-NOUFIR-SA (?).

I. .

Plaque d'albâtre de la collection Petrie (*History*, I, 4th edition, 1899, p. 23, fig. P, et p. 106, fig. 61), qui l'attribue à la IVe dynastie, et le lit *Hor-nefer-hen*.

II. .

Papyrus de Boulaq, n° 8
(Mariette, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, I, p. 39, col. 8) [2].

[1] Cf. Mariette, *Revue archéologique*, 1864, II, p. 179; E. de Rougé, *Recherches*, p. 29; Ph. Virey, *Études sur le papyrus Prisse*, 1887 (tome LXX de la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*), p. 24. La liste d'Abydos donnant à cet endroit, immédiatement avant Snefrou, au n° 19, le cartouche , certains égyptologues ont voulu reconnaître là le cartouche-prénom d'Ḥouni, qui concordait tant bien que mal avec la forme Κερφέρης de Manéthon (Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 173; Naville, *A. Z.*, XIV, 1876, p. 112; É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 26). Nous pensons avoir suffisamment montré qu'il y a là simplement une erreur du graveur de la liste d'Abydos qui, ayant oublié à sa place, c'est-à-dire vers la fin de la IIe dynastie, le roi – Νεφερχέρης de la liste de Saqqarah, l'aura rejeté à la fin de la IIIe dynastie. Ce roi n'a donc aucun rapport avec le prédécesseur de Snefrou, Ḥouni (voir plus haut, p. 26). M. Budge admet que correspond à deux rois, à Νεφερχέρης (*History*, I, p. 215), et à Ḥouni (*ibid.*, I, p. 221). Il n'est pas vraisemblable que deux rois aient porté le même prénom à des intervalles aussi rapprochés. M. Maspero (*Histoire*, I, p. 359) a émis l'hypothèse que la pyramide d'Ḥouni pourrait être celle qui se trouve à *Rigah*, entre Saqqarah et Meidoum.

[2] Le nom est très difficile à lire sur l'original; il a été transcrit ainsi par Devéria, tandis que M. Pierret (*Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 373) a proposé les deux lectures ou . Cf. Daressy, *Recueil de travaux*, XX, 1898, p. 72, qui serait disposé à en faire un roi de la VIIe ou de la VIIIe dynastie. Si la lecture *Ḥr-nfr-s*? est exacte, elle confirmerait celle de M. Sethe *S'-nḫt* au lieu de *Ḥn-nḫt* pour le nom d'Horus de Nibka-Τόσορθρος (voir plus haut, p. 48). M. Sethe (*Beiträge*, p. 39, n° 25) pense que c'est là un roi très ancien, mais qu'on ne saurait pourtant placer avant la IIIe dynastie, à cause du cartouche qui entoure son nom. C'est sans doute le nom d'Horus d'un roi de cette dynastie. Sa place exacte est, en tout cas, tout à fait incertaine.

III. (hieroglyphic cartouche)[1].

Graffito des carrières d'albâtre de Hait-Noub : Blackden and Fraser, *Hieratic Graffiti from the quarry of Hanub,* pl. XV, n° 7; cf. Daressy, *Recueil de travaux,* XX, 1898, p. 72.

[1] Sur l'original, le cartouche est vertical et les signes sont orientés de droite à gauche. On lit au bas du cartouche les débris (hiéroglyphes) du titre si fréquent sous l'ancien empire.

CHAPITRE II.

QUATRIÈME DYNASTIE.

1

SNEFROU (Σώρις)[1].

DURÉE DU RÈGNE. { 29 ans (Manéthon)[2].
{ 24 ans (papyrus de Turin)[3].

I. NOMS DES PYRAMIDES :

A. [hiéroglyphes][4].

MARIETTE, *Mastabas*, p. 198 (tomb. de [hiéroglyphes]), et MASPERO, *Histoire*, I, p. 358, et note 1[5].

[1] UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 90.

[2] UNGER, *ibid.*, p. 90. Mais la date n'est pas certaine; on pourrait lire aussi κβ' au lieu de κδ' (*ibid.*, note 2).

[3] Fragment n° 32, l. 5 - 6. C'est le chiffre admis par E. DE ROUGÉ, *Recherches*, pl. III, et p. 156, note 2. Cf. aussi MASPERO, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 127 et 131, et *Histoire*, I, p. 347, note 3, et WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 174.

[4] Le fait que Snefrou se fit construire deux pyramides est prouvé de façon certaine par les trois monuments suivants :

1° Statue agenouillée du prêtre [hiéroglyphes], trouvée en 1872 par Brugsch à Meidoum, près de la pyramide de ce nom, aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 7334 (= *Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 68), où le personnage représenté se dit : [hiéroglyphes]; cf. SCHÄFER, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 70. Une autre statue d'un [hiéroglyphes], peut-être le même, se trouve au Musée de Vienne; elle a été publiée par E. VON BERGMANN, *Recueil de travaux*, VII, 1885, p. 179. BRUGSCH, *Diction. géogr.*, p. 559, a traduit «*la pyramide à double ḥâ du roi Snefrou*».

2° Tombeau de [hiéroglyphes] à Dahchour (MASPERO, *Mémoires Miss. archéol. franç. du Caire*, I, p. 190), où le défunt est dit : [hiéroglyphes] (voir aussi PETRIE, *History*, I, p. 34).

3° Tombeau de [hiéroglyphes], fils du précédent, à Dahchour (MASPERO, *ibid.*, I, p. 191); il est aussi [hiéroglyphes] (voir PETRIE, *History*, I, p. 34).

[5] M. Maspero (*L'Archéologie égyptienne*, p. 136; cf. PIEHL, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 120, note) pense que cette pyramide est la plus méridionale de celles que l'on voit aujourd'hui à Dahchour, et il attribue celle de Meidoum à un roi de la XIIe dynastie, peut-être Amenemhâit II; cette pyramide de Meidoum est restée inachevée et ne porte pas d'inscription qui puisse nous éclairer. M. Ed. Meyer (*Gesch. Aeg.*, p. 102) pense aussi que les deux pyramides de Snefrou sont à chercher à Dahchour. Mais tel n'est pas l'avis de M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 176) qui voit dans la pyramide inachevée de Meidoum le [hiéroglyphes] de Snefrou. En tout cas une chose est certaine, c'est que le nom de Snefrou a

B.

Khâ-Risi, mentionné deux fois à Dahchour, dans le tombeau de , dont le fils est (Maspero, *Mém. de la Miss. franç. du Caire,* I, p. 190)[1].

II.

Papyrus Prisse, pl. II, l. 7-8, p. 24 de l'édition Virey (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études,* LXX, 1887)[2].

III. .

Sceau en argile (Quibell, *Hierakonpolis,* II, pl. LXX, n° 2), et coupe en brèche siliceuse découverte à Mahasnah, près Abydos, aujourd'hui au Musée du Caire (J. de Morgan, *Recherches,* II, p. 259, fig. 863).

IV.

Bas-relief de Ouadi-Magharah au Sinaï, découvert par M. Borchardt en 1896, publié par M. R. Weill, *Un nouveau bas-relief de Snefrou au Ouady-Magharah* (dans les *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres,* séance du 3 juin 1904), et *Recueil des inscr. égypt. du Sinaï,* 1904, p. 104, n° 6 *bis*[3].

été retrouvé à Dahchour (Maspero, *Bulletin Inst. égypt.,* 2e série, n° 6, p. 37). M. J. de Morgan (*Fouilles à Dahchour,* I, 1895, p. 14) fait remarquer que si une des pyramides de Dahchour doit être attribuée à Snefrou, c'est sans doute une des deux grandes, qui sont bâties en pierre, car il ne peut être question des pyramides de briques, dont nous connaissons fort bien l'époque. Cf. encore E. de Rougé, *Recherches,* p. 41.

(1) Le nom même indique que cette pyramide était au sud de , par suite à Meidoum, et donne raison aux identifications proposées par M. Maspero. Cf. au sujet des pyramides de Snefrou, Borchardt, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 88.

(2) Ce monument date du moyen empire; mais nous le citons en première place parce qu'il établit la succession Houni-Snefrou, et a ainsi une portée générale pour l'ensemble du règne. La signification du nom propre a été donnée par M. Max Müller, *Rec. de trav.,* IX, 1887, p. 176.

(3) Le nom d'Horus de Snefrou se trouve quatre fois répété sur ce monument, et toujours seul, comme c'était déjà le cas pour les rois Mersekha-Sémempsès et Djousir.

V.

Coupe en diorite grise, trouvée en 1890 à El-Hibeh, près Fechn, aujourd'hui au Musée du Caire (MASPERO, *Guide*, édit. angl., 1903, p. 472), n° 29185 du *Journal d'entrée*. Publiée à nouveau dans le *Catalogue général du Musée* par VON BISSING, *Steingefässe*, p. 146, n° 18686, et Taf. VII.

VI. *a.* *b.* *c.* [1].

Stèle de Ouadi-Magharah, publiée par LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 2 *a;* BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1492; AMÉLINEAU, *Nouv. fouilles d'Abydos*, I, 1899, p. 297, fig. 85; J. DE MORGAN, *Recherches*, I, p. 233, fig. 594; R. WEILL, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 103, n° 6. Citée aussi par MASPERO, *Études égyptiennes*, II, 2e fasc., p. 286, par LEFÉBURE, *Sphinx*, III, p. 78, et par ED. MEYER, *Geschichte Aegyptens*, p. 103.

VII. N...

Tombeau du prince , probablement un fils de Snefrou, à Dahchour (J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, II, 1903, p. 23, n° 28).

VIII.

Tombeau de à Dahchour (J. DE MORGAN, *ibid.*, p. 22, n° 27).

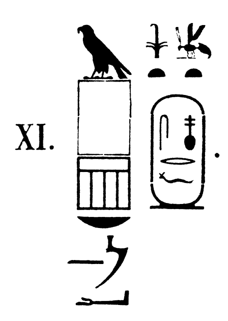
IX.

L., *D.*, II, 16; tombeau n° 56 de Gizeh, appartenant à , arrière-petit-fils de Snefrou : MARIETTE, *Mastabas*, p. 533; J. DE ROUGÉ, *Inscript. hiérogl.*, I, pl. LXIV; REVILLOUT, *A. Z.*, XVIII, 1880, p. 75, note. Cf. également L., *D.*, II, 17 *a* (= L., *D.*, Texte, I, p. 82), tombeau n° 57 de Gizeh.

X.

Gravé au trait à l'intérieur d'un bol d'albâtre découvert à Reqaqnah (J. GARSTANG, *Tombs of the IIIrd Egyptian Dynasty at Reqaqneh and Bet-Khallâf*, 1904, pl. XXV [photographie] = pl. XXXII, R. 64, et p. 47). Elle est conservée au Musée du Caire.

(1) *a.* A droite, regardant la scène. *b.* Au-dessus du roi. *c.* Au sommet de la stèle.



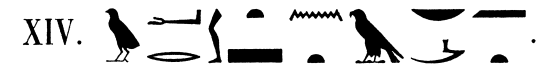
Couvercle de vase au Musée du Caire
(PETRIE, *History*, I, 1899, p. 31, fig. 21, et *A season in Egypt*, pl. XXI, n° 1) [1].



Pierre de Palerme, face A (recto), registre du bas (l. 6, n° 4) : WIEDEMANN, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 77; NAVILLE, *Recueil de travaux*, XXV, 1903, p. 65 et pl. I; SCHÄFER, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen*, p. 31 et Taf. I [2].



Pierre de Palerme, face A (recto), registre du bas, l. 6, n° 4 (même bibliographie) [3].



VIe dynastie. *Inscription d'Ouni*, l. 21;
cf. ERMAN, *A. Z.*, XX, 1882, p. 16, et SETHE, *A. Z.*, XXX, 1892, p. 62 [4].

(1) Sur l'original, l'inscription est orientée de droite à gauche. L'époque de ce monument n'est pas connue de façon certaine; mais à en juger par l'orthographe [hiéroglyphes], au lieu de [hiéroglyphes] qui est la seule forme employée sous Snefrou, il doit être postérieur au roi. Cf. à ce sujet BORCHARDT, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 96, note 6. Le monument est encore reproduit dans PETRIE, *Historical scarabs*, pl. I.

(2) M. Maspero (*Histoire*, I, p. 260) cite sans référence un cartouche [cartouche] que nous n'avons pu identifier.

(3) Snefrou est encore cité une troisième fois à ce registre (l. 6, n° 2) de la pierre de Palerme, avec le cartouche seul, probablement dans un nom de constructions (même bibliographie, et SCHÄFER, *op. cit.*, p. 30 et Taf. I). Cf. enfin face B (verso), l. 4, n° 3, an 1er de [cartouche] (SCHÄFER, *op. cit.*, p. 39 et Taf. II).

(4) Pour le sens de *W*ʿ*rt*, voir MASPERO, *Histoire*, I, p. 420, et WEILL, *Sphinx*, VIII, 1904, p. 185-187.

XV. … et ….

Coupe trouvée à Erment (?) et achetée par M. Wiedemann : *Proceedings,* XX, 1898, p. 112.

XVI. … (var. …) ….

Trois coupes en diorite trouvées par M. Quibell à El-Kab : Spiegelberg, *A. Z.,* XXXV, 1897, p. 11, n° 1 = Quibell, *El-Kab* (*Egyptian Research Account,* 1898), p. 3, pl. II, n° 1, et pl. VI, n° 1 [1].

XVII. ….

Décret royal de l'an 21 de Pépi Ier (VIe dynastie) trouvé à Dahchour en 1905, aujourd'hui au Musée de Berlin, et publié par Borchardt, *A. Z.,* XLII, 1905, p. 5 et p. 11 [2].

XVIII. ….

Pierre calcaire provenant de Saqqarah : VIe dynastie; le nom de Snefrou s'y trouve à côté de celui du roi … (Ve dynastie). Cf. Perring, *Pyramid n° XXVI* (de Pépi Ier), et L., *D.,* II, 152 *e* = L., *D.,* Texte, I, p. 197 [3].

XIX. ….

Papyrus Westcar, pl. VI, l. 16 et 18.

XX. ….

Papyrus Westcar, pl. IV, l. 19; pl. VII, l. 1 et 10.

XXI. ….

XIIe dynastie. Inscription de l'an 2 d'Amenemhâit III, au Sinaï (Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï,* p. 131, n° 21).

[1] L'une de ces coupes est conservée au Musée du Caire, n° d'entrée 31698 = *Catalogue général* (Quibell, *Archaic objects*), n° 14401.

[2] Comme le dit M. Borchardt, ce document prouve que l'une des deux villes-pyramides de Snefrou était à Dahchour, en avant de la pyramide rouge; l'autre était sans doute à Meidoum, où des fouilles pourraient la faire découvrir.

[3] Cette pierre est aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1143 (non 1153 comme le porte faussement L., *D.,* Texte, I, p. 197); cf. *Ausführl. Verzeichniss,* 1899, p. 61, et Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin,* p. 41.

XXII. (*sic*) , etc.

XII[e] dynastie. Inscription de l'an 42 du même roi, au Sinaï (L., *D.*, II, 137 *g*, et WEILL, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*, p. 140, n° 28)[1].

XXIII.

XII[e] dynastie. Inscription de l'an 6 d'Amenemhâit IV, au Sinaï (WEILL, *op. cit.*, p. 147, n° 35)[2].

XXIV.

XIII[e] dynastie. Stèle de Sarbout-el-Khadim au Sinaï; la date certaine est inconnue[3].

XXV.

XIII[e] dynastie. Boîte en calcaire, provenant d'Abydos, aujourd'hui au Musée du Caire (MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 1496, p. 588). Cf. ERMAN, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 122.

XXVI.

Liste royale de Saqqarah, n° 16[4].

XXVII.

Salle des ancêtres à Karnak, n° 7 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. I); époque de Thoutmès III.

(1) Le roi est assimilé aux divinités du Sinaï, Hathor, Sopdou et Horus (voir WEILL, *Sphinx*, VIII, 1904, p. 183-185). Le monument est encore reproduit dans BREASTED, *A History of Egypt*, 1905, fig. 65 (entre les pages 114 et 115).

(2) Amenemhâit IV se dit : «aimé d'Hathor, aimé de Sopdou et *aimé de Snefrou*». Voir WEILL, *Sphinx*, VIII, 1904, p. 183.

(3) «[Jamais il n'était arrivé qu'on fît cela] depuis le temps du roi Snefrou» (L., *D.*, II, 144 *q*; GOODWIN, *A. Z.*, V, 1867, p. 50, et WEILL, *Sinaï*, p. 177, n° 64).

(4) Le nom du roi est écrit de la même façon sur un graffito contemporain de cette liste royale, de l'an 41 de Thoutmès III, lu par M. Petrie sur les restes du temple de Meidoum (PETRIE, *Medum*, pl. XXXIII, l. 18 et p. 40).

XXVIII.

Liste royale d'Abydos, n° 20.

XXIX.

Papyrus royal de Turin, fragments n°s 31 et 32 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et *Königsbuch*, Taf. VIII; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; cf. *ibid.*, p. 29; enfin Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, Taf. IV, col. 3, l. 9).

XXX.

Stèle de Snefrou à Sarbout-el-Khadim (Sinaï), attribuée par Lepsius (*Denkmäler*, II, 144 *p*) à la XIIe dynastie, et par M. Weill (*Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 210, n° 108) à la XVIIIe dynastie (1).

XXXI.

Papyrus n° 1 de Saint-Pétersbourg, XXe dynastie : Golénischeff, *A. Z.*, XIV, 1876, p. 109.

XXXII.

Sarcophage D. 13 du Louvre (époque saïte ou ptolémaïque) appartenant au prêtre (Brugsch, *Thesaurus*, p. 1256; Pierret, *Rec. d'inscr. du Louvre*, II, p. 16, et Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, n° 1055. Voir aussi Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 122).

XXXIII.

Fin de cartouche sur un bol en diorite au Musée du Caire, attribué à Snefrou par M. Petrie, *The pyramids and temples of Gizeh*, p. 63 (2).

XXXIV.

Stèle de Londres, n° 380 (basse époque), citée par Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 122. Stèle ptolémaïque d'Imhotep au Musée de Leyde (Leemans, *Lettre à M. François Salvolini*, p. 141, et pl. XXVIII, n° 284) (3).

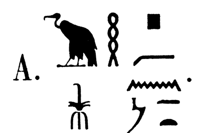
(1) Elle est datée de l'an 8 d'un roi qui n'est pas nommé.

(2) L'attribution de ce monument au roi Snefrou n'est pas certaine.

(3) Nous ne voulons pas insister sur tous les autres monuments portant les noms de Snefrou ou les preuves du culte divin dont il fut l'objet après sa mort, et jusqu'à l'époque ptolémaïque. Nous signalerons seulement les principaux de ces documents :

a. Cinq scarabées, dont deux au Musée du Caire, un dans la collection Posno (n° 25), un dans la collection Loftie, un dans la collection Murch (de la XXVe dynastie).

XXXV. Mère du roi (?) :

A. 

Cylindres d'Abydos (tombe du roi) : *Royal Tombs*, II, pl. XXIV, n° 210 = Petrie, *ibid.*, p. 32 = Griffith, *ibid.*, p. 54; cités aussi par J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, II, p. 244, fig. 821; Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, I, p. 305-306, et *Le tombeau d'Osiris*, p. 138-139. Voir Maspero, *Revue critique*, 1897, p. 438, et Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 142. Ces cylindres, au nombre de sept, sont conservés au Musée du Caire [1].

b. La mention d'un certain nombre de prêtres de Snefrou dans les tombeaux de Dahchour (Maspero, *Mém. publ. par les membres de la Miss. franç. du Caire*, I, p. 190-191; J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 13, et II, p. 23, et Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 95, n° 4).

c. La stèle V. 1 du Musée de Leyde (XVIIIe dynastie) : Leemans, *Description raisonnée*, p. 264, et Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 121; il y est fait mention (l. 14) d'« Horus résidant dans la maison de Snefrou ».

d. Le tombeau d'Amten, à Berlin (IVe dynastie), où le défunt est dit , etc. (L., *D.*, II, 5, et Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 85). Voir L., *D.*, Texte, I, p. 144. Brugsch (*Dictionnaire géographique*, p. 726-727) place ce sanctuaire de Snefrou dans une des grandes villes de la Basse-Égypte, et non au Sinaï, comme le pense E. de Rougé.

e. Le propriétaire de la stèle n° 20113 du Musée du Caire (moyen empire), trouvée à Abydos (Mariette, *Cat. monum. d'Abydos*, n° 867) s'appelle (Lange-Schäfer, *Grab-und Denksteine des mittleren Reiches*, I, p. 135). Cf. Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, n° 428.

f. Il existe enfin trois localités dont le nom est formé avec celui du roi : , (variantes et), et . (Cf. Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 54, 468 et 726.)

On pourrait encore citer sans doute plusieurs monuments au nom de ce roi. Lepsius, dans son *Königsbuch*, n°s 3 *d* et 3 *e*, donne une forme du cartouche que nous n'avons pu identifier. C'est peut-être celle dont M. Petrie n'a pu lire que la fin (voir plus haut, § XXXIII), à moins que ce ne soit la mauvaise orthographe (*sic*) de l'ostracon n° 27419 du Musée du Caire, l. 5, publié par M. Maspero, *Mémoires de l'Institut égyptien*, II, p. 4 (*Aventures de Sinouhît*), dans le nom de lieu .

[1] On a beaucoup discuté pour savoir si cette femme était la mère ou l'épouse de Snefrou; ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses ne se peut vérifier. M. Sethe (*Beiträge*, p. 37, n° 20) a émis dernièrement l'opinion suivante : sous le roi , elle est dite « mère des enfants royaux », et sous le roi , elle est « mère du roi » (cylindre de Bêt-Khallâf, pl. X); la conclusion serait que a été la femme de et la mère de , qui serait dans ce cas le fils et

B. (sic) (sic).

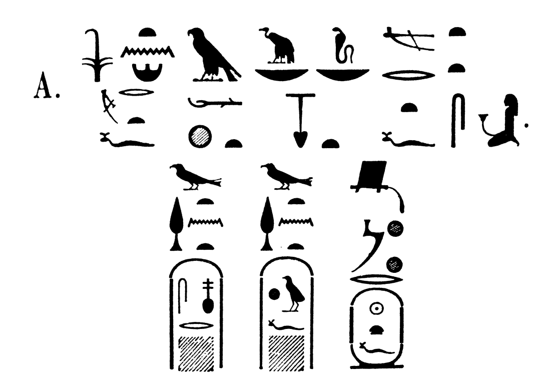
Tombeau d'Amten, au Musée de Berlin (L., *D.*, II, 6; Lepsius, *Königsbuch*, n° 7; E. de Rougé, *Recherches*, p. 40; É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 28; Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 142-143; Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 74).

C.

Cylindre trouvé dans la tombe du roi - Djousir, à Bêt-Khallâf (J. Garstang, *Mahasnah and Bet-Khallâf*, pl. X, n° 7) [1].

XXXVI. Femmes du roi :

A.



Tablette en calcaire trouvée à Gizeh (Mariette, *Mastabas*, p. 565; E. de Rougé, *Recherches*, p. 36-38; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl. copiées en Égypte*, I, pl. LXII; É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 32) [2].

B.

Graffito de la XVIIIe dynastie (an 41 de Thoutmès III) dans le temple de Meidoum (Petrie, *Medum*, pl. XXXIII, l. 19, et p. 40; cf. Petrie, *History*, I, p. 35-36) [3].

successeur de . Mais nous pensons que l'analogie de formation entre le nom de et le nom d'Horus de Snefrou, , est un argument sérieux pour rapprocher cette reine de Snefrou.

[1] La lecture du nom n'est pas certaine; au lieu de *Ḥap-en-maât*, M. Sethe (*Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, III, 1905, p. 140) propose *N-maʿt-ḥp*, car c'est un nom théophore, dans lequel le groupe représente le dieu *Apis* et s'écrit en tête, quoiqu'il se prononce en dernier, en vertu de la règle de préséance.

[2] Cette reine est encore connue par la statue D. 125 du Musée de Leyde, publiée par J. Capart, *Recueil de monuments égyptiens*, I, n° 4; cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 272, note 4.

[3] Il n'est pas certain que cette reine ait été la femme de Snefrou; plusieurs savants en font l'épouse de Chéphren.

XXXVII. Enfants de Snefrou :

A. *Fils.* *a.* (sic) Sa femme : . Leur fils : .

Tombeau n° 28 de Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 23).

b. (sic) .

Tombeau n° 11 de Dahchour (J. de Morgan, *op. cit.,* II, p. 14)[1].

c. . Sa femme : (sic) .

Leur fils : .

Tombeau découvert par Mariette à l'ouest de la grande pyramide de Gizeh (J. de Rougé, *Inscript. hiérogl.,* I, pl. LXIII-LXV, et E. de Rougé, *Recherches,* p. 40)[2].

d. . Une femme : (sic) ; une autre femme : , variantes : , [3].

Tombeau n° 6 de Meidoum (Mariette, *Mastabas,* p. 478-487, et Petrie, *Medum,* pl. IX-XVI, avec une variante), et statue au Musée du Caire, représentant le couple Rahotep et Noufrit (Mariette, *Monum. div.,* pl. XVIII; Maspero, *Guide to the Cairo Museum,* 1903, p. 66-67). Cf., au sujet du tombeau de Meidoum, Borchardt, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 94[4].

(1) Malgré , nous pensons avoir ici un prince, non une princesse, car le nom n'a rien de féminin, et déjà pour qui était nettement un prince, nous avons eu aussi ; le est, dans ces cas, le complément phonétique de , et non la marque du féminin de .

(2) Rien ne prouve que ce soit un fils de Snefrou, mais le fait que certains de ses domaines ont des noms formés avec celui de Snefrou invite à le croire.

(3) Il n'est pas certain que soit une femme de Rahotep (voir Petrie, *Medum,* p. 24).

(4) Il n'est pas certain que Rahotep soit un fils de Snefrou; ses titres prouvent en tout cas qu'il était *fils de roi.* Rahotep et sa femme ont eu six enfants, trois fils et trois filles (Petrie, *Medum,* pl. XIII-XV, et p. 37).

B. *Filles.* *a.*

Tombeau n° 56 de Gizeh, appartenant à , arrière-petit-fils de Snefrou (L., *D.,* II, 16; Mariette, *Mastabas,* p. 533; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* I, pl. LXIV; Revillout, *A. Z.,* XVIII, 1880, p. 75, note).

Son fils :

Tombeau n° 57 de Gizeh (L., *D.,* II, 17 = L., *D.,* Texte, I, p. 82-83), indiqué aussi par Mariette, *Mastabas,* p. 525 et 530-531, par J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* I, pl. LXIV, et par Borchardt, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 95, n° 5 [1].

Son petit-fils :

Tombeau n° 56 de Gizeh : E. de Rougé, *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon,* p. 38-39.

b. (*sic*) (*sic*), mère de .

A. Barsanti, *Rapport sur la fouille de Dahchour* (*Ann. Serv. Antiq.,* III, 1902, p. 202) : *Le mastaba de Kem-Kadu.*

(1) Mariette, et après lui E. de Rougé (*Recherches,* p. 38-39) et M. Revillout (*A. Z.,* XVIII, 1880, p. 75, note) lisent au lieu de , et y voient un frère de Noufrit-kaou, par suite un fils de Snefrou; c'est aussi l'opinion de M. Naville (*A. Z.,* XIV, 1876, p. 113). Je la crois fausse. A Meidoum a été retrouvé le mastaba d'un prince nommé aussi (Petrie, *Medum,* pl. VII et XVI-XXI; Maspero, *Histoire,* I, p. 362, et Borchardt, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 95, n° 2), variante , qui est appelé tantôt (pl. XIX), tantôt (?) (pl. XX). Mariette (*Mastabas,* p. 472-477, et *Monuments divers,* pl. XVII) avait déjà publié ce tombeau, et avait donné pour le nom la variante . Sa femme est (pl. XVII, XVIII, XX, XXII, XXIV), et il en a une autre, nommée . Il n'est guère probable que ce soit le même personnage que celui du tombeau n° 57 de Gizeh, car celui-ci n'est pas . Ce doit être, comme Rahotep, dont la tombe est voisine de la sienne à Meidoum, un fils de Snefrou. Il a eu lui-même un assez grand nombre d'enfants, parmi lesquels (pl. XVII, XX et XXIII) et (*ibid.*). La liste en est donnée par Petrie, *Medum,* p. 39. M. Sethe (*A. Z.,* XXVIII, 1890, p. 44) confond pourtant ces deux en un seul, dont il fait un petit-fils de Snefrou et un fils de Chéops.

2

CHÉOPS (Σούφις Ier)[1].

Durée du règne. { 63 ans (Manéthon)[2].
23 ans (papyrus de Turin)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 16[4].

I. Nom de la Pyramide :

A.

Inscription du tombeau d'un architecte du roi : L., *D.*, II, 76*f*, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 66, l. 6 ; cf. Lepsius, *Königsbuch*, n° 9 *c*; Brugsch, *Diction. géogr.*, p. 566 ; E. de Rougé, *Recherches*, p. 42.

B.

Tombeau n° 21 de Gizeh (L., *D.*, II, 17 *d* et 18 = L., *D.*, Texte, I, p. 45); cf. Lepsius, *Königsbuch*, n° 9 *e*, et E. de Rougé, *Recherches*, p. 50.

[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 90. Manéthon et Ératosthène donnent deux rois successifs du nom de Σούφις (*ibid.*, p. 91 et 93). L'identification de Chéops avec le Σούφις Ier de Manéthon est admise par tous les égyptologues. (Cf., entre autres, Naville, *A. Z.*, XIV, 1876, p. 114, et Stern, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 91.) La question des rapports de parenté entre Chéops et Snefrou a été très discutée. Tandis que E. de Rougé (*Recherches*, p. 37-38) et M. Petrie (*A season in Egypt*, p. 9) pensent qu'il avait épousé une fille de Snefrou, dont il aurait reçu ses droits à la royauté, MM. Maspero (*Histoire*, I, p. 364, et note 2), Erman (*Papyrus Westcar*, I, p. 17) et Ed. Meyer (*Gesch. des alt. Aeg.*, p. 104) le considèrent comme un fils de Snefrou. Il est possible en effet que le papyrus Westcar (pl. IV, l. 19, et pl. VI, l. 16) parle de Snefrou comme du père de Chéops, mais nous ne croyons pas que l'autorité de ce document très postérieur doive prévaloir contre celle des monuments contemporains; or ni à Meidoum, ni à Dahchour, on ne rencontre Chéops cité parmi les enfants de Snefrou. Nous pensons donc qu'il était son gendre. C'est aussi l'opinion de M. Naville (*A. Z.*, XIV, 1876, p. 113).

[2] Unger, *ibid.*, p. 90.

[3] *Papyrus royal de Turin*, fragment n° 32, d'après l'arrangement proposé par E. de Rougé, *Recherches*, p. 156, note 2, et accepté par Maspero, *Histoire*, I, p. 364, et note 3. Unger, *op. cit.*, p. 93, lit 27 *ans*.

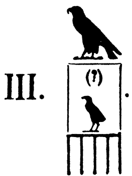
[4] Blocs provenant de la grande pyramide de Gizeh (L., *D.*, II, 1 *g*), cités par Maspero, *Histoire*, I, p. 370, note 3, et reproduits dans le même ouvrage, p. 371.

C. [hieroglyphs].

Tombeau n° 35 de Gizeh (L., *D.*, II, 78 *d* = L., *D.*, Texte, I, p. 62); cf. Lepsius, *Königsbuch*, n° 9 *d*[1].

II. Nom de l'obélisque solaire : [hieroglyphs].

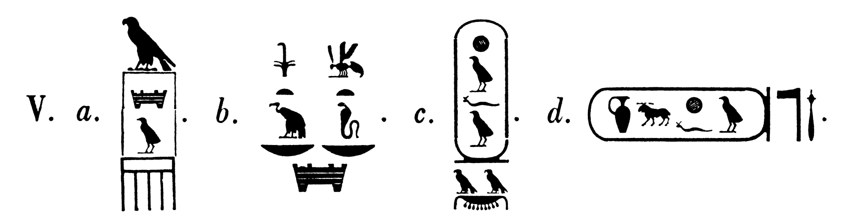
Tombeau de [hieroglyphs] : L., *D.*, II, 22 *e*, et E. de Rougé, *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, p. 43, dans le titre [hieroglyphs]. Cf. Schäfer, *Aegypt. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 100[2].

III. 

Statue d'ivoire trouvée à Abydos; le nom d'Horus est gravé sur le devant du siège (Mariette, *Abydos*, II, pl. XIII).

IV. [hieroglyphs].

Morceau de plat en diorite (Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. XVIII, n° 6).

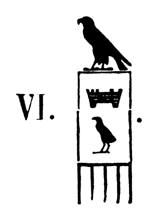


Bas-relief de l'Ouadi-Magharah (Sinaï) : L., *D.*, II, 2 *b, c;* Brugsch, *Thesaurus*, p. 1493; Maspero, *Histoire*, I, p. 365; Petrie, *History*, I, p. 43, fig. 28; Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, n° 7, p. 105 et seq.; voir aussi Ebers, *Durch Gosen zum Sinaï*, p. 139; Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, n° 4, p. 8, et Budge, *A History*, II, p. 29 et 30[3].

[1] Sur la pyramide de Chéops, cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 89-90.

[2] Cité par Schiaparelli, *Il significato simbolico delle pyramide egiziane*, p. 28, n° 2, qui y voit «un edifizio religioso costruito da Cheope e probabilmente dedicato al culto funebre in suo onore».

[3] *a.* A droite, orienté de gauche à droite; *b.* en face de *a*, orienté de droite à gauche; *c.* derrière *b*, orienté de droite à gauche; *d.* dans la partie gauche du monument, et orienté dans le même sens. M. Sethe (*A. Z.*, XXX, 1892, p. 52-56) a proposé pour le nom d'Horus de Chéops la lecture *mdr,* tandis que M. Weill (*Sinaï*, p. 106) le lit *mâzdou.*



Vase en albâtre trouvé à Gizeh (L., *D.*, II, 2 *d*, et Lepsius, *Auswahl*, Taf. VII), aujourd'hui au Musée de Liverpool. Publié par Miss Amelia Edwards, dans le *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 132 [1].

VII. .

Tombeau n° 43 de Gizeh (L., *D.*, II, 26 *a* = L., *D.*, Texte, I, p. 70) [2].

VIII. .

Blocs de la grande pyramide de Gizeh (L., *D.*, II, 1 *g*).

IX. .

Blocs de la grande pyramide de Gizeh, L., *D.*, II, 1 *g*, et Lepsius, *Auswahl*, Taf. VII.

X. .

Blocs de la grande pyramide de Gizeh (L., *D.*, II, 1 *a-e* = L., *D.*, Texte, I, p. 26); cf. Perring, *Pyramide n° 2*; fragment d'architrave d'un tombeau de Gizeh (L., *D.*, II, 78 *d* = L., *D.*, Texte, I, p. 62); graffito d'un prêtre de Chéops à l'île de Séhel (J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Égypte antique*, I, p. 88, n° 53), etc. [3].

[1] Le nom d'Horus de Chéops se trouve encore sur un vase d'albâtre de la collection Posno (n° 13) et sur un bol en diorite, trouvé aussi à Gizeh, aujourd'hui dans la collection Fl. Petrie.

[2] La présence d'un ⊂⊃ dans le nom de *nebti* a fait adopter à M. Sethe (*A. Z.*, XXX, 1892, p. 56) la lecture *mdr*, au lieu de *md*. Lepsius (*Königsbuch*, n° 9 *bis*) et Robiou (*Rec. de trav.*, I, p. 138-139) ont cru voir dans ce cartouche *Khnoum-Khoufou* un roi différent de Chéops; Robiou l'a identifié avec *Didoufri*, le Σοῦφις II de Manéthon. Mais M. Max Müller (*Bemerkung über einige Königsnamen*, dans le *Recueil de trav.*, IX, 1887, p. 176) a montré que ce cartouche signifiait «le dieu Khnoum me protège», et que c'était simplement un autre nom de Chéops. Cette explication a été adoptée par M. Maspero (*Histoire*, I, p. 363, et note 4). Cf. Breasted, *A History of Egypt* (New-York, 1905), p. 116; il prétend que Chéops était originaire de *Menat-Khoufou*, près Beni-Hassan, et n'était pas Memphite.

[3] C'est là la forme la plus ordinaire du cartouche de Chéops; nous ne pouvons en donner tous les exemples, car ils sont très nombreux.

XI.

Fragment de jarre en albâtre, trouvé à Coptos, aujourd'hui à l'University College de Londres (Petrie, *Koptos*, pl. XXI, n° 3, et p. 4).

XII.

Tombeau de la princesse , fille de Chéops, à Saqqarah (E. de Rougé, *Recherches*, p. 41); il a été publié par Mariette, *Les mastabas*, p. 90-91, et par J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, I, pl. LXIV. Cf. aussi Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 97, n° 4.

XIII.

Tombeau n° 36 de Gizeh (L., *D.*, II, 24 *a*).

XIV. (?).

Graffito lu par M. Sayce à El-Kab (*Proceedings*, XXI, 1899, p. 108)[1].

XV. et .

Scarabée de la collection Grant (Loftie, *The table of Abood*, p. 4, et Petrie, *Historical scarabs*, pl. I), et scarabée de la collection Loftie (Petrie, *ibid.*); cf. aussi le scarabée de la collection Petrie (*History*, I, p. 38, fig. 26) et le scarabée n° 162 de la collection Hilton Price (*Catalogue*, p. 24).

XVI.

Scarabée de la collection Grant (Loftie, *The table of Abood*, p. 4).

XVII.

Scarabée de la collection Grant (Loftie, *The table of Abood*, p. 4); scarabée du Louvre (Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n° 456); scarabée du Musée de Turin (Petrie, *Historical scarabs*, pl. I); scarabée de la collection Fraser (*Catalogue*, n° 8).

[1] M. Green (*Proceedings*, XXV, 1903, p. 215-216) a confirmé cette lecture, et l'a expliquée comme une prononciation dialectale et purement locale du nom de Chéops. Enfin M. Sayce (*ibid.*, XXVI, 1904, p. 93) dit avoir vu, à El-Kab, à côté de cette forme spéciale, également le nom habituel de Chéops, *Ḫwfw*. Il n'est guère possible de déterminer si c'est là un nom local de Chéops, ou si ce nom désigne au contraire quelque roi archaïque, contemporain des pharaons retrouvés dans la région d'El-Kab-Hiéraconpolis.

XVIII.

Scarabée de la collection Fraser (*Catalogue*, n° 7), et scarabée du British Museum, n° 16424 (PETRIE, *Historical scarabs*, pl. I) [1].

XIX.

Papyrus Westcar, pl. I, l. 12; pl. IV, l. 12; pl. VI, l. 18; pl. VII, l. 6; pl. VIII, l. 7; pl. XII, l. 6.

XX.

Papyrus Westcar, pl. VII, l. 21 et 24.

XXI.

Papyrus Westcar, pl. IX, l. 1.

XXII. (?)

Tombeau de Khnoum-Ḥotep à Beni-Hassan : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 423.

XXIII.

Ibid., CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 423 et 424.

XXIV.

Ibid., CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 424.

XXV. (*sic*) (sic)

Ibid., CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 425.

XXVI. (*sic*) (sic)

Ibid., CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 425.

[1] D'autres scarabées de Chéops existent encore, un à Dresde, un dans la collection Stroganoff, n° 1, un dans la collection Wiedemann; enfin, il en a été trouvé un à Rhodes (cf. SALTZMANN, *Rev. archéol.*, VIII, p. 1, et DUMONT, *ibid.*, nouv. série, XLIV, p. 350). Suivant M. Petrie (*History*, I, p. 46), tous datent de la IVe dynastie, sauf un, conservé au Musée du Caire, qui est de la XXVe dynastie (époque d'Amnéritis).

XXVII. (*sic*) (*sic*).

Tombeau de Khnoum-Ḥotep à Beni-Hassan : Champollion, *Notices*, II, p. 424.

XXVIII.

Lepsius, *Königsbuch*, Taf. VII, n° 39; cartouche hiératique dont il ne donne pas la provenance.

XXIX.

Liste royale de Saqqarah, n° 17.

XXX.

Liste royale d'Abydos, n° 21.

XXXI.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 32 ; Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, Taf. IV, col. 3, l. 10.

XXXII. (*sic*)

Papyrus médical du British Museum, traitant des maladies des femmes (XX[e] ou XXII[e] dynastie), publié par Birch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 61-64, cité par Maspero, *Histoire*, I, p. 224-225, et par Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 177.

XXXIII. 

Naville, *Bubastis*, pl. VIII (photographie) = pl. XXXII *A* (dessin)[1].

XXXIV.

Stèle de la fille de Chéops , aujourd'hui au Musée du Caire, découverte par Mariette dans le temple de la XXVI[e] (?) dynastie qui se trouve à l'est de la grande pyramide de Gizeh,

[1] Chéops avait, suivant la tradition, embelli le temple de Bubastis (Maspero, *Histoire*, I, p. 364, et note 6). Cf. Breasted, *A History*, 1905, p. 119; suivant lui, le nom de Chéops aurait été retrouvé encore à Dessouk, au nord-ouest du Delta.

et publiée par lui : *Album du Musée de Boulaq*, pl. XXVII, et *Monuments divers*, pl. LIII. Cf. Mariette, *Notice des principaux monuments*, 2e édition, p. 207-209 ; E. de Rougé, *Recherches*, p. 46-50 ; Maspero, *Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 77 [1].

XXXV.

Stèle du Sérapéum, au Louvre (nos 291-3857), de l'an 34 de Darius, signalée par E. de Rougé, *Recherches*, p. 53 ; Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 185 ; Maspero, *Histoire*, I, p. 337, et publiée par É. Chassinat, *Recueil de travaux*, XVII, 1895, p. 54, et XXII, 1900, p. 173-174 [2].

XXXVI.

Dümichen, *Bauurkunde der Tempelanlagen von Dendera*, Taf. XVI *a-b*, et p. 15 et seq., et *Baugeschichte des Denderatempels*, Taf. I. Chéops restaura, suivant la tradition, le vieux temple de Dendéra. Voir encore Chabas, *A. Z.*, III, 1865, p. 93 ; Mariette, *Dendéra*, III, pl. LXXVIII *k*, et Texte, p. 55-56 ; Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 177 ; Maspero, *Histoire*, I, p. 364 et note 5 [3].

XXXVII. Femmes de Chéops :

A.

Tablette calcaire de Gizeh ; voir la bibliographie p. 69 [4].

[1] M. Petrie (*Pyramids and temple of Gizeh*, p. 49, 65 et seq.) a prétendu à tort que cette stèle avait été faite de toute pièce sous la XXVIe dynastie. En réalité, comme l'ont montré E. de Rougé (*Recherches*, p. 46 et seq.) et M. Maspero (*Guide du Visiteur au Musée de Gizeh*, p. 207-208), elle date bien de la dynastie, mais elle a dû être refaite à l'époque saïte parce qu'elle tombait en poussière ; elle a sans doute été rétablie sur le modèle de l'ancienne stèle. Voir encore Birch, *Egyptian Texts*, p. 5 et seq. ; Brugsch, *Histoire d'Égypte*, I, p. 57 ; Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 178, et *Supplement*, p. 15.

[2] Le propriétaire, Psamétik-menkh, fils de Psamétik, y porte le titre de « prophète du roi Chéops ».

[3] Il y aurait encore à citer beaucoup de monuments portant le nom de Chéops : une tablette aux carrières de Hait-noub (Blackden-Fraser, *Graffiti from Hat-nub*, pl. XV, no 5, et Petrie, *History*, I, p. 38) ; un fragment d'édifice trouvé par M. Petrie à Coptos ; un fragment de coupe en diorite, de Gizeh (Petrie, *Pyramids and temple of Gizeh*, p. 63) ; un fragment de calcaire dans la collection Grant (Loftie, *The table of Abood*, p. 4), etc. On trouvera l'énumération des prêtres de Chéops et de sa pyramide dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 184-185, et *Suppl.*, p. 16, et dans Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 88 ; cf. aussi Dennis, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 34. Beaucoup de noms de domaines et de villes sont formés avec le nom de Chéops, par exemple *Khoufou keb-t*, près de Philæ (L., *D.*, II, 25), *Menât-Khoufou*, capitale du XVIe nome de la Haute-Égypte (Brugsch, *Géogr.*, I, p. 124, et ailleurs), et *Khoufou-Rash* (L., *D.*, II, 21). Cf. Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 255-256, p. 337-339, p. 340, p. 464, p. 559, p. 559-560, et Piehl, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 119. Enfin, il existe un traité de médecine, dont l'invention est attribuée à Chéops, mais il n'est pas publié (Maspero, *Histoire*, 6e édit. abrégée, p. 88).

[4] Nous avons vu qu'elle avait déjà été la femme de Snefrou ; cf. plus haut, p. 69.

B. (sic) (sic).

Mère de, qui est lui-même fils de Chéops (L., *D.*, II, 20). Tombeau n° 24 de Gizeh : E. de Rougé, *Recherches*, p. 43. Le tombeau de est aujourd'hui au Musée de Berlin.

C.

Mère de, qui est lui-même fils de Chéops : J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXI; E. de Rougé, *Recherches*, p. 44-45; Mariette, *Mastabas*, p. 562 [1].

XXXVIII. Enfants de Chéops [2] :

A. *Fils ou petit-fils. a.* [ ].

Papyrus Westcar, pl. I, l. 17 (Erman, *ibid.*, I, p. 13) [3].

b. [ ].

Papyrus Westcar, pl. IV, l. 17-18 [4].

c.

Papyrus Westcar, pl. VI, l. 22 et 26; pl. VII, l. 8, 9, 16 et 23; pl. VIII, l. 1, 5, 6 et 8; pl. IX, l. 19 [5].

(1) Le nom manque, et on ne peut dire si c'est bien une troisième femme de Chéops, ou au contraire l'une des deux premières.

(2) Comme l'a remarqué M. Petrie (*History*, I, p. 46), il ne faut pas considérer tous les personnages qui ont leurs tombeaux à Gizeh, autour de le grande pyramide, et qui s'intitulent, comme des *fils de Chéops;* beaucoup d'entre eux sont des *petits-fils* du roi; leur mère était elle-même une fille de Chéops, non une de ses femmes, et cette confusion empêche de distinguer avec certitude les véritables épouses de ce roi. Peut-être même certains de ces princes sont-ils des *gendres* du roi. Comme il est impossible de tenter une classification de ces princes extrêmement nombreux, nous avons pris le parti de les énumérer tout simplement.

(3) C'est sans doute le fils aîné de Chéops, car il sera roi après lui sous le nom de.

(4) M. Erman (*ibid.*, I, p. 18) dit que si ce nom n'est pas précédé de, c'est là simplement le fait d'une erreur d'écriture.

(5) M. Erman (*ibid.*, I, p. 18-19) pense que ce prince *Ḥardidif* est le même qui fut envoyé en inspection à Hermopolis par le roi Mycérinus, et qui y découvrit le chapitre lxiv du *Livre des morts;* il n'est pas nécessaire pour cela, ajoute-t-il, d'en faire un fils de Mycérinus; il pouvait fort bien être fils de Chéops et frère de Chéphren, et être encore vivant lorsque son neveu Mycérinus devint roi.

Chant du harpiste, l. 7, où le prince Ḥardidif est assimilé au demi-dieu Imhotep (Maspero, *Études égyptiennes,* I, p. 179), et *Papyrus Anastasi,* I, pl. X, l. 8, et pl. XI, l. 4 (*Select Papyri of the British Museum,* pl. XLV, l. 1, et Chabas, *Voyage d'un Égyptien,* p. 45-46).

Lepsius, *Todtenbuch,* chap. lxiv, l. 31 (= Taf. XXV) [1].

Naville, *Todtenbuch,* chap. xxx *B* (t. II, pl. XCIX), et chap. cxxxvii *A*. Voir aussi Budge, *The book of the Dead,* Text, p. 97, et Birch, *A. Z.,* V, 1867, p. 55 (chap. lxiv).

d.

Sarcophage en granit rose, trouvé à Gizeh, aujourd'hui au Musée du Caire (Maspero, *Guide du Visiteur,* 1902, n° 74, p. 9, et trad. angl. Quibell, 1903, n° 27, p. 27). M. Borchardt (*A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 96, n° 10) lit .

e.

Tombeau n° 43 de Gizeh (L., *D.,* II, 26 *a* = L., *D.,* Texte, I, p. 70); cf. E. de Rougé, *Recherches,* p. 44 et 50.

f.

Tombeau n° 60 de Gizeh (L., *D.,* I, 26 et II, 33 *b* = L., *D.,* Texte, I, p. 84); cf. E. de Rougé, *Recherches,* p. 44, et Borchardt, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 95, n° 6.

Sa femme :

Tombeau n° 60 de Gizeh (L., *D.,* II, 33 *a*) [2].

[1] Ce prince avait, suivant la tradition, découvert le chapitre lxiv du *Livre des morts* (cf. Chabas, *A. Z.,* IV, 1866, p. 55), ainsi que les chapitres xxx *B*, cxxxvii *A*, et cxlviii (cf. Erman, *Pap. Westcar,* I, p. 19). Cf. encore sur ce prince Maspero, *Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 79-80, et *Les contes populaires de l'Égypte ancienne,* 3e édit., 1905, p. 30 et 33.

[2] Un sarcophage en granit rouge a été trouvé à Gizeh; il est aujourd'hui au Musée du Caire (*Guide du Visiteur,* trad. angl. Quibell, 1903, p. 27, n° 29), et appartient à un qu'il ne faut pas confondre avec la femme du même nom; ses titres sont ceux d'un homme; il a, entre autres fonctions, celle d'architecte de tous les travaux du roi (E. de Rougé, *Recherches,* p. 91).

g.

MARIETTE, *Mastabas*, p. 562, et J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXI (tombeau à Gizeh). Cf. MASPERO, *Histoire*, I, p. 274, note 2 [1].

Ses fils : et .

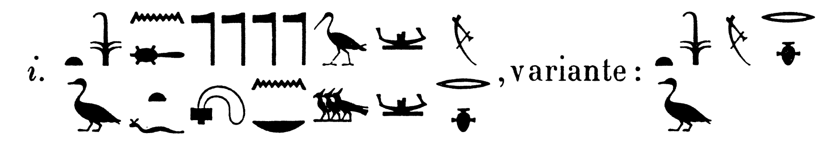
J. DE ROUGÉ, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. LXI.

h. (*sic*)

Tombeau n° 36 de Gizeh (L., *D.*, II, 23-25 = L., *D.*, Texte, I, p. 64) [2].

Sa fille : .

L., *D.*, II, 24. Même tombeau [3].

i. 

Tombeau n° 24 de Gizeh (L., *D.*, II, 18-22), dont une chambre est aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1107 (*Ausführl. Verz.*, 1899, p. 48, et SCHÄFER, *Aegypt. Inschrift. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 88-100) [4].

[1] Le nom de la mère de est effacé.

[2] Il portait, outre son nom de , le surnom de (E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 43). De Rougé (*ibid.*) fait observer qu'il est à la fois *suten-sa* et *suten-rekh;* il en conclut que sa mère était probablement une fille de Snefrou, ce qui confirmerait notre hypothèse que Chéops était le gendre de Snefrou, et non son fils. Enfin E. de Rougé pense que la reine , représentée quelque part ailleurs avec ce prince, était sa femme. Elle ne serait pas à confondre avec la première *Mertitefs*, femme de Chéops et de Snefrou, dont sans doute elle descendait (*ibid.*, p. 44).

[3] Il est à remarquer que la fille de est appelée aussi , bien qu'elle ne soit que la petite-fille de Chéops. Quatre autres princesses, probablement aussi filles de et sœurs de , sont représentées devant lui au tombeau n° 36 de Gizeh (L., *D.*, II, 24); elles portent toutes quatre le titre de « petite fille royale », et s'appellent : , , , et (la figure que désigne ce nom est celle d'un garçon, et pourtant les titres et le nom en sont féminins). M. Maspero (*Histoire*, I, p. 273, note 4) dit que la princesse *Sitmosou* ( ) fut mariée à son frère *Safkhitâbouihotpou*, d'après L., *D.*, II, 24. Nous n'avons rien trouvé de semblable en nous reportant au passage indiqué; semble être la fille, et non la sœur, du nommé , dit .

[4] Ce est aussi prophète de Chéops et prêtre de son obélisque solaire (L., *D.*, II, 22 *c*, et SCHÄFER, *op. cit.*, p. 100). Voir enfin E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 43, et MASPERO, *Histoire*, I, p. 370, note 5. était encore architecte de tous les travaux du roi (MASPERO, *Histoire*, I, p. 274, note 2).

Son fils aîné : .

L., *D.*, II, 18, et Schäfer, *op. cit.*, p. 89 [1].

Son autre fils : .

L., *D.*, II, 18, et Schäfer, *op. cit.*, p. 89 [2].

B. *Filles. a.* .

Stèle trouvée dans le petit temple à l'est de la grande pyramide de Gizeh (Mariette, *Monuments divers*, pl. LIII et p. 17), copie faite à l'époque saïte d'un ancien monument tombé en ruines. Voir E. de Rougé, *Recherches*, p. 46-47, et É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 34. Cf. plus haut, § XXXIV, p. 77-78 [3].

b. .

Tombeau n° 48 de Gizeh (L., *D.*, II, 82 *c*) [4].

c. [(*sic*)] .

Tombeau n° 43 de Gizeh (L., *D.*, II, 26 = L., *D.*, Texte, I, p. 70).

Variante : ..... (*sic*) (*sic*).

Mariette, *Mastabas*, p. 90, et J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, I, pl. LXIV, où elle ne porte pas le titre de fille royale, et s'appelle (*sic*) [5].

d. .

Tombeau n° 43 de Gizeh (L., *D.*, II, 26 *c* = L., *D.*, Texte, I, p. 70); cf. E. de Rougé, *Recherches*, p. 50, É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 36, et Lepsius, *Königsbuch*, n° 76 [6].

(1) E. de Rougé (*Recherches*, p. 50) a pris ce personnage pour une femme.

(2) Nous avons vu plus haut (p. 79) que la mère du prince se nommait , et qu'elle était prophétesse de Neith (L., *D.*, II, 20 et 21). Ce avait encore, outre les deux fils que nous avons cités, deux filles, nommées et (L., *D.*, II, 22, et Schäfer, *op. cit.*, p. 90).

(3) La stèle est reproduite dans Maspero, *Histoire*, I, p. 413.

(4) Il n'est pas certain que cette princesse soit une fille de Chéops. Lepsius (*Königsbuch*, Taf. VII, n° 88) en a fait un prince. Une des filles de Didoufri portait le même nom (voir p. 85).

(5) E. de Rougé (*Recherches*, p. 50) a lu , alors qu'il semble plutôt y avoir . Voir ce que dit de cette princesse M. Maspero (*Histoire*, I, p. 273). Elle est citée au n° 35 du *Livre des rois* de É. Brugsch et Bouriant. Une des filles de Didoufri portait le même nom (voir p. 85).

(6) Nous verrons bientôt que cette princesse épousa par la suite son frère Chéphren, et devint ainsi reine; il ne faut pas la confondre avec la reine femme de Snefrou, qui porte un nom analogue . (Voir plus haut, p. 69.)

Variante : (sic).

Tombeau d'Amten (L., *D.,* II, 6).

3

DIDOUFRI[1].

Durée du règne : 8 ans (papyrus de Turin)[2].

I. Nom de la Pyramide : [3].

II. .

Fragment de cartouche découvert par M. Petrie dans les ruines de la pyramide d'Abou-Roasch

(1) Ce roi est placé par les deux listes de Saqqarah et d'Abydos immédiatement après Chéops et avant Chéphren (cf. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 3e édit., 1905, p. 35). Mais la tablette calcaire de la reine que nous avons eu déjà deux fois l'occasion de citer à propos de Snefrou et de Chéops (voir plus haut, p. 69 et p. 78) ne mentionne pas ce roi, et donne la succession Snefrou-Chéops-Chéphren. Aussi, à part Budge, *A History,* II, p. 45, les historiens modernes de l'Égypte, E. de Rougé (*Recherches*, p. 52-54), Lieblein (*Recherches sur la chronologie*, p. 17), Naville (*A. Z.*, XIV, 1876, p. 113), Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 186) et Petrie (*A History of Egypt*, I, p. 30 et 63), se sont-ils refusés à intercaler le roi Didoufri entre Chéops et Chéphren, et ont-ils voulu l'assimiler avec le Ῥατοίσης de Manéthon, successeur de Μενχέρης-Mycérinus (édit. Unger, p. 91). M. Maspero (*Histoire*, I, p. 370, note 7) a montré que, son nom devant être lu Dadoufri, par analogie avec Khâfri et Menkaouri, l'identification de ce roi avec le Ῥατοίσης grec n'était pas possible. D'autre part, Robiou (*Rec. de trav.*, I, p. 138 et seq.) en a fait le Souphis II de Manéthon et le Khnoum-Khoufou des monuments. Cette identification est tout aussi impossible, Souphis II étant le roi Khéphren, et Khnoum-Khoufou n'étant lui-même autre chose qu'une seconde forme du nom de Chéops (voir plus haut, p. 74, note 2). Il vaut donc mieux pour l'instant reconnaître que nous ne retrouvons pas Didoufri dans la série de Manéthon, et peut-être est-il à supposer qu'il a été omis exprès dans cette liste, la tradition en vogue à l'époque de Manéthon le considérant comme un usurpateur; cette supposition aurait l'avantage de justifier également l'omission de Didoufri sur le monument de la reine Mertitefs.

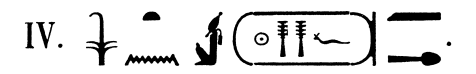
(2) Fragment n° 32, d'après l'arrangement proposé par E. de Rougé, *Recherches*, p. 156, note 2, accepté par Maspero, *Histoire*, I, p. 370, et note 7. Cf. Ed. Meyer, *Aegypt. Chronologie*, tableau entre les pages 144 et 145, et Taf. IV, col. 3, l. 11.

(3) Voir plus bas, p. 95, ce qui est dit de la pyramide de Mycérinus. (Lieblein, *Recherches sur la chronologie*, p. 32, n° 3, attribue faussement au roi Mycérinus la pyramide .) La pyramide de Didoufri se trouvait au sommet du plateau appelé aujourd'hui *Abou-Roasch* en raison de la proximité du village de ce nom, à quelques kilomètres au nord-ouest des pyramides de Gizeh. M. Petrie en a exploré les ruines, mais n'a pas su la reconnaître. C'est aux fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, dirigées par M. É. Chassinat pendant l'hiver 1900-1901, qu'on doit

(PETRIE, *Pyramids,* p. 55 et 62), mais lu à tort par lui (☉ ▬ ▨)[1]; cf. WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte, Suppl.,* p. 14; BORCHARDT, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 88-93; CHASSINAT, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres,* 1901, p. 617-618; GAUTHIER, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire,* IV, 1905, p. 236-239.

III. 

D'après les découvertes de M. Chassinat à Abou-Roasch
(*Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres,* 1901, p. 617)[2].

IV. 

Liste royale de Saqqarah, n° 18.

V. 

Liste royale d'Abydos, n° 22.

VI. 

Stèle n° 291 du Sérapéum, au Louvre (an 34 de Darius), publiée par É. CHASSINAT, *Rec. de trav.,* XVII, 1895, p. 54, et XXII, 1900, p. 173-174; cf. E. DE ROUGÉ, *Recherches,* p. 53; LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne,* p. 17-18, et MASPERO, *Histoire,* I, p. 337. Le défunt Psametik-menkh, fils de Psametik, était aussi prêtre de Chéops et de Chéphren. Un autre prêtre du roi se trouve signalé dans J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.,* pl. LXII, et MARIETTE, *Mastabas,* p. 564-565, d'après un montant de porte d'un tombeau détruit de Gizeh, dont le style paraît être celui de la XXVI[e] dynastie[3].

l'identification de la pyramide d'Abou-Roasch. (Voir les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 1901, p. 617-618.) MM. Borchardt et Sethe, dans L., *D.,* Texte, I, p. 122, puis M. Borchardt seul, dans *A. Z.,* XXXV, 1897, p. 93, identifient à tort le tombeau n° 100 de Gizeh avec la pyramide du roi Didoufri.

(1) Ed. Meyer (*Geschichte Aegyptens,* p. 99 et 140) a placé ce roi imaginaire dans la VIII[e] dynastie.

(2) M. Amélineau (*Journal asiatique,* 1906, p. 241) a relevé dans L., *D.,* II, 27 et 29, un titre [hiéroglyphes], et p. 243-244, il pense que [hiéroglyphe] est le nom d'Horus d'un roi archaïque. La similitude de ce nom d'Horus (?) avec celui du roi Didoufri est intéressante à signaler.

(3) Le nom de Didoufri se trouve encore : 1° dans celui d'un domaine appelé (☉ [hiéroglyphes]) [hiéroglyphes] que possédait un nommé [hiéroglyphes] enterré à Saqqarah (E. DE ROUGÉ, *Recherches,* p. 53-54, et MARIETTE, *Mastabas,* p. 300-301); 2° dans un nom de domaine au tombeau de Phtahhotep à

VII. Femme du roi : [hiéroglyphes].

É. Chassinat, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 1901, p. 617.

VIII. Enfants du roi :

A. *Fils : a.* [hiéroglyphes].

É. Chassinat, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 1901, p. 618.

b. [hiéroglyphes].

Musée du Caire, salle G (socle de statue trouvé par M. Chassinat à Abou-Roasch).

c. (sic) [hiéroglyphes].

Variantes : [hiéroglyphes],

et [hiéroglyphes] (*sic*) [hiéroglyphes].

Musée du Caire, salle G (socle de statue trouvé par M. Chassinat à Abou-Roasch).

d. (sic) [hiéroglyphes].

Bas-relief calcaire du Musée de Bruxelles, acheté au Caire en janvier 1901, et de provenance inconnue. Cf. Capart, *Recueil de monuments égyptiens,* 2e série, 1905, pl. LIV, et *Catalogue des antiquités égyptiennes des musées de Bruxelles,* 1905, p. 39 [1].

B. *Filles : a.* [hiéroglyphes]. — *b.* [hiéroglyphes] [2].

Saqqarah (Davies, *Phtahhotep,* II, pl. XIII et XV); 3° sur un cylindre de bronze de la collection Pagnon (Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 187, et Petrie, *History,* I, p. 63); 4° enfin sur le sceptre d'un prêtre de Didoufri retrouvé à Gizeh (Petrie, *ibid.*, I, p. 63). Lepsius (*Königsbuch*, Taf. VII et n° 44 *a*) donne une variante du cartouche [cartouche], que nous n'avons pu identifier; à propos de cette forme, M. Naville (*A. Z.*, XIV, 1876) dit qu'on pourrait rencontrer aussi la variante [cartouche], composée de la même façon que [cartouche], nom d'un fils de Chéops.

(1) L'assimilation de ce prince *Khonterka* avec un fils de Didoufri est tout hypothétique. La forme du siège, la facture des hiéroglyphes, et surtout la composition du nom propre, qui se termine en *ka* comme les noms de la femme et de deux des fils du roi, m'ont amené à proposer cette attribution.

(2) Ces deux noms sont gravés, comme ceux des fils du roi, sur des socles de statues qui ont été trouvés par M. É. Chassinat à Abou-Roasch. M. Chassinat a bien voulu me communiquer, avant leur publication, les renseignements relatifs au protocole et à la famille de Didoufri, et je lui en exprime tous mes remerciements.

4

CHÉPHREN (Σούφις II) [1].

Durée du règne : 66 ans (Manéthon) [2].

I. Nom de la Pyramide :

A.

Tombeau de , qui était (Lepsius, *Auswahl*, Taf. VIII *A* et *D* = Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 15); tombeau de (*sic*), dit *Tombeau des Nombres* (Vyse, *Pyramids*, II, p. 98; L., *D.*, II, 8, 10 et 11; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LX; E. de Rougé, *Recherches*, p. 63; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XVII, n° 4; Mariette, *Mastabas*, p. 567-571; Schiaparelli, *Il significato simbolico*, etc., p. 29, n° 6); le défunt était (*sic*) . Enfin, au tombeau de (Mariette, *Mastabas*, p. 198), qui était de la pyramide de Chéphren (cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 88, n° 3), et aux lignes 7, 15, 18, 22 et 24 du traité de fondation d'offrandes funéraires en l'honneur d'un fonctionnaire, provenant d'un tombeau de la IVe dynastie, aujourd'hui au Musée du Caire, n° 1432 (et publié par J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. I, Brugsch, *Thesaurus*, p. 1210 et seq., et Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 11 et seq.), on trouve le nom de la pyramide de Chéphren. Cf. encore le monument du British Museum étudié par Lieblein, *Dictionn. des noms propres*, n° 10, et *A. Z.*, XII, 1874, p. 39-40 [3].

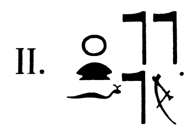
B. (*sic*) .

Lepsius, *Königsbuch*, n° 10 *a*, d'après le *Tombeau des Nombres* (n° 75 de Gizeh) déjà cité, où le défunt est dit (*sic*) (L., *D.*, II, 8-11 = L., *D.*, Texte, I, p. 91-94; Mariette, *Mastabas*, p. 540, 562, 568 et 569). Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 97, n° 3.

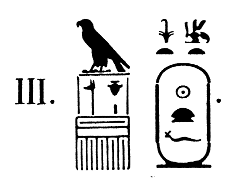
[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 91 (Ératosthène donne la variante Σάωφις). D'après le *papyrus Westcar*, pl. IX, l. 14, Chéphren est fils de Chéops, et cette donnée concorde avec celle de Diodore, I, 64; MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte, Suppl.*, p. 16) et Maspero (*Histoire*, I, p. 371) admettent cette filiation. Il en résulte une confirmation de l'hypothèse que Didoufri fut un souverain illégitime au règne assez court. M. Maspero (*Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 76) suppose au contraire que Didoufri était aussi fils de Chéops, par suite frère aîné de Chéphren.

[2] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 91. Le fragment n° 32 du papyrus de Turin ne donne aucun renseignement concernant la durée du règne de Chéphren; il est très mutilé à cet endroit (cf. E. de Rougé, *Recherches*, p. 156, note 2, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 12).

[3] La pyramide est la pyramide n° 6 de Perring, la seconde en grandeur du groupe de Gizeh. Voir E. de Rougé, *Recherches*, p. 56; Lepsius, *Königsbuch*, n° 10 *E*, et L., *D.*, Texte, I, p. 27; Borchardt, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 90-91.

II. 

Sceau de Reqaqnah : J. Garstang, *Tombs of the IIIrd dynasty,* pl. XXXII, tombeau n° 92 [1].

III. 

Tête de massue en marbre, trouvée par M. Petrie (*Ten years' digging in Egypt,* p. 22-23, et fig. 7, et *Pyramids,* p. 63) dans les décombres avoisinant la seconde pyramide de Gizeh; cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 371; elle est reproduite en cul-de-lampe (*ibid.,* I, p. 422), et fait aujourd'hui partie de la collection Petrie.

IV.

Un scarabée dans la collection Fraser (*A Catalogue,* n° 9), trois à Londres (British Museum, n°s 16414, 16420, 16421), un à Liverpool, un dans la collection Hilton Price (*Catalogue,* p. 24, n° 160), et deux dans la collection Grant. Ils sont tous reproduits par Petrie, *Historical scarabs,* pl. I.

V.

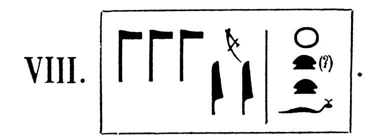
Deux scarabées de la collection Loftie (Petrie, *ibid.*).

VI. (*sic*).

Scarabée du British Museum, n° 16418 (Petrie, *ibid.*).

VII.

Scarabée du British Museum, n° 16422 (Petrie, *ibid.*) [2].

VIII. 

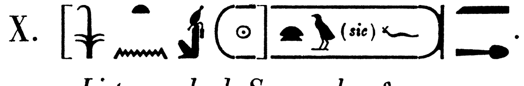
Cylindre de la collection Petrie, publié par lui dans *Historical scarabs,* pl. I, et lu par lui *Ra-n-châf* dans *History,* I, p. 55.

[1] Sur l'original, les signes sont entourés d'un ovale.

[2] On connaît encore trois autres scarabées de Chéphren, un dans la collection Posno, n° 39, un autre dans la collection Brugsch, et un dans la collection Wilbour.

IX.

Architrave en granit découverte par M. Maspero à Lisht (XII[e] dynastie). «Devant ce cartouche, dit M. Maspero, était l'épervier mitré, accompagné de l'uræus, qui surmontait une bannière verticale.» (*Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, I, p. 148-149.) Cf. aussi *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1885, p. 6, *L'Archéologie égyptienne*, p. 88, et *Histoire*, I, p. 401, note 6.

X. 

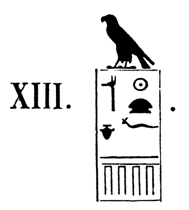
Liste royale de Saqqarah, n° 19.

XI.

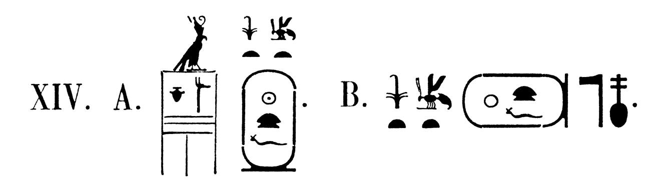
Liste royale d'Abydos, n° 23.

XII. 

Stèle relative au songe de Thoutmès IV près du Sphinx, l. 13 (Vyse-Perring, *Appendix to the operations carried on at the pyramids of Gizeh*, III, pl. B, en face la page 115); cf. aussi L., *D.*, III, 63; Young, *Hieroglyphics*, pl. LXXX; Brugsch, *A. Z.*, XIV, 1876, p. 92; enfin Erman, *Die Sphinxstele*, dans les *Sitzungsber. der kgl. preussisch. Akad. der Wiss.*, 1904, p. 436, qui a montré que la stèle était sans doute d'époque saïte. M. Maspero (*Histoire*, I, p. 366, note 1) fait aussi allusion à cette stèle.

XIII. 

L., *D.*, II, 16 *a* et 30 *a*; fragment actuellement au Musée de Berlin, n° 15304, publié à nouveau par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 2 [1].

XIV. A. B. 

Statue en albâtre trouvée à Gizeh, aujourd'hui au Musée du Caire (n° d'entrée, 28577). Elle est reproduite dans E. de Rougé, *Recherches*, planche insérée entre les pages 52 et 53.

[1] Le travail du monument montre qu'il est de basse époque. La même bannière se retrouve identiquement parmi les fragments du vieux temple construit par Chéphren à Bubastis (ou réparé par lui) qu'a découverts M. Naville (*Bubastis*, pl. XXXII *B*, et p. 3, 5, 6 et 10). Cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 401, note 6.

Brugsch, *A. Z.*, II, 1864, p. 58-61, et planche; Maspero, *Histoire*, I, p. 371; Petrie, *A History*, I, p. 47; Grébaut, *Le Musée égyptien*, I, pl. VIII, et p. 10 du texte; von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur*, 1906, pl. IX. Elle a été étudiée en détail et attribuée à la XXVe dynastie par Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 17 [1].

XV.

Fragment de statue assise en diorite, au Musée du Caire, attribué à la XXVe dynastie par Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 12.

XVI. (*sic*).

Fragment de statue assise en diorite, au Musée du Caire : Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 12 et 13 [2].

XVII. (*sic*).

Statue en diorite au Musée du Caire : E. de Rougé, *Recherches*, p. 54, et Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 3 (photographie), et p. 12-13 [3].

XVIII. A.

B.

Statue assise en schiste métamorphique : Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 2 (photographie), et p. 11-13 [4].

XIX. (*sic*)

Statue debout en schiste métamorphique : Petrie, *A History*, I, p. 54, et Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 11 et 13 [5].

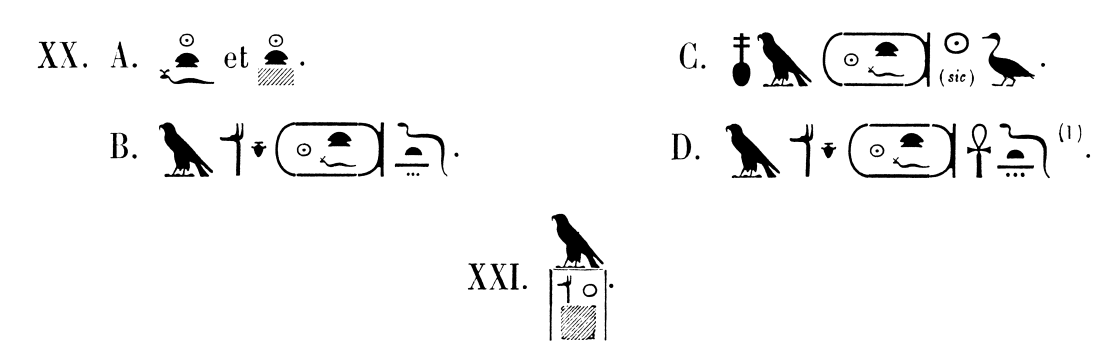
(1) A. Sur chacun des deux côtés du siège (= Lepsius, *Königsbuch*, n° 10 *A*). B. sur le plat du socle, devant les pieds.

(2) Sur l'original, l'inscription occupe deux colonnes verticales, une de chaque côté des jambes.

(3) Il est à remarquer que le nom d'*Horus d'or*, , a été porté également plus tard par le roi Pépi II de la VIe dynastie (cf. Lepsius, *Königsbuch*, n° 30 *C*, etc.). M. Borchardt (*A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 13) tire argument de ce fait pour déclarer que la statue n'est pas contemporaine de Chéphren.

(4) L'inscription occupe deux lignes verticales. A. à gauche. B. à droite. Cette forme du protocole, avec les deux titres et inusités à l'époque de la IVe dynastie, montre bien, comme le dit M. Borchardt, que cette statue est d'époque très postérieure.

(5) L'inscription est gravée en une ligne verticale sur le dos du pilier contre lequel s'appuie la statue. M. Borchardt (*A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 13) pensait que était une faute pour , le nom



Fragment de statue en albâtre, trouvé dans le temple de la seconde pyramide de Gizeh, d'époque tardive, et conservé au Musée de Berlin, n° 1165 (*Verzeichniss*, édit. 1899, p. 44), signalé dans L., *D.*, Texte, I, p. 126, et publié par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 2.

XXII.

Stèle de l'an 34 de Darius, au Louvre, provenant du Sérapéum, et déjà citée à propos de Chéops et de Didoufri (voir plus haut, p. 77 et p. 84). Un autre prophète de Chéphren est mentionné dans un tombeau de Saqqarah : Mariette, *Mastabas*, p. 248 (2).

XXIII. Femme de Chéphren.

A.

Titulature complète de la reine dans son tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 183, et L., *D.*, II, 14), publiée à nouveau et commentée par E. de Rougé, *Recherches*, p. 58-59. Fausse porte, côté droit.

de *nebti* étant encore à cette époque identique au nom d'*Horus*. Mais en 1903 (*A. Z.*, XLI, p. 87-88), M. Schäfer a montré que nous avions, pour le roi Ounas de la Ve dynastie, une forme analogue (cf. *Ann. Serv. Antiq.*, II, 1901, p. 254), et pour le nom d'Horus d'or d'Amenemhâit II, les deux formes et . Il semble donc bien que ait été le nom de *nebti* de Chéphren, formé par analogie avec son nom d'Horus, .

(1) A. sur le socle. B. sur le côté gauche du siège. C. sur le derrière du siège. D. sur le côté droit du siège. Il y a en tout au Musée du Caire *neuf* statues de Chéphren, dont *trois* en schiste métamorphique, et *six* en diorite. Six seulement portent les noms du roi, et toutes sont de basse époque (Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 1-3).

(2) On trouvera l'énumération de tous les prêtres connus du sacerdoce de Chéphren dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 190, et *Supplement*, p. 17, ainsi que dans Petrie, *History*, I, p. 53, et Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 88, n° 3. Il y a encore un prêtre de Chéphren dans un tombeau de Dahchour (Maspero, *Mission française du Caire*, I, p. 191, n° 5). Le nom du roi a

B.

Même tombeau : E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 58-59. Fausse porte, côté gauche[1].

C.

Tombeau n° 86 de Gizeh, au prince (L., *D.*, I, 28, et II, 12-14 = L., *D.*, Texte, I, p. 102-104; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 57; MARIETTE, *Mastabas*, p. 549; BORCHARDT, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 95, n° 9; SETHE, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 16)[2].

XXIV. ENFANTS DE CHÉPHREN[3] :

A. *Fils. a.*

Tombeau n° 89 de Gizeh (L., *D.*, II, 42 *c* = L., *D.*, Texte, I, p. 110; MARIETTE, *Mastabas*, p. 547). Voir E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 62; SETHE, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 45; BORCHARDT, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 96, n° 11.

servi à former un certain nombre de noms de domaines et localités (MARIETTE, *Mastabas*, p. 383, 546 et seq., 549, et L., *D.*, II, 12, 41, 42, etc.). Cf aussi le nom propre d'un tombeau de Gizeh (L., D., II, 74, cité par BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 561). Il existe un très grand nombre de statues de Chéphren; elles sont énumérées par WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 187, et note 7, p. 189, et note 1, et *Supplement*, p. 17. Enfin le cartouche du roi est gravé sur plusieurs fragments de calcaire conservés au British Museum (LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 18, et pl. I, n° 11).

[1] Nous avons vu, à propos de Chéops, que , ou (cf. plus haut, p. 82-83) était une fille de Chéops (L., *D.*, II, 26, tombeau d'Amten). E. de Rougé (*Recherches*, p. 62) en avait conclu que Chéphren, qui l'avait épousée, n'était pas le fils de Chéops; mais le papyrus Westcar ne laisse aucun doute à ce sujet : Chéphren était bien fils de Chéops; il a donc épousé sa sœur. C'est l'opinion à laquelle s'est rangé M. Maspero (*Histoire*, I, p. 270, note 5). Cette reine est déjà au *Königsbuch* de Lepsius, n° 47, et au *Livre des rois* de É. Brugsch et Bouriant, n° 38. On ne connaît pas d'autre femme de Chéphren, et il semble bien qu'elle fut la seule reine de ce règne, car *Mertitefs* était alors trop âgée pour jouer ce rôle à la cour de Chéphren; elle nous dit elle-même qu'elle ne fut plus alors qu'une reine honoraire.

[2] E. de Rougé (*Recherches*, p. 61) émet des doutes sur l'identité de cette reine avec la princesse du tombeau d'Amten (voir plus haut, p. 82-83).

[3] Ce roi a eu cinq fils et une fille, autant qu'on peut être affirmatif en cette matière.

Variante :

Tombeau n° 89 de Gizeh (L., *D.*, II, 41 *c*).

Autre variante :

Tombeau n° 89 de Gizeh (L., *D.*, II, 42 *a*) (1).

Sa femme :

Tombeau n° 89 de Gizeh (L., *D.*, II, 42 *a*).

Ses fils : *a.* *c.* (*sic*)

b. *d.*

Tombeau n° 89 de Gizeh (L., *D.*, II, 42 *a*).

b.

Tombeau n° 86 de Gizeh (L., *D.*, I, 28, et II, 12-14, avec la titulature complète = L., *D.*, Texte, I, p. 102-104, et MARIETTE, *Mastabas*, p. 523-524; cf. E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 57); il est cité par LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 48, par É. BRUGSCH et BOURIANT, *Livre des rois*, n° 39, enfin par BORCHARDT, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 95, n° 9) (2).

Sa femme :

L., *D.*, II, 13.

Ce qui reste de son tombeau à Gizeh est reproduit par MARIETTE, *Mastabas*, p. 549.

(1) Un sarcophage en granit rose, trouvé à Gizeh, et actuellement au Musée du Caire (MASPERO, *Guide du Visiteur*, 1902, n° 97, p. 10, et QUIBELL, *ibid.*, traduction anglaise, 1903, n° 31, p. 28) est au nom du . Est-ce le prince, fils de Chéphren, ou un autre? Il n'est pas facile de le déterminer avec précision, quoique tout porte à admettre l'identité des deux personnages.

(2) Nous avons vu qu'il était fils de la reine . Voir encore SETHE, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 16.

c.

Tombeau n° 92 de Gizeh (L., *D.*, I, 29, et II, 34 *g* = L., *D.*, Texte, I, p. 113, où la titulature du prince est donnée sous sa forme la plus complète)[1]. Cf. MARIETTE, *Mastabas*, p. 543-545; J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.*, I, pl. LXV; SETHE, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 44; enfin BORCHARDT, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 95, n° 8.

Sa femme :

Tombeau n° 92 de Gizeh (L., *D.*, II, 34 *g*); cf. E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 62, et MARIETTE, *Mastabas*, p. 548.

d. (*sic*) (*sic*)

Tombeau n° 87 de Gizeh (L., *D.*, II, 15 *a* = L., *D.*, Texte, I, p. 106; MARIETTE, *Mastabas*, p. 547-549, avec une variante de la titulature; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 62; SETHE, *A. Z.*, XXVIII, 1890, p. 44, et *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 16).

Sa femme :

Tombeau n° 87 de Gizeh; SETHE, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 17.

Variante : (?) (*sic*).

MARIETTE, *Mastabas*, p. 549.

Leur fille :

SETHE, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 17.

e.

Tombeau n° 61 de Gizeh (L., *D.*, II, 82 *d*).

(1) Voir, au sujet de ces titres, MASPERO, *Histoire*, I, p. 274, note 2.

Variante : .

Sarcophage en granit rose trouvé à Gizeh, actuellement au Musée du Caire (Maspero, *Guide du Visiteur,* n° 1500, et Quibell, *ibid.,* trad. angl., 1903, n° 17, p. 24)[1].

B. *Fille.* .

Tombeau n° 86 de Gizeh (L., *D.,* II, 12 *a*)[2].

C. *Petit-fils.* (*sic*) . . . (*sic*).

Tombeau n° 75 de Gizeh (L., *D.,* II, 8); cité par E. de Rougé, *Recherches,* p. 63.

Sa femme : , variante : .

Tombeau de à Gizeh : Mariette, *Mastabas,* p. 540.

Leurs fils : *a.* .

Tombeau n° 75 de Gizeh (L., *D.,* II, 8 *a*).

b. (*sic*).

Tombeau n° 75 de Gizeh (L., *D.,* II, 8)[3].

Leur fille : .

Tombeau n° 75 de Gizeh (L., *D.,* II, 8 *b*).

[1] M. Maspero pense que ce prince est peut-être un fils de Chéphren. Rien ne le prouve, mais rien ne s'y oppose, et on n'en peut dire davantage à son sujet. Ce prince a été signalé déjà par Lepsius, *Königsbuch,* n° 87.

[2] La princesse est dite sœur ( ) du prince (*sic*). On peut en conclure qu'elle était, comme lui, fille de la reine .

[3] E. de Rougé pense que c'est le même que celui dont Mariette a retrouvé le tombeau à Gizeh (*Mastabas*, p. 540), et dont la mère était en effet .

5

MENKAOURE (Μενχέρης)[1].

Durée du règne : 63 ans (Manéthon)[2].

I. Nom de la Pyramide : [3].

1° Tombeau de Gizeh : L., *D.*, II, 37 *b*, et Mariette, *Mastabas*, p. 198. (Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n° 4.) 2° Cercueil de au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 165.

II. .

Inscription du cercueil du roi, actuellement au British Museum (Birch, *A guide to the first and second Egyptian Rooms*, 1874, p. 551, n° 6647); Vyse, *Operations*, etc., II, p. 86 et seq., et planche faisant face à la page 94; Birch-Lenormant, *Éclaircissements sur le cercueil du roi memphite Mycérinus* (1839); E. de Rougé, *Recherches*, p. 63-66; Lepsius, *Auswahl*, Taf. VII,

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 91. Hérodote (II, 129) et Diodore (I, 64) l'appellent Μυκερῖνος, et ce dernier nom, latinisé en Mycerinus, est celui sous lequel les savants le désignent communément. La tradition classique (Hérodote, II, 129, et Diodore, I, 63) en faisait le fils de Chéops. Mais la tradition égyptienne le considérait au contraire comme un fils de Chéphren; au papyrus Westcar en effet (pl. IX, l. 14, et Erman, I, p. 19), un magicien prophétise qu'à Chéops succédera son fils (Chéphren), à celui-ci également son fils (Menkaoure-Mycérinus), mais que ce dernier sera remplacé sur le trône par un prince d'une autre famille. M. Maspero (*Histoire*, I, p. 374, note 2) admet aussi que Mycérinus était fils de Chéphren; mais il est bon de remarquer que nulle part un prince Menkaoure n'est cité parmi les enfants de Chéphren. En tout cas, d'après l'ordre dans lequel parlent les princes royaux au papyrus Westcar (Erman, I, p. 9 et 18), il n'était pas le fils aîné de Chéphren, car nous avons vu que ce fils aîné s'appelait (voir plus haut, p. 91-92). Cf. aussi Maspero, *Histoire*, I, p. 376.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 91. Le papyrus de Turin est effacé à cet endroit (E. de Rougé, *Recherches*, p. 156, note 2, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, p. 142).

(3) Sur la confusion qui a été faite de cette pyramide avec celle de Didoufri à Abou Roasch, nommée , cf. la note que j'ai publiée dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, IV (1905), p. 236-239. Voir encore Borchardt, *A. Z.*, XXX, 1892, p. 98-101 (*Zur Geschichte der dritten Pyramide bei Gizeh*), *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 88-93 (*Der Name der dritten Pyramide bei Gizeh*), enfin *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 91-92 (*Die Pyramide des*). La pyramide de Mycérinus est la pyramide n° 9 de Gizeh (Perring-Vyse, *Operations*, etc., II, pl. II, fig. 6, et Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 94).

et *Denkmäler,* II, 2 *e* (= L., *D.,* Texte, I, p. 29); Birch, *A. Z.,* VII, 1869, p. 49-50; Maspero, *Histoire,* I, p. 376, note 6, et 6e édit. abrégée, 1904, p. 80; enfin Budge, *A History of Egypt,* 1902, II, p. 60 [1].

III.

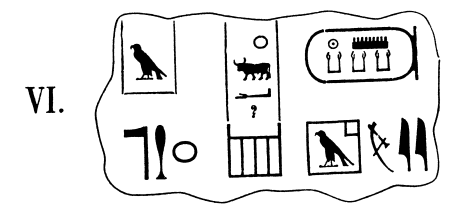
Inscription du cercueil royal (*ibid.*).

IV.

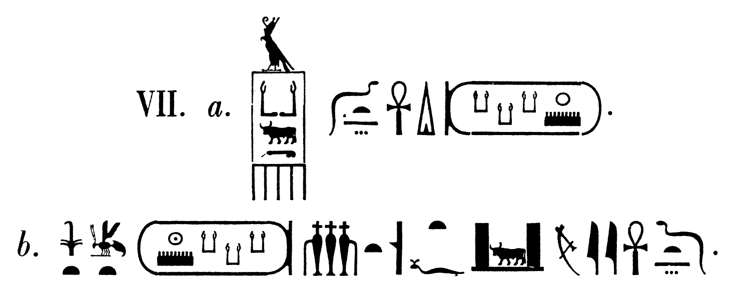
Tombeau de à Tehneh (Fraser, *Ann. Serv. Antiq.,* III, 1902, p. 127, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 25). Cf. J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* pl. LXXIX *A* (= Mariette, *Mastabas,* p. 112-113, et Sethe, *op. cit.,* I, p. 51, l. 12).

V.

Tombeau de à Tehneh (Fraser, *op. cit.,* p. 131); un bloc de calcaire, provenant de la pyramide de Chéphren, porte ce cartouche peint en rouge (Borchardt, *A. Z.,* XXX, 1892, p. 101, note 6); cf. encore le cercueil de , provenant également de Gizeh, aujourd'hui au Musée du Caire, n° 1787, et publié par Daressy, *Notes et remarques,* LIV, dans le *Rec. de trav.,* XIV, 1892, p. 165, et par Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 22.



Sceau trouvé à Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XVI, n° 18 et p. 31, et Griffith, *ibid.,* p. 41).

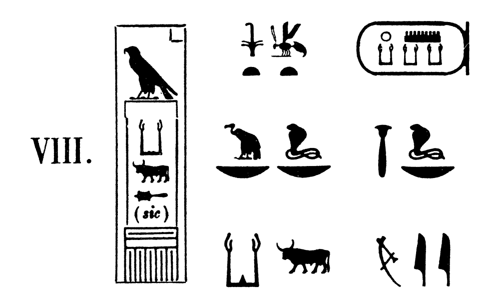


Statue en diorite au Musée du Caire (*Journal d'entrée,* n° 28578), publiée par Grébaut, *Le Musée*

[1] Voir la bibliographie complète du cercueil de Mycérinus dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 192. MM. Borchardt (*A. Z.,* XXX, 1892, p. 100) et Sethe (*ibid.,* p. 94-98) ont montré que le sarcophage du roi et son cercueil de bois ont été sans doute retravaillés sous la XXVIe dynastie. La même forme du nom royal se retrouve au tombeau de à Gizeh (L., *D.,* II, 37 *b*); cf. Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 18-21.

égyptien, I, pl. IX, et texte, p. 11. La statue est reproduite par Maspero, *Histoire,* I, p. 347, Petrie, *History,* I, p. 63, et Budge, *A History,* II, p. 53. Elle a été enfin étudiée par M. Borchardt (*A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 17) qui la déclare très postérieure à l'ancien empire, et lit le bélier, au lieu du taureau [1].

VIII.

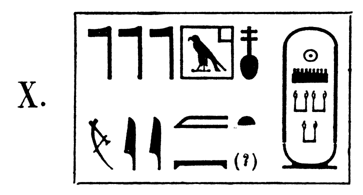


Cylindre en stéaschiste, acheté à Louxor, aujourd'hui au Musée du Caire, et publié par Legrain, *Ann. Serv. Antiq.,* IV, 1903, p. 134.

IX.

Ce cartouche se trouve, suivi de signes mal copiés et impossibles à identifier, sur une des trois petites pyramides situées au pied de celle de Mycérinus à Gizeh, et qui appartenait à quelque parent du roi, peut-être à sa femme (Prokesh, *Nilfahrt,* p. 236); il est publié par Vyse, *Pyramids,* II, p. 48.

X.



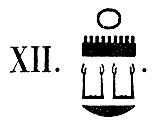
Scarabée en serpentine, provenant de Gizeh, dans la collection Fraser, *Catalogue,* n° 10 [2].

XI.

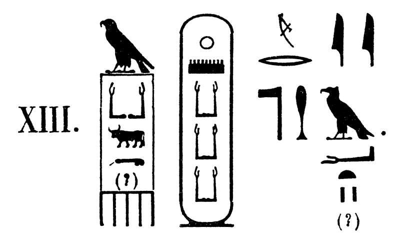
Scarabées reproduits par Petrie, *Historical scarabs,* p. 1 : deux dans la collection Grant, un à l'ancien Musée de Boulaq, n° 3642, un dans la collection Loftie. Un autre se trouve au Musée de Turin, n° 5408 (Schiaparelli, *Catalogo,* etc., I, p. 137).

[1] *a.* Côté droit du siège; *b.* côté gauche.

[2] Au n° 11, M. G. Fraser en reproduit un autre appartenant sans doute aussi à Mycérinus, mais portant seulement les signes suivants : . Le cylindre reproduit par M. Petrie (*History,* I, p. 55, fig. 34) donne un protocole analogue.

XII. 

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs*, p. 1, et *History,* I, p. 62, fig. 37).

XIII. 

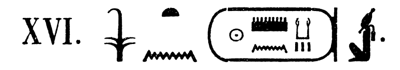
Cylindre provenant d'El-Kab, attribué à la XII[e] dynastie par M. Quibell, *El Kab,* pl. XX, n° 28. Cf. un autre cylindre, en stéatite, dans la collection Petrie : *A History,* I, p. 55, fig. 34.

XIV.

Scarabées de la XVIII[e] dynastie, dans Petrie, *Historical scarabs,* p. 31 : un au British Museum, n° 3921, l'autre à l'ancien Musée de Boulaq, n° 3649; cf. aussi un scarabée de Leyde (XVIII[e] dynastie) dans Petrie, *Historical scarabs,* p. 31.

XV.

Scarabée de l'ancien Musée de Boulaq, n° 3643 (XVIII[e] dynastie), reproduit dans Petrie, *Historical scarabs,* p. 31, et *History,* I, p. 62, fig. 37 (1).

XVI. 

Liste royale d'Abydos, n° 24 (2).

(1) On trouve la bibliographie, à peu près complète, des scarabées de Mycérinus dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 193, et *Suppl.,* p. 17.

(2) La liste de Saqqarah est ici en lacune; on y compte cinq places vides entre -Chéphren, et le roi de la V[e] dynastie. Le papyrus royal de Turin est détruit en cet endroit.

XVII. (*sic*)

Birch, *A. Z.*, V, 1867, p. 54-55, au chapitre lxiv du *Livre des morts*, qui, suivant certains textes, aurait été trouvé sous Mycérinus par le prince *Ḥr-djdjf*, et, suivant d'autres textes, sous le roi Ousaphaïs de la Ire dynastie. Cf. Rosellini, *Breve notizia intorno un frammento di Papiro funebre Egizio existente nel ducale Museo di Parma* (Parme, 1838, in-f°).

XVIII.

Lepsius, *Todtenbuch*, chapitre lxiv, ligne 31.

XIX. (*sic*) (*sic*)

Naville, *Todtenbuch*, II, pl. XCIX, au chapitre xxx *B*, qui a été trouvé aussi, suivant la tradition exprimée par certains textes, sous Mycérinus (cf. Birch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 61, et Brugsch, *Histoire d'Égypte*, I², p. 59 et seq.) [1].

XX.

Scarabée du Louvre (XXVIe dynastie), dans Petrie, *Historical scarabs*, p. 61.

XXI.

Scarabée de Marathus (XXVIe dynastie), dans Petrie, *Historical scarabs*, p. 61 [2].

XXII. (*sic*)

Autre scarabée de Marathus (Petrie, *Historical scarabs*, p. 61). XXVIe dynastie.

(1) D'après le papyrus de Nebseni (Naville, *op. cit.*, *Einleitung*, p. 32), le prince *Ḥr-djdjf* aurait aussi découvert le chapitre cxxxvii *A* du *Livre des morts*.

(2) On est tenté de reconnaître dans ce groupe le nom d'Horus d'or de Mycérinus, qui n'est connu par aucun autre monument, et qui serait peut-être , bien que le premier signe soit en vérité très incertain.

XXIII. [hieroglyphes].

Autre scarabée de Marathus, XXVIe dynastie (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 61)[1].

XXIV. [hieroglyphes].

Pierre provenant de Saqqarah (L., *D.*, II, 152 *d*), aujourd'hui au Musée de Berlin.

XXV. [hieroglyphes].

Tombeau n° 95 de Gizeh (L., *D.*, II, 43-44), appartenant à [hieroglyphes][2].

[1] Neuf autres scarabées, que nous croyons inutile de reproduire ici, puisqu'ils sont rassemblés déjà par M. Petrie (*Historical scarabs*, p. 61), et appartenant tous à la XXVIe dynastie, donnent le cartouche [hieroglyphes], plus ou moins agrémenté et ornementé : deux proviennent de Naukratis (PETRIE, *Naukratis*, pl. XXXVII, nos 61-62), deux proviennent de Marathus, trois sont au British Museum, nos 16402, 16417 et 16423, un se trouve à l'ancien Musée de Boulaq, n° 3648, un autre enfin dans la collection Hilton Price (*Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of Hilton Price*, p. 25, n° 167). Enfin un scarabée du roi a été trouvé à Tanis (il est aujourd'hui au Musée du Caire), et un autre à Cesnola-Salaminia, dans l'île de Chypre (MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée de Boulaq*, p. 87, 137 et seq.). Cf. WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte, Supplement*, p. 17-18.

[2] Deux autres prêtres de ce roi sont encore connus : [hieroglyphes] et [hieroglyphes], à Saqqarah (MARIETTE, *Mastabas*, p. 198 et seq.) : la stèle de [hieroglyphes], conservée au Musée du Caire, vient d'être publiée en photographie par M. von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur*, Münich, 1906, pl. XVII. Le culte de Mycérinus est encore mentionné aux tombeaux nos 90 et 93 de Gizeh (L., *D.*, II, 35-37, et 38). — Rien n'est connu concernant les membres de la famille de Mycérinus. La reine sa femme doit être une des reines dont on a conservé les noms et titres, mais que l'on ne peut classer avec certitude, et que nous nous bornerons à énumérer dans un chapitre suivant, après la VIe dynastie. Quant au prince [hieroglyphes] (Ḥardidif), dont presque tous les égyptologues ont voulu faire le fils de Mycérinus, parce qu'il porte le titre de [hieroglyphes] dans les textes relatifs à la découverte sous ce règne de certains chapitres du *Livre des morts* (LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 11; É. BRUGSCH et BOURIANT, *Livre des rois*, nos 40 et 41), nous pensons, avec M. Erman (*Papyrus Westcar*, I, p. 18-19), qu'il fut plutôt le fils de Chéops, et l'oncle de Mycérinus : ce degré de parenté qu'il avait ainsi avec le roi explique pourquoi il fut choisi par lui pour remplir la haute mission d'inspecteur des temples de la Haute-Égypte, et du temple de Thoth à Hermopolis en particulier (cf. plus haut, p. 80). Signalons enfin la confusion de ce prince *Ḥr-djdjf* avec le roi *Rʿ-dd-f* (Didoufri) faite par M. PETRIE, *History*, I, p. 63.

6

SHOPSISKAF (Σεϐερχέρης [?]) [1].

Durée du règne : 7 ans (Manéthon) [2].

Plus haute date connue par les monuments : an 1 [3].

I. Nom de la Pyramide : [hiéroglyphes].

Pierre de Palerme, verso (E. de Rougé, *Recherches*, p. 74; Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer*

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 91. Manéthon n'est pas un guide sûr pour la fin de la IVe dynastie; il donne en effet, après Μενχέρης, quatre noms de rois : Ῥατοίσης (dont nous avons vu qu'il n'était guère possible de faire Didoufri, même en admettant une transposition dans la liste manéthonienne), Βίχερις (qui reste inidentifiable), Σεϐερχέρης (dont nous proposons l'identification avec Shopsiskaf, d'après l'analogie Οὐσερχέρης-Ousirkaf), enfin Θαμφθὶς (aussi difficile à identifier que Βίχερις). Au lieu de ces quatre rois, les documents égyptiens n'en font connaître qu'un seul, [cartouche], dont nous savons qu'il fut le successeur immédiat de Mycérinus, par le tombeau de son gendre [hiéroglyphes] à Saqqarah (E. de Rougé, *Recherches*, p. 66; Ebers, *Papyros Ebers, Einleitung*, p. 9, note ** de la première colonne; Maspero, *Histoire*, I, p. 387). E. de Rougé considère ces rois comme interpolés dans le texte de Manéthon (*Recherches*, p. 78). MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 193) et Lieblein (*Recherches sur la chronologie*, p. 19) identifient Shopsiskaf avec le Βίχερις de Manéthon, l'Ἄσυχις d'Hérodote (II, 136) qui proviendrait sans doute d'une prononciation *ꜣs* du signe [hiéroglyphe] à la basse époque, et le Σάσυχις de Diodore (I, 94), transcription qui se rapproche plus que toutes les autres de l'égyptien *špśś-kꜣf*, mais que Stern (*A. Z.*, XIII, 1885, p. 93), Wilkinson (dans *G. Rawlinson's Herodotus*, II, p. 182, note 7), et M. Maspero (*Histoire*, I, p. 382, note 3) rapprochent du nom égyptien *Sheshanq*. Enfin Goodwin (*A. Z.*, V, 1867, p. 84-85) adopte l'identification Σεϐερχέρης, à laquelle nous nous rangeons, puisque ni Ἄσυχις ni Σάσυχις ne se trouvent dans Manéthon. De même Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, p. 146, et note 3. Brugsch (*A. Z.*, V, 1867, p. 97-98) identifie à tort Shopsiskaf avec le Σεφρὴς de Manéthon, qui est certainement [cartouche], second roi de la Ve dynastie. Lauth (*A. Z.*, VI, 1868, p. 42) lit *Aseskaf*, et rapproche ce roi de l'Ἄσυχις d'Hérodote. La transcription proposée par Goodwin (*A. Z.*, XI, 1873, p. 108), par Dümichen (*Die erste sichere Angabe über die Regierungszeit eines aegyptischen Königs aus dem alten Reiche*, Leipzig, 1874), et adoptée par Chabas (*Détermination d'une date de l'ancien empire*, Paris, 1877) et par Ebers (*Papyros Ebers, Einleitung*, p. 7 et seq.), du cartouche du papyrus Ebers, en [cartouche], d'où ces savants voudraient tirer le grec Βίχερις, est à rejeter. Il s'agit là de [cartouche] - Aménophis Ier.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 91. Le fragment n° 32 du papyrus de Turin est ici effacé (E. de Rougé, *Recherches*, p. 156, note 2, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, p. 142). M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 194, et *Suppl.*, p. 18) a attribué à tort à ce roi un bloc trouvé dans la pyramide nord de Dahchour, et daté de l'an 16. Ce bloc, comme la pyramide nord de Dahchour, appartient à Sésostris III (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 47). Nous ne savons rien sur la durée de ce règne.

(3) Pierre de Palerme, verso : Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen*, Taf. II et p. 32.

Annalen, Taf. II et p. 32; Naville, *Rec. de trav.,* XXV, 1903, face B et p. 78). Cf. Borchardt, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 89, n° 5 [1].

II.

Tombeau du gendre du roi, , à Saqqarah, publié par Mariette, *Mastabas,* p. 110 et seq., et cité par E. de Rougé, *Recherches,* p. 66 et seq. [2].

III.

Scarabée de la collection Petrie (*Historical scarabs,* p. 1, et *History,* I, p. 64, fig. 38) [3].

IV.

Liste royale d'Abydos, n° 25

(É. Brugsch et Bouriant, *Liv. des rois,* n° 43, identifient le roi avec Βίχερις, comme M. Wiedemann) [4].

[1] On a voulu identifier la pyramide avec la pyramide septentrionale de Dahchour, où un bloc a été trouvé par Perring avec le reste d'un cartouche contenant (suivant Prokesh, *Nilfahrt,* p. 265), ou (suivant Vyse, *Pyramids,* III, planche en face de la page 63, fig. 8). Mais E. de Rougé (*Rev. archéol.,* IV, 2e partie, p. 488) a bien montré qu'il s'agissait du roi -Sésostris III, et les fouilles de M. de Morgan à la pyramide de Dahchour lui ont donné raison. Nous ignorons encore où était située la pyramide de Shopsiskaf (Petrie, *History,* I, p. 64).

[2] Nous apprenons par les textes de ce tombeau que le défunt a été élevé parmi les enfants royaux, à la cour, sous les deux règnes successifs de Mycérinus et de Shopsiskaf, avant d'épouser la fille de ce dernier. (Cf. Lepsius, *Königsbuch,* n° 12 *D.*) Le cartouche se trouve aussi sur la pierre de Palerme, face B (Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen,* 1902, Taf. II et p. 32, et Naville, *Rec. de trav.,* XXV, 1903, face B et p. 78).

[3] Il existe encore de ce roi un cylindre dans la collection Petrie, et il a été trouvé par M. Petrie (*Abydos,* I, pl. LV, n° 1), au téménos d'Osiris à Abydos, un sceau en argile au nom de ce roi, malheureusement peu lisible; il daterait de la VIe dynastie; peut-être est-ce le même que celui de la collection Petrie, signalé par lui dans son *History,* I, p. 64.

[4] On connaît encore un tombeau de Sebayda (Murray, *Handbook for Egypt,* 6e édit., 1880, p. 417) où est le nom de ce roi. Un nommé a également son tombeau à Gizeh (L., *D.,* II, 50, et Champollion, *Notices,* II, p. 477 et seq.) : une partie supérieure de porte de ce tombeau est conservée au Musée de Marseille, n° 31 (Maspero, *Catalogue,* p. 14, et Wiedemann, *Totenstelen zu Marseille*). Un autre linteau, provenant du même tombeau, est signalé par Dennis, *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 33. Suivant M. Weill (*Rec. des inscr. égypt. du Sinaï,* 1904, p. 43, note 1, et p. 106), le cartouche du roi aurait été relevé à l'Ouadi Magharah (Sinaï) par A. Ricci; malheureusement les copies de Ricci sont si souvent inexactes, que l'on ne peut guère s'en rapporter à lui. Enfin au tombeau n° 53 de Gizeh (L., *D.,* II, 80 *b* = L., *D.,* Texte, I, p. 78) appartenant à un

V. Fille du roi :

Tombeau de , découvert par Mariette à Saqqarah (*Mastabas*, p. 110 et seq.; E. de Rougé, *Recherches*, p. 67, et J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXXIX; cité par Erman, *A. Z.*, XX, 1882, p. 11). Cf. É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 44.

Son mari : . . . .

Ibid. Ses titres ont été traduits et commentés par E. de Rougé, *Recherches*, p. 67-73.

fonctionnaire du roi , nommé , aujourd'hui au Musée de Berlin (nos 1318 et 1128, *Verzeichniss*, 1899, p. 55, et Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 10), on voit une fin de cartouche , qui peut appartenir à Shopsiskaf, mais tout aussi bien au roi Ousirkaf de la Ve dynastie; cette dernière opinion est celle de M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 196). Et voilà tout ce que nous savons sur ce roi, dont le règne a dû être très court, et avec lequel se termine la IVe dynastie, suivant E. de Rougé (*Recherches*, p. 74) et Maspero (*Histoire*, I, p. 387). Nous voudrions pourtant, en terminant, attirer l'attention sur la lacune, équivalente à cinq rois (nos 20, 21, 22, 23 et 24), que présente la liste royale de Saqqarah, entre Chéphren et le premier roi de la Ve dynastie, Ousirkaf. M. Maspero (Mariette, *Mon. divers*, texte, p. 19) attribue le n° 24 à Ousirkaf, qui suit immédiatement la lacune; mais comme ce roi porte la couronne de la Basse-Égypte, ainsi que tous les rois impairs, tandis que les rois pairs portent la couronne de la Haute-Égypte, il faut lui attribuer le n° 23 ou le n° 25, et admettre que la liste donnait encore, soit deux, soit quatre rois, entre Shopsiskaf (n° 20) et Ousirkaf (n° 23 ou n° 25); elle serait ainsi à peu près d'accord avec Manéthon. En tout cas si ces rois intermédiaires entre la IVe et la Ve dynastie ont réellement existé, ils n'ont eu que des règnes courts et insignifiants (Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 196).

CHAPITRE III.

CINQUIÈME DYNASTIE[1].

1

OUSIRKAF (Οὐσερχέρης)[2].

DURÉE DU RÈGNE. { 28 ans (Manéthon)[3].
28 ans (papyrus de Turin)[4].

1. NOM DE LA PYRAMIDE : [hiéroglyphes].

MARIETTE, *Mastabas*, p. 101, 199-200, 308, 311, 312, et L., *D.*, II, 48 (= SETHE, *Urkunden*

[1] La Ve dynastie a succédé à la IVe sans révolution; le rédacteur du papyrus de Turin, qui vivait sans doute à l'époque de Ramsès II, la considère comme une branche secondaire de la famille de Snefrou, car il n'a mis aucune séparation entre les deux dynasties (MASPERO, *Histoire*, I, p. 387, et note 4). Cependant, une tradition en vogue sous les Ptolémées, et dont on retrouve la trace dès avant le nouvel empire dans le papyrus Westcar, attribuait aux rois de la Ve dynastie une origine étrangère et divine : elle faisait d'eux les fils de Ra lui-même et de la femme d'un de ses prêtres, *Roudit-didit* (*papyrus Westcar*, pl. IX et seq.). Cf. MASPERO, *Histoire*, I, p. 388-389, et *Recueil de travaux*, XVII, 1895, p. 135, et PETRIE, *History*, I, p. 68-70. En tout cas, trois monuments de source authentique, et contemporains des faits eux-mêmes, nous montrent le passage direct de la IVe à la Ve dynastie. Ce sont :

a. L'inscription funéraire du prince [hiéroglyphes], fils de Chéphren (voir plus haut, p. 91-92), au tombeau no 89 de Gizeh (= L., *D.*, II, 41 *a*); il s'y déclare fonctionnaire ou pensionné ([hiéroglyphes]) successivement des rois Chéphren, Mycérinus, Shopsiskaf, Ousirkaf et Sahoure.

b. La pierre de Palerme, relative à des institutions de fêtes par les rois Shopsiskaf, Ousirkaf, Sahoure et Noufirirkere.

c. Une inscription du tombeau de [hiéroglyphes], né sous Mycérinus, mort sous Neousirre, et qui cite les rois sous lesquels il a vécu dans l'ordre suivant : Shopsiskaf, Ousirkaf, Noufirirkere, Noufirefre, Neousirre : J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXXIX *A* et LXXX *B;* MARIETTE, *Mastabas*, p. 112-113; SETHE, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 511-513. Voir à ce sujet E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 77; L., *D.*, Texte, I, p. 231 et 232; WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 195; MASPERO, *Histoire*, I, p. 387; LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 18-24.

[2] UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 96. Sur l'avènement d'Ousirkaf et de la Ve dynastie, cf. BREASTED, *A History of Egypt*, p. 126, et *Ancient records on Egypt*, I, p. 213 et seq.

[3] UNGER, *ibid.*, p. 96.

[4] Fragment no 34 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, pl. III; ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 15). C'est là la lecture admise par M. Maspero (*Histoire*, I, p. 389, note 1) et par M. Petrie (*History*, I, p. 68). E. de Rougé (*Recherches*, p. 75) a lu *18 ans?;* MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 195) et Ed. Meyer (*Aeg. Chronol.*, p. 142) ont lu 7 *ans*. Le chiffre du papyrus peut aussi bien être lu 28 que 18, et concorder ainsi avec Manéthon.

des alten Reichs, I, p. 48-49). Cf. Borchardt, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 89, n° 6. Tous les tombeaux des prêtres de cette pyramide sont à Saqqarah. Voir aussi la statue de dans la collection Huber (Brugsch, *Recueil de monuments,* I, pl. VII, n° 3); cf. E. de Rougé, *Recherches,* p. 78-80.

Variante : .

Mariette, *Mastabas,* p. 313 : tombeau de (1).

II. Nom du temple solaire .

Tombeau de à Saqqarah (Mariette, *Mastabas,* p. 312, et E. de Rougé, *Recherches,* p. 79), qui était de ce sanctuaire.

Variantes : , , , , .

Tombeau de à Saqqarah (Mariette, *Mastabas,* p. 298 et seq.), et *Pierre de Palerme,* face B (Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen,* Taf. II et p. 34, et Naville, *Recueil de travaux,* XXV, 1903, pl. II et p. 78). Cf. Sethe, *A. Z.,* XXVII, 1889, p. 111, n° 1, p. 112 et p. 115 (2).

III. .

Sceau provenant d'Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XVI, n° 20, et p. 31 et 51).

IV. .

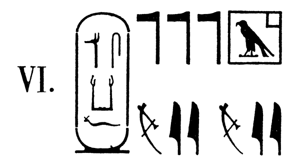
Pierre de Palerme, face B (Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen,* Taf. II et p. 34, et Naville, *Rec. de trav.,* XXV, 1903, pl. II).

(1) L'emplacement de cette pyramide n'est pas connu; mais deux rois de la Ve dynastie, Sahoure et Neousirre, ayant été incontestablement ensevelis à Abousir (Maspero, *Histoire,* I, p. 390), on peut admettre qu'Ousirkaf reposa aussi dans une des sept autres pyramides d'Abousir, restant à identifier (cf. Petrie, *History,* I, p. 70).

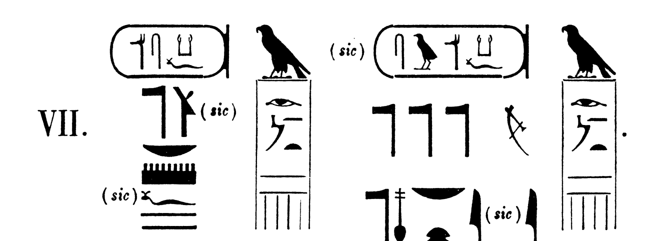
(2) Nous avons déjà rencontré pour Chéops un édifice analogue, mais ne portant pas le même nom. La lecture de ce nom reste douteuse. E. de Rougé a proposé *Ra-sep,* mais il n'y a rien de certain. Voir la bibliographie de ce temple dans Sethe (*A. Z.,* XXVII, 1889, p. 111). Voir aussi la statue de , dans Brugsch (*Recueil de monuments,* I, pl. VII, n° 3).

V. (cartouche).

Sceau en argile, provenant d'Abydos (PETRIE, *Adydos,* II, pl. XIV, n° 288). La même forme du cartouche, employé également seul, se retrouve au tombeau de [hiéroglyphes] à Tehneh (FRASER, *Ann. Serv. Antiq.,* III, 1902, p. 126, tombeau n° 13 = SETHE, *Urk. des alten Reichs,* I, p. 26), et dans la plupart des tombeaux contemporains du roi à Saqqarah, ayant appartenu à ses fonctionnaires ou aux prêtres de son culte funéraire (MARIETTE, *Mastabas,* p. 101, 199-200, 259, 308, 311, 312-314, 319, 445; L., *D.,* II, 48; BRUGSCH, *Rec. de monum.,* I, pl. VII, n° 3; E. DE ROUGÉ, *Recherches,* p. 77-80, et J. DE ROUGÉ, *Inscriptions hiéroglyphiques,* pl. LXXXII *e,* etc.). C'est la forme la plus usuelle du nom du roi. Cf. la stèle du tombeau de [hiéroglyphes] à Saqqarah, conservée au Musée du Caire, et reproduite photographiquement dans VON BISSING, *Denkmäler aegyptischer Sculptur,* 1906, pl. XVII. Prisse d'Avennes (*Rev. archéol.,* 1[re] série, I, 2, p. 728) signale, après Nestor L'Hôte (*Lettres écrites d'Égypte,* p. 51), un cartouche écrit (cartouche) dans un tombeau de Cheikh-Saïd.

VI. 

Cylindre du British Museum, reproduit par PETRIE, *Historical scarabs,* p. 2, et *History,* I, p. 70, fig. 39.

VII. 

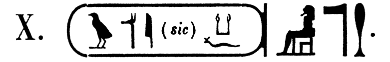
Dalle de pierre trouvée à Éléphantine, publiée par MARIETTE, *Monum. div.,* pl. LIV *e,* et PETRIE, *Historical scarabs,* p. 2; citée par E. DE ROUGÉ, *Recherches,* p. 78; WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte,* p. 196; MASPERO, *Histoire,* I, p. 396, note 5; PETRIE, *History,* I, p. 70; BORCHARDT, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 96, note 6. Cf. BREASTED, *A History,* p. 127.

VIII. (cartouche).

Tombeau de [hiéroglyphes] à Saqqarah (L., *D.,* II, 112 *a*).

IX. (cartouche).

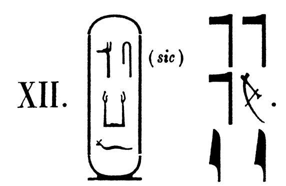
Tombeau de [hiéroglyphes] à Saqqarah (MARIETTE, *Mastabas,* p. 313).

X. 

Tombeau de à Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 319). Variante : .

XI. .

Fragment de pierre au tombeau n° 53 de Gizeh (L., *D.*, II, 80 *b* = L., *D.*, Texte, I, p. 78), aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1318 (fin de la Ve dynastie).

XII. 

Cylindre trouvé à El-Kab, dans la nécropole de la XIIe dynastie (Quibell, *El-Kab*, pl. XX, n° 30).

XIII. 

Papyrus Westcar, pl. X, l. 9 (1).

XIV. .

Liste royale de Saqqarah, n° 25.

XV. .

Liste royale d'Abydos, n° 26 (2).

XVI. .

Fragment de bas-relief en calcaire trouvé par M. Loret à Saqqarah en 1898-1899, dans la tombe d'un certain (époque ramesside), aujourd'hui au Musée du Caire, numéro d'entrée 33258 (publié par Gauthier, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, V, 1906). Le roi Ousirkaf est agenouillé, ainsi que deux autres rois, nommés Téti et Djousir-noub, devant le dieu Harmakhis et un autre roi dont le nom est malheureusement perdu (3).

(1) Paroles d'Isis au premier des enfants de Roudit-didit, lors de sa naissance. Le nom donné par Isis à l'enfant ne ressemble pas autant à son vrai nom, , que celui des deux autres fils de Roudit-didit.

(2) Le fragment n° 34 du papyrus de Turin est ici mutilé (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 15).

(3) Le nom du roi Ousirkaf se retrouve dans certains noms propres d'individus de la Ve et de la VIe dynastie (Mariette, *Mastabas*, p. 311-312, 405 et seq.), dans des noms de domaines (*ibid.*, p. 304-309, 508, etc.).

2

SAHOURE (Σεφρής)[1].

Durée du règne. { 13 ans (Manéthon)[2]. 4 ans (papyrus de Turin)[3].

I. Nom de la Pyramide : [hiéroglyphes].

« Le lever de l'âme » (traduct. Schiaparelli, *Il significato simbolico*, etc., p. 13). Elle est mentionnée à Saqqarah, dans plusieurs tombeaux de prêtres de cette pyramide (Mariette, *Mastabas*, p. 198-199, 248-249, 298, 308, 319; E. de Rougé, *Recherches*, p. 81; J. de Rougé, *Inscript. hiérogl.*, pl. LXXXII-LXXXIII, et Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n° 7); sur une stèle en calcaire découverte par Mariette à Saqqarah (Grébaut, *Le Musée égyptien*, I, pl. XXIII); au tombeau de [hiéroglyphes], au Musée du Caire, n° 1702 (Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 44); sur la pierre de Palerme, face B (Schäfer, *Ein Bruchstück*, Taf. II, et Naville, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, pl. II); enfin sur une table d'offrandes en granit noir, au Musée du Caire, n° 1736, salle L, où elle est déterminée par [hiéroglyphe][4].

Variante : [hiéroglyphes].

Pierre vue par Lepsius près de Massara, et achetée par le Dr Abbott (L., *D.*, Texte, I, p. 17)[5].

[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 96. D'après le papyrus Westcar, Sahoure serait frère d'Ousirkaf; mais il n'y a pas lieu d'attacher trop d'importance à ces données d'un récit romanesque. Il est possible que Sahoure ait été le frère cadet d'Ousirkaf, comme il se peut aussi qu'il ait été son fils; nous n'avons à ce sujet aucune donnée précise; tout ce qu'on peut dire de façon certaine, c'est qu'il fut son successeur. Toutes les listes, contemporaines et ramessides, sont d'accord sur ce point. Cf., au sujet du nom du roi, W. Max Müller, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 177.

[2] Unger, *ibid.*, p. 96.

[3] Fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 16). C'est la lecture de E. de Rougé (*Recherches*, p. 75) et de M. Maspero (*Histoire*, I, p. 389, note 1). M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 195) a lu 12, mais il est parti d'une erreur, et il n'y a aucun compte à tenir des chiffres qu'il donne. M. Ed. Meyer (*Aeg. Chronol.*, p. 142) lit également *12 ans.*

[4] Leemans (*Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 19-20, et pl. I, n° 14) donne [hiéroglyphes] comme nom de la pyramide, d'après un monument du Musée de Leyde; ce doit être une mauvaise lecture pour [hiéroglyphes].

[5] Cette pyramide a été depuis longtemps identifiée avec la pyramide septentrionale du groupe d'Abousir, où l'on a trouvé à plusieurs reprises le nom du roi peint en ocre sur des blocs. (Voir Vyse, *Pyramids*, III, planche en face la page 14; Perring, *Pyramids*, *Atlas* III, pl. V; Lepsius, *Auswahl*, Taf. VII; L., *D.*, II, 39 *f* et *g* = L., *D.*, Texte, I, p. 131.) M. Sethe (*loc. cit.*, p. 131) dit que c'est la pyramide n° XVII (n° 13 de Perring), tandis que M. Wiedemann lui donne le n° 18 (*Aegyptische Geschichte*, p. 196).

II. Nom du temple solaire : Inconnu [1].

III.

Stèle triomphale de l'Ouadi-Magharah au Sinaï (L., *D.*, I, 8, n° 2, et II, 39 *f*; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1494; Laborde, *Voyage de l'Arabie*, pl. V, n° 3; Lottin de Laval, *Voyage dans la péninsule arabique* [*Inscr. hiérogl.*, pl. II, n° 2]; Maspero, *Histoire*, I, p. 390 et 391; J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, I, p. 233, fig. 595; Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, n° 18, p. 32; Birch, *Account of the survey*, p. 172; Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, 1904, p. 106, n° 8).

IV.

Pierre de Palerme, verso (Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen*, Taf. II et p. 36-37 [cf. p. 38-39], et Naville, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, pl. II).

V.

C'est la forme la plus habituelle du nom du roi, celle qu'on trouve sur les monuments de ses fonctionnaires ou des prêtres de son culte funéraire, soit contemporains du règne, soit postérieurs, par exemple : Mariette, *Mastabas*, p. 198-199, 217-218, 243, 248, 295, 298, 308, 319, 326, 327, 492, 493, 495, etc.; L., *D.*, II, 41, 50, 55, 59, etc.; E. de Rougé, *Recherches*, p. 80-83, et J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXII, LXXXII, LXXXIII, LXXXVIII, etc.

VI.

Tombeau n° 89 de Gizeh = (L., *D.*, II, 41 *a*) [2].

(1) M. Daressy (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 113) a attribué à Sahoure le temple solaire dont le nom se rencontre très souvent (L., *D.*, II, 44 *a*, 59 *a*, 97 *a*, 100 *c*; Mariette, *Mastabas*, etc.); voir la bibliographie complète de ce temple dans Sethe (*A. Z.*, XXVII, 1889, p. 111). Mais M. Sethe (*ibid.*, p. 115-116) a montré que ce temple était celui du roi Noufirirkere. Celui de Sahoure reste donc inconnu; peut-être n'en a-t-il pas eu; pourtant la pierre de Palerme (face B, dans Schäfer, *Ein Bruchstück*, Taf. II, et Naville, *Rec. de trav.*, XXV, pl. II) semble en signaler un sous son règne : le nom est malheureusement illisible; on ne voit plus que des débris des signes : . M. Dennis a trouvé à Gizeh, et publié dans les *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 32, un linteau de grès ayant appartenu à un du roi Sahoure, qui est à la fois ; peut-être avons-nous dans le groupe le nom du temple solaire de Sahoure.

(2) Le signe doit être le résultat d'une mauvaise lecture de Lepsius. E. de Rougé (*Recherches*, p. 77) l'a cependant confirmé.

VII.

Inscription du tombeau de , à Saqqarah, aujourd'hui au Musée du Caire, n° 1482 (MARIETTE, *Mastabas,* p. 204-205, et SETHE, *Urk. des alten Reichs,* I, p. 40).

VIII.

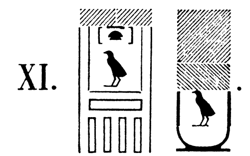
« Au temps de Sahoure ». Tombeau de , à Saqqarah, actuellement au Musée de Berlin, n° 15004 (MARIETTE, *Mastabas,* p. 300; BORCHARDT, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin,* p. 22; SETHE, *Urk. des alten Reichs,* I, p. 37).

IX.

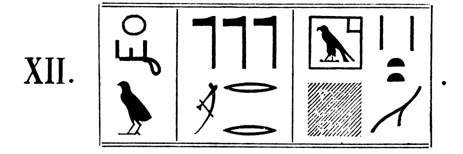
Table d'offrandes en granit noir, au Musée du Caire, n° 1736; le nom du roi est suivi de celui de la pyramide [1].

X.

Sceau d'Abydos (PETRIE, *Abydos,* II, pl. XVI, n° 21, et p. 31). M. Griffith (*ibid.,* p. 41) restitue le nom d'Horus en [ ] .

XI. 

Sceau d'Abydos (*ibid.,* II, pl. XVI, n° 22, et p. 31).

XII. 

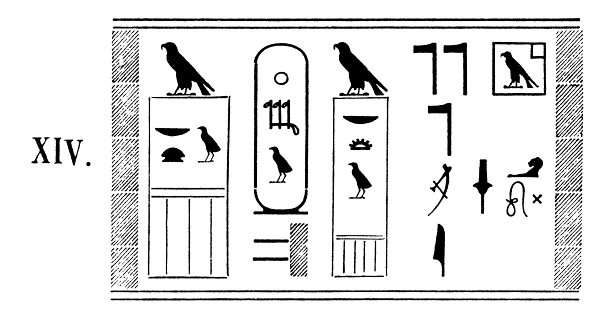
Cylindre en stéatite de la collection Petrie, reproduit par PETRIE, *History,* I, p. 71, fig. 40, et mentionné encore dans le même ouvrage, p. 72 [2].

[1] Sur un bas-relief de Copenhague, trouvé à Abousir, on voit une fin de cartouche ; M. Valdemar Schmidt (*Choix de monuments égyptiens faisant partie de la glyptothèque Ny Carlsberg* [Copenhague, 1906], pl. V) suppose que ce reste de nom est celui du roi Sahoure.

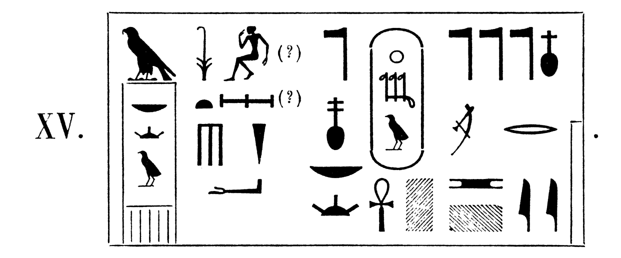
[2] M. Petrie (*History,* I, p. 71 et 72) signale encore un cylindre en stéatite au British Museum, donnant le nom d'Horus du roi, mais dont nous n'avons pu retrouver la trace; peut-être n'est-ce que le résultat d'une confusion avec le cylindre suivant, de la collection Loftie.

XIII. [hieroglyphs]

Graffito de l'île de Séhel : J. DE MORGAN, *Catal. des monum. et inscript. de l'Égypte antique*, I, p. 88, n° 53; cf. BREASTED, *A History*, p. 127-128.

XIV. 

Cylindre de la collection Loftie, reproduit par PETRIE, *Historical scarabs*, p. 2.

XV. 

Cylindre en serpentine noire, de la collection G. FRASER, *Catalogue*, n° 12, trouvé à Saqqarah.

XVI. [hieroglyphs]

Scarabée n° 5409 du Musée de Turin (SCHIAPARELLI, *Catalogo*, I, p. 137).

XVII. [hieroglyphs]

Statue votive du roi Sésostris Ier à son ancêtre Sahoure, trouvée à Karnak par M. Legrain, et publiée par lui dans le *Recueil de travaux*, XXVI, 1904, p. 222.

XVIII. [hieroglyphs]

Paroles d'Isis au second fils de Roudit-didit (*Papyrus Westcar*, pl. X, l. 16-17). Voir MAX MÜLLER, *Recueil de travaux*, IX, 1887, p. 176.

XIX. [hieroglyphs]

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 8 d'après la publication de LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. I; il vient immédiatement derrière Snefrou. Cf. E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 80.

XX.

Liste royale de Saqqarah, n° 26.

XXI.

Liste royale d'Abydos, n° 27. Le fragment n° 34 du papyrus de Turin est mutilé en cet endroit. (Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 16, et p. 142.)

XXII.

Invocation à la déesse Sekhmet en faveur du double de Sahoure, faite en l'an 50 de Ramsès II par trois scribes qui visitèrent en commun les pyramides d'Abousir (Spiegelberg, *Die hieratischen Graffiti der Mastaba des Ptahschepses zu Abusir*, dans *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 152).

XXIII. N...

Stèle du Sérapéum, n° 413 du Musée du Louvre (époque saïte). Cf. Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, n° 1217. M. Petrie (*History*, I, p. 72) l'attribue à tort à la XIXe dynastie [1].

XXIV. .....

Pilier publié par Brugsch (*Rec. de monum.*, I, pl. IV, n° 3). M. Wiedemann l'attribue à la XXIe dynastie (*Aegyptische Geschichte*, p. 196), et M. Petrie (*History*, I, p. 72), à la XIXe.

XXV.

Sarcophage d'Ahmès, au Musée de Berlin, n° 38 (*Verz.*, 1899, p. 340, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 909 et seq. (époque gréco-romaine): M. Petrie l'attribue à tort à la XIXe dynastie (*History*, I, p. 72) [2].

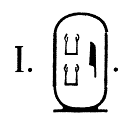
[1] M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 197) signale encore comme portant le nom du roi Sahoure la stèle n° 427 du Louvre, provenant aussi du Sérapéum.

[2] Le nom de Sahoure se retrouve encore dans beaucoup de tombeaux de toute époque, et aussi dans un certain nombre de noms de domaines (L., *D.*, II, 74; Mariette, *Mastabas*, p. 508 et seq.; Davies, *Tombeau de Phtahhotep*, II, pl. XI et XIV, etc.); dans le nom de la ville de , que ce roi fonda près d'Esneh (Brugsch, *Matériaux pour servir à l'histoire du calendrier*, pl. XI; Dümichen, *Gesch. des alten Aegyptens*, p. 61; E. de Rougé, *Recherches*, p. 93; Goodwin, *A. Z.*, V, 1867, p. 35; Maspero, *Histoire*, I, p. 390, note 2), et dans le nom de deux autres localités : (Mariette, *Mastabas*, p. 353) et (*ibid.*, p. 204-205); cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 91. Il serait enfin sur une statue du roi, à l'ancien Musée de Gizeh, signalée dans le *Catalogue Grébaut*, 1892, p. 42, n° 6204, mais que M. Borchardt (*A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 17, note 1) déclare n'avoir pu retrouver. Nous ne connaissons rien de la famille de Sahoure : tout au plus voyons-nous dans un tombeau de Saqqarah datant de ce roi (Mariette, *Mastabas*, p. 300) une femme portant le titre (*sic*) . Est-elle la mère de Sahoure?

3

KAKAÏ[1].

Durée du règne : 2 ans (papyrus de Turin)[2].

I. .

Blocs de calcaire qui ont servi à la construction du tombeau de Ti à Saqqarah. Ces blocs sont

[1] Ce roi ne se trouve pas dans Manéthon, à moins qu'on ne l'identifie avec Noufirirkere-Νεφερχερὴς (Unger, *Chronol. des Manetho*, p. 96). Cette assimilation a été proposée par Sethe (*A. Z.*, XXX, 1892, p. 62-63), par Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 197), par Petrie (*History*, I, p. 74) et par Ed. Meyer (*Aeg. Chronol.*, p. 141, note 1, et p. 148), qui fait observer que Noufirirkere-Kakaï est le premier pharaon ayant porté deux noms, l'un de , l'autre de . Elle a été combattue par E. de Rougé (*Recherches*, tableau de la Ve dynastie à la page 75) et par M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 135, et *Hist.*, I, p. 389, note 1). Les partisans de l'identification font appel à trois arguments :

1° Le roi est mentionné sur la liste d'Abydos directement après , c'est-à-dire à la place même que le roi occupe sur la liste de Saqqarah.

2° Le papyrus Westcar (pl. X, l. 23-24) le place, sous le nom de , à la suite des deux premiers rois de la dynastie, dont ils en font le frère; il est donc le troisième roi de la dynastie.

3° La pyramide de porte le même nom que celle de (Borchardt, *Aegyptiaca*, 1896, p. 13, note 1, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, p. 141, note 1).

Mais, en réalité, ces arguments ne sont pas très forts; rien ne prouve que la liste de Saqqarah et Manéthon n'aient pas pu omettre Kakaï, tandis que la liste d'Abydos l'aurait signalé; nous avons déjà vu que ces deux listes sont loin de toujours concorder. Et de la donnée du papyrus Westcar, il résulte simplement que Kakaï est le troisième roi de la Ve dynastie, que la liste d'Abydos a eu raison de le placer là où elle l'a fait, et qu'elle a négligé de citer Noufirirkere, quatrième roi de la dynastie.

En outre, ces arguments sont contredits par le fragment n° 34 du papyrus royal de Turin, qui place douze rois dans la Ve dynastie, depuis Ousirkaf jusqu'à Ounas inclusivement, tandis que les listes de Saqqarah et d'Abydos en donnent chacune huit, et Manéthon neuf. Or nous savons que ces listes étaient des abrégés de la série complète, et que Manéthon n'est pas un témoin aussi digne de foi que le papyrus de Turin. Nous ne pouvons hésiter entre ce papyrus ramesside, renseigné aux sources officielles de l'histoire, et l'annaliste grec. Et pour retrouver sur les monuments égyptiens les douze rois du papyrus, il faut se garder de toute fusion de deux noms royaux en un seul, et n'accepter que celles dont on a des preuves formelles, comme c'est le cas pour Neousirre-Anou et Dedkere-Assi. Nous acceptons donc l'arrangement proposé par E. de Rougé, et confirmé par M. Maspero. M. Naville (*Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 65) dit avoir en sa possession un papyrus de l'ancien empire établissant l'identité Noufirirkere = Kakaï.

[2] Papyrus de Turin, fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 17).

marqués à la sanguine du nom de Kakaï, disposé comme ci-dessus (E. DE ROUGÉ, *Recherches,* p. 97); le tombeau de Ti, achevé sous Noufirirkere et Neousirre, fut donc commencé dès le règne de Kakaï [1].

II.

Scarabée du British Museum, reproduit par PETRIE, *History,* I, p. 74, fig. 42, et scarabée de la collection Grant, signalé par Petrie (*ibid.*), et reproduit par lui dans ses *Historical scarabs,* p. 2 [2].

III.

Scarabée de la collection Hilton Price (*Catalogue,* p. 27, n° 189).

IV.

Scarabée n° 5410 du Musée de Turin (SCHIAPARELLI, *Catalogo,* I, p. 137) [3].

V. 24

Papyrus Westcar, pl. X, l. 23-24 ; paroles d'Isis au troisième fils de Roudit-didit.

VI.

Liste royale d'Abydos, n° 28 [4].

[1] Le nom du roi se retrouve au tombeau de Ti, sur un vase, où l'on voit le nom , *Kakaï-hek* (WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte,* p. 197), que M. Petrie (*History,* I, p. 74) a pris pour le nom d'une reine, et que tous deux ont lu à tort, *Kakai-hekenu;* est le déterminatif du vase.

[2] Suivant M. R. Weill (*Recueil des inscript. égypt. du Sinaï,* p. 43, note 2, et p. 107, note 1), la mention d'Ebers (*Durch Gosen zum Sinaï,* p. 139) suivant laquelle il aurait rencontré le nom du roi Kakaï à l'Ouadi-Magharah, dans le Sinaï, n'est pas certaine. Nous ne devons donc accepter qu'avec réserve l'existence du nom de ce roi parmi ceux du Sinaï, malgré Baedeker (*Lower Egypt,* 1895, p. 491), et Jéquier, dans J. de Morgan (*Rech. sur les orig. de l'Ég.,* I, p. 232, note 2).

[3] C'est à ce monument sans doute que Lepsius (*Königsbuch,* n° 801) a emprunté son cartouche (cf. LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie,* p. 26, note).

[4] Le nom du roi, détruit au papyrus royal de Turin, se retrouve encore sur une *mouche* du British Museum (PETRIE, *Hist.,* I, p. 74); sur un papyrus de comptes rédigé sous le règne d'Assi (*ibid.*); sur un petit poisson en argile de la collection Loftie (WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte,* p. 197); dans deux noms propres d'individus, *Kakaï-ânkh* (J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.,* pl. IV et LXII; MARIETTE, *Mastabas,* p. 261, 455 et seq.; LIEBLEIN, *Dictionnaire des noms propres,* n° 23); enfin dans divers noms de domaines (L., *D.,* II, 74 *d* = L., *D.,* Texte, I, p. 53; L., *D.,* II, 75 MARIETTE, *Mastabas,* p. 504, 509 et 553).

4

NOUFIRIRKERE (Νεφερχερὴς)[1].

Durée du règne. { 20 ans (Manéthon)[2]. 7 ans (papyrus de Turin)[3].

I. Nom de la Pyramide : [hiéroglyphes].

Signalée au tombeau de [hiéroglyphes], à Saqqarah (E. de Rougé, *Recherches*, p. 85; Mariette, *Mastabas*, p. 342-348; Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 49-51), et dans plusieurs autres tombeaux, contemporains ou postérieurs (Mariette, *Mastabas*, p. 91, 242, 248, 250, 283-284, 329), en particulier au tombeau de Ti (E. de Rougé, *Recherches*, p. 94-95). Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n° 8[4].

II. Nom du Temple solaire : [hiéroglyphes].

Tombeau de [hiéroglyphes] (n° 95 de Gizeh) : L., *D.*, II, 43-44 (= L., *D.*, Texte, I, p. 116); E. de Rougé, *Recherches*, p. 85; Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 46-48, etc.

Variante : [hiéroglyphes].

Tombeau de [hiéroglyphes] à Saqqarah : Mariette, *Mastabas*, p. 335-339; cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 97, n° 5[5].

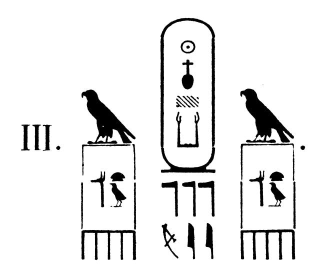
(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 96.

(2) Unger, *ibid.*, p. 96.

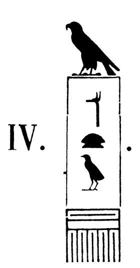
(3) Fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 18). Cf. E. de Rougé (*ibid.*, p. 75) et Maspero (*Histoire*, I, p. 389, note 1). M. Petrie (*History*, I, p. 73) adopte le chiffre 20 de Manéthon, tandis que M. Wiedemann ne lit aucun chiffre de date sur le papyrus de Turin à cet endroit, parce qu'il se trompe de deux lignes, et attribue à Ousirkaf les sept années de Noufirirkere (*Aegyptische Geschichte*, p. 195); de même Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.*, p. 142. Dans son tableau de la Ve dynastie, M. Wiedemann confond Noufirirkere et Kakaï en un seul et même roi.

(4) Cette pyramide n'est pas encore identifiée, mais elle se trouvait probablement à Abousir, car M. Schäfer (*A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 101-103) a trouvé là des débris portant le nom du roi.

(5) Voir les variantes graphiques et la bibliographie complète de ce temple dans Sethe (*A.Z.*, XXVII, 1889, p. 111, note 2, et p. 116), qui, par les exemples recueillis (*ibid.*, p. 115-116), a bien montré que ce temple était celui de Noufirirkere, et non celui de Sahoure, comme le voulaient M. Daressy (voir plus haut, p. 110, note 1) et M. Schiaparelli, *Il significato simbolico*, p. 20. M. Daressy (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 113) signale comme appartenant au roi *Kaka* (qui pour lui est identique à Noufirirkere), un temple solaire du nom de [hiéroglyphes]. Cette forme se trouve en effet, au tombeau de [hiéroglyphes] à Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 347) dans la titulature du défunt : [hiéroglyphes]. Comme il n'existe pas d'autre exemple de cette forme, et que

III. 

Cylindre publié par Petrie, *History*, I, p. 73, fig. 41, et *Historical scarabs*, p. 2 [1].

IV. 

Stèle du roi Noufirirkere, provenant d'Abydos
(Petrie, *Abydos*, II, pl. XIV, n° 293, photographie = pl. XVIII, dessin; cf. p. 10 et 31) [2].

V.

Tombeau à Saqqarah : Mariette, *Mastabas*, p. 337 = J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, II, pl. CI.
Cf. Sethe, *A. Z.*, XXX, 1892, p. 62-63, et Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 97, n° 5.

VI.

Chambranle de porte, au nom de (C. 154, avec la mention *Fragment de mastaba*).
Il est cité par Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 198, et par Petrie, *History*, I, p. 73.

le temple solaire de Noufirirkere est bien connu pour être , nous pensons que est une mauvaise lecture de Mariette pour , et qu'il faut lire ici le nom du temple solaire de Neousirre : (voir plus bas, p. 125).

[1] Le nom d'Horus du roi n'y est pas très lisible, et il a fallu, pour le déterminer avec précision, la comparaison avec une inscription d'un tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 337); cette comparaison est due à M. Sethe, *Ein neuer Horusname* (*A. Z.*, XXX, 1892, p. 62-63). Le cylindre, trouvé dans l'île d'Éléphantine, a été publié tout d'abord par Mariette (*Monum. divers*, pl. LIV *f*); il était jusqu'en 1878 au Musée de Boulaq, d'où il a disparu à la suite d'un vol. Cf. encore Maspero, *Histoire*, I, p. 396, note 5.

[2] Cette stèle contient un décret du roi, qui a été traduit par M. Griffith (*ibid.*, p. 42) et par M. Maspero (*Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 237). Il y est fait mention d'un roi au sujet duquel M. Maspero (*ibid.*, p. 237) dit avec raison qu'il est certainement antérieur à Noufirirkere. Il ajoute même qu'il semble avoir été son prédécesseur immédiat; dans ce cas, il serait à identifier avec le de la liste d'Abydos. Mais ce dernier point n'a rien de certain. On peut l'assimiler aussi au roi *Noufirkere*, sixième de la IIe dynastie (liste d'Abydos, n° 19). Voir plus haut, p. 26.

VII. [ ] .

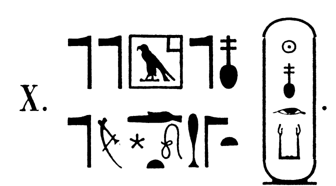
Pierre de Palerme, verso, quatrième registre :
Schäfer, *Ein Bruchstück,* Taf. II, et p. 39, et Naville, *Rec. de trav.,* XXV, 1903, pl. II [1].

VIII. A. etc... B. (*sic*) .

Pierre de Palerme, verso, cinquième registre (*ibid.*). Cf. Schäfer, *Ein Bruchstück,* etc., p. 40 et 41 [2].

IX. (*sic*) .

Sceaux en argile, provenant de Saqqarah, aujourd'hui dans la collection G. Fraser (*Catalogue,* nos 17 et 18).

X.  .

Cylindre de la collection Timmins : Newberry, *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 105.
Un autre se trouve dans la collection Ward.

(1) C'est la mention de l'avènement du roi, venant après celle de l'avènement de Sahoure. Le roi Kakaï n'est donc pas cité ici, pas plus que sur la série royale que nous a fournie le tombeau de à Saqqarah (E. de Rougé, *Recherches*, p. 92 ; Mariette, *Mastabas*, p. 295, et Petrie, *History*, I, p. 73). Cette omission peut tenir, soit à la brièveté de son règne (2 ans, nous l'avons vu), soit à ce qu'il était considéré sous la Ve dynastie comme un roi illégitime; cette dernière hypothèse semble d'ailleurs infirmée par le récit du papyrus Westcar. Les titres donnés au roi Noufirirkere sur la pierre de Palerme ont été rapprochés par M. Naville (*Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 80) de ceux du roi Khasekhemoui. Ils sont très curieux, et faits pour nous dérouter un peu, car le nom de du roi y apparaît comme différent de son nom d'Horus, contrairement à l'usage suivant lequel ces deux noms ont été identiques pour tous les pharaons antérieurs à Sésostris II.

(2) Avons-nous en A une introduction au nom du roi, analogue au ou au des époques postérieures? Cette partie du registre, du reste fort effacée, n'a pas encore été expliquée.

XI.

Liste royale de Saqqarah, n° 27 [1].

XII.

Papyrus de Turin, fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronologie*, Taf. IV, col. 3, l. 18). Voir Manéthon, édit. Unger, p. 96 [2].

5

SHOPSISKERE (Σισιρὴς) [3].

Durée du règne. 7 ans (Manéthon) [4]. 12 ans (papyrus de Turin) [5].

I.

Scarabée de la collection Grant, reproduit par Petrie, *History*, I, p. 74, fig. 43, et *Historical scarabs*, p. 2. Ce scarabée n'a pas été signalé par Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 198.

II.

Liste royale de Saqqarah, n° 28 [6].

(1) Le roi n'est pas sur la liste d'Abydos.

(2) Le roi Noufirirkere est encore cité au tombeau n° 17 de Gizeh (L., *D.*, II, 59 *a*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XXVII, n° 5; Champollion, *Notices*, II, p. 480; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 45); au tombeau n° 15 de Gizeh (L., *D.*, II, 55 = L., *D.*, Texte, I, p. 37; Mariette, *Mastabas*, p. 489 et seq.), aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1114 = *Verz.*, 1899, p. 54 = Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 6; aux tombeaux n°s 15 et 16 de Saqqarah (L., *D.*, II, 45-48 49-54); au tombeau de [hiéroglyphes] à Gizeh (J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXIV), où l'on trouve des noms de domaines formés à l'aide du sien; au tombeau de [hiéroglyphes] (Mariette, *Mastabas*, p. 329; cf. Maspero, *Le Musée égyptien*, II, 1904, p. 47-48, texte relatif à la planche XVII), etc. Cf. Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 20-21, pl. I, n° 15, et pl. II, n° 16.

(3) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 96; Lieblein, *Recherches sur la chronologie*, p. 25.

(4) Unger, *ibid.*, p. 96.

(5) Fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 19).

(6) E. de Rougé (*Recherches*, p. 106), ignorant l'existence du scarabée Grant, supposait que Shopsiskere, inconnu par ailleurs, était sans doute une autre forme du Shopsiskaf de la table d'Abydos (IVe dynastie), qui aurait été déplacé par la liste de Saqqarah. Le scarabée Grant semble bien prouver que c'est un autre roi, différent de Shopsiskaf.

6

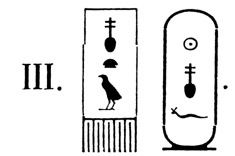
NOUFIREFRE (?)[1].

Durée du règne : 7 ans (papyrus de Turin)[2].

I. Nom de la Pyramide : … .

Tombeaux de … (Mariette, *Mastabas,* p. 283-284) et de … (*ibid.,* p. 329), à Saqqarah. Cf. encore Mariette, *Mastabas,* p. 250; Dümichen, *Resultate,* I, p. 3; Borchardt, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 89, n° 9[3].

II. Nom du temple solaire : Inconnu[4].

III. 

Cylindre en bronze vu par M. P. Lacau, chez l'antiquaire Philippe, pendant l'Exposition universelle de Paris en 1900[5].

(1) Ce roi n'est pas dans Manéthon, bien que M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 198) l'identifie avec le cinquième roi de la dynastie, Χερής. M. Ed. Meyer (*Aegyptische Chronologie,* p. 149) assimile ce roi au … – Σισίρης, que nous avons étudié au numéro précédent.

(2) Fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches,* pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* p. 149 et Taf. IV, col. 3, l. 21). Cf. Maspero (*Histoire,* I, p. 389, note 1) qui identifie ce roi avec …, ainsi que Petrie (*History,* I, p. 75).

(3) Cette pyramide était sans doute à Abousir. Il existe au Musée du Caire, numéro d'entrée 37207, une statue de …; elle a été publiée par Maspero, *Le Musée égyptien,* II, 1904, p. 47-48, et pl. XVII.

(4) M. Sethe (*A. Z.,* XXVII, 1889, p. 111, n°s 5 et 6, et p. 117) a proposé comme noms du temple solaire de ce roi, soit …, variante …, soit …, variante … . Mais, outre que ces deux noms de localités ne désignent pas de façon certaine un temple solaire, leur attribution à tel ou tel roi est encore pure hypothèse.

(5) Je dois à l'obligeance de M. P. Lacau la communication de cet intéressant monument, qui nous permet d'attribuer avec précision le nom d'Horus … signalé jadis par M. G. Fraser dans une tombe d'El Bersheh.

IV.

Décret mutilé, signalé par G. Fraser, *El Bersheh*, II, p. 57 [1].

V.

Tombeaux de (Mariette, *Mastabas*, p. 295) et de (*ibid.*, p. 313), à Saqqarah [2].

VI. (*sic*).

Cylindre signalé par Lepsius, *Königsbuch*, n° 834 [3].

VII. (*sic*).

Cylindre signalé par Lepsius, *Königsbuch*, n° 834 *b*. On trouvera dans Wiedemann, *Aegyptische*

(1) M. Fraser avait bien reconnu que ce nom, par sa forme, était à rapprocher de celui du roi Assi en particulier, et des rois de la Vᵉ et de la VIᵉ dynastie en général, mais il n'avait pu préciser davantage. Dès 1903, M. K. Sethe (*Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, p. 40) avait déjà attribué, avec doute, le nom d'Horus au roi . Le cylindre que nous signalons au paragraphe III permet d'assigner ce nom d'Horus au roi , et de l'ajouter en toute certitude à la liste des noms d'Horus terminés en dressée par M. Sethe (*A.Z.*, XXX, 1892, p. 62-63). M. Griffith (*Abydos*, II, p. 42) le citait aussi, mais avec cette réserve que la lecture n'en était pas absolument certaine. Le nom d'Horus se trouve encore sur un bouchon de jarre du Musée de Berlin, n° 15423 (Schäfer, *A.Z.*, XXXVIII, 1900, p. 102).

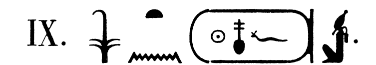
(2) Dans ce dernier tombeau, le nom du roi porterait selon Mariette, la variante . MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 198) et Petrie (*History*, I, p. 75) (d'après Wiedemann) signalent une stèle en forme de naos au Musée du Caire mentionnant le roi et appartenant à un de ses fonctionnaires, nommé *Sen-Amen*. Ce monument est en réalité une fausse porte (n° 1410); il provient de Saqqarah et donne simplement un nom propre, formé avec le nom du roi, . Ce nom revient encore au mastaba D. 58 de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 335). La mention d'Amon dans le nom propre est à remarquer à cette époque.

(3) En 834 *a* et 834 *c* nous avons la même forme du nom du roi, sans , ce qui semble indiquer qu'il s'appelait *Noufirre*, et non Noufirefre, dans les cas où se trouve l' , cette lettre serait simplement complément phonétique de .

Geschichte, p. 198, et *Supplement,* p. 19, la liste de onze scarabées donnant le nom de ce roi, avec leur bibliographie. Il convient d'y ajouter les quatre scarabées du Musée de Turin, nos 5411-5414, qui portent tous la forme abrégée ☉ (SCHIAPARELLI, *Museo di Torino,* II, p. 137-138).



Liste royale de Saqqarah, n° 29 [1].



Liste royale d'Abydos, n° 29 [2].

[1] E. de Rougé (*Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon,* p. 106-107) et M. Maspero (*Recueil de travaux,* XVII, 1895, p. 134) ont pensé que c'était là le nom du roi Sébekhotep III, de la XIIIe dynastie, mais à la vérité on ne s'explique pas très bien ce qu'il viendrait faire ici, parmi les rois de la Ve dynastie. Aussi MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 198) et Petrie (*A History of Egypt,* I, 4th edition, 1899, p. 75) l'ont-ils interprété comme une mauvaise orthographe du cartouche ( ) de la liste d'Abydos. Du reste le cylindre que nous avons cité au paragraphe VII donne déjà la forme (sic), où le premier signe semble bien n'être qu'un rapidement dessiné. M. Lieblein au contraire (*Recherches sur la chronologie égyptienne,* p. 28), pense que c'est la forme ( ) de la liste d'Abydos qui est une erreur pour ( ); cette opinion n'est pas exacte, car nous avons vu un assez grand nombre d'exemples du cartouche ( ), et on ne peut guère admettre qu'il y ait eu erreur dans ces différents cas.

[2] M. Maspero (*Recueil de travaux,* XVII, 1895, p. 134) se refuse à admettre l'existence de ce roi; il considère le cartouche n° 29 de la liste d'Abydos comme une orthographe incomplète de ( ), cartouche-prénom du roi Pépi II (VIe dynastie). Pourtant les tombeaux de Saqqarah et le cylindre de Paris, que nous avons signalés aux paragraphes III et V, prouvent l'existence d'un roi ( ), et donnent raison à la liste d'Abydos. Le tombeau de ( ) (MARIETTE, *Les Mastabas de l'ancien Empire,* p. 335), dont le Musée du Caire possède une stèle, est certainement contemporain de ce règne. Enfin M. Petrie (*A Season in Egypt,* p. 13) pense que le graffito tracé sur les rochers d'Éléphantine qui a été signalé par lui (*ibid.*, pl. XII, n° 309) et par M. de Morgan (*Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique,* I, p. 115, n° 1), et qui porte en surcharge le cartouche-prénom de ( ) - Pépi Ier, a été primitivement au nom d'un roi ( ), qu'il identifie là encore avec *Akaou-Ḥar.* C'est possible, mais la lecture des signes et ne présente aucun caractère de certitude sur ce monument réemployé.

7

AKAOU-ḤAR (Χέρης)[1].

Durée du règne. { 20 ans (Manéthon)[2].
x ans (papyrus de Turin)[3].

I. Nom de la pyramide : .

Décret royal de l'an 21 de Pépi Ier (VIe dynastie), trouvé à Dahchour en 1905, conservé au Musée de Berlin, et publié par Borchardt, *A. Z.*, XLII, 1905, p. 8[4].

II. .

Tombeau de Mehi (L., *D.*, II, 74 *d* = L., *D.*, Texte, I, p. 53); tombeau de Phtahhotep (Mariette, *Mastabas*, p. 353, et Davies, *Phtahhotep*, II, pl. X); tombeau de , à Gizeh (L., *D.*, II, 76-78, et Mariette, *Mastabas*, p. 509 et seq.); enfin tombeau de à Gizeh (L., *D.*, II, 80 *b*). Le cartouche royal est écrit de la même façon sur le décret de Pépi Ier donnant le nom de la pyramide (cf. au paragraphe précédent).

III. .

Pierre trouvée à Saqqarah (L., *D.*, II, 152 *d*), aujourd'hui au Musée de Berlin.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 96. L'identité de ces deux noms a été proposée par M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 134, et *Histoire*, I, p. 389, note 1). Elle est à peu près certaine. Le cartouche devait en effet se lire *Akaou-Ḥar*, le signe du dieu n'étant placé en tête que par préséance, et de Akaou-Ḥar à Χέρης le passage est assez facile (Lieblein, *Recherches sur la chronologie*, p. 27). MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 198) et Petrie (*History*, I, p. 75) supposent que Akaou-Ḥar peut être le nom personnel de , mais pas plus que pour l'identification de Noufirirkere avec Kakaï, nous n'avons de document formel à ce sujet. M. Ed. Meyer (*Aegyptische Chronologie*, p. 149) identifie ce roi avec le de la liste de Saqqarah, n° 29, et lui attribue comme nom d'Horus le groupe du sceau n° 16277 du Musée de Berlin.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 96.

(3) Fragment n° 34. Le nom, comme le chiffre des années, manquent (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 22). *Ibid.*, p. 150, note 3, M. Ed. Meyer suppose que ce roi a régné *4 ans*.

(4) M. Borchardt (*ibid.*, p. 8-9) remarque que le nom de cette pyramide est identique à celui de la pyramide du roi (cf. *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n° 11), et suppose qu'elle peut être identifiée avec la pyramide n° 50 de Dahchour, faussement attribuée par Lepsius au roi Menkaouḥar. Il va même jusqu'à se demander si Akaou-Ḥar ne serait pas le deuxième nom du roi Menkaouḥar.

8

NEOUSIRRE (Ῥαθούρης)[1].

Durée du règne. { 44 ans (Manéthon)[2].
25 ans (papyrus de Turin)[3].

I. Nom de la pyramide : .

Mentionnée dans plusieurs tombeaux de Saqqarah (Mariette, *Mastabas,* p. 167, 177, 214, 215, 217, 242, 248, 259, 295, 329 [déterminatif], 338, 366; E. de Rougé, *Recherches,* p. 94-95; J. de Rougé, *Inscript. hiérogl.*, pl. LXXXIV, LXXXVII, XCI, CI; Davies, *Tomb of Phtahhotep,* II, pl. VI, etc.). Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n° 10. Le nom de cette pyramide se trouve encore sur la statue n° 268 de l'ancien Musée de Gizeh, sous la forme , d'après Borchardt, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 120[4].

(1) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 96. L'identité de ces deux noms n'a, suivant la remarque de M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 134), rien de certain. Pourtant, comme elle est généralement admise, et que rien n'en a jusqu'ici démontré l'inexactitude, nous continuerons à en faire usage. Cf. Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, p. 148, et note 4, et Borchardt, *Der Bau des Re-Heiligtums des Königs Ne-woser-re* (Berlin, 1905), p. 1.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 96.

(3) Fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 23). M. Wiedemann (*Aegyptische Geschiche,* tableau de la page 195) a lu faussement *11 ans.* M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, p. 144, n° 37, et p. 149) lit *30 + x années*, à cause du monument faisant connaître que ce roi a célébré sa fête Sed, c'est-à-dire qu'il a régné au delà de 30 ans.

(4) La situation de cette pyramide est assez incertaine; il semble bien cependant qu'elle soit la pyramide médiane du groupe d'Abousir, car on a retrouvé là des blocs au nom du roi Neousirre (Vyse, *Pyramids*, III, planche en face la page 17, et p. 24 et seq.; Perring, *Pyramids*, Atlas III, pl. VI; Lepsius, *Auswahl*, Taf. VII; J. de Morgan, *Découverte du mastaba de Ptah-schepsès dans la nécropole d'Abousir,* dans la *Revue archéologique*, 1894, XXIV, p. 33; Maspero, *Histoire*, I, p. 390, note 1). Pourtant le nom du roi Neousirre a été trouvé également sur des blocs de la pyramide de Rigah, au nord de Zaouiet-el-Aryan (Perring, *Pyramids*, Atlas III, pl. IV), et M. Petrie (*History*, I, p. 77) dit que cette pyramide fut peut-être un deuxième monument funéraire du roi, ayant porté le même nom que celui d'Abousir. Quant à l'idée de M. Wiedemann de reconnaître la pyramide de Neousirre dans la pyramide arrondie de Dahchour, parce que sur une stèle funéraire, la pyramide est déterminée par une pyramide de forme spéciale, (Mariette, *Mastabas*, p. 216-217 et 217-218), elle n'a généralement pas été prise en considération. Aucune des pyramides de Dahchour ne date de la Ve dynastie.

Variante :

Davies, *Phtahhotep*, I, pl. XXIII (= Paget et Pirie, *The tomb of Ptah-hetep* (Saqqarah) [*Egyptian Research Account*, 1896, pl. XXXIII]).

Autre variante :

Table d'offrandes provenant de la tombe de à Gizeh, publiée par Dennis, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 33.

II. Nom du temple solaire :

Sethe, *A. Z.*, XXVII, 1889, p. 111, où l'on trouvera la bibliographie complète de tous les passages où est cité ce temple; Daressy, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 113. Cf. Perring, *Pyramids*, Atlas III, pl. VI; E. de Rougé, *Recherches*, p. 94; table d'offrandes n° 1159 du Musée de Berlin (*Verzeichniss*, 1899, p. 64, et Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 55); tombeau D. 58 de Saqqarah : Mariette, *Mastabas*, p. 335-339; enfin Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 97, n° 5.

Variantes :

Schäfer, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 2.

Sethe, *A. Z.*, XXVII, 1889, p. 111, n° 3 [1].

III.

Vases en albâtre, trouvés l'un à Saqqarah (?) (L., *D.*, II, 39 *c* et Petrie, *History*, I, p. 76), l'autre à Abydos (Petrie, *Abydos*, II, pl. XIV, n° 289). M. Petrie pense qu'ils datent de la VIe dynastie.

[1] Suivant M. Sethe (*ibid.*, p. 112 et 117), ce temple est à identifier avec la pyramide de *Rigah* (cf. Perring, *Pyramids*, Atlas III, pl. IV, n° 4). Voir encore von Bissing, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-re*, Band I : *Der Bau*, von L. Borchardt (Berlin, 1905), p. 7; Maspero, *Les temples du Soleil dans l'Égypte archaïque* (feuilleton du *Journal des Débats* du 19 août 1906), et *Revue critique* du 27 août 1906, p. 144-146.

IV.

Statue en granit rose au Musée du Caire (numéro d'entrée, 28466), reproduite par Grébaut, *Le Musée égyptien,* I, pl. X, et texte, p. 11; Maspero, *Histoire,* I, p. 390; Petrie, *History,* I, p. 77. Cf. Borchardt, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 17. L'inscription est verticale.

V.

Tombeau de Phtahhotep à Saqqarah (Davies, *Phtahhotep,* pl. XVI); bloc de calcaire à la pyramide de Rigah (Perring, *Pyramids,* Atlas III, pl. IV; L., *D.,* Texte, I, p. 129 et 134; Mariette, *Mastabas,* p. 585, etc.). Le Musée de Berlin possède à lui seul dix fragments portant le cartouche du roi, nos 14089-14098 (cf. *Ausführliches Verzeichniss,* 1899, p. 42-43)[1].

VI.

Statuette de Karnak (salle des Ancêtres), signalée par M. Legrain : *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund,* 1903-1904, p. 27, et *Rec. de trav.,* XXVI, 1904, p. 221.

VII.

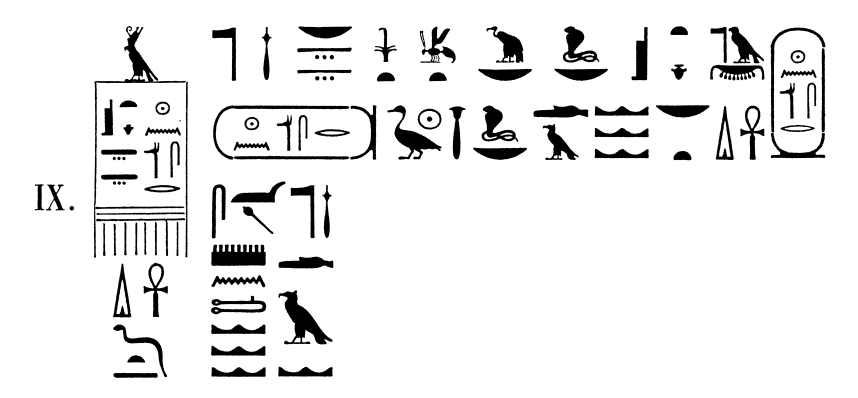
Bloc de calcaire de la pyramide médiane d'Abousir (Lepsius, *Auswahl,* Taf. VII).

VIII.

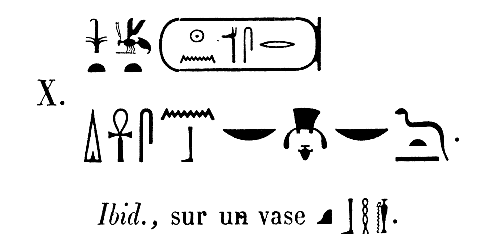
Cartouche signalé par Rosellini, *Monumenti storici,* I, pl. II, n° 32, et par Vyse, *Pyramids,* II, p. 84, note 5; il a été vu dans des tombeaux en très mauvais état, à Gizeh, au sud des petites pyramides voisines de celle de Chéops (Wiedemann, *Aegyptische Geschichte, Suppl.,* p. 19). Le nom est écrit de la même façon sur la table d'offrandes de la tombe de à Gizeh, publiée par Dennis, *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 33.

[1] C'est là la forme usuelle du cartouche du roi, que l'on trouve dans tous les tombeaux des fonctionnaires ou prêtres du roi et de sa pyramide, contemporains ou postérieurs. A la bibliographie que nous avons donnée pour la pyramide, ajouter, pour les prêtres du culte funéraire royal : Mariette, *Mastabas,* p. 295, 489 et seq.; L., *D.,* II, 55-58, 59 et 63; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* pl. LXII; Burton, *Excerpta hieroglyphica,* pl. XXVII, n° 5; Champollion, *Notices,* II, p. 480, etc. Cf. encore la statue de (numéro d'entrée au Musée du Caire, 37207), dans Maspero, *Le Musée égyptien,* II, 1904, pl. XVII.

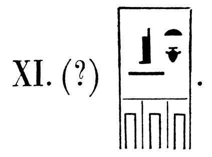
M. K. Sethe (*A. Z.,* XLI, 1904, p. 46, note 2) signale une orthographe , tirée du tombeau de Phtahhotep d'après la copie de Dümichen, *Resultate,* I, 8. Mais ce est une faute de copie de Dümichen : le texte porte bien , comme le montrent les copies et photographies publiées postérieurement; cf. R. Paget and A. Pirie, *The tomb of Ptah-hetep* (*Egyptian Research Account,* 1896), pl. XXXIII (dessin), et N. de G. Davies, *The mastaba of Ptahhetep and Akhethetep,* part I, pl. XXIII (photographie).



Stèle triomphale de l'Ouadi-Magharah au Sinaï (L., *D.*, II, 152 *a;* Brugsch, *Thesaurus,* p. 1495; Maspero, *Histoire,* I, p. 390; Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 53-54; Birch, *Account of the survey,* p. 172; Weill, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï,* p. 107, n° 8). Cf. encore E. Amélineau, *Journal asiatique,* 1906, I, p. 152.



Ibid., sur un vase .



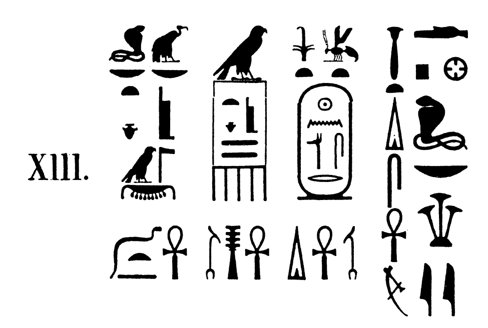
Sceau d'Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XVI, n° 19) [1].

XII.

Architrave de la colonnade entourant la cour du temple funéraire du roi, à Abousir : Borchardt, *Ausgrabungen der deutschen Orient-Gesellschaft bei Abusir im Winter 1901-1902,* dans les *Mitteilungen der deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin,* septembre 1902, n° 14, pl. III. Cf. aussi Breasted, *A History of Egypt,* New-York, 1905, p. 108, fig. 61.

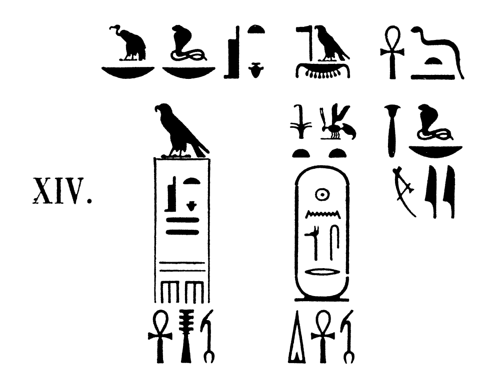
[1] Je reproduis aussi exactement que possible le dessin de M. Petrie, en faisant remarquer que le n'est pas certain, et qu'il peut fort bien y avoir deux signes —, au lieu d'un seul. M. Petrie (*Abydos*, II, p. 31) se refuse à lire à cause du et du — final; il propose en conséquence de lire , et d'y voir le nom d'Horus du roi Neousirre. Ce n'est là qu'une hypothèse.

XIII.



Colonne provenant de la même colonnade : *ibid.* Une autre colonne donne simplement le cartouche-prénom du roi, aimé de la déesse Ouadjit de Bouto (*ibid.*); elle est conservée au Musée de Berlin.

XIV.



Colonne de granit rose, découverte en 1902 par M. Borchardt dans les ruines de la chapelle funéraire de Neousirre à Abousir, aujourd'hui au Musée du Caire, salle F (numéro d'entrée 38664 = *Guide anglais Quibell,* 1903, n° 162).

XV. .

Scarabée de la collection Petrie (*History,* I, p. 75, fig. 44, et *Historical scarabs,* p. 2) [1].

XVI. .

Autre scarabée de la collection Petrie (*Historical scarabs,* p. 2). Un scarabée de la collection de Miss Amelia Edwards présente aussi le poisson *Ani* seul (Petrie, *ibid.*).

XVII. .

Scarabée n° 5415 du Musée de Turin, où le signe est sans doute une faute pour .
(Schiaparelli, *Catalogo,* I, p. 138.)

[1] C'est le deuxième exemple connu du titre dans le protocole royal : voir plus haut, p. 112, § XVI.

XVIII. A. , etc.

B. .

Statue dédiée par Sésostris I[er] à son ancêtre Neousirre-Ani (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IX *a-c* = British Museum, n° 870). Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 454, note 7 [1].

XIX. .

Liste royale de Karnak (salle des Ancêtres), entre Snefrou et Assi (Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, en haut, à gauche, et E. de Rougé, *Recherches,* p. 98).

XX. .

Liste royale d'Abydos, n° 30 [2].

XXI. Fils du roi : , variante N...

Papyrus moral Prisse, pl. IV, l. 1, et pl. V, l. 6-7 (Virey, dans la *Bibliothèque de l'École des hautes-études,* t. LXX, p. 27 et p. 32-33) [3].

[1] C'est cette statue qui a permis de reconnaître avec certitude que le roi portait deux noms.

[2] Le roi ne se trouve pas sur la liste de Saqqarah, et son nom est détruit sur le fragment n° 34 du papyrus de Turin. On retrouve encore son nom au tombeau de Ti, à Saqqarah (E. de Rougé, *Rech.*, p. 94, et Brugsch, *Die aegyptische Gräberwelt*), et sur l'autel de à l'ancien Musée de Boulaq (Maspero, *Guide du Visiteur,* p. 244, et J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. IV). Le tombeau de ce dernier personnage est à Saqqarah (Mariette, *Mastabas,* p. 254 et seq.), et il présente encore une variante curieuse du second nom du roi, (*ibid.*, p. 255). Enfin, au tombeau de à Gizeh (Mariette, *Mastabas,* p. 509 et seq.), on trouve plusieurs noms de domaines formés avec le cartouche-prénom du roi.

[3] Voir la bibliographie du *papyrus moral Prisse* dans Maspero, *Histoire,* 6[e] édit. abrégée, 1904, p. 93. Ce Phtahhotep semble être l'auteur du recueil de conseils, qu'on appelle les *Maximes* de Phtahhotep, et comme il se dit très âgé à l'époque où il écrit son ouvrage, sous le règne d'Assi, que d'autre part il s'intitule *fils royal de son ventre,* M. Petrie (*History,* I, p. 81) en a conclu qu'il était l'oncle d'Assi, par suite le fils de Neousirre, en admettant la filiation directe de Menkaouhar par rapport

9

MENKAOUḤAR (Μενχερὴς)[1].

Durée du règne. { 9 ans (Manéthon)[2].
8 ans x mois (papyrus de Turin)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 4 [4].

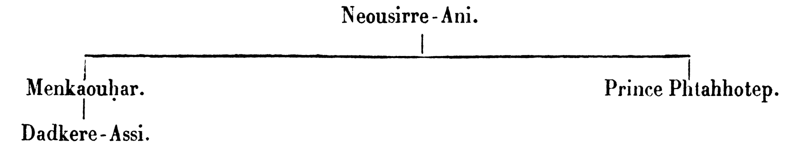
I. Nom de la Pyramide : .

Mentionnée dans plusieurs tombeaux de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 283-284, 322, 399, 403; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXXXIX-XCI), et en particulier dans celui de Phtahhotep qui était prêtre de la pyramide (Dümichen, *Resultate*, I, pl. VIII-XV; E. de Rougé, *Recherches*, p. 99; Mariette, *Mastabas*, p. 350-356; Davies, *Phtahhotep*, II, pl. VI, et *Egyptian Research Account*, 1896, pl. XXXIII = Davies, *Phtahhotep*, I, pl. XXIII, etc.). Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n° 11.

Variante : .

Mariette, *Mastabas*, p. 395; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXXXVII-LXXXVIII; E. de Rougé, *Recherches*, p. 99 [5].

à Neousirre, et celle d'Assi par rapport à Menkaouḥar. Si cette conclusion n'est pas certaine, elle est au moins très vraisemblable. On aurait dans ce cas la généalogie suivante :



L'opinion exprimée par M. Griffith (*Proceedings*, XIII, 1891, p. 72), que Phtahhotep était le père du roi Assi ne repose que sur une confusion entre et , où pourtant la préposition n'a pas du tout le même sens. Quant à dire si ce Phtahhotep, auteur des *Maximes*, est identique au Phtahhotep dont Mariette a retrouvé le tombeau à Saqqarah, ce n'est guère possible. MM. Maspero (*Histoire*, I, p. 400, et note 1) et Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 201-202, et *Suppl.*, p. 20) le croient. Ce dernier vécut bien à la même époque, mais jamais dans son tombeau il ne se donne le titre de fils royal. L'identité est donc assez douteuse.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 96.

(2) Unger, *ibid.*, p. 96.

(3) Fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 24), numéroté 32 par Mariette, *Rev. archéol.*, 1849, p. 307 = Mariette, *Œuvres diverses*, I, 1904, p. 101-102. Cf. Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, p. 144, n° 38, et p. 150.

(4) Bas-relief de l'Ouadi-Magharah, au Sinaï (voir plus bas, § III).

(5) Le site de cette pyramide n'est pas connu de façon certaine. M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 200) pense qu'elle était à Saqqarah; d'autre part, comme on l'a vu plus haut (p. 123), au sujet du roi Akaouḥar, M. Borchardt (*A. Z.*, XLII, 1905, p. 9) la place à Dahchour.

Autre variante : .

Table d'offrandes du tombeau de à Gizeh : Dennis, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 33.

II. Nom du temple solaire : .

Tombeau de à Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 283-284).

Variante : .

Tombeau de à Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 322). Voir aussi Sethe, *A. Z.*, XXVII, 1889, p. 111, n° 4, et Daressy, *Recueil de travaux*, XVII, 1895, p. 113.

Autre variante : .

Tombeau D. 58 de Saqqarah : Mariette, *Mastabas*, p. 335-339, et Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 97, n° 5 [1].

III. 

Bas-relief de l'Ouadi-Magharah, au Sinaï, daté de l'an 4 du règne (L., *D.*, II, 39 *e;* Brugsch, *Thesaurus*, p. 1493; Maspero, *Histoire*, I, p. 390, note 3; Sethe, *Unkunden des alten Reichs*, I, p. 54; Birch, *Account of the Survey*, p. 172; R. Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 108-109, n° 10 [2].

IV. .

Statuette osirienne en albâtre, trouvée à Saqqarah, aujourd'hui au Musée du Caire (numéro d'entrée, 28579), publiée par Grébaut, *Le Musée égyptien*, I, pl. XI, et texte, p. 11. Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 17.

V. .

Liste royale de Saqqarah, n° 30.

[1] Ce temple solaire est le plus récent qui soit connu, dans l'ordre chronologique; cf. Sethe, *A. Z.*, XXVII, 1889, p. 117, et note 4; Borchardt, *Festschrift für Ebers*, p. 13; Breasted, *A History*, p. 126.

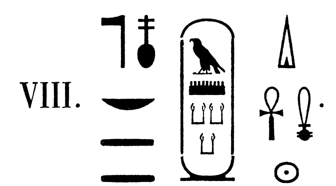
[2] M. Weill donne avec (*sic*) comme second signe du nom d'Horus, mais M. Sethe (*op. cit.*, p. 54) a rétabli la bonne lecture d'après un dessin sur l'original, conservé au Musée de Berlin, n° 288. Les signes entre crochets sont aussi une restitution de M. Sethe.

VI.

Liste royale d'Abydos, n° 31.

VII.

Papyrus royal de Turin, fragments n[os] 34 et 34 *a* (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches,* pl. III; Mariette, *Rev. archéol.,* 1849, p. 307 = Mariette, *OEuvres diverses,* I, 1904, p. 101-102; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. IV, col. 3, l. 24).

VIII. 

Portrait en pied du roi, représenté sur un bloc de pierre réemployé pour la construction du Sérapéum au temps de Séti I[er], et provenant peut-être de la chapelle funéraire de la pyramide de Menkaouhar. Trouvé par Mariette lors de ses fouilles au Sérapéum, il a été déposé au Louvre (E. de Rougé, *Notice sommaire,* 1855, p. 51, n° B. 48, et *Album photographique de la mission de M. de Rougé,* n° 102). Il est publié dans L., *D.,* III, 291, n° 19; E. de Rougé, *Recherches,* pl. VI; Ed. Meyer, *Geschichte Aegyptens,* p. 45; Maspero, *Histoire,* I, p. 415; Petrie, *History,* I, p. 78, fig. 46; Budge, *A History,* II, 1902, p. 76. Contrairement à M. Petrie (*History,* I, p. 61), M. Borchardt (*A. Z.,* XXXII, 1894, p. 133) pense que ce bas-relief date du nouvel empire[(1)].

IX.

Bloc de pierre au Louvre (B. 50), publié par Pierret, *Recueil des inscr. du Louvre,* II, p. 28, et par Lieblein, *Dictionn. des noms propres,* n° 432; le roi y est adoré comme un dieu, aux côtés de Nephthys, et des deux génies funéraires Douamoutef et Kebsenouf[(2)].

(1) La forme du cartouche est celle qu'on trouve le plus fréquemment pour désigner le roi. Outre la bibliographie que nous avons donnée plus haut au sujet du culte de la pyramide, il convient de citer deux prêtres du roi (E. de Rougé, *Recherches,* p. 101, et Mariette, *Mastabas,* p. 419).

(2) M. Petrie (*History,* I, p. 79) pense que ce monument est d'époque romaine. Outre ces monuments, il existe encore, suivant Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 200), trois scarabées donnant le nom de Menkaouhar; un se trouve dans la collection Posno, deux dans la collection Farman. Remarquons enfin qu'il existe plusieurs noms de domaines formés avec celui du roi, au tombeau de Phtahhotep (Davies, *Phtahhotep,* II, pl. XIV et pl. XVI). Je signale à nouveau pour mémoire (voir plus haut, p. 123, note 4) l'opinion de M. Borchardt, suivant laquelle ce roi aurait porté à la fois les deux noms de Akaou-Ḥar et Menkaouḥar.

10

DADKERE (Ταγχέρης)[1].

Durée du règne. { 44 ans (Manéthon)[2].
28 ans (papyrus de Turin)[3].

I. Nom de la Pyramide : .

Mentionnée dans un très grand nombre de tombeaux de Gizeh et de Saqqarah : A. Tombeau de (n° 17 de Saqqarah) : L., *D.*, II, 65-70; Mariette, *Mastabas*, p. 446 et seq.; aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1108 (*Verzeichniss*, 1899, p. 51-53; Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 101-118). B. Tombeau de (J. de Rougé, *Inscr. hiér.*, pl. III, et E. de Rougé, *Rech.*, p. 101; Mariette, *Mastabas*, p. 398). C. Tombeau de (E. de Rougé, *Recherches*, p. 102, et Mariette, *Mastabas*, p. 272-279). D. Tombeau de (E. de Rougé, *Recherches*, p. 101, et Mariette, *Mastabas*, p. 421-430). Cf. aussi un morceau d'architrave au tombeau n° 35 de Gizeh (L., *D.*, II, 78 *d* = L., *D.*, Texte, I, p. 62; Mariette, *Mastabas*, p. 296; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. IV); Davies, *Phtahhotep*, II, pl. VI, IX, XVIII, XX, XXVIII, XXIX; Maspero, *Mémoires de la Mission française du Caire*, I, p. 208 (tombeau du moyen empire à Saqqârah)[4].

II.

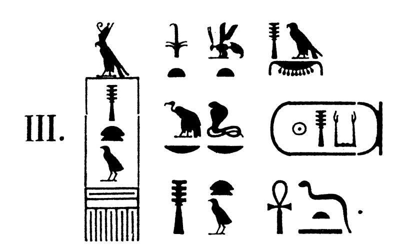
Inscription découverte par Champollion et par Nestor L'Hôte parmi les tombeaux de Saqqarah (Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, p. 284, et E. de Rougé, *Recherches*, p. 100).

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 96.

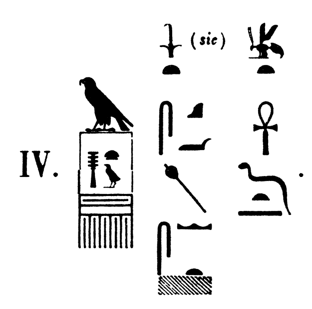
(2) Unger, *ibid.*, p. 96.

(3) Fragment n° 34 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 25; cf. *ibid.*, p. 144, n° 39, et p. 149).

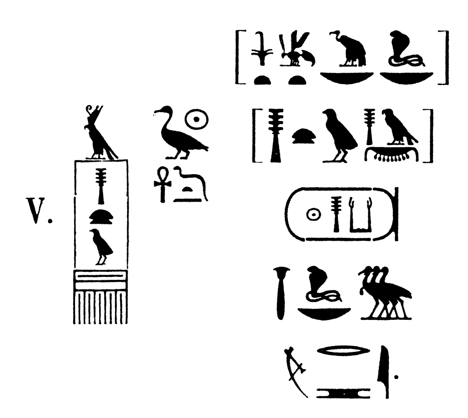
(4) Cette pyramide est citée, tantôt comme celle du roi (Mariette, *Mastabas*, p. 395, 397, 399, 400; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. III, LXXXVIII, LXXXIX, XCI; L., *D.*, II, 65; Davies, *Phtahhotep*, II, pl. VI, XVIII, XX, XXVIII, XXIX), tantôt comme celle du roi (Mariette, *Mastabas*, p. 278-279, 297, 396, 398, 422; Dümichen, *Resultate*, I, pl. VIII, XI et XV; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. III et IV; L., *D.*, II, 67 et 78 *d*; Davies, *Phtahhotep*, I, pl. XXIII, et II, pl. IV), etc..., et c'est ce qui a permis d'attribuer ces deux cartouches à un seul et même roi. Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n°s 12 et 12 *a*. M. Maspero (*Histoire*, I, p. 390, note 1) pense que cette pyramide était à Saqqarah, et l'identifie avec le n° 2 du plan de Perring (*Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 82, note 5).

III. 

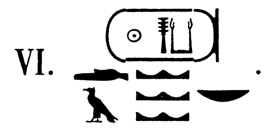
Tablette de l'Ouadi-Magharah, au Sinaï, datée de l'an qui suit la quatrième fois du compte des bestiaux, ce que M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 200) et M. Maspero (*Histoire*, I, p. 391) interprètent comme l'an 4 du règne, à tort sans doute; cf. Birch, *A. Z.*, VII, 1869, p. 26; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1494; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 55-56; R. Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 109 et seq., n° 11.

IV. 

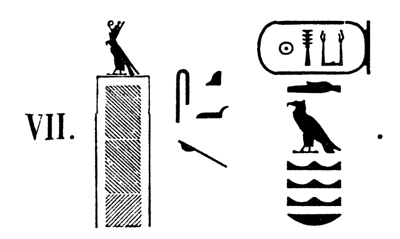
Tablette de l'Ouadi-Magharah, datée de l'an de la neuvième fois du compte des bestiaux (Brugsch, *Thesaurus*, p. 1494, n° 21, et peut-être aussi n° 19; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 56; Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 117-118, n° 14).

V. 

Tablette de l'Ouadi-Magharah, sans date (L., *D.*, II, 39 *d;* Brugsch, *Thesaurus*, p. 1494; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 55; Weill, *op. cit.*, p. 118-119, n° 15).

VI. 

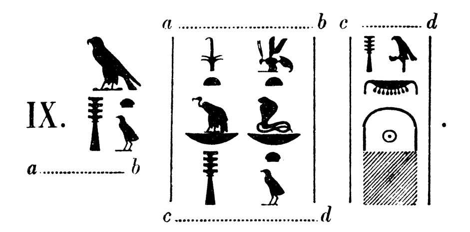
Ouadi-Magharah : Brugsch, *Thesaurus*, p. 1494, n° 19; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 56; Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 119, n° 116. Douteux?

VII. 

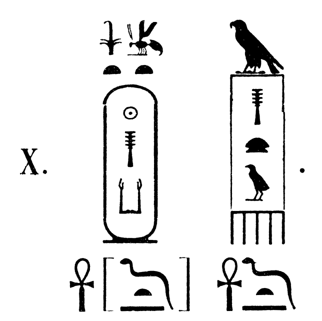
Ouadi-Magharah : Brugsch, *Thesaurus*, p. 1494, n° 21;
et Weill, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*, p. 119, n° 116. Douteux?

VIII. 

Stèle en granit rouge, signalée à l'Ouadi-Magharah par Ebers, *Durch Gosen zum Sinaï*, p. 139, et p. 536, n° 92; citée par Weill, *op. cit.*, p. 120 (1).

IX. 

Dalle en calcaire, provenant des récentes fouilles de M. Borchardt à Abousir, aujourd'hui au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 36888). L'inscription ne forme qu'une seule ligne verticale.

X. 

Base en grès trouvée par M. Petrie au temenos d'Osiris, à Abydos (Petrie, *Abydos*, I, pl. LV, n° 2).

XI.

Inscription de jubilé-Sed sur un vase d'albâtre du Musée du Louvre, E. 5323, publiée par Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 57, d'après une copie prise sur place par M. Spiegelberg en 1902 (2).

(1) Ebers donne , sans [ ], mais en indiquant dans le texte que seuls et peuvent être lus avec certitude (*op. cit.*, p. 536, n° 92).

(2) Ce vase a été signalé par MM. Maspero (*Histoire*, I, p. 413, note 1) et Petrie (*History*, I, p. 80); il se trouve dans le *Catalogue de la salle historique* de M. Pierret, p. 84, sous le numéro 383.

XII.

Le roi est ainsi appelé *Assi* tout court au tombeau de , dit (L., *D.*, II, 76 *c* et *f* = L., *D.*, Texte, I, p. 55-56, et Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 59-67); au tombeau d'un autre , dit (L., *D.*, II, 75 = Mariette, *Mastabas*, p. 500-501 = Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 68); sur une pierre trouvée à Saqqarah, où il est nommé avec Snefrou (L., *D.*, II, 152 *e*); enfin sur une inscription de carrière de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *l*); cf. Breasted, *A History of Egypt*, 1905, p. 128 [1].

XIII.

Plaquette en silex, peinte en couleurs, trouvée à Dahchour, aujourd'hui dans la collection de M. Petrie, et reproduite par lui dans son *History*, I, p. 80, fig. 48.

XIV. (sic)

Scarabée de la collection Petrie (*History*, I, p. 79, fig. 47, et *Historical scarabs*, p. 2, n° 48).

XV.

Scarabée trouvé à Kôm-Abou-Khansire (près Abousir): Mariette, *Monuments divers*, pl. XXXII, et scarabée de la collection Hilton Price (*Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of Hilton Price*, n° 163, et Petrie, *Historical scarabs*, p. 2, n° 47).

XVI.

Scarabée n° 5416 du Musée de Turin (Schiaparelli, *Catalogo*, I, p. 138). Un sceau d'argile au nom du roi se trouve aussi dans la collection Fraser (*Catalogue*, n° 13) [2].

XVII.

Pierre trouvée à Saqqarah (L., *D.*, II, 152 *d*), actuellement au Musée de Berlin (VIe dynastie).

[1] Assi est le plus ancien roi mentionné à l'Ouadi-Hammamat.

[2] M. Wiedemann signale encore cinq autres scarabées de ce roi, un à l'ancien Musée de Boulaq (salle du centre, n° 510 = *Catalogue Mariette*, édit. 1868, p. 189); un au Louvre (salle historique n° 456); un dans la collection Loftie; un dans la collection Stroganoff, n° 2; enfin un au Louvre (Musée des vases), qui a été trouvé en Phénicie. Le roi *Shabatoka* de la XXVe dynastie ayant porté le même prénom que le roi Assi, il faut se garder d'attribuer à l'un les scarabées de l'autre, et inversement. Il a été trouvé par les Arabes en 1893 à Saqqarah un papyrus du règne d'Assi; mais il est aujourd'hui dispersé; une partie en a été vendue au Musée de Gizeh; une autre à M. Naville, une autre à M. Bouriant. Il porte le nom du roi ainsi que celui de Kakaï (Petrie, *Hist.*, I, p. 81)

XVIII.

Inscription d'Hirkhouf dans son tombeau, à Assouan, l. 6 et 22 (J. DE MORGAN, *Catal. des mon. et inscr. de l'Égypte antique*, I, p. 168; SCHIAPARELLI, *Una tomba egiziana inedita della VI^a dinastia*, p. 73-74; ERMAN, *A. Z.*, XXXI, 1893, p. 66 et 70; MASPERO, *Histoire*, I, p. 398; SETHE, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 129 et 131).

XIX.

Papyrus trouvé par Prisse d'Avennes à Thèbes, près du tombeau d'un Antef; d'après L., *D.*, Texte, I, p. 15 [1].

XX.

Papyrus Prisse, pl. IV, l. 2, ou *Maximes de Phtahhotep*. Voir la bibliographie du papyrus dans WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 201, et *Supplement*, p. 19. Y ajouter GRIFFITH, *Proceedings of the royal Soc. of bibl. Archæol.*, XIII, 1891, p. 65 et seq. [2].

XXI.

Liste royale de Karnak (salle des Ancêtres), derrière Neousirre-Ani (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. I, et *Königsbuch*, pl. V, n° 36 *a*; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 102; SETHE, *Urkunden der XVIIIe dynastie*, II, p. 608).

XXII. (sic)

Liste royale de Saqqarah, n° 31; le graveur a mis par erreur pour .

XXIII.

Liste royale d'Abydos, n° 32.

(1) C'est sans doute le papyrus bien connu qui est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris (voir le paragraphe XX).

(2) La copie que nous possédons a probablement été faite sous la XIIe dynastie, d'après un original datant de la Ve dynastie. Lepsius (*Königsbuch*, pl. V, n° 20 *a*, et pl. VI, n° 36 *b*) donne encore deux formes du nom royal et , que je ne suis pas parvenu à identifier. Enfin, le cartouche-nom est écrit dans le nom propre , sur un bas-relief du temple funéraire de Neousirre à Abousir (BORCHARDT, *Mitteil. der deutsch. Orient-Gesellschaft zu Berlin*, sept. 1902, p. 25 du tirage à part, et fig. 8).

XXIV.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 34 *a* (LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. IV; E. DE ROUGÉ, *Recherches,* pl. III; MARIETTE, *Rev. archéol.,* 6e année, I (1849), p. 307 = MARIETTE, *OEuvres diverses,* I, 1904, p. 101-102; ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.,* Taf. IV, col. 3, l. 25)[1].

XXV. FILS DU ROI :

Tombeau de ce prince à Saqqarah (MARIETTE, *Notice des principaux monuments,* 2e édit., 1868, Appendice, p. 339, n° 16, et *Mastabas,* p. 189-191); cité par E. DE ROUGÉ, *Recherches,* p. 101. Le nom est toujours écrit ainsi, sans variante, sur la stèle.

11

OUNAS (Ὄννος)[2].

DURÉE DU RÈGNE. { 33 ans (Manéthon)[3].
30 ans (papyrus de Turin)[4].

I. NOM DE LA PYRAMIDE :

Cette pyramide, qu'on a cru longtemps être la pyramide tronquée dite Mastabat-el-Faraoun, mais que Mariette et M. Maspero (*Rec. de trav.,* III, p. 177-224, et IV, p. 41-78) ont retrouvée à

[1] Le nom du roi se retrouve encore très fréquemment sous l'ancien empire, et même plus tard dans les tombeaux de prêtres attachés à son culte personnel. Cf. tombeau n° 16 de Saqqarah (L., *D.*, II, 60-64 *bis*), et MARIETTE, *Mastabas,* p. 296-297, 394-395, 396-398, 398-400, etc.; tombeaux nos 25, 27, 53 de Gizeh (L., *D.*, II, 71-72, 76-78 *bis*, 79-81); enfin tombeau de Phtahhotep. Beaucoup de noms de domaines (BRUGSCH, *Géogr.*, I, nos 1328, 1510, 1559, 1561, 1562, 1596, 1598, 1614, 1640 et 1694) sont formés d'après le sien, et cela s'explique tout naturellement par la longue durée de son règne. Il existe aussi une ville, sans doute fondée par lui, nommée : BRUGSCH, *Géogr.*, I, n° 1563 et p. 288; cf. W. PLEYTE, *A. Z.*, IV, 1866, p. 17. Le nom d'Assi revient encore dans un papyrus de la XIIIe dynastie, au Musée du Caire (BORCHARDT, *Aegyptiaca*, p. 10 et 12).

[2] UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 96. L'Africain écrit Ὄϐνος.

[3] UNGER, *ibid.*, p. 96.

[4] Fragments nos 34 et 34 *a* (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, pl. III; ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 26; cf. *ibid.*, p. 144, n° 40). M. Petrie (*History,* I, p. 84-85) attribue cette différence de trois années, entre le papyrus de Turin et Manéthon, à une co-régence d'Ounas avec son prédécesseur Assi; cette co-régence aurait duré trois ans, et Manéthon aurait conservé le chiffre total de trente années de règne pour Ounas seul, plus trois années de règne avec Assi; en tout trente-trois ans. Cette co-régence a été supposée pour la première fois par E. de Rougé (*Recherches*, p. 102) en raison d'une inscription du tombeau de , dit , à Gizeh (L., *D.*, II, 75), que nous citons plus bas, au paragraphe II.

Saqqarah en 1881, est mentionnée dans un assez grand nombre de tombeaux contemporains : celui de à Saqqarah (MARIETTE, *Mastabas*, p. 195), celui de la princesse, dite (*ibid.*, p. 360, et SETHE, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 80), celui de, dit (*ibid.*, p. 375, et *Notice des principaux monuments*, 1868, p. 337; J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.*, pl. XCIV-XCV), celui de (ne pas confondre ce personnage avec le gendre du roi Shopsiskaf, qui porte le même nom; cf. plus haut, p. 103), dans MARIETTE, *Mastabas*, p. 377, et *Notice*, 1868, p. 338; E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 109, et J. DE ROUGÉ, *Inscr. hiérogl.*, pl. XCII; enfin celui de (MARIETTE, *Mastabas*, p. 424-425)[1].

Variante : (*sic*).

Tombeau de à Saqqarah (MARIETTE, *Mastabas*, p. 422-423)[2].

II. A. (*sic*) Nom;

B. (*sic*) Nom.

Titulature de, dit, dans son tombeau de Gizeh (n° 26 = L., *D.*, II, 75)[3].

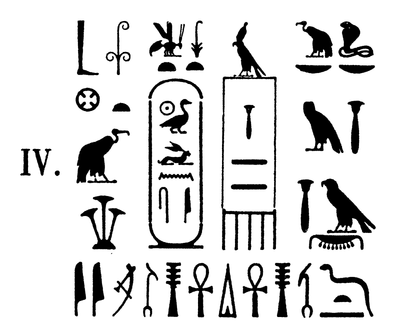
III. 

Colonne nord-est du portique de la chapelle funéraire attenante à la pyramide d'Ounas, à Saqqarah (face est de cette dernière), publiée par BARSANTI, *Ann. Serv. Antiq.*, II, 1901, p. 254.

(1) C'est la pyramide n° 35 de Saqqarah : BORCHARDT, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 94, n° 3.

(2) Il est probable, bien que cette orthographe soit répétée deux fois, que c'est là une simple erreur. Cependant M. Petrie a émis, d'après cette divergence de nom, l'hypothèse qu'Ounas avait eu, comme Snefrou et Mycérinus, deux pyramides (pour Mycérinus, nous avons vu, p. 83 et 95, que cette idée était fausse) : l'une serait celle de Saqqarah, ouverte en 1881, l'autre le Mastabat-el-Faraoun, sur les blocs duquel on a trouvé le nom d'Ounas écrit en rouge. Cette hypothèse n'est pas vraisemblable; on s'accorde aujourd'hui à attribuer la sépulture inachevée, dite Mastabat-el-Faraoun, au roi, un des premiers souverains de la VIe dynastie, dont le règne fut extrêmement court. Cf. BORCHARDT, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, n° 13.

(3) E. de Rougé (*Recherches*, p. 102) a montré que la succession Assi-Ounas était ainsi solidement prouvée; il a même émis l'hypothèse que ces deux rois avaient été associés un certain temps dans l'exercice du pouvoir. C'est aussi l'idée de MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 203-204) et Petrie (*History*, I, p. 84-85). Cf. encore LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie*, p. 30.

IV. 

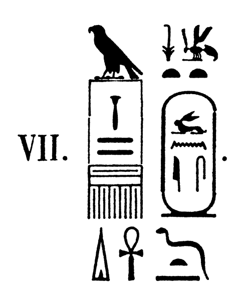
Colonne sud du même portique (Barsanti, *Ann. Serv. Antiq.*, II, p. 254).

V. etc...

Architrave reliant ces deux colonnes (*ibid.*, p. 255).

VI.

Vase en albâtre, au British Museum, n° 669 [4603] : Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 144, et pl. XXIX, n° 299. Suivant Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 204, il proviendrait d'Abydos [1].

VII. 

Vase en albâtre, vu par Lepsius au Caire, et acheté par le Dr Abbott; il est publié par Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, 2e année, II (1846), p. 734, et *Monuments égyptiens*, pl. XLIX, n° 6, et signalé dans L., *D.*, Texte, I, p. 7.

VIII. 

Stèle en granit, vue à Éléphantine par M. Petrie, signalée par lui dans *The Academy* du 26 mars 1887, p. 226, publiée dans *A season in Egypt*, pl. XII, n° 312, reproduite encore dans

[1] Il existe un autre vase au nom d'Ounas au Musée de Florence, n° 3253 (ancien catalogue, p. 90). Il est décrit par Rosellini, *Monumenti dell'Egitto*, 1re partie, t. II, pl. XV, et p. 244. Cf. encore Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 144, et pl. XXIX, n° 300.

A History, I, p. 82, fig. 49, publiée enfin à nouveau par J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. antique,* I, 1894, p. 115, n° 1, et par Sethe, *Urk. des alten Reichs,* I, p. 69. Cette stèle est mentionnée dans les divers ouvrages d'histoire, en particulier dans Maspero, *Histoire,* I, p. 396, note 5, et Breasted, *A History of Egypt,* p. 128.

IX.

Scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Historical scarabs,* p. 2, n° 54); scarabée du Musée de Turin, n° 5417 (Schiaparelli, *Regio Museo di Torino,* II, p. 138); scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs,* n° 52); deux scarabées de la collection Hilton Price (*Catalogue,* n°s 164-165).

X.

Scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Historical scarabs,* p. 2, n° 53), et scarabée de la collection Fraser (*Catalogue,* n° 15).

XI.

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs,* p. 2, n° 51), et scarabée du British Museum, n° 16413 (*ibid.,* n° 56).

XII.

Scarabée du Louvre, n° 6304 (Petrie, *ibid.,* n° 50), et scarabée de la collection Petrie (*ibid.,* n° 49).

XIII.

Scarabée de la collection Fraser (*Catalogue,* n° 14).

XIV.

Scarabée du Musée du Caire (n° 3645 du Catalogue de l'ancien Musée de Boulaq), dans Mariette, *Monuments divers,* pl. LIV *h,* et Petrie, *Historical scarabs,* p. 2, n° 55; un autre

scarabée au Musée du Caire (Mariette, *Monuments divers*, pl. XXXII) a les mêmes signes. Le premier vient d'Éléphantine, le deuxième de Kôm-Abou-Khansire (Memphis)[1].

XV.

Sceau en argile, trouvé à Saqqarah, aujourd'hui dans la collection Fraser (*Catalogue*, n° 16 et pl. I).

XVI.

Le roi est ainsi nommé Ounas tout court aux tombeaux de , dit (Mariette, *Mastabas*, p. 375, et Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 81), et de , dit (L., *D.*, II, 75; Mariette, *Mastabas*, p. 500-501; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 68). De même dans les textes de sa pyramide (Maspero, *Rec. de trav.*, III, p. 177-224, et IV, p. 41-78).

XVII.

Liste royale de Saqqarah, n° 32.

XVIII.

Liste royale d'Abydos, n° 33.

XIX.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 34 *a* (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; E. de Rougé, *Recherches*, pl. III; Mariette, *Rev. archéol.*, 6e année, I (1849), p. 307 = Mariette, *OEuvres diverses*, I, 1904, p. 101-102; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 26)[2].

[1] M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 204) signale encore quatre scarabées au nom d'Ounas, un dans sa propre collection (trouvé à Karnak), un autre dans la collection Wilbour, et deux dans la collection Farman.

[2] Après Ounas, le papyrus fait une récapitulation de la durée totale des règnes depuis Ménès; on peut donc admettre que non seulement Ounas terminait une dynastie, mais qu'il était sans doute aussi le dernier pharaon issu de la lignée directe de Ménès, et qu'après lui le trône d'Égypte échut à une autre famille. De fait, Ounas n'eut pas de fils. — Son nom se trouve encore cité au tombeau de à Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 195, et E. de Rougé, *Recherches*, p. 104-105); dans le nom d'un édifice consacré à la déesse Hathor, ; dans le nom d'une ville *Unnus* du nome Aphroditopolite (selon une hypothèse très contestable de Brugsch, *Géographie*, I, p. 229-230); enfin dans le nom d'un particulier sur les rochers de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *m*, et Golénischeff, *Hammamat*, pl. VII) : il s'appelle .

CHAPITRE IV.

SIXIÈME DYNASTIE.

1

IMHOTEP [1].



Graffito sur les rochers de l'Ouadi-Hammamat :
L., *D.*, II, 115 *h*, et Golénischeff, *Hammamat*, pl. VII [2].

[1] Les listes de la XVIII[e] dynastie et de l'époque ramesside, de même que les tombeaux contemporains du passage de la V[e] à la VI[e] dynastie, n'ont conservé le souvenir d'aucun roi entre Ounas et Téti III. M. Maspero (*Histoire*, I, p. 415) est pourtant d'avis que la transmission du pouvoir de la descendance directe de Ménès à la nouvelle famille memphite qui le recueillit à la mort d'Ounas ne s'opéra pas sans trouble; il pense que le trône d'Égypte a été disputé alors entre plusieurs prétendants, mais que ces prétendants malheureux n'ont eu qu'un règne très éphémère, et ont laissé après eux, dans l'esprit du peuple, le souvenir d'usurpateurs illégitimes. D'où le silence à peu près complet des monuments, même contemporains, sur l'existence de ces rois. Le premier en date de ces prétendants évincés est peut-être cet Imhotep, que M. Petrie (*History*, I, p. 31 et 66) a identifié, sans aucune raison plausible, avec le Θαμφθις de Manéthon (édit. Unger, p. 91), et placé, pour cette raison, à la fin de la IV[e] dynastie. MM. É. Brugsch et Bouriant (*Livre des rois*, n° 47) ont admis aussi cette identification, mais M. Budge (*History*, II, 1902, p. 66) a montré qu'elle ne reposait sur rien de solide. Il était du reste, *a priori*, très invraisemblable (et M. Petrie lui-même en avait fait la remarque) qu'un roi de la IV[e] dynastie eût déjà gravé son nom sur les rochers des carrières de l'Ouadi-Hammamat.

Il faut bien du reste reconnaître que la position de ce roi à l'entrée de la VI[e] dynastie n'est pas certaine (cf. Lieblein, *Recherches*, p. 39 et 42). Elle repose uniquement sur le voisinage à Hammamat du nom d'Imhotep et de celui d'un autre roi Ati, qu'on pense pouvoir placer aussi à cette époque confuse (voir plus bas, p. 144-145). E. de Rougé (*Recherches*, p. 149 et 152) a préféré le rejeter après la VI[e] dynastie, et M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 220) a adopté cette opinion. Le nom Imhotep a été retrouvé par M. Petrie, dans une tombe de Dendérah, sous la forme (Petrie, *Denderah*, pl. XIII). Des noms analogues, (*ibid.*, pl. VIII, XIII et XIV) et (*ibid.*, pl. XIV), dans des tombes datant de la VI[e] dynastie ou de l'époque immédiatement postérieure, sont le meilleur argument à alléguer en faveur du classement du roi Imhotep à cette époque. Seule sa place en tête de la VI[e] dynastie reste douteuse. Le nom existe encore, selon M. Weill (*Sphinx*, VIII, 1904, p. 185), dans une désignation géographique de la Basse-Égypte : (*inscription d'Ouni*, l. 21), que M. Weill traduit : «la porte d'Imhotpou», et où M. G. Foucart (*Revue de l'histoire des religions*, 1903, II, p. 367-368) voudrait retrouver le roi de l'Ouadi-Hammamat. Le nom est pourtant différent; il n'y a pas d'.

[2] Lepsius (*Königsbuch*, n° 32) a classé ce roi après Téti III, dans une dynastie spéciale, à laquelle il donne le numéro VI *bis* (cf. encore Lieblein, *Handel und Schiffahrt*, p. 17 et seq.). Y a-t-il quelque rapport entre ce roi à demi légendaire Imhotep, et le demi-dieu du même nom, qui a joué dans la

2

OUSIRKERE-ATI III (Ὀθόης)[1].

Durée du règne. { 30 ans (Manéthon)[2]. *x* ans 6 mois 21 jours (papyrus de Turin)[3].

I. Nom de la Pyramide :

Inscription de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *f*; E. de Rougé, *Recherches*, p. 149; Golénischeff, *Hammamat*, pl. VII; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 148), traduite par Maspero,

mythologie égyptienne un si grand rôle, et qui est, en particulier, cité avec le prince *Ḥr-djdjf*, fils de Chéops, au *Chant du Harpiste*, l. 6, sous les formes et (Maspero, *Études égyptiennes*, I, p. 179)? On ne saurait l'affirmer.

[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 101. L'identification de ce roi avec l'Ὀθόης de Manéthon a été proposée par Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 44-45. E. de Rougé (*Recherches*, p. 148, 149, et tableau de la page 150) a accepté cette identification et cette position d'Ati avant Téti III. M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 62; *Histoire*, I, p. 415, note 6, et 6e édition abrégée, 1904, p. 95) admet aussi l'identité Ati = Ὀθόης, ainsi que M. Ed. Meyer, *Gesch. Aeg.*, p. 132. Mais récemment, M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, p. 169, et tableau entre les pages 166 et 167, l. 1) est revenu sur sa première opinion, et a identifié l'Ὀθόης de Manéthon avec le des listes de Karnak, Saqqarah et Abydos, qu'il appelle *Atoti V*; il a identifié, d'autre part, *Ousirkere* avec *Ati* de l'Ouadi-Hammamat, et a placé ce roi après Atoti V. Voir encore Lauth, *Aus Aegyptens Vorzeit*, p. 149 et seq., et Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 207.

[2] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 101.

[3] Fragment n° 59, l. 1 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronologie*, Taf. IV, col. 5, l. 1, et tableau entre les pages 166 et 167, l. 1). C'est la lecture proposée par Mariette (*Rev. archéol.*, 6e année, I (1849), p. 309 = Mariette, *Œuvres diverses*, I, p. 104) et acceptée par E. de Rougé (*Recherches*, p. 150). M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 206) lit au contraire *trois ans et demi*, et M. Petrie (*History*, I, p. 86 et 88) lit *six ans*; ces deux lectures sont fausses. Il est possible qu'il y ait eu sur le papyrus, avant le chiffre des mois, un chiffre d'années, mais il n'est plus visible, et comme la seule inscription de ce roi connue par les monuments date seulement de l'an 1, il se peut aussi qu'il n'ait même pas régné une année complète, mais seulement six mois et 21 jours. Une aussi courte durée de règne comparée aux trente années attribuées par Manéthon à son Ὀθόης pourrait faire douter de l'identité de cet Ὀθόης avec l'Ati des monuments. M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 62) a essayé d'expliquer cette divergence. «Une légende, dit-il, se forma de bonne heure sur le roi Ati, puisque déjà sur les listes du nouvel empire il était nommé comme un grand roi, alors que le roi Téti III son successeur était déjà tombé dans l'oubli, et négligé sur ces mêmes listes.» Mais cela n'est pas exact, car Téti est donné à la fois par les listes de Saqqarah et d'Abydos, et rien ne prouve qu'il soit tombé dans l'oubli si tôt; on peut croire, en tout cas, qu'à l'époque de Manéthon il avait disparu de la liste officielle des rois, tandis qu'Ati avait pris sa place (Maspero, *ibid.*, p. 64). M. Ed. Meyer (*Aeg. Chronol.*, p. 169, et tableau entre les pages 166 et 167, l. 1) attribue le chiffre d'années *x ans 6 mois 21 jours* du fragment 59, l. 1, au roi Atoti V (notre Téti III).

Monuments égyptiens de Hammamat (dans la *Revue orientale et américaine,* nouvelle série, I, p. 329 et seq.), citée enfin par Borchardt, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 89, n° 15, et Weill, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï,* 1904, p. 124 (1).

II.

Inscription de l'Ouadi-Hammamat : même bibliographie (2).

III.

Scarabée du Musée de Turin, n° 5418 (Schiaparelli, *Regio museo di Torino,* II, p. 138) : le signe doit être une faute pour .

IV.

Liste royale d'Abydos, n° 35 (3).

(1) Cette pyramide a été identifiée par M. Maspero (*Recueil de travaux*, XVII, 1895, p. 62, et *Histoire*, I, p. 415) avec le *Mastabat-el-Faraoun;* les blocs qu'on a trouvés, marqués en rouge au nom d'Ounas, dans ce monument, indiquent qu'Ati employa pour son propre usage des blocs qui avaient été extraits de la carrière sous le roi Ounas et pour la construction de la pyramide de ce dernier.

(2) C'est le troisième pharaon du nom de *Ati* qui nous soit connu, les deux premiers appartenant à la Ire dynastie thinite, et correspondant sans doute au Κενκένης et à l'Οὐενέφης de Manéthon (voir plus haut, p. 4 et 5). Le nom d'Ati se retrouve encore dans le nom d'un individu, nommé , qui faisait partie de l'expédition envoyée aux carrières de Hammamat pour en rapporter les pierres destinées à la pyramide royale (L., *D.*, II, 115*f*, etc.).

(3) Ce roi est placé, sur la liste d'Abydos, après Téti, entre Téti et Pépi Ier, et MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 207) et Budge (*A History,* II, p. 94-95) ont accepté cet arrangement. M. V. Loret (communication verbale) serait également disposé à adopter l'ordre de la liste d'Abydos, et à faire de le mari de la reine , mère de Pépi Ier, et le père de ce dernier. Malheureusement, l'inscription officielle d'Ouni ne nous permet pas d'intercaler un roi entre Téti et Pépi, qui ont dû se suivre immédiatement; il faut donc reporter Ousirkere avant Téti, et dès lors il semble devoir se confondre avec Ati-Ὀθόης, quoique rien ne rende certaine cette identité. M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* tableau de la page 206) avait déjà paru l'admettre, et M. Petrie (*History,* I, p. 88-89) la propose formellement, en faisant remarquer, avec raison, que les rois de la VIe dynastie n'ayant eu qu'un seul nom sont l'exception, et que, par suite, Ati a dû porter aussi le prénom Ousirkere. M. Maspero (*Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 95) accepte aussi cette identification. Voir encore E. de Rougé, *Recherches,* p. 149, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* p. 169. En 1905, dans ses *Untersuchungen*, I, p. 116, M. Sethe s'est élevé contre cette identification d'Ati avec Ousirkere : tout ce qu'on peut dire d'Ati, ajoute-t-il, est que son règne est à placer *au plus tôt* dans la Ve dynastie.

V. Femme du roi (?) : [hieroglyphs]

Variantes : [hieroglyphs] Nom, et [hieroglyphs].

Tombeau de la reine *Apouit,* découvert par M. Loret à Saqqarah, en 1898 (1).

3

TÉTI III (2).

Durée du règne : Inconnue (3).

I. Nom de la Pyramide : [hieroglyphs].

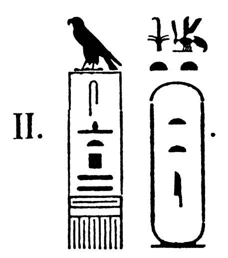
Cette pyramide, ouverte en 1881, et située à Saqqarah, est très souvent citée dans les tombeaux contemporains (Mariette, *Mastabas,* p. 375, 377; Daressy, *Tombeau de Méra,* dans les *Mémoires de l'Institut égyptien,* III, p. 523, 525, 536, 564, 570; L., *D.,* II, 116 *c* = L., *D.,* Texte, I, p. 159 = Berlin, n° 1124 [*Ausführl. Verzeichniss,* édit. 1899, p. 58] = Schäfer,

(1) La reine *Apouit* est dite nettement deux fois *mère du roi Pépi Ier;* mais elle n'était pas femme de Téti III, puisque cette dernière était la reine [hieroglyphs] (dont M. Loret a également trouvé le tombeau à Saqqarah, au nord de la pyramide de Téti III). M. Loret conclut donc qu'elle était *vraisemblablement* la femme du roi [cartouche], cité en effet par la liste d'Abydos entre Téti III et Pépi Ier, mais qu'Ouni ne signale pas dans sa biographie, sans doute parce qu'il régna peu de temps. La reine *Apouit* porte encore, dans son tombeau, les titres de [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], et [hieroglyphs] (*sic*). Le roi Pépi Ier y est cité plusieurs fois.

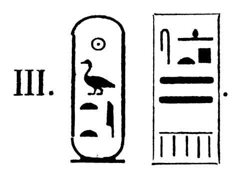
(2) C'est le troisième pharaon du nom de Téti, le premier appartenant à la Ire dynastie, et correspondant à l'Ἄθωθις de Manéthon (cf. plus haut, p. 3), le second, Djousir-Téti, faisant partie de la IIIe dynastie, et correspondant peut-être au Τοσέρτασις de Manéthon (cf. plus haut, p. 55). Ce roi n'est pas dans Manéthon; comme nous le disions au sujet du roi précédent, Téti était, à l'époque où écrivit Manéthon, absolument tombé dans l'oubli, et Ati s'était substitué à lui dans la tradition populaire. C'est lui pourtant que les monuments contemporains présentent comme ayant été le successeur immédiat d'Ounas (Maspero, *Études de mythol. et d'archéol. égypt.,* II, p. 441-442, et *Histoire,* I, p. 416, note 4). M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.,* p. 169, et tableau entre les pages 166 et 167, l. 1) attribue à ce roi le chiffre d'années *x ans 6 mois 21 jours* du fragment n° 59, l. 1, du papyrus de Turin, et l'identifie avec l'Ὀθόης de Manéthon; il l'appelle *Atoti V,* en raison des deux *Téti* et des deux *Ati* qui l'ont précédé, et qu'il désigne tous sous la même dénomination d'*Atoti*. En outre, il le place *avant Ousirkere-(Ati?).*

(3) Pour la raison déjà signalée dans la note précédente, le papyrus royal de Turin ne semble pas avoir enregistré le nom de Téti. Sans doute le fragment n° 59, qui contient les rois de la VIe dynastie, est mutilé; mais on reconnaît très nettement qu'entre Ounas et Pépi Ier il n'y eut qu'un seul nom, et là encore sans doute, comme dans Manéthon, ce fut le roi à demi légendaire Ati qui bénéficia de la place réservée en droit à Téti; la lacune du papyrus empêche pourtant d'émettre à ce sujet une opinion certaine.

Aegypt. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin, p. 27; E. de Rougé, *Recherches,* p. 109 et 114, et J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* pl. III, XCII, XCIV et XCV; Louvre, stèles C. 164 et C. 250 = Pierret, *Rec. d'inscr. du Louvre,* II, p. 76); etc... Cf. Mariette, *Notice des principaux monuments,* édit. 1868, p. 338; Schiaparelli, *Regio museo di Torino,* n°s 1482 et 1491, t. I, p. 129-130, et p. 132; Borchardt, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 89, n°s 14 et 14 *a;* Steindorff, *A. Z.,* XXXIII, 1895, p. 70-72 (tombeau de à Saqqarah)[1].

II. .

Décret du roi Téti, trouvé à Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XVII, et Griffith, *ibid.,* p. 41).

III. .

Graffito de Hâit-noub, près Tell-el-Amarna (Blackden and Fraser, *Collection of hieratic graffiti from the alabaster quarry of Hat-nub,* pl. XV, n° 6); signalé par Petrie, *History,* I, p. 87, et par Maspero, *Histoire,* I, p. 416, note 5[2].

IV. .

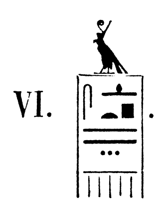
Couvercle de jarre en albâtre, au British Museum (Petrie, *Historical scarabs,* p. 3, n° 57, avec la mention J = collection Loftie, et *History,* I, p. 87, fig. 51).

[1] Les textes de la pyramide ont été publiés et traduits par Maspero, *Rec. de trav.,* V, 1883, p. 1-59. (Voir aussi Maspero, *Études de mythol. et d'archéol. égypt.,* I, p. 147.) C'est la pyramide n° 30 de Saqqarah : cf. Borchardt, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 94.

[2] L'idée de Stern (*A. Z.,* XXIII, 1885, p. 89, note), suivant laquelle Téti aurait eu comme prénom , bien qu'elle ait été acceptée par M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte, Suppl.,* p. 21) et par M. Ed. Meyer (*Geschichte Aegyptens,* p. 98), ne repose sur aucune donnée sérieuse. Sur le sarcophage d' (L., *D.,* II, 90 et seq.), conservé au Musée de Berlin (n° 7796 = *Verzeichniss,* 1899, p. 74), et publié à nouveau par M. Schäfer (*Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin,* p. 130 et seq.), le défunt est dit à la fois (p. 131), et . Or le roi Merikere est bien connu par les inscriptions d'Assiout pour être un roi des dynasties héracléopolitaines (IXe ou X^e^), et l'on sait depuis les récentes fouilles de M. Quibell à Saqqarah, que sa pyramide s'appelait ; les rois Téti et Merikere n'ont donc rien de commun, et le sarcophage de est de beaucoup postérieur à la VIe dynastie.

V.

Vase n° 29204 du British Museum (Budge, *History*, II, 1902, p. 89, note). Le même protocole se retrouve sur le poids en forme de taureau, n° 29211 du British Museum, reproduit en photographie par Budge, *History*, II, p. 90.

VI. 

Fragment de dessus de porte en grès siliceux, trouvé dans les ruines du temple de Mit-Rahineh (Memphis), conservé au Musée du Caire, et publié par M. Daressy (*Annales du Service des Antiquités*, III, 1902, p. 29)[1].

VII. 

Vase au Musée du Caire, provenant d'Abydos (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 1464, p. 573).

VIII.

Inscription d'Ouni, l. 1 : Erman, *A. Z.*, XX, 1882, p. 2. Voir la bibliographie complète dans Maspero, *Histoire*, I, p. 417, note 1, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 98.

IX.

Fausse porte du tombeau de , dit (Mariette, *Mastabas*, p. 413-415; E. de Rougé, *Recherches*, p. 110; Sethe, *op. cit.*, I, p. 82-83), au Musée du Caire, n° 1565. Stèle de au Musée du Caire, trouvée à Abydos (E. de Rougé, *Recherches*, p. 114, et J. de Rougé, *Inscr. hiér.*, pl. III = Lieblein, *Diction. des noms propres*, n° 32); stèle d' , au Louvre, n° C 250 (Pierret, *Rec. des inscr. du Louvre*, II, p. 76); graffito de Hâit-noub, cité plus haut (Blackden-Fraser, pl. XV, n° 6); tombeau de Méra (Daressy, *Mém. Institut égypt.*, III, p. 525).

[1] M. Daressy pense que ce bloc a été enlevé par Ramsès II à la chapelle funéraire de Téti III à Saqqarah, et réemployé par lui.

X.

Cette forme unique, avec deux , par analogie avec le nom Pépi, se trouverait, suivant Prisse d'Avennes (*Revue archéologique,* 1[re] série, I, 2, p. 729), dans des noms de domaines lus par lui sur une stèle funéraire d'un tombeau de Cheikh-Saïd.

XI.

Stèle d', au Louvre, n° C 164 (Pierret, *Rec. des inscr. du Louvre,* II, p. 76).

XII.

D'après une copie faite par M. Erman (1898-1899) d'un monument se trouvant au Musée du Caire, n° 1433, publiée par Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 86, l. 11.

XIII.

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 11 d'après le numérotage de Lepsius, *Auswahl,* Taf. I; publiée à nouveau par Sethe, *Urkunden der XVIII[e] Dynastie,* II, p. 608[1].

XIV.

Liste royale de Saqqarah, n° 33.

XV.

Liste royale d'Abydos, n° 34.

XVI.

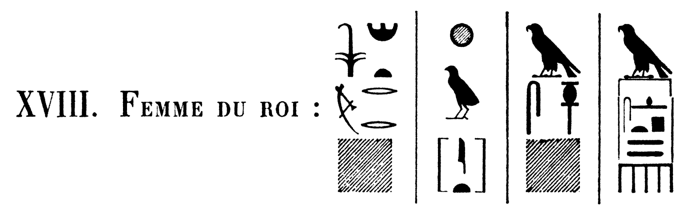
Statuette provenant de Saqqarah, aujourd'hui au Musée de Marseille, n° 11 (XIX[e] dynastie), publiée par Naville, *A. Z.,* XVI, 1878, p. 69-72, et pl. IV; cf. Maspero, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille,* p. 10-11. Le cartouche est écrit deux fois ainsi.

[1] Le cartouche est vide dans Lepsius; mais, ce roi venant immédiatement avant Pépi sur la liste de Karnak, Prisse d'Avennes (*Revue archéologique,* 1[re] série, I, 2, p. 730) avait supposé qu'il pouvait être Téti; la récente lecture de M. Bénédite, publiée par M. Sethe (*op. cit.,* p. 608) a confirmé cette hypothèse.

XVII.

Même statuette du Musée de Marseille (XIXe dynastie); sans cartouche et une fois seulement [(1)].

XVIII. Femme du roi :



Tombeau de la reine Khouit découvert par M. Loret, en 1898, à Saqqarah [(2)].

4

MIRIRE-PÉPI Ier (Φιὸς) [(3)].

Durée du règne. { 53 ans (Manéthon) [(4)].
20 ans (papyrus de Turin) [(5)].

Plus haute date connue par les monuments : an 25 (?) [(6)].

(1) Le nom de Téti se retrouve souvent encore dans les titres de fonctionnaires ou de prêtres attachés à son culte funéraire (Mariette, *Mastabas*, p. 360, etc.), ou à celui de sa pyramide. Il a servi également à former, soit seul (L., *D.*, II, 110 *o*, *r*, etc.), soit au moyen de certaines additions, des noms propres de particuliers, par exemple sur les graffiti d'El-Kab, publiés par Lepsius (*Denkm.*, II, 117), et par Stern (*A. Z.*, XIII, 1875, p. 70). Enfin des noms de domaines sont formés avec le sien au tombeau de , dit , à Scheikh-Saïd, d'après Prisse d'Avennes (*Revue archéol.*, 1re série, I, 2, p. 729). Cf. encore les stèles nos 38552, 38557 à 38559 du Musée du Caire provenant des fouilles récentes de M. Quibell à Saqqarah; le no 38659 est au nom de .

(2) M. Loret (communication verbale) pense que Téti III était fils de X et de la reine , dont nous avons fait la mère du deuxième roi de la Ire dynastie (cf. plus haut, p. 4). La reine fut sans contredit sa femme, d'après la titulature que nous avons citée; mais elle ne fut pas la mère de Pépi Ier (car celle-ci fut la reine Apouit); donc, conclut M. Loret, Téti III ne fut pas le père de Pépi Ier, à moins qu'il n'ait eu deux femmes, et . Mariette (*Notice des principaux monuments*, édit. 1868, p. 340, no 24) avait déjà signalé l'existence, à Saqqarah, d'une stèle calcaire au nom d'une reine *Khouat*, qui avait des titres de *royale épouse*, *royale sœur* et *parente du roi*.

(3) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 102. Ce nom de Φιὸς, par opposition à celui de Φίωψ, sous lequel Manéthon désigne Pépi II, semble remonter à une forme égyptienne abrégée (au lieu de) dont les monuments égyptiens fournissent en effet quelques exemples. Voir Sethe, *Untersuchungen*, III, p. 6, et *A. Z.*, XLI, 1904, p. 50.

(4) Unger, *ibid.*, p. 102. Ce chiffre semble être fort au-dessus du chiffre réel des années de règne de Mirire-Pépi (Petrie, *History*, I, p. 97-98).

(5) Fragment no 59 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV; Mariette, *Rev. archéol.*, 6e année, I (1849), p. 309 = Mariette, *OEuv. diver.*, I. 1904, p. 104; E. de Rougé, *Recherches*, p. 150; Maspero, *Histoire*, I, p. 416, et note 7; Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 3, et tableau entre les pages 166 et 167, l. 3.

(6) Inscription des carrières d'albâtre de Haït-noub, près Tell-el-Amarna (Blackden-Fraser,

I. Nom de la Pyramide : .

Cette pyramide portait le même nom que la ville de Memphis elle-même. Elle est très souvent signalée dans les tombeaux contemporains, car son culte a été exercé par de nombreux prêtres : Mariette, *Mastabas*, p. 420 et 456; L., *D.*, II, 113 *g*, 114 *b, g, i* = L., *D.*, Texte, II, p. 177, 179, 180 (Chénoboskion), et 116 *a* (cf. Prisse d'Avennes, *Revue archéol.*, 1re série, I, p. 732-733); Mariette, *Abydos*, I, pl. II, et II, pl. XLIII *b*, et *Catal. des monum. d'Abydos*, nos 528, 529 et 532; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. II et CLIII; Daressy, *Tombeau de Mera*, p. 561; L., *D.*, Texte, IV, p. 96 (Silsileh); Petrie, *Dendereh*, pl. III et V, et *A season in Egypt*, no 630; montant de porte du Musée de Berlin, no 7764 (*Verzeichniss*, 1899, p. 61, et Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, I, p. 42). Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 89, no 16, et p. 90, no 16 *a*; Schiaparelli, *Regio museo di Torino*, I, p. 131, nos 1487 et 1488; p. 132-133, no 1494, et p. 410, no 3021; enfin Orcurti, *Catalogo*, I, p. 70, no 15 (1).

II. , et .

Pyramide du roi à Saqqarah (Maspero, *Recueil de travaux*, V, 1883, p. 167, et Brugsch, *A. Z.*, XIX, 1881, p. 12). Cf. Brugsch, *ibid.*, p. 6.

III. A.

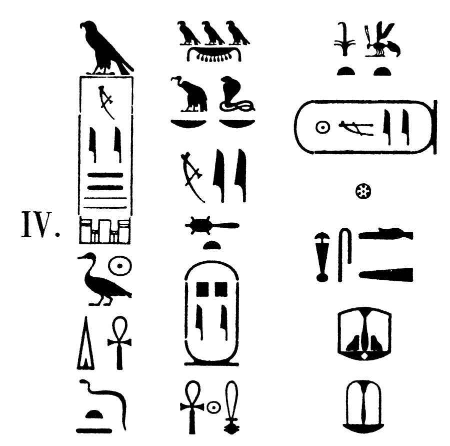
B. (2).

Inscription sur les rochers de l'Ouadi-Hammamat, avec mention de la première fête *Sed* () du roi (L., *D.*, II, 115 *a*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. X; Prisse d'Avennes, *Monuments*, pl. VI, no 4; Wilkinson, *Manners and Customs*, III, p. 282; Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 96).

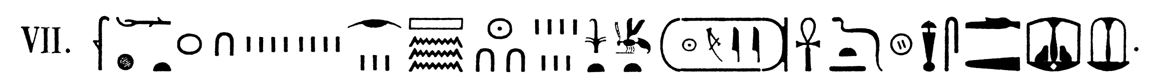
Hieratic graffiti from Hat-nub, pl. XV, no 1), signalée par Petrie, *History*, I, p. 93, et par Maspero, *Histoire*, I, p. 416, note 7, qui lit 24 au lieu de 25. Cf. Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 95, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, p. 170, note 1. Voir plus bas, § XII, p. 153.

(1) La pyramide de Pépi Ier a été retrouvée à Saqqarah en 1880, et publiée avec tous ses textes par M. Maspero (*Rec. de trav.*, V, 1883, p. 157-198; VII, 1885, p. 145-176; VIII, 1886, p. 87-120). Un nom propre de personne, trouvé à Dendéra par M. Petrie, donne une variante curieuse, (Petrie, *Dendereh*, pl. VII, photographie = pl. XIII, dessin, et Griffith, *ibid.*, p. 42).

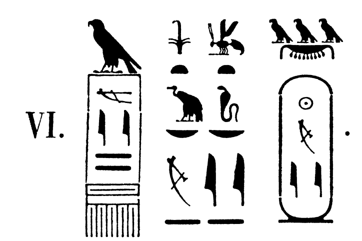
(2) Sur l'original, les lignes sont disposées verticalement.

IV. 

Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *c*, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 94-95).

V. 

Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *e*, et E. de Rougé, *A. Z.*, III, 1865, p. 84)[1].

VI. 

Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *i*).

VII.

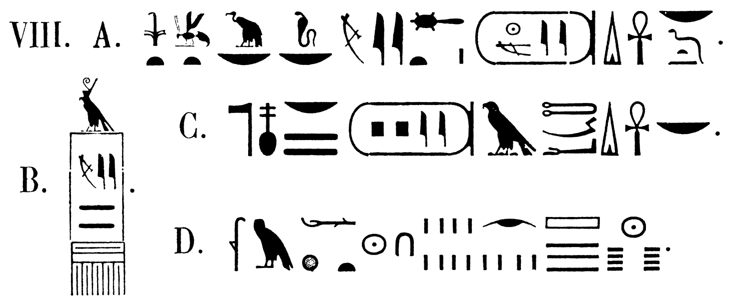
Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *g*, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 93); traduit par Maspero, *Monuments égyptiens de Hammamat* (*Revue orientale et américaine*, nouvelle série, I, p. 330 et seq.)[2].

VIII. A.

B.

C.

D.



Bas-relief triomphal de l'Ouadi-Magharah, au Sinaï : L., *D.*, II, 116 *a;* Brugsch, *Thesaurus*,

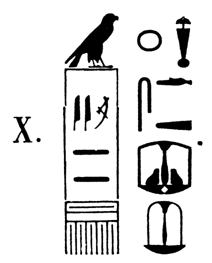
[1] Le roi est représenté ici devant le dieu Min ithyphallique, seigneur de Coptos. L'inscription a été publiée à nouveau par Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 96-97.

[2] Cette inscription est datée de l'an 18 du roi; il est à présumer que toutes les autres inscriptions du roi à Hammamat, sur lesquelles est mentionnée la première fête *Sed* de Pépi, datent aussi de cette année 18. M. Ed. Meyer (*Aegyptische Chronologie*, p. 169) traduit «*l'année après la 18e fois*», c'est-à-dire l'an 36 ou 37.

p. 1496-1497; J. DE MORGAN, *Rech. sur les orig. de l'Ég.*, I, p. 235, fig. 596; MORET, *Du caract. relig. de la roy. pharaon.*, p. 264; SETHE, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 91-92; WEILL, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 121, n° 18 [1].

IX.

Graffito à Éléphantine, usurpé par Pépi Ier au roi (?), dont on retrouve les traces du cartouche sous les signes de celui de Mirire (PETRIE, *A season in Egypt*, pl. XII, n° 309, et p. 13, et J. DE MORGAN, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 115, n° 1).

X. 

Tablette provenant d'Abydos (PETRIE, *Abydos*, II, pl. XXI, n° 13).

XI. et

Décret de l'an 21, trouvé à Dahchour en 1905, et conservé au Musée de Berlin : BORCHARDT, *A. Z.*, XLII, 1905, p. 3 (l. 1 du décret), et p. 11 (l. 28 du décret); cf. la photographie du monument entre les pages 4 et 5.

XII.

Graffito aux carrières d'albâtre de Hâit-noub (BLACKDEN-FRASER, *Hieratic Graffiti*, pl. XV, n° 1, et SETHE, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 95-96) [2].

XIII. 

Autre graffito de Hâit-noub (BLACKDEN-FRASER, *op. cit.*, pl. XV, n° 4).

[1] La victoire sur les Mentiou est aussi de l'an 18, et seulement postérieure de onze jours (8 Mésori au lieu du 27 Epiphi) à l'expédition aux carrières de Hammamat. A. en haut, B. à gauche, C. à droite, D. en bas.

[2] L'inscription est de l'an 25; si la copie est exacte, nous sommes obligés d'accorder à Pépi cinq années de plus de règne que ne lui en accorde le fragment n° 59 du papyrus de Turin, qui donne 20 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV; MASPERO, *Ét. de mythol. et d'archéol. égypt.*, II, p. 441, et *Histoire*, I, p. 416, note 7, où, sans doute par suite d'une faute d'impression, le chiffre est lu XXIV, au lieu de XXV). M. Ed. Meyer (*Aegyptische Chronologie*, p. 170, note 1) pense que le chiffre 25 est fautif, et traduit: «*l'an de la 25e fois*», c'est-à-dire l'an 49 ou 50.

XIV. 

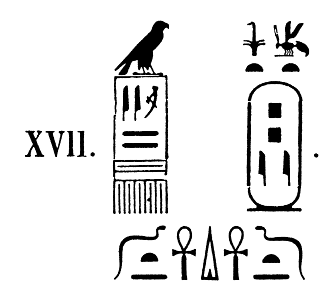
Vase d'albâtre au Musée de Berlin, n° 7715 (*Verzeichniss,* 1899, p. 44), publié par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin,* p. 5, et par Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 97.

XV.

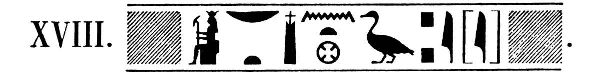
Vase du Louvre, inv. n° 644 et E. 3165, publié par Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 97, d'après une copie prise par M. Spiegelberg en 1892 (cf. Pierret, *Catalogue de la salle historique,* p. 85-86).

XVI.

Autre vase du Louvre, inv. n° 527 (cf. Pierret, *Catal. de la salle hist.,* p. 85-86), publié par Champollion, *Monum. de l'Ég. et de la Nubie,* II, pl. CLXXXVIII, n° 6, et à nouveau par Sethe, *op. cit.,* I, p. 97, d'après une copie prise par M. Spiegelberg en 1892 [1].

XVII. 

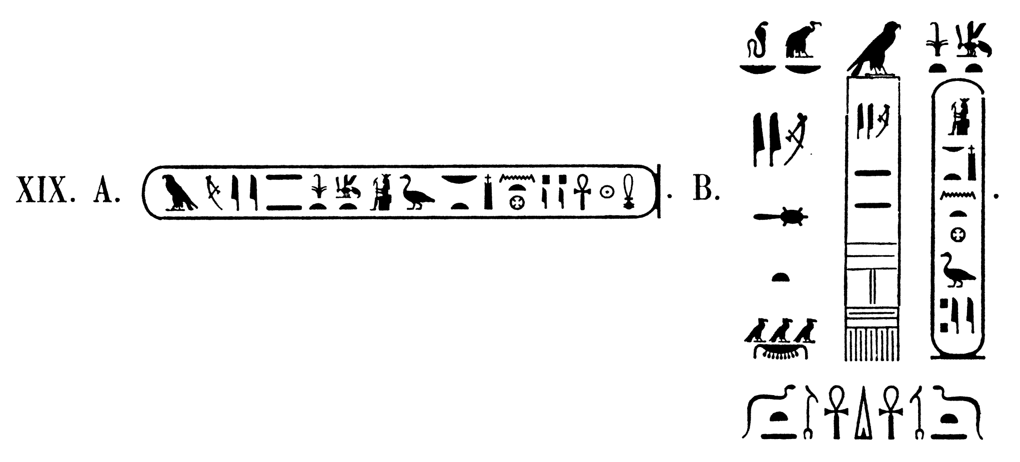
Vase d'albâtre trouvé à Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XXI, n° 8).

XVIII. 

Couvercle de vase acquis par M. Sayce à Kéneh (Petrie, *Tanis,* I, pl. XII, n° 5 et p. 4).

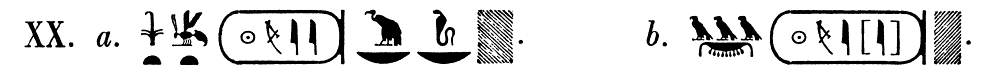
[1] Suivant MM. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 212) et Maspero (*Histoire,* I, p. 413, note 1), il existe encore au Louvre deux autres vases au nom de Pépi Ier, ce qui fait en tout quatre.

XIX. A. . B. .



Vase d'albâtre au British Museum, n° 22559 (ancienne collection du docteur Abbott), publié par Prisse d'Avennes, *Rev. archéol.,* 2e année, II (1846), p. 734, et *Monuments,* pl. XLIX, n° 7; L., *D.,* Texte, I, p. 7; Budge, *History,* II, p. 96 et 104. A. couvercle (cf. Amélineau, *Journal asiatique,* 1906, I, p. 252); B. vase. Suivant M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 212-213), un autre vase est dans la collection Dutschen, n° 13, un autre au Musée de Vienne[1], en forme de singe, et la copie d'un troisième existe dans les papiers de Devéria.

XX. *a.* . *b.* .

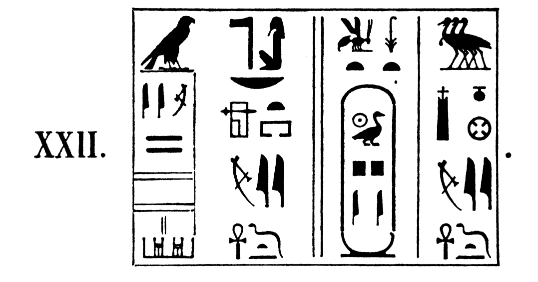


Fragments de vases en albâtre, au Musée du Caire, nos 5021-5022 (*Guide to the Cairo Museum,* édit. anglaise, 1903, p. 472, n° 58).

XXI. .

Morceau de toile trouvé à Abydos, aujourd'hui au Musée du Caire (Brugsch, *Thesaurus,* p. 1212; Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 97, et *Guide to the Cairo Museum,* 1903, p. 472, n° 57).

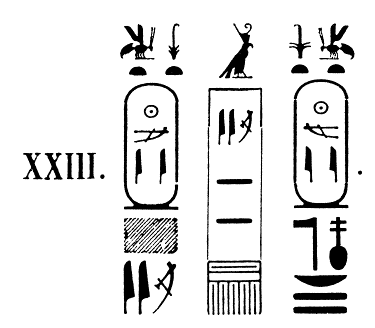
XXII. .



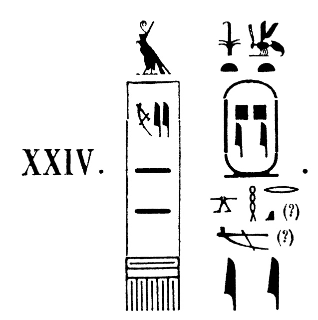
Tablette d'argile trouvée à Ḫanka, au nord de Matarieh-Héliopolis (Brugsch, *Thesaurus,* p. 1212)[2].

[1] E. von Bergmann (*Recueil de travaux,* VII, 1886, p. 187) ne donne que la partie de ce vase (cf. pl. VI, n° 4, et Lepsius, *Königsbuch,* n° 25).

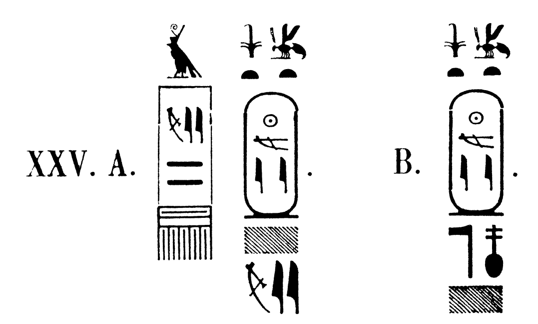
[2] Le possesseur actuel en est inconnu.



Cylindre en bronze, au British Museum, n° 5495 (Budge, *History,* II, p. 98).



Cylindre de la collection Tylor, publié par Petrie, *History,* I, p. 96, fig. 54[1].

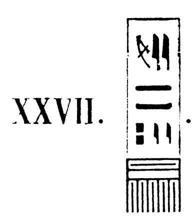


Cylindre en bronze, au British Museum (Prisse d'Avennes, *Rev. archéol.,* 1re série, III, 2, p. 713) : c'est peut-être le même que celui du paragraphe XXIII. Un autre cylindre en bronze serait, suivant M. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 211, dans la collection Meyers.

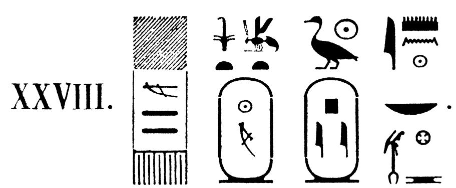


Tablette trouvée à Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XXI, n° 12).

[1] Le nom d'Horus est encore deux fois répété, une fois avec la couronne, une fois avec la couronne.

XXVII. 

Petit cylindre conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale à Paris (Prisse d'Avennes, *Rev. archéol.*, 1re série, III, 2, p. 714). Cf. Améline au, *Journal asiatique*, 1906, I, p. 252 [1].

XXVIII. 

Statuette en pierre dure, debout et sans tête, achetée à Thèbes par M. Wiedemann, en 1881, autrefois dans la collection Chester, et publiée par Wiedemann (*A. Z.*, XXIII, 1885, p. 78).

XXIX.

Autre statuette achetée par M. Wiedemann, à Coptos, en 1880; elle fait partie de sa propre collection, et a été publiée par lui-même (*A. Z.*, XXIII, 1885, p. 78).

XXX.

Base de la statue en cuivre trouvée à Hiéraconpolis, aujourd'hui au Musée du Caire (Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. XLIV [dessin] et pl. XLV [photographie]; la statue elle-même est reproduite *ibid.*, II, pl. L-LII, et l'autre statue, en cuivre également, mais plus petite, qu'elle contenait, est reproduite *ibid.*, II, pl. LIII-LVI [2].

XXXI.

Inscription du tombeau de à Deir-el-Gebrawi (Davies, *Deir-el-Gebrâwi*, I, pl. XXIII, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 142).

[1] Un autre cylindre, en basalte, et non en argile, comme le dit à tort M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 211), se trouve dans la collection Posno, n° 12.

[2] M. Breasted (*A History*, 1905, fig. 53 et 54) reproduit la statue, et pense que la petite représentait le fils de Pépi Ier (cf. p. 104). Une autre statue, en granit noir, a été achetée à Hiéraconpolis par l'ancien musée de Boulaq; elle porte la légende (Daressy, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 139), mais on ne peut dire lequel des deux Pépi elle représente. Le même cas se produit pour le bloc de stéatite du Musée d'Athènes, publié par Newberry, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 104, n° 63 *g*, et fig. 6, et portant la légende (?).

XXXII.

Inscription d'Ouni, l. 2 : Erman, *A. Z.*, XX, 1882, p. 4 (pour la bibliographie, voir plus haut, p. 148, § VIII, et ajouter Schiaparelli, *Regio museo di Torino*, I, p. 133, n° 1495, moulage).

XXXIII.

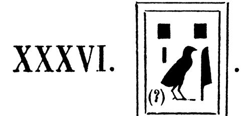
Pierre du Musée de Berlin, n° 7730 (*Verzeichniss*, 1899, p. 44), publiée par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 3; on y lit des fragments des chapitres xxxv, lxxxiv et cclv des textes des Pyramides [1].

XXXIV.

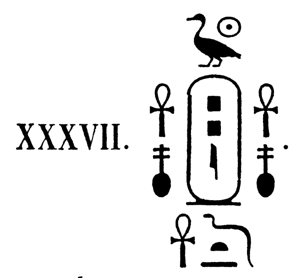
Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs*, p. 3, n° 58); scarabée de la collection Murch (Petrie, *History*, I, p. 89, fig. 52); deux scarabées au Musée de Turin, n°s 5420-5421 (Schiaparelli, *Regio museo di Torino*, II, p. 138) [2].

XXXV.

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs*, p. 3, n° 59); scarabée de la collection Hilton Price (Petrie, *ibid.*, n° 66, et *Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of Hilton Price*, n° 168); scarabée n° 5419 de Turin (Petrie, *ibid.*, n° 60, et Schiaparelli, *op. cit.*, II, p. 138).

XXXVI. 

Scarabée du British Museum, n° 16410 (Petrie, *Historical scarabs*, p. 3, n° 67) [3].

XXXVII. 

Scarabée du Musée du Caire, trouvé à Éléphantine (Mariette, *Monuments divers*, pl. LIV *k*) [4].

[1] Une autre pierre, au même musée, n° 7495 (pas dans le *Verzeichniss* de 1899, parce qu'elle a été enlevée de la collection à la fin de 1899), donne un fragment du chapitre lv des mêmes textes, et porte le cartouche (Schäfer, *op. cit.*, p. 3).

[2] Un canard d'El Amrah (*El Amrah and Abydos*, 1902, p. 101, et pl. LIII, n° 6) porte la légende ; c'est sans doute une variante du prénom de Pépi Ier.

[3] L'oiseau est sans doute le faucon Hor.

[4] M. Petrie (*Historical scarabs*, p. 2, n° 69) attribue, peut-être avec raison, ce scarabée à Pépi II.

XXXVIII.

Scarabée du Musée du Caire, trouvé à Abydos (Mariette, *Catal. des mon. d'Abydos*, n° 1382, p. 536, et *Abydos*, II, pl. XL *f*) [1].

XXXIX. A. B. C.

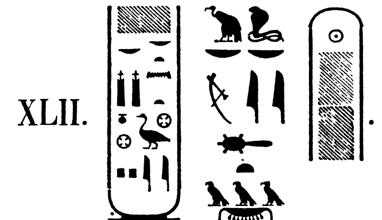
Sceptre trouvé à Abydos (Petrie, *Abydos*, II, pl. XX, et p. 31; cf. Griffith, *ibid.*, p. 43).

XL.

Autel en granit, d'époque tardive, conservé au Musée de Turin, n° 1750 (Rosellini, *Monum. storici*, III, partie I, p. 6; Orcurti, *Catalogo*, I, p. 80, n° 24, et Schiaparelli, *Regio museo di Torino*, I, p. 202); publié par Bonomi et Sharpe, dans les *Transactions* de la Société royale anglaise d'archéologie biblique, III, p. 110-112, et planche; traduit par Birch, *ibid.*, p. 213-217. Il a été signalé par Champollion, *Deuxième lettre à M. le duc de Blacas*, p. 107.

XLI.

Légende trouvée à Tanis par Burton sur un bloc de syénite, publiée par J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. LXXV, traduite et commentée par E. de Rougé, *Recherches*, p. 115-116 (cf. Maspero, *Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 97). Un autre bloc, portant exactement la même légende, a été trouvé par M. Petrie à Tanis (Petrie, *Tanis*, I, pl. I, n° 2, et p. 4) : c'est un montant de porte [2].



Blocs trouvés à Bubastis, en 1887, et conservés au Musée du Caire (Miss Edwards, *Times*, 1er juillet 1887; Naville, *Recueil de travaux*, X, 1888, p. 60, et *Bubastis*, pl. XXXII *C-D*, et p. 5-6).

XLIII.

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 10, d'après le numérotage de Lepsius, *Auswahl*, Taf. I; publiée à nouveau par Sethe, *Urkunden der XVIIIe Dynastie*, II, p. 608.

[1] M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 211, et *Supplement*, p. 22) donne la liste et la bibliographie de vingt-sept scarabées au nom du roi Pépi Ier. Il y en a trois dans la collection Hilton Price portant le nom ou (*Catalogue*, nos 169, 170 et 171).

[2] M. Petrie (*ibid.*, p. 4) n'est pas certain que ces deux légendes appartiennent à notre Pépi, et suppose qu'on pourrait les attribuer au roi Pépi-Senb de la VIIIe dynastie. Ce n'est pas probable.

XLIV.

Liste royale de Saqqarah, n° 34.

XLV.

Liste royale d'Abydos, n° 36 (1).

XLVI.

Inscription de Dendéra (Dümichen, *Bauurkunde der Tempelanlagen von Dendera*, pl. XIV, l. 20; pl. XV, l. 36-40, et p. 18, et *Baugeschichte des Denderatempels*, pl. I; Mariette, *Dendera*, III, pl. LXXI-LXXII, et texte, p. 54 et seq.; Chabas, *A. Z.*, III, 1865, p. 92 et seq.) (2).

Ce sont bien là deux restes d'une construction de Pépi I[er] à Tanis (Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 208, et *Suppl.*, p. 21, et Maspero, *Histoire*, I, p. 422, note 6). La même légende se retrouve encore à Dendéra : Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels*, pl. IV *a*.

(1) Au fragment n° 59 du papyrus de Turin, il ne reste que le chiffre 20 des années du règne (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 3, et tableau entre les pages 166 et 167, l. 3).

(2) Une variante, à Dendéra, donne pour le cartouche du roi la forme : Dümichen, *Baugeschichte*, pl. II. Parmi les monuments du roi Pépi I[er], signalons encore les bouts de sceptres conservés au British Museum (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini sur les mon. égypt. portant des lég. roy.*, pl. XXX, n° 302; Arundale-Bonomi-Birch, *Gallery of Eg. Antiq.*, pl. XXX, n° 144, et p. 72; Prisse d'Avennes, *Not. sur les antiq. ég. du Mus. britann.*, p. 23, et *Rev. archéol.*, 1[re] série, III, 2, p. 713). Cette bibliographie est celle que donne M. Maspero, *Histoire*, I, p. 414, note 1. Cf. enfin le prénom du roi dans Rosellini, *Monumenti dell'Egitto*, 1[re] partie, II, pl. XV, n° 8, et sur un moulage de stèle du Musée de Turin: Schiaparelli, *Regio Museo di Torino*, I, n° 1490, p. 132.

Le nom du roi se retrouve encore dans celui d'une ville fondée par lui dans le nome hermopolite (au tombeau n° 3 de Scheikh-Saïd, appartenant à) : L., *D.*, II, 112 *d*, et Maspero, *Histoire*, I, p. 422, note 11; ce nom est .

Il est enfin, ainsi que le prénom Mirire, dans une foule de noms propres de personnes, dont il serait oiseux de dresser la liste complète. Signalons seulement les graffiti d'El-Kab, publiés par Stern (*A. Z.*, XIII, 1875, p. 70-71) (une stèle d'El-Kab est au Musée de Vienne : von Bergmann, *A. Z.*, XX, 1882, p. 36), ceux d'Hammamat (L., *D.*, II, 115 *b, c, k*), celui de l'île de Séhel (J. de Morgan, *Catal. mon. et inscr.*, I, p. 87, n° 50), celui de Silsileh (Petrie, *A season in Egypt*, pl. XVII, n° 630), celui de Saba-Rigaleh, près Silsileh (*ibid.*, pl. XVII, n° 539), certains tombeaux de Dendéra (Petrie, *Dendereh*, pl. II, VII et XIII), enfin un certain nombre de stèles d'Abydos (Mariette, *Catal. mon. d'Abyd.*, n[os] 528, 530, 531, 532, 543, etc.), ou de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 401 et seq.), de Scheikh-Saïd (L., *D.*, II, 113 *c-e*), de Zaouiet-el-Meyetin (L., *D.*, II, 111 *a-i*), etc. (voir Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 207-213, *Suppl.*, p. 21-22, et Petrie, *History*, I, p. 89-96). M. J. de Morgan (*Catalogue*, I, p. 75) croit retrouver le nom de Pépi dans celui de la montagne de *Bibi-Togog*, à l'île de Séhel; le cartouche du roi se lit encore en effet sur ces rochers. Cf. enfin Schiaparelli, *Regio Museo di Torino*, I, p. 130, 132, 133, n[os] 1486, 1492 et 1496.

XLVII. Mère du roi :

Variantes : , et .

Tombeau de la reine à Saqqarah (voir plus haut, p. 146). M. Loret y a trouvé plusieurs fois le prénom de Pépi Ier, et en particulier un fragment de porcelaine portant en relief .

XLVIII. Femmes de Pépi Ier.

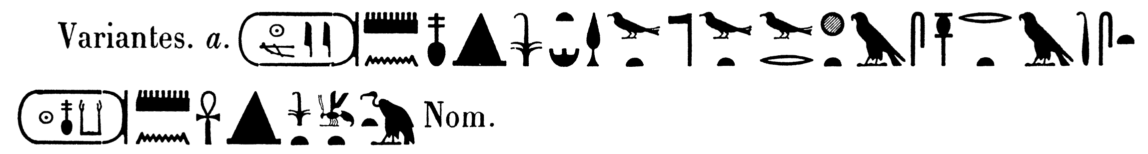
A.

Inscription d'Ouni, l. 10 (E. de Rougé, *Recherches,* p. 121; Erman, *A. Z.,* XX, 1882, p. 10-11; Maspero, *Histoire,* I, p. 270, note 4)(1).

B.

Stèle du tombeau de , frère de la reine, à Abydos (Mariette, *Catal. mon. Abydos,* n° 523, p. 85, et *Abydos,* I, pl. II; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* pl. CLIII-CLIV; Sethe, *Urk. des alten Reichs,* I, p. 117 et seq.). Aujourd'hui au Musée du Caire, n° 1401.

Variantes. *a.*



Nom.

Stèle du tombeau de : même bibliographie (2).

Le culte de Pépi lui a survécu de longs siècles. M. J. Capart (*Recueil de monuments égyptiens,* II, 1905, pl. LVII) en retrouve la trace dans le nom d'une femme, , sur une stèle du Musée Guimet à Paris, datant de la XIIe dynastie.

(1) Ebers, *A. Z.,* XIX, 1881, p. 67, note 1, lit le nom de la reine, d'après une copie de Golénischeff, que lui a transmise M. O. von Lemm.

(2) Ce tombeau montre que la reine n'était pas de sang royal. Sa famille était originaire de Kasr-es-Sayad (Chénoboskion, dans le nome Panopolite); son père s'appelait , sa mère (Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze,* p. 232, note 2; E. de Rougé a lu à tort), son frère (E. de Rougé, *Recherches,* p. 130-132; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* pl. CLIII; Maspero, *Histoire,* I, p. 270, note 3, p. 274, note 1, et p. 422, note 12). Son père était simple , père divin, et , gouverneur (?) du district de la pyramide; mais son frère *Djaou* épousa dans la suite une princesse de la famille des Pépi, et leur fils, propre cousin du roi Pépi II, fut comblé de titres et d'honneurs sous le règne de ce dernier (Maspero, *Histoire,* I, p. 300, note 6, d'après Villiers Stuart, *Nile Gleanings,* pl. XXXVIII, et Nestor l'Hôte, *Rec. de trav.,* XIII, 1891, p. 68 et seq.). Voir le tableau de cette famille dressé par Brugsch (*A. Z.,* XIX, 1881, p. 7).

b. Nom (sans déterminatif).

Stèle de Pépi II à l'Ouadi-Magharah (Sinaï) (L., *D.*, II, 116 *a*, etc...), signalée par E. DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 129-130. Cf. LIEBLEIN, *A. Z.*, XII, 1874, p. 40, note 1.

c. .

Stèle de Pépi II à l'Ouadi-Magharah (Sinaï) : même bibliographie [1].

Autres variantes : et .

Stèle d'Abydos (MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 524, p. 85-86, et *Abydos*, II, pl. XLIII *a*) [2].

XLIX. FILS DU ROI.

A. (Mirnire-Mihtimsaf Ier).

Stèle de Djaou (voir plus haut).

B. (Noufirkere-Pépi II).

Stèle de Djaou et relief de l'Ouadi-Magharah (voir plus haut).

(1) La reine est dite ici mère de Pépi II. Nous avons vu par la stèle de Djaou qu'elle s'y disait aussi mère de Mirnire-Métésouphis Ier et de Noufirkere-Pépi II. Donc les deux successeurs de Pépi Ier furent deux frères.

(2) Un moulage de cette stèle se trouve au Musée de Turin, n° 1489 (SCHIAPARELLI, *Regio museo di Torino*, I, p. 131-132). Le nom de la reine, *Pepi-ankh-nes*, est ici formé avec le cartouche-nom du roi, comme il l'était sur les monuments précédents avec son cartouche-prénom. Il est très vraisemblable que ces deux noms s'appliquent à la même reine. La reine se trouve encore mentionnée, comme mère des rois Mirnire et Pépi II, sur le décret-stèle de Pépi II, trouvé récemment à Abydos (PETRIE, *Abydos*, II, pl. XIX, et pl. XXI, n° 15; cf. GRIFFITH, *ibid.*, p. 42-43); le nom est écrit simplement . Voir encore, au sujet de ce nom, ce que dit M. Borchardt dans DAVIES, *Deir-el-Gebrâwi*, I, p. 29-30. Le nom de est également porté par une des filles d'un nommé , dont le tombeau est au Musée du Caire : F. W. VON BISSING, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 75, et photographie à la page 76.

5

MIRNIRE Ier MIHTIMSAF Ier (Μεθουσουφὶς)[1].

Durée du règne. { 7 ans (Manéthon)[2].
14 ans (papyrus de Turin)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 5[4].

I. Nom de la Pyramide :

Tombeau d' à Chénoboskion (L., *D.*, II, 113 *g*, et Prisse d'Avennes, *Rev. archéol.*, 1re série, I, 2, p. 732), et un autre tombeau de Chénoboskion (L., *D.*, II, 114 *b* = L., *D.*, Texte, II, p. 277, avec l'orthographe fautive); Petrie, *Dendereh*, pl. III; stèle funéraire au Musée de Berlin, n° 7765 (*Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 62), publiée par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, I, p. 52. Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 90, n° 17.

Variante : .

Tombeau de à Chénoboskion (L., *D.*, II, 114 *g* = L., *D.*, Texte, II, p. 179, et Prisse d'Avennes, *op. cit.*, p. 733); mastaba de à Saqqarah (Maspero, *Mission franç. du Caire*, I, p. 204); tombeaux divers de prêtres de la pyramide à Abydos (Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, nos 528, 529, 532, 533, 541, p. 90, 92, 95); tombeau de Pépi-nakht à Éléphantine (J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. antique*, I, p. 175-176, et Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 132); inscription d'Ouni, l. 38, 40, 41, 45, 47; inscription du tombeau de Djaou, déjà citée à propos de la reine Mirire-ankh-nes (Mariette, *Cat. mon. Abyd.*, n° 523, p. 85, et *Abydos*, I, pl. II *a*); Mariette, *Abydos*, II, pl. XLIII; E. de Rougé, *Recherches*, p. 134 et

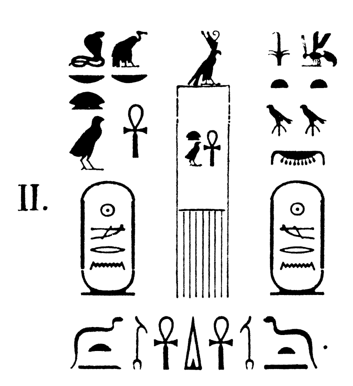
(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 102.

(2) Unger, *op. cit.*, p. 102.

(3) Fragment n° 59 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 4). C'est la lecture adoptée par E. de Rougé, *Recherches*, p. 150; Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 206; Maspero, *Histoire*, I, p. 431, note 4. Mais MM. Petrie (*History*, I, p. 86 et 97), Erman (*A. Z.*, XXXI, 1893, p. 72) et Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, p. 169 et tableau entre les pages 166 et 167, l. 4) ne veulent lire que 4, et non 14; enfin Mariette (*Rev. archéol.*, 1849, p. 309 = Mariette, *Œuvres diverses*, I, 1904, p. 104) lit : *quatre jours*. En réalité la mention de l'an 5 du roi sur un graffito au sud de la première cataracte donne raison à la lecture 14, quand bien même on ne voudrait tenir compte du chiffre 7, donné par Manéthon. Cela n'a pas empêché M. Petrie (*History*, I, p. 97-98) de se livrer à tout un calcul aussi compliqué que peu probant pour établir que le roi n'avait pu régner que quatre années, au grand maximum.

(4) Graffito sur un rocher au sud de la première cataracte (Sayce, *Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 147, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 110, d'après une copie prise à nouveau par M. Borchardt en 1896). Un graffito de Hâit-Noub est aussi daté de l'an 5.

137, et J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. II et CLIII; tombeau de ..., au Musée de Berlin, n° 7764 (*Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 61), publié par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, I, p. 41. Des moulages de stèles au Musée de Turin portent encore le nom de la pyramide (Schiaparelli, *Regio museo di Torino*, t. I, n°s 1425, 1488 et 1493, p. 113, 131, 132-133)[1].

II. 

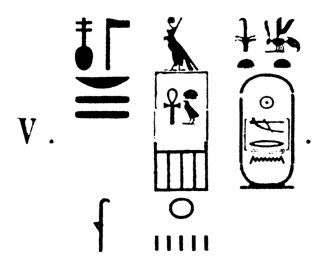
Inscription des carrières de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 115 *d*, et Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XIV, n° 1).

III.

Graffito de l'an 4, sur la route conduisant d'Assouan à Philæ (Petrie, *A season in Egypt*, pl. III, n° 81).

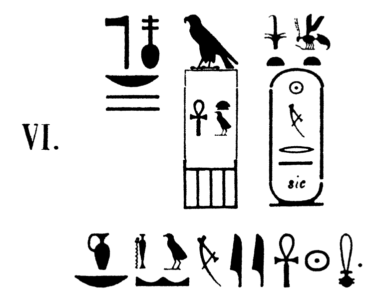
IV.

Graffito de l'an 5, sur un rocher au sud de la première cataracte (Sayce, *Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 147, et Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 110).

V. 

Graffito aux carrières d'albâtre de Hâit-Noub (Blackden-Fraser, *Graffiti from Hat-nub*, pl. XV, n° 2).

[1] Cette pyramide est à identifier avec la pyramide n° 39 de Saqqarah (cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 94). Elle a été retrouvée à Saqqarah en 1881 et publiée par M. Maspero, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 177-191; X, 1888, p. 1-29; XI, 1889, p. 1-31. Des fragments sont aussi dans Brugsch, *A. Z.*, XIX, 1881, p. 1-10. La tête du roi est reproduite par Maspero, *Histoire*, I, p. 435, et 6e édit. abrégée, 1904, p. 99, et Birch, *Proceedings*, III, p. 111 et seq.

VI. 

Graffito d'Assouan (Champollion, *Notices*, I, p. 214; L., *D.*, II, 116 *b* = L., *D.*, Texte, IV, p. 121; Petrie, *A season in Egypt*, pl. XIII, n° 338; J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr.*, I, p. 17, n° 78; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 111).

VII.

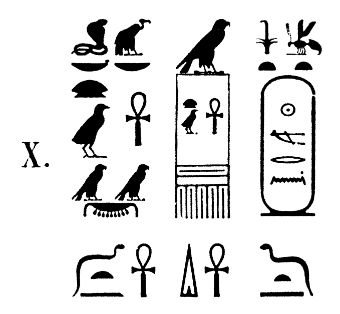
Inscription du couvercle du sarcophage de Mirnire, au Musée du Caire (Brugsch, *A. Z.*, XIX, 1881, p. 3 et 5, et pl. II, III *a*, III *b*, IV *a* et IV *b*)[1].

VIII. , variante .

Textes de la pyramide, *passim* (Maspero, *Rec. de trav.*, IX, 1887, X, 1888, et XI, 1889)[2].

IX.

Vase trouvé à Abydos (Musée du Caire) : Mariette, *Catal. monum. Abyd.*, n° 1465, p. 574.

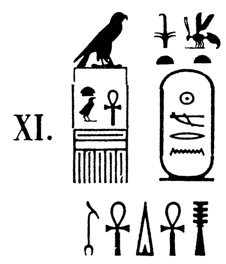
X. 

Vase trouvé à Éléphantine en 1858 (Musée du Caire, n° 18694 = F. W. von Bissing, *Catal.*

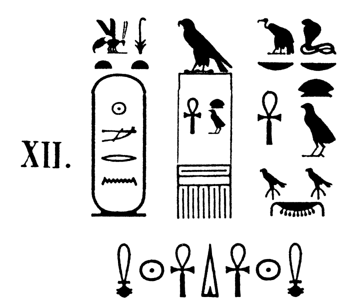
[1] Sur le bas du sarcophage lui-même se lisent les variantes : , et (Brugsch, *ibid.*).

[2] Sur la lecture du cartouche-nom, voir la bibliographie donnée par M. Maspero (*Histoire*, I, p. 422, note 13); il adopte avec beaucoup de vraisemblance *Mihtimsaouf*, qui nous rapproche de la transcription grecque Μεθουσουφις donnée par Manéthon. Voir aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 79.

général du Musée du Caire, Steingefässe, p. 147, et pl. I); MARIETTE, *Monum. divers,* pl. LIV *g,* et VASSALLI, *Monumenti,* p. 177.



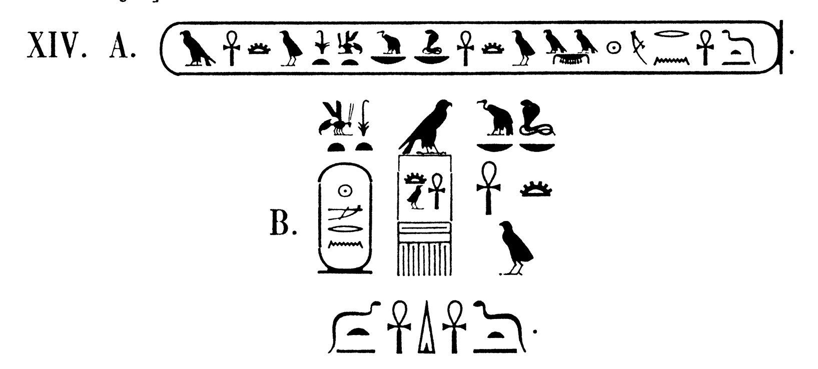
Vase du Musée de Florence, n° 352 : *Catalogo,* p. 90 ; ROSELLINI, *Monum. civili,* pl. LIII, n° 24 ; CHAMPOLLION, *Monum.,* IV, pl. CCCCXXIV, n° 24 ; enfin PETRIE, *History,* I, p. 97, fig. 55. Cf. LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 23 ; d'après lui ce vase ne donnerait ni l' final du cartouche, ni le du nom d'Horus, et les remplacerait par quelque autre signe fautif.



Vase en albâtre du British Museum, n° 4493 (BUDGE, *A History,* II, 1902, p. 111). Cf. LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 23, et pl. II, nos 17 et 18.

XIII.

Fragment de vase en albâtre, trouvé à Saqqarah en 1881 par M. Maspero dans la tombe du roi ; il est resté longtemps dans la pyramide, et y était encore en 1899 (cf. REISNER, *A. Z.,* XXXVII, 1899, p. 61). Il est aujourd'hui au Musée du Caire, n° 5020 [n° 58 du *Catalogue du Musée,* édit. 1895] (1).



Boîte rectangulaire trouvée à Thèbes, aujourd'hui au Musée du Louvre (salle historique, n° 613), publiée par CHAMPOLLION, *Monum.,* II, pl. CLXXXVIII, nos 7 et 7 *bis.* A. Couvercle. B. Boîte.

(1) Il faut probablement lire au lieu de , et au lieu de .

XV.

Petit objet en stéatite, dans la collection du capitaine Timmins; il provient de Saqqarah et a été acheté en 1904 au Caire; publié par Newberry, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 104, n° 63 *h*, et fig. 7.

XVI.

Scarabée de la collection Fl. Petrie, le seul qui existe, à ma connaissance, de ce roi (Petrie, *History*, I, p. 101, fig. 56).

XVII.

Blocs au nom de Mirnire, trouvés à Abydos, dans le temple d'Osiris (Petrie, *Abydos*, I, pl. LIV).

XVIII.

Inscription du tombeau d' à Deir-el-Gebrawi (Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 142).

XIX.

Inscription d'Ouni, l. 32. (Voir la bibliographie plus haut, p. 148).
Cf. le moulage du Musée de Turin, n° 1424 (Schiaparelli, *Regio museo di Torino*, I, p. 112).

XX.

Inscription d'Ouni, l. 48.

XXI.

Inscriptions d'Hirkhouf, dans son tombeau, près d'Éléphantine, d'après Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 124, l. 9. Cf. Schiaparelli, *Una tomba egizia inedita della VI^a dinastia*, dans les *Mémoires de l'Académie dei Lincei*, mai 1892, et Erman, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XLVI, et *A. Z.*, XXX, 1892, p. 78-83, *passim* [1].

[1] Voir la bibliographie complète de ces textes dans Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 120; Maspero, *Histoire*, I, p. 434, note 2; Petrie, *History*, I, p. 98. A la ligne 4 de l'inscription biographique d'Hirkhouf, on lit: .

XXII.

Inscriptions d'Hirkhouf (Sethe, *Urkunden des alten Reichs,* I, p. 126, l. 9).

XXIII.

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 9, d'après le numérotage de Lepsius, *Auswahl,* Taf. I. Publiée à nouveau par Sethe, *Urkunden der XVIIIe Dynastie,* II, p. 608, col. 2, l. 8.

XXIV.

Liste royale de Saqqarah, n° 35.

XXV.

Liste royale d'Abydos, n° 37 (1).

XXVI. Fils du roi(?) :

variante :

Tombeau de ce prince, au Musée de Berlin (*Ausführl. Verz.,* édit. 1899, p. 61), publié par Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin,* p. 41 et 42 (2).

Sa femme : Son fils :

Même monument; même bibliographie.

(1) Au fragment n° 59 du papyrus de Turin (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 4), le nom du roi est perdu, et le chiffre des années lui-même est mutilé. Suivant M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte, Suppl.,* p. 22), il existerait dans la collection Larking à Alexandrie un sphinx portant les noms de Mirnire-Métésouphis; il est cité par Wilkinson, dans Rawlinson, *Herodotus II*[3], p. 263.

(2) Il n'est pas certain que ce prince soit fils du roi Mirnire-Mihtimsaf; il est, en tout cas, prêtre des pyramides de ce roi et de Pépi I[er].

6

NOUFIRKERE II - PÉPI II (Φίωψ)[1].

Durée du règne. { 94 ans (Manéthon)[2]. / 90 + x ans (papyrus de Turin)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 2[4].

I. Nom de la Pyramide : [hiéroglyphes].

Cette pyramide est citée très souvent : L., *D.*, II, 113 *g*, 114 *g*, 114 *i*, et 116 *a*; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CLIII; Mariette, *Catal. des mon. d'Abydos*, n° 527, p. 89, et *Abydos*, I, pl. II (cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 90, n° 18); Maspero, *Mission franç. du Caire*, I, p. 199; Sayce, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 66-67; tombeau de Pépi-Nakht et de Khnoumkhenou à Assouan : J. de Morgan, *Catal. mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 175 et 199; Petrie, *Dendereh*, pl. V (tombe de Adou); Davies, *Rock Tombs of Deir-el-Gebrâwi*, I, pl. VII *a*,

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 102, 103, 106; Ératosthène, 20, l'appelle Ἀπάππους. (*Fragm. chronolog.*, édit. Müller, p. 183.)

(2) Unger, *op. cit.*, p. 102, 103, 106; Ératosthène (*ibid.*) donne le même chiffre 94. Ce chiffre a été lu longtemps, à tort, *100* : cf. Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.*, tableau entre les pages 166 et 167.

(3) Fragment n° 59 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, col. 6, et Ed. Meyer, *Aeg. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 5, et p. 169). M. Maspero (*Histoire*, I, p. 435, note 2) remarque que le chiffre 100 [lire 94] donné par les historiens grecs pourrait faire supposer que le chiffre des unités perdu dans le papyrus de Turin était un *neuf*, et que Pépi II serait mort dans la 100e année de son règne. Mais il se refuse à admettre cette hypothèse, car, Métésouphis Ier ayant régné 14 ans, Pépi aurait dû vivre au moins 114 ans, puisqu'il était fils de Pépi Ier, et aurait alors fourni un cas de longévité vraiment exceptionnel. Or Manéthon nous dit qu'il commença à régner à l'âge de six ans (ἑξαέτης ἀρξάμενος βασιλεύειν, édit. Unger, p. 102). En supposant même donc qu'il soit né quelque temps après la mort de son père, nous sommes forcés d'admettre qu'il a été associé au trône à l'âge de six ans par son frère aîné Métésouphis, alors dans la sixième ou septième année de son règne; étant mort à 100 ans (ἐβασίλευσε μέχρις ἐτῶν ἑκατόν, édit. Unger, p. 102), il règne en tout *94 années* y compris la co-régence avec son frère, et 86 ou 87 ans, au plus, tout seul, après la mort de son frère. Le chiffre d'unités à restituer au fragment n° 59 du papyrus de Turin, est donc, selon toute vraisemblance un 4.

(4) Bas-relief triomphal de l'Ouadi-Magharah, au Sinaï (L., *D.*, II, 116 *a*; R. Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, 1904, p. 126, n° 19, etc.). M. Maspero (*Histoire*, I, p. 435) accepte ce chiffre 2, tandis que dans son *Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 101, il date le bas-relief du Sinaï de l'an 11. La plus récente édition du texte (Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 112-113) confirme pourtant le chiffre 2. Certaines inscriptions du tombeau d'Hirkhouf à Éléphantine sont également datées de l'*an* 2 (cf. plus bas, § XXX).

et p. 9, n[os] 29 et 39; II, p. 1, n[os] 15, 16, 17; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 112-113, 115-117, 131-132, etc.[(1)].

Variante : .

Tombeau de , fils de , à Assouan, publié par Bouriant, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 184; cf. Budge, *Proceedings*, X, 1888, p. 4-40[(2)].

Autre variante : .

Même tombeau (J. de Morgan, *Cat. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 148); cf. E. de Rougé, *Recherches*, p. 145-146.

II. .

Sarcophage de Pépi II, publié, avec les textes de sa pyramide, par Maspero, *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 56[(3)].

III. .

Pyramide du roi; sur la muraille correspondant au côté ouest du sarcophage (Maspero, *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 71).

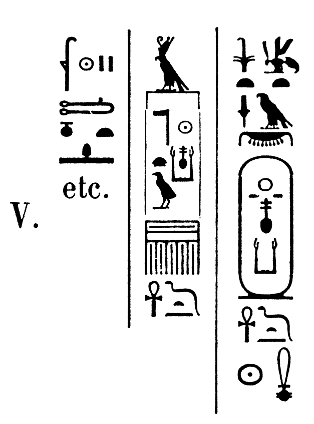
IV. .

Pyramide du roi; sur la muraille correspondant à la paroi ouest du sarcophage (Maspero, *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 71).

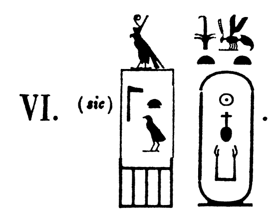
(1) Cette pyramide est la pyramide n° 41 de Saqqarah (cf. Borchardt, *A.Z.*, XXXVI, 1898, p. 94). Elle a été retrouvée et publiée par M. Maspero dans le *Rec. de trav.*, XII, 1890, p. 53-95, p. 136-195, et XIV, 1892, p. 125-152.

(2) Le nom même de la pyramide a été porté, comme surnom, par un certain *Meni* qui était prêtre des trois pyramides de Pépi I[er], Mirnire et Pépi II, et dont M. Petrie a retrouvé le tombeau à Dendéra : (Petrie, *Dendereh*, pl. II, et Griffith, *ibid.*, p. 42).

(3) Cf. *ibid.*, p. 72, une variante sans , et donnant : .



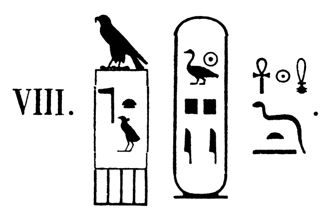
Bas-relief de l'Ouadi-Magharah, au Sinaï (an 2 ?) : L., *D.*, II, 116 *a*; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1496; J. de Morgan, *Rech. sur les orig. de l'Ég.*, I, p. 236, fig. 597; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 112-113; Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 126, n° 19, et *Sphinx*, VIII, 1904, p. 198, où il est dit que le bas-relief est de l'an 3 ou de l'an 4 du règne.



Graffito des carrières d'albâtre de Hâit-noub (Blackden-Fraser, *Hieratic Graffiti*, pl. XV, n° 3).

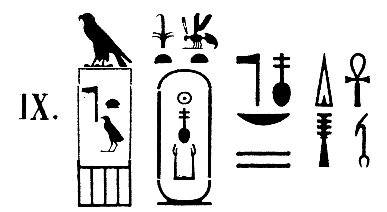


Inscription des rochers de l'île d'Éléphantine, en l'honneur de la deuxième fête *sed* du roi (Petrie, *A season in Egypt*, pl. XII, n° 311; J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 115, n° 1; Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 115).



Pierre commémorative de la première fête *sed* du roi, au Musée du Caire, n° 1747 (Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 114)[1].

[1] D'après une copie prise sur l'original par M. Erman en 1898-1899.

IX. 

La même pierre : inscription de derrière.

X.

Couvercle de vase en albâtre, trouvé à Éléphantine en 1858, aujourd'hui au Musée du Caire, numéro d'entrée 2090 (Mariette, *Monum. divers*, pl. LIV *g*, et *Guide to the Cairo Museum*, 1903, p. 472, n° 56); publié à nouveau par M. von Bissing, *Catalogue général du Musée du Caire, Steingefässe*, n° 18695, p. 148, et attribué à tort au roi Mirnire.

XI.

Fragment de table d'offrandes, en albâtre, trouvé à Héliopolis-Matarieh; il a fait partie de la collection Huber, et se trouve actuellement au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 4919) : cf. F. W. von Bissing, *Catalogue général du Musée du Caire, Steingefässe*, n° 18556, p. 114.

XII. 

Vase d'albâtre au British Museum, n° 4492 (Budge, *A History*, II, p. 116).

XIII.

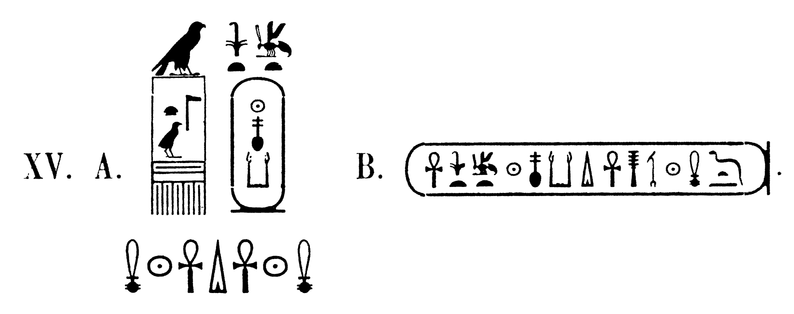
Vase d'albâtre trouvé à Abydos (Petrie, *Abydos*, II, pl. XXI, n° 7).

XIV. A.

B.

Vase du Louvre (Invent. n° 657) : Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 115, d'après une copie prise par M. Spiegelberg en 1892 [1].

[1] A. Vase. B. Couvercle. Un vase identique se trouve au Musée de Turin; il en existe un dessin à Berlin, dans les papiers de Lepsius.



Vase d'albâtre de l'ancienne collection du D[r] Abbott (Prisse d'Avennes, *Monuments,* pl. XLIX, n° 5, et *Revue archéologique,* II, 1846, 2, p. 734, et L., *D.*, Texte, I, p. 6)[1].

XVI.

Morceau de grès sculpté, trouvé à Coptos, aujourd'hui à l'University College de Londres (Petrie, *Koptos,* pl. V, n° 7, et p. 4).

XVII.

Morceau de grès sculpté, trouvé à Coptos, aujourd'hui à Manchester (Petrie, *Koptos*, pl. V, n° 8, et p. 4, et *History,* I, p. 103, fig. 58).



Tablette trouvée à Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XXI, n° 14).

XIX.

Architrave trouvée à Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XXI, n° 16).

XX.

« La statue de Noufirkere » (stèle-décret de Pépi II, trouvée à Abydos) : Petrie, *Abydos*, II, pl. XIX = pl. XXI, n° 15.

[1] Ce vase est aujourd'hui au British Museum. M. Maspero (*Histoire,* I, p. 413, note 1) signale encore deux vases au Louvre, ce qui fait trois avec celui que nous avons donné (n[os] 346-348); cf. Pierret, *Catalogue de la salle historique*, p. 84-85).

XXI.

Support de vase (?) en albâtre, trouvé dans le Delta, et conservé au Musée du Caire (Brugsch, *Recueil de monuments,* I, pl. X, n° 5).

XXII.

Tombeau n° 3 de Kanamât (près Athribis de Haute-Égypte) : L., *D.,* II, 113*f,* et L., *D.,* II, Texte, p. 160, où M. Sethe pense qu'il s'agit du roi Neferchérès de la IIIe(?) dynastie [(1)].

XXIII.

Tombeau à Girgeh (Maspero, *A. Z.,* XX, 1882, p. 124), au nom d'un certain [(2)].

XXIV.

Pierre trouvée à Saqqarah, aujourd'hui au Musée de Berlin (L., *D.,* II, 152 *d*) [(3)].

XXV.

Scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue,* p. 3, n° 19).

XXVI.

Rosette de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs,* p. 3, n° 68, et *History,* I, p. 101, fig. 57), et scarabée du Louvre (salle historique, n° 605) : Petrie, *Historical scarabs,* p. 31, n° 941 [(4)].

XXVII.

Scarabée du Louvre (Petrie, *Historical scarabs,* p. 3, n° 70); les n°s 73, 74, 78, 79, 84 et 86, de provenances diverses, sont identiques; scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Historical scarabs,* n° 71, et *History,* I, p. 103, fig. 59). Les n°s 72, 75, 76, 77, 81, 82, 83 et 85, de provenances diverses, sont identiques [(5)].

(1) Le défunt s'appelait .

(2) M. Maspero (*ibid.*) dit avoir ramassé à El-Kab un morceau de stèle en calcaire au nom du roi.

(3) On y voit aussi les rois Mycérinus, Dedkere-Assi, et Akaou-Ḥar.

(4) Un scarabée identique se trouve au Musée de Bologne, selon M. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 215. Ces scarabées datent de la XVIIIe dynastie.

(5) Voir la liste des scarabées de ce roi dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 215. Les deux scarabées de Turin ne sont pas au catalogue de M. Schiaparelli, et les deux du Musée de Berlin

XXVIII.

Scarabée du British Museum (n° 3925) : Petrie, *Historical scarabs*, p. 3, n° 80.

XXIX.

Inscription du tombeau d' à Deir-el-Gebrâwi (Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 142); la même forme se trouve au tombeau de son petit-fils , dit (?) (Sayce, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 66-67; Davies, *Deir-el-Gebrâwi*, II, pl. XIII, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 146).

XXX. (*sic*)

Inscriptions d'Hirkhouf dans son tombeau d'Éléphantine, datées de l'an 2 comme le bas-relief du Sinaï : J. de Morgan, *Catal. mon. et inscr.*, I, p. 168; Schiaparelli, *Una tomba egizia inedita della VI^a dinastia;* Erman, *A. Z.*, XXXI, 1893, p. 66 (l. 5-6) qui transcrit le signe venant après le cartouche; cf. *ibid.*, p. 69 (l. 17 de l'inscription); enfin Sethe, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 128 et p. 130.

XXXI. Nom.

Statue en granit, au Louvre, appartenant à , ou (Pierret, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, III, p. 63), XIIIe dynastie.

XXXII.

Statuette d'Harpocrate debout, en bronze, achetée à Louxor, mais provenant peut-être de Tanis, et conservée au Musée du Caire, n° 38189 (Mariette, *Monum. div.*, pl. XLVIII *b*, et Petrie, *Historical scarabs*, p. 26, n° 761) (1).

XXXIII.

Liste de Karnak (salle des ancêtres), n° 8 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. I); la nouvelle publication de M. Sethe, *Urk. der XVIII dynastie*, II, p. 608-610, ne donne pas ce nom royal.

(n°s 1890 et 1891) appartiennent au roi Shabakon de la XXVe dynastie (suivant l'*Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 421). Cf. enfin John Ward, *The sacred beetle*, 1902, p. 41, n°s 10 et 203. Les rois qui ont porté le prénom Noufirkere sont assez nombreux, et il faut se garder d'attribuer à Pépi II tous les monuments, scarabées ou autres, où l'on rencontre ce cartouche-prénom.

(1) L'inscription du socle donne encore les noms de deux rois de la XVIIe dynastie (?), et celui d'Ahmès Ier, le fondateur de la XVIIIe. M. Maspero (texte adjoint aux *Monuments divers* de Mariette, p. 14) se demande s'il ne faudrait pas attribuer le cartouche à un Noufirkere-Ahmès de la XVIIe dynastie; c'est peu probable. Voir encore Daressy, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 145.

XXXIV. 

Liste royale de Saqqarah, n° 36.

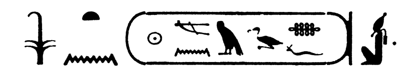
XXXV.

Liste royale d'Abydos, n° 38 (1).

7

MIRNIRE II-MIHTIMSAF II (Μενθεσούφις) (2).

DURÉE DU RÈGNE. { 1 an (Manéthon) (3).
1 an 1 mois (papyrus de Turin) (4).



Liste royale d'Abydos, n° 39. Cf. MARIETTE, *La nouvelle Table d'Abydos*, p. 16, dans la *Revue archéologique*, 2e série, XIII, p. 88 (5).

(1) Les noms du roi se retrouvent encore dans un tombeau ouvert en 1885 à Assouan par le major Grenfell (BUDGE, *Proceedings*, X, 1888, p. 17), dans le tombeau n° 26, de Ben (BUDGE, *ibid.*, IX, 1887, p. 80-82); dans le tombeau de (BUDGE, *ibid.*, X, 1888, p. 37); aux tombeaux nos 5, 9 et 17 de Zaouiet-el-Meietin (L., *D.*, II, 110 *e* et 111 *k* = L., *D.*, Texte, II, p. 61, 63, 68); enfin au tombeau de à Chénoboskion (L., *D.*, II, 114 *a* = SETHE, *Urk. des alten Reichs*, I, p. 115-117). Aux tombeaux nos 9 et 19 de Zaouiet-el-Meietin, les défunts sont appelés chefs des prophètes de l'édifice d'un roi Pépi, qui doit être Pépi II (cf. L., *D.*, II, 111 *k* = L., *D.*, Texte, II, p. 63 et 68). Cf. enfin une stèle du British Museum, portant le cartouche , dans LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 29-30, et pl. II, n° 25, et un moulage de stèle au nom de au Musée de Turin, n° 1497 (SCHIAPARELLI, *Regio Museo di Torino*, I, p. 133).

(2) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 102, 103, 106. Sur les différents noms hiéroglyphiques auxquels on a voulu rattacher cette transcription grecque, Menthésouphis, voir LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 39; lui-même le confond à tort avec Pépi II - Φιώψ (*ibid.*, p. 40). Je ne signale que pour mémoire l'opinion de Lepsius, suivant laquelle Μενθεσούφις serait la transcription de .

(3) UNGER, *ibid.*, p. 102, 103, 106; cf. MASPERO, *Histoire*, I, p. 438, note 1.

(4) Fragment n° 59 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV, et ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 6, et p. 169). M. Maspero (*Histoire*, I, p. 438, note 2) lit : *un an et un jour*. Ce roi périt violemment dans une émeute (HÉRODOTE, II, 100).

(5) Je ne sais pourquoi M. Petrie (*History*, I, p. 104) a voulu lire l'oiseau ; c'est sans doute dans le but de rapprocher ce nom de celui de Mirnire-Mihtimsaf Ier; or les transcriptions

8

NEIT-ÀQERTI [NITOCRIS] (Νίτωκρις)[1].

Durée du règne. { 12 ans (Manéthon)[2].
7 ans (Ératosthène)[3].

Papyrus royal de Turin, fragment n° 43 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, col. 5; E. de Rougé, *Examen de l'ouvrage de M. le Chevalier de Bunsen,* II, p. 5, et *Recherches,* p. 150; Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 4, l. 6)[4].

différentes de Manéthon, Μεθουσούφις et Μενθεσούφις, indiquent clairement que ces deux noms n'étaient pas identiques. M. Lieblein (*Rech. sur la chronol.*, p. 36 et p. 40) a proposé pour l'oiseau mal défini trois lectures, *Men, Sef* et *T'ef.* M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 215) n'a retenu que la dernière *T'efa;* de même Budge, *A History,* II, p. 121. Elle n'est pas très vraisemblable, vu la transcription grecque Μένθε -; je pencherais plutôt pour *men* ou *ment,* tandis que dans le nom de Métésouphis I[er] est à transcrire sans doute *meht,* comme on l'a vu plus haut (p. 165, note 2). Ce roi n'est connu par aucun autre monument. M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, tableau entre les pages 166 et 167, l. 6) transcrit l'oiseau par , et lit *Zefamsaf* le nom du roi.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 102, 103, 106. Un article récent de M. H. R. Hall, intitulé *Nitokris-Rhodopis,* dans le *Journal of Hellenic studies,* XXIV, 1904, p. 208-213, a nié l'existence de cette reine Nitocris à la fin de la VI[e] dynastie. Le nom de Nitocris revient dans un très grand nombre d'auteurs grecs.

(2) Unger, *ibid.*, p. 102, 103, 106-107.

(3) Ératosthène, 22 (*Fragm. chronol.*, édit. Müller, p. 183, et dans Unger, *op. cit.*, p. 106). C'est le chiffre qui a été accepté par M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 216). Le chiffre des années manque au papyrus de Turin.

(4) Dans son *Aegyptische Chronologie,* tableau entre les pages 166 et 167, n° 68, M. Ed. Meyer transcrit le cartouche du papyrus de Turin. Lesueur (*Chronol. des rois d'Égypte*, p. 223 et 268) et Stern (*A. Z.*, XXI, 1883, p. 23, note 2, et XXIII, 1885, p. 92) ont prétendu que ce nom n'était pas féminin, et que Nitocris n'était pas une reine, mais un roi du début de la VIII[e] dynastie. Bien que Mariette (*Rev. archéol.*, 1849, p. 310) ait victorieusement réfuté cette idée, elle a été encore admise par M. Ed. Meyer (*Gesch. des Altert.*, I, p. 104-105, et *Gesch. des alt. Aeg.*, p. 139). Stern (*A. Z.*, XXIII, 1885, p. 92) est allé plus loin, et niant que le fragment n° 43 du papyrus de Turin pût appartenir à la fin de la VI[e] dynastie, il a cru retrouver le nom de Nitocris dans le cartouche n° 40 de la liste d'Abydos (de même Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, tableau entre les pages 166 et 167, l. 6). D'autre part, MM. Lieblein (*Rech. sur la chronol.*, p. 40) et Petrie (*History,* I, p. 104-105) ont identifié le cartouche Neit-àqerti du papyrus de Turin avec le n° 41 de la liste d'Abydos , le premier se fondant sur ce que Neit-àqerti est suivi au papyrus de Turin d'un

cartouche [cartouche], de même que [cartouche] est suivi sur la liste d'Abydos d'un cartouche [cartouche], le second établissant son identification sur la confusion faite par Manéthon entre Nitocris et le constructeur de la petite pyramide de Gizeh, Mycérinus - [cartouche]. Enfin M. Hall (*op. cit.*, p. 213) raye Nitocris de la VIe dynastie, reporte le cartouche du papyrus de Turin à la XIIIe ou à la XVIIe dynastie, et admet à la place de Nitocris les deux rois de la liste d'Abydos [cartouche] et [cartouche], dont le total des deux règnes doit équivaloir aux douze années attribuées faussement par Manéthon à Nitocris. Voir, sur Nitocris, MASPERO, *Histoire*, I, p. 438-440.

CHAPITRE V.

SEPTIÈME ET HUITIÈME DYNASTIES.

Nous abordons ici la période très mal connue qui s'étend de la fin de la VIe dynastie au début de la XIe. La rareté des monuments contemporains de ces rois, d'une part, l'état de mutilation dans lequel nous est parvenu le papyrus royal de Turin, d'autre part, rendent très difficile le classement des noms royaux connus pour cette période. Nous nous bornerons donc à énumérer à la suite les uns des autres ces noms, renvoyant le lecteur, pour leur arrangement, aux travaux antérieurs, dont voici les principaux :

1° Lepsius, *Königsbuch,* p. 55-56.
2° Lieblein, *Recherches sur la chronologie égyptienne,* p. 43-52.
3° Baillet, *Monuments des VIII-X^e dynasties* (*Rec. de trav.,* XII, 1890, p. 48-52).
4° Maspero, *Trois années de fouilles* (*Mémoires de la Mission archéologique française du Caire,* I, p. 133-242, et *Bulletin de l'Institut égyptien,* 2e série, t. VI, 1885, p. 30-35).
5° Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 217-221, et *Supplement,* p. 23.
6° Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique,* I, p. 440-442.
7° Ed. Meyer, *Geschichte Aegyptens.*
8° Fl. Petrie, *A History of Egypt,* I, 4th edition, 1899, p. 108-122.
9° Budge, *A History of Egypt,* II, p. 161-176.
10° Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* p. 171-174, etc.

Manéthon n'est pour cette période d'aucune utilité, car il ne donne aucun nom de souverain appartenant aux dynasties VII et VIII. Il dit simplement que la VIIe dynastie a compté soixante-dix rois memphites ayant régné en tout soixante-dix jours (version d'Eusèbe), ou cinq rois memphites ayant régné en tout soixante-quinze jours (version du Syncelle), ou soixante-quinze ans (traduction arménienne de l'abrégé d'Eusèbe), et que la VIIIe dynastie a compté vingt-sept rois memphites ayant régné cent quarante-six ans (Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 107). Quant à établir une distinction entre les rois de la VIIe et ceux de la VIIIe dynastie, il n'y faut pas actuellement songer. Il est probable que la VIIe dynastie, que M. Maspero traite à juste titre d'*invraisemblable* (*Mission française du Caire,* I, p. 240), et dont M. Baillet dit qu'il ne la compte pas dans ses calculs (*Rec. de trav.,* XII, 1890, p. 48), n'a pas existé, ou que du moins elle a eu une existence tellement éphémère que les listes ramessides n'ont dû tenir aucun compte de ses fantômes de rois. En conséquence, tous les

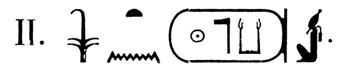
noms que donnent les deux listes d'Abydos et le papyrus de Turin pour la période comprise entre la VIe et la XIe dynastie doivent former les vingt-sept rois de la VIIIe dynastie, et leurs règnes ont été certainement très courts, puisque, selon Manéthon, ils n'ont pas régné plus de cent quarante-six ans à eux tous, soit une moyenne d'environ cinq ans et demi pour chacun.

1

NOUTIRKERE-HOTEP (?)[1].

I. 

Bas-relief du Shat-er-Rigal, près Silsileh
(Petrie, *A season in Egypt,* pl. XV, n° 430, et *History,* I, p. 246, fig. 150)[2].

II. 

Liste royale d'Abydos, n° 40, immédiatement après Mentésouphis II[3].

[1] M. Petrie (*History,* I, p. 109-110), se fondant sur l'absence de coupure et de calcul chronologique au fragment n° 43 du papyrus de Turin après le nom de Nitocris, et sur certains calculs chronologiques aussi subtils que peu solides, pense que la VIe dynastie ne s'est pas terminée avec Nitocris, mais qu'elle a compté *encore quatre règnes* après celui de la reine. C'est possible, bien que Manéthon termine nettement la VIe dynastie avec Nitocris, mais en l'espèce cela n'a pas grande importance pour l'objet que nous poursuivons. Que les pharaons dont nous allons donner les noms soient les derniers de la VIe dynastie ou les premiers de la VIIIe (la VIIe étant éliminée radicalement), il n'en reste pas moins qu'ils continuent par la forme de leurs noms et par le lieu de leur résidence la tradition de la VIe dynastie memphite, et qu'ils sont le dernier prolongement de la famille des Pépi à travers cette époque de troubles, encore mal connue pour nous.

[2] M. Petrie a lu le cartouche-prénom (*History,* I, p. 246), et l'a rangé dans la période comprise entre la XIIIe et la XVIIIe dynastie; mais M. Legrain a cru pouvoir affirmer tout dernièrement (*Ann. Serv. Antiq.*, IV, 1904, p. 220) qu'il devait être lu , ou , ou , et identifié, en tout cas, avec le *Noutirkere* de la liste de Séti Ier à Abydos, que M. Legrain range dans la VIe dynastie. Le nom royal de *Hotep* ne doit pas surprendre, en effet, à cette époque, puisque nous avons déjà vu un pharaon nommé Imhotep et des particuliers portant, soit le nom de Hotep lui-même, soit des noms formés avec ce dernier, comme *Baou-hotep*, etc...

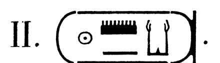
[3] Voir Lepage-Renouf (*Transactions*, VIII, 1862, p. 226) pour la signification du nom. Nous avons vu plus haut, p. 177, que Stern (*A. Z.*, XXIII, 1885, p. 92) a identifié ce roi avec le nom Neit-àqerti-Nitocris du papyrus royal de Turin.

2

MENKERE.

I.

Liste royale d'Abydos, n° 41, et *Table de Ramsès II* (également à Abydos), n° 15 (LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. II)[1].

II. 

Scarabée du Musée de Leyde : LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 29, et pl. II, n° 24.

3

NOUFIRKERE III[2].

DURÉE DU RÈGNE : 1 an, 1 mois, 1 jour (papyrus de Turin)[3].

I.

Liste royale d'Abydos, n° 42, et *Table de Ramsès II* (également à Abydos), n° 16.

II.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 43 (LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. IV, et ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 7, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 69), immédiatement après Neit-àqerti-Nitocris[4].

[1] Nous avons vu plus haut, p. 177, que M. Petrie (*History,* I, p. 105) donnait ce cartouche comme prénom à la reine Nitocris, et expliquait ainsi la confusion faite par Manéthon entre cette reine et le pharaon constructeur de la petite pyramide de Gizeh, Mycérinus. C'est aussi l'avis de M. Lieblein (*Rech. sur la chronol.,* p. 40, et pl. II) et de M. Budge (*History,* II, p. 122 et seq.).

[2] Deux rois ont déjà porté antérieurement ce prénom : le n° 19 de la liste d'Abydos, avant Snefrou, et le n° 38 de la même liste, Pépi II (VIe dynastie).

[3] Fragment n° 43 : ED. MEYER, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 4, l. 7. C'est la lecture de M. Maspero (*Histoire,* I, p. 441); M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 219) lit au contraire : deux ans, un mois et un jour.

[4] C'est M. Lieblein (*Rech. sur la chronol.,* p. 43) qui a le premier proposé d'identifier ce cartouche avec celui des listes d'Abydos; l'identification n'est pas admise par M. Petrie (*History,* I, p. 108). L'absence du signe ⊙ dans le cartouche du papyrus de Turin n'est pas un obstacle à l'identité des noms, car nous avons vu, par exemple, que le papyrus appelait tout court le roi de la liste d'Abydos (V^e dynastie); voir plus haut, p. 138.

4

NOUFIRES (SNEFROU ? II)[1].

Durée du règne : 4 ans, 2 mois, 1 jour (papyrus de Turin)[2].

Papyrus royal de Turin, fragment n° 43 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et *Königsbuch,* Taf. VIII, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 4, l. 8, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 70).

5

IBOU (?).

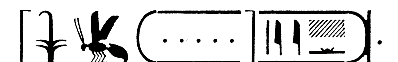
Durée du règne : 2 ans, 1 mois, 1 jour (papyrus de Turin)[3].

Papyrus royal de Turin, fragment n° 43 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 9, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 71).

6

. . . . i (?).

Durée du règne : 1 an, 8 jours (papyrus de Turin)[4]



Papyrus royal de Turin, fragment n° 43 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV); lu par M. Petrie (*History,* I, p. 108) : .... y[5].

[1] L'identité des deux noms Snefrou et Noufir-es n'est pas certaine; elle est pourtant vraisemblable.

[2] Fragment n° 43 : Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 8. Lecture admise par MM. Maspero (*Histoire,* I, p. 441) et Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 220).

[3] Fragment n° 43 : Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 9. Lecture admise par MM. Maspero (*Histoire,* I, p. 442) et Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 220).

[4] Fragment n° 43, après le roi Ibou(?), suivant Wiedemann, *Aeg. Gesch.,* p. 220. Ce roi n'existe pas dans le fac-similé donné par M. Ed. Meyer dans son *Aegyptische Chronologie,* Taf. V.

[5] M. Maspero (*Histoire,* I, p. 442) ne fait pas mention de ce roi; son existence est en effet assez problématique : on ne peut pas dire avec certitude que les signes où MM. Wiedemann et Petrie ont voulu retrouver son nom désignent bien un roi, et non quelque membre de phrase récapitulatif.

7

Roi n° 1 du fragment n° 48 du papyrus de Turin (nom perdu).

Papyrus royal de Turin, fragment n° 48 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV, et ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 7, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 47)[1].

8

NOUFIRKERE IV.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 48, l. 1 (ou l. 2, si l'on admet, avec M. Petrie, que la ligne 1 donnait le nom du roi précédent) : LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV, et ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 8, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 48)[2].

9

KHERTI Ier (?).

Papyrus royal de Turin, fragment n° 48, l. 2 [ou 3] : LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV. M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 8, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 49) transcrit ....

10

NOUFIRKERE V NEBI.

DURÉE DU RÈGNE : 2 ans, 1 mois, 1 jour (papyrus de Turin)[3].

I.

Scarabée de la collection Grant
(PETRIE, *Historical scarabs*, p. 5, n° 125, et *History*, I, p. 113, fig. 62)[4].

[1] L'existence de ce roi est admise par M. PETRIE, *History*, I, p. 108; mais elle n'est pas plus certaine que celle du roi précédent.

[2] Le *Livre des rois* de MM. É. Brugsch et Bouriant, n° 107, donne, sans raison, la transcription .

[3] Fragments nos 48-61 : ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, n° 10, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 50.

[4] Suivant M. Petrie (*History*, I, p. 113), il existerait encore deux autres scarabées au nom de ce roi. M. Max Pieper (*Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reiche*, 1904, p. 37, n° 16) pense que ce scarabée appartient plutôt au roi Hyksos ; la chose est possible.

II.

Liste royale d'Abydos, n° 43, et *Table de Ramsès II,* n° 17.

III.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 48, l. 3 [ou 4] (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, n° 10, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 50)[1].

11

DADKASHEMARE (Θυοσιμάρης)[2].

Durée du règne : 4 ans, 2 mois, 1 jour (papyrus de Turin)[3].

I.

Liste royale d'Abydos, n° 44, et *Table de Ramsès II,* n° 18[4].

II.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 48, l. 4 et dernière (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 11); il n'en reste rien.

(1) C'est l'identification proposée par M. Petrie (*History,* I, p. 108) et par M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.,* tableau entre les pages 166 et 167, n° 50). Elle est possible, mais non certaine. M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 220) lit ce nom : *Se-heru-herri,* mais c'est beaucoup plus que n'en permet l'état du papyrus.

(2) Le nom de ce roi Θυοσιμάρης se trouve dans Ératosthène (*Fragmenta chronologica,* édit. Müller). L'identification de ce nom avec le cartouche n° 44 de la liste d'Abydos, proposée par M. Petrie (*History,* I, p. 108), est très séduisante; mais elle repose tout entière sur la valeur phonétique du signe (ou dans la Table de Ramsès II, n° 18); or cette lecture est encore assez mal établie : M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 219, n° 5) propose *kes,* tandis que M. Petrie veut lire *shema.* La question est encore en suspens. Un papyrus du Musée de Florence, publié par M. Pellegrini (*Sphinx,* VIII, 1904, p. 221) donne une orthographe curieuse (l. 17), qui semble confirmer la lecture *shema* de M. Petrie. D'autre part, E. von Bergmann (*A. Z.,* XXVIII, 1890, p. 40, note 2) a prétendu que le signe était à lire *saou* () et a proposé pour le nom du roi la lecture *Dd-ka-maâ-saou-re.*

(3) Fragments n°s 48-61 : Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 11, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 51.

(4) Il est à remarquer que M. Budge (*History,* II, p. 162) a omis ce nom dans sa liste des rois de la VIIIe dynastie.

12

NOUFIRKERE VI KHENDOU (?).

I.

Scarabée du British Museum, n° 16419
(PETRIE, *Historical scarabs*, p. 4, n° 102, et *History*, I, p. 113, fig. 63) (1).

II.

Table de Ramsès II à Abydos, n° 19 (BUDGE, *History*, II, p. 162, n° 3) (2).

III.

Liste royale d'Abydos, n° 45 (3).

IV.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 47, l. 1
(LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV, et ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 22).

13

MIRNIHAR-KHERTI II.

I.

Liste royale d'Abydos, n° 46, et *Table de Ramsès II*, n° 20 (4).

(1) Il existe un assez grand nombre de scarabées donnant le prénom ; leur attribution à tel ou tel des rois ayant porté ce nom est naturellement assez difficile, et rien ne prouve que le scarabée donné là par M. Petrie appartienne au roi Khendou plutôt qu'à un des Noufirkere précédents ou suivants. Il faut en dire autant du scarabée n° 104 qui est dans PETRIE, *Historical scarabs*, p. 4, et *History*, I, p. 113, fig. 63, et des scarabées nos 101 (collection Grant) et n° 103 (collection Petrie) publiés aussi *ibid.*, p. 4. Ce qui est plus intéressant, c'est de noter l'addition au nom du roi; serait-ce le nom d'Horus du roi? Il est permis de le supposer, mais la signification de ce groupe reste obscure.

(2) M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 219, n° 6) admet cette lecture *ḫndw* pour le nom du roi.

(3) D'après ce texte le roi aurait porté le nom de *nḫtw*. La première orthographe, celle de Ramsès II, est sans doute la véritable, car nous avons déjà constaté à plusieurs reprises que le graveur de Séti Ier avait commis d'assez nombreuses erreurs dans la confection de sa liste.

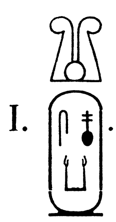
(4) Ce prénom est formé, par rapport à (VIe dynastie), comme (Ve dynastie) par rapport à (IVe dynastie).

II.

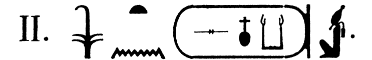
Papyrus de Turin, fragment n° 47, l. 2 (LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. V, et ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 23)[1].

14

SNOUFIRKA Ier.

I. 

Feuille d'or au British Museum, publiée par Prisse d'Avennes (*Revue archéologique,* 1re série, III, 2, p. 714).



Liste royale d'Abydos, n° 47.

III.

Table de Ramsès II à Abydos, n° 21.

IV.

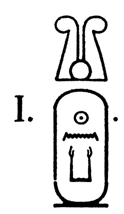
Papyrus royal de Turin, fragment n° 47, l. 3 : ED. MEYER, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 24[2].

[1] L'identification avec le cartouche n° 46 de la liste de Séti Ier à Abydos n'a rien de certain, naturellement; mais elle est possible, Mirniḥar étant le prénom et Kherti le nom du roi. Elle est proposée par PETRIE, *History,* I, p. 108.

[2] La lecture n'est sans doute pas absolument certaine, mais M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie,* p. 44) a fort bien montré qu'elle était possible. Il prétend aussi (*ibid.,* et pl. III) que le cartouche n° 25 de la salle des Ancêtres à Karnak appartient à ce roi (LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. I, registre du bas); mais ce nom venant immédiatement après celui de - Mentouhotep, et se trouvant sur une ligne où il n'y a que des rois de la XIe dynastie, ou postérieurs, nous pensons que le Snoufirkere de Karnak doit être plutôt rangé vers la fin de la XIe dynastie. Le *Livre des rois* de MM. É. Brugsch et Bouriant, n° 114, le range aussi dans la VIIIe dynastie.

15

KAENRE.

I. 

Feuille d'or au British Museum (Prisse d'Avennes, *Revue archéologique,* 1re série, III, 2, p. 714) (1).

II.

Scarabée du Louvre, n° 6306 (Petrie, *Historical scarabs,* p. 4, n° 105) (2).

III.

Scarabée du Louvre, n° 4547 (Petrie, *Historical scarabs,* p. 4, n° 109, et *History,* I, p. 113, fig. 64) (3).

IV.

Liste royale d'Abydos, n° 48, et *Table de Ramsès II,* n° 22 (4).

(1) Le nom se trouve à côté de celui du roi précédent, ce qui confirme leur proximité, établie déjà par les deux listes de Séti Ier et de Ramsès II à Abydos.

(2) Les numéros 106, 107 et 108 du même volume sont respectivement: au Louvre également, au British Museum et dans la collection Grant.

(3) C'est le seul scarabée de ce roi qui ait, après , le signe supplémentaire *neb* (). Le groupe symétrique , ajouté au nom du roi, est peut-être le nom d'Horus du roi, qui se lirait *w3ḏ* ou *wḏ3*.

(4) M. Maspero (*Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 123) a montré que de ce prénom, dont la lecture était sans aucun doute *Ka-en-re,* Manéthon avait tiré le dernier nom de sa IIe dynastie, Χενερής (voir plus haut, p. 27-28). Le cartouche de ce roi est dans Lepsius, *Königsbuch,* Taf. VII, n° 43, parmi les rois d'époque incertaine, mais antérieurs à la XIe dynastie. Le fragment n° 47 du papyrus de Turin, l. 4, donnant ici un nom effacé, mais dont le premier signe ne peut pas être le signe rond ⊙, il est probable qu'il portait le nom même du roi, dont *Ka-en-re* n'était que le prénom.

16

NOUFIRKERE VII TELEL.

I.

Liste royale d'Abydos, n° 49, et *Table de Ramsès II,* n° 23 [1].

II.

Tablette n° 8934 du Musée de Berlin (XXIIe dynastie), qui nous a conservé une traduction d'écolier égyptien (Erman, *A. Z.,* XXXII, 1894, p. 128) [2].

17

NOUFIRKAḤAR.

I.

Liste royale d'Abydos, n° 50, et *Table de Ramsès II,* n° 24.

II.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 47, l. 5 : Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 4, l. 26 [3].

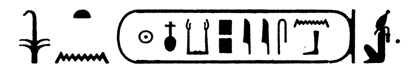
[1] Ce roi n'est pas au fragment n° 47 du papyrus de Turin; il a un nom peu égyptien, et sans doute pour cette raison a été omis, comme illégitime, par la liste officielle ramesside.

[2] Le nom du roi n'est pas facile à transcrire complètement; M. Erman le lit *Nfr-rʿ.....-trì*, et le rapproche, avec beaucoup de vraisemblance, du des deux listes royales d'Abydos.

[3] Il n'est pas certain que le signe resté seul apparent soit le faucon ; en tout cas, il semble bien que ce soit un oiseau; et quand bien même ce serait encore tout autre chose, cela n'empêcherait pas l'identification de ce cartouche avec le n° 50 de la liste de Séti Ier, le papyrus ayant fort bien pu là, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres rois, nous donner le nom du pharaon, dont *Noufirkaḥar* serait le prénom. M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 220) lit Mer..., et M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, tableau entre les pages 166 et 167, n° 60) lit ...(?).

18

NOUFIRKERE VIII-PÉPI III SENBOU.



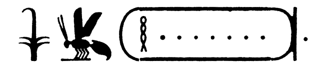
Liste royale d'Abydos, n° 51, et *Table de Ramsès II,* n° 25 [1].

19



Papyrus royal de Turin, fragment n° 47, l. 6 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 4, l. 27, et tableau entre les pages 166 et 167, n° 61) [2].

20



Papyrus royal de Turin, fragment n° 47, l. 7 et dernière (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 4, l. 28) [3].

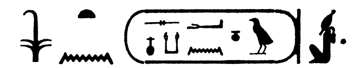
(1) Ce roi n'est pas signalé au papyrus de Turin. C'est lui qui semble être l'auteur des martelages opérés sur les cartouches de Pépi Ier dans sa pyramide de Saqqarah, qu'il a sans doute voulu s'approprier.

(2) Le nom de ce roi est presque illisible, et il n'est pas possible, par suite, de savoir s'il peut être identifié ou non avec un des cartouches des tables d'Abydos; M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 220), lit ce qui reste du nom *meḥ*. . . , et M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, tableau entre les pages 166 et 167, n° 61) lit *Senti*. . . . . (?).

(3) A ce roi s'applique la même remarque qu'au roi précédent. Le premier signe semble bien être un 𓎛; mais le reste est illisible; M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 220) lit *Hu-*.., et M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, tableau entre les pages 166 et 167, n° 62) lit, comme nous, *Ḥ*. . . . .

21

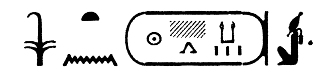
SNOUFIRKA II ÂNNOU.



Liste royale d'Abydos, n° 52, et *Table de Ramsès II*, n° 26 [1].

22

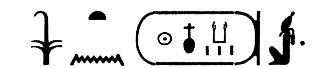
.....KAOURE.



Liste royale d'Abydos, n° 53.

23

NOUFIRKAOURE.



Liste royale d'Abydos, n° 54.

24

NOUFIRKAOUḤAR.

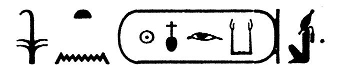


Liste royale d'Abydos, n° 55.

[1] M. Petrie (*History*, I, p. 111) a montré que la lecture adoptée encore par MM. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 219, n° 13) et Budge (*History*, II, p. 162, n° 10), , était fautive. D'autre part, le deuxième nom du fragment n° 59 du papyrus de Turin (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 4, l. 2) commence par un signe allongé dont M. Petrie fait un pour les besoins de la cause, et dans l'intention de l'identifier avec le des listes d'Abydos. Rien n'est plus problématique. En tout cas, il semble très admissible que le fragment n° 59 soit la suite du fragment n° 47, et que les six rois qu'il donne soient les derniers de la VIIIe dynastie; après quoi le fragment n° 61 donne un résumé chronologique pour toute la période écoulée depuis Ounas.

25

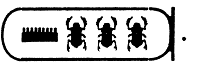
NOUFIRIRKERE II[1].



Liste royale d'Abydos, n° 56, précédant immédiatement le roi - Mentouhotep de la XIe dynastie[2].

26

MENKHOPIROU[3].



Proscynème à la déesse Nekhabit, trouvé par Lepsius sur les rochers de la vallée d'El-Kab, près des ruines du temple d'Aménophis III (L., *D.*, II, 117 = L., *D.*, Texte, IV, p. 40)[4].

27

DJOUSIRNOUB (?)[5].



Bas-relief trouvé par M. Loret à Saqqarah, dans le tombeau de (époque ramesside),

(1) Noufirirkere Ier est le quatrième roi de la Ve dynastie (voir plus haut, p. 116 et seq.).

(2) La liste ne donnant pas le premier Noufirirkere de la Ve dynastie, mais à sa place un roi , si Kakaï et Noufirirkere Ier ne sont pas identiques, il se pourrait que nous eussions là, déplacé simplement, le nom du Noufirirkere de la Ve dynastie, et non un roi nouveau. Pourtant il faut reconnaître que rien ne s'oppose à l'existence de deux rois Noufirirkere, l'un dans la Ve dynastie, l'autre dans la VIIIe.

(3) Je place ce roi ici uniquement d'après l'indication de M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 220-221), suivant laquelle le style du monument portant ce nom appartient à l'époque qui suit immédiatement la VIe dynastie. Comme ce nom ne se retrouve sur aucune liste, il ne faut pas attacher à cette indication une importance exagérée.

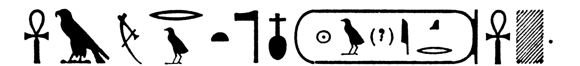
(4) Stern (*A. Z.*, XIII, 1875, pl. II *a*) l'a publié à nouveau, et (*ibid.*, p. 72) il a rapproché le nom de celui de Μεθουσούφις de la VIe dynastie : en tout cas, conclut-il, ce roi appartient certainement à une dynastie antérieure à la XIIe.

(5) Pas plus que le précédent, ce roi ne peut être classé de façon certaine dans la VIIIe dynastie. Mais, comme il est vraisemblablement postérieur à Téti III (VIe dynastie), et que la VIe dynastie, ainsi que les dynasties XI et XII, nous sont fort bien connues, il est vraisemblable que Djousirnoub (s'il n'est pas simplement identique au roi Djousir de la IIIe dynastie) appartient à une époque mal connue, comme la VIIIe ou la XIVe dynastie.

actuellement au Musée du Caire (numéro d'entrée 33258), et publié par nous dans le *Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orientale,* V, 1906 [1].

28

OUAQERRE (?) [2].



Bloc de pierre trouvé à Abydos (Petrie, *Abydos,* II, pl. XXXII, n° 1) [3].

[1] Ce bas-relief représente trois rois agenouillés devant un quatrième dont le nom est effacé, et devant le dieu Harmakhis : ces rois sont Djousirnoub, Téti et Ousirkaf (Ve dynastie).

[2] Sans attacher à cette concordance plus d'importance qu'elle n'en mérite, je fais observer que ce total de vingt-huit rois pour la VIIIe dynastie est très voisin du nombre vingt-sept que Manéthon nous indique (Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 107); cela tend à faire croire que le nombre de rois donné par Manéthon pour cette dernière dynastie memphite, s'il n'est pas rigoureusement exact, est du moins très vraisemblable, et ne doit pas être fort éloigné de la réalité historique.

[3] M. Petrie (*ibid.*, p. 34-35) lit le cartouche *Ra-u-aqer;* mais le signe qui suit ⊙ est douteux; c'est un oiseau, mais à coup sûr ce n'est pas le , car il a une queue nettement prononcée; peut-être est-ce . M. Petrie hésite, pour le classement de ce roi, entre la VIIe et la XIVe dynastie; mais M. Maspero (*Revue critique,* 1904, II, p. 194) penche pour la période intermédiaire entre la VIe et la XIe dynastie. Il n'y a, en tout cas, rien de certain. M. Max Pieper (*Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reiche,* 1904, p. 30, n° 146) place ce roi entre la XIIIe et la XVIIIe dynastie, et lit son nom .

CHAPITRE VI.

NOMS ROYAUX DE L'ANCIEN EMPIRE NON CLASSÉS[1].

1

ROI NIBKHÂRE (?).



Scarabée de la collection Hilton Price (*Catalogue*, p. 24, n° 166, et PETRIE, *Historical scarabs*, p. 4, n° 99, et *History*, I, p. 106, fig. 60)[2].

2

REINE NEBTÎ-NOUBOU (?).

I.

Tombeau de la reine à Saqqarah (MARIETTE, *Mastabas*, p. 255); sur le tambour cylindrique[3].

II.

Tombeau de la reine à Saqqarah (*ibid.*); sur l'architrave qui surmonte la porte d'entrée[4].

[1] Ce chapitre comprend tous les noms de rois, reines, princes et princesses, qui appartiennent à coup sûr à l'empire memphite et aux dynasties III à VIII, mais dont on ne peut pas préciser davantage la situation, ni dire dans laquelle de ces six dynasties ils sont à classer.

[2] M. Petrie le place après Nitocris, à la fin de la VIe dynastie, tandis que M. Budge (*History*, II, p. 164) déclare qu'il est impossible de le placer actuellement. Il n'est même pas certain que nous ayons là un nom de roi.

[3] M. Maspero (*Histoire*, I, p. 270, note 6) dit que le nom de la reine n'est pas certain.

[4] Ce protocole a été traduit par M. Maspero (*Histoire*, I, p. 270). Mariette attribue ce tombeau à l'époque de la Ve dynastie.

3

REINE ANI.

(*sic*)

Stèle de , dit , trouvée à Abydos (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 538, p. 94) [1].

4

REINE PER.........



Tombeau n° 88 de Gizeh (L., *D.*, II, 152 *c* = L., *D.*, Texte, I, p. 108, et Mariette, *Mastabas*, p. 547-548 et 550) [2].

5

REINE KHOUIT [3].

I. (*sic*)

Tombeau de la reine à Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 207); sur le tambour cylindrique.

II.

Tombeau de la reine (*ibid.*); sur un débris de bas-relief.

[1] M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 208) mentionne cette reine parmi la VIe dynastie, mais l'analogie de son nom avec celui du roi Neousirre-Ani (voir plus haut, p. 128-129) fait plutôt songer à une reine de la Ve dynastie, fille peut-être de ce dernier (??).

[2] Cette reine a été signalée par Lepsius, dans son *Königsbuch*, Taf. VII, n° 46.

[3] Il n'est pas possible de déterminer si cette reine *Khouit* était parente de celle du même nom, dont M. Loret a retrouvé la tombe, également à Saqqarah, au nord de la pyramide de Téti III, et qui était la femme de ce roi (voir plus haut, p. 150).

III.

Tombeau de la reine (*ibid.*); sur un autre débris de bas-relief, où la reine est représentée debout, respirant une fleur.

IV.

Tombeau de la reine (*ibid.*); sur le côté droit du couloir, où la reine est représentée debout (Ve dynastie?).

6

REINE NOFRIOU-KAIT.

I.

Stèle de , trouvée à Dendérah, l. 7 (Petrie, *Dendereh*, pl. XV); elle a été traduite et commentée par M. Griffith (Petrie, *Dendereh*, p. 51-52) (1).

II.

Stèle de , trouvée à Dendérah, l. 9 (*ibid.*) (2).

7

MÈRE ROYALE NOUFIR-HOTPOUS (?).

(sic)

Tombeau de Saqqarah, datant du roi : Mariette, *Mastabas*, p. 300 (3).

(1) Le défunt *Khnoumourdi* était , ce qui semble bien indiquer que Nofriou-Kait était reine, bien que cela ne ressorte pas de son titre (s'il a été copié exactement par MM. Petrie et Griffith). Le nom de la reine revient à la fin de la ligne 14, sans variante.

(2) De ce passage il résulte bien, croyons-nous, que Nofriou-Kait fut véritablement fille et femme de roi, et que sa mère était une nommée *Nibit-taoui* (?), dont elle hérita ses droits à la couronne. Enfin la phrase des lignes 20-21 est décisive à cet égard : [(?)] . MM. Petrie et Griffith (*ibid.*, p. 53) placent avec raison cette stèle entre la VIe et la XIe dynastie, d'après son style. Cette reine Nofriou-Kait a dû être la femme d'un des rois de la VIIIe dynastie memphite, et le fait qu'elle est signalée à Dendérah ne doit pas être un obstacle à cette identification, car les termes de la stèle montrent qu'elle a régné sur toute l'Égypte; elle est sans doute à placer au début de la VIIIe dynastie, avant la décadence memphite.

(3) Ce fut peut-être la mère du roi Sahoure (voir plus haut, p. 123, note 2).

8

REINE TAṮET (?).

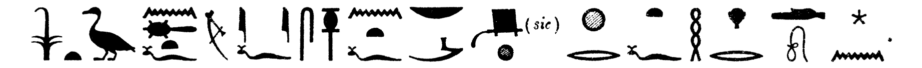
Stèle de Saqqarah, au Musée du Caire : Daressy, *Recueil de travaux,* XI, 1889, p. 82-83.

Variantes : , et .

Ibid. M. Daressy pense que cette stèle peut dater de la VIe dynastie.

9

PRINCE HIRDOUAEN.



Tombeau de Gizeh, n° 82 (L., *D.*, II, 82 *a*).

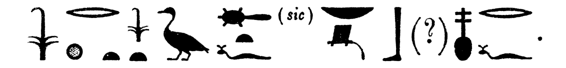
10

PRINCE HOTEP-MAÂT.

Tombeau signalé à Meidoum par Mariette (*Mastabas,* p. 478)[1].

11

PRINCE BOUNOUFIR (?).



Tombeau de Meidoum, signalé par Mariette, *Mastabas,* p. 485[2].

[1] Est-ce un fils de Snefrou, dont la pyramide était également à Meidoum? C'est fort probable, quoiqu'on ne puisse l'affirmer.

[2] Le nom du prince est, on le voit, incertain; il appartient peut-être au début de la IVe dynastie.

12

PRINCE RÂEMKA.

I.

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 178-182); cf. p. 179 (Ve dynastie?).

II. (?)

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 179).

III. N.

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 179).

IV.

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 178-182); cf. p. 179 (Ve dynastie?)[1].

13

PRINCE KAEMTENNIT.

I.

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 187-189); cf. p. 188 (Ve dynastie?).

II. (*sic*)

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 189)[2].

[1] Cf. Mariette, *Notice des principaux monuments*, édit. 1868, p. 339, n° 20, et p. 340, n° 21, où il dit que ce prince ne peut être antérieur au roi Neousirre de la Ve dynastie.

[2] Le nom du prince, *Ka-em-tennen*, ne me semble pas avoir été lu de façon exacte par Mariette (cf. *Notice des principaux monuments*, édit. 1868, p. 339, n° 18).

14

PRINCE SETOU (?).

I.

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 302-304); cf. p. 303 (Ve dynastie?).

Variante :

Tombeau de Saqqarah : sur la stèle (Mariette, *Mastabas*, p. 303).

15

PRINCE SAFEKH(?)-NOUFIRSESHEM.

I. (sic) (?)

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 404-411); cf. p. 407-409 (début de la VIe dynastie?).

II.

Tombeau de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 404-411); cf. p. 409 et 410 (début de la VIe dynastie?) (1).

16

PRINCE TÉTIMIRI.

I.

Tombeau de Mérérouka, dit Méra, à Saqqarah (publié par Daressy, *Mémoires de l'Institut égyptien*, III, p. 523 et seq.). Cf. p. 527 et 528 (2).

(1) M. Erman (*Aegyptische Grammatik*, 2e édit., 1902, p. 221) lit le signe *sš-t*.

(2) Ce *Téti-miri* n'est pas, malgré son titre de , fils d'un roi, mais fils de Méra lui-même, et par conséquent petit-fils de roi seulement, par sa mère, qui, nous le verrons, était sans doute une fille du roi Téti III. Il est probable que plusieurs princes parmi ceux que nous venons d'énumérer avant Tétimiri étaient, de même, de simples petits-fils de rois, comme c'était le cas pour les petits-fils de Chéops et de Chéphren.

II.

Tombeau de Méra (*ibid.*, p. 532, 535, 540, etc.) [1].

III.

Tombeau de Méra (*ibid.*, p. 555, etc...) [2].

IV.

Tombeau de Méra (*ibid.*, p. 561, etc.).

V. , etc..... N.

Tombeau de Méra (*ibid.*, p. 561, 563, 567, 568, 569, 570, 571, 574) [3].

17

PRINCESSE KHENTIT-KAOUS.

I.

Tombeau de , époux de la princesse, à Gizeh (L., *D.*, II, 74 *c*) (Ve dynastie).

II. (*sic*)

Tombeau de , époux de la princesse, à Gizeh (L., *D.*, II, 73); cf. E. de Rougé, *Recherches sur les six premières dynasties*, p. 103-104.

(1) Il a comme surnom le nom même de son père, *Méra*.

(2) Le prince est ici représenté avec sa mère.

(3) De même que son père, gendre de Téti III sans doute, était prêtre de la pyramide de ce roi, Tétimiri, neveu de Pépi Ier, est aussi chargé du sacerdoce de la pyramide de ce roi. Méra avait encore deux fils, frères par conséquent de Tétimiri, (*ibid.*, p. 535, 540, 554) et (*ibid.*, p. 561); mais ils ne semblent pas avoir hérité, comme leur aîné, du titre de prince royal, du fait de leur mère.

18

PRINCESSE RÂ-HONIT.

I. (sic)

Tombeau de la princesse à Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 359-360); la titulature se trouve sur la fausse porte (*ibid.*, p. 360); cf. Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 80 [1].

II. N...

Ibid., p. 360; cf. Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 80.

19

PRINCESSE HIROUÂTIKHET.

I.

Tombeau de Mérérouka, dit Méra, à Saqqarah,
publié par Daressy, *Mémoires de l'Institut égyptien*, III, p. 523-574 (cf. p. 523, 536, etc.) [2].

II. N...

Tombeau de Méra (*ibid.*, p. 525) [3].

[1] Cette princesse était peut-être une fille du roi Téti III, au culte funéraire de qui elle était attachée comme prêtresse.

[2] Cette princesse, fille sans doute aussi du roi Téti III, et sœur par conséquent de la princesse Râhonit, épousa Méra, et transmit à son fils aîné Tétimiri le titre de fils royal (cf. plus haut, p. 198). Nous avons cru inutile de répéter la titulature de la princesse qui se reproduit, sans détail intéressant, un grand nombre de fois dans le tombeau de Méra, et dont on trouvera tous les exemples dans la publication de M. Daressy, aux pages 527, 532, etc.

[3] Cette princesse avait une fille, dont le nom est donné, malheureusement en partie effacé, dans le tombeau (cf. Daressy, *ibid.*, p. 556).

III. N...

Tombeau de Méra, cité par Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 96.

IV. N...

Tombeau de Méra, cité par Borchardt, *ibid.*

20

PRINCESSE RDI-OUADJ (?).



Statue en diorite au Musée de Turin, n° 3065, signalée par J. Capart, *Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles*, fasc. 1, p. 6; cette princesse est présentée par lui comme fille d'un roi de l'ancien empire [1].

[1] L'inscription citée se trouve sur le socle.

Nous voudrions enfin signaler, avant de clore ce chapitre : 1° la reine *Merites-ankh*, dont Mariette (*Notice des principaux monuments*, édit. 1868, p. 340, n° 23) signale une stèle très mutilée; 2° une reine dont le nom a été malheureusement martelé, qui portait les titres suivants : , et dont le tombeau a été découvert par Mariette à Gizeh, dans le voisinage de la pyramide moyenne, ce qui donnerait à penser qu'elle a été l'épouse du roi Chéphren (Mariette, *Mastabas*, p. 550); 3° un prince, dont le nom est également perdu, et dont une statue assise en calcaire a été trouvée par Lepsius dans le tombeau n° 87 de Gizeh (L., *D.*, Texte, I, p. 18); cette statue était jadis conservée au Musée de Berlin, n° 1187, mais n'existe plus aujourd'hui.

En revanche nous ne croyons pas que le du tombeau n° 59 de Gizeh (L., *D.*, II, 32 = L., *D.*, Texte, I, p. 84) soit un prince, comme le veut M. Sethe, ni que les deux femmes nommées , dite (épouse de , le propriétaire du tombeau de Chénoboskion, publié par Lepsius, *Denkm.*, II, 114 *h-i-l*), et (tombeau n° 19 de Zaouiet-el-Meietin, également dans Lepsius, *Denkm.*, II, 111 *l*) soient des princesses, comme le voulait E. de Rougé (*Recherches*, p. 146-147); elles ont, sans doute, des fonctions très élevées à la cour pharaonique, mais nulle part elles ne portent le titre de . Nous n'admettons pas davantage comme princesse la , nommée , du mastaba C. 15 de Saqqarah (Mariette, *Mastabas*, p. 137), de la fausse porte 1380 et de la statue 95 de l'ancien Musée de Gizeh (citées par Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 96), ni comme prince le (?) aux titres douteux, du tombeau n° 9 de Meidoum (Petrie, *Medum*, pl. VII; Mariette, *Mastabas*, p. 477; Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 95, n° 3).

SECTION III.

EMPIRE HÉRACLÉOPOLITE (DYNASTIES IX-X).

CHAPITRE PREMIER.

NEUVIÈME DYNASTIE.

La IXe dynastie a compté, suivant la version de Manéthon donnée par Eusèbe, dix-neuf rois (et non dix-sept, comme le dit à tort M. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 218), qui ont régné en tout quatre cent neuf ans, et suivant la version du Syncelle, *quatre* rois seulement, ayant régné en tout cent ans (Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 107). M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 50-51) accepte la version d'Eusèbe, mais M. Maspero (*Mission française du Caire*, I, p. 240) a montré qu'elle était peu vraisemblable, et qu'il n'a pas pu s'écouler un temps aussi long entre la VIIIe dynastie et l'apparition des Antouf thébains dès la Xe dynastie; il a donc accepté le nombre de rois indiqué par le Syncelle (*quatre*), et aussi, quoique en l'allongeant un peu, le nombre d'années de ce même abréviateur de Manéthon (*cent dix-neuf*); le chiffre de cent dix-neuf ans avait déjà été adopté, bien qu'avec doute, par Lepsius, *Königsbuch*, p. 56-57 (cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 448 et note 7, et 6e édit. abrégée, 1904, p. 106). Manéthon ne donne qu'un nom de roi pour les deux dynasties d'Héracléopolis, celui d'Ἀχθόης, et il ne paraît pas que les deux rois *Kherti* des fragments n°s 47 et 48 du papyrus de Turin, mêlés à des noms de rois memphites de la VIIIe dynastie, soient à identifier avec les deux *Khéti* de la IXe dynastie; comme l'a remarqué justement M. Lieblein, il semble que ces deux dynasties aient été de parti pris écartées des listes comme illégitimes (*Recherches sur la chronologie*, p. 50). Toutefois, je dois faire observer que tel n'est pas l'avis de M. Maspero, qui dans la 6e édition abrégée de son *Histoire*, 1904, p. 106, admet que sur les *quatre ou cinq rois* que compta la IXe dynastie, « *trois au moins* sont inscrits sur les fragments du papyrus de Turin ».

1

MIRIBRE KHÉTI Ier (Ἀχθόης ?)[1].

I. [hieroglyphes] (sic) [hieroglyphes].

Fragments de coupe en bronze, au Musée du Louvre, publiés par MM. Maspero (*Bulletin des Musées*, t. II, p. 38; *Proceedings*, XIII, 1891, p. 429-431, et *Histoire*, I, p. 448), Petrie (*History*, I, p. 114, fig. 66) et Budge (*History*, II, p. 165)[2].

II. [hieroglyphes].

Scarabée du Musée du Louvre, publié par Petrie, *History*, I, p. 114, fig. 65[3].

III. [hieroglyphes].

Papyrus n° 1 de Saint-Pétersbourg (XXe dynastie), mentionnant les guerres du roi contre les Bédouins de la frontière asiatique (Golénischeff, *Ä. Z.*, XIV, 1876, p. 110)[4].

(1) Aussi longtemps qu'on ne connaissait, par les monuments égyptiens, qu'un seul roi Khéti, on a pensé pouvoir l'identifier avec l'Ἀχθόης de Manéthon, et, comme M. Petrie, avec le Χεύθηρ d'Ératosthène. Mais depuis que M. Lacau (*Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 90-92) a signalé de la façon la plus certaine un second roi Khéti, on ne sait plus auquel des deux attribuer ces transcriptions grecques; M. Lacau pense qu'elles s'appliquent au roi qu'il a découvert. En tout cas, Manéthon dit formellement qu'Ἀχθόης fut le premier roi de la IXe dynastie; si donc le roi du sarcophage d'El-Bersheh devait être assimilé à Ἀχθόης, ce serait lui qui serait à placer en tête de la dynastie, tandis que Miribre ne viendrait qu'en second lieu.

(2) M. Budge (*History*, II, p. 165) a transcrit le nom d'Horus et de *nebti* du roi : [hieroglyphes] (cf. aussi Maspero, *Proceedings*, XIII, 1891, p. 429), ce qui ne l'empêche pas de donner, à la même page, la bannière royale suivante : [hieroglyphes]. En réalité, le groupe [hieroglyphes] ne laisse aucun doute. C'est M. Griffith (*Proceedings*, XIV, 1892, p. 40) qui a le premier identifié le roi Khéti avec l'Ἀχθόης de Manéthon. Quant à l'identification avec le Χεύθηρ d'Ératosthène, elle a été proposée par Bunsen (*Aegyptens Stelle*, p. 704 de la traduction anglaise), et adoptée par M. Petrie (*History*, I, p. 115); elle est fort vraisemblable. Cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 448 et note 3.

(3) Le nom du roi se trouve aussi, suivant M. Sayce (*The Academy*, 1892, II, p. 332-333), sur un rocher de la première cataracte (Petrie, *History*, I, p. 115, et Maspero, *Histoire*, I, p. 448 et note 4, et 6e édit. abrégée, 1904, p. 106).

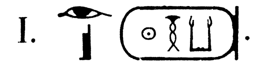
(4) Cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 448 et note 5. Il se peut que nous ayons là plutôt un des deux rois Kherti de la VIIIe dynastie (papyrus de Turin, fragments nos 47-48).

IV. (*sic*), etc.

Stèle n° 106 du Musée de Vienne, au nom de , publiée par E. von Bergmann, *Rec. de trav.*, VII, 1885, p. 181-182; l'identification avec le du papyrus de Saint-Pétersbourg est due à M. Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 220. Comme l'a bien montré E. von Bergmann, elle est très hypothétique, les restes du cartouche de la stèle de Vienne pouvant aussi bien être lus que . Von Bergmann y a vu un roi nouveau de la XIIIe (?) dynastie.

2

OUAḤKARE-KHÉTI II.



Sarcophage en bois d'un nommé , trouvé à El-Bersheh en 1897 (Daressy, *Ann. Serv. des Antiq.*, I, 1900, p. 20-21), aujourd'hui au Musée du Caire, n° 28088, et publié par Lacau, *Sarcophages antérieurs au Nouvel empire*, II, p. 10 et seq.; cf. en particulier p. 12, note (dans le *Catalogue général du Musée du Caire*) [1].

[1] En 1902 déjà, M. Lacau (*Recueil de travaux*, XXIV, p. 90-92) avait signalé la présence, due à une erreur de scribe, d'un nouveau nom royal sur les parois intérieures de ce sarcophage. Le nom du défunt est remplacé plusieurs fois tantôt par le prénom de ce roi, tantôt par son nom. La lecture du second signe n'est pas absolument certaine, l'écriture du sarcophage étant un hiératique très cursif et assez peu soigné; elle est pourtant la seule vraisemblable, et elle n'a rien d'anormal en soi, un des rois Antouf de la XIe dynastie portant comme nom d'Horus un nom analogue, . M. Lacau identifie ce roi Khéti II avec un des deux Kherti des fragments n°s 47 et 48 du papyrus de Turin; nous ne croyons pas cette identification possible, pour deux raisons : les deux noms ne sont pas identiques, et surtout les rois Kherti sont mêlés au papyrus de Turin à des rois memphites faisant partie de la VIIIe dynastie, prolongement de la VIe, tandis que les souverains d'Héracléopolis constituent une dynastie bien à part. Comme M. Lacau l'a fort justement remarqué, il est à présumer que les tombeaux de ces rois héracléopolitains sont à chercher dans le voisinage d'El-Bersheh, où a été trouvé ce curieux sarcophage.

M. A. E. Weigall, inspecteur en chef du Service des antiquités de l'Égypte, aurait trouvé récemment en Nubie un graffito au nom d'un roi . M. Maspero, à qui je dois ce renseignement, propose la lecture -Khéti II. Il existe, en effet, un cartouche de ce roi à Assouan, et il ne serait pas surprenant qu'il eût laissé jusqu'en Nubie des souvenirs de son règne.

II.

LACAU, *Recueil de travaux,* XXIV, 1902, p. 90.

3

NIBKAOURE.



Papyrus de Berlin n° 2, l. 71-72, connu sous le nom de *Roman du paysan beau parleur* (*Geschichte des geredten Bauern*) : L., *D.,* VI, 110; le *papyrus de Berlin n° 4* est un double de ce roman (L., *D.,* VI, 113), et le *papyrus Butler* du British Museum en est un troisième exemplaire [1].

4

MAÂIBRE (Μεύρης) [2].

I.

Scarabée n° 3672 du Musée du Caire (PETRIE, *Historical scarabs,* p. 4, n° 120) [3].

[1] Voir CHABAS, *Les papyrus hiératiques du Musée de Berlin* (1863), p. 5 et seq.; *Mélanges égyptologiques*, 2e série, 1864, p. 249 et seq.; *A. Z.*, II, 1864, p. 100-103; MASPERO, *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 2e édit., p. 33 et seq.; ERMAN, *Aegypt. Chrestomathie*, p. 19 et p. 10*; enfin MASPERO, *Histoire*, I, p. 449. Chabas (*A. Z.*, II, 1864, p. 103), M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 172), et beaucoup d'autres ont cru tout d'abord qu'il s'agissait là du roi de la IIIe dynastie. Mais M. Griffith (*Egypt Exploration Fund, Report of the third general meeting*, 1888-1889, p. 289, et *Proceedings*, XIV, 1892, p. 469, note 2), constatant que la scène du roman se passe à Héracléopolis Magna, où se trouvait la résidence du roi, a rangé ce roi avec raison dans la IXe dynastie héracléopolitaine. (Cf. MASPERO, *Histoire*, I, p. 269, note 2; p. 310, note 3; p. 449, note 1.) Cela n'empêche du reste en rien l'existence du roi de la IIIe dynastie; nous avons vu en effet déjà un et un ; un et un ; un et un ; nous ajouterons donc à cette liste un et un .

[2] Ératosthène (*Fragmenta chronologica*, édit. Müller) cite un roi nommé Μεύρης après le roi Χεύθηρ; l'identification que M. Petrie (*History*, I, p. 116) en a faite avec le des monuments est très acceptable; il est donc à ranger, soit à la fin de la IXe dynastie, soit au début de la Xe. M. Max Pieper (*Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reiche*, p. 37, n° 15) en fait à tort un roi Hyksos.

[3] Un autre scarabée (collection Agram) donne aussi le nom du roi dans un cartouche : WIEDEMANN, *Kleine aegyptische Inschriften aus der 13-14. Dynastie*, n° 51.

II. [hiéroglyphes].

Scarabée du Musée du Caire, trouvé par Mariette à Drah abou'l Neggah (MARIETTE, *Mon. divers,* pl. LII *f,* et MASPERO, texte, p. 17; PETRIE, *Historical scarabs,* p. 4, n° 119, et *History,* I, p. 116, fig. 68). Cf. encore trois scarabées de la collection G. Fraser (*Catalogue,* p. 21, n°s 160-162)[1].

III. [cartouche].

Scarabée de la collection du banquier Niessen à Cologne (WIEDEMANN, *Kleine aegyptische Inschriften aus der 13-14. Dynastie,* n° 55).

[1] Les scarabées de ce roi sont très nombreux (M. WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 280, en signale trois); ils sont tous conformes à celui-là, sans cartouche (sauf deux), ni variante. On en trouvera la liste et la reproduction dans PETRIE, *Historical scarabs,* p. 4, n°s 110-118 et 121-122, et dans BUDGE, *History,* II, p. 166, et note. Cf. encore MARIETTE, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 1391, p. 538; LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 798; WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte,* p. 280, et *Kleine aegyptische Inschriften*, n°s 51-53.

CHAPITRE II.

DIXIÈME DYNASTIE[1].

1

MIRIKARE.

I. Nom de la Pyramide : .

Stèles 138 et 139 du Musée du Caire (Maspero, *Guide du Visiteur,* édit. 1906), trouvées par M. Quibell à Saqqarah en 1906 : cf. *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1905-1906,* p. 24.

II. .

Palette en bois, venant probablement de la nécropole de Meïr, publiée par Maspero, *Histoire,* I, p. 458 (cf. note 4), et *Proceedings,* XIII, 1891, p. 430, et par Petrie, *History,* I, p. 115, fig. 67.

III. .

Tombeau n° 4 d'Assiout (Griffith, *Inscriptions of Siut and Deir-Rifeh,* pl. XIII, l. 22, et pl. XX, l. 9, et texte, p. 11). Voir *Description de l'Égypte, Antiquités,* IV, pl. XLIX, 2; L., *D.,* Texte, II, p. 155 = L., *D.,* II, 150 *g;* Mariette, *Monum. div.,* pl. LXIX *a,* et Maspero, *ibid.,* texte, p. 22-23; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.,* pl. CCXCIII; Brugsch, *Thesaurus,* p. 1503-1506; Maspero, *Revue critique,* 1889, II, p. 418-421, et *Histoire,* I, p. 457-458[2].

(1) La Xe dynastie a compté, suivant Manéthon, dix-neuf rois (et non dix-sept, comme le dit à tort M. Wiedemann, *Aeg. Gesch.,* p. 218), ayant régné en tout cent quatre-vingt-cinq ans (Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 107). M. Lieblein (*Recherches sur la chronologie,* p. 51) pense qu'elle a été, pendant les cinquante-trois premières années, contemporaine de la IXe dynastie. D'autre part, Barucchi (*Discorsi critici sopra la Cronologia egizia,* p. 131-134) a montré que les quarante-trois ans attribués par Manéthon aux seize rois de la XIe dynastie ne s'appliquaient qu'aux années où cette XIe dynastie a régné seule, et que par suite elle avait dû être assez longtemps contemporaine de la Xe. Il en résulte que la Xe dynastie a été contemporaine de la IXe d'abord, puis de la XIe, et qu'elle n'a régné seule probablement qu'un très petit nombre d'années. Et de fait, un seul roi est connu de façon certaine pour cette dynastie : celui de la palette du Louvre et des tombeaux d'Assiout. Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 454 et note 8, et p. 458, note 3, et Lepsius, *Königsbuch,* p. 56-57.

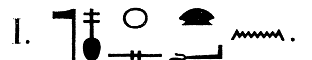
(2) C'est le roi qui a dû se réfugier chez le prince Khéti II d'Assiout, lequel mit son armée à sa disposition pour lui permettre de rentrer victorieux dans sa capitale Héracléopolis.

IV.

Sarcophage de , au Musée de Berlin, n° 7796 (*Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 74, et Schäfer, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Mus. zu Berlin*, p. 132) (1).

2

SKHÂENRE.

I. 

Scarabée de la collection Petrie (*History*, I, p. 116, fig. 69), scarabées nos 28201, 30511, 32342 du British Museum (Budge, *History*, II, p. 166), et scarabées nos 163-164 de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 22).

II.

Scarabée de la collection Petrie (*Historical scarabs*, p. 5, n° 134).

III.

Scarabée n° 1896 du Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss*, édit. 1899, p. 416, et Wiedemann, *Kleine aegyptische Inschriften*, n° 101).

IV. (*sic*).

Scarabée de la collection Grant (*ibid.*, p. 5, n° 133), et scarabée de la collection Hilton Price (*Catalogue*, p. 26, n° 177). Cf. Lepsius, *Königsbuch*, n° 797 (2).

(1) Stern (*A. Z.*, XXIII, 1883, p. 89, note 1), constatant que le défunt était en même temps prêtre des pyramides de Téti III et de Mirikare, en concluait à tort que était le prénom de Téti III. La seule véritable conclusion à tirer de ce document est que le roi Mirikare fut enseveli dans une pyramide, qui ne doit pas être très éloignée de la pyramide de Téti III. Cf. Maspero, *Proceedings*, XIII, 1891, p. 524-525). Les récentes découvertes de M. Quibell à Saqqarah semblent en effet montrer que la pyramide de ce roi était aussi dans la nécropole memphite.

(2) Les scarabées de ce roi sont aussi nombreux que ceux de Μεύρης. La liste et la reproduction en ont été données par Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 282, et *Kleine aegypt. Inschr.*, nos 101 et 102 (ce dernier portant : collection Grant), et par Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, nos 133-145; ils se ramènent tous aux trois types que nous avons cités. Le style seul de ces scarabées permet de placer ce roi avant la XIIe dynastie; mais qu'il soit à ranger exactement dans la Xe, plutôt que dans telle autre, cela n'est naturellement pas certain. MM. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 282) et Max Pieper (*op. cit.*, p. 37, n° 14) font à tort de Skhâenre un roi Hyksos.

3

KHÂOUSIRRE.

Deux scarabées de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, nos 127-128, et *History*, I, p. 117, fig. 70, et Wiedemann, *Kleine aegyptische Inschriften*, n° 30)(1).

4

NOUB.......RE.



Budge (*History*, II, p. 166), d'après le scarabée n° 30512 du British Museum(2).

5

ÂAHOTEPRE.

Scarabée de la collection Petrie (*Historical scarabs*, p. 5, n° 132, et *History*, I, p. 117, fig. 71), et scarabée n° 28097 du British Museum, transcrit par M. Budge (*History*, II, p. 166) : (3).

(1) M. Budge (*History*, II, p. 166) signale encore, mais après le roi Âa-hotep-re, trois scarabées du British Museum, nos 4140, 24113 et 32331, au nom de ce roi, et qu'il transcrit également . M. Max Pieper (*op. cit.*, p. 37, n° 13) fait à tort de Khâousirre un roi Hyksos.

(2) L'existence de ce roi est loin d'être absolument certaine.

(3) Si cette transcription est exacte, il faudrait voir dans la forme cursive , le signe , et non

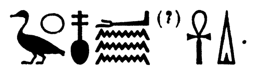
6

ÂAKHÂRE.

Scarabée du Musée de Berlin, n° 8080 (pas signalé dans l'*Ausführliches Verzeichniss* de 1899), publié par M. Petrie (*Historical scarabs*, p. 5, n° 131), mais au nom du roi précédent Âa-hotep-re [1].

7

SARE-NOUFIR ÂA.......



Scarabée n° 3687 du Musée du Caire (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, n° 130, et *History*, I, p. 117, fig. 72) [2].

[1] La transcription ne nous semble pas pouvoir être autre que , formé de la même manière que , mais signifiant exactement le contraire.

[2] M. Petrie lit ce nom *s... nura*, ou *Aa*; mais la transcription la plus probable nous semble être . Un autre scarabée de ce roi se trouve dans la collection Evans (Petrie, *History*, I, p. 117).

M. Petrie (*History*, I, p. 117, n° 7) range ici un roi *Nefer-hepu-ra*, dont le nom a été lu par M. H. Sayce (*The Academy*, 1892, II, p. 333) sur un rocher de la première cataracte.

Quant au *roi Khyan*, qui termine dans son ouvrage la Xe dynastie (t. I, p. 117-121), nous pensons, avec beaucoup d'autres savants, qu'il est à ranger dans la période des rois Hyksos.

Enfin, il existe au Musée de Bruxelles un fragment de bas-relief trouvé par M. Petrie à Abydos (Petrie, *Abydos*, II, pl. XXIII, n° 3), presque illisible, mais que M. J. Capart (*Catalogue des antiq. égypt. des Musées de Bruxelles*, 1905, p. 41) attribue à un roi *Ra-ka-user*, que l'on classe d'ordinaire, suivant lui, dans la IXe ou la Xe dynastie. N'y a-t-il pas là quelque confusion avec le roi *Ra-khâ-user* (Khâousirre)? Voir ci-contre, p. 211.

DEUXIÈME PARTIE.

MOYEN EMPIRE (DYNASTIES XI-XVII).

SECTION I.

PREMIER EMPIRE THÉBAIN (DYNASTIES XI-XIII).

CHAPITRE PREMIER.

ONZIÈME DYNASTIE.

La XIe dynastie a compté, suivant Eusèbe et l'Africain, *seize rois* ayant régné en tout *quarante-trois ans* (Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 107). M. Barucchi (*Discorsi critici sopra la cronologia egizia,* p. 131-134) a montré que ce chiffre de 43 ans ne devait pas être rejeté *a priori* comme trop petit, mais qu'il s'appliquait uniquement à la durée de la XIe dynastie thébaine après son affranchissement de la tutelle des rois héracléopolitains formant les IXe et X^e dynasties. M. Petrie (*A Season in Egypt,* p. 16-19, et *A History of Egypt,* I, p. 123-124) a voulu cependant réduire le nombre des rois de la dynastie de seize *à neuf.* M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 95-96) est allé plus loin encore, et n'a admis que *six rois* certains, trois Antouf et trois Mentouhotep. C'est aussi l'opinion de M. Sethe (*A. Z.,* XLII, 1906, p. 131-132). Or, si le papyrus royal de Turin ne nous a laissé en effet que six rois (fragments n°s 61, 62, 63, dans Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, col. 6; Lauth, *Manetho und der Turiner Königspapyrus,* p. 214; Maspero, *Revue critique,* 1889, p. 421; Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 5), si les tables d'Abydos et de Saqqarah ne nous en donnent que *deux* (les n°s 57 et 58 dans la première, 45 et 46 dans la seconde), en revanche la table des Ancêtres à Karnak nous a transmis au moins neuf noms, peut-être dix, à ranger dans la XIe dynastie (les n°s 12 à 17 et 24 à 27, dans Lepsius, *Auswahl,* Taf. I), et les monuments nous révèlent un nombre de pharaons bien plus grand encore, qui

nous rapproche singulièrement du chiffre 16 donné par Manéthon. M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 92-93) a voulu rejeter plusieurs de ces rois dans l'intervalle compris entre la XIIe dynastie et la XVIIIe, et M. Budge (*A History*, III, p. 165-166) a rangé tous les Antouf dans la XVIIe dynastie. Mais pourquoi ne pas essayer de voir si le chiffre 16 donné par Manéthon, et que M. Petrie (*History*, I, p. 123) attribue sans raison plausible à une faute de copiste, ne pourrait pas être conforme à la réalité historique? Pour nous, sans préjuger de la question, nous allons énumérer tous les rois que la vraisemblance permet d'attribuer à cette dynastie, la question de leur classement relatif devant rester naturellement encore, en l'état actuel de nos connaissances, sans solution précise.

Nous renverrons le lecteur désireux d'approfondir cette question chronologique aux six travaux suivants, qui sont les plus récents, à notre connaissance sur la question :

1° G. Steindorff, *Die Könige Mentuhotep und Antef. Zur Geschichte der XI. Dynastie*, dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, t. XXXIII, 1895, p. 77-96.

2° James H. Breasted, *The eleventh Dynasty*, dans Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie*, 1904, p. 156-162.

3° James H. Breasted, *New light on the history of the eleventh dynasty*, dans *The American Journal of semitic languages and literatures*, t. XXI, 1905, p. 163-166.

4° G. Maspero, dans la *Revue critique*, 1905, t. II, p. 442-444, à propos de ce dernier ouvrage de M. Breasted.

5° H. Gauthier, *Quelques remarques sur la XIe dynastie*, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. V, 1906, p. 23-40.

6° K. Sethe, *Zur Königsfolge der XI. Dynastie*, dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, t. XLII, 1906, p. 131-134.

1

LE PRINCE ANTOUFI (?)[1].

I. .

Stèle trouvée par Mariette dans le tombeau du prince, à Drah-abou'l-Neggah (nécropole de Thèbes), aujourd'hui au Musée du Caire, et publiée par Mariette-Maspero (*Monuments*

[1] Le nom est écrit tantôt , tantôt .

divers, pl. L *b*, et texte, p. 16), par M. Maspero (*Histoire*, I, p. 115), et en partie par M. Petrie (*History*, I, p. 126, fig. 77). Cf. encore Maspero, *Histoire*, I, p. 454, note 5, et p. 460, note 4.

II. (sic).

Stèle funéraire du Musée de Strasbourg, n° 345, achetée à Louxor en 1895, et publiée par Spiegelberg-Pörtner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, I, n° 18, p. 11-12, et pl. XI.

III.

Scarabée de la collection Grant, appartenant probablement au prince Antoufi, bien que rien ne le prouve de façon certaine (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, n° 146).

IV. A.

B.

Statue votive consacrée par Sésostris Ier à son ancêtre Antoufâa, trouvée à Karnak en 1899, aujourd'hui au Musée du Caire (numéro d'entrée 33767), publiée par G. Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 64, et *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, n° 42005, t. I, p. 4-5, et pl. III, signalée à nouveau par le même (*Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 221, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 28). Voir Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1902, p. 38-39, et trad. anglaise Quibell, 1903, n° 105, p. 72.

V.

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 12 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie*, II, p. 608, 2e colonne, n° 5)[1].

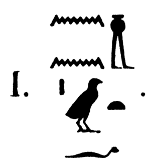
VI. Mère du prince :

Statue votive de Sésostris Ier : voir plus haut, § IV, B.

[1] MM. Maspero (*Histoire*, I, p. 454, note 5) et Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 81-82) pensent que ce nom doit bien être attribué au prince nomarque Antouf. M. Steindorff (*ibid.*, I, p. 81-82 et p. 89) dit avoir vu, sur un relief funéraire en vente à Louxor, le nom d'un second nomarque Antouf, fils de la dame *Miït*, qu'il place après celui-ci. La salle des Ancêtres à Karnak donne encore les noms de deux autres Antouf, et , précédés du seul titre (Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie*, II, p. 608, 2e colonne, nos 2 et 3).

2

ANTOUF Ier (1).

I. 

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs,* p. 5, n° 147), et scarabée de la collection Fraser (*Catalogue,* p. 4, n° 22).

II.

Papyrus Harris 500 (chant du Harpiste) : XVIIIe dynastie. Le texte est donné en transcription hiéroglyphique par M. Maspero (*Études égyptiennes,* I, p. 178), avec traduction. D'autres traductions ont été publiées par Goodwin, *Transact. of the Roy. soc. of Bibl. Archæol.,* III, p. 385 et seq., et *Records of the Past,* t. IV, p. 115-118, et par Maspero, *Journal asiatique,* 7e série, t. XV, p. 404 et seq., et *Annuaire des études grecques en France,* X (1876), p. 189 et seq. Cf. enfin Brugsch, *Géographie,* I, pl. XXXVI, n° 814, et p. 184; Ebers, *Aus Nord und Süd,* 1883, p. 27 et seq.; Erman, *Deutsche Rundschau,* XXXI, p. 148 (2).

3

SESHESHRE-HAR-HIR-MAÂ ANTOUF II (3).

I.

Cercueil de bois, au Musée du Louvre, ayant appartenu au roi lui-même : E. de Rougé, *Notice sommaire des mon. égypt. du Musée du Louvre,* édit. 1876, p. 72; Pierret, *Rec. d'inscriptions*

(1) C'est le roi que M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 224) appelle *Ȧn-entouf,* et qu'il dit être connu uniquement par un scarabée de la collection Grant, parce qu'il le distingue du roi *Antouf* nommé au *Chant du Harpiste* (*ibid.,* p. 224-225). Nous avons cru pouvoir attribuer ces deux documents à un seul et même roi; mais ce n'est là que pure hypothèse, naturellement.

(2) M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 225) a donné la bibliographie de toutes les compositions inspirées de ce chant et analogues. Suivant lui également (*ibid.*), une stèle de Reval appartient à un certain *Aoui,* dont le père se dit prêtre du roi Antouf; le nom du roi y est déterminé par le signe , à l'intérieur même du cartouche. Enfin, il signale (*ibid., Suppl.,* p. 24) un graffito d'un Antouf à El-Kab (Petrie, *The Academy,* 26 mars 1887, p. 226), qui pourrait être attribué à ce roi.

(3) Ce roi est placé par M. Petrie (*History,* I, p. 127) en tête de la dynastie, immédiatement après le nomarque Antouf. Le n° II que nous lui attribuons ne peut être, évidemment, que provisoire. C'est le n° 156 du *Königsbuch* de Lepsius. M. Steindorff (*Ä. Z.,* XXXIII, 1895, p. 87) le range dans la XIIIe dynastie; de même Max Pieper, *Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reiche,* 1904, p. 13, n° 13.

du Louvre, I, p. 85, cercueil E; Birch, *A. Z.,* VII, 1869, p. 52; Steindorff, *A. Z.,* XXXIII, 1895, p. 84; Petrie, *History,* I, p. 127, fig. 78 (la tête seulement)[1].

II.

Même bibliographie que le numéro précédent[2].

4

NIBHOTEP (?) - MENTOUHOTEP Ier [3].

I.

Inscription sur un rocher de l'île de Konosso (Lepsius, *Denkmäler,* II, 150 *b* = L., *D.,* Texte, IV, p. 130; J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. antique,* I, p. 73, n° 44). Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 459, note 4.

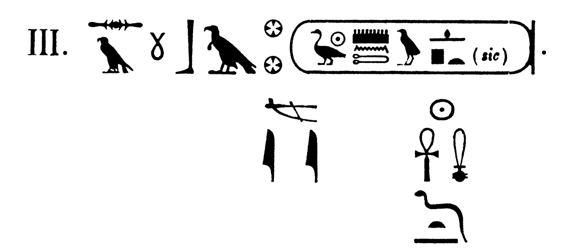
II.

Autre inscription de Konosso (L., *D.,* II, 150 *c* = L., *D.,* Texte, IV, p. 129; J. de Morgan, *Catalogue,* I, p. 71, n° 31).

(1) MM. É. Brugsch et Bouriant (*Livre des rois,* n° 138) lisent à tort le cartouche . MM. Steindorff (*op. cit.,* p. 87) et Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 223) pensent que ce roi est le frère et successeur de l'Antouf à qui appartient un autre sarcophage du Louvre; c'est possible, mais rien ne le prouve.

(2) Le prénom du roi se trouve sur sa poitrine, tandis que le nom est sur les jambes, dans une phrase où le roi est directement interpellé : « *Ô roi Antouf.....* ».

(3) Jusqu'à ces dernières années, on comptait seulement trois rois Mentouhotep, portant les prénoms respectifs de , , et , et on était généralement d'accord pour les classer dans l'ordre que nous venons de donner (cf. Steindorff, *A. Z.,* XXXIII, 1895, p. 79); M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 226-230) en a distingué quatre, et les a rangés d'une autre manière. Or il se trouve, depuis les dernières découvertes, qu'il a existé au moins *six* rois ayant porté ce nom; on conçoit que cette augmentation du nombre des rois n'est pas faite pour simplifier leur classement, et on ne peut encore, à l'heure actuelle, donner aucun arrangement, même probable, pour ces rois. Bien que certains appartiennent peut-être à la XIIIe dynastie, nous les avons pourtant provisoirement placés dans la XIe, comme on l'a fait jusqu'ici. Sur les prénoms des rois Mentouhotep, cf. Amélineau, *Journal asiatique,* 1906, I, p. 253.



Inscription de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 150 *d*). Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 461, notes 5-6.

IV.

Fragment de bas-relief provenant du temple de Gebélein, bâti par ce roi, et dont les restes ont été réemployés par Ptolémée VII (Daressy, *Rec. de trav.,* XVI, 1894, p. 42). Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 459, note 4, et Weill, *Sphinx,* VIII, 1904, p. 200. Il est aujourd'hui au Musée du Caire.

V.

Fragment provenant de Gebélein (Daressy, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 26), au Musée du Caire.

VI.

Fragment provenant de Gebélein (Daressy, *Rec. de trav.,* XIV, 1892, p. 26, et Fraser, *Proceedings,* XV, 1893, p. 497, et pl. III, n° XV). Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 460, note 2, et *Guide du Visiteur au Musée du Caire,* 1902, n° 118, et traduct. angl. Quibell, 1903, n° 223, p. 97 [1].

VII.

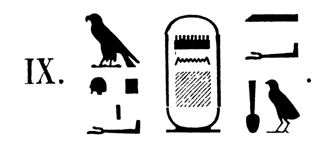
Fragment de calcaire trouvé à Karnak par M. Legrain en 1902-1903 (*Annales du Service des Antiquités,* V, 1904, p. 28).

VIII. (?)

Boîte en bois de sycomore, trouvée par M. Carter dans la tombe du roi, à Deir-el-Bahari, publiée par W. L. Nash, *Proceedings,* XXIII, 1901, p. 292. Cf. *Archæolog. Report of the Eg. Explor. Fund for 1903-1904,* p. 8, et la note [2].

(1) M. Petrie (*A History,* I, p. 127 et 128) prétend lire le nom de ce roi sur une stèle d'un particulier, au Louvre, n° 676; mais la référence qu'il donne : *A. Z.*, 1869, p. 52, est inexacte, et je ne trouve aucune trace de cette stèle sur les catalogues du Musée du Louvre. Son existence me paraît donc tout à fait problématique.

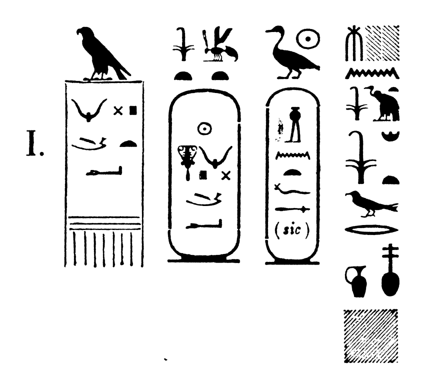
(2) C'est à M. Newberry qu'on doit d'avoir reconnu le nom du roi sur cette petite boîte. Mais il est tout à fait inexact de lire avant le groupe , et M. Newberry n'a proposé cette lecture

IX. 

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 13 (LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. I, et SETHE, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 608, 2e colonne, n° 4)(1).

5

SESHESHRE-OUP-MAÂ-ANTOUFAÂ III (2).

I. 

Petite pyramide en calcaire, au British Museum, n° 578, trouvée à Gournah : LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 26, et pl. II, nos 19 à 21; SHARPE, *Egyptian Inscriptions,* I, pl. XLVII *b;* PETRIE, *History,* I, p. 129, fig. 80, en partie; STEINDORFF, *A. Z.,* XXXIII, 1895, p. 84, d'après une nouvelle copie personnelle (3).

que sous toutes réserves. Il n'y a donc aucune raison certaine d'attribuer cette boîte à Mentouhotep-[hiéroglyphes] plutôt qu'à tel ou tel autre des rois de ce nom. Enfin dans une lettre du 16 janvier 1907, M. Naville a bien voulu me signaler une stèle du Musée du Caire, portant [hiéroglyphes]. Il semble donc que le cartouche-prénom de ce Mentouhotep ait été plutôt [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes] que [hiéroglyphes], et peut-être l'inscription de Konosso porte-t-elle [hiéroglyphes]. M. Naville appelle ce roi Mentouhotep III, le n° I ayant pour nom d'Horus [hiéroglyphes], et le n° II ayant pour nom d'Horus [hiéroglyphes] et pour prénom [hiéroglyphes].

(1) Comme le fait observer M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 222), on ne sait au juste à quel Mentouhotep appartient ce cartouche. M. Steindorff remarque même (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 79) que ce pourrait fort bien n'être pas un Mentouhotep, la liste de Karnak n'ayant pas l'habitude de désigner les rois par leur nom, mais par leur prénom.

(2) Le second signe du prénom n'est pas encore défini de façon certaine; certains documents donnent [hiéroglyphe], comme dans le nom d'Antouf II, d'autres [hiéroglyphe], qui ne semble pas être exact. Ce roi est placé par M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 86) dans la XIIIe dynastie.

(3) M. Max Pieper (*Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reiche,* Berlin, 1904, p. 12, n° 12) place ce roi dans la XIIIe dynastie, après Sébekemsaf II, et conclut de ce que sa mère est dite [hiéroglyphes], et non [hiéroglyphes], qu'il n'était pas fils d'un roi.

II.

Cercueil F du Louvre (Pierret, *Recueil d'inscriptions du Louvre,* I, p. 86, et Birch, *A. Z.,* VII, 1869, p. 52)[1].

III.

Même monument et même bibliographie[2].

IV.

Inscription du Louvre (Pierret, *op. cit.,* I, p. 85), citée par Piehl, *A. Z.,* XXIV, 1886, p. 18.

V. (sic)

Boîte funéraire en bois, au Louvre (Pierret, *Salle historique,* p. 152, n° 614), publiée par Steindorff (*A. Z.,* XXXIII, 1895, p. 84). Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 461, note 2.

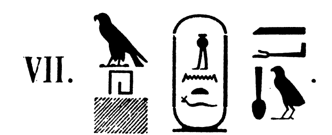
VI. (sic)

Pyramidion du British Museum, n° 520, signalé par Eisenlohr, *Proceedings,* III, 1881, p. 99[3].

[1] Ce cercueil est présenté comme ayant été donné au roi par son frère *An-antouf* (?), que l'on peut en conséquence considérer comme son successeur. C'est là un des rares points solides dans la classification des rois de la XIe dynastie, si toutefois ces deux Antouf ne sont pas d'une époque beaucoup postérieure, comme le croit M. Steindorff.

[2] Ce roi est, pour M. Petrie (*History,* I, p. 129), le quatrième de la dynastie; cf. Lepsius, *Königsbuch,* n° 154.

[3] Le nom y est lu par lui *Antef-aa-sekhem-ap-ma.* Prenant à tort pour un nom propre les titres que portent la mère de ce roi sur le pyramidion et la femme d'un roi Mentouhotep sur un sarcophage de bois copié par Wilkinson, Eisenlohr conclut faussement que notre *Antouf-aa-sekhem-oup-maâ* était fils d'un roi Mentouhotep et de cette femme. Tout ce qu'il est permis d'affirmer d'après le pyramidion n° 520 du British Museum, c'est que ce roi était de descendance royale, fils d'une dont le nom est malheureusement perdu. Quant au cartouche cité par M. Amélineau dans le *Journal asiatique,* 1906, I, p. 251, il est emprunté sans doute, mais avec défiguration, au *Livre des rois* de MM. É. Brugsch et Bouriant, n° 136, et n'est autre que le cartouche, mal transcrit, du papyrus Abbott (voir le paragraphe VIII). A remarquer enfin que les nos 136 et 137 du *Livre des rois* ne font qu'un seul et même roi.

VII. 

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 14 (Lepsius, *Auswahl,* Tafel I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 608, col. 2, n° 3) [1].

VIII.

Papyrus Abbott, pl. II, l. 16 (Steindorff, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 82 et 84).

6

ANTOUF IV [2].

I.

Cercueil F du Louvre (Pierret, *Recueil d'inscriptions du Louvre,* I, p. 86, et Birch, *A. Z.*, VII, 1869, p. 52).

II.

Sarcophage du roi au British Museum, n° 6652 (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 27-28, et pl. II, n° 22; Birch, *A. Z.*, VII, 1869, p. 53; Steindorff, *op. cit.*, p. 85, et la tête dans Petrie, *History,* I, p. 130, fig. 81) [3].

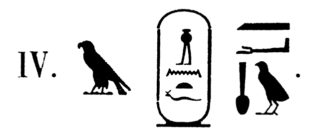
III.

Pendentif en or, publié par M. Newberry dans les *Proceedings,* XXIV, 1902, p. 285.

[1] Sur la valeur et le sens de ce titre d'*Horus* que portent ce roi et ses deux successeurs immédiats, voir Maspero, *Histoire,* I, p. 454, et note 6.

[2] C'est le roi nommé *An-antef,* par M. Wiedemann (*Aegyptische Geschiche,* p. 223-224).

[3] M. Petrie (*History,* I, p. 129) a assimilé à tort le roi du sarcophage de Londres avec celui de la boîte à canopes du Louvre, qui ne porte pas le même nom, et qui est son frère aîné et prédécesseur (cf. Steindorff, *op. cit.*, p. 86). Sur un des liens de la momie, M. Steindorff a lu .

IV. 

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 15 (Lepsius, *Auswahl,* Tafel I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 608, col. 2, n° 2).

V. Femme du roi (?) : (sic).

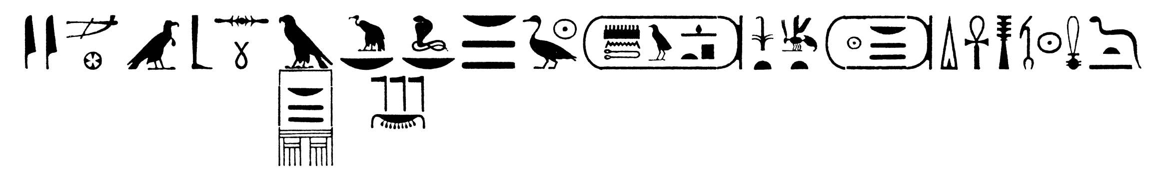
Pendentif en or, publié par M. Newberry dans les *Proceedings,* XXIV, 1902, p. 285.

7

NIBTAOUIRE-MENTOUHOTEP II.

Plus haute date connue par les monuments : an 2 [1].

I. 



Inscription de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *c,* et Golénischeff, *Hammamat,* pl. X) [2].

II. (sic).

Inscription de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *c,*et Golénischeff, *Hammamat,* pl. X, l. 7) [3].

(1) Inscription des carrières de l'Ouadi-Hammamat (voir la note suivante).

(2) C'est la plus ancienne des nombreuses inscriptions de ce roi aux carrières d'Hammamat : an 2, 3 Paophi. Cette année-là, fut célébrée la première fête *sed* du règne, qui fut aussi la dernière, car le roi ne semble avoir eu qu'un règne fort court. Le roi est représenté offrant du lait à Min de Coptos. C'est l'inscription dite du *Miracle de la Gazelle* (Erman, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 60, et Steindorff, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 79).

(3) La même désignation du roi revient dans L., *D.*, II, 149 *f* et dans Golénischeff (*op. cit.*, pl. XIV).

III.

Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *d*, et Golénischeff, *Hammamat*, pl. XI); an 2, 15 Paophi [1].

IV.

Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *d*, et Golénischeff, *Hammamat*, pl. XI, l. 10) [2].

V.

Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *e*, l. 1 et 7, et Golénischeff, *op. cit.*, pl. XII-XIII) [3].

VI.

Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *f*, et Golénischeff, *op. cit.*, pl. XIV) : an 2, 23 Paophi (et non 24, comme le dit M. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 228) [4].

VII.

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, n° 148); scarabée du Louvre (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, n° 155, et *History*, I, p. 82, fig. 131); scarabée de la collection Fraser (*Catalogue*, p. 3, n° 21).

(1) Le nom de *nebti* est donné par Golénischeff comme étant , et non ; cette variante est fort peu vraisemblable.

(2) Voir, pour ces inscriptions, la traduction de M. Maspero (*Monum. ég. de la vallée de Hammamat*, dans la *Revue orientale et américaine*, 2e série, 1877, p. 333 et seq.). Cf. aussi Schiaparelli, *La Catena orientale dell'Egitto*, p. 32-39, et Lieblein, *Handel und Schiffahrt*, p. 18-19.

(3) La date est la même que dans l'inscription précédente : an 2, 15 Paophi. Ces deux inscriptions relatent les travaux de construction du sarcophage du roi. Le roi est aussi désigné dans la dernière par le simple cartouche .

(4) Cette inscription est de la plus grande importance historique, car elle nous fait connaître le nom de la mère du roi. Or cette mère, *Idim* (?), n'est ni épouse ni fille royale; il semble donc que Mentouhotep II ne soit pas d'origine royale, et qu'il ait usurpé le pouvoir : M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 229) en conclut qu'il y aurait peut-être lieu d'établir une division dans la XIe dynastie avant ce roi, et de le considérer comme n'appartenant pas à la même famille que les autres Antouf ou Mentouhotep. Cet argument pourrait tendre aussi à le faire considérer comme le premier des rois Mentouhotep, et à le classer avant . Mais ce ne sont là que suppositions. Le nom du roi revient encore, sans variante intéressante, sur deux inscriptions de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *g* et *h*), que M. Golénischeff n'a pas reproduites.

VIII. [hieroglyphs].

Scarabée de la collection Loftie (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 5, n° 149).

IX. [hieroglyphs].

Scarabée de la collection Loftie (PETRIE, *Histor. scarabs*, p. 5, n° 150); scarabées du Louvre, du Musée du Caire, n° 3480, et du British Museum, n° 16411 (PETRIE, *ibid.*, p. 5, n°s 153, 156).

X. [hieroglyphs].

Scarabée de la collection Myers (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 5, n° 152).

XI. [hieroglyphs].

Scarabée trouvé à Drah-abou'l-Neggah, aujourd'hui au Musée du Caire, n° 3798 (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 5, n° 151).

XII. [hieroglyphs].

Scarabée de la collection Loftie (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 5, n° 154).

XIII. [hieroglyphs].

Scarabée de la collection Hilton Price : *Catalogue*, p. 26, n° 178 [1].

XIV. [hieroglyphs].

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 16 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. I) [2].

[1] Il existe encore un scarabée de ce roi dans la collection Stroganoff, n° 7 (WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte, Suppl.*, p. 24). M. Petrie (*Hyksos and israelite cities*, 1906, pl. XXXII, n° 1, et p. 32) a trouvé à Tell-el-Retabeh, dans le Delta, un scarabée portant [hieroglyphs] qu'il attribue, sous toutes réserves, à Mentouhotep II.

[2] Le nom étant complètement effacé, l'identification de ce cartouche avec celui du roi Mentouhotep II est naturellement pure hypothèse : ce cartouche n'existe pas, du reste, dans la réédition de la liste de Karnak par M. Sethe (*Urkunden der XVIII. Dynastie*, II, p. 608-610); il est peut-être le résultat d'une mauvaise lecture. Brugsch (*Gesch. Aegyptens*, p. 107) et Murray (*Egypt*, p. 528) [sans doute d'après Brugsch] ont signalé l'existence d'un bas-relief sur les rochers de l'île de Konosso, où le roi s'est fait représenter comme vainqueur de treize peuples, et en adoration devant le dieu Min. Ni M. Petrie (*A season in Egypt*), ni M. de Morgan (*Cat. des monum. et inscr.*, t. I) ne signalent ce relief qui a dû disparaître depuis Brugsch. Voir, sur ce roi, Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 79). La référence de M. Maspero (*Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 111, et note 1) qui renvoie à L., *D.*, II, 149 *a*, pour une inscription de ce roi à Hammamat, est fausse.

XV. Mère du roi : .

Inscription de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 149 *f*, et Golénischeff, *Hammamat*, pl. XIV). Voir plus haut, § VI.

8

ANÂA ou ANTOUFÂA V[1].

Plus haute date connue par les monuments : an 50[2].

I. 

Stèle gravée sur un rocher de l'île d'Éléphantine (Petrie, *A season in Egypt*, pl. XII, n° 310, et reproduite en partie dans son *History*, I, p. 133, fig. 83). Cf. aussi J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. antique*, I, p. 115, n° 1; Petrie, *Ten years' digging in Egypt*, p. 73, fig. 54; Maspero, *Histoire*, I, p. 459 et note 4.

II. .

Stèle trouvée par Mariette à Drah-abou'l Neggah (Thèbes) dans le tombeau du roi[3].

III. .

Même stèle de Drah-abou'l Neggah, l. 7[4].

[1] Ce roi porte bien effectivement deux noms, dont le premier semble être une abréviation du second (Steindorff, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 83, et Petrie, *A season in Egypt*, p. 13).

[2] Stèle provenant du tombeau du roi, à Drah-abou'l Neggah (dite quelquefois *Stèle des chiens*, parce que le roi s'y est fait représenter avec ses quatre chiens favoris). Voir plus bas, § II et note 3.

[3] M. Maspero (*Histoire*, I, p. 459) pense que ce tombeau était une pyramide, construite en briques, et aujourd'hui détruite; elle est reproduite à la même page, et 6e édit. abrégée, 1904, p. 111, d'après un croquis de Prisse d'Avennes (*Histoire de l'art égyptien*). La stèle, dite *Stèle des chiens*, est en calcaire blanc; conservée au Musée du Caire (salle I, n° 112), elle a été publiée par J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CLXII; Mariette, *Mon. divers*, pl. XLIX et L; Birch, *Transactions of the royal soc. of bibl. archæology*, IV, planche en face la page 194, sous le titre : *The Tablet of Antefaa II* (*ibid.*, p. 172-195); cf. aussi Mariette, *Lettre à M. le vicomte de Rougé*, p. 16-17. La mention de l'an 50 du règne et la première forme *An-aa* du nom se trouvent à la ligne 6.

[4] M. Maspero (Mariette, *Monuments divers*, p. 15-16), revenant sur sa première idée, qui avait été d'identifier le roi *Antouf-âa* avec le roi *An-âa* du papyrus Abbott (voir plus bas, § IX), avait dit que cette identification était impossible, que ces deux noms appartenaient à deux rois différents, et qu'Antouf-âa avait dû être le successeur de An-âa; il attribuait en même temps la date de l'an 50 à

IV. [hieroglyphes], et [hieroglyphes].

Stèle en grès, provenant de Drah-abou'l Neggah, copiée en Égypte en 1903, et publiée par M. Garrett Chatfield Pier, dans *The American Journal of semitic languages and literatures,* XXI, 1905, p. 159-162; cf. l. 1, l. 3-4, l. 12.

V. [hieroglyphes].

Stèle calcaire du Musée du Caire (*Journal d'entrée,* n° 34346), achetée par M. Legrain à Louxor, et provenant de Drah-abou'l Neggah (cf. Gauthier, *Bull. Inst. franç. d'arch. orient.,* t. V, 1906, p. 39, et Sethe, *A.Z.*, XLII, 1906, p. 132).

VI. [hieroglyphes].

Stèle inédite du British Museum, communiquée par M. Budge à M. Naville [1].

VII. [hieroglyphes].

Stèle d'un certain [hieroglyphes], au Musée de Leyde, V 3 (E. de Rougé, *Rev. archéologique,* 1re série, VI, 2, p. 557 et seq., et p. 566 en particulier, et Birch, *Transactions,* IV, p. 186) [2].

VIII. [hieroglyphes].

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 17 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 609, § III, n° 7) [3].

l'un des rois héracléopolitains. Mais M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 83) a montré que les deux rois de la stèle, portant le même nom d'Horus [hieroglyphes], n'en faisaient bien qu'un, et que ce roi était le même dont la tombe est signalée au papyrus Abbott.

(1) M. Naville a bien voulu m'autoriser à faire usage de cette stèle pour le présent travail, et je lui en exprime ici tous mes remerciements. D'après cette stèle, les deux successeurs de l'Antouf des chiens ont été l'Antouf [hieroglyphes], et le Mentouhotep [hieroglyphes], que M. Naville appelle Mentouhotep Ier. Cette stèle confirme en cela les données de la stèle publiée par M. Chatfield Pier (§ IV) et de la stèle du Musée du Caire (§ V).

(2) Cette stèle, datée de l'an 33 de Sénousrit Ier, a une grande importance chronologique, car elle permet d'évaluer à quatre générations, soit environ cent ans, l'intervalle entre notre roi Antouf et le second roi de la XIIe dynastie (cf. Steindorff, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 90-91). M. Steindorff a conclu des données de la stèle de Leyde, que notre Antouf était le prédécesseur immédiat de [hieroglyphes] -Mentouhotep (IV?), lequel a dû être lui-même l'avant-dernier roi de la XIe dynastie. [Cf. aussi Birch, *Transactions,* IV, p. 186.] Mais les trois stèles de M. Pier, du British Museum et du Musée du Caire montrent qu cette succession n'a pas existé (voir plus haut, note 1, et plus bas, note 3).

(3) C'est le premier des Antouf qui soit appelé [hieroglyphes], c'est-à-dire *roi des deux Égyptes*, tandis que les précédents ont porté seulement le titre vague de [hieroglyphes], s'appliquant sans doute uniquement

IX.

Papyrus Abbott, pl. III, l. 8 (*Select papyri from the British Museum*, 2e partie, pl. III; Birch, *Revue archéologique*, XVI, 1859, p. 267; Maspero, *Une enquête judiciaire à Thèbes*, p. 72-73).

X. Fils du roi :

Stèle publiée par M. Garrett Chatfield Pier (voir plus haut, § IV). La même filiation est indiquée sur la stèle du British Museum, que M. Naville a bien voulu me signaler (voir plus haut, § VI).

9

ANTOUFÂA VI.

I. Lorsque l'Horus -Antouf fut mort,

Stèle de Drah-abou'l Neggah, copiée en Égypte en 1903 par M. Garrett Chatfield Pier, et publiée par lui dans *The American Journal of semitic languages and literatures*, t. XXI, 1905, p. 160. Cf. Breasted, *ibid.*, p. 165, et dans l'*Aegyptische Chronologie* de M. Ed. Meyer, p. 156-161; Maspero, *Revue critique*, 1905, II, p. 442-444; Sethe, *A. Z.*, XLII, 1906, p. 132-133.

II.

Dalle ayant probablement servi de montant de porte à un tombeau, trouvée à Abydos (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 96, n° 544)[1].

III.

Stèle inédite du British Museum, que M. Naville a bien voulu m'autoriser à utiliser[2].

à leur souveraineté à Thèbes et dans le sud. M. Breasted a montré récemment que cet Antouf avait eu pour successeur son fils, l'Antef : *The American Journal of semitic languages and literatures*, XXI, 1905, p. 165.

[1] C'est à M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 88-89) que revient l'honneur d'avoir distingué ce nouvel Antouf; il le range dans la XIIIe dynastie, en raison de la longueur de son nom d'Horus, bien que Mariette déclare le style de la stèle analogue à celui des monuments de Drah-abou'l Neggah, qui datent de la XIe dynastie.

[2] Le roi y est mentionné entre l'Horus -Antoufâa, qui était sans doute son prédécesseur, et un Horus -Mentouhotep, en qui l'on peut voir son successeur immédiat. Ces données concordent de tout point avec celles de la stèle publiée par M. G. Chatfield Pier, d'après lesquelles

10

MENTOUHOTEP (III ?).

I.

Stèle inédite du British Museum, obligeamment communiquée par M. Naville (1).

II. Après la mort de l'Horus X...,

Stèle inédite du Musée du Caire, provenant de Drah-abou'l Neggah (2).

11

NIBHAPIT-RE-MENTOUHOTEP (IV ?) (3).

Plus haute date connue par les monuments : an 46 (4).

I. Nom de la pyramide :

Stèle de , qui était prêtre de cette pyramide; trouvée par Mariette à Abydos (*Catal. gén. des mon. d'Abydos*, p. 135, n° 605), cette stèle a été signalée encore par MM. Griffith (*Kahun*

l'Horus -Antouf succéda directement à l'Horus - voir plus haut, p. 227). Elles sont aussi d'accord avec la stèle du Musée du Caire indiquant la succession des trois Horus , *x*, et ; l'Horus *x* est donc à identifier sur ce dernier monument avec , et doit être restitué en [], et non en [], comme je l'ai proposé à tort dans mon article sur la XI[e] dynastie (*Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, t. V, 1906, p. 39). M. Naville pense que ces trois Horus , et sont à identifier avec les trois rois mentionnés par la liste des Ancêtres à Karnak.

(1) M. Naville est d'avis que ce Mentouhotep, venant après les deux Antouf et , est à placer au début de la série des rois de ce nom, et il l'appelle *Mentouhotep I[er]*.

(2) Il est certain, d'après les données concordantes de la stèle du British Museum et de la stèle Pier, que nous avons à restituer ici le nom d'un roi Mentouhotep-.

(3) Sur la véritable lecture du prénom de ce roi, voir H. R. Hall, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 177. — Pour le classement des rois Mentouhotep, et de () - Mentouhotep (IV?) en particulier, voir Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 80); il les range tous les trois dans la XI[e] dynastie, en raison de la similitude de leurs noms d'Horus avec leurs noms de *nebti*. M. Maspero (*Histoire*, 6[e] édit. abrégée, 1904, p. 111) l'appelle aussi Montouhotpou IV, considérant le roi () de la salle des Ancêtres à Karnak, comme un quatrième roi Mentouhotep.

(4) Stèle de Mirou à Turin (voir plus bas, § XVI).

Papyri, Texte, p. 26 et 87) et Sethe (*A. Z.,* XXX, 1892, p. 62), tout récemment enfin par MM. Naville et Hall (*Archæolog. Report of the Eg. Explor. Fund for 1903-1904,* p. 10), qui ont retrouvé à Deir-el-Bahari les restes du temple funéraire dépendant de cette pyramide [1]. Cette stèle, conservée au Musée du Caire sous le n° 20088, a été publiée et reproduite photographiquement dans le *Catalogue général du Musée* par MM. Lange et Schäfer, *Grab-und Denksteine des mittleren Reichs,* I, p. 105-107, et IV, pl. VIII.

II. Nom du temple funéraire : .

Fragment de stèle de la XVIII[e] dynastie, trouvé à Deir-el-Bahari, dans les ruines du temple funéraire même, par MM. Naville et Hall (*Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1903-1904,* p. 10, et *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 174) [2].

III. .

Inscription d'Assouan (L., *D.,* II, 149 *b*), donnant les titres complets du protocole royal.

IV. .

Stèle C. 14 du Louvre, au nom de , et provenant peut-être d'Abydos (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IX; Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens,* pl. VII; Maspero, *Transactions,* V, p. 555-562 [cf. p. 556] = *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes,* III, p. 427-434 [cf. p. 428], dans la *Bibliothèque égyptologique,* VII, 1898); traduite par M. Petrie, *History,* I, p. 140, et par M. Maspero, *Records of the Past,* 1[re] série, V, p. 1-4. Cf. encore G. Rivière, *Les droits des Pharaons sur le Sinaï,* dans la *Revue des idées,* 15 sept. 1906, p. 692 [3].

V. (*sic*).

Graffito de Saba Rigaleh, près Silsilis (Petrie, *A season in Egypt,* pl. XV, n° 443) [4].

(1) Dès 1881, d'autre part, M. Maspero (*Histoire,* I, p. 462, et note 4) avait retrouvé les restes de la pyramide elle-même à Drah-abou'l Neggah, et une architrave portant les noms du roi, provenant sans doute du temple funéraire aujourd'hui déblayé par MM. Naville et Hall. Enfin cette pyramide est mentionnée au *Papyrus Abbott,* pl. III, l. 14, comme n'ayant pas encore été violée sous la XX[e] dynastie.

(2) Le défunt *Aakhoupirka* était prêtre d'Hathor . L'analogie du nom du temple funéraire avec celui de la pyramide elle-même est à remarquer.

(3) La lecture *sam-taoui* du nom d'Horus n'est rien moins que certaine; d'après Petrie, *Abydos,* II, pl. XXIV, il semblerait plutôt que le signe est , et non , et qu'il faut lire, soit *kherou-taoui* (?), soit plutôt *hapit-taoui.* C'est E. de Rougé qui, en 1875, dans son *Catalogue du musée égyptien du Louvre,* p. 80, a proposé la lecture , *sam-taoui;* en réalité, le signe ne semble pas être un *sam.*

(4) Le chancelier royal Khéti est aussi représenté sur ce graffito, faisant face au roi.



Pilier du temple funéraire du roi à Deir-el-Bahari, déblayé par MM. Naville et Hall, et publié par eux dans l'*Archæol. Report of the Egypt Exploration Fund for 1903-1904,* pl. II, n° 3; cf. *Proceedings,* XXVII, 1905, pl. III, entre les pages 178 et 179 [1].

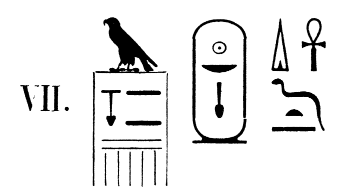
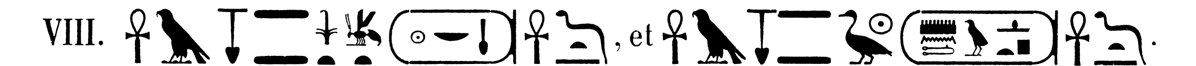


Table à libations de la collection Prisse d'Avennes, communiquée par Chabas, d'après un estampage, au *Congrès provincial des orientalistes français* (session de Saint-Étienne, 1875), t. II, p. 78-79 [2].



Même monument et même bibliographie [3].

[1] Sur les vingt-six piliers du temple de Deir-el-Bahari, on lit, alternativement, les deux cartouches du roi : cf. Hall, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 177. Un fragment de frise peinte est signalé par M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 226) dans les magasins de l'ancien Musée de Boulaq au Caire, sur lequel le roi est, comme sur le pilier de Deir-el-Bahari, représenté avec la déesse de Bouto; il provient sans doute également des restes du temple funéraire de Deir-el-Bahari. Cette mention d'une divinité de la Basse-Égypte est importante; le roi avait reconstitué l'unité des deux royaumes du Nord et du Sud, aux dépens de la dynastie d'Héracléopolis; c'est à cette réunion des deux moitiés de l'Égypte que fait allusion le nom d'Horus [hiéroglyphes] - Σομτοῦς de Mentouhotep IV. M. Naville serait disposé, pour cette raison, à l'appeler *Mentouhotep II*, et à faire de lui le fils de l'Horus [hiéroglyphes] qu'il appelle *Mentouhotep Ier* (lettre du 16 janvier 1907).

[2] Chabas n'a malheureusement pas jugé à propos de donner une reproduction de l'estampage. Nous avons dû restituer, d'après sa traduction, le protocole du roi, dans ce paragraphe comme dans le suivant, et nous ne présentons notre restitution que sous toutes réserves.

[3] Les deux légendes se faisaient face, et l'une des deux était écrite de droite à gauche, selon la disposition très fréquente: (→) [hiéroglyphes] (←). Outre cela, de chaque côté de la bannière royale il y avait, dit Chabas (*op. cit.,* p. 79) « un vase à libations, ayant sur sa panse le prénom royal, *Ra-neb-kherou* ».

IX.

Fragment de naos trouvé à Deir-el-Bahari en 1904-1905, et conservé au Musée du Caire : NAVILLE et HALL, *Archæolog. Report of the Egypt Exploration Fund for 1904-1905*, pl. IV, fig. 6; cf. *ibid.*, p. 8 [1].

X.

Graffito de Saba Rigaleh (PETRIE, *A season in Egypt*, pl. XIV, n° 394) [2].

XI.

Bas-relief de Saba Rigaleh (ou *Shatt-er-Rigal*), découvert par Harris : Eisenlohr (*Proceedings*, III, 1881, p. 99 et 100, et pl. II), d'après Murray (*Wilkinson's Handbook*, London, 1867, p. 395; cf. p. 360 et 388); publié encore par Petrie (*A season in Egypt*, pl. XVI, n° 489, et p. 15, 17, et *Ten years' digging in Egypt*, p. 74, n° 2), et par MASPERO, *Histoire*, I, p. 463; signalé encore par Maspero (*Histoire*, I, p. 462 et note 6); étudié enfin par Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 87-88) [3].

XII.

Scarabée du British Museum
(PETRIE, *Historical scarabs*, p. 5, n° 164, et *History*, I, p. 138, fig. 86).

XIII. (*sic*)

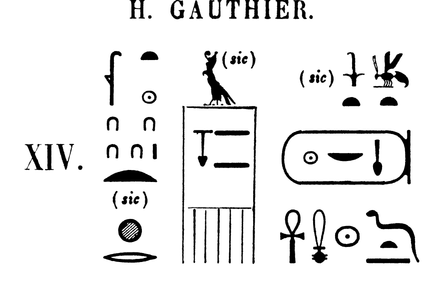
Scarabée du Louvre (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 5, n° 165) [4].

(1) Je rappelle que M. Naville (lettre du 16 janvier 1907) n'attribue pas ce monument à notre roi, et qu'il distingue soigneusement [cartouche] et [cartouche], le dernier étant toujours, suivant lui, *Nib-kherou-Re*, et non *Nib-hapit-Re*. Voir plus haut, p. 219, note.

(2) Il se pourrait que les signes difficilement lisibles qui précèdent le cartouche fussent une date, l'an 2 peut-être : ..., etc.....

(3) Outre le roi, sont encore représentés sa mère (voir plus bas), un autre roi Antouf dont l'identification est encore douteuse, et le chancelier Khéti qui était déjà présent, nous l'avons vu, sur le graffito du paragraphe V (PETRIE, *A season in Egypt*, pl. XV, n° 443).

(4) C'est probablement le monument que M. Petrie (*History*, I, p. 138 et 140) désigne sous la mention : *gold heart* « cœur en or ». Il existe encore un scarabée du roi dans la collection Loftie, et un dans la collection Stroganoff, n° 236 (WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 226, et *Suppl.*, p. 24).

XIV. 

Graffito entre Shellal et Assouan (rive orientale du Nil), daté de l'an 41 (Petrie, *A season in Egypt,* pl. VIII, n° 213, et Maspero, *Histoire,* I, p. 462, et note 2).

XV. (sic).

Graffito de Mahattah (la date doit être lue aussi 41) : Petrie, *A season in Egypt,* pl. VIII, n° 213; J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 37, n° 51; Maspero, *Histoire,* I, p. 462, et note 3[1].

XVI. .....

Stèle de au Musée de Turin, datée de l'an 46, la plus haute date connue du règne : Orcurti, *Catalogo,* II, p. 34, n° 45, et *Mem. dell'Accademia di Torino,* série II, t. XX; Rossi, *Illustratio di una stela della XI^a dinastia* (dans les *Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino,* 1878); Schiaparelli, *Regio museo di Torino,* I, p. 117, n° 1447; citée aussi par Champollion, *Seconde lettre à M. le duc de Blacas relative au Musée royal égyptien de Turin,* p. 114 et seq.; Champollion-Figeac, *L'Égypte ancienne,* p. 357; enfin Lieblein, *Dictionnaire des noms propres,* n° 613.

XVII. , etc.

Stèle de à Abydos : cf. plus haut, § I, p. 228[2].

XVIII. A.

B. (?)

C. .

Stèle en granit rose, trouvée en 1906 par M. Naville à Deir-el-Bahari, et conservée au Musée

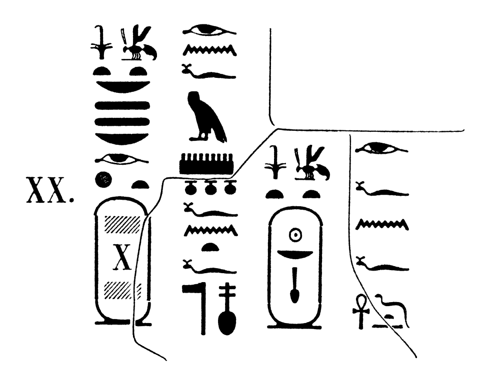
[1] De nombreux graffiti du même roi sont signalés par M. Petrie (*The Academy,* 26 mars 1887, p. 226) dans la région d'El-Kab (Wiedemann, *Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 24).

[2] Il est à la fois récitant (?) en chef dans la pyramide du roi, et prêtre de son double désigné sous le nom de (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos,* p. 135, n° 605), etc.

du Caire, salle I. Le roi y est adoré par Sénousrit III qui semble avoir institué un culte divin en l'honneur de son ancêtre Nib-hapit-re [1].

XIX.

Statue en calcaire d'un nommé Amenemhâit (?) (XIIe dynastie), où le double du roi est, comme on le voit, assimilé à un dieu dans la formule du proscynème; elle est aujourd'hui au Musée de Florence, n° 1501 [3708] (Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 193); cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 462, et note 5 [2].

XX. 

Fragment d'un monument votif dédié à Mentouhotep par un roi inconnu; il a été trouvé dans le sous-sol de Karnak, entre la salle hypostyle et le VIIe pylône, parmi les blocs entassés du temple d'Aménophis Ier (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 135) [3].

XXI.

Stèle du Musée du Caire (numéro d'entrée 29240), provenant probablement de Gournah (Daressy, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 21), au nom d'une dame (*sic*) [4].

XXII.

Stèle n° 42122 (*Journal d'entrée*, n° 36957) du Musée du Caire, trouvée en 1904 à Karnak par M. Legrain, et publiée par lui dans le *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, p. 71-73, et pl. LXXII (XVIIIe dynastie?).

[1] A. Dans le cintre; B. l. 4 de la stèle; C. l. 12 de la stèle. A la ligne 3 sont également mentionnées des .

[2] Un fragment de piédestal d'une autre statue, également au Musée de Florence, n° 1710 [6409], porte (Schiaparelli, *op. cit.*, p. 459).

[3] M. Legrain suppose que le roi dédicateur du monument pourrait être l'Antouf qui adore Mentouhotep sur le bas-relief du Shatt-er-Rigal. Il a été trouvé encore à Karnak, devant la façade sud du VIIe pylône, une statue de : cf. Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 33, et *Archæol. Report of the Egypt Exploration Fund for 1905-1906*, p. 21.

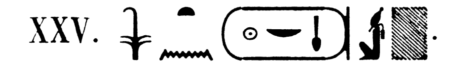
[4] Le roi est représenté là comme dieu, en compagnie d' .

XXIII.

Liste royale de Saqqarah, n° 46.

XXIV.

Liste royale de Karnak (salle des Ancêtres), n° 26 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie*, II, p. 609, § IV, n° 6).

XXV. 

Liste royale d'Abydos, n° 57.

XXVI.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 63 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, col. 6, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 5, l. 16).

XXVII.

Tombeau de Khâbekht à Deir-el-Médinet, n° 9, aujourd'hui au Musée de Berlin : L., *D.*, III, 2 *a;* Champollion, *Notices*, I, p. 864 et seq.; Maspero, *Mission française du Caire*, I, p. 617 [1].

XXVIII.

Tombeau de Anhour-khaoui à Deir-el-Médinet, n° 10 (XXe dynastie) : L., *D.*, III, 2 *d;* Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. III; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XXXV; Maspero, *Recueil de travaux*, II, p. 170, *Mission française du Caire*, I, p. 617, et *Histoire*, I, p. 462, note 1.

(1) Le roi y est représenté recevant l'adoration du défunt, et en compagnie d'autres rois (XXe dynastie).

XXIX.

Procession royale représentée sur les murs du Ramesséum (L., *D.*, III, 163, et Champollion, *Monuments*, II, pl. CXXIX *bis*)[1].

XXX.

Papyrus Abbott, pl. III, l. 14 (Maspero, *Une enquête judiciaire à Thèbes*, p. 21)[2].

XXXI.

Table d'offrandes du Musée de Marseille, n° 4 (XXe dynastie), publiée et commentée par Ernest de Saulcy, *Étude sur la série des rois inscrits à la salle des Ancêtres de Thoutmès III* (dans les *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, 1863-1864); cf. p. 45 et seq., et pl. II, n° 6. Voir encore Maspero, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, 1889, p. 3-5, et J. Capart, *Recueil de monuments égyptiens*, 2e série, 1905, pl. LXXXVI[3].

XXXII.

Instrument de musique (*menat*) de la collection Chester (XXVIe dynastie), publié par M. Wiedemann, *Proceedings*, IX, 1887, p. 181[4].

(1) Le roi y est représenté entre Ménès (fondateur de la royauté égyptienne), et Ahmès (fondateur du second empire thébain), comme étant le fondateur du premier empire thébain (Maspero, *Histoire*, I, p. 462, et note 1).

(2) La pyramide du roi était encore intacte sous la XXe dynastie. MM. Naville et Hall ont retrouvé parmi les restes du temple funéraire du roi à Deir-el-Bahari, plusieurs fragments donnant pour le prénom royal la même orthographe que le papyrus Abbott; ils en concluent avec raison que ce temple funéraire a dû être restauré à l'époque ramesside, et que si la pyramide royale n'eut pas à souffrir des ravages du temps depuis la XIe dynastie, le temple funéraire au contraire dut avoir besoin de réparations à cette époque (*Archæol. Rep. of the Eg. Expl. Fund for 1903-1904*, p. 10, note 2). Voir Birch, *Revue archéologique*, XVI, 1859, p. 273-274, et Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 135.

(3) Cette table en calcaire, connue dans la science sous le nom de *Table Clot-Bey*, a été trouvée à Gournet-Mourraï (Thèbes); elle donne toute une série de seize rois et deux reines, appartenant aux dynasties XI, XVII, XVIII et XIX.

(4) Le roi est encore cité sur une stèle de grès trouvée dans le temple funéraire de Thoutmès III à Gournah : (A. E. Weigall, *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 128). Cf. aussi une statue du Sinaï (Petrie, *Researches in Sinaï*, p. 123, et fig. 528). Suivant M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 228), une statue d'un prêtre du roi se trouvait jadis

XXXIII. Mère du roi :

Bas-relief du Shatt-er-Rigal (Petrie, *A season in Egypt*, pl. XVI, n° 489, et *History*, I, p. 139, fig. 87; Eisenlohr, *Proceedings*, III, 1881, p. 99-100, et pl. II; Maspero, *Histoire*, I, p. 463) [1].

XXXIV. Femmes du roi : A. La reine , suivant M. Maspero.

Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, I, p. 134 [2].

dans le jardin de l'Hôtel de Louxor. La tête d'une statue d'un -Mentouhotep se trouve aussi au Musée du Vatican (Wiedemann, *ibid.*, p. 229).

M. Petrie (*Dendereh*, pl. XII) a trouvé à Dendéra des blocs au nom de . Au chapitre xvii du *Totenbuch* est signalé un . Enfin M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 229) cite une série de monuments au nom d'un roi Mentouhotep :

1° Un bas-relief de Konosso (L., *D.*, II, 150 *c*; Champollion, *Monuments*, IV, pl. CCCVI, n° 4, et *Notices*, I, p. 610);

2° Une inscription de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 150 *d*);

3° Un morceau de calcaire au Musée de Berlin, n° 1158 (*Ausführ. Verz.*, édit. 1899, p. 85);

4° Un bas-relief en calcaire avec peinture, à Miramar.

D'autre part, une statue d'un roi Mentouhotep a été trouvée en 1901 à Deir-el-Bahari par M. H. Carter. Elle ne porte pas le prénom du roi, mais M. Maspero pense qu'elle doit représenter : *Le Musée égyptien*, II, 1904, p. 25-30, et pl. IX-X. Cf. encore Carter, *Ann. du Serv. des Antiq.*, II, 1901, p. 201 et seq.; Nash, *Proceedings*, XXIII, 1901, p. 291 et seq. et pl. III; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1903, p. 201 et seq.; F. W. von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur*, 2e livraison, 1906, pl. XIX *a*.

Peut-être certains de ces monuments, sinon tous, sont-ils à attribuer à Mentouhotep IV, mais la chose n'est pas certaine. Il était bon, toutefois, de les signaler ici.

Le roi est invoqué comme dieu sur une statuette de la XIIIe dynastie, dans la collection Dattari au Caire : Newberry, *Proceedings*, XXIII, 1901, p. 221. Enfin M. Legrain a trouvé à Karnak, en 1906, une statue osiriaque de ce roi, à lui dédiée par les rois Sénousrit II et III, et restaurée par un Sébekhotep de la XIIIe dynastie (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 33-34).

[1] Il est à remarquer que la mère du roi, de même que celle de - Mentouhotep (II?) n'est ni épouse royale, ni fille royale. Selon toute vraisemblance, notre roi n'était donc pas de sang royal. M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 79) pense que lui, ou du moins son père, fut un usurpateur. M. Petrie (*A season in Egypt*, p. 15 et 17) fait de la femme de Mentouhotep, et la mère du prince Antouf qui est représenté avec eux sur le bas-relief du Shatt-er-Rigal. M. Steindorff (*op. cit.*, p. 88) remarque que ce n'est pas possible, car elle n'a pas le titre de : elle est donc bien la mère de Mentouhotep.

[2] La position exacte de cette reine dans la dynastie n'étant pas certaine, nous la plaçons dans une section spéciale réservée à toutes les reines de la XIe dynastie qu'il n'est pas possible d'identifier de façon précise (voir plus bas, p. 249).

B.

Fragment de naos trouvé à Deir-el-Bahari :
Naville et Hall, *Archæol. Rep. of the Eg. Expl. Fund for 1904-1905,* pl. IV, fig. 6 [1].

12

ANTOUF VII [2].

Bas-relief du Shatt-er-Rigal (Petrie, *A season in Egypt,* pl. XVI, n° 489, etc.; voir plus haut, p. 236, § XXXIII) [3].

(1) La reine est représentée ici avec le roi Nibhapit-re-Mentouhotep, et semble bien devoir être considérée comme son épouse (cf. plus haut, § IX, p. 231). Son nom est à lire probablement *Âashit.* Je dois à M. Naville le renseignement suivant : sur un bloc conservé dans un magasin du Musée du Caire, un roi est cité suivi des deux signes , qui sont peut-être le début du nom de la princesse Âashit. M. Naville en conclut que la princesse Âashit était la femme du roi Nib-hapit-re, dont le nom d'Horus est . Dans ces conditions, elle ne serait pas l'épouse de .

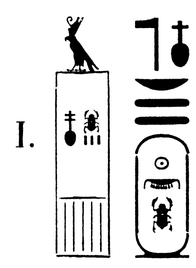
(2) Le numéro d'ordre de ce roi est naturellement, comme pour les autres pharaons de cette dynastie, tout provisoire, car il n'est guère possible, en l'état actuel de nos connaissances, de savoir nettement à quel souverain du nom d'Antouf se rapporte la mention unique que nous en connaissons.

(3) Ce prince est représenté tout petit avec le chancelier Khéti en adoration devant Mentouhotep IV très grand. M. Petrie (*A season in Egypt*, p. 15 et 17, et *History,* I, p. 138) a cru que c'était le fils du roi, mais M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 88) a objecté à cette identification qu'il n'est pas appelé , *fils royal.* M. Petrie (*History*, I, p. 138) a, d'autre part, identifié ce prince avec le roi que les listes nous présentent comme successeur de Mentouhotep; cela encore est impossible, puisqu'il est prouvé aujourd'hui que le roi était un Mentouhotep, et non un Antouf. M. Steindorff conclut enfin (*op. cit.*, p. 88) que l'Antouf du Shatt-er-Rigal est le , appelé aussi tout court , dont il a parlé plus haut (p. 83), et dont le nom d'Horus est . Mais cela même est une contradiction, car p. 90-91, M. Steindorff a montré que cet Antouf- était le prédécesseur immédiat de Mentouhotep IV. Dans ces conditions, comment pourrait-il, sur le bas-relief du Shatt-er-Rigal, être représenté *adorant son successeur?* Tout cela est bien décourageant, et le mieux semble être pour l'instant de reconnaître notre ignorance : l'Antouf du Shatt-er-Rigal est-il un roi indépendant, uniquement connu par ce document, ou peut-il être au contraire identifié à l'un des autres Antouf? C'est encore un problème à discuter.

13

NOUBKHOPIRRE-ANTOUF VIII[1].

Plus haute date connue par les monuments : an 3[2].

I. 

Obélisques de Drah-abou'l Neggah ayant jadis précédé la tombe du roi (Villiers-Stuart, *Nile Gleanings,* p. 273-274, et pl. XXXIII; Mariette, *Monuments divers,* pl. L *a,* et Texte, p. 15-16; Maspero, *Histoire,* I, p. 460 et note 5). Cf. encore Moret, *Sphinx,* XI, 1907, p. 34-35[3].

[1] M. Steindorff (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 91-92) classe ce roi dans la XIIIe dynastie, pour les deux raisons que voici :

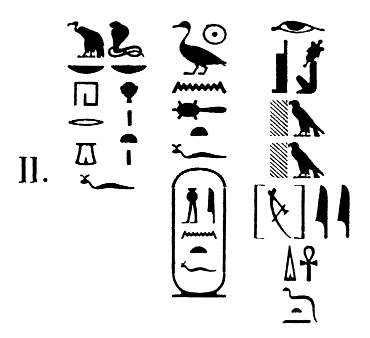
1° Son nom d'Horus est différent de son nom de *nebti*, ce qui n'a lieu que pour les rois postérieurs à Sénousrit II de la XIIe dynastie.

2° On a trouvé à Coptos un décret de son règne gravé sur une porte de Sénousrit Ier, ce qui prouve qu'il a régné après ce roi.

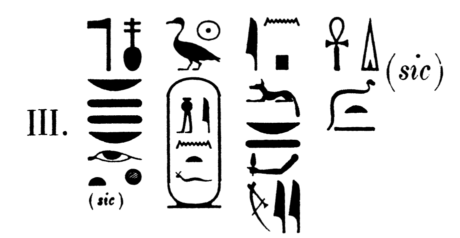
De ces deux arguments, le premier est loin d'avoir toute la force que lui attribue M. Steindorff, car les rois antérieurs à la XIIe dynastie et dont les noms d'Horus et de *nebti* sont pourtant différents sont assez nombreux. Quant au second, il a été attaqué par M. Petrie (*History,* I, p. 136), pour qui le décret de Coptos que nous possédons n'est pas l'original, mais une copie exacte faite d'après cet original, qui était antérieur à Sénousrit Ier. M. Steindorff (*ibid.*, p. 92) prétend que cette dernière affirmation ne repose sur rien, et qu'on n'a aucune preuve pour mettre ce roi dans la XIe dynastie. Sans pouvoir décider de la question, nous ajouterons seulement que sur la liste royale de la salle des ancêtres à Karnak, notre roi est voisin immédiat de - Mentouhotep IV, et que cette position a peut-être bien quelque poids pour faire classer dans la même dynastie que . Enfin M. Steindorff (*ibid.*, p. 87) attribue à ce roi le sarcophage du British Museum, que nous avons assigné à Antouf IV, dont le prénom est inconnu (voir plus haut, p. 221).

[2] Décret de Coptos (voir plus bas, § V).

[3] Ces deux obélisques n'existent plus; ils ont sombré dans le Nil pendant qu'on les transportait au Musée de Boulaq; l'un mesurait 3 m. 50 cent. de hauteur, l'autre 3 m. 70 cent.



Obélisques de Drah-abou'l Neggah, sur une autre face [1].



Ibid., sur une autre face.



Ibid., sur la quatrième face; cité aussi dans Budge, *History*, II, p. 191 [2].

V.

Décret de l'an 3 du roi, 25 Phaménoth, gravé sur une porte du temple de Sénousrit Ier à Coptos (Musée du Caire) : Petrie, *Koptos*, pl. VIII, et Steindorff, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 83 [3].

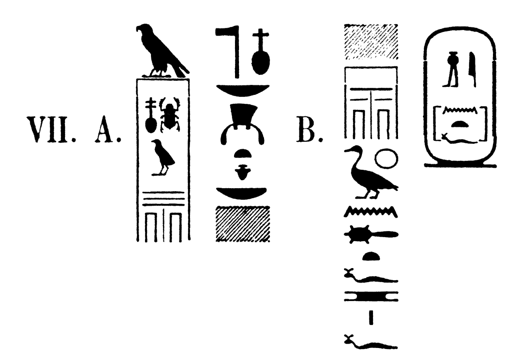
(1) MM. Steindorff (*op. cit.*, p. 83) et Max Pieper (*Die Könige Aegyptens*, etc..., p. 13, n° 14) lisent le nom de *nebti* ; mais c'est le signe , *nś* « trône, siège », qu'il faut lire.

(2) Aussi bien Mariette que M. Budge donnent , qui doit être corrigé en .

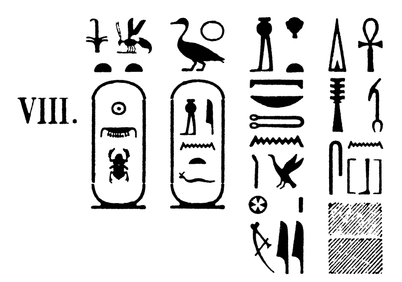
(3) La lecture du cartouche-prénom est importante à préciser : si on veut lire , c'est une simple variante sans intérêt de ; mais si on lit au contraire (comme le fait M. Erman, qui a reproduit ce décret dans son *Aegyptische Chrestomathie*, p. 149), on obtient un roi différent, un nouvel Antouf; or cet Antouf a réellement existé (voir plus bas, p. 246); si c'est lui

VI. , , etc., et .

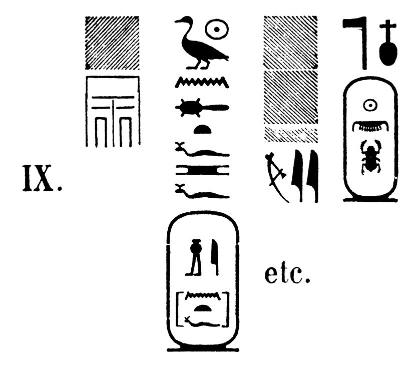
Fragments trouvés à Coptos (Petrie, *Koptos*, pl. VI, n°s 2 et 3, et pl. VII, n°s 14, 17, 18, etc.).



Colonne du téménos d'Osiris à Abydos (Petrie, *Abydos*, I, pl. LV, n° 4, et pl. LVI).



Colonne d'Abydos (Petrie, *Abydos*, I, pl. LV, n° 5, et pl. LVI).



Colonne d'Abydos (Petrie, *Abydos*, I, pl. LV, n° 3, et pl. LVI).

qui est l'auteur du décret de Coptos, l'argument de M. Steindorff ne tombe plus sur , mais sur lui, et ce serait lui qu'il faudrait ranger dans la XIIIe dynastie. M. Petrie, qui semble avoir confondu en un seul les deux rois et , donne dans son *History*, I, p. 136-137, la traduction de ce curieux décret de Coptos. Le monument est au Musée du Caire, n° 186 (*Guide to the Cairo Museum*, édit. 1903, p. 72).

X.

Petite inscription copiée par Eisenlohr à Coptos en 1847, signalée par Harris, *Murray's Egypt*, p. 447; Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 224; Petrie, *Koptos*, p. 10; publiée pour la première fois par M. A. H. Gardiner (*Proceedings*, XXIV, 1902, p. 204-205)[1].

XI.

Stèle d'Abydos (Petrie, *Abydos*, II, pl. XXXII, n° 3).

XII.

Petit trône de la collection Lee, signalé par Birch (traduit par Chabas, *Revue archéologique*, 1re série, XVI, p. 267-268 = *Bibliothèque égyptologique*, IX, p. 228), et publié par Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini sur les monuments égyptiens portant des légendes royales*, p. 142 et pl. XXVIII, n° 288. Cf. Weill, *Sphinx*, VIII, 1904, p. 199[2].

XIII.

Scarabées du Louvre, n° 494 et sans numéro (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, nos 160 et 161).

XIV.

Scarabée de la collection Hilton Price (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, n° 159); scarabée de la collection Petrie (*Historical scarabs*, p. 5, n° 158, et *History*, I, p. 134, fig. 84); scarabées du Musée du Caire, nos 1697, 1698, 1699; scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, n° 162)[3].

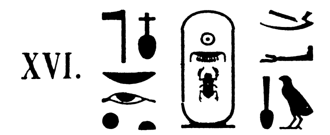
XV.

Scarabée du British Museum, n° 14138 (Petrie, *Historical scarabs*, p. 5, n° 157), et scarabée de la collection Hilton Price, n° 176 (*Catalogue*, p. 26) : [⊙] (?).

(1) M. Gardiner croit aussi que ce roi est à ranger dans la XIIIe dynastie.

(2) La supposition de Birch que le roi était représenté sur ce monument battant les Asiatiques et les Nègres, acceptée par M. Maspero (*Histoire*, I, p. 459, note 4), ne répond à rien de réel, car le monument en question porte seulement le cartouche-prénom du roi. Ce cartouche est cité au *Königsbuch* de Lepsius, sous le n° 160 *a*.

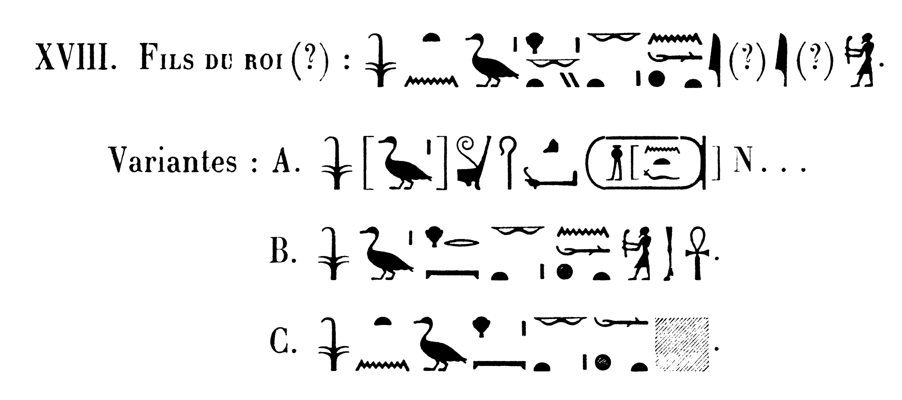
(3) Il existe encore, suivant M. Petrie (*History*, I, p. 135), une tête de panthère en pâte bleue, au British Museum, au nom de ce roi. La société de l'*Egypt Exploration Fund* a donné récemment à l'Ashmolean Museum d'Oxford un scarabée de ce roi, monté en or, provenant des fouilles récentes de M. Petrie à Ehnasya-Héracléopolis (cf. *Revue archéologique*, 1905, I, p. 427).

XVI. 

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 27 : Lepsius, *Auswahl*, Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie*, II, p. 609, § IV, n° 5.

XVII.

Papyrus Abbott, pl. II, l. 12 : Birch, *Rev. archéol.*, XVI, 1859, p. 267-268 (traduit par Chabas, *Bibliothèque égyptologique*, IX, p. 228); Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 1355; Maspero, *Rec. de trav.*, II, p. 166; Steindorff, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 82. Cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 460 et note 6 [1].



Stèle trouvée dans le téménos d'Osiris à Abydos (Petrie, *Abydos*, I, pl. LV, n° 8 et pl. LVII) [2].

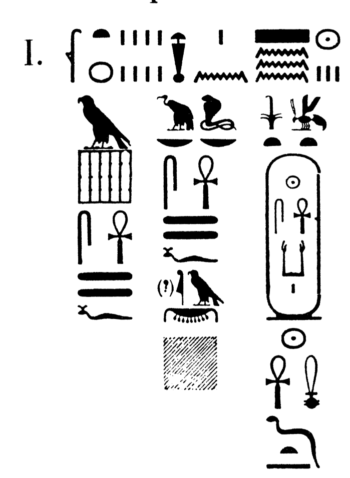
[1] Le tombeau de ce roi était une pyramide en briques, et non un hypogée, et Mariette en a retrouvé les substructions à Drah-abou'l Neggah, ainsi que celles de la pyramide d'*Antoufâa V-Anâa*. M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 224) a été amené par cette constatation à confondre le roi Antouf-( ) avec l'Antouf de la stèle aux chiens, et il a attribué au premier ce monument qui appartient en réalité à l'Antouf-Anâa, dont le nom d'Horus était . Ce roi est cité en deux endroits du *Königsbuch* de Lepsius (n° 160 et n° 761 [160 *bis*]). M. Legrain (*Ann. Serv. Antiq.*, V, 1904, p. 27-28) a trouvé à Karnak une statue acéphale en albâtre portant sur l'épaule gauche les signes , qu'il pense pouvoir compléter en ( ), et attribuer à ce roi de la XIe dynastie, en raison de la mention du dieu Mentou qui s'y trouve.

[2] M. Weigall (*ibid.*, p. 41-42) pense que ce *Nḫt* ou *Nḫtj* est un fils de ( )-Antouf, probablement parce qu'on a trouvé dans le sanctuaire d'Osiris un assez grand nombre de monuments au nom de ce roi. Il est possible que ce soit exact, mais il convient cependant de faire remarquer qu'une des variantes appelle ce prince : «fils royal du Antef», titre qui ferait plutôt songer aux premiers Antoufs. La question est donc encore indécise.

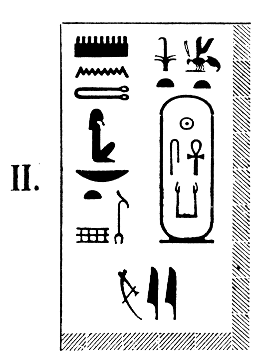
14

SANKHKERE-MENTOUHOTEP V.

Plus haute date connue par les monuments : an 8[1].

I. 

Inscription des carrières de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 150 *a*). Voir E. de Rougé, *Étude des monuments du massif de Karnak* (dans les *Mélanges d'archéologie*, I, p. 36-37). Cf. encore Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. VI, n° 2; Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, p. 56-57; Brugsch, *Geschichte Aegyptens*, p. 110; Lepsius, *Nubische Grammatik*, pl. XCVII; Maspero, *Revue historique*, IX, p. 8; Golénischeff, *Hammamat*, pl. XV-XVII; Ed. Meyer, *Geschichte Aegyptens*, p. 153 et seq.; Erman, *Aegypten und aegyptisches Leben*, p. 669 et seq.; Lieblein, *Handel und Schiffahrt*, p. 20 et seq.; Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 221, et *Suppl.*, p. 23; enfin Maspero, *Histoire*, I, p. 476, note 3, et p. 494-495. Voir la bibliographie complète de ce texte dans Maspero, *Histoire*, I, p. 495, note 1[2].

II. 

Plaque d'albâtre au Musée du Caire, consacrée au dieu Montou, seigneur de Thèbes (Petrie, *Historical scarabs*, p. 6, n° 165)[3].

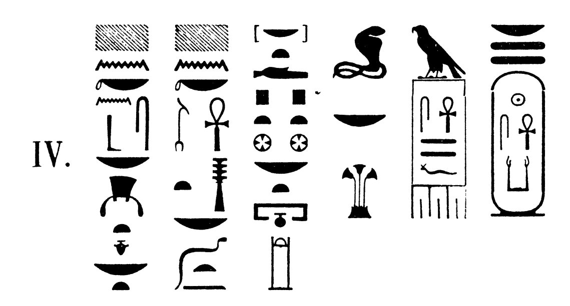
[1] Inscription des carrières de l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 150 *a*). Voir E. de Rougé, *Études des monuments du massif de Karnak* (dans les *Mélanges d'archéologie*, I, p. 36-37).

[2] Cette inscription est le monument le plus intéressant du règne, parce qu'elle nous donne le récit d'une première expédition au pays de Pount. M. Golénischeff (*Hammamat*, pl. XVII) donne un signe incertain pour le nom d'Horus d'or, et n'indique pas de lacune entre ce groupe et [hiéroglyphe] (*sic*) [hiéroglyphe].

[3] Ce monument provient, suivant M. Petrie (*History*, I, p. 142), de Drah-abou'l Neggah.

III.

Jambes d'une statue en albâtre représentant le roi agenouillé, trouvées à Karnak en 1903 par M. Legrain (*Annales du Service des Antiquités*, V, 1904, p. 28, et *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, p. 5, n° 42006)[1].

IV. 

Bloc d'albâtre trouvé à Erment (Brugsch, *Thesaurus*, p. 1455, n° 85).

V.

Graffito de Saba Rigaleh, près Silsileh (Petrie, *A season in Egypt*, pl. XIV, n° 359, et p. 15)[2].

VI. , etc.

Double statue d'homme et de femme, trouvée à Khatane dans le Delta : Petrie, *Tanis*, II, pl. XLII, et Griffith, *ibid.*, p. 45[3].

VII.

Graffito du Shatt-er-Rigal, près Silsileh (A. H. Sayce, *Proceedings*, XXVIII, 1906, planches entre les pages 172 et 173).

(1) Une autre statue de ce roi a été trouvée jadis à Saqqarah, et Devéria en a pris un estampage qui est au Louvre; mais on ne sait plus ce qu'est devenue la statue elle-même (Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 221, et Petrie, *History*, I, p. 142).

(2) Le roi est représenté momifié, assis devant une table d'offrandes et entouré de serviteurs. M. Petrie (*History*, I, p. 141-142, et *A season in Egypt*, pl. XV, n° 466) attribue encore à ce roi le graffito du Shatt-er-Rigal, qui donne le nom d'Horus . Mais le nom d'Horus de Sankhkere est , et appartient à un autre roi nommé , qui est à ranger dans la XIIIe dynastie (cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 1455, n° 84).

(3) Entre les deux personnages est tracée une ligne verticale d'hiéroglyphes, énonçant le proscynème au roi; c'est un des plus anciens monuments qui aient été trouvés dans le Delta.

VIII. A. (sic)

B. (sic)

Table d'offrandes en granit rose, trouvée à Abydos, publiée par M. Amélineau (*Les nouvelles fouilles d'Abydos*, 1896, p. 12-13), et conservée aujourd'hui au Musée du Caire (numéro d'entrée 32019 et numéro du *Catalogue général* 23005)[1].

IX. et

Blocs trouvés à Abydos : Petrie, *Abydos*, II, pl. XXIII-XXV.

X. et

Blocs de calcaire provenant d'un temple consacré au dieu Thoth vu par M. le Dr Schweinfurth et M. Maspero en janvier 1904 dans la plaine de Thèbes, un peu au nord de l'entrée de la gorge conduisant à Biban-el-Molouk (Sethe, *A. Z.*, XLI, 1904, p. 23-25)[2].

XI.

Scarabée de la collection Petrie (*History*, I, p. 141, fig. 88)[3].

(1) Cette table a été dédiée par Sénousrit Ier à son ancêtre Sankhkere-Mentouhotep. M. Amélineau prend le mot au pied de la lettre, et en conclut que Sénousrit Ier descendait effectivement par sa mère de Sankhkere (*ibid.*, p. 13). La chose est possible, mais le mot « père, ancêtre » a simplement dans les formules dédicatoires de ce genre le sens de *prédécesseur*, sans aucune idée de parenté réelle. Cette table d'offrandes est intéressante, d'autre part, en ce qu'elle montre que Sankhkere portait le nom de Mentouhotep (cf. Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 466), et que, par suite, il ne peut être identifié avec le prince Antouf qui adore Mentouhotep IV au Shatt-er-Rigal, comme le voulait M. Petrie (*History*, I, p. 142). Ce roi vient immédiatement après Mentouhotep IV sur les listes d'Abydos et de Saqqarah et au papyrus de Turin, et s'il ne fut pas le dernier roi de la XIe dynastie, il fut du moins certainement le dernier des rois importants, car aucune liste officielle ne cite un nom entre le sien et celui d'Amenemhâit Ier, fondateur de la XIIe dynastie (voir A. H. Gardiner, *Proceedings*, XXVI, 1904, p. 74-75, et Sethe, *A. Z.*, XLII, p. 131-132).

(2) Les lectures complétées et sont proposées par M. Sethe (*ibid.*, p. 24, note 2); elles sont fort acceptables. Ces blocs sont aujourd'hui au Musée du Caire.

(3) Suivant M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 221), il existe encore, comme petit monument du roi, un anneau d'or avec pierre insertie; mais il ne dit pas où se trouve le monument.



Liste royale de Saqqarah, n° 45.

XIII.

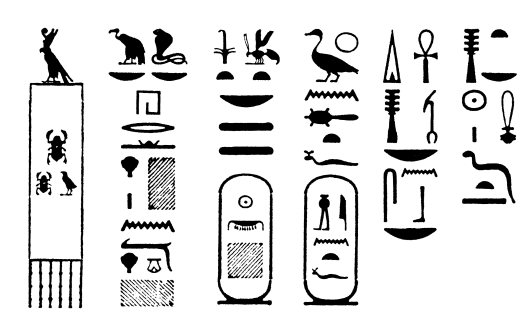
Liste royale d'Abydos, n° 58.

XIV. (?)

Papyrus royal de Turin, fragment n° 63 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* Taf. V, col. 5, l. 17)[1].

15

NOUBKHOPIROURE-ANTOUF IX.



Stèle en calcaire trouvée par M. Legrain dans le temple de Phtah à Karnak (*Annales du Service des Antiquités,* III, 1902, p. 114)[2].

[1] Le nom du roi Sankhkere se trouve encore enfin sur un graffito d'El-Kab (Petrie, *The Academy,* 26 mars 1887, p. 226), signalé par M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte, Suppl.*, p. 23). J. de Rougé dans ses *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte,* pl. VII, publie une table d'offrandes provenant de Karnak, et portant un proscynème . S'agit-il ici de notre roi, ou d'un simple particulier? On ne saurait le dire de façon certaine.

[2] M. Legrain restitue le cartouche-prénom en , et semble le confondre avec le roi Antouf VIII, qui a le même prénom. Mais en réalité le nom d'Horus, , est différent de celui de l'autre Antouf, qui est , et le nom de *nebti* n'est pas davantage identique : l'un est , l'autre ; le mauvais état de la stèle empêche malheureusement de combler les lacunes. Ce sont deux rois différents, et peut-être pouvons-nous rétablir le prénom en . La stèle est aujourd'hui au Musée du Caire, où nous l'avons collationnée à nouveau. Voir Gauthier, *Bull. de l'Inst. franç. d'arch. orient.*, t. V, 1906, p. 36. Si Antouf VIII est à placer dans la XIIIe dynastie, comme le veut M. Steindorff, il faudra aussi y mettre Antouf IX, en raison de l'analogie des deux noms de *nebti.*

16

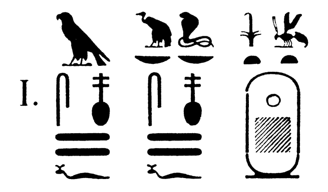
MIRIÔNKHRE-MENTOUHOTEP VI.

A. B.

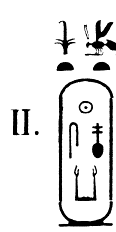
Statue acéphale en schiste, trouvée à Karnak par M. Legrain (*Recueil de travaux*, XXVI, 1904, p. 221)[1].

17

SNOUFIRKERE.

I. 

Lepsius, *Königsbuch*, n° 166[2].

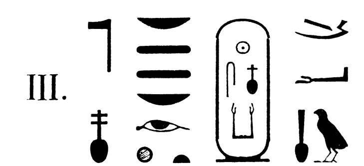
II. 

Lepsius, *Königsbuch*, n° 173, et É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois*, n° 139[3].

(1) A. Sur le montant gauche du siège; B. sur le montant droit. La présence, devant les deux cartouches, de , et non , fait penser à M. Legrain que ce personnage n'a peut-être jamais été roi, mais simplement co-régent d'un roi Mentouhotep; en tout cas le style indique nettement la XIe dynastie. Toutefois, M. Newberry (*Proceedings*, XXVII, 1905, p. 103, n° 62) pense que la mention du dieu Sébek indique la XIIIe dynastie, et propose d'identifier ce roi Mentouhotep avec celui du sarcophage du British Museum publié dans les *Proceedings*, XIII, 1891, p. 41.

(2) Ce roi doit être placé avant la XIIe dynastie, en raison de l'identité de son nom d'Horus et de son nom de *nebti*.

(3) J'identifie ce roi avec celui dont le nom d'Horus et de *nebti* est , d'après l'analogie que ce cartouche présente avec celui de Mentouhotep V- , qui a précisément pour nom d'Horus et de *nebti* . Cf. Gauthier, *Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orient.*, t. V, 1906, p. 37-38.

III. 

Liste royale de Karnak (salle des Ancêtres), n° 25, où ce roi est placé immédiatement derrière ( )-Mentouhotep IV, ce qui confirme sa position dans la XIe dynastie (Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 509, § IV, n° 7).

---

18 [1]

(sic)

Graffito sur un rocher de Molokab (Nubie) : Breasted, *The temples of Lower Nubia,* p. 56-57, et p. 57, fig. 39 (dans *The American Journal of semitic languages and literatures,* octobre 1906) [2].

19

REINES, PRINCES ET PRINCESSES DE LA XIe DYNASTIE.

I. (sic) (?)

Fragment de *Livre des morts* (chap. xvii, l. 1-18) acquis par Harris à Thèbes, aujourd'hui au British Museum, n° 6636 *a,* et publié par M. Griffith (*Proceedings,* XIV, 1892, p. 41-42) [3].

[1] Ce nombre de dix-huit rois qui sont susceptibles de prendre place dans la XIe dynastie est assez rapproché du chiffre 16 donné par Manéthon. Il montre que, en admettant même que plusieurs de ces rois, les Antoufs en particulier, soient à rejeter dans la XIIIe dynastie, il est pourtant bien difficile de limiter à *neuf* comme le fait M. Petrie, le nombre des rois de la XIe dynastie. Le chiffre 16 de Manéthon doit approcher beaucoup de la réalité, mais à la condition que la plupart de ces rois n'aient eu que des règnes fort courts; et c'est en effet ce que les monuments nous montrent. Sauf Antouf V, Mentouhotep IV et Mentouhotep V, les autres pharaons de cette dynastie semblent avoir eu une durée des plus éphémères.

[2] Le cartouche est de lecture incertaine. M. Breasted propose de ranger ce roi dans la XIe dynastie, probablement à cause de la forme du nom d'Horus, et de la présence d'un nom de particulier, , qui accompagne le protocole royal sur le graffito. Mais c'est là pure hypothèse.

[3] M. Griffith (*Proceedings,* XIV, p. 42) lit le nom de la reine *Shert* (?)-*Sat,* et M. Petrie (*History,* I, p. 144) accepte cette lecture. Quant au roi Mentouhotep, dont elle était la femme, M. Griffith

II. A. .

B. . (M. Maspero lit, au lieu de , .)

C. N.

Cercueil d'albâtre (suivant M. Daressy), de calcaire blanc compact (suivant M. Maspero), trouvé en 1883 dans une tombe voisine du grand temple de Deir-el-Bahari, explorée déjà en 1859 par lord Dufferin (Maspero, *A. Z.,* XXI, 1883, p. 77, et *Mission française du Caire,* I, p. 134, et Daressy, *Rec. de trav.,* XIV, 1892, p. 30)[1].

III. , variante .

D'après le tombeau de la reine, signalé par M. Naville à M. Maspero, à Deir-el-Bahari, contenant un duplicata de certains textes de la pyramide d'Ounas (*Rec. de trav.,* III, p. 201, note 1, et p. 206, note 1)[2].

IV. A. . B. .

Lepsius, *Königsbuch,* n° 155, peut-être d'après le pyramidion n° 578 du British Museum.

V. .

Lepsius, *Königsbuch,* n° 157.

pense que ce doit être *Mentouhotep Ier,* qui n'a pas eu de prénom; mais nous avons vu que tous les Mentouhotep avaient des prénoms, sauf le roi -Mentouhotep de la stèle inédite du British Museum (voir plus haut, p. 228), et le roi de la salle des Ancêtres de Karnak; c'est celui-là, sans doute, auquel fait allusion M. Griffith, le considérant comme un roi différent de tous les autres Mentouhotep à prénom connu; c'est peu vraisemblable. Quant au prince , M. Griffith pense qu'il n'était pas forcément *héritier du trône,* le titre ne signifiant pour lui rien de tel; en tout cas, il est probable qu'il n'a jamais régné de fait. Cf. aussi Eisenlohr, *Proceedings*, III, 1881, p. 99.

(1) M. Maspero pense que la reine était femme de Mentouhotep (IV?)-, ce que rien ne prouve. A. Côté est (pieds) du cercueil. B. Côté nord (gauche). C. Côté ouest (tête).

(2) Le protocole de la reine n'a été publié par personne; je reproduis uniquement ce que j'ai pu retrouver dans les indications de variantes de textes signalées par M. Maspero pour la pyramide d'Ounas. M. Maspero ne donne, du reste, que le nom, sans .

VI. (sic)

Lepsius, *Königsbuch*, n° 158 [1].

VII. (sic)

Deux lignes d'inscriptions verticales, orientées en sens inverse, sur une statuette trouvée à Khataanah (Kantir) dans le Delta, en 1885, par M. Naville (*Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh,* 1887, 4e mém. de l'*Eg. Expl. Fund,* pl. IX *B*) [2].

VIII.

Lepsius, *Königsbuch*, n° 155, sans référence [3].

IX.

Fragment d'ivoire magique acheté à Louxor en 1898 par M. Spiegelberg (provenance : Drah-abou'l Neggah?), publié par M. F. Legge (*Proceedings,* XXVIII, 1906, p. 160-161, et pl. II) [4].

[1] Lepsius fait de ces deux reines les femmes du même roi Antouf III. Cf., sur la fragilité de ces identifications, Birch, *Transactions*, IV, p. 189.

[2] «La nécropole, dit M. Naville (*Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh,* 1887, p. 22), est de la XIIe dynastie, mais la statuette de granit noir au nom de la reine *Sent* appartient à la XIe dynastie.» On voit, en effet, d'après le proscynème, que la reine était déjà divinisée. Nous serions assez porté à attribuer cette reine Sent à Sankhkere-Mentouhotep V dont plusieurs monuments ont été trouvés dans cette région, entre autres une inscription-proscynème à son adresse (Petrie, *Tanis*, II, pl. XLII). Dans ce cas, la reine étant , il en résulte que ce roi ne serait pas le dernier roi de la XIe dynastie, à moins de considérer la reine Sent comme mère d'Amenemhâit Ier. M. Maspero, qui a publié aussi cette inscription (*A. Z.*, XXIII, 1885, p. 12), place cette reine dans la XIIe dynastie, et pense qu'elle est la même que celle dont il a trouvé à Karnak en 1885 une statuette en calcaire, aujourd'hui au Musée du Caire. Cf. encore Maspero, *Histoire*, I, p. 504, note 2, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 29, qui voudrait classer cette reine dans la XIIe dynastie.

[3] Lepsius attribue ce protocole à la reine Mentouhotep (femme d'Antouf II, suivant lui); et en effet ce semble être la seule reine de cette dynastie qui ait inscrit son nom dans le cartouche; mais peut-être est-elle à ranger plutôt dans la XIIIe dynastie. Il est remarquable que le même protocole, mutilé de la même façon, se retrouve exactement sur une inscription d'Hammamat (L., *D.*, II, 149 *a*, et Maspero, *Revue orientale et américaine*, p. 333 et seq.).

[4] M. Legge ne pense pas qu'il s'agisse ici de la reine Mentouhotep dont on a retrouvé le sarcophage et le mobilier funéraire, et qui paraît apparentée au roi Dhouti de la XIVe dynastie (cf. *A. Z.*, XXX, 1892, p. 46, et XXXI, 1893, p. 23); il attribue l'objet à la XIe ou XIIe dynastie.

X.

Lepsius, *Königsbuch,* n° 153, sans référence, mais sans doute d'après le pyramidion n° 520 du British Museum (Eisenlohr, *Proceedings,* III, 1881, p. 99)[1].

XI. A. et prêtresse d'Hathor.

B.

Bloc inédit du Musée du Caire, provenant des fouilles de MM. Naville et Hall à Deir-el-Bahari (1904-1905) : *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1904-1905,* pl. IV, n° 7[2].

XII.

Fouilles de MM. Naville et Hall à Deir-el-Bahari (1904-1905), d'après un renseignement verbal de M. Legrain.

XIII.

Fouilles de MM. Naville et Hall à Deir-el-Bahari (1904-1905), d'après indication verbale de M. Legrain.

(1) Lepsius et Eisenlohr font de cette reine, sans aucune preuve, la femme de Mentouhotep Ier, et le dernier va jusqu'à prendre son titre de pour son nom.

(2) S'agit-il sur ces deux monuments d'une seule et même reine?

CHAPITRE II.

DOUZIÈME DYNASTIE [1].

1

SEHOTEPIBRE-AMENEMHÂIT Ier (Ἀμμενέμης) [2].

DURÉE DU RÈGNE. { 16 ans (Manéthon) [3].
29 (?) ans (papyrus de Turin) [4].

Plus haute date connue par les monuments : an 30 [5].

I. NOM DE LA PYRAMIDE : [hiéroglyphes].

Stèle de [hiéroglyphe], au Louvre (C. 2), l. 1 (PIERRET, *Rec. d'inscr. inédites du Louvre,* II, p. 108; GAYET, *Stèles de la XIIe dynastie,* pl. II; SHARPE, *Egyptian Inscriptions,* 1855, I, pl. XXII); cf. aussi A. H. GARDINER, *Rec. de trav.,* XIX, 1897, p. 85 [6].

(1) Voir MASPERO, *La XIIe dynastie de Manéthon,* dans le *Recueil de travaux,* XXVIII, 1906, p. 8-15.

(2) UNGER, *Chronologie des Manetho,* p. 107. Manéthon ne le range pas dans la XIIe dynastie, ni dans la XIe, mais il le cite après la XIe dynastie, de cette façon : *μεθ' οὓς Ἀμμενέμης.* Le Syncelle donne la variante Ἀμμανέμης (Σεσόγχωσις Ἀμμανέμου υἱός, UNGER, *ibid.,* p. 118).

(3) UNGER, *op. cit.,* p. 107.

(4) GRIFFITH, *Kahun Papyri,* Texte, p. 84 (d'après WILKINSON, *Hieratic Papyrus of Kings at Turin*). La lecture du chiffre 29 est incertaine; M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 233) lit : *19 + x;* M. Petrie (*History,* I, p. 145) lit [*1*]*9*. La chose a du reste peu d'importance, car nous connaissons la date *exacte* de la mort du roi, *an 30, 7 Paophi* (ostrakon n° 27419 du Musée du Caire, de l'époque de Ramsès IV), MASPERO, *Mém. de l'Inst. égypt.,* II, p. 3, et pl. I; d'autre part, la plus haute date connue du règne est également l'an 30 (voir la note suivante). Il est donc presque certain que le chiffre du papyrus de Turin est à lire 29 (cf. LEPSIUS, *Auswahl,* Taf. IV, fragment n° 64).

(5) Stèle trouvée à Abydos (MARIETTE, *Catalogue général des monuments d'Abydos,* p. 104-105, n° 558, et *Abydos,* II, pl. XXII).

(6) La stèle date de l'an 9 (non 8, comme dans la copie de M. Pierret) de Sanousrit Ier, et le défunt était [hiéroglyphes] de cette pyramide. La variante [hiéroglyphes] donnée par M. Pierret n'existe pas. Voir encore GRIFFITH, *Kahun Papyri,* Texte, p. 88.

Variantes : A. B.

A. Ostrakon n° 27419 du Musée du Caire (XXe dynastie), trouvé à Thèbes par M. Maspero (*Mémoires de l'Institut égyptien,* II, p. 3 et pl. I). B. A. H. Gardiner, *Eine neue Handschrift des Sinuhegedichtes,* p. 5 (dans les *Sitzungsberichte der kgl. preuss. Akad. der Wissenschaften zu Berlin,* février 1907)[1].

II. (sic)

An 24. Stèle de , gouverneur de Thèbes, au Louvre (C. 1) : Lepsius, *Auswahl,* pl. X, et *Uber die 12*[te] *aegypt. Königsdynastie,* pl. II, n° 3 (*Mém. de l'Acad. de Berlin,* 1853); Pierret, *Recueil d'inscr. du Louvre,* II, p. 27 et seq.; Gayet, *Stèles de la XII*[e] *dynastie,* pl. I; Maspero, *Comptes rendus du Congrès internat. des Orientalistes,* Paris, 1873, II, p. 48-61[2].

III.

An 28. Borne frontière d'un domaine particulier, découverte par Miss Amelia Edwards dans une collection privée d'Angleterre, et publiée par M. Maspero (texte joint aux *Monuments divers* de Mariette, p. 30)[3].

IV.

An 29. Inscription de Korosko, relatant la soumission du peuple de (Brugsch, *A. Z.,*

[1] M. Griffith (*Proceedings,* XIV, 1892, p. 453) a retrouvé un duplicata de cet ostrakon sur des fragments de papyrus de la collection Amherst, qu'il a rétablis d'après la publication de l'ostrakon du Musée du Caire. La pyramide *Ka-noufir* a été retrouvée à Licht : cf. Gautier et Jéquier, *Mémoires sur les fouilles de Licht* (t. VI des *Mémoires de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire,* 1902, p. 87-97).

[2] M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte,* p. 237), lit la date : *an 8* (restituant sans doute ainsi [IIII / IIII]; en réalité, on doit lire ∩∩ IIII, 24 (Maspero, *Histoire,* I, p. 464 et p. 526, note 3). En tout cas, cette stèle est le plus ancien monument daté que nous connaissions de ce règne; la lecture 24 que nous adoptons est rendue à peu près certaine par la présence du protocole de Sanousrit I[er] après celui de son père; nous savons en effet que ce prince fut associé par son père en l'an 20. Nous ne possédons actuellement aucun monument *daté,* antérieur à l'an 20, appartenant par suite au règne d'Amenemhâit I[er] seul. Faisons remarquer à ce propos, une fois pour toutes, que l'abondance des documents concernant la XII[e] dynastie nous a obligé à énumérer d'abord les monuments *datés* (et dans leur ordre chronologique), ensuite les monuments *non datés* (dans un ordre géographique, descendant progressivement le cours du Nil). C'est pourquoi nous commençons par la stèle C. 1 du Louvre.

[3] Il n'est pas certain que nous ayons affaire à Amenemhâit I[er]; on pourrait aussi penser à Amenemhâit III.

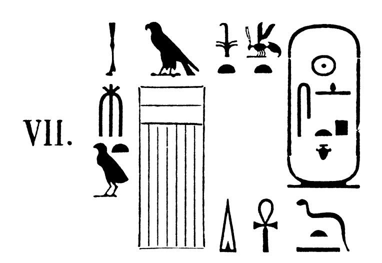
XX, 1882, p. 30, et *Geschichte Aegyptens,* p. 118; cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 478, et note 2, et y corriger XXX en XXIX. Voir enfin Maspero, *Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 113).

V. (*sic*) .

An 30. Stèle de trouvée à Abydos (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos,* p. 104-105, n° 558, et *Abydos,* II, pl. XXII; Banville-De Rougé, *Album photographique,* n° 146, et *Inscr. recueillies en Égypte,* pl. VIII; cf. Lieblein, *Dictionn. des noms propres,* n° 99, et Maspero, *Histoire,* I, p. 466, et note 1). Un moulage de cette stèle est conservé au Musée de Turin, n° 1498 : Schiaparelli, *Regio Museo di Torino,* I, p. 133-134 [1].

VI. .

An 30. Ostrakon n° 27419 du Musée du Caire, l. 2 (Maspero, *Mém. de l'Inst. égypt.,* II, p. 3; cf. aussi Griffith, *Proceedings,* XIV, 1892, p. 453, pour des fragments de papyrus (dans la collection Amherst) donnant un double du texte de l'ostrakon. Voir Maspero, *Contes populaires* (*Aventures de Sinouhit*), 2e édit., p. 96-97, et *Histoire,* I, p. 467 et note 4).

VII. 

Graffito d'Éléphantine signalé par M. Petrie (*The Academy,* 26 mars 1887, p. 226), et publié par le même (*A season in Egypt,* pl. XII, n° 308), et par M. J. de Morgan (*Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.,* I, p. 115, n° 1).

[1] La stèle est datée à la fois de l'an 30 d'Amenemhâit Ier et de l'an 10 de son fils Sanousrit, ce qui prouve que l'association au trône à laquelle il est fait allusion au papyrus Sallier, I, 5-7 (*Select Papyri,* pl. X, l. 5-7) eut lieu en l'an 21 du roi Amenemhâit Ier. (On connaît deux autres stèles, au Musée du Caire, donnant l'an 10 de Sanousrit Ier, mais sans mention du roi son père : l'une est publiée dans Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos,* p. 128; l'autre est encore inédite.) C'est sur cette stèle qu'est citée la résidence du roi, que l'inscription de Pianchi (l. 83) signale aussi, entre Memphis et Meidoum, et que M. Maspero (*Histoire,* I, p. 464) fixe aux environs de Dahchour. Voir aussi le papyrus royal de Turin (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, fragment n° 64), les papyrus de Kahoun, pl. XI, l. 2, les monuments d'Abydos (Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos,* nos 879 et 914); Brugsch, *Hieroglyphisches Wörterbuch, Suppl.,* p. 1346, et *Dictionn. géogr.,* p. 461, 984, etc.; enfin Griffith, *Kahun Papyri,* Texte, p. 87-88. C'est probablement le village actuel de *Kafr-el-Ayat* (*Sphinx,* VI, 1902, p. 176, 3).

VIII.

Graffito sur un rocher au nord de Konosso (Petrie, *A season in Egypt,* pl. II, n° 67, et p. 8).

IX.

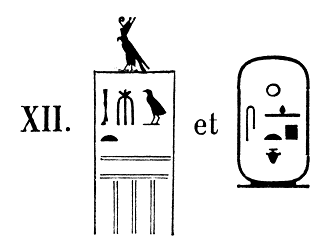
Graffito entre Assouan et Ombos :
J. de Morgan, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique,* I, p. 32, n° 31.

X. (?) (?) (sic) (sic)

Graffito sur la rive orientale du Nil, entre Shellal et Assouan (Petrie, *A season in Egypt,* pl. VIII, n° 179)(1).

XI.

Inscription du temple d'Edfou (Brugsch, *Drei Festkalender von Apollinopolis Magna,* pl. IV, l. 23). Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 508, note 3 (2).



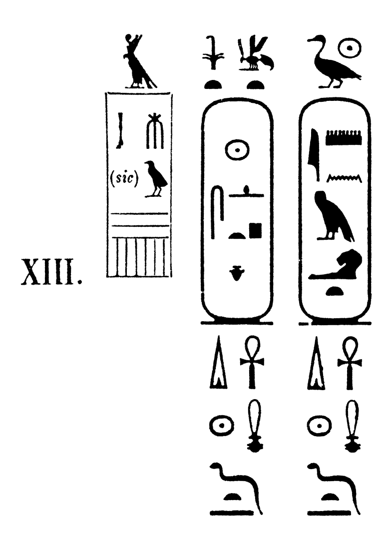
Inscription de Dendéra représentant le roi en compagnie de la déesse Hathor : Mariette,

(1) M. Petrie (*A season in Egypt,* p. 11) pense que nous avons là une abréviation du cartouche prénom, et que le nom d'Horus, fort peu lisible, est *nem-mes-tou.*

(2) Il n'est pas possible de dire auquel des rois Amenemhâit se rapporte ce cartouche. Il en est de même de celui qui se trouve à Dendéra (Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 236, d'après Dümichen, *Bauurkunde der Tempelanlagen von Dendera,* p. 19, et *Baugeschichte des Denderatempels,* Taf. IV *b,* et Mariette, *Dendérah, Supplément aux planches,* pl. H *e*) : . Suivant M. Maspero (*Histoire,* I, p. 508, note 6), il s'agit bien encore ici d'Amenemhâit Ier (Mariette, *Dendérah, Supplément aux planches,* pl. H *f*).

Dendérah, Supplément aux planches (1874), pl. H *f*. Cf. Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels*, Taf. III, *f*.

XIII.



Groupe de statues assises, en granit rose, cassées par le haut, trouvé par Wilkinson derrière le sanctuaire de Karnak (Mariette, *Karnak*, pl. VIII *d*, et texte, p. 41) [1].

XIV. A.

B.

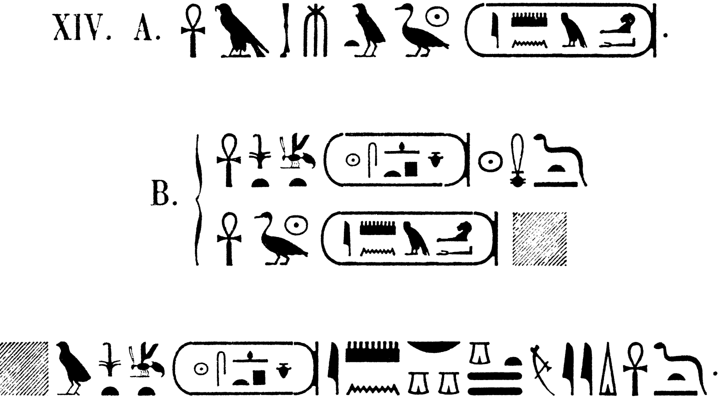
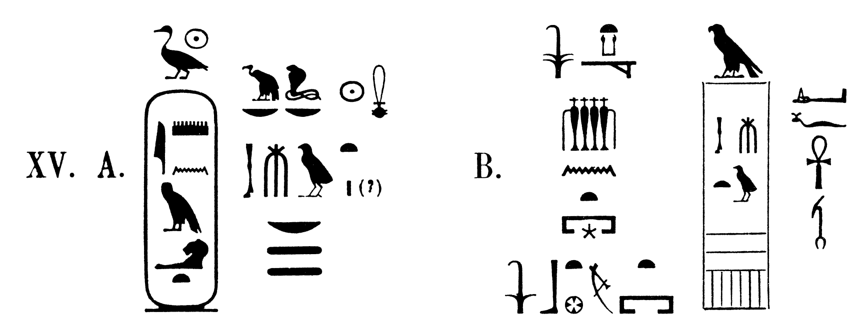


Table d'offrandes en granit rose, consacrée par Amenemhâit Ier à Amon-Ra, à Karnak (Mariette, *Karnak*, pl. VIII *e*, et texte, p. 41-42) [2].

[1] Le nom fait face au nom d'Horus et au prénom orientés de droite à gauche (•—›). Cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 507, note 3.

[2] Les deux lignes réunies en B par une accolade se font face, selon la disposition habituelle : (•—›) (‹—•); elles sont sur la partie supérieure de la tranche. Cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 507, note 3. Suivant Wilkinson, *Handbook of a Traveller*, p. 328 (cité par Maspero, *Histoire*, 6e édition abrégée, 1904, p. 244, note 5), Amenemhâit Ier aurait laissé dans la plaine de Thèbes, à l'Assassif, des traces de son règne.

XV. A. B.



Belle tablette, cassée en deux, trouvée à Coptos par M. Petrie (*Koptos*, pl. IX, n° 1). Le groupe A est encore reproduit dans Petrie (*History*, I, p. 91, fig. 152) [1].

XVI.

Inscription de l'Ouadi Hammamat (L., *D.*, II, 118 *d*, et Golénischeff, *Hammamat*, pl. VIII). Cf. Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. X; Leemans, *Lettre à M. François Salvolini*, p. 37; Maspero, *Sur quelques inscriptions du temps d'Amenemhâit Ier au Ouady Hammamat*, p. 1 et seq., et *Histoire*, I, p. 506, et note 2.

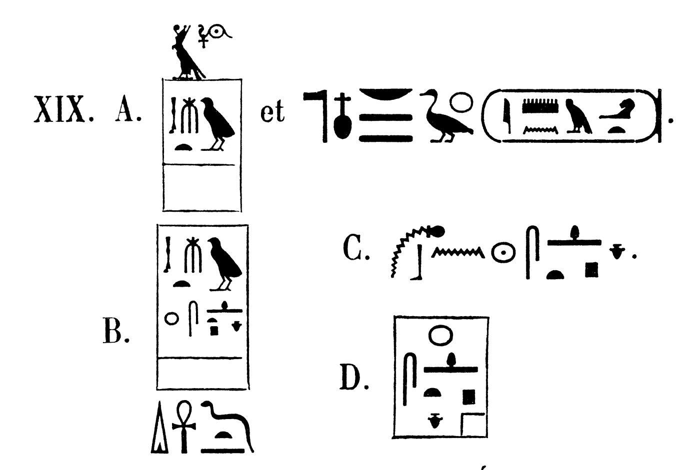
XVII.

Inscription de l'Ouadi Hammamat (Golénischeff, *op. cit.*, pl. II, n° 4).

XVIII.

Table d'offrandes en granit rose, consacrée à Osiris et trouvée à Abydos (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 1338, p. 511).

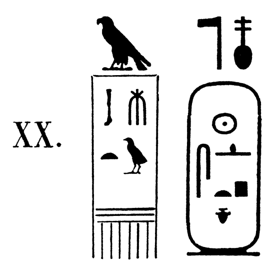
XIX. A. et B. C. D.



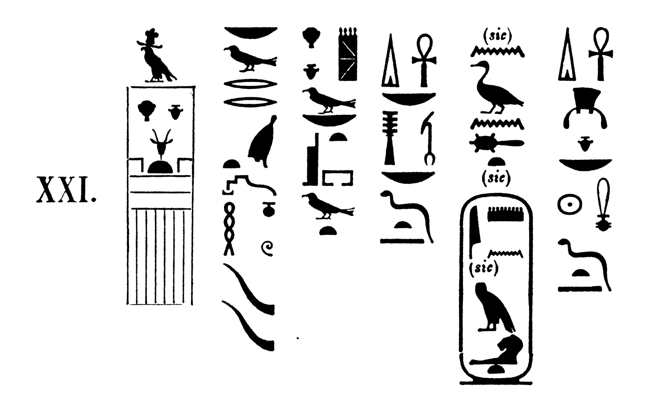
Bas-reliefs de la chapelle funéraire du roi à Licht : J.-É. Gautier et Jéquier, *Fouilles de Licht*,

[1] A. Cartouche-nom et nom de *nebti*; B. le *ka* ou double du roi, représenté derrière lui : le nom d'Horus est porté par le signe .

dans les *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire,* t. VI, 1902, p. 94-97, et p. 103[1].



Fragment d'un groupe de deux statues assises côte à côte, représentant Amenemhâit Ier et la déesse Bastit (L., *D.,* II, 118 *e-f*). Ce groupe a été trouvé à Crocodilopolis-Shodit. Cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 511, note 2[2].



Colonne lotiforme trouvée par M. Golénischeff (*Rec. de trav.,* XI, 1889, p. 97-98) à Médinet-el-Fayoum (cf. Schweinfurth, *Zur Topographie der Ruinenstätte des alten Schet* [*Krokodilopolis-Arsinoé*], carte, n° 15)[3].

XXII.

Griffith, *The Kahun Papyri,* pl. XVII, l. 7, et Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob,* p. 49. Ce papyrus est un compte de bestiaux daté de l'an 20 du règne.

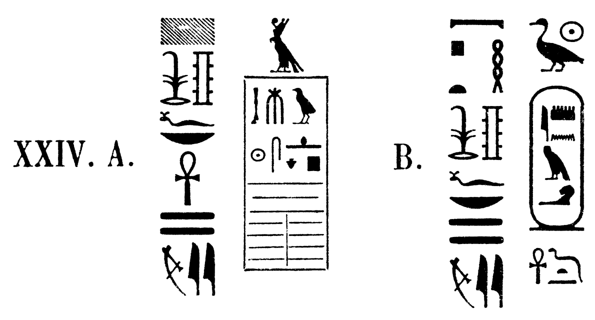
[1] A. p. 94, fig. 108. — B. p. 95, fig. 109. — C. p. 103, fig. 127. — D. p. 97, fig. 114. Cf. encore p. 95, fig. 110, et p. 96, fig. 111, 112 et 113. Voir dans Breasted, *A History of Egypt,* fig. 95, planche entre les pages 202 et 203, trois des statues calcaires du roi trouvées dans sa pyramide de Licht et conservées aujourd'hui au Musée du Caire.

[2] Les papyrus trouvés par M. Petrie à Kahoun font mention de dons faits par le roi au dieu Sebek (Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob,* p. 49-50, et Griffith, *The Kahun Papyri,* pl. XXVII, l. 14).

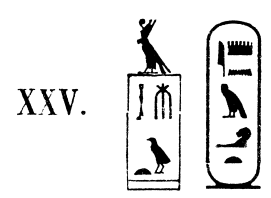
[3] M. Golénischeff pense qu'il s'agit d'Amenemhâit Ier, car on a trouvé un monument en granit de ce roi tout près de la colonne. M. Maspero (*Rec. de trav.,* XI, p. 98, note) lit le nom d'Horus nouveau que donne ce monument, ce qui signifie «le résident de Crocodilopolis». Ce doit être un second nom d'Horus d'Amenemhâit Ier.

XXIII.

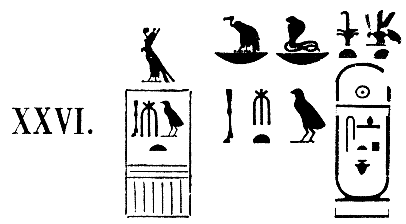
Table d'offrandes en granit rose, trouvée à Kôm-el-Qalah, près Memphis (MARIETTE, *Monuments divers*, pl. XXXIV*f*, et MASPERO, texte, p. 10)[1].



Statue brisée d'Amenemhâit Ier à Tanis, usurpée dans la suite par le roi Ménephtah (PETRIE, *Tanis*, I, pl. I, n° 3 *A* et *C*, et p. 4-5)[2].



Grande dalle en granit, ayant servi de linteau de porte, trouvée à Tell-el-Qirqafah, près Fakous (dans le Delta) : NAVILLE, *Goshen*, pl. IX, A 1 et 2; MASPERO, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 12, et *Histoire*, I, p. 504, et note 2[3].



Bloc trouvé à Bubastis (NAVILLE, *Bubastis*, pl. XXXIII, *A*). Cf. MASPERO, *Hist.*, I, p. 503, et note 2.

XXVII.

Scarabée de la collection Petrie (*Historical scarabs*, p. 6, n° 169).

XXVIII.

Scarabée du Louvre, n° 6371 (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 6, n° 166).

(1) M. Maspero (*Histoire*, I, p. 504, note 4) attribue à tort le monument à Amenemhâit III.

(2) La tête est reproduite par Petrie (*Tanis*, I, pl. XIII, n° 1, et *History*, I, p. 150, fig. 80). Cf. MURRAY, *Egypt*, p. 318, et Miss EDWARDS, *Harper's New Monthly*, oct. 1886, p. 716 et seq.; MASPERO, *Histoire*, I, p. 500, et notes 1-2.

(3) Un temple avait été construit par le roi à cet endroit (voir plus bas, § XXXVI).

XXIX. (sic).

Scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Historical scarabs*, p. 6, n° 167)[1].

XXX.

Scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Historical scarabs*, p. 6, n° 172).

XXXI.

Scarabée de la collection Edwards (Petrie, *History*, I, p. 148, fig. 89) et scarabée de la collection Fraser (*Catalogue*, p. 4, n° 23)[2].

XXXII. (sic)

Scarabée trouvé à Tell el Retabeh (Delta) en 1906 : Petrie, *Hyksos and Israelite cities*, pl. XXXIII, n° 2, et p. 32[3].

XXXIII. (*sic*).

Stèle de , datée de l'an 7 de Sanousrit Ier, trouvée à Abydos en 1881 (Maspero, *Ä. Z.*, XIX, 1881, p. 116) : le défunt nous apprend qu'il était né en l'an 1 d'Amenemhâit Ier.

(1) Je crois que les numéros 170 et 173 appartiennent plutôt, par leur style grossier, aux rois de la XIIIe dynastie (cf. Petrie, *History*, I, p. 153). M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 236) signale encore cinq scarabées donnant le prénom du roi, deux au Musée du Caire, et trois à Vienne.

(2) Il se peut que le scarabée de Turin (Petrie, *Historical scarabs*, p. 6, n° 171) appartienne aussi à Amenemhâit Ier; pourtant son style grossier semble être plutôt celui de la XIIIe dynastie. M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 236) signale encore trois scarabées avec le cartouche-nom du roi, un dans la collection Loftie, un autre dans la collection Farman, le troisième dans la collection Myers (*Suppl.*, p. 15). Un cylindre d'Abydos au Musée du Caire (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 549, n° 1419) et une petite stèle en or de la collection Stroganoff (n° 13) donnent encore le nom *Amenemhâit*.

(3) Ce scarabée est important pour confirmer la lecture *Sehotep-ib-re* du prénom royal. Suivant M. Petrie, on retrouve ce nom écrit de la même façon sur deux autres scarabées.

XXXIV. . . . , etc.

Stèle C. 2 du Louvre, l. 3 (Pierret, *Rec. d'inscr. Louvre,* II, p. 108; Piehl, *Inscr. hiérogl.,* pl. IV; cf. Sethe, *A. Z.,* XXX, 1892, p. 62), datée de l'an 9 de Sanousrit Ier [1].

XXXV.

Inscription du tombeau de Khnoumhotep à Béni-Hassan (L., *D.,* II, 124 *a-b,* l. 27-29; Maspero, *Rec. de trav.,* I, p. 162; Newberry, *Beni-Hassan,* I, pl. XXV).

XXXVI.

Inscription de Tell-el-Qirqafah montrant que le temple construit à cet endroit par Amenemhâit Ier fut restauré par Sanousrit III (Maspero, *A. Z.,* XXIII, 1885, p. 12, et *Histoire,* I, p. 504, et note 2). Voir plus haut, § XXV.

XXXVII.

Liste de Karnak (salle des Ancêtres), n° 23 : Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 609, § III, l. 1.

XXXVIII.

Liste royale de Saqqarah, n° 44.

XXXIX.

Liste royale d'Abydos, n° 59.

XL. [(?).

Papyrus royal de Turin, fragment n° 64 (Griffith, *Kahun Papyri,* Texte, p. 84, d'après Wilkinson, *Hieratic Papyrus of Kings, at Turin*); cf. Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, col. VI, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 5, l. 21.

[1] Amenemhâit Ier y est assimilé à Osiris, et, d'une façon générale, considéré comme divinité, puisque le proscynème lui est adressé.

XLI.

Papyrus Sallier II, pl. I, l. 1 (*Select Papyri from the British Museum,* pl. X; Amélineau, *Rec. de trav.,* X, 1888, p. 102; cf. Dümichen, *A. Z.,* XII, 1874, p. 30-35). C'est le titre des préceptes adressés par le roi Amenemhâit Ier à son fils Sanousrit (1).

XLII. Femmes du roi.

A. (?)

Statuette en cornaline ayant jadis appartenu au Musée du Louvre, et décrite par Champollion, *Précis du système hiéroglyphique,* 2e édit., p. 248-249, et pl. XIV, nos 1-2; cf. *Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X,* Salle civile, p. 55, D. 14. Suivant E. de Rougé,

(1) Le *papyrus Sallier I* et le *papyrus Millingen,* variantes de ce texte, n'ont pas après le prénom ni après le nom (cf., pour le premier, *Select Papyri,* pl. I, pour le second, Maspero, *Rec. de trav.,* II, p. 70, et planches, et Griffith, *A. Z.,* XXXIV, 1896, p. 38-50). Le *papyrus Sallier I,* d'autre part, écrit le cartouche-nom . Le même texte se retrouve encore sur les ostraca nos 5629 et 5638 du British Museum, et sur l'ostracon n° 25223 *ter* du Musée du Caire, trouvé en 1899 à Dendéra par M. Petrie (Daressy, *Ostraca,* p. 52), qui donne . Cela fait donc en tout *six* exemplaires. La bibliographie complète de ces *Conseils sur l'art de gouverner* se trouve dans Maspero, *Histoire,* I, p. 467, note 1, et dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 234, note 1). Cette composition date de l'époque ramesside.

Le prénom du roi se retrouve encore :

1° Dans des noms de particuliers :

A. (table d'offrandes du Musée de Berlin, L., *D.,* II, 118 *i*); cf. aussi Mariette, *Catal. des monum. d'Abyd.,* n° 1339 (table d'offrandes du Musée du Caire);

B. : table d'offrandes du Musée du Caire (Mariette, *Catal. d'Abyd.,* p. 511, n° 1341), et socle d'une statue détruite trouvé à Karnak (Mariette, *Karnak,* pl. VIII *q,* et texte, p. 45).

C. , variantes et (stèle d'Abydos : Mariette, *Abydos,* II, pl. XXV et XXVI *a*);

2° Dans un nom de localité : (inscription du tombeau de Khnoumhotep à Béni-Hassan : L., *D.,* II, 124 *c,* l. 66; Maspero, *Rec. de trav.,* I, p. 163 et 170; Newberry, *Beni-Hassan,* I, pl. XXV, l. 66; cf. Griffith, *Kahun Papyri,* Texte, p. 88; Lieblein, *A. Z.,* XII, 1874, p. 94; Brugsch, *Géographie,* I, p. 224, et pl. XLI, n° 1041);

3° Sur une stèle de la collection Anastasi (Lenormant, *Catal. d'une collect. d'antiq. égypt.,* Paris, 1857, p. 2, n° 13 *bis,* et Gardiner, *Proceedings,* XIX, 1897, p. 85), où est mentionné un prêtre du roi : ;

4° Dans une inscription publiée par Champollion, *Notices,* II, p. 697, et citée par M. Erman (*A. Z.,* XX, 1882, p. 2).

Notice des monuments exposés dans la galerie égyptienne du Musée du Louvre, p. 16, n° 16, cette statue aurait été volée pendant la Révolution de 1830 (1).

B. , variante : .

Stèle funéraire de Noufrit et de sa mère Didit, à la Glyptothèque de Munich, n° 41 (Spiegelberg-Dyroff-Pörtner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen,* II, n° 5, et pl. IV) (2).

XLIII. Fils du roi.

A. .

Ostrakon n° 27419 du Musée du Caire, l. 2-3 (*Aventures de Sinouhit*) : Maspero, *Mémoires de l'Institut égyptien,* t. II, p. 3 et p. 11, et Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca,* 1901, n° 25216, p. 46-57, et pl. XLI (3).

B. .

Papyrus Sallier II, pl. III, l. 3 (*Selèct Papyri,* pl. XII, l. 3), ou préceptes d'Amenemhâit Ier à son fils (Dümichen, *A. Z.,* XII, 1874, p. 32; Amélineau, *Rec. de trav.,* XI, 1889, p. 110, etc.). M. Sethe (*A. Z.,* XLI, 1904, p. 45) lit . Cf. Piehl, *A. Z.,* XXIV, 1886, p. 18, et Lepsius, *Königsbuch,* n° 177 *g* (4).

XLIV. Fille du roi :

.

Aventures de Sinouhit, texte rétabli d'après les divers documents par M. Maspero, *Recueil de travaux,* XXVIII, 1906, p. 61. La princesse Noufrit est fille d'Amenemhâit Ier, et elle épousa son frère Sanousrit Ier.

(1) Voir, pour cette reine, Lepsius, *Königsbuch,* n° 178, et É. Brugsch et Bouriant, *Livre des rois,* n° 152. Le nom semble être *Noufri-tatounen* (?).

(2) Si la , propriétaire de cette stèle, est à identifier avec la fille royale d'Amenemhâit Ier, *Noufrit,* du *Roman de Sinouhit,* nous devons admettre que sa mère, *Didit,* épousa Amenemhâit Ier, et qu'*Hathor-sat* fut la belle-mère du roi. Mais il se peut aussi qu'il y ait eu deux différentes.

(3) Cet ostrakon a été trouvé en 1886 à Deir-el-Médineh. Le roman dit que Amenemhâit Ier réunit de fortes troupes pour marcher contre les Timihou (Libyens), et que son fils aîné Sanousrit les commandait. Cf. aussi les fragments de papyrus de la collection Amherst, restitués par M. Griffith (*Proceedings,* XIV, 1892, p. 454).

(4) M. Maspero (*Histoire,* I, p. 471) dit que *Sinouhit,* le héros du roman conté par le papyrus de Berlin et certains ostraka, était *fils d'Amenemhâit Ier*. Mais cela ne ressort nullement de sa titulature, où il n'est appelé que .

Variante :

GARDINER, *Eine neue Handschrift des Sinuhegedichtes*, p. 5,
dans les *Sitzungsberichte der kgl. preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, février 1907.

, variantes : et .

Stèle n° 41 de la Glyptothèque de Munich (voir ci-contre, p. 264)[1].

XLV. PETIT-FILS DU ROI (?) : .

Même stèle de Munich. Peut-être avons-nous là le roi Ameni-Amenemhâit II,
fils de Noufrit et de Sanousrit Ier (voir plus bas).

2

KHOPIRKERE-SANOUSRIT Ier (Σεσόγχωσις)[2].

DURÉE DU RÈGNE. { 46 ans (Manéthon)[3].
{ 45 ans (papyrus de Turin)[4].

Plus haute date connue par les monuments : an 44[5].

NOM DE LA PYRAMIDE : , variante : .

Roman de Sinouhit (voir ci-contre, p. 264, § XLIV,
et GARDINER, *Eine neue Handschrift des Sinuhegedichtes*, p. 5 et 6).

(1) Je rappelle qu'il n'est pas certain que le papyrus de Berlin et la stèle de Munich mentionnent la même princesse *Noufrit*, et que nous avons peut-être affaire à *deux personnes différentes*, de même nom.

(2) UNGER, *Chron. des Manetho*, p. 118 : Ἀμμενέμου υἱός. L'orthographe du nom présente plusieurs variantes. La lecture *Sanousrit* proposée il y a quelques années par M. Sethe à la place de l'ancienne lecture Ousirtasen est confirmée par le démotique (SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 195-196).

(3) UNGER, *ibid.*, p. 118.

(4) Fragment n° 64 (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IV, col. VI; GRIFFITH, *The Kahun Papyri*, Texte, p. 84, d'après WILKINSON, *Hieratic Papyrus of Kings, at Turin*; ED. MEYER, *Aegyptische Chronologie*, Taf. V, col. 5, l. 22).

(5) Stèle V. 4 du Musée de Leyde, datée à la fois de l'an 44 de Sanousrit Ier et de l'an 2 d'Amenemhâit II, ce qui montre que le roi associa son fils en l'an 43; comme il régna d'autre part dix ans conjointement avec son père Amenemhâit Ier (voir plus haut, p. 255), Sanousrit Ier ne régna seul que pendant 32 ans. (Voir la bibliographie de cette stèle plus bas, p. 271.)

I.

Graffito au sud d'Assouan, daté de l'an 1 (Petrie, *A season in Egypt,* pl. X, n° 271).

II. (sic)

Manuscrit sur cuir au Musée de Berlin, n° 29, daté de l'an 5 d'Aménophis IV (XVIIIe dynastie). Publié par Stern, *A. Z.,* XII, 1874, p. 85-96, sous le titre *Urkunde über den Bau des Sonnentempels zu On* (cf. p. 86 pour le protocole du roi), et par Birch, *Egyptian Texts,* p. 49 et seq.; traduit par Stern, *Records of the Past,* XII, p. 51 et seq., et en partie par Maspero, *Histoire,* I, p. 504-505. Cf. Chabas, *Choix de Textes,* p. 7 et seq., et Maspero, *Histoire,* I, p. 504, note 5 (1).

III.

Stèle C. 1 du Louvre, au nom de , datée de l'an 24 d'Amenemhâit Ier, et par suite, implicitement, de l'an 4 de Sanousrit Ier, dont elle donne également le protocole. Le haut, contenant la date, a été publié par Lepsius (*Auswahl,* pl. X); la stèle entière est dans Pierret, *Rec. d'inscr. inéd. du Louvre,* II, p. 27 et seq., et dans Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie,* pl. I. Cf. Lepsius, *Über die zwölfte Königsdynastie,* pl. II, n° 3; Maspero, *Un gouverneur de Thèbes au début de la XIIe dynastie* (dans les *Comptes rendus du Congrès international des Orientalistes,* Paris, 1873, II, p. 48-61), et *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes,* III, p. 154.

IV. (*sic*)

An 7. Stèle de Khnoumou-nakht, trouvée à Abydos, aujourd'hui au Musée du Caire. (Maspero, *A. Z.,* XIX, 1881, p. 116.)

V.

An 9. Stèle C. 2 du Louvre, au nom de Hor : Pierret, *Rec. d'inscr. du Louvre,* II, p. 107-108 (il lit à tort *an* 8); Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie,* pl. II; Piehl, *Inscr. hiérogl.,* pl. II; cf. Lieblein, *Dictionn. des noms propres,* n° 257, et Maspero, *Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 114, note 5.

(1) Ce papyrus nous fait le récit de la fondation du temple d'Héliopolis par le roi Sanousrit Ier, en l'an 3 de son règne.

VI.

An 9. Stèle V. 2 du Musée de Leyde, au nom de (Leemans, *Lettre à M. François Salvolini sur les monum. égypt. portant des lég. royales,* p. 34, et pl. III, n° 34); cf. Lieblein, *Dictionn. des noms propres,* n° 102.

VII.

An 9, 20 Paophi. Stèle C. 3 du Louvre, au nom de Merri (Pierret, *Rec. d'inscr. du Louvre,* II, p. 104-105; Gayet, *Stèles de la XIIe dyn.,* pl. IV-V); cf. Brugsch, *Geschichte Aegyptens,* p. 821; Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 101; Maspero, *Mélanges d'archéologie égypt. et assyr.,* II, p. 221-222; *Études de mythol. et d'archéol. égypt.,* I, p. 3, note 2; *Revue scientifique,* 2e série, XV, p. 817; *Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 114, note 5.

VIII.

An 10, 30 Thoth. Stèle d'Abydos, au nom de , aujourd'hui au Musée du Caire : Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos,* n° 592, p. 128-129, et *Abydos,* II, pl. XXVI *b;* J. de Rougé, *Inscr. recueillies en Égypte,* pl. IX; cf. Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 103; Maspero, *Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 117-118, et Lange-Schäfer, *Grab-und Denksteine des mittleren Reichs,* n° 20026, t. I, p. 33 [1].

IX.

Stèle d'Abydos, au nom de , datée à la fois de l'an 30 d'Amenemhâit Ier, et de l'an 10 de Sanousrit Ier (Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos,* n° 558, p. 104-105, et *Abydos,* II, pl. XXII; Banville-Rougé, *Album photographique de la mission de Rougé,* n° 146; J. de Rougé, *Inscr. recueillies en Égypte,* pl. VIII). Cf. Maspero, *Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 117, note 1, et p. 118 [2].

(1) Un moulage de cette stèle existe au Musée de Turin, n° 1500 : Schiaparelli, *Regio museo di Torino,* I, p. 134. Un autre moulage de stèle, au même musée, n° 1501 (Schiaparelli, *ibid.*), porte :

(2) Cette stèle est aujourd'hui au Musée du Caire. — Suivant M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 241), une autre stèle de l'an 10 de Sanousrit Ier, au nom de *Nakht,* a été trouvée aussi à Abydos; encore inédite, elle est conservée au Musée du Caire. Cf. aussi Maspero, *Histoire,* 6e édit. abrégée, 1904, p. 117-118.

X.

An 13. Stèle signalée par Leemans (*Lettre à M. François Salvolini,* p. 32-33, et pl. III, n° 31) comme ayant été achetée à Londres par lord Prudhoe, à la vente de la collection d'Athanasi; cf. Champollion-Figeac, *Égypte ancienne,* p. 292.

XI.

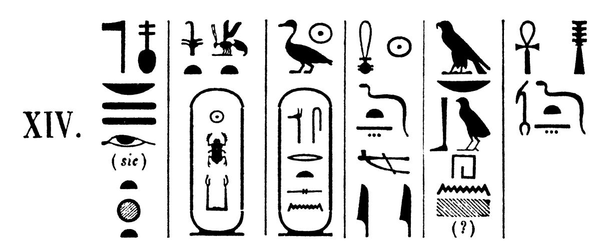
An 14. Stèle du British Museum, n° 586 (ancienne collection du comte de Belmore), signalée d'abord par Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 33, et pl. III, n° 32 (d'après la planche XVIII de l'ouvrage publié par le comte de Belmore), publiée ensuite par Sharpe, *Egyptian Inscriptions,* pl. LXXXVII; cf. Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 104, et Crum, *A. Z.,* XXX, 1892, p. 30-31.

XII. et

Stèle de l'an 14, trouvée par Mariette entre Zaouiet et Hotteh; c'est une borne-frontière d'un domaine appartenant à un certain *Antouf:* Mariette, *Mon. div.,* pl. CVI *c,* et Maspero, Texte, p. 30. Cf. Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 1478. Elle est aujourd'hui au Musée du Caire : Lange-Schäfer, *Grab-und Denksteine des mittleren Reichs,* n° 20181, t. I, p. 211 [1].

XIII.

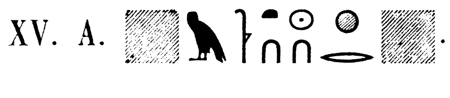
An 17. Stèle de, au Louvre (C. 166) : Pierret, *Rec. d'inscr.,* II, p. 67, et Gayet, *Stèles de la XIIe dyn.,* pl. XXIV; cf. Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 105.

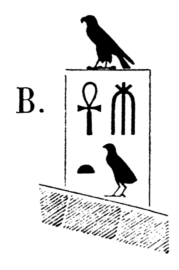
XIV. 

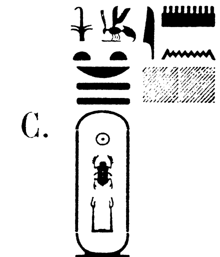
Stèle non datée, trouvée à Ouadi-Halfa, aujourd'hui à Oxford (Ashmolean Museum), et publiée par E. Crum, *Proceedings,* XVI, 1894, p. 16 [2].

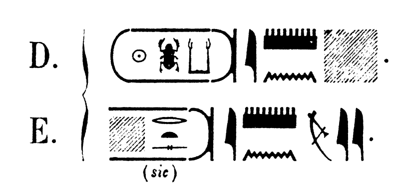
[1] M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 241-242) attribue ce monument au règne de Sanousrit Ier, mais la chose n'est pas certaine. — Enfin une troisième stèle, datée aussi de l'an 14 se trouve au Musée de Berlin (n° 1192): *Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 89.

[2] Cette stèle peut être attribuée à l'an 18 du règne, car le capitaine Lyons a retrouvé au Musée d'Oxford un autre fragment rappelant l'expédition du roi contre les tribus nègres de Nubie et portant la date de l'an 18 (cf. Petrie, *History,* I, p. 163); il est fort possible que ces deux monuments soient contemporains.

XV. A. 

B. 

C. 

D. E. 

Blocs retrouvés à Karnak [1].

XVI. (sic) (sic).

An 24. Stèle d'Abydos, au nom de (MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abyd.*, n° 611, p. 139 et seq., et PIEHL, *Le Muséon,* VI, p. 213 et seq.); cf. LIEBLEIN, *Dict. des noms propres,* n° 106. Aujourd'hui au Musée du Caire [2].

XVII. etc...

Stèle d'un autre, dont la femme porte le même nom que la mère du précédent, et qui, par suite, peut être son père; l'an 26 se rapporterait dans ce cas à Sanousrit Ier (Louvre C. 167, dans PIERRET, *Rec. d'inscr.*, II, p. 61, et GAYET, *Stèles de la XIIe dyn.*, pl. LV).

XVIII. A. (?) (?).

B. .

Graffito de l'an 31 aux carrières d'albâtre de Hait-noub (BLACKDEN-FRASER, *Hieratic Graffiti*, etc., pl. X) [3].

[1] A. Date de l'an 20, sur un bloc de grès (MARIETTE, *Karnak*, pl. VIII *a*, et Texte, p. 41). Cette date est attribuée par tous les historiens au règne de Sanousrit Ier, mais M. Maspero (*Histoire*, I, p. 507, note 3) émet l'hypothèse qu'elle s'applique à Amenemhâit Ier. B. Colonne, derrière la cella du grand temple (L., *D.*, Texte, III, p. 28). C. Autre fragment de la même colonne (*ibid.*) : MARIETTE, *Karnak*, pl. VIII *c*, et Texte, p. 41. D.-E. Restes d'une architrave (L., *D.*, Texte, III, p. 28). Cf. WILKINSON, *Topography of Thebes*, II, p. 248.

[2] Suivant M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 242), l'an 25 du roi est nommé une fois (CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 292).

[3] A. Date et protocole (l. 1). B. Dans le cours du texte : «aussi vrai que Sanousrit (?) vit pour moi, je dis la vérité» (cf. SETHE, *A. Z.*, XLI, 1904, p. 49). Suivant M. Sethe, la phrase identique (sic), dans l'inscription de à Abydos (J. GARSTANG, *El Araba*, pl. V) s'appliquerait aussi à Sanousrit Ier. Mais le défunt étant né en l'an 27 d'Amenemhâit II et ayant accompli toute sa carrière sous le règne de Sanousrit III, il est plus vraisemblable d'admettre que son serment est prononcé au nom de ce dernier.

XIX.

Inscription de l'an 33 sur la route de Philæ à Assouan (L., *D.*, II, 118 *c* = L., *D.*, Texte, IV, p. 121, et J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr.*, I, p. 19, n° 94, qui transcrit) [1].

XX.

An 33. Stèle V. 3 du Musée de Leyde (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 33-34, et pl. III, n° 33, et *Description raisonnée*, p. 264). Cf. aussi E. de Rougé, *Revue archéol.*, 1re série, VI, 1850, p. 563; Brugsch, *Geogr. Inschr.*, I, p. 211, pour les renseignements géographiques; enfin Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 108.

XXI. (*sic*).

Stèle du Musée de Berlin, n° 1199 (*Ausführliches Verzeichniss*, 1899, p. 89), provenant d'Abydos, et ayant fait partie de la collection Anastasi jusqu'en 1857: Schäfer, *A. Z.*, XLII, 1905, p. 124 (transcription) et p. 125 (photographie). C'est le récit d'une expédition à la grande Oasis en l'an 34 de Sanousrit Ier [2].

XXII. (*sic*)

An 41. Graffito sur la route de Philæ à Assouan (L., *D.*, II, 118 *b* = L., *D.*, Texte, IV, p. 121; Petrie, *A season in Egypt*, pl. IV, n° 91, et J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr.*, I, p. 17, sans numéro) [3].

[1] Ce graffito a été omis par M. Petrie dans son ouvrage : *A season in Egypt*.

[2] Il existe au British Museum deux stèles, au nom d'Antouf fils de Sent, dont l'une est datée de l'*an 39* de Sanousrit Ier : Sharpe, *Egyptian antiquities in the British Museum*, p. 6, nos 562 et 572, et *Egyptian Inscriptions*, 2e série, pl. 80 et 84. Cf. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 242, et note 7, et *Supplement*, p. 25; Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, n° 107.

[3] M. de Morgan est le seul à lire après le nom du roi, au lieu de , . — Suivant M. Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 244 et note 10, et *Suppl.*, p. 25, une stèle de l'an 42 du roi rappelle le culte de Snefrou à l'Ouadi Magharah (Sinaï); cf. Brugsch, *Gesch. Aeg.*, p. 132, et *Histoire d'Ég.*, I2, p. 91. Suivant M. Maspero, *Hist.*, I, p. 473, note 5, le nom du roi serait également au Sarbout-el-Khadim (Sinaï) (cf. Major Felix, *Note sopra le dinastie de' Faraoni*, p. 11). Mais M. R. Weill, dans son récent *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, 1904 (p. 156, n° 49), met en doute le témoignage du Major Felix, ainsi que ceux de Palmer (*Notebook*, p. 30), de Robinson, de Wilkinson, de Lepsius et de Bénédite, et conclut que « l'existence de monuments antérieurs à Amenemha II au Sarbout-el-Khadim reste encore un problème ». Quant à la stèle de l'an 42 à l'Ouadi Magharah, il n'en dit mot.

XXIII. A.

Porte d'entrée du tombeau n° 1 de Béni-Hassan, au prince Ameni-Amenemhâit (L., *D.*, II, 121); cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 481, et note 3, p. 499, et note 1). Voir Griffith, *Beni-Hassan*, t. I, et Amélineau, *Journal asiatique*, 1906, p. 247-248.

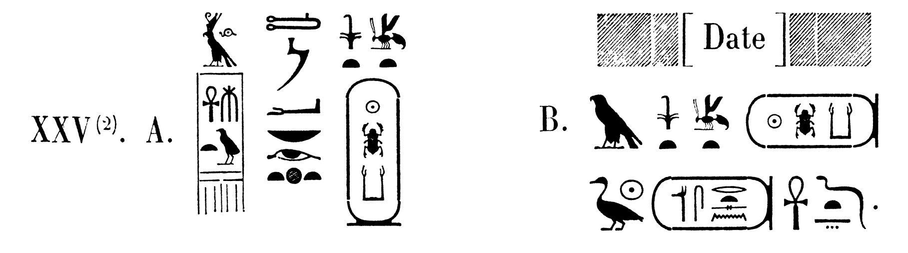
B. (*sic*) ....

Inscription de l'*an 43* du roi Sanousrit Ier, correspondant à l'an 25 dans le nome de l'Oryx (L., *D.*, II, 122), provenant du même tombeau. Cf. Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 36; Rosellini, *Mon. dell'Egitto*, partie I, t. I, p. 158; Champollion, *Mon.*, IV, pl. CCCXCV, n° 4, et pl. CCCXCIX, et *Notices*, II, p. 427-430; Maspero, *Rec. de trav.*, I, p. 171 et seq., etc.[1].

XXIV. (*sic*)

et .

Stèle V. 4 de Leyde, datée à la fois de l'an 44 de Sanousrit Ier et de l'an 2 de son fils Amenemhâit II; c'est le dernier en date des monuments de ce règne à nous connus (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 34-36, et pl. IV, n° 37, et *Description raisonnée*, pl. CCLXIV; Lepsius, *Auswahl*, pl. X (les protocoles seulement), et *Über die XIIte Königsdynastie*, pl. II, n° 4); cf. Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 110, et Maspero, *Histoire*, I, p. 467-468, et p. 468, note 1).



Stèle de Ouadi-Halfa, aujourd'hui au Musée de Florence, n° 1542 (2540). Elle a été publiée, traduite et commentée un très grand nombre de fois : Rosellini, *Monumenti Storici*, pl. XXV, n° 43;

(1) La bibliographie complète se trouve dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 242, note 8, et *Suppl.*, p. 25. Y ajouter Griffith, *Beni-Hassan*, t. I.

(2) Ayant épuisé les monuments *datés* du règne, nous énumérons maintenant les monuments *non datés*, dans l'ordre géographique de leur provenance, du sud au nord.

Champollion, *Monum. de l'Égypte et de la Nubie*, I, pl. I, et *Notices descriptives*, I, p. 692 et seq.; Berend, *Principaux monuments du musée égyptien de Florence*, p. 51-52; Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 244 et 245, etc. Voir la bibliographie dans Wiedemann, *Aeg. Geschichte*, p. 242, note 9, et *Suppl.*, p. 25-26, et Maspero, *Histoire*, I, p. 478, note 3, et p. 482, note 3. M. Maspero (*ibid.*, I, p. 485) en donne une reproduction. Cf. aussi Maspero, *Histoire*, 6e édition abrégée, 1904, p. 126, et note 2 [1].

XXVI. (*sic*).

Graffito sur la route de Philæ à Assouan (L., *D.*, II, 118 *a*; Petrie, *A season in Egypt*, pl. V, n° 113; J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr.*, I, p. 22, n° 144).

XXVII.

Graffito d'Assouan, près de la gare du chemin de fer (Petrie, *A season in Egypt*, pl. X, n° 273) [2].

XXVIII.

Tombeau de Si-ronpitou à Assouan (d'après J. de Morgan, *Catalogue des mon. et inscr.*, I, n° 189) [3].

XXIX.

Inscription du temple d'Edfou (Brugsch, *Drei Festkalender von Apollinopolis Magna*, pl. IV, l. 25) [4].

[1] Nous citons la stèle d'après Schiaparelli (*Museo archeologico di Firenze*, p. 213 et seq., n° 1542 [2540]). A. Dans le tableau du registre supérieur, au-dessus de l'image du roi. B. Registre inférieur; il est probable que la date, si malheureusement effacée, était l'*an 18* (voir plus haut, p. 268, note 2).

[2] M. de Morgan (*Catal. des mon. et inscr.*, I, p. 35, n° 103) signale la présence, entre Assouan et Ombos, d'un graffito peu lisible, où l'on peut reconnaître les signes ; peut-être est-ce encore là une mention de Sanousrit Ier. Un piédestal en granit gris a été retrouvé récemment à Éléphantine; il porte les divers noms du roi et le cartouche : Weigall, *Annales du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 47.

[3] Bouriant (*Rec. de trav.*, I, p. 189-190), qui a publié également les tombeaux des deux Si-ronpitou d'Assouan, ne donne pas ce cartouche. Cf. sur les seigneurs d'Éléphantine à l'époque de la XIIe dynastie, Maspero, *Histoire*, I, p. 493 et note 2; p. 522 et note 1.

[4] M. Maspero (*Histoire*, I, p. 508, note 3) pense qu'il s'agit là de Sanousrit Ier, de même que le cartouche Amenemhâit du même texte désigne Amenemhâit Ier (voir plus haut, p. 256). Sur la présence du nom de Sanousrit Ier à El-Kab, cf. Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 244, et note 8, et Maspero, *Histoire*, I, p. 508, note 4.

XXX. A. , etc.,

B. , etc.

Statue assise en granit noir, trouvée dans la cachette de Karnak (n° 421) : LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 221, et *Catalogue général du Musée du Caire*, n° 42004, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, p. 3-4, et pl. II[1].

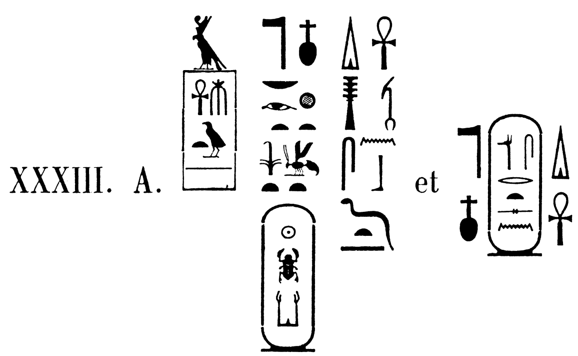
XXXI. A. .

B. .

Fragments de table d'offrandes en albâtre, trouvés à Karnak par M. Legrain (*Ann. du Serv. des Ant.*, V, 1904, p. 29)[2].

XXXII. .

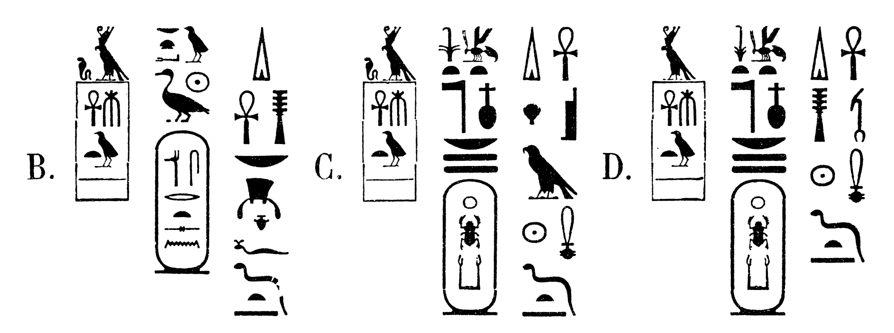
Statue de Mentouhotep, en granit gris; le personnage, assis à terre, les jambes croisées, tient devant lui un papyrus, sur lequel on lit le nom du roi (MARIETTE, *Karnak*, pl. VIII*g*, et Texte, p. 43).

XXXIII. A. 

[1] Il existe une statue analogue dédiée par Sanousrit Ier à son ancêtre Neousirre Ani, de la Ve dynastie (LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. IX = British Museum, n° 870). Voir plus haut, p. 129.

[2] A. à droite; B. à gauche. Les deux inscriptions sont affrontées suivant la disposition (⟶) (⟵). M. Legrain a trouvé aussi à Karnak des débris de sphinx en granit gris avec le prénom du roi. Suivant M. Maspero (*Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 244), Sanousrit Ier commença à Karnak la construction d'un temple en granit et en grès, qui fut continué par ses successeurs, Amenemhâit II et III. Cf. WILKINSON, *Handbook of a Traveller*, p. 328, 376, 378; CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 45; MARIETTE, *Karnak*, passim; MASPERO, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1877, I, p. 265 et seq.

Voir aussi les fragments de sphinx accroupi en granit gris trouvés par M. Legrain à Karnak en 1903 (LEGRAIN, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 28, et pl. III, et *Catalogue général du*



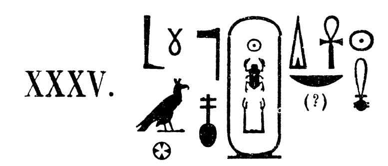
Pilier en calcaire trouvé à Karnak en 1905-1906, aujourd'hui au Musée du Caire, salle G, et encore inédit. A. face est; B. face nord; C. face ouest; D. face sud.

XXXIV. A.

B.

C. D.

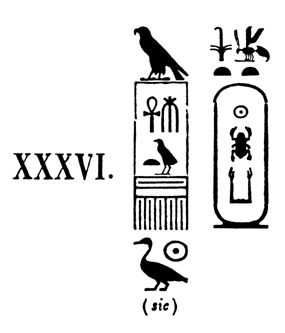
Table d'offrandes trouvée à Taoud, l'ancienne Tuphium (Maspero, *A.Z.*, XX, 1882, p. 123, et *Histoire*, I, p. 508, note 2)[1].

XXXV. 

Bloc trouvé à Coptos (L., *D.*, Texte, II, p. 256).

Musée du Caire, n° 42007, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, p. 6); le groupe en basalte représentant le roi et la déesse Hathor, trouvé par M. Legrain à Karnak en 1897 (*Catalogue général du Musée du Caire*, n° 42008, p. 6-7, et pl. IV); enfin les deux beaux colosses du roi trouvés aussi par M. Legrain à Karnak en 1905-1906, devant la face ouest de la porte conduisant au lac sacré (*Archæolog. Report of the Egypt Explor. Fund for 1905-1906*, p. 21).

[1] A. à droite; B. à gauche; C-D. deux petites inscriptions affrontées, sur la bande du bas. Aujourd'hui au Musée du Caire.

XXXVI. 

Montant de porte en granit rouge, provenant du temple de Min à Coptos (Petrie, *Koptos,* pl. X, n° 1, et p. 11).

XXXVII. 

Face extérieure du montant de la porte est du même temple (Petrie, *Koptos,* pl. X, n° 3, et p. 11)[1].

XXXVIII. 

Face intérieure du montant de la porte est du même temple; le roi est représenté devant la déesse Bast (Petrie, *Koptos,* pl. X, n° 2, et p. 11).

XXXIX. 

Même monument, registre du bas; le roi est représenté devant la déesse Nekhabit (Petrie, *Koptos,* pl. X, n° 2, et p. 11)[2].

[1] Le nom d'Horus et le cartouche-nom du roi sont suivis de la mention : « aimé de Min de Coptos ».

[2] Le nom d'Horus et le cartouche-prénom du roi se retrouvent encore sur la face intérieure d'un autre montant de porte (Petrie, *Koptos*, pl. IX *B*, et p. 11) : le roi danse devant Min à l'occasion d'une fête *sed.* Ce monument, conservé à l'University College de Londres, a été publié à nouveau par M. W. von Bissing, dans ses *Denkmäler aegyptischer Sculptur,* fasc. VI (1907), pl. XXXIV. Voir une reproduction de la tête du roi sur les reliefs de Coptos dans Petrie, *History,* I, p. 162, fig. 96. Suivant M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 244, et note 2), d'après Murray (*Egypt,* p. 326), le nom du roi Sanousrit Ier aurait encore existé jadis à l'Ouadi-Hammamat.

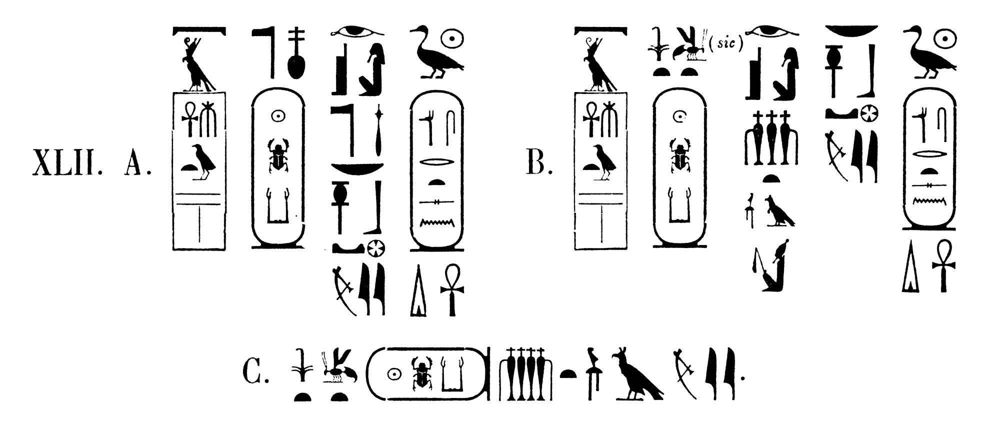
XL. A. ..., et ...

B. ...

Stèle de ... trouvée à Abydos (Mariette, *Catal. des monum. d'Abyd.*, p. 144, n° 617, et *Abydos*, II, pl. XXIII); cf. encore J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CCCIII-CCCIV; Daressy, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 144-149; Brugsch, *Gesch. Aeg.*, p. 132-133; Lushington, *Transactions*, VII, p. 353-369; Maspero, *Histoire*, I, p. 509, et note 2)[1].

XLI. ...

Table d'offrandes (suivant M. Petrie), linteau de porte (suivant M. Weigall), en grès, trouvé à Abydos dans le téménos d'Osiris (Petrie, *Abyd.*, I, pl. LV, n° 9, pl. LVIII; *ib.*, p. 42).



Colosse osiriaque de Sanousrit Ier, trouvé par Mariette à Abydos en 1859, transporté au Musée de Boulaq en 1884 (granit rose) : Mariette, *Catal. des monum. d'Abyd.*, p. 29, n° 345, et *Abydos*, II, pl. XXI *a-c*; Banville-Rougé, *Album photographique*, nos 111-112; Maspero, *Le Musée égyptien*, II, 1904, p. 34 et pl. XIII, *1*, et *Catalogue général du Musée du Caire*, n° 38230 (Daressy, *Statues de divinités*, p. 66 et pl. XII)[2].

[1] La stèle, aujourd'hui au Musée du Caire, décrit les constructions faites à Abydos sous la surveillance de Mentouhotep pendant ce règne. A. Tableau : Osiris fait respirer la vie au nom d'Horus du roi. B. Texte : ligne 1.

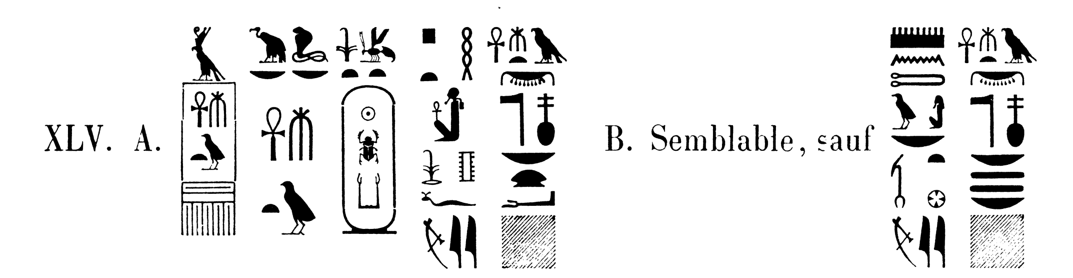
[2] Le buste est reproduit par MM. Maspero (*Histoire*, I, p. 509) et Petrie (*History*, I, p. 161, fig. 95). A-B. deux lignes verticales affrontées; C. petite ligne horizontale du socle.

XLIII.

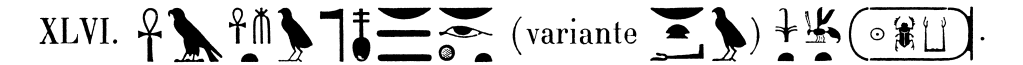
Vase en faïence émaillée, trouvé à Abydos, en 1872 (Mariette, *Catal. des monum. d'Abyd.*, n° 1466, p. 574), aujourd'hui au Musée du Caire, n° 3666 (Fr.W. von Bissing, *Fayence-gefässe*, p. 17). Cf. aussi Wallis, *Egyptian ceramic art*, p. XXIV, fig. 4.



Inscription funéraire de Hapidjefa à Assiout (Griffith, *Inscr. of Siut and Der-Rifeh*, pl. IV); cf. Griffith, *Babylonian and oriental Record*, III, p. 167-168, et Maspero, *Histoire*, I, p. 464 et note 3, et p. 522, note 5.



Obélisque de Béguig (Fayoum) : Caristie, *Descr. de l'Ég., Antiq.*, IV, p. 517-520, et idem, *Antiq.*, IV, pl. LXXI; Burton, *Excerpta*, pl. XXIX; L., *D.*, II, 119; Pococke, *A Description of the East*, I, p. 91; Murray, *Egypt*, p. 380; cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 512, et note 5 [1].



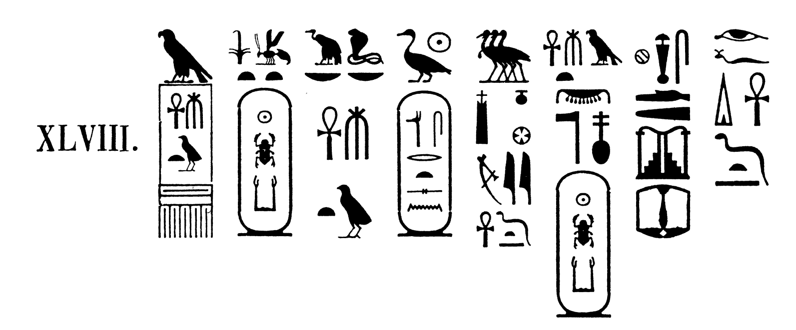
Pyramide de Sanousrit Ier à Licht : table d'offrandes (Gautier et Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, t. VI des *Mém. de l'Inst. fr. d'arch. or. du Caire*, p. 23, fig. 16, et p. 24-25, fig. 17 et 19) [2]

[1] A. Face nord; B. face sud. Les cartouches du roi se retrouvent encore à chacun des cinq registres de tableaux.

[2] Cf. *ibid.*, p. 12, où il est dit que jamais dans la pyramide le nom d'Horus du roi ne se trouve isolé, mais qu'il est toujours accompagné, soit du cartouche-prénom, soit du cartouche-nom. A Licht

XLVII. 

Mur d'enceinte de la pyramide du roi à Licht (reconstitution de M. Jéquier d'après des fragments) : Gautier et Jéquier, *Fouilles de Licht,* p. 12, fig. 6 [1].

XLVIII. 

Obélisque d'Héliopolis (L., *D.,* II, 118 *h*). Voir la bibliographie complète dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 243, note 4, et dans Maspero, *Histoire,* I, p. 506, note 1. Y ajouter : Breasted, *A History of Egypt,* fig. 87, entre les pages 192 et 193 [2].

XLIX. 

Papyrus de Berlin n° 7 (L., *D.,* VI, 121 *c,* l. 17-18) [3].

L. [hieroglyphes]

Lion d'améthyste faisant partie de la collection Mac Gregor, et provenant probablement d'Héliopolis (Newberry, *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 104, n° 63 *e*).

également furent trouvées plusieurs statues assises du roi, en calcaire, qui sont aujourd'hui conservées au Musée du Caire (*Guide du Visiteur,* 1903, n° 207; Gautier et Jéquier, *Fouilles de Licht,* p. 33-37, fig. 28-37, et *Revue archéologique*, 1896, II, p. 60 et seq.). L'une d'elles a été publiée de face et de profil, par W. von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur,* 2e livraison, 1906, pl. XIX *b* et XX. Cf. enfin W. Spiegelberg, *Aegyptische Kunstgeschichte,* Abbild. 33.

[1] Cf. *ibid.*, p. 60, fig. 69, où un fragment de table d'offrandes porte un proscynème à [cartouche] et à Hathor; voir enfin p. 20, fig. 11-13.

[2] Les quatre faces portent exactement le même texte; nous avons cité celui de la face nord, car il est le seul qui soit parfaitement conservé.

[3] Traité mystique où il est fait mention de la muraille de Sanousrit Ier à Héliopolis; ce papyrus date sans doute du nouvel empire. (Cf. Maspero, *A. Z.,* XVII, 1879, p. 63, et non 83 comme on lit dans Maspero, *Histoire,* I, p. 504, note 6.)

LI. (Sanousrit + Ménephtah) (*sic*)

Statue du roi à Tanis, usurpée par Amenemhâit II, puis par Ménephtah (Petrie, *Tanis,* I, pl. II, n° 8 *A,* et pl. XIII, n° 2, photographie du buste, également dans Petrie, *History,* I, p. 158, fig. 93)[1].

LII.

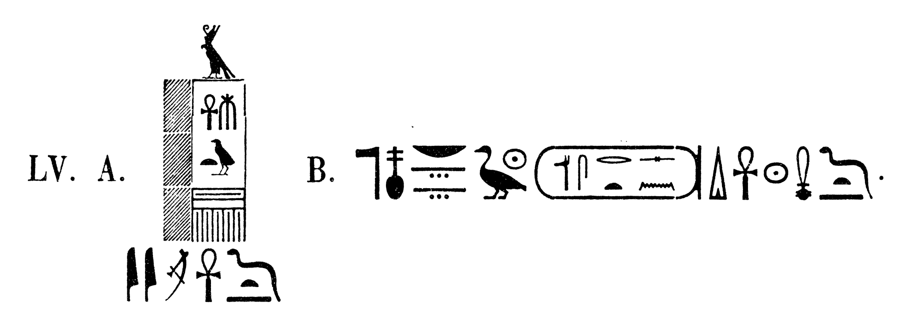
Petrie, *Tanis,* I, pl. I, 4 *D*[2].

LIII.

Fragment de colonne vu par Lepsius à Alexandrie, à la porte de la cour du Consulat de France (L., *D.,* Texte, I, p. 1)[3].

LIV.

«Modèle en bois d'une hache ou de quelque instrument semblable» ayant fait partie de la collection Burton (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 30, et pl. III, n° 28)[4].



Fragment de statue du roi au Musée de Florence, n° 1714 (6328) : Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze,* p. 460-461.

(1) Leemans (*Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 32) signale un obélisque du roi à Tanis, usurpé plus tard par Ménephtah II de la XIXe dynastie, et publié par Burton, *Excerpta hieroglyphica,* pl. XL, n° 5; il porte : (Ménephtah II).

(2) Voir pour la bibliographie des monuments de Sanousrit Ier à Tanis, Maspero, *Hist.,* I, p. 500, note 3, et Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 242, note 11, et *Supplement,* p. 26. Un petit sphinx a été trouvé en 1885 près de Fakous (Delta), à Tell el Birkeh; il est en granit, et porte entre les deux pattes de devant deux cartouches presque illisibles, où M. Maspero (*A. Z.,* XXIII, 1885, p. 11) croit pouvoir lire les noms de Sanousrit Ier. A Bubastis, on a trouvé une procession de dieux Nils, la plus ancienne connue, avec des fragments de son nom d'Horus et de son cartouche-prénom (Naville, *Bubastis,* pl. XXXIV *D-E,* et p. 8, et Maspero, *Histoire,* I, p. 503, et note 2). Au Sarbout-el-Khadim (Sinaï), le major Felix (*Notes on hieroglyphs,* p. 5) dit avoir vu le nom de Sanousrit Ier (Wiedemann, *Aegyptische Geschichte, Suppl.,* p. 26, et Petrie, *Researches in Sinaï,* fig. 77).

(3) Un autre fragment de colonne au nom d'un Ptolémée lui faisait pendant de l'autre côté.

(4) La provenance est inconnue, mais la présence du nom d'Amon fait penser à Thèbes.

LVI.

Papyrus de Berlin n° 1, ou aventures de Sinouhit
(L., *D.*, VI, pl. CVI, l. 179-180, et Maspero, *Mém. de l'Inst. égypt.*, II, p. 18)[1].

LVII.

Scarabée de la collection Petrie (*History,* I, p. 156, fig. 92); scarabée du British Museum, n° 20820 (Petrie, *Historical scarabs,* n° 181); scarabée du Musée de Berlin, n° 1892 (Petrie, *Historical scarabs,* n° 187, et Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 244, note 11).

LVIII.

Scarabée de la collection Fraser (*Catalogue,* p. 4, n° 24).

LIX. (?).

Scarabée de la collection Fraser (*Catalogue,* p. 4, n° 25);
cf. aussi *Catalogue of the Hilton Price's collection,* 1897, p. 26, nos 178 et 179.

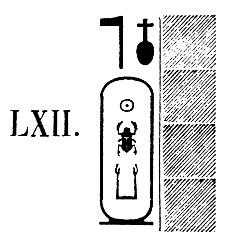
LX.

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs,* p. 6, n° 177).

LXI.

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs,* p. 6, n° 178).

[1] C'est le protocole du roi sous lequel Sinouhit reçut la permission de rentrer en Égypte; il est formé des noms de Sanousrit Ier et d'un cartouche Amenemhâit, qui est naturellement Amenemhâit II, successeur de Sanousrit Ier; il semble donc que Sinouhit ait été gracié sous le double règne des deux pharaons, entre l'an 42 et l'an 44 de Sanousrit Ier (Maspero, *ibid.*, p. 19; cf. aussi *Études de mythol. et d'archéol. égypt.*, IV, p. 300). D. Hy. Haigh (*A. Z.*, XIII, 1875, p. 98-99) a restitué le double protocole sous sa forme correcte : [ ] , et a montré que le scribe du papyrus avait omis toute la partie comprise entre les deux .

LXII. 

Plaque de marbre dans Petrie, *Historical scarabs*, p. 6, n° 174.

LXIII.

Scarabée du Musée de Leyde, portant les prénoms réunis de Sanousrit Ier et de Thoutmès III : Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 31, et pl. III, n° 30.

LXIV. (*sic*).

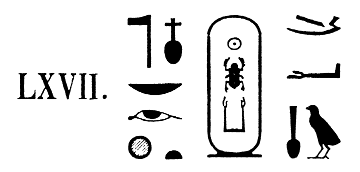
Scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 4, n° 26).

LXV. (*sic*).

Scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 4, n° 27)[1].

LXVI.

Inscription du tombeau de Khnoumhotep à Béni-Hassan, datant du règne de Sanousrit II (L., *D.*, II, 124 *c*, l. 59-62); cf. Maspero, *Rec. de trav.*, I, p. 163, et Griffith, *Beni-Hassan*, I, pl. XXV.

LXVII. 

Liste royale de Karnak (salle des Ancêtres), n° 31 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie*, II, p. 609, § IV, l. 1).

[1] Nous ne pouvons naturellement pas citer tous les scarabées ou petits monuments portant les noms de Sanousrit Ier; il y en a un si grand nombre que la liste en serait fastidieuse et sans aucun intérêt. On en trouvera l'énumération et la bibliographie dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 244, et notes 11, 12, 13; p. 245, et notes 2, 3; *Supplement*, p. 26, et dans Petrie, *Historical scarabs*, p. 6-7, nos 174 à 204. Tous ces monuments contiennent soit le cartouche-prénom, soit le cartouche-nom, soit les deux à la fois, mais n'ajouteraient aucun renseignement nouveau concernant le protocole de Sanousrit Ier. Cf. enfin L., *D.*, Texte, I, p. 18, où est signalé un scarabée du Musée de Berlin, n° 1304 (*Ausführl. Verz.*, 1899, p. 416), provenant de Saqqarah.

LXVIII. 

Liste royale de Saqqarah, n° 43.

LXIX.

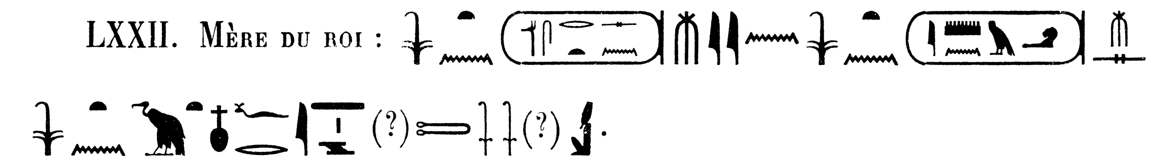
Liste royale d'Abydos, n° 60.

LXX.

Papyrus royal de Turin, fragment n° 64 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, col. VI; Griffith, *Kahun Papyri,* Texte, p. 84, d'après Wilkinson (*Hieratic papyrus of Kings, at Turin*); Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 5).

LXXI. (?).

Papyrus de la XIXe dynastie, au Musée de Turin, p. 2, l. 5 (Pleyte et Rossi, *Papyrus de Turin,* pl. XII, l. 5)[1].

LXXII. Mère du roi : 

Statuette de cornaline ayant jadis appartenu au Musée du Louvre : Champollion, *Précis du système hiéroglyphique,* 2e édit., p. 248-249, et pl. XIV, nos 1-2. Voir plus haut, p. 264.

[1] Ce papyrus nous donne une liste des rois assimilés à Osiris; la présence de Sanousrit Ier dans cette liste montre que son culte durait encore à l'époque de la XIXe dynastie. Le papyrus a été publié en partie par Lepsius (*Auswahl,* Taf. XIV, et *Königsbuch,* Taf. XXII, où il transcrit le cartouche-nom (?)). Pleyte (*op. cit.,* p. 23) lit avec plus de vraisemblance *User-aa,* ce qui semble indiquer que Sanousrit Ier était considéré sous la XIXe dynastie comme le plus important des rois Sanousrit. Je citerai encore deux fragments de papyrus du Musée de Turin (nos 1913 et 1914) donnant le prénom du roi : Schiaparelli, *Regio Museo di Torino,* I, p. 247-248, et Champollion, *Deuxième lettre à M. le duc de Blacas,* p. 85. Suivant Brugsch (*Reiseberichte aus Aegypten,* p. 233), il existait autrefois la mention d'un prêtre du roi à l'époque de Thoutmès III sur une inscription de Gebel-Silsileh. Le prénom de Sanousrit Ier a été porté par trois personnages dont sont venus jusqu'à nous des monuments : 1° *Hor-khopir-ka-re* sur la stèle V. 5 de Leyde (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 30-31, et *Description raisonnée,* p. 266-267); 2° *Khopir-ka-re* sur la stèle de Rennes (Birch, *Egyptian Texts,* p. 46 et seq., et Maspero, *La stèle égyptienne de Rennes*); 3° sur la statue en granit de (?) au Musée de Vienne (E. von Bergmann, *Rec. de trav.,* VII, 1885, p. 179).

LXXIII. Femmes du roi :

A. [hiéroglyphes]

Ostrakon n° 27419 du Musée du Caire (l. 1), contenant le début du roman de Sinouhit (Maspero, *Mém. de l'Inst. égypt.*, II, p. 3, et Griffith, *Proceedings*, XIV, 1892, p. 453). Cf. aussi Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie*, IV, p. 291, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 3e édit., 1905, p. 60-61, et surtout *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 61, où il restitue tout ce protocole de la reine d'après les divers exemplaires connus du *Papyrus de Sinouhit*, et où il montre que la reine s'appelait *Noufrit* (non [hiéroglyphes], comme le proposait M. Griffith), et qu'elle était la fille d'Amenemhâit Ier, et par suite la sœur du roi son époux. Je ne crois pas que cette Noufrit soit à identifier avec la reine Noufrit dont le Musée du Caire possède plusieurs statues, et qui était la femme de Sanousrit II (voir plus bas, p. 300).

Variante : [hiéroglyphes]

Autre version de ce même roman de Sinouhit, nouvellement découverte : A. H. Gardiner, *Eine neue Handschrift des Sinuhegedichtes*, p. 5 (dans les *Sitzungsberichte der kgl. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, février 1907).

B. [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes].

Stèle funéraire de Noufrit et de sa mère la sœur royale [hiéroglyphes], fille de [hiéroglyphes], érigée en leur honneur par le fils de Noufrit [hiéroglyphes]; achetée par le consul Drovetti, elle est conservée à la Glyptothèque de Munich, n° 41 : Spiegelberg, Dyroff und Pörtner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, II, n° 5 et pl. IV. Cf. Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 1212.

LXXIV. Fils du roi :

A. [hiéroglyphes].

Ostrakon n° 27419 du Musée du Caire (voir plus haut la bibliographie) [1].

[1] C'est le futur roi Amenemhâit II.

B. [hieroglyphes].

Inscription funéraire de Ameni-Amenemhâit à Béni-Hassan (L., *D.*, II, 122; Maspero, *Rec. de trav.*, I, p. 172; Griffith, *Beni-Hassan*, I, pl. VIII)[1].

Variante : [hieroglyphes].

Stèle de la Glyptothèque de Munich, n° 41 (voir plus haut, p. 283).

3

NOUB-KAOU-RE-AMENEMHÂIT II (Ἀμμανέμης)[2].

Durée du règne : 38 ans (Manéthon)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 35[4].

I. Nom de la pyramide : [hieroglyphes].

Stèle n° 569 du British Museum, au nom de [hieroglyphes] (Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, II, pl. LXXIV), où la pyramide est nommée [hieroglyphes]; cf. Birch, *Egyptian Texts*, p. 21 et seq., et *A. Z.*, XII, 1874, p. 112-113; Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 628; *Gesch. Aegypt.*, p. 137; *Die biblischen sieben Jahre der Hungersnoth*, p. 106-107; Maspero, *Histoire*, I, p. 481, et note 4, et p. 490, note 5; Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 248, et note 10. Le propriétaire de cette stèle fut envoyé par le roi Amenemhâit II aux mines d'or de Kouban (Nubie)[5].

[1] Le défunt raconte une expédition qu'il fit avec le prince royal Ameni. Le titre *fils royal aîné* donné au prince et l'épithète [hieroglyphes] qui suit son nom font penser qu'il s'agit encore là du prince héritier Amenemhâit II, et non d'un autre prince. Nous verrons en effet que, même devenu roi, Amenemhâit II conserva le surnom d'*Ameni*.

[2] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 118.

[3] Unger, *ibid.*, p. 118. Le papyrus royal de Turin est ici en lacune, et ne donne aucune indication de nom ni de date.

[4] Inscription d'Assouan, datée à la fois de l'an 35 d'Amenemhâit II et de l'an 3 de Sanousrit II (voir plus bas, p. 289).

[5] Le défunt Sa-Hathor nous dit encore qu'il fut chargé par le roi Amenemhâit II de diriger les travaux de construction de sa pyramide. Cette pyramide a été retrouvée à Dahchour par M. de Morgan.

Variante :

Stèle n° 839 du British Museum (BIRCH, *A. Z.*, X, 1872, p. 59, et *Transactions*, IV, p. 190). Cf. GRIFFITH, *Proceedings*, XIV, 1892, p. 39-40, et *Kahun Papyri*, p. 88 [1].

II.

Stèle de l'an 2 d'Amenemhâit II et de l'an 44 de Sanousrit Ier, au Musée de Leyde, V. 4 (LEEMANS, *Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 34-36, et p. 40, et pl. IV, n° 37; *Description raisonnée des mon. égypt. du Musée de Leyde*, p. 264; LEPSIUS, *Auswahl*, Taf. X, et *Über die XIIte Königsdynastie*, pl. II, n° 4; LIEBLEIN, *Dictionn. des noms propres*, n° 110).

III. (sic) (sic) (sic) (sic)

An 2. Stèle d'Abydos, au nom d'un haut fonctionnaire nommé Amenemhâit, aujourd'hui au Musée du Caire (MARIETTE, *Catal. gén. des monum. d'Abydos*, n° 618, p. 145 et seq.; J. DE ROUGÉ, *Album photographique*, n° 147); cf. LIEBLEIN, *Dict. des noms propres*, n° 113.

IV.

An 3. Stèle de à Abydos (MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abyd.*, n° 631, p. 155-156), aujourd'hui au Musée du Caire (LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, I, p. 154, n° 20131). Cf. LIEBLEIN, *Dict. des noms propres*, n° 114.

[1] La stèle appartient à un prêtre de la pyramide, nommée ici . M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 220) considère ce roi *Ameni* comme un souverain des dynasties intermédiaires entre la VIe et la XIIe. Birch (*A. Z.*, XII, 1874, p. 113) en a fait un roi de la XIe dynastie. Mais M. Griffith (*Proceedings*, XIV, p. 39-40), rapprochant le cartouche de la stèle 839, du nom de la stèle 569 du British Museum, et du cartouche *Ameni* du papyrus de Saint-Pétersbourg n° 1 (GOLÉNISCHEFF, *A. Z.*, XIV, 1876, p. 110), a montré que c'était là un surnom familier du roi Amenemhâit II; nous avons vu en effet que, comme prince, il s'appelait *Ameni;* il conserva ce nom lorsqu'il fut devenu roi.

V.

An 3. Stèle de Kaï, trouvée à Abydos, aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1183 (*Ausführliches Verzeichniss,* 1899, p. 89, et p. 90, fig. 17)[1].

VI.

An 3. Stèle de , au British Museum : Champollion, *Notices,* II, p. 697; Sharpe, *Egyptian Inscriptions,* pl. LXXXIII; traduite par M. Maspero (*Revue scientifique,* 1879, p. 817, et *Études de mythol. et d'archéol.,* I, p. 39-40). Cf. Birch dans *Bunsen's Egypt Place,* V, p. 724 et seq., et Sharpe, *Egyptian antiquities in the British Museum,* 1862, p. 11, n° 828[2].

VII. (sic) (sic)

Graffito de l'an 6, entre Mahattah et Assouan (J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr.,* I, p. 39, n° 169).

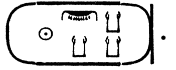
VIII.

An 8. Stèle C. 4 du Louvre, au nom d'un certain (Pierret, *Rec. d'inscr. inédites du Louvre,* II, p. 36, et Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie,* pl. III). Cf. Lieblein, *Diction. des noms propres,* n° 115.

IX.

An 9. Stèle d'un certain Sanousrit, trouvée à Abydos (Mariette, *Catal. des monum. d'Abyd.,* n° 636, p. 158), aujourd'hui au Musée du Caire (Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs,* I, p. 261, n° 20239); cf. Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 1481, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch.,* p. 246, et note 7.

X.



An 9. Stèle V. 6 du Musée de Leyde, au nom d'un certain *Antouf* (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 39, et pl. V, n° 44); cf. Lieblein, *Dict. des n. pr.,* n° 117.

(1) La photographie est difficilement lisible, et nous ne garantissons pas l'exactitude absolue de ce que nous avons cru pouvoir y reconnaître.

(2) Suivant M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 246, et note 3), il existerait au Louvre (C. 172) une quatrième stèle datée de l'an 3 d'Amenemhâit II, au nom d'un certain *Ameni.*

XI.

Stèle de l'an 12, au nom d'un certain *Antouf,* fils d'Amenemhâit, au Musée Kestner, de Hanovre (Wiedemann, *Rec. de trav.,* XVII, 1895, p. 4).

XII. (*sic*)

An 13. Stèle de Mentouhotep, sur la route de Philæ à Assouan : L., *D.,* II, 123 *a,* et J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr.,* I, p. 24, n° 167; cf. L., *D.,* Texte, IV, p. 120[1].

XIII.

An 14. Stèle de Mentounesou au Louvre (C. 68) : Pierret, *Rec. d'inscr. du Louvre,* II, p. 57; Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie,* pl. XLVI; cf. Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 116[2].

XIV. A.

Grande inscription du tombeau de Khnoumhotep à Beni-Hassan (L., *D.,* II, 124 *a,* l. 14-16, et Maspero, *Rec. de trav.,* I, p. 161); cf. Griffith, *Beni-Hassan,* I, pl. XXV.

B.

Ibid. (L., *D.,* II, 124 *c,* l. 72-73, et Maspero, *Rec. de trav.,* I, p. 163); cf. Griffith, *Beni-Hassan,* I, pl. XXV.

C.

An 19. Ibid. (L., *D.,* II, 124 *d,* l. 75-79, et Maspero, *Rec. de trav.,* I, p. 163-164); cf. Griffith, *Beni-Hassan,* I, pl. XXV[3].

(1) Une autre stèle de l'an 13 est au British Museum, n° 567 (Sharpe, *Egyptian antiquities in the Brit. Mus.,* p. 10, n° 567, et *Egyptian Inscriptions,* pl. LXXVIII).

(2) Suivant Murray (*Egypt,* p. 512), une stèle datée de l'an 17 du roi aurait été trouvée par Harris à El-Hosch (Wiedemann, *Aegypt. Gesch.,* p. 246, et note 12; Petrie, *History,* I, p. 167).

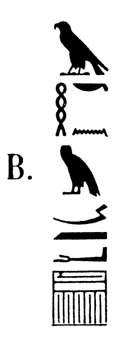
(3) Voir la bibliographie de cette inscription dans Wiedemann, *Aeg. Gesch.,* p. 247, note 5, et *Suppl.,* p. 26-27. Une autre inscription de l'an 19 se trouve sur la stèle de , trouvée à Abydos, aujourd'hui au British Museum, n° 583 : *Les antiquités égyptiennes* (Toulouse, 1867), p. 155; cf. Lieblein, *Dict. des noms propres,* n° 118, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch.,* p. 246, et note 13.

XV.

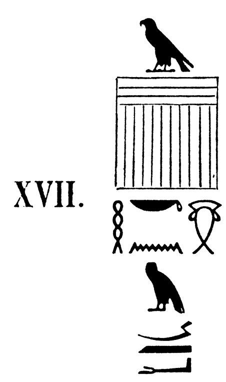
An 20. Stèle d' trouvée à Abydos (Mariette, *Catal. des monum. d'Abyd.*, n° 637, p. 159), aujourd'hui au Musée du Caire (Lange-Schäfer, *Grab-und Denksteine des mittl. Reichs*, I, p. 29, n° 20025); cf. Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 119 [1].

XVI. A. [. . . . .].

Inscription de l'an 24 au Sarbout-el-Khadim (Sinaï) :
Weill, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*, p. 158, n° 50 [2].

B. 

Même inscription, ligne verticale faisant face à l'inscription précédente;
cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 474, et note 2.

XVII. 

Inscription du Sarbout-el-Khadim, dont la date est perdue:
Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 159, n° 51.

(1) Une stèle datée de l'an 23, trouvée également à Abydos, est au Musée de Berlin (*Verzeichniss*, 1899, p. 90) : le défunt s'appelle *Antouf*. Une autre stèle, dont la date est incertaine, mais semble devoir être lue *an 23*, se trouve à la Glyptothèque de Munich, n° 40 (Brugsch, *Matériaux pour servir à l'histoire du calendrier*, et *Thesaurus*, n° 236; Dümichen, *Kalenderinschriften*, p. 43; Crum, *Proceedings*, XVI, 1894, p. 131 et seq.; Spiegelberg, Dyroff, Pörtner, *Aegypt. Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, II, n° 3 et pl. II).

(2) Suivant Murray (*Egypt*, p. 351), Amenemhâit II aurait ouvert les mines du Sarbout-el-Khadim, et bâti un temple à cet endroit. Cf. Birch, *Egyptian remains*, dans l'*Account of the survey*, chap. VII, p. 183.

XVIII.

Stèle de , trouvée à Abydos : J. Garstang, *El-Arabah*, pl. V [1].

XIX. . . . .

Stèle de l'an 28, trouvée dans un petit temple à Ouadi Gasous, près de Qosséir, et ayant fait jadis partie de la collection Burton (Wilkinson, *Topography of Thebes*, p. 364; Brugsch, *Verhandlungen des internat. oriental. Kongresses*, Berlin, 1881, t. II, *Afrikan section*, p. 55); elle est aujourd'hui au Musée de Alnwick Castle (Angleterre), et a été publiée par Birch, *Catal. of Alnwick Castle*, p. 267 et seq., pl. III; Wilkinson, *Manners and Customs*, I, p. 45; Erman, *A. Z.*, XX, 1882, p. 203-204, etc.; cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 495, note 2 [2].

XX. (*sic*)

Inscription des carrières d'albâtre de Hait-noub, de l'an 20 + *x* (Blackden-Fraser, *Graffiti from the alabaster quarry*, etc., pl. XV, n° 11).

XXI. L'an 3 de Sanousrit II (*sic*)

Inscription d'Assouan, donnant la plus haute date connue du règne, l'an 35 : Young, *Hieroglyphics*, pl. LXI; L., *D.*, II, 123 *e* = L., *D.*, Texte, IV, p. 120 (8); Lepsius, *Auswahl*, Taf. X; Lepsius, *Uber die XII^te Königsdynastie*, pl. II, n° 5; J. de Morgan, *Cat. des mon. et inscr.*, I, p. 25, n° 178. Cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 468, note 2.

XXII. (*sic*)

Stèle de Débot, au sud de Philæ (L., *D.*, II, 123 *b*), aujourd'hui au Musée de Berlin. Cf. encore L., *D.*, II, 123 *a*; Birch, *A. Z.*, XII, 1874, p. 111 et seq.; Maspero, *Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 126, concernant l'organisation de la Nubie sous Amenemhâit II [3].

(1) Le défunt dit qu'il est né en l'an 27 d'Amenemhâit II, et qu'il a accompli sa carrière sous Sanousrit III.

(2) Leemans (*Lettre à M. Fr. Salvolini*, p. 39-40) dit que cette stèle donne la date de l'année 27 du roi, mais (*ibid.*, pl. V, n° 46) il publie bien . Une stèle du British Museum, n° 22, donne l'an 29 (Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 120, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, *Suppl.*, p. 26).

(3) D'après Murray (*Egypt*, p. 326), Amenemhâit II fit travailler aux carrières de l'Ouadi-Hammamat.

XXIII. [hieroglyphs].

Stèle n° 839 du British Museum (Sharpe, *Egyptian antiquities in the British Museum,* p. 10, n° 569, et *Egyptian Inscriptions,* 2nd Series, pl. 74; Birch, *Transactions,* IV, p. 190, etc.). Voir plus haut, p. 285, et note 1.

XXIV. A. [hieroglyphs]. B. [hieroglyphs].

Stèle n° 569 du British Museum (Birch, *A. Z.,* XII, 1874, p. 113, etc.). Voir plus haut, p. 284, et note 5 [1].

XXV. [hieroglyphs].

Fragment de stèle d'Abydos (Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos,* compte rendu *in extenso,* 1899, p. 168).

XXVI. [hieroglyphs].

Stèle de [hieroglyphs] à Abydos (Mariette, *Cat. des monum. d'Abydos,* n° 646, p. 164-165).

XXVII. A. [hieroglyphs]. B. [hieroglyphs].

Fragments du temple funéraire d'Amenemhâit II à Dahchour : J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 39, fig. 93 et 94 [2].

XXVIII. [hieroglyphs].

Fragment d'architrave en granit, provenant de l'ancien temple de Memphis, à Mit-Rahineh (L., *D.,* Texte, I, p. 203).

XXIX. [hieroglyphs].

Pierre provenant de Saqqarah (L., *D.,* II, 123 *c*), aujourd'hui au Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss,* 1899, p. 88) [3].

(1) La présence du cartouche [hieroglyphs] à côté de [hieroglyphs] montre bien que ce dernier nom s'appliquait aussi à Amenemhâit II. Cette stèle a été trouvée à Abydos.

(2) A El-Bersheh a été trouvé un fragment de protocole contenant le nom d'Horus du roi [hieroglyphs]..... (L., *D.,* II, 116 *a*).

(3) Le scribe Noub-kaou-re vivait sans doute sous le règne d'Amenemhâit II.

XXX. A.

B.

Table d'offrandes trouvée à Dahdamoun, près de Fakous, dans le Delta, aujourd'hui au Musée du Caire (MASPERO, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 12-13, et *Histoire*, I, p. 504, note 2); cf. NAVILLE, *Goshen*, p. 22, et pl. IX *A-B* [1].

XXXI.

Scarabée de la collection Grant (PETRIE, *History*, I, p. 164, fig. 97), et huit autres scarabées de collections diverses, réunis dans PETRIE, *Histor. scar.*, p. 7, n°s 205-212.

XXXII.

Scarabée de la collection Grant et scarabée de la collection Loftie (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 7, n°s 213-214).

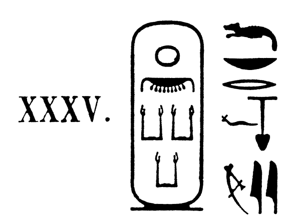
XXXIII. 

Cylindre du Musée du Caire, n° 3657 (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 7, n° 217).

XXXIV. 

Cylindre de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 4, n° 28), et cylindre de la collection Chester (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 7, n° 216).

[1] A. à droite; B. à gauche. Une autre table d'offrandes, portant le même protocole, a été trouvée à Tell-Nebisheh, entre Tanis et Bubastis (PETRIE, *Nebesheh*, pl. IX, n° 1, et *History*, I, p. 165).

XXXV. 

Cylindre du British Museum, n° 16408 (Petrie, *Historical scarabs,* p. 7, n° 215).

XXXVI. .

Cylindre de la collection Petrie (*Historical scarabs,* p. 7, n° 218).

XXXVII. 

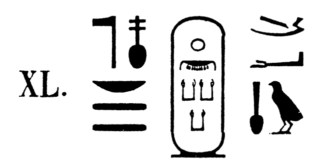
Scarabée du Louvre (Petrie, *Historical scarabs,* p. 7, n°s 219 et 220)[1].

XXXVIII.

Scarabée marqué P. S. dans Petrie, *Historical scarabs,* p. 7, n° 222[2].

XXXIX.

Stèle d'un certain Sanousrit, qui aurait vécu sous le troisième successeur d'Amenemhâit II, au British Museum (Leemans, *Lettre à M. Fr. Salvolini,* p. 38-39, et pl. V, n° 43)[3].

XL. 

Liste royale de Karnak (salle des Ancêtres), n° 22
(Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 609, § III, l. 1).

[1] Le n° 221 donne le cartouche-nom seul, , sans (Louvre, et Musée du Caire, n° 3651).

[2] Voir une liste des scarabées et cylindres au nom d'Amenemhâit II dans Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 248, et notes 1-2.

[3] Une autre stèle datée de ce règne est également au British Museum, n° 574 : Sharpe, *Egypt. antiq. in the Brit. Mus.,* p. 9, et *Egyptian Inscriptions,* pl. LXXIX.

XLI. 

Liste royale de Saqqarah, n° 42.

XLII.

Liste royale d'Abydos, n° 61.

XLIII.

Papyrus n° 1 de Saint-Pétersbourg (pl. XVIII, l. 3) :
Golénischeff, *A. Z.*, XIV, 1876, p. 110 [1].

XLIV.

Papyrus n° 18 de Boulaq, pl. XXXI-XXXII : Mariette, *Les papyrus du Musée de Boulaq*, II, pl. XLVI-XLVII, et Griffith, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 112 [2].

XLV. Femme du roi (?):

Dépendances de la pyramide d'Amenemhâit II, à Dahchour : tombeau de la reine *Qmanoub* (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, II, p. 71).

[1] D'autres monuments sont contemporains de ce règne; la liste en est donnée par Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 248, et notes 6, 7, 8, 9, et *Suppl.*, p. 27; cf. entre autres : Budge, *Proceedings*, X, 1888, p. 27-28, tombeau de *Sa-renpou* à Assouan, où est nommé un . Sur une stèle de l'an 8 de Sanousrit III, à Éléphantine, est cité un personnage (Birch, *A. Z.*, XIII, 1875, p. 51).

[2] Le cartouche a encore été lu en 1898 par M. Loret sur une tablette en bois stuqué trouvée par lui à Saqqarah (*Fouilles dans la nécropole memphite*, 1899, p. 14), et conservée au Musée du Caire sous le n° 25224; mais M. Daressy, qui l'a publiée dans le *Catal. gén. du Musée du Caire, Ostraca*, p. 52, a déclaré ne plus pouvoir reconnaître ce nom (l. 1 du recto) disparu depuis la découverte avec une grande partie du texte. Le texte de cette tablette consiste en extraits du papyrus n° 1 de Saint-Pétersbourg.

XLVI. Enfants du roi. A. Fils :

Dépendances de la pyramide d'Amenemhâit II, à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 69) : stèle du prince dans le tombeau de sa sœur, la princesse Khnoumit [1].

Variante :

Dépendances de la pyramide d'Amenemhâit II, à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 85) : bas-relief dans le tombeau du fonctionnaire *Si-isit.*

B. Filles : 1.

Dépendances de la pyramide d'Amenemhâit II, à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 47).

2. , variante :

Dépendances de la pyramide d'Amenemhâit II, à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 57, 68 et 74); cf. Witness, *Les princesses Ita et Khnoumit,* dans la *Revue d'Égypte,* Le Caire, 1895.

3. , variantes : et

Dépendances de la pyramide d'Amenemhâit II, à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 73).

4. , variantes : et

Dépendances de la pyramide d'Amenemhâit II, à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 73 et 75).

5. (?)

Cylindre en stéatite émaillée bleue, appartenant à la collection Timmins (Newberry, *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 105, n° 63 *m*).

[1] Le prince Sanousrit, le futur roi Sanousrit II, n'est pas signalé parmi les membres de la famille d'Amenemhâit II. Il s'est fait ensevelir plus au sud, à Illahoun, à l'entrée du Fayoum.

4

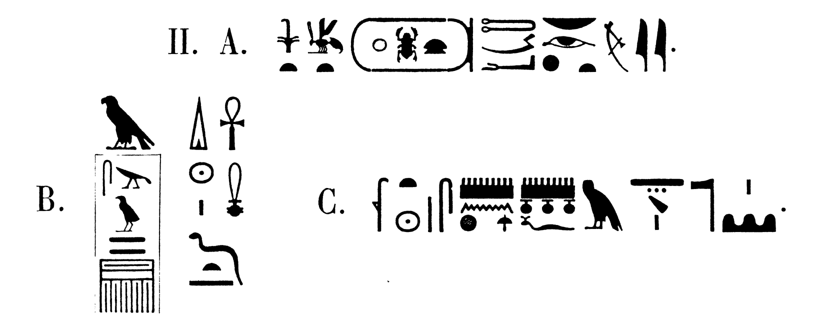
KHÂ-KHOUPIR-RE-SANOUSRIT II (Σέσωστρις)[1].

Durée du règne. { 48 ans (Manéthon)[2].
{ 19 ans (?) (papyrus de Turin)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 13[4].

I. Nom de la pyramide : [5].

Tombeau de Thoth-hotep à Bersheh
(*El Bersheh,* I, pl. XXXIII-XXXIV, et L., *D.,* II, 134 *c* et 135 *e* = L., *D.,* Texte, II, p. 119).



An 1er. Stèle de l'Ouadi Gasous, près Qosséir (Birch, *Catalogue of Alnwick Castle,* p. 267 et seq., et pl. IV; Erman, *A. Z.,* XX, 1882, p. 204); cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 495.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 118. M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 250) montre que rien ne rend vraisemblable l'identification faite par Manéthon de Sanousrit II avec le Sésostris de la légende grecque. Cf. encore, à ce propos, Stern, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 92-93.

(2) Unger, *ibid.*, p. 118.

(3) Fragment n° 72 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. V, col. VII); cf. E. de Rougé, *Lettre à M. Leemans sur une stèle de Leyde* (*Rev. archéol.*, 1850, p. 570 et seq.) et Griffith, *Kahun Papyri*, p. 84 et p. 85; le papyrus donne seulement un chiffre 9, que l'on peut faire précéder du chiffre des dizaines, 1, 2 ou 3, mais le plus vraisemblable, d'après la plus haute date connue par les monuments (an 13), est d'adopter la chiffre 19. M. Petrie (*History*, I, p. 168) attribue à ce roi, on ne sait trop pourquoi, vingt-quatre années de règne.

(4) Stèle non publiée, à Londres (signalée par Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 249).

(5) M. Petrie (*History*, I, p. 168 et 171) pense que la pyramide de Sanousrit II s'appelait , nom qui se trouve aux papyrus de Kahoun, pl. X, l. 23; mais M. Griffith (*Kahun Papyri*, texte, p. 89) attribue la pyramide à Sanousrit III (Dahchour), tandis que pour lui est la pyramide de Sanousrit II, retrouvée à Illahoun (Fayoum) : Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, p. 11-12, 21-32, et *Illahun, Kahun and Gurob*, p. 1-15. M. Maspero (*Histoire*, I, p. 519) pense aussi que *Hotpou* est le nom de la pyramide de Sanousrit II. Voir une reproduction de la pyramide en briques de Sanousrit II à Illahoun dans Breasted, *A Hist. of Egypt*, fig. 91.

III. [hieroglyphic text] (sic) [hieroglyphic text].

Stèle de l'an 2, appartenant à un certain Sanousrit, au Louvre (C. 170) : PIERRET, *Rec. des inscr. du Louvre,* II, p. 63; PIEHL, *Rec. de trav.,* IV, 1882, p. 119 et seq.; GAYET, *Stèles de la XIIe dynastie,* pl. XXVII *bis* et XXVIII [1].

IV. [hieroglyphic text] (sic) [hieroglyphic text].

Inscription d'Assouan, datée à la fois de l'an 3 de Sanousrit II et de l'an 35 d'Amenemhâit II (L., *D.,* II, 123 *e,* etc.) [2].

V. [hieroglyphic text] (sic) [hieroglyphic text] (sic).

Inscription de l'an 5, sur la route de Philæ à Assouan (L., *D.,* II, 123 *d* = L., *D.,* Texte, IV, p. 120 [11], et J. DE MORGAN, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.,* I, p. 24, n° 165); cf. MASPERO, *Histoire,* I, p. 490, et note 6.

VI. [hieroglyphic text].

Inscription de l'an 6, au tombeau de Khnoumhotep II à Béni-Hassan (L., *D.,* II, 133; GRIFFITH, *Beni-Hassan,* I, pl. XXXVIII; WEILL, *Sphinx,* VIII, p. 204) [3].

VII. [hieroglyphic text] (sic).

Tombeau de Khnoumhotep à Béni-Hassan (L., *D.,* Texte, II, p. 88), sur le papyrus tendu au mort [4].

(1) La forme [hieroglyphs] du nom d'*Horus d'or* semble être la seule correcte, tandis que [hieroglyphs] qu'on trouve sur certains monuments de ce roi serait une mauvaise transcription de l'hiératique, due à une erreur du graveur.

(2) Voir la bibliographie plus haut, p. 289.

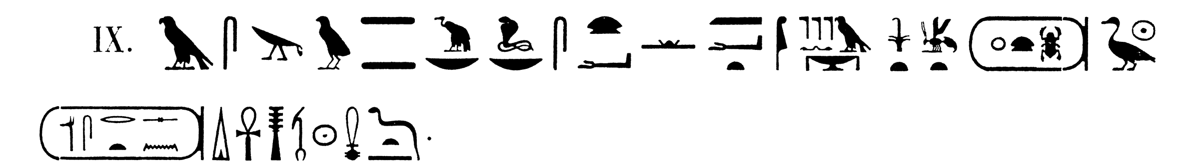
(3) C'est la fameuse scène de l'arrivée en Égypte de trente-sept Asiatiques, qui a été si souvent publiée, décrite et commentée. La bibliographie de ce monument se trouve dans WIEDEMANN, *Aeg. Gesch.,* p. 249, notes 6-7, et *Suppl.,* p. 27, et MASPERO, *Histoire,* I, p. 470, note 1. Cf. aussi PETRIE, *History,* I, p. 173, fig. 102, où est reproduit un fragment de la scène.

(4) Deux autres monuments de l'an 6 sont encore à Londres (WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.,* p. 249, note 4, et *Suppl.,* p. 27); ce sont deux stèles, dont M. Lieblein (*Dict. des noms propres,* n°s 127 et 128) a

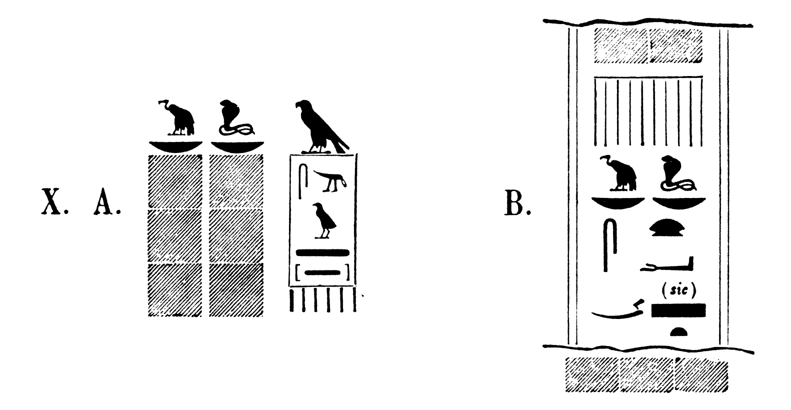
VIII.

Statue en granit noir achetée à Hiéraconpolis pour l'ancien Musée de Boulaq, et publiée par Daressy, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 139.

IX.



Tombeau de Khnoumhotep à Béni-Hassan, grande inscription (L., *D.*, II, 125 *a*, l. 129-131; Maspero, *Rec. de trav.*, I, p. 166; Griffith, *Beni-Hassan*, I, pl. XXVI)[1].



Fragments trouvés à Héracléopolis (Naville, *Ahnas-el-Medineh*, p. 2, 10-11, et pl. I, *D* et *E*); cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 511, note 1, et Petrie, *Ehnasya*, 1905, pl. XIII et p. 20.

XI.

Papyrus de Kahoun, pl. XXVIII, l. 18. Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 95-96.

donné les noms propres. Une inscription de l'an 7 est également à Londres (n° 575), suivant Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 249, note 5, et une de l'an 13 est encore signalée dans le même musée par Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 249, mais n'est publiée nulle part : l'an 13 est la plus haute date connue de ce règne. M. Mahler (*A. Z.*, XL, 1902, p. 81) pense que Sanousrit II a gouverné six ans avec son père Amenemhâit II, et treize ans seul, et arrive ainsi pour la durée totale du règne au chiffre de 19 (?) années donné par le fragment n° 72 du papyrus de Turin.

[1] Un fragment de protocole du roi se trouve au tombeau de Thothhotep à El-Bersheh (L., *D.*, II, 116 et L., *D.*, II, 135 *g*). M. Legrain a trouvé dans la cachette de Karnak, en 1904 (n° 12 de son *Journal de fouilles*), une tête de colosse en granit rose portant au dos les débris d'un protocole royal qui semble être celui de Sanousrit II; elle est au Musée du Caire, n° 42010 : Legrain, *Catal. génér. du Musée, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, p. 8 et pl. V.

XII.

Papyrus de Kahoun, pl. XXIV-XXV (an 35 d'Amenemhâit III).
Cf. GARDINER, *A. Z.*, XLIII, 1907, p. 139, note 1.

XIII. A. B.

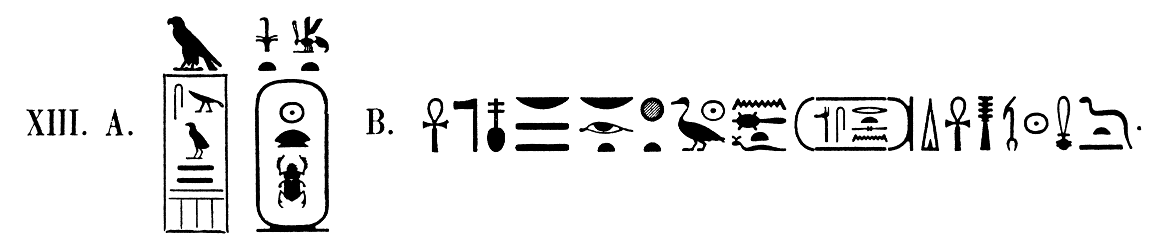


Table d'offrandes trouvée à Illahoun (PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob,* pl. III)[1].

XIV.

Sarcophage d'Amenemhaït-sanbou au Musée de Florence, n° 1704 (2181), en granit rose (SCHIAPARELLI, *Museo archeologico di Firenze,* p. 438-439).

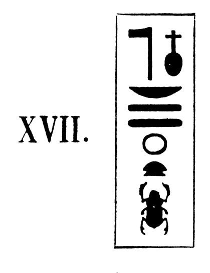
XV.

Pectoral trouvé à Dahchour dans la galerie des princesses (pyramide de Sanousrit III) : J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour,* I (1895), p. 60; cf. JÉQUIER, *ibid.*, p. 120, et É. VERNIER, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes,* 1907, pl. IX, n°s 1 et 3.

XVI.

Bloc provenant du temple de Phtah à Memphis
(MARIETTE, *Monuments divers,* pl. XXVII *a*); cf. MASPERO, *Histoire,* I, p. 504, et note 4 [2].

XVII.



Scarabée (?) n° 15699 du British Museum (PETRIE, *Historical scarabs,* p. 8, n° 230).

[1] A. à droite et à gauche, proscynème en faveur du roi; B. à droite et à gauche, sur le devant.

[2] A Tanis, M. Petrie a trouvé un fragment de cartouche, reste d'un colosse en grès jaune, qui peut avoir appartenu à Sanousrit II, mais peut aussi bien avoir représenté le roi Sébekhotep III de la XIIIe dynastie, dont le prénom était (PETRIE, *Tanis,* II, p. 6, et pl. II, n° 6 *B*); cf. MASPERO, *Histoire,* I, p. 501, note 1.

XVIII.

Divers scarabées, réunis dans Petrie, *Historical scarabs*, p. 8, nos 225, 226, 228 et 229; cf. aussi le n° 232; Petrie, *History*, I, p. 168, fig. 99, et G. Fraser, *Catalogue of scarabs*, p. 4, n° 29, et p. 5, n° 30)[1].

XIX.

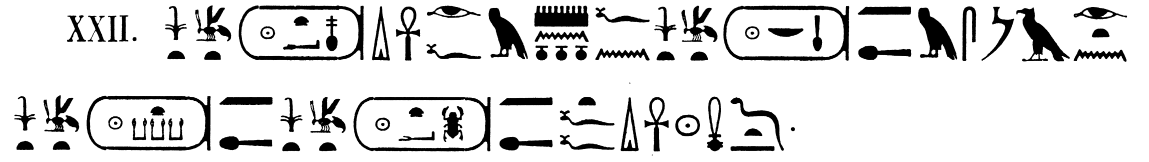
Scarabée du Musée du Caire (Petrie, *Historical scarabs*, p. 8, n° 224).

XX.

Scarabée du Musée de Turin, n° 260 (Petrie, *Historical scarabs*, p. 8, n° 227).

XXI. 

Cylindre du British Museum, n° 3928 (Petrie, *Historical scarabs*, p. 8, n° 231)[2].

XXII. 

Statue osiriaque en grès, dédiée par les rois Sanousrit II et III à leur ancêtre Mentouhotep [IV?], et restaurée par Sébekhotep III sous la XIIIe dynastie; elle a été trouvée à Karnak le 26 décembre 1905 (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 33-34). Cf. Naville, *The XIth dynasty temple at Deir-el-Bahari*, Part I, 1907, p. 57-58.

(1) Tous ces scarabées ont été trouvés dans le voisinage d'Illahoun et de Kahoun. Cf. encore le scarabée n° 36008 du Musée du Caire : Newberry, *Catal. génér. du Musée, Scarab-shaped seals*, p. 3, et pl. I = Newberry, *Scarabs*, pl. IX, n° 19.

(2) La liste des scarabées et cylindres au nom de Sanousrit II est dans Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 250, et notes 1, 2 et 3, et *Suppl.*, p. 27. Aux planches VIII-X de Petrie, *Illahun, Kahun and Gurob*, et aux planches X-XI de Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, sont figurés un certain nombre de petits objets, tels que scarabées, cylindres et amulettes, dont quelques-uns au nom de Sanousrit II. Il existe encore de ce roi une statuette au Louvre (Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, p. 296, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 249, et note 9). La statue soi-disant consacrée par lui à son ancêtre Djousir, de la IIIe dynastie (Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 249-250), et qui est aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 7702 (*Verzeichniss*, édit. 1899, p. 81), date en réalité de Sanousrit III.

XXIII.

Liste royale de Saqqarah, n° 41.

XXIV.

Liste royale d'Abydos, n° 62 [1].

XXV. Femmes du roi : A.

Variante :

Statues assises en granit noir, au Musée du Caire, trouvées en 1863, à Tanis, par Mariette (Brugsch, *A. Z.,* IX, 1871, p. 124-125, et Petrie, *Tanis,* I, p. 6, et II, pl. XI, n° 171); cf. Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire,* 1903, n°s 200 et 201, et *Histoire,* I, p. 501, et note 2, où est donnée une bibliographie de ces monuments. Une de ces statues a été récemment reproduite par M. W. von Bissing, *Denkmäler ægyptischer Sculptur,* 1906, 2e livraison, pl. XX (face) et pl. XXII (profil) [2].

Autre variante :

Stèle d'Abydos, au Musée du Caire, n° 20394 : J. de Rougé, *Inscript. hiérogl.,* pl. XIV; Mariette, *Catal. des mon. d'Abydos,* n° 769, et *Abydos,* II, pl. XLVI; Lieblein, *Dictionnaire des noms propres,* n° 1901; Lange et Schäfer, *Catal. génér. du Musée du Caire, Grab-und Denksteine des mittleren Reichs,* I, p. 390-391 [3].

[1] Sur la liste de la salle des ancêtres à Karnak (Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 609), et au fragment n° 72 du papyrus royal de Turin (Lepsius, *Auswahl,* Taf. V, col. VII), le nom de Sanousrit II est détruit.

[2] Il y a un torse de même provenance au Musée du Caire, qui pourrait aussi être attribué à la reine Noufrit. — Enfin M. Maspero (*Histoire,* I, p. 501, note 3, et *Catalogue du Musée égyptien de Marseille,* p. 5-6), de même que M. Capart (*Recueil de Monum. égypt.,* I, pl. XVII), croient reconnaître cette même reine sur une autre belle statue en granit noir, au Musée de Marseille, n° 6. Ces deux savants disent que Noufrit est la femme de Sanousrit Ier, tandis que la présence du cartouche-prénom de Sanousrit II dans son protocole semble bien plutôt indiquer qu'elle fut la femme de ce dernier. Cf. encore au sujet de cette reine, Wiedemann, *Aegypt. Gesch.,* p. 249, note 10, et *Suppl.,* p. 27, et Petrie, *A History,* I, p. 175.

[3] Cette stèle est au nom de , gendre de la reine Noufrit.

B.

Papyrus de Kahoun : Borchardt, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 91.

Variante :

Papyrus de Kahoun : Borchardt, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 96 [1]

XXVI. Fils du roi : A.

Papyrus de Kahoun : Borchardt, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 91 [2].

B.

Graffito de Hait-Noub : Blackden-Fraser, *Hieratic graffiti from Hat-Nub*, pl. XV, n° 12.

XXVII. Filles du roi : A.

Papyrus de Kahoun : Borchardt, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 91.

B.

Ibid., p. 91.

C.

Stèle n° 20394 du Musée du Caire (voir plus haut, p. 300, et note 3).

XXVIII. Petites-filles du roi : A.

B. (sic)

Même stèle [3].

[1] Cette reine Khnoumit (?) était la fille d'Amenemhâit II et la mère de Sanousrit III. Un scarabée du Musée du Caire, n° 37416 (Newberry, *Scarab-shaped seals*, p. 355 et pl. XVIII), provenant de Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, pl. XX, fig. 52) porte .

[2] C'est peut-être le futur roi Sanousrit III.

[3] Cette seconde Hatshepsowet est fille de et de la première Hatshepsowet.

5

KHÂ-KAOU-RE-SANOUSRIT III (Λαχαρής)[1].

Durée du règne. { 8 ans (Manéthon)[2].
30 + x ans (papyrus de Turin)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 33[4].

I. Nom de la pyramide : [hiéroglyphes].

L'expression complète [hiéroglyphes] a été rencontrée sur le monument d'un [hiéroglyphe] de la pyramide, à Kahoun (Petrie, *Kahun*, pl. X, n° 23).

Variantes : A. [hiéroglyphes].

Petrie, *Kahun*, pl. X, n° 24.

[1] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 118. M. Petrie (*A History*, I, p. 178) a fait remonter, avec beaucoup de vraisemblance, le nom grec attribué au roi par Manéthon, au prénom *Kha-kau-re*, devenu Λαχαρής par simple corruption de *kh* en λ. Sur les identifications fantaisistes auxquelles ce nom grec a donné lieu, voir Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 253, et notes 5 à 11, et Stern, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 93-94.

[2] Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 118.

[3] Fragment n° 67 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 5, l. 25, et p. 57). Cf. Griffith, *The Kahun Papyri* (*Text*), p. 84-85, et les divers manuels d'histoire, qui adoptent tous cette lecture, en effet certaine.

[4] Cette date a été retrouvée par M. Griffith sur les papyrus de Kahoun (pl. XXI, l. 3) : cf. Griffith, *The Kahun Papyri* (*Text*), p. 53 et 85. On doit pourtant reconnaître qu'elle n'appartient pas de toute évidence au règne de Sanousrit III. Le caractère généralement vague des dates de ces papyrus a permis à M. Petrie d'attribuer à ce roi une mention de l'*an 38* qui se trouve également sur ces papyrus (pl. XXVI, l. 1), bien que M. Griffith (*op. cit.*, *Text*, p. 63) ait supposé avec plus d'apparence de raison que cette haute date appartient au règne d'Amenemhâit III (cf. Petrie, *A History*, I, p. 176). En tout cas, la date la plus élevée connue pour Sanousrit III avant la découverte des papyrus de Kahoun était l'*an 26* (sur une stèle du Musée de Berlin), que M. Petrie semble également adopter dans son tableau chronologique de la XIIe dynastie (*A History*, I, p. 145), se mettant ainsi en contradiction flagrante avec lui-même. (Cf. encore E. de Rougé, *Lettre à M. Leemans sur une stèle de Leyde*, dans la *Rev. archéol.*, 1850, p. 570 et seq.) L'école allemande refuse encore aujourd'hui d'admettre la date de l'an 33 proposée par M. Griffith, car cette extension du règne gênerait ses idées de resserrement chronologique poussé à l'extrême : Ed. Mahler (*A. Z.*, XL, 1902, p. 78 et seq., et *A. Z.*, XLI, 1904, p. 81) s'en tient à l'an 26.

B.

Petrie, *Illahun,* pl. IX, n° 5, et n° 26; cf. aussi dans les papyrus de Kahoun (*passim :* Griffith, *The Kahun Papyri,* pl. XIV, l. 2, et pl. XVIII, l. 40, par exemple; *Text,* p. 89)[1].

II.

Graffito de l'an 6, au sud d'Assouan (Petrie, *A season in Egypt,* pl. IX, n° 262).

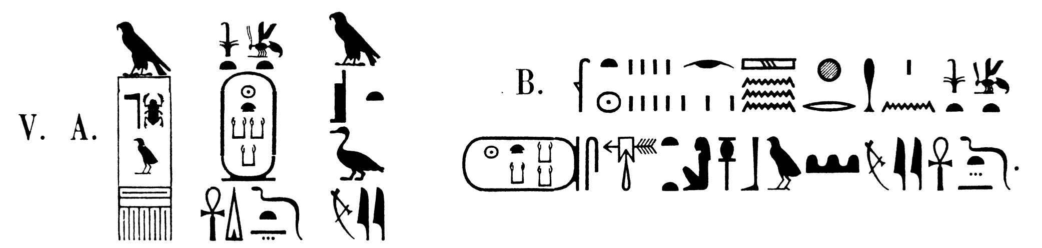
III.

Stèle frontière de Semneh en Nubie, aujourd'hui au Musée de Berlin (L., *D.,* II, 136 *i*); cf. Chabas, *Études sur l'antiquité historique,* 2e édit., p. 135; Brugsch, *Gesch. Aeg.,* p. 152; *Géographie,* I, p. 46 et seq., et pl. V, n° 271; Maspero, *Histoire,* I, p. 487 et note 2[2].

IV.

An 8. Stèle de l'île de Séhel, relative à la navigabilité de la cataracte (Wilbour, *Rec. de trav.,* XIII, 1891, p. 202)[3].

V. A. B.



Stèle en grès trouvée en 1861 dans l'île d'Éléphantine, aujourd'hui au British Museum, datée de l'an 8 également (Birch, *A. Z.,* XIII, 1875, p. 50-51; Maspero, *Histoire,* I, p. 508 et note 5, et 6e édit. abrégée, 1904, p. 126)[4].

[1] L'emplacement de la pyramide de Sanousrit III ayant été retrouvé par M. de Morgan, en 1894, à Dahchour (pyramide septentrionale en briques), il est étrange que le nom de cette pyramide revienne aussi souvent dans la région du Fayoum, où il n'a que faire. Nous avons donc des doutes sur l'identité de la pyramide avec celle de Sanousrit III à Dahchour. Sans doute, n'est pas davantage la pyramide de Sanousrit Ier, qui était à Licht, ni celle de Sanousrit II, qui s'appelait . Mais ne pourrait-elle pas être la pyramide de ce Sanousrit IV que M. Legrain a récemment mis au jour à Karnak, et dont le rang exact parmi les Sanousrit n'est pas encore fixé de façon précise? Dans ce cas, le nom de la pyramide de Sanousrit III à Dahchour serait encore à trouver.

[2] Cette stèle fut érigée lors de la première campagne du roi contre les populations nubiennes, en l'an 8 de son règne.

[3] Deux graffiti du roi ont été en outre relevés à Séhel (J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.,* I, p. 86, n° 20, de l'an 8 également, et *ibid.,* p. 87, n° 39, après L., *D.,* II, 136 *b* = L., *D.,* Texte, IV, p. 126, sans date).

[4] A. tableau; B. texte. Cette stèle est plus connue sous le nom de stèle d'Ameni.

VI. .

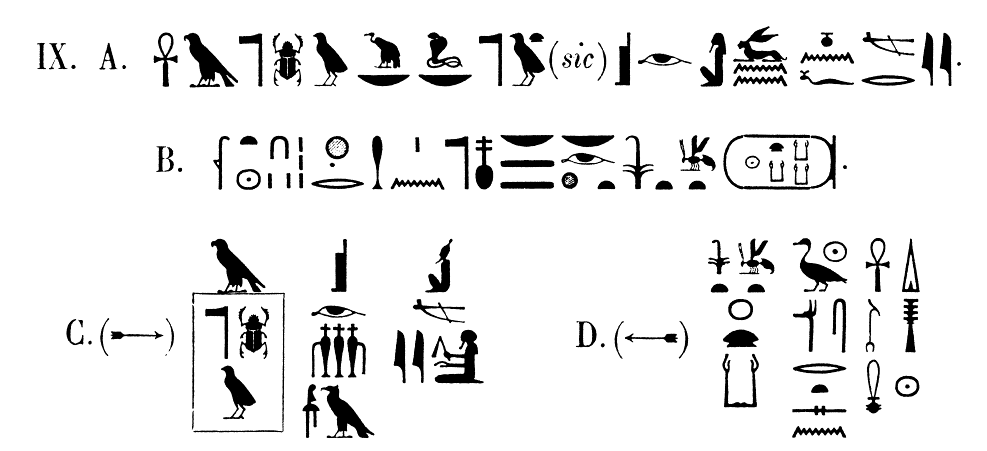
Proscynème de l'an 10, sur la route d'Assouan à Philæ (L., *D.*, II, 136 *c* = L., *D.*, Texte, IV, p. 122)[1].

VII. .

An 13. Stèle de Montousaa, provenant d'Abydos, aujourd'hui au Musée du Caire (Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 658, p. 173 et seq.), publiée par J. de Rougé, *Inscript. hiérogl. recueillies en Égypte*, I, pl. XII; cf. Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 131[2].

VIII. (*sic*) (*sic*).

Inscription de l'an 14 à l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 136 *a*; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. VIII), traduite en partie par Brugsch, *Histoire d'Égypte*, I², p. 104; cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 510-511 et p. 511, note 1.



An 15. Stèle de provenant d'Abydos, aujourd'hui au Musée du Caire

[1] M. Fl. Petrie (*A season in Egypt*, pl. XIII, n° 340) a publié un autre proscynème venant du même endroit, absolument identique, mais daté de l'an 12, et après M. Maspero (*Hist.*, I, p. 491, et note 2), tous les historiens (sauf M. Wiedemann), sur la foi de ce monument, ont admis une campagne du roi en Nubie en l'an 12. Or le texte de M. Petrie est évidemment fautif: la date n'est pas correcte; il manque le signe du mois, et n'offre aucun sens; nous proposons donc la correction de ce passage en «an 10, 2ᵉ mois de la saison sèche». Cela nous conduit à supprimer le texte de l'an 12 et la soi-disant campagne du roi à cette date; le document se confond avec celui que Lepsius attribue avec raison à l'an 10. Cf. la note que j'ai publiée à ce sujet dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. V, 1907, p. 44-45.

[2] Une autre stèle datée de l'an 13 se trouve à Londres, au British Museum, n° 831, suivant Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, *Suppl.*, p. 27 (cf. Lieblein, *Dict. des noms propres*, n° 130).

(MARIETTE, *Catal. des monum. d'Abyd.*, n° 660, p. 176, et *Abydos*, II, p. XXVII *a*; J. DE ROUGÉ, *Inscr. recueillies en Ég.*, I, pl. XIII; LIEBLEIN, *Dict. des noms pr.*, n° 132; WIEDEMANN, *Aeg. Gesch.*, p. 251 et note 6)[1].

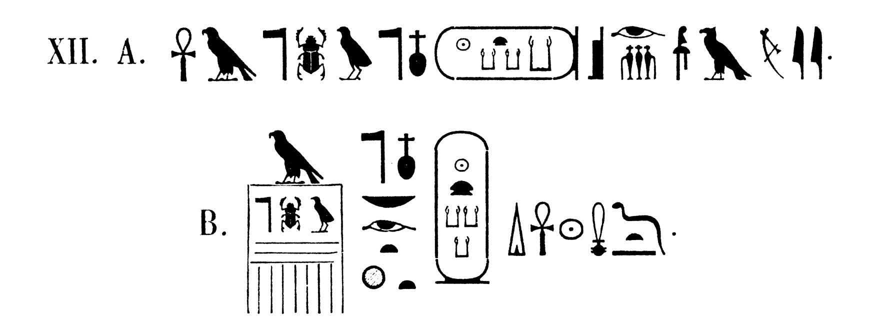
X.

Inscription de l'an 16, à Semneh (Nubie) : L., *D.*, II, 136 *h*[2].

XI.

Stèle de l'an 19, au nom d'Ameni (Musée de Genève), étudiée par CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 296, et MASPERO, *Mél. d'archéol. égypt.*, II, p. 217-219. Cf. aussi MASPERO, *Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 126.

XII. A.

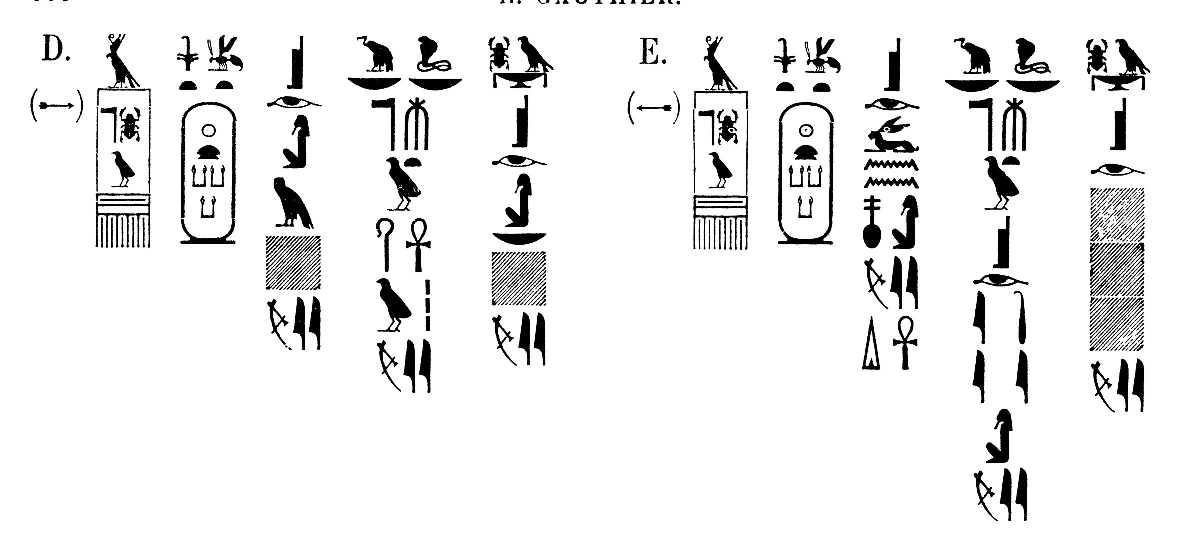


B.

C.

[1] A. au-dessus de la corniche; B. ligne transversale du haut; C. à gauche; D. à droite.

[2] Une partie de cette stèle, qui était en granit rose, est aujourd'hui à Berlin, l'autre au Musée du Caire (MASPERO, *Histoire*, I, p. 487, note 3); elle a été traduite en entier par Chabas (*Études sur l'antiq. histor.*, 2e édit., p. 133 et seq.) et par Brugsch (*Gesch. Aeg.*, p. 775-780); cf. WIEDEMANN, *Aeg. Gesch.*, p. 151 et note 1, et MASPERO, *Histoire*, I, p. 106 et p. 491 et note 3. Suivant M. Maspero (*Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 127), Sanousrit III dirigea, en l'an 16 de son règne, une razzia méthodique contre le pays de Haoua (cf. NAVILLE, *Bubastis*, pl. XXXIV *A*, et p. 9-10).



Stèle de l'an 26, provenant d'Abydos, conservée au Musée de Berlin, n° 1204 (*Ausführl. Verz.,* 1899, p. 90-91), publiée par Lepsius, *Denkmäler,* II, 135 *h,* et signalée à nouveau par lui dans son travail sur la XIIe dynastie, p. 450; traduite et commentée par Schäfer, *Die Mysterien des Osiris,* dans la collection des *Untersuchungen* de M. K. Sethe. Cf. encore Moret, *Sphinx,* XI, 1907, p. 35 (1).

XIII. ....

Griffith, *The Kahun Papyri,* pl. XXI, l. 3 et 7, et *Texte,* p. 53 et 85 (2).

XIV.

Scarabée n° 31 de la collection G. Fraser (*Catalogue,* p. 5); scarabée du Louvre reproduit dans Petrie, *Historical scarabs,* p. 8, n° 233; scarabées n°s 3929 et 16409 du British Museum reproduits *ibid.,* p. 8, n°s 253-254; scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Hist. scar.,* p. 8, n° 251); pectoral de Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* I, p. 64, et Maspero, *Histoire,* I, p. 518, et 6e édit. abrégée, 1904, p. 133; Petrie, *A History,* I, p. 177, fig. 105); É. Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes,* 1907, pl. IX, n°s 4-5, etc. (3).

(1) A. dans le cintre, disposé en arc ( ) ( ); B. tableau; C. texte, l. 1; D. à droite; E. à gauche.

(2) Ce passage ne dit pas formellement que la date de l'an 33 appartienne au règne de Sanousrit III; mais le papyrus en question datant de l'an 26 d'Amenemhâit III, il est vraisemblable que cette date se rapporte au règne précédant celui d'Amenemhâit III. Nous savons, d'autre part, par le papyrus de Turin (fragm. n° 67 : Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV), que Sanousrit III a régné entre trente et quarante ans; cette date de l'an 33 lui appartient donc bien, selon toute vraisemblance.

(3) Les scarabées, cylindres et amulettes de Sanousrit III étant infiniment nombreux, nous ne pouvons naturellement songer à les citer absolument tous : cf. Wiedemann, *Aeg. Gesch.,* p. 252 et notes 8-10.

XV.

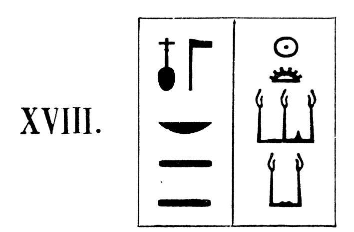
Scarabée n° 84 du Musée de Turin (Petrie, *Historical scarabs*, p. 8, n° 235).

XVI.

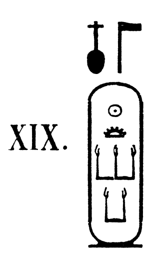
Scarabée n° 32 de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 5), et neuf autres scarabées de collections diverses, dont on trouvera l'énumération dans Petrie, *Histor. scar.*, p. 8, n°s 234, 237 à 242, et dans Mariette, *Monuments divers*, pl. XXXII. Cf. encore les deux scarabées n°s 36009 et 36025 du Musée du Caire : Newberry, *Catal. génér. du Musée, Scarab-shaped Seals*, p. 3 et 7, et pl. I = Petrie, *Historical scarabs*, p. 8, n°s 236 et 248.

XVII.

Scarabée du Louvre (Petrie, *Histor. scar.*, p. 8, n° 243, et *History*, I, p. 176, fig. 104).

XVIII. 

Scarabée n° 33 de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 5).

XIX. 

Scarabée du Musée du Caire (Petrie, *Historical scarabs*, p. 8, n° 255).

XX.

Idem, n° 3659 (*ibid.*, n° 248).

XXI.

Scarabée du Louvre (Petrie, *Histor. scarabs*, p. 8, n° 249)
et scarabée n° 34 de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 5).

XXII.

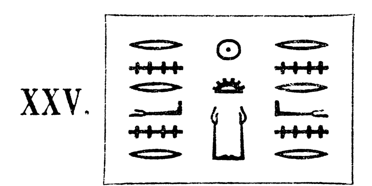
Scarabée du Musée du Caire, n° 3660 (PETRIE, *Histor. scar.*, p. 8, n° 246).

XXIII.

Scarabée du Louvre (*ibid.*, n° 247).

XXIV.

Scarabée n° 73 du Musée de Turin (*ibid.*, n° 244), et scarabée de la collection Grant (*ibid.*, n° 245).

XXV. 

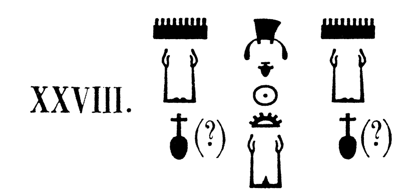
Scarabée du Louvre (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 8, n° 250).

XXVI. (*sic*).

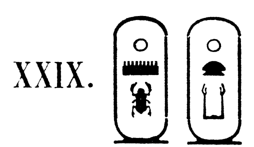
Scarabée de la collection Loftie (PETRIE, *Hist. scar.*, p. 8, n° 256). Un scarabée du Musée du Caire, n° 36010 (NEWBERRY, *Catal. génér. du Musée, Scarab-shaped Seals,* p. 3 et pl. I, et PETRIE, *Historical scarabs,* n° 202), porte la forme abrégée . Un autre (NEWBERRY, *ibid.*, n° 37401, p. 351, et pl. XVIII = J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour,* I, pl. XVI, n° 19, et p. 62, fig. 132) donne simplement le prénom.

XXVII.

Cylindre d'Abydos, au Musée du Caire (PETRIE, *Hist. scar.*, p. 8, n° 252, et MARIETTE, *Monum. div.*, pl. LIV *l,* où il est dit provenir d'Éléphantine).

XXVIII. 

Scarabée copié au Caire, chez un particulier, par M. G. Legrain, qui a bien voulu me le communiquer : il donne à la fois les prénoms de Sanousrit III et de son successeur (?) le roi Hor (voir plus bas, p. 318).

XXIX. 

Scarabée du Louvre (XVIIIe dynastie) réunissant les prénoms de Sanousrit III et de Thoutmès III (Petrie, *Historical scarabs*, p. 31, n° 952).

XXX.

Scarabée de l'époque de Thoutmès III, au Louvre (Petrie, *ibid.*, n° 954).

XXXI.

Cylindre n° 3922 du British Museum, datant de l'époque de Thoutmès III (Petrie, *ibid.*, n° 955).

XXXII.

Proscynème de Koummeh (Nubie) : L., *D.*, II, 136 *d*[1].

XXXIII.

Inscription de Koummeh (XVIIIe dynastie), où le roi est adoré avec d'autres divinités du lieu (L., *D.*, III, 57 *a*).

[1] D'autres proscynèmes, donnant simplement le prénom du roi sans variante, ont été trouvés à Koummeh (L., *D.*, II, 136 *e*, *f*, *g*). Tous semblent dater de la XVIIIe dynastie.

XXXIV. A. . B.

C. D. .

Temple de Semneh (Nubie); inscription de l'an 2 de Thoutmès III (Cailliaud, *Voyage à Méroé*, Atlas, II, pl. XXIX, n° 3, et L., *D.*, III, 55 *a* et *b*); cf. E. de Rougé, *Rev. archéol.*, 1re série, IX (2), p. 674-676, et Maspero, *Histoire*, I, p. 479, et note 4 [1].

XXXV. A. (*sic*) .

B. .

C. .

Temple de Semneh, portique extérieur : A. L., *D.*, III, 54 *d;* B. *ibid.*, 54 *c-d;* C. *ibid.*, 54 *b.*

XXXVI. .

Temple de Shataoui (Nubie), où le roi est représenté entre les divinités Sebek et Anoukit (Champollion, *Monum. de l'Ég. et de la Nubie*, pl. I, n° 3, et *Notices*, I, p. 609); cf. aussi L., *D.*, III, 114 *h* (époque du roi Aï), et Maspero, *Histoire*, I, p. 479 et note 5.

XXXVII. .

Temple de Doshkeh (Nubie), de l'époque de Thoutmès III (L., *D.*, III, 59 *d*); cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 479, note 6.

XXXVIII. .

Grotte d'Ellesieh (Nubie), où Thoutmès III adore son ancêtre Sanousrit III divinisé (L., *D.*, III, 45 *d*); cf. Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, *Suppl.*, p. 28 [2].

[1] Sanousrit III fut, dans ce temple de Semneh, l'objet d'un véritable culte de la part de Thoutmès III. A. = L., *D.*, III, 55 *a*, l. 9; B. = *ibid.*, l. 11; C. = L., *D.*, III, 55 *b :* désignation du *ka* du roi; D. = L., *D.*, III, 55 *b :* mur extérieur oriental du temple. Cf. Hoskins, *Travels in Ethiopia*, 1835, pl. LI.

[2] Un bloc a été trouvé encore à Erment, provenant d'un temple détruit de Thoutmès III, où le roi adore un , sans doute Sanousrit III (L., *D.*, Texte, IV, p. 1).

XXXIX.

Inscription de Koummeh (époque d'Aménophis II) : L., *D.*, III, 67 *a-b;* cf. L., *D.*, III, 64 *b*, où est le cartouche seul de Sanousrit III ; signalé par Wiedemann, *Aeg. Gesch., Suppl.*, p. 28.

XL.

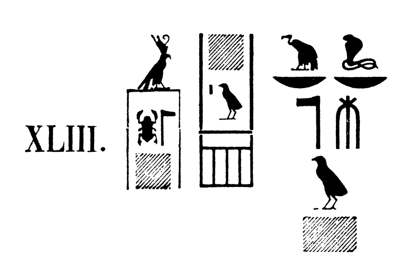
Inscription d'Amada (Nubie), consacrée par Thoutmès IV (L., *D.*, III, 69); cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 28 [1].

XLI. 

Liste royale de Saqqarah, n° 40 [2].

XLII.

Liste royale d'Abydos, n° 63 [3].

XLIII. 

Siège d'une statue en granit du roi, dans l'île de Bigeh (Lepsius, *Briefe aus Aegypten*, p. 108; L., *D.*, Texte, IV, p. 173; Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 252 et note 5).

(1) Murray (*Handbook of Egypt*, p. 539) nous dit que Sanousrit III bâtit un temple à Amada (cf. Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 252).

(2) Sur la table des Ancêtres à Karnak (Lepsius, *Auswahl*, Taf. I), il est probable que Sanousrit III occupait le n° 21, entre Amenemhâit II et Amenemhâit IV ; mais le nom est effacé, et le roi n° 21 pourrait aussi bien être Amenemhâit III, ou même Sanousrit II. Cf. Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie*, II, p. 609.

(3) Le papyrus de Turin (fragment n° 67) est ici mutilé, et ne donne que le premier des chiffres de la durée du règne (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 5, l. 25, et p. 57). Avec la liste d'Abydos (XIXe dynastie) se termine donc, actuellement du moins, la liste des monuments *datés* qui portent le nom de Sanousrit III. Nous énumérons maintenant, dans leur ordre de provenance du sud au nord, les monuments de ce roi qui ne portent aucune indication d'époque.



Graffiti de l'île de Séhel (J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr.*, I, p. 84, n° 12, et p. 85, n° 14)[1].



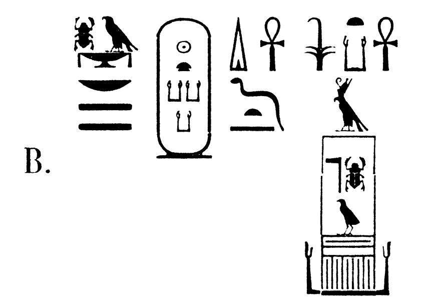
Autre graffito de Séhel, vraisemblablement de Sanousrit III (?)
(J. de Morgan, *Catal. des monum. et inscr. de l'Égypte antique*, I, p. 85, n° 17)[2].

XLVI. A. . B. .

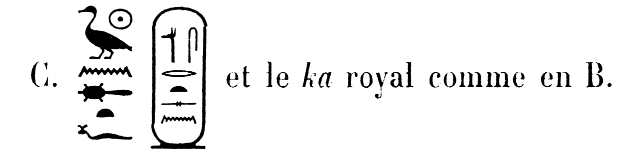
Table d'offrandes trouvée en 1887 à Louxor, signalée par M. Virey (*Not. des princ. monum. exposés au Musée de Gizeh*, p. 44, n° 136); cf. *Catalogue du Musée de Gizeh*, 1892, p. 74-75, n° 6250, et Maspero, *Histoire*, I, p. 508, note 1.



B.



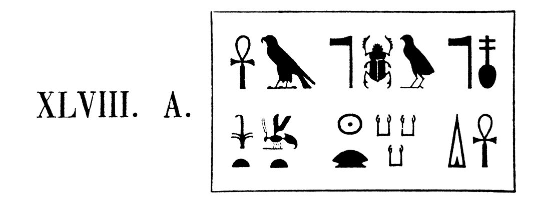
C. et le *ka* royal comme en B.



D. [.

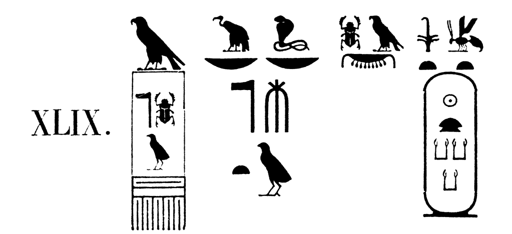
Stèle en granit rose, consacrée par le roi à son ancêtre Mentouhotep IV, et retrouvée en 1906 par M. Naville dans les ruines du temple funéraire de ce dernier à Deir-el-Bahari; elle est aujourd'hui au Musée du Caire, salle I (Naville et Hall, *Archæol. Rep. of the Eg. Expl. Fund for 1905-1906*, p. 4 et pl. III, fig. 12, et *The XIth dyn. temple at Deir-el-Bahari*, part I, 1907, p. 58-60, et pl. XXIV).

(1) Sur un autre proscynème de Séhel le roi porte le titre « aimé d'Anoukit » (L., *D.*, II, 136 *b*).
(2) Le faucon perché sur le signe est, sur l'original, aussi haut que l'ensemble de la ligne voisine.

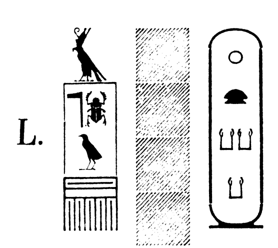


B.

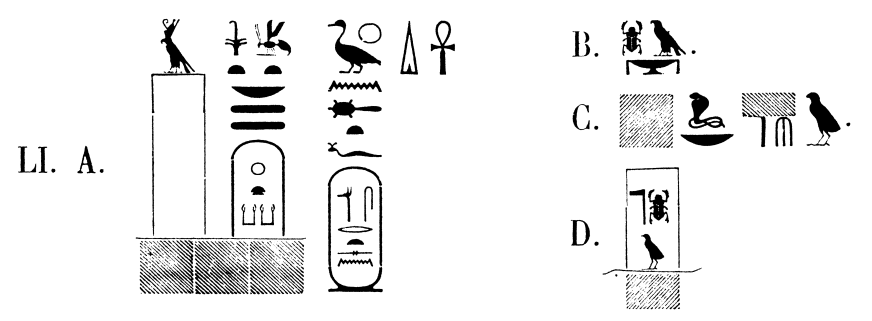
Colosse en granit rose trouvé par M. Legrain à Karnak, aujourd'hui au Musée du Caire, n° 42011 (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903; *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 138; *Catal. général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, p. 8-9, et pl. VI). Cf. un second colosse identique (Musée du Caire, n° 42012), et une autre statue du roi agenouillé, en grès (*Bulletin de l'Inst. égypt.*, 1905, p. 120, et *Catal. gén. du Musée du Caire*, volume cité, n° 42013, p. 10, et pl. VII).



Colosse de granit, trouvé à Abydos (Mariette, *Catal. des mon. d'Abydos*, p. 29, n° 346, et *Abydos*, II, pl. XXI *d*). Voir aussi des fragments de protocole dans Petrie, *Abydos*, II, pl. XXVIII.



Montant de porte à El-Bersheh, tombe n° 2 (Newberry, *El-Bersheh*, I, pl. V).



Relief d'Hérakléopolis Magna : A. Petrie, *Ehnasya*, 1905, pl. XI, et p. 20; B. bloc (*ibid.*, pl. XIV, et p. 20); C. autre fragment (*ibid.*, pl. XII); D. linteau de porte en granit (*ibid.*, pl. XIII, et p. 20).

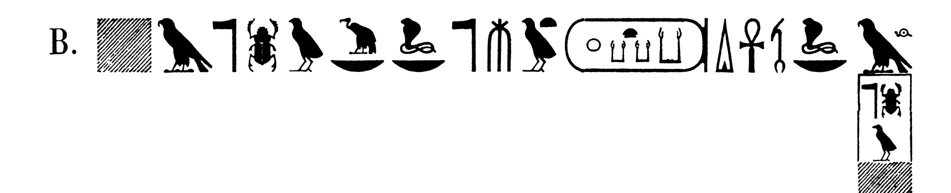
LII. A.

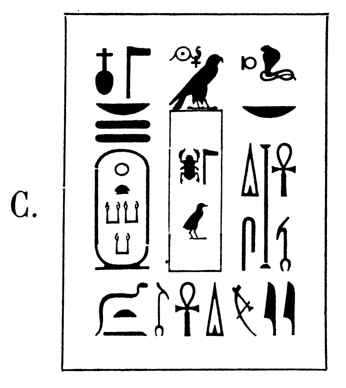
Hymne à Sanousrit III, parmi les papyrus de Kahoun
(Griffith, *The Kahun Papyri*, pl. I, l. 1).

B. , etc.....

Papyrus de Kahoun : Griffith, *Hieratic papyri from Kahun*, pl. I, l. 2, et Erman, *Aegyptische Chrestomathie*, p. 35 [1].

LIII. A. (*sic*)

B. 

C. 

A. fragment de calcaire trouvé à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 47); B. autre pierre de même provenance (*ibid.*, p. 51); C. fragment de bas-relief (*ibid.*, p. 59); cf. encore *ibid.*, *passim*.

[1] L'addition faite après le cinquième nom du roi est une série d'épithètes élogieuses, commençant par le nom d'Horus du roi, et ayant un caractère tout à fait exceptionnel. Sanousrit III est cité plusieurs autres fois sur les papyrus de Kahoun : cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 95 et 96 :

LIV. [hiéroglyphes] ((*sic*) [hiéroglyphes].

Graffito de Dahchour (J. de Morgan, *op. cit.*, I, p. 78, fig. 191 et 194), au Musée du Caire, n° 25379 (Daressy, *Catalogue général du Musée, Ostraca*, p. 99).

LV. [hiéroglyphes].

Statue colossale en granit rose, érigée par le roi dans le temple de Tanis (Petrie, *Tanis*, I, pl. II, n° 7 et p. 6)[1].

LVI. [hiéroglyphes].

Temple de Tell-Nebesheh (Tell-el-Qirqafah, ou Khataaneh), construit par Amenemhâit I[er], mais restauré par Sanousrit III (Naville, *Goshen*, pl. IX, A 3, et Maspero, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 12)[2].

(1) A la bibliographie donnée par M. Maspero (*Histoire*, I, p. 491, note 6), ajouter : Mariette, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 10. — Sanousrit III a travaillé activement aussi à Bubastis (cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 491, note 7, p. 503, note 4, et p. 504, note 1), mais il ne reste de lui en cet endroit que des fragments insignifiants.

(2) Voir la bibliographie complète dans Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, *Suppl.*, p. 27. Suivant M. Maspero (*Histoire*, I, p. 504, note 3), il a été trouvé à Tell-Nebesheh deux statues assises du roi (Petrie, *Nebesheh*, pl. IX, 2 *a-b*, et p. 13).

Parmi les autres monuments de Sanousrit III, signalons encore :

a. Le mortier en pierre dure noire, n° 18735 du Musée du Caire, consacré par un nommé [hiéroglyphes], en qui M. Petrie a voulu voir, on ne sait pourquoi, un frère du roi Pépi II (*History*, I, p. 103). Il est publié par M. W. von Bissing, *Catal. général des Antiq. égypt. du Caire*, *Steingefässe*, p. 157, sans indication de provenance.

b. Un fragment de granit rose, au Musée du Caire (J. de Rougé, *Inscr. hiér. rec. en Ég.*, pl. LXXII).

c. Un autel en très mauvais état, au Museo Palazzo Pompeii de Vérone (Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 252 et note 7).

d. Trois statues du British Museum (n[os] 684, 685, 686), trouvées à Deir-el-Bahari par MM. Naville et Hall (Valdemar Schmidt, *Proceedings*, XXVIII, 1906, p. 268-269, et Naville, *The XI[th] dynasty temple at Deir-el-Bahari*, I, 1907, p. 57 et pl. XIX), et un buste de la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague (V. Schmidt, *ibid.*, planches entre les pages 268 et 269).

Il va sans dire que nous n'avons pas la prétention d'avoir énuméré tous les monuments extrêmement nombreux et dispersés de ce roi ; nous pensons avoir pourtant donné l'essentiel. Pour terminer, nous signalerons encore deux noms de localités formés avec le prénom du roi : [hiéroglyphes], forteresse voisine de Koummeh (deuxième cataracte) (Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 628), et [hiéroglyphes] à Séhel, au sud d'Éléphantine (L., *D.*, II, 136 *b*; Brugsch, *Géographie*, I, p. 46, et pl. V, n° 269; Maspero, *Histoire*, 6[e] édit. abrégée, 1904, p. 127).

Une pierre de Dendéra (Petrie, *Dendereh*, pl. XX) porte un cartouche Sanousrit, dont on ne peut dire auquel des rois de ce nom il doit être attribué.

LVII. Femmes du roi : A. (*sic*).

Temple de Semneh (L., *D.*, III, 55 *a*, l. 2)[1].

B.

Sarcophage trouvé à Dahchour, dans la pyramide du roi
(J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 54, et Jéquier, *ibid.*, p. 121-122)[2].

LVIII. Filles du roi : A.

Sarcophage trouvé également dans la pyramide du roi
(J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 56); cf. aussi p. 59.

Variante : (*sic*)

Deux vases canopes en albâtre provenant de Dahchour (1894) :
J. de Morgan, *op. cit.*, I, p. 56-57, et fig. 126; cf. G. Reisner, *A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 62.

B.

Autre sarcophage de même provenance
(J. de Morgan, *ibid.*, p. 56, et Petrie, *History*, I, p. 176).

C. (*sic*)

Scarabées et bijoux trouvés à Dahchour (*ibid.*, p. 69).

Variante : (*sic*)

Idem (*ibid.*, p. 69).

D.

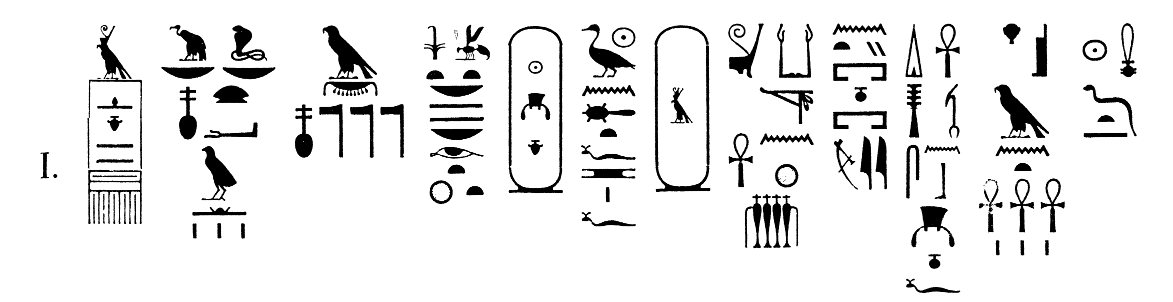
Idem (J. de Morgan, *ibid.*, p. 59 et 62, et Petrie, *History*, I, p. 176).

(1) Elle a été probablement la deuxième femme du roi.

(2) C'est sans doute la reine que M. Petrie (*A History*, I, p. 176) appelle faussement *Henut-taui*. Les papyrus de Kahoun nomment une reine : , que M. Borchardt (*A. Z.*, XXXVII, 1899, p. 96) considère également comme une épouse de Sanousrit III.

6

AOU-IB-RE-HOR [1].



Naos de Dahchour qui renfermait la statue de *ka* du roi (J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour,* I, p. 93).

II.

Petite statue en bois doré, de Dahchour (*ibid.,* I, p. 90, et BREASTED, *A History of Egypt,* fig. 88), aujourd'hui au Musée du Caire. Cf. MASPERO, *Histoire,* I, p. 532 et note 1. L'inscription est sur le socle.

III.

Débris de deux vases d'albâtre (Dahchour) : *ibid.,* I, p. 90, et REISNER, *Ä.Z.,* XXXVII, 1899, p. 62.

[1] L'apparition de ce roi, à la suite des fouilles de M. de Morgan à Dahchour, en 1894 (cf. la *Revue d'Égypte,* 1895, p. 5), a causé la plus vive surprise dans le monde savant. On croyait posséder depuis longtemps la liste complète et définitivement établie des Pharaons de la XII[e] dynastie, et le roi Hor venait s'ajouter d'une façon bien inopportune à cette liste. Aussi essaya-t-on de le rejeter dans la XIII[e] dynastie, plus élastique, où il aurait été moins gênant (MASPERO, séance de l'Académie des inscr. et belles-lettres du 4 mai 1894). L'analogie de son prénom avec celui de deux rois de la XIII[e] dynastie signalés au papyrus de Turin (WIEDEMANN, *Aeg. Gesch.,* p. 266, n° 14, et p. 274, n° 70) invitait à cette hypothèse. Mais M. de Morgan ne voulut pas admettre qu'un roi dont la caisse à canopes avait été scellée par Amenemhâit III lui-même ait pu avoir vécu une centaine d'années au moins après ce dernier. En réalité, la place du roi Hor entre Sanousrit III et Amenemhâit III, bien qu'elle dérange nos prévisions, est certaine; la question subsiste seulement de savoir auquel de ces deux souverains il a été associé. La faïence de Berlin fait pencher en faveur de l'association avec Amenemhâit III, mais le scarabée copié au Caire en 1904 par M. Legrain résout le problème en faveur de l'association avec Sanousrit III. Sur toute la polémique à laquelle a donné lieu le roi Hor, voir le chapitre de M. G. Jéquier dans J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour,* I, p. 125-128, et aussi la note dans le même ouvrage, II, p. 107-109. Cf. enfin la note récente de M. Max Pieper, *Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reich,* p. 19-20, n° 70.

IV. , et .

Cercueil du roi trouvé à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* I, p. 87-106, et Jéquier, *ibid.,* I, p. 101-102, fig. 241-241 *bis;* Lacau, *Sarcophages antérieurs au nouvel Empire,* t. II, p. 84-85, n° 28106), et coffret de bois (J. de Morgan, *Dahchour,* I, p. 104)[1].

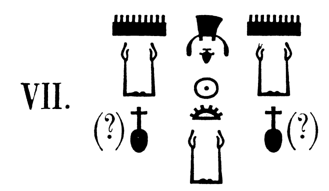
V. .

Grande stèle trouvée dans le tombeau du roi (J. de Morgan, *Dahchour,* I, p. 94).

VI.

Scarabée de la collection Lady Meux (Budge, *Catalogue of the Lady Meux Collection,* Paris, 1896, p. 196, n° 376, et *A History of Egypt,* III, p. 77), publié à nouveau par M. G. Fraser (*Proceedings,* XXI, 1899, p. 153, et pl. II, n° 25)[2].

VII.



Scarabée copié chez un particulier au Caire par M. Legrain, qui a bien voulu m'en communiquer le texte[3].

VIII. .

Petit ornement en faïence du Musée de Berlin, n° 7670 (*Ausführl. Verz.,* édit. 1899, p. 416), publié par M. Erman (*A. Z.,* XXXIII, 1895, p. 142-143)[4].

[1] Le prénom revient assez souvent, en particulier sur une stèle (*ibid.,* p. 94) et sur un autel (*ibid.,* p. 95).

[2] Un scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue,* n° 40) donne exactement les mêmes signes et groupés de façon identique.

[3] La coexistence du prénom du roi Hor avec le prénom de Sanousrit III indique bien que ces deux rois ont régné, au moins quelque temps, simultanément. Voir Legrain, *Notes d'inspection,* § XXIII, *Un scarabée à double nom royal,* dans les *Ann. du Serv. des Antiq.,* VI, 1905, p. 137-138.

[4] Il porte également le prénom d'Amenemhâit III, le roi qui ensevelit Hor et lui succéda.

Je voudrais faire remarquer, en terminant, qu'une stèle du Musée du Caire, n° 20329 (Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs,* I, p. 342, et IV, pl. XXIV, et Daressy, *Rec. de trav.,* XIV, 1892, p. 23-24), appartient à un prince royal, , *Hori;* sans être trop affirmatif, je me demande si nous n'avons pas affaire là au futur roi Hor. Il se peut qu'il soit mort avant Sanousrit III, alors qu'il portait déjà les titres royaux, mais n'avait pas encore exercé effectivement le pouvoir. La provenance de la stèle est inconnue; M. Daressy croit pouvoir l'assigner à Edfou.

IX. Fille (?) du roi :

Feuilles d'or provenant du sarcophage de la princesse, à Dahchour, trouvé dans son tombeau à quelques mètres seulement de celui du roi Hor (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* I, p. 107-117, et Jéquier, *ibid.,* I, p. 111, fig. 263; Lacau, *Sarcophages antérieurs au nouvel Empire,* t. II, p. 81-82, n° 28104). Cf. encore G. Reisner, *A. Z.,* XXXVII, 1899, p. 62.

Variante :

Mêmes feuilles d'or : de Morgan, *Dahchour,* I, p. 115 (1).

7

NEMAÂIT-RE-AMENEMHÂIT III (Ἀμερής) (2).

Durée du règne. { 8 ans (Manéthon) (3).
40 + x ans (papyrus de Turin) (4).

Plus haute date connue par les monuments : an 46 (5).

Nom de la pyramide : Inconnu (6).

I.

Stèle de Sebekemsaf au Musée du Caire, provenant d'Abydos (Mariette, *Catalogue général*

(1) M. Jéquier (*ibid.,* p. 128) dit que cette princesse « avait avec elle, dans son sarcophage, l'uræus et la tête de vautour, insignes de la royauté », et qu'elle était certainement de la famille d'Amenemhâit III, et aussi de celle d'Hor en raison de la proximité de leurs tombeaux.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 118, et p. 131-132. Voir Spiegelberg, *König Moiris,* dans *A. Z.,* XLIII, 1906, p. 84-86.

(3) Unger, *ibid.,* p. 118.

(4) Fragment n° 67, l. 4 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* Taf. V, col. 5, l. 26). M. Ed. Meyer (*op. cit.,* p. 57) paraît proposer *48 ou 49 ans.*

(5) Papyrus de Kahoun, pl. XIV, l. 9 : (= papyrus VI, 19, recto); cf. Griffith, *The Kahun Papyri,* p. 86, où est donnée la liste de tous les passages des papyrus portant des dates de ce règne, depuis l'an 15 jusqu'à l'an 46. A la vérité, le passage donnant la date 46 ne porte pas les noms d'Amenemhâit III, mais comme ce dernier est le seul roi de la XIIe et de la XIIIe dynastie qui ait régné plus de quarante ans (on connaissait déjà l'an 44 de son règne avant la découverte des papyrus de Kahoun), il est naturel de lui attribuer cette haute date. M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.,* p. 57) admet aussi cette date de l'*an 46* pour Amenemhâit III.

(6) Le site de la pyramide a été retrouvé à *Hawara,* près du Bahr Youssef, à l'entrée du Fayoum, par M. Fl. Petrie, en 1889; cf. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara* (1890), chap. 1,

des monuments d'Abydos, n° 661, p. 176 et seq.: LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, IV, pl. XXXIX [1].

II.

Stèle de Satisa au Musée du Louvre (C. 5) :
GAYET, *Stèles de la XIIe dynastie*, pl. VIII-IX, et PIERRET, *Rec. des inscr. du Louvre*, II, p. 52 et seq.

III. (sic)

Stèle de Ii-cher-noufrit, au Musée du Caire, provenant d'Abydos : WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 254 et note 2; LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, I, n° 20140, p. 165-166, et IV, pl. XIII.

IV. A.

B.

Stèle de l'an 2, à l'Ouadi-Maghara (Sinaï) : CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 689-691; BURTON, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XII; L., *D.*, II, 137 *c;* BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1492, etc., publiée enfin en 1904 par M. R. Weill d'après une copie prise par M. Borchardt en 1896, et en 1906 par M. PETRIE, *Researches in Sinaï*, fig. 55. Cf. BORCHARDT, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 112-115 [2].

V. A.

B.

Inscription de l'an 2, au Sarbout-el-Khadim (Sinaï) :
L., *D.*, II, 137 *a*, et WEILL, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, n° 53, p. 163.

p. 12-17 : *The Pyramid of Hawara*. Les papyrus de Kahoun (XIX, 65, XXVI^a, 22, et peut-être aussi XXXIV, 23) font mention de la résidence (?) du roi, nommée , à la construction de laquelle il est fait allusion dans l'inscription de l'an 19 à l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 138 *e*); cf. GRIFFITH, *The Kahun Papyri*, p. 50, 65 et 90, et BORCHARDT, *A.Z.*, XXXII, 1894, p. 91.

(1) M. Loret lit le nom de *nebti*.

(2) Voir WEILL, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, 1904, p. 129, n° 20, où se trouve une bibliographie complète du monument.

VI.

Inscription de l'an 2 à l'Ouadi-Maghara (Sinaï) :
BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1487, et WEILL, *Sinaï*, n° 21, p. 131.

VII. (sic)

Inscription de l'an 2 à l'Ouadi-Maghara : BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1488; SPIEGELBERG, *Recueil de travaux*, XXI, 1899, p. 51; WEILL, *Sinaï*, n° 25, p. 134.

VIII.

Inscription de l'an 2, à l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 138 *a*).

IX.

Inscription de l'an 3, au même endroit
(L., *D.*, II, 138 *b*, et GOLÉNISCHEFF, *Hammamat*, pl. X, n° 2)[1].

X.

Inscription de l'an 3 au nilomètre de Koummeh (Nubie), la plus ancienne des inscriptions de ce règne relatives à la hauteur du fleuve (L., *D.*, II, 139 *c*, et non 139 *a*, comme le donne par erreur M. Maspero dans son *Histoire*, I, p. 488, note 2)[2].

XI. (sic)

Nilomètre de Koummeh (an 5) : L., *D.*, II, 139 *d*.

XII.

Proscynème de Mentousa à Koummeh (L., *D.*, II, 139 *e*), de l'an 6[3].

[1] Cette inscription est donnée à tort par M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 254) comme étant de l'an 2.

[2] Voir la bibliographie de toutes les inscriptions des rochers de Koummeh et de Semneh relatives aux mesures du Nil sous Amenemhâit III dans WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 255. Il existe au Sarbout-el-Khadim (Sinaï), une stèle datée de l'an 4 du roi : PETRIE, *Researches in Sinaï*, fig. 118.

[3] Un autre proscynème du même individu, au même endroit et de la même date, semble donner pour le prénom du roi, la forme non enfermée dans le cartouche (L., *D.*, II, 139 *f*).

XIII.

Nilomètre de Semneh, en Nubie (an 7) : L., *D.*, II, 139 *a*; cf. Lepsius, *Brief an Ehrenberg*, dans les *Monatsberichte* de l'Académie de Berlin, 1845, et Maspero, *Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 128[1].

XIV.

Inscription du nilomètre de Semneh (an 9, et non *an 8* comme l'a dit à tort E. de Rougé, *Rev. archéol.*, IX, 2, 1853, p. 683), publiée dans L., *D.*, II, 139 *b*.

XV.

Proscynème de Thouti-hotep à Koummeh (L., *D.*, II, 139 *g*).

XVI.

Stèle de l'an 11 à Kouban (L., *D.*, II, 138 *g*). Cf. Chabas, *Les inscriptions des mines d'or*, p. 13-14, et Maspero, *Histoire*, 6e édit. abrégée, 1904, p. 127-128.

XVII.

Nilomètre de Koummeh (an 14) : L., *D.*, II, 139 *h*.

XVIII. (?)

Graffito sur la route de Philæ à Assouan (an 14?) : Petrie, *A season in Egypt*, pl. VII, n° 151[2].

XIX. (sic)

Idem (an 15) : Petrie, *ibid.*, n° 153.

[1] Le fragment d'inscription qui est au Sarbout-el-Khadim (Sinaï), et que M. R. Weill a publié dans son *Rec. des inscr. ég. du Sinaï*, n° 163, p. 230, est daté également de l'an 7 d'un dont le cartouche-prénom semble être celui d'Amenemhâit III, et dont le cartouche-nom est détruit.

[2] Peut-être identique au paragraphe XXV.

XX.

Cône (?) trouvé sur la route d'Assouan à Philæ (an 15) : Petrie, *op. cit.*, pl. III, n° 84.

XXI.

Nilomètre de Koummeh : an 15 (L., *D.*, II, 139 *k*, l. 2).

XXII.

Inscription de l'an 19 à l'Ouadi-Hammamat :
L., *D.*, II, 138 *c*, et Golénischeff, *Hammamat*, pl. IX, n° 1.

XXIII.

Inscription de l'an 19 au même endroit : L., *D.*, II, 138 *d*, et Golénischeff, *op. cit.*, pl. IX, n° 2.

XXIV.

Idem (L., *D.*, II, 138 *a*); cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 511, note 2.

XXV.

Graffito de date incertaine ($10 + x$?), sur la route d'Assouan à Philæ :
J. de Morgan, *Catal. des mon. et inscr. de l'Ég. ant.*, I, p. 20, n° 127, et L., *D.*, Texte, IV, p. 121 [1].

XXVI.

Inscription de l'an 20 à l'Ouadi-Hammamat (L., *D.*, II, 138 *f*).

XXVII.

Nilomètre de Koummeh (an 22) : L., *D.*, II, 139 *k*.

[1] Peut-être identique à celui de l'an 14? (cf. ci-contre, § XVIII).

XXVIII.

Idem (an 23) : L., *D.*, II, 139 *l*. Une stèle datée également de l'an 23 a été retrouvée au Sarbout-el-Khadim par M. Petrie (*Researches in Sinaï,* fig. 113).

XXIX.

Idem (an 24) : L., *D.*, II, 139 *i*.

XXX.

Graffito de l'an 24, sur la route de Philæ à Assouan (L., *D.*, III, 175 *i* = L., *D.*, Texte, IV, p. 122; J. DE MORGAN, *Catal. des monum. et inscr.*, I, p. 14, n° 65, et PETRIE, *A season in Egypt,* pl. IV, n° 98).

XXXI.

Graffito de l'an 25, sur la même route (PETRIE, *A season in Egypt,* pl. VII, n° 154)[1].

XXXII.

Stèle n° 1198 du Musée de Berlin (*Ausführl. Verzeichniss,* édit. 1899, p. 91, et ERMAN, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 42)[2].

XXXIII. et

Stèle d'Haremsaf (an 27) au Musée Westreen à La Haye (WIEDEMANN, *Proceedings,* VII, 1885, p. 179 et seq., et SPIEGELBERG, *Die ægyptische Sammlung des Museum Meermanno-Westreenianum im Haag* (1896), p. I et Taf. I).

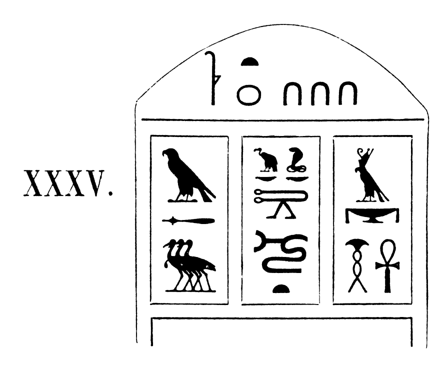
XXXIV.

Stèle du Sarbout-el-Khadim (Sinaï), de date incertaine (an 20 + *x*?) : L., *D.*, II, 137 *b*, et WEILL, *Sinaï,* n° 54, p. 164, qui lit *an 20*, sans lacune après les chiffres.

(1) Une stèle du British Museum, n° 557, est également datée de l'an 25; cf. LIEBLEIN, *Dictionn. des noms pr.*, n° 140, et WIEDEMANN, *Aeg. Gesch.*, p. 254, et note 15.

(2) M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 254, note 16) lit à tort *an 26* au lieu de *an 25*.

XXXV.



Stèle de l'an 30 à l'Ouadi-Maghara (Weill, *Sinaï*, n° 55, p. 164)[1].

XXXVI.

Stèle du nilomètre de Koummeh : an 30 (L., *D.*, II, 139 *m*), aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1161 (*Ausführl. Verz.*, 1899, p. 111).

XXXVII. (*sic*)

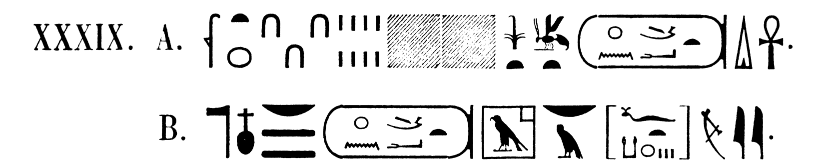
Nilomètre de Koummeh (an 32) : L., *D.*, II, 139 *n*[2].

XXXVIII. (*sic*)

Nilomètre de Koummeh (an 37) : L., *D.*, II, 139 *k*[3].

XXXIX. A.

B.



Stèle du Sarbout-el-Khadim (an 38) : Weill, *Sinaï*, n° 56, p. 165[4].

[1] Une autre stèle de l'an 30, au même endroit, donne le prénom du roi, mutilé : non enfermé dans le cartouche (Weill, *ibid.*, p. 135).

[2] D'après le style de leur facture, deux stèles d'Abydos, aujourd'hui au Musée du Caire (Mariette, *Catal. des mon. d'Abyd.*, n° 671, p. 184, et n° 672, p. 185), portant la date de l'an 31 sans nom royal, peuvent être attribuées à *Amenemhâit III* (Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 255). Suivant Champollion-Figeac (*Égypte ancienne* [cité par Wiedemann, *ibid.*]), une stèle de l'an 31 du roi existait autrefois au Sinaï.

[3] Deux stèles, l'une au Caire (Mariette, *Catal. des mon. d'Abyd.*, n° 683, p. 190), l'autre au Musée de Vienne (E. von Bergmann, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 33, et Lieblein, *Dict. des noms pr.*, n° 461), datées de l'an 37, doivent être attribuées aussi à ce règne (Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 255, et *Suppl.*, p. 28).

[4] Un graffito de Saba Rigaleh est daté de l'*an 39* d'un roi inconnu, mais qui paraît être Amenemhâit III : Petrie, *A season in Egypt*, pl. XVII, n° 542.

XL.

Nilomètre de Koummeh (an 40) : L., *D.*, II, 139 *o* [1].

XLI. (sic) (sic).

Stèle de l'an 41 à l'Ouadi-Maghara (L., *D.*, II, 137 *f*; Champollion, *Notices*, II, p. 689; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XII, et Weill, *Sinaï*, n° 27, p. 137, où se trouve une bibliographie complète).

XLII.

Nilomètre de Koummeh (an 41) : L., *D.*, II, 139 *p*.

XLIII. (sic).

Stèle de l'an 42 à l'Ouadi-Maghara (Champollion, *Notices*, II, p. 689; Burton, *Excerpta hieroglyphica*, pl. XII; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1490; L., *D.*, II, 137 *g*, et Weill, *Sinaï*, n° 28, p. 140, avec bibliographie) [2].

XLIV. (sic) (?)

Stèle de l'an 43 à l'Ouadi-Maghara (L., *D.*, II, 137 *i*, et Weill, *Sinaï*, n° 30, p. 142).

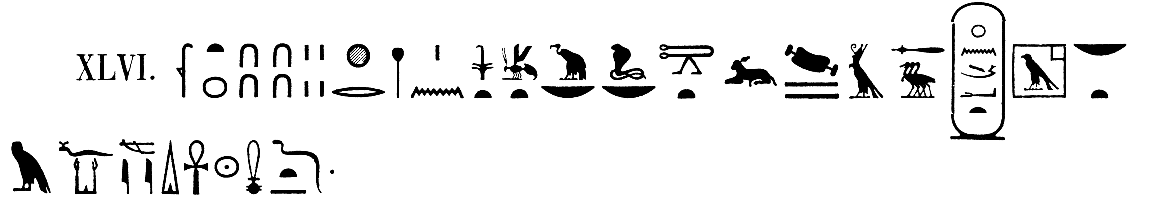
XLV. , etc.

Inscription de l'an 43 aux carrières de Tourah (Perring-Vyse, *Operations carried on at the pyramids in 1837*, III, planche, et p. 94, et L., *D.*, II, 143 *i*); cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 506 et note 3 [3].

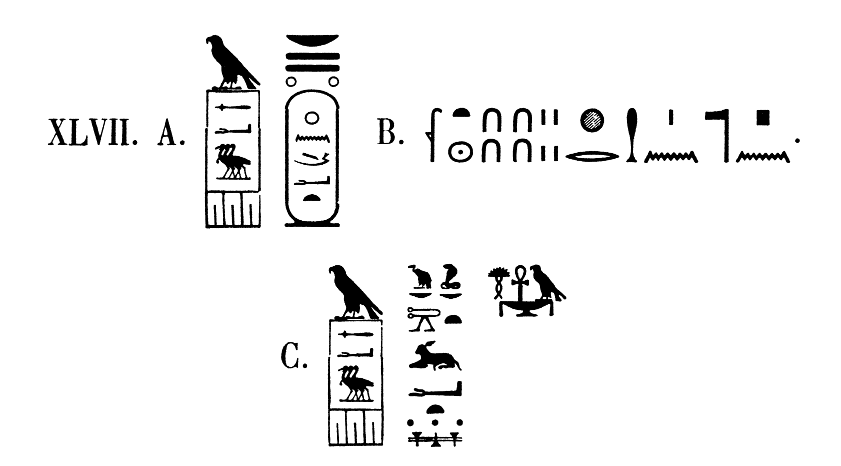
[1] Une stèle du Sarbout-el-Khadim est aussi datée de l'an 40 : Petrie, *Researches in Sinaï*, fig. 119.

[2] Une autre stèle de l'an 42, également à l'Ouadi-Maghara (L., *D.*, II, 137 *h*, et Weill, *Sinaï*, n° 29, p. 142), donne le prénom du roi sans variante intéressante, non enfermé dans le cartouche. — La date seulement d'une troisième stèle de l'an 42 provenant du même endroit est donnée par Champollion, *Notices*, II, p. 689 (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 255, note 5).

[3] Le nilomètre de Koummeh donne également une mesure du fleuve en l'an 43, mais sans mentionner le nom du roi (L., *D.*, II, 139 *k*, l. 2); il en est de même du proscynème de Tousa-nem (?) à Koummeh, également de l'an 43 (L., *D.*, II, 139 *q*).

XLVI. 

Stèle de l'an 44 au Sarbout-el-Khadim (Champollion, *Notices*, II, p. 691; J. de Morgan, *Recherches sur les antiquités préhistoriques de l'Égypte*, I, p. 235, n° 1; R. Weill, *Sinaï*, n° 57, p. 166, avec une bibliographie).

XLVII. A. B. C. 

Stèle de l'an 44, trouvée en 1854-1855 à El-Kab par le Rév. H. Stobart, qui l'a publiée dans *Egyptian antiquities collected on a voyage made in Upper Egypt in the years 1854, 1855* (Queen's College, Oxford, Berlin, 1855)[1].

XLVIII.

Stèle de l'an 45 au Sarbout-el-Khadim (Weill, *Sinaï*, n° 58, p. 168)[2].

XLIX.

Bloc de pierre, conservé au Musée de Berlin, n° 15803 (Schäfer, *Aegypt. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, III, p. 138, et *Die Mysterien des Osiris in Abydos*, p. 8, n° 2). Cf. encore Moret, *Sphinx*, XI, 1907, p. 33, pour la signification du nom d'*Horus d'or* dans les protocoles royaux.

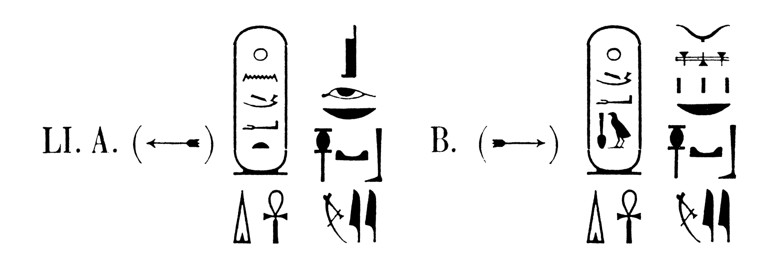
[1] M. G. Legrain (*The king Samou or Seshemou and the enclosures of El-Kab*) l'a donnée à nouveau et commentée (*Proceedings*, XXVII, 1905, p. 107 et planche). Elle est actuellement à Liverpool. Nous donnons en *C* le protocole royal tel qu'on le lit dans É. Brugsch et Bouriant, *Le Livre des rois*, n° 157.

[2] Ce n'est plus aujourd'hui le monument le plus haut en date qui soit connu d'Amenemhâit III, car les papyrus de Kahoun (XIV, 9) nous ont donné l'*an 46*. Voir plus haut, p. 319, note 5.

L. (←) (→)

Statue d'une reine, en granit noir, venant de Thèbes, aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1117 (*Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 81)[1].

LI. A. (←) B. (→)

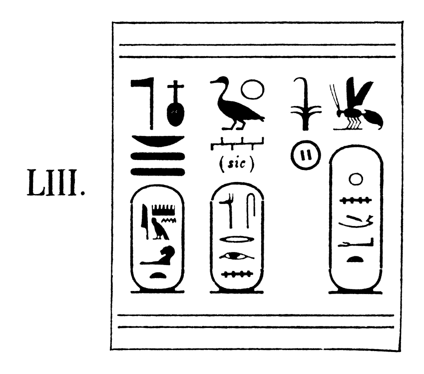


Stèle C. 7 du Louvre (Lepsius, *Auswahl*, pl. X; Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie*, pl. VI; Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, n° 330)[2].

LII. A. (→) B. (←)

Stèle de Londres (le registre du haut publié dans Lepsius, *Auswahl*, pl. X)[3].

LIII.



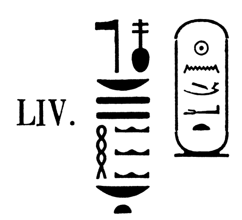
Cylindre du Musée du Caire (Petrie, *Historical scarabs*, p. 9, n° 270).

[1] A côté de la déesse Hathor, les rois Amenemhâit III et Amenemhâit IV sont représentés comme dispensateurs des offrandes; cette statue date donc, soit du double règne de ces deux pharaons, soit d'une époque postérieure, où ils étaient considérés comme dieux. Elle est publiée dans L., *D.*, II, 140 *m*, et aussi 120 *f-g*.

[2] A. à gauche; B. à droite.

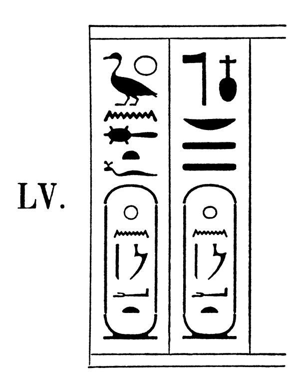
[3] Un quatrième monument de la co-régence d'Amenemhâit IV est fourni par un amulette du Louvre (*Salle historique*, 456, signalé par Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 261, et note 17). Voir sur le double règne d'Amenemhâit III et d'Amenemhâit IV, E. de Rougé, *Lettre à M. Leemans* (*Rev. archéol.*, 1re série, VII, p. 573), cité par Maspero, *Histoire*, I, p. 468, note 3.

LIV.



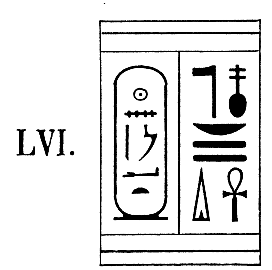
Pectoral en forme de naos trouvé en 1894 à Dahchour dans la galerie des princesses (pyramide de Sanousrit III) : J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour,* I, p. 64 et pl. XX-XXI; WEILL, *Sphinx,* VIII, 1904, p. 201; MARC ROSENBERG, *Aegyptische Einlage in Gold und Silber,* 1905, p. 6, fig. 12, 13 et 14; É. VERNIER, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes,* 1907, pl. XI, n°s 4 et 5.

LV.



Cylindre de la collection G. Fraser : *Catalogue,* p. 5, n° 35.

LVI.



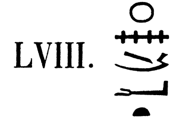
Cylindre n° 16746 du British Museum (PETRIE, *Historical scarabs,* p. 9, n° 269).

LVII.



Scarabée de la collection G. Fraser : *Catalogue,* p. 5, n° 39.

LVIII.



Scarabée n° 16754 du British Museum (PETRIE, *Historical scarabs,* p. 9, n° 264); deux scarabées de la collection Loftie (*ibid.,* n°s 260 et 267); scarabée Palin, n° 1055 (*ibid.,* n° 265); scarabée de Miss Brocklehurst, n° 6 (*ibid.,* n° 272), etc.

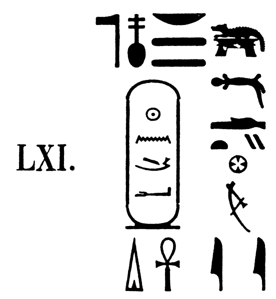
LIX.

Scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Historical scarabs,* p. 9, n° 266).

LX.

Scarabée de la collection G. Fraser, provenant de Kahoun (*Catalogue,* p. 5, n° 37).

LXI.



Perle de la collection Mac Gregor (Newberry, *Proceedings,* XXIV, 1902, p. 249).

LXII.

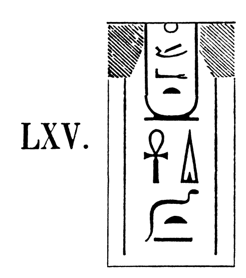
Cylindre n° 16747 du British Museum (Petrie, *Historical scarabs,* n° 271); cylindre de la collection G. Fraser, venant de Mellaoui (*Catalogue,* p. 5, n° 38); scarabée n° 29 du Musée de Turin (Petrie, *Historical scarabs,* n° 259); scarabées nos 3930 et 3931 du British Museum (*ibid.,* nos 261 et 263, et *A History,* I, p. 184, fig. 107); scarabée n° 1944 du Musée de Berlin (*ibid.,* n° 262), etc.

LXIII.

Scarabée n° 36 de la collection G. Fraser : *Catalogue,* p. 5,
et pierre trouvée à Dendéra par M. Petrie (*Dendereh,* pl. XX, en bas).

LXIV.

Scarabée n° 7662 du Musée du Caire (Petrie, *Historical scarabs,* n° 258).

LXV. 

Scarabée de la collection Fl. Petrie (*Historical scarabs,* n° 268).

LXVI.

Scarabée de la collection Loftie (Petrie, *Historical scarabs,* n° 257)[1].

LXVII.

Scarabée trouvé à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* I, p. 69, n° 40, fig. 148, et Newberry, *Catal. génér. du Musée du Caire, Scarab-shaped seals,* n° 37411, p. 354, et pl. XVIII[2]).

LXVIII. 

Cylindre du Musée de Leyde (G. 663), publié par Leemans (*Monuments,* pl. LXIV), et attribué à Amenemhâit Ier par M. Petrie (*Historical scarabs,* p. 6, n° 168); cf. Ménant, *Archives des missions scientifiques,* 3e série, V, p. 415 et seq., et Wiedemann, *Aegyptische Geschichte,* p. 236, et note 9.

LXIX.

Bague en or, au Musée du Louvre (Salle historique, 457), publiée par Wiedemann, *Proceedings,* VII, 1885, p. 183[3].

[1] On trouvera une liste des scarabées au nom d'Amenemhâit III dans Wiedemann, *Aeg. Gesch.,* p. 261, note 1, et *Suppl.,* p. 29; comme le dit M. Wiedemann, les scarabées trouvés à Naucratis (Petrie, *Naukratis,* pl. XXXVII, nos 96-97) : et , sont des imitations, faites postérieurement, d'après les scarabées du roi.

[2] Un autre scarabée du roi trouvé à Dahchour et conservé aussi au Musée du Caire porte (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* I, fig. 149, et Newberry, *op. cit.,* n° 37413, p. 354, et pl. XVIII).

[3] Le cartouche-prénom se trouve encore sur des fragments de vases en pierre et sur un cylindre récemment trouvés à Tell-el-Yahoudieh (Delta) : Petrie, *Hyksos and israelite cities* (1906), pl. I,

LXX. [hieroglyphs]

Perle de la collection Delhaes, à Budapest (Newberry, *Proceedings*, XXVII, 1905, p. 104).

LXXI. [hieroglyphs]

Cylindre du Musée de Vienne (Newberry, *ibid.*, p. 105)[1].

LXXII. [hieroglyphs]

Liste royale de Saqqarah, n° 39.

LXXIII. [hieroglyphs]

Liste royale d'Abydos, n° 64[2].

LXXIV. [hieroglyphs]

Proscynème de Thouti-hotep-aten-maât à Koummeh, sans date (L., *D.*, II, 139 *r*)[3].

LXXV. [hieroglyphs]

Bloc trouvé à Assouan (L., *D.*, Texte, IV, p. 117).

LXXVI. [hieroglyphs]

Piédestal d'un vautour colossal, trouvé à Coptos
(Petrie, *Koptos*, pl. XI, n° 1, et p. 11-12), aujourd'hui au Musée du Caire.

n°s 7 et 12, et p. 14; sur une stèle du Musée de Florence, n° 1543 (2506) : Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 246-248; sur deux monuments de Licht : Gautier et Jéquier, *Fouilles de Licht*, fig. 131-132; sur une plaque du Musée de Berlin, n° 7670 (*Ausführl. Verz.*, édit. 1899, p. 416), et sur beaucoup d'autres monuments, qu'il serait oiseux de citer au complet.

(1) Pour tous les autres monuments que nous ne pouvons énumérer, et qui portent les cartouches d'Amenemhâit III, cf. Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 260-261, et *Supplement*, p. 29, où leur liste est consciencieusement dressée avec une bibliographie assez complète pour ceux d'entre eux qui sont publiés.

(2) Au papyrus royal de Turin, fragment n° 67, l. 4 (Lepsius, *Auswahl*, Taf. IV, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. V, col. 5, l. 26), le nom du roi est détruit.

(3) Suivant Prisse, cité par Chabas, *Les inscriptions des mines d'or*, p. 14, Amenemhâit III avait élevé, en face de Pselchis en Nubie, une forteresse, dont il dit avoir vu des restes.

LXXVII.

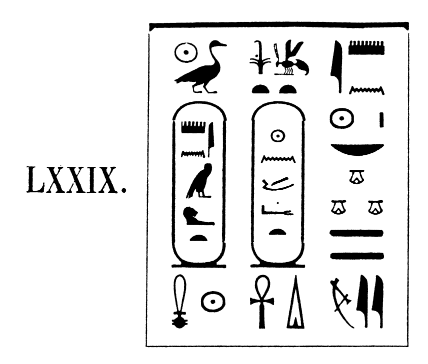
Statue en granit noir achetée par l'ancien musée de Boulaq à Hiéraconpolis, en face d'El-Kab (Daressy, *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 139 [1]).

LXXVIII.



Scarabée trouvé à Coptos : Petrie, *Koptos*, pl. XXIV, n° 1, et p. 24.

LXXIX.



Statue en granit noir trouvée en 1904 dans la cachette de Karnak : Legrain, *Catal. génér. du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, n° 44014, p. 10-11, et pl. VIII. Cf. Legrain, *Bull. de l'Instit. égypt.*, 1905, p. 120.

LXXX.



Stèle d'Abydos, au Musée du Caire (Mariette, *Catalogue des monum. d'Abydos*, n° 670, p. 183 et seq., et *Abydos*, II, pl. XXIV); cf. Maspero, *Atti del IV congresso degli orientalisti*, Florence, I, p. 37-56) [2].

LXXXI.

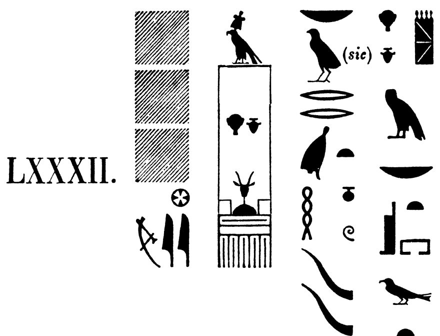
Stèle d'Abydos, au Musée de Marseille, n° 22 (Maspero, *Catal. du musée égypt. de Marseille*,

[1] Dans la collection Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 261, et note 8) se trouve un poids, venant de Kous, avec le prénom du roi.

[2] Cette stèle est citée à deux reprises différentes par Wiedemann, *Aeg. Gesch.*, p. 245 et p. 256. C'est un long chant d'éloge en l'honneur d'Amenemhâit III.

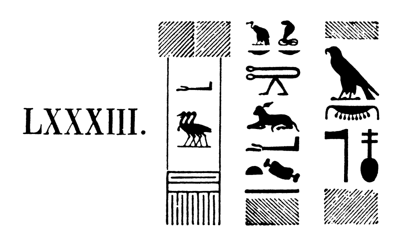
p. 15-16), publiée dans le *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 113, et par J. Capart, *Monuments égyptiens*, I, pl. XXVII [1].

LXXXII.



Inscription sur une colonne à Crocodilopolis, publiée par Brugsch (*A. Z.*, XXXI, 1893, p. 26) [2].

LXXXIII.



Pylône à Arsinoé du Fayoum
(Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. XXVII, n° 10; cf. aussi pl. XXVII, n° 11, et p. 6) [3].

LXXXIV. 

Blocs provenant d'une architrave ayant fait partie du temple élevé par le roi à Hawara, dit Labyrinthe par les voyageurs grecs (L., *D.*, Texte, II, p. 19 = L., *D.*, II, 140 *a* et *g*).

LXXXV. A.

B.

Statue assise du roi, en calcaire jaunâtre, trouvée en 1895 près de la pyramide de Hawara (Fayoum), et conservée au Musée du Caire (n° 1370 du *Catalogue général*) : Maspero, *Le*

[1] Les noms propres sont dans Lieblein, *Dictionn. des noms propres*, n° 1602, p. 634. M. Petrie a trouvé en 1904-1905 à Héracléopolis Magna un fragment de grès où l'Horus Amenemhâit III est en adoration devant Sanousrit III (Petrie, *Ehnasya*, 1905, pl. XIV, et p. 20).

[2] Il n'est pas certain que nous ayons là un second nom d'Horus du roi, quoique ce soit très probable. Peut-être est-ce seulement un nom spécial d'Horus, en tant qu'assimilé au dieu local de Crocodilopolis, Sebek. Ce monument a, du reste, été déjà cité p. 259; il appartient bien à Amenemhâit Ier, et n'a été répété ici que par erreur.

[3] Le fragment pl. XXVII, n° 1 nous apprend que le roi, désigné par son seul prénom, restaura le vieux temple de Biahmou qui était tombé en ruines (cf. Maspero, *Histoire*, I, p. 512-513, et p. 513, note 1).

Musée égyptien, II, 1904, p. 41 et pl. XV; W. von Bissing, *Denkmäler ægyptischer Sculptur,* 1906, 2e livraison, pl. XXIV. Cf. Maspero, *Guide du Visiteur,* 1903, n° 199, et Spiegelberg, *Aegyptische Kunst,* p. 69.

LXXXVI.

Autre bloc de l'ancien temple de Hawara (L., *D.,* II, 140 *c* et *i* = L., *D.,* Texte, II, p. 19)[1].

LXXXVII.

Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara,* pl. XI, n° 1; le roi est nommé ici avec la reine Sebeknofirou-re.

LXXXVIII.

Papyrus de Kahoun, pl. XXXI, l. 35 (Griffith, *The Kahun Papyri,* p. 75).

LXXXIX. A.

B.

Pyramidion trouvé à Dahchour, conservé au Musée du Caire, et publié par M. Maspero dans les *Ann. du Serv. des Antiq.,* III, 1902, p. 207, et par M. Breasted, *A History of Egypt.* fig. 94[2].

XC. (*sic*)

Stèle du Sarbout-el-Khadim, de date inconnue (Weill, *Sinaï,* n° 59, p. 169).

(1) Les fragments au nom du roi trouvés par Lepsius à Hawara sont nombreux; ils se trouvent réunis dans ses *Denkmäler,* II, pl. 140 *a-l;* le monument 140 *l* en particulier est une table d'offrandes donnant cinq fois le prénom royal, et conservée aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 1195 (*Ausführl. Verz.,* édit. 1899, p. 85).

(2) On sait aujourd'hui que les sphinx trouvés par Mariette à Tanis représentent Amenemhâit III (cf. Maspero, *Histoire,* I, p. 502, note 1, et Breasted, *A History of Egypt,* fig. 89).

XCI.

Autre stèle au même endroit (Maspero, *Histoire,* I, p. 475, et Weill, *Sinaï,* n° 60, p. 170)[1].

XCII.

Statuette à l'Ermitage impérial de Saint-Pétersbourg (Golénischeff, *Ermitage Impérial, Inventaire de la collect. égypt.,* 1891, p. 84-85, et Breasted, *A History of Egypt,* fig. 90)[2].

XCIII.

Statuette en marbre de l'ancienne collection Sabattier (G. Legrain, *Rec. de trav.*. XIV, 1892, p. 55). Provenance inconnue.

XCIV.

Papyrus Rhind : Eisenlohr, *Ein mathematisches Handbuch,* p. 7 et 10.

XCV.

Statuette n° 29337 du Musée du Caire (Daressy, *Rec. de trav.,* XIV, 1892, p. 25). Provenance : Haute-Égypte, sans désignation plus spéciale[3].

XCVI. Femme du roi (?) : , variante : .

Fragment de stèle au nom de la reine *Âat* «la Grande», trouvé à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 100-101)[4].

(*sic*) , variante : .

Table d'offrandes trouvée également à Dahchour (J. de Morgan, *ibid.,* II, p. 100-101).

(1) Sur les travaux du roi au Sarbout-el-Khadim, voir Lepsius, *Briefe aus Aegypten,* p. 337.

(2) La tête est reproduite dans Petrie, *History,* I, p. 185, fig. 108. La présence de semble indiquer que cette statuette provient de Thèbes (?).

(3) Le roi est adoré comme un dieu dans un texte d'Abydos publié par Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos,* II, pl. XXV, et par Erman, *Aegypt. Chrestomathie,* p. 37 : . Voir dans L., *D.,* Texte, I, p. 20, un cartouche provenant des carrières de Tourah, et dont on ne peut dire auquel des rois Amenemhâit il appartient.

(4) Il n'est pas absolument certain que cette reine ait été l'épouse d'Amenemhâit III.

XCVII. Sa fille : A.

Bâton magique en ivoire (boumerang votif), provenant de Licht, et conservé au Musée du Caire (cf. Gautier et Jéquier, *Fouilles de Licht,* p. 60, fig. 68; Daressy, *Textes et dessins magiques,* n° 9438, p. 46-47, et pl. XII, dans le *Catal. gén. des Antiq. égypt. du Musée du Caire;* F. Legge, *Proceedings,* XXVII, 1905, p. 142, et pl. VIII, fig. 13); cf. encore F. Legge, *Proceedings,* XXVIII, 1906, p. 166.

B. [

Fragment de sphinx en granit noir, acheté par M. Legrain à Louxor en 1903 (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.,* IV, 1903, p. 133; Newberry, *Proceed.,* XXV, 1903, p. 359)[1].

C.

Bloc de granit noir, jadis vu par M. Daressy au Caire (Daressy, *Rec. de trav.,* X, 1888, p. 142). La légende y est deux fois répétée.

D. , var. (*sic*)

Table d'offrandes en albâtre, au Musée du Caire, salle H (Maspero, *Guide du Visiteur,* 1902, p. 40), trouvée dans la pyramide du roi à Hawara (Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara,* pl. V, et p. 8)

E.

Papyrus de Kahoun, pl. XXXV, l. 34; cf. Griffith, *The Kahun Papyri,* p. 80.

F.

Variante, sans .

Statue en granit gris, trouvée récemment à Éléphantine (A. E. Weigall, *Annales du Service des Antiquités,* VIII, 1907, p. 48).

XCVIII. Autre fille (?) : (*sic*)

Vase canope trouvé à Dahchour (J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour,* II, p. 101 et 105)[2].

[1] Ce monument prouve la parenté de la princesse avec Amenemhâit III. M. Maspero (*Histoire,* I, p. 519-520) pense qu'elle était sa femme; mais comme elle ne porte jamais le titre , nous croyons plutôt, avec M. Newberry (*op. cit.,* p. 359), qu'elle était sa fille.

[2] Cette princesse apparaît en relations avec la reine ; il est donc à présumer qu'elle était sa fille, et si cette reine a bien été l'épouse d'Amenemhâit III, il nous faut admettre que la princesse *Hathorhotep* a été une seconde fille de ce roi; mais, encore une fois, ces questions de parenté ne sont pas encore résolues de façon certaine.

8

MAÂKHRÔOU-RE-AMENEMHÂIT IV (Ἀμενέμης)[1].

Durée du règne. { 8 ans (Manéthon)[2].
9 ans 3 mois 27 jours (papyrus de Turin)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 10[4].

Nom de la pyramide : Inconnu[5].

I.

Inscription de l'an 5 au nilomètre de Koummeh (L., *D.*, II, 152 *f*)[6].

II.

Stèle de l'an 6 à l'Ouadi-Magharah (Sinaï) : Champollion, *Notices*, II, p. 692; L., *D.*, II, 140 *n*; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1491; Weill, *Sinaï*, n° 35, p. 147.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 118 et 132.

(2) *Ibid.*, p. 118. Unger explique la différence entre le chiffre 8 donné par Manéthon et le chiffre 9 du papyrus de Turin par une corégence d'un an d'Amenemhâit IV avec Amenemhâit III; mais il est plus simple d'admettre que le chiffre donné par Manéthon est absolument fantaisiste, car il attribue la même durée de règne de *huit* années à Sanousrit III et Amenemhâit III, qui ont régné en réalité, l'un trente-cinq ans au moins, l'autre quarante-six ans au moins.

(3) Papyrus royal de Turin (col. VII, fragment n° 72, l. 1), dans Lepsius, *Auswahl*, Taf. V, et Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, p. 57.

(4) Papyrus de Kahoun : XV, 40; XV, 41 et XV, 32. Cette date de l'an 10 n'est pas attribuée expressément au règne d'Amenemhâit IV, mais M. Griffith (*The Kahun papyri*, p. 43) a fait remarquer fort justement ceci : le papyrus sur lequel on lit cette date est le verso d'un papyrus dont le recto porte un texte daté de l'an 45 d'Amenemhâit III; c'est donc un palimpseste qui ne peut appartenir qu'à un des successeurs immédiats de ce roi; or, parmi ceux-ci, il n'y a qu'Amenemhâit IV qui ait régné au moins neuf ans pleins pour pouvoir dater un document de l'an 10. C'est donc bien, sans doute, de lui qu'il s'agit. Cf. Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, p. 57.

(5) Le nom de la pyramide d'Amenemhâit IV est inconnu, mais M. Petrie (*A season in Egypt*, pl. XIX, n° 703, et p. 17) pense avoir trouvé à Dahchour un bloc avec une marque de carrière au nom d'Amenemhâit IV, et il attribue en conséquence à ce pharaon la pyramide méridionale en pierre de Dahchour; c'est une hypothèse plausible sans doute, mais que rien n'est encore venu confirmer.

(6) M. Maspero (*Histoire*, I, p. 488, note 2) fait provenir à tort cette inscription de Semneh. Lepsius a rapporté le monument au Musée de Berlin, mais comme il ne figure pas sur la dernière édition de l'*Ausführliches Verzeichniss* de ce musée (1899), il est à présumer qu'il ne se trouve plus dans la collection berlinoise. La date la plus basse qui soit connue de ce roi est celle de l'an 2, aux papyrus de Kahoun (XII, 6); cf. Griffith, *The Kahun papyri*, p. 34.

III.

Autre stèle de l'an 6 à l'Ouadi-Magharah (CHAMPOLLION, *Not.*, II, p. 692; L., *D.*, II, 137 *d;* WEILL, *Sinaï*, n° 33, p. 145). Cf. PETRIE, *Researches in Sinaï*, 1906, fig. 115 et 116.

IV.

Inscription de l'an 7 à l'Ouadi-Magharah (L., *D.*, II, 137 *e*, et WEILL, *Sinaï*, n° 34, p. 146). Cf. MASPERO, *Histoire*, I, p. 476, où est indiquée une inscription de l'an 5 d'Amenemhâit IV au Sinaï, qui n'existe pas [1].

V. (sic)

Stèle en calcaire de au Musée de Stuttgart (WIEDEMANN, *Aeg. Gesch.*, p. 262; SPIEGELBERG-DYROFF-PÖRTNER, *Aegypt. Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, I, p. 8, n° 11, et pl. VII). Lire au lieu de .

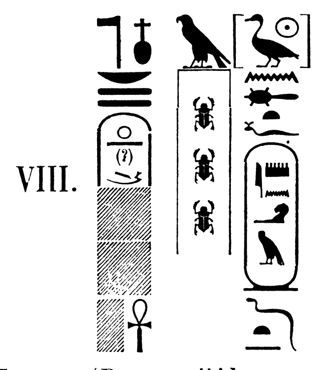
VI. (⟵)

Scarabée du Louvre (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 9, n° 275, et *History*, I, p. 196, fig. 113).

VII.

Scarabée n° 17215 du British Museum (PETRIE, *Historical scarabs*, p. 9, n° 274).

VIII.



Scarabée du Louvre (PETRIE, *ibid.*, p. 9, n° 273) [2].

[1] Nous avons vu que la date la plus élevée du règne, actuellement connue, est l'an 10 (cf. GRIFFITH, *The Kahun papyri*, p. 43 et 86).

[2] Deux autres scarabées de ce roi sont encore connus, l'un dans la collection Petrie (*A History*, I, p. 196), l'autre dans la collection Palin (DUBOIS, *Choix de pierres gravées*, pl. IV, n° 9). Cf. WIEDEMANN, *Aeg. Gesch.*, p. 262, et note 4.

IX.

Liste des ancêtres à Karnak
(Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, n° 19, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 609, § III, l. 5).

X.

Liste royale de Saqqarah, n° 38.

XI.

Liste royale d'Abydos, n° 65.

XII.

Papyrus royal de Turin, col. VII, fragm. n° 72, l. 1 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. V).

XIII.

Papyrus de Kahoun, pl. XXVII, l. 1, d'après la transcription de M. Griffith.

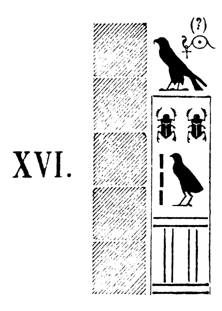
XIV.

Ibid., pl. XXXIII, l. 6.

XV.

Inscription du Sarbout-el-Khadim (Sinaï) : L., *D.,* II, 140 *p,* et Weill, *Sinaï,* n° 61, p. 171.

XVI.



Idem (L., *D.,* II, 140 *o,* et Weill, *Sinaï,* n° 62, p. 172)[1].

[1] É. Brugsch et Bouriant (*Livre des rois,* p. 19, n° 158) donnent encore une forme du nom d'Horus (d'après Lepsius, *Königsbuch,* Taf. XIII, n° 184 *b*), , que nous n'avons pu réussir à identifier.

XVII. A. B.

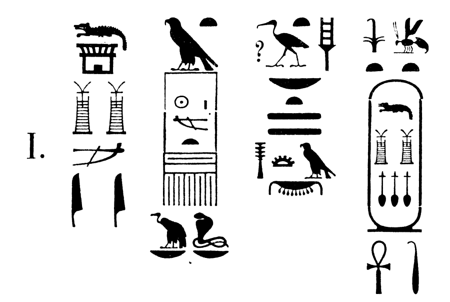
Sphinx en grès rouge, provenant d'Aboukir (Daninos pacha, *Note sur les fouilles d'Aboukir,* dans le *Rec. de trav.,* XII, 1890, p. 213), aujourd'hui au Musée d'Alexandrie (Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.,* V, 1904, p. 116)[1].

9

SEBEKNOFIROURE (Σκεμίοφρις)[2].

Durée du règne. { 4 ans (Manéthon)[3].
3 ans 10 mois 24 jours (papyrus de Turin)[4].

Nom de la pyramide : Inconnu.

I. 

Cylindre du British Museum, que nous donnons en premier lieu parce qu'il est le seul monument contenant le protocole complet de la reine; il a été publié par Birch (*A. Z.,* X,

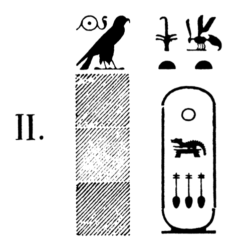
[1] A. sur la poitrine; B. entre les pattes. Suivant M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.,* p. 262), Amenemhâit IV est encore nommé sur la stèle de Nib-pou-Sanousrit, à Londres, n° 101 = Sharpe, *Egyptian inscriptions,* II, pl. VI; mais M. Schäfer (*A. Z.,* XLIII, 1906) attribue ce protocole à Amenemhâit III. Suivant M. Petrie (*History,* I, p. 196), ses cartouches se trouvent, avec celui d'un roi *Ameni,* sur une plaque de schiste émaillée en vert, au British Museum. Enfin nous l'avons trouvé nommé sur quatre monuments datant de l'époque de sa corégence avec son père Amenemhâit III. (Cf. plus haut, p. 328.) M. Petrie (*History,* I, p. 196, et *A season in Egypt,* p. 15) lui attribue, avec des réserves il est vrai, un bas-relief du Shatt-er-Rigal, très difficilement lisible (*A season,* pl. XV, n° 444), qui ne semble pas dater de ce règne.

[2] Unger, *Chronologie des Manetho,* p. 118 et 132; Manéthon la donne comme sœur d'Amenemhâit IV. C'est donc, avec elle, la branche collatérale de la famille, qui arrive au pouvoir, et il est probable que le fondateur de la XIIIe dynastie, Sebekhotep Ier, appartenait aussi à cette branche collatérale.

[3] Unger, *ibid.,* p. 118.

[4] Colonne VII, fragment n° 72, ligne 2 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. V); c'est la lecture de MM. Griffith (*The Kahun papyri,* texte, p. 86) et Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.,* p. 57), et celle qui nous semble être la bonne; mais M. Maspero (*Histoire,* I, p. 527, note 2) a lu 3 ans 10 mois *18 jours.* La plus haute date connue par les monuments est l'an 3 (*Papyrus de Kahoun,* pl. X, l. 4 et 21), si c'est bien à la reine Skémiophris qu'on doit attribuer cette date (Griffith, *op. cit.,* p. 86).

1872, p. 96), qui a lu le nom d'Horus d'or [hiéroglyphes], et par M. Petrie (*Historical scarabs,* p. 9, n° 277, et *History,* I, p. 197, fig. 115). Cf. encore Wiedemann, *Aegypt. Gesch.,* p. 262, note 6 [1].

II. 

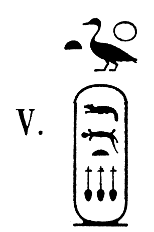
Sphinx en roche siliceuse, trouvé à Kattaneh (Delta) : Naville, *Goshen,* pl. IX *c,* et p. 21 [2].

III. [cartouche].

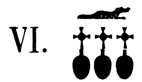
Fragment du temple d'Hawara (labyrinthe) : L., *D.,* II, 140 *e* et *f* = L., *D.,* Texte, II, p. 15 [3].

IV. [cartouche et hiéroglyphes].

Autre fragment trouvé à Hawara (L., *D.,* II, 140 *k*).

V. 

Autre bloc de même provenance (Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara,* pl. XI, n° 1), où le nom de la reine apparaît à côté de celui d'Amenemhâit III.

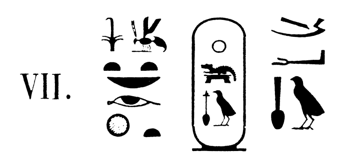
VI. 

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical scarabs,* p. 9, n° 276, et *History,* I, p. 197, fig. 114).

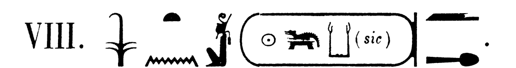
[1] Ce cylindre annule absolument le nom d'Horus [hiéroglyphes] attribué par Lepsius (*Königsb.,* Taf. XIII, n° 185 *A*) et par É. Brugsch et Bouriant (*Livre des rois,* p. 19, n° 159) à la reine Skémiophris, puisqu'il donne comme nom d'Horus [hiéroglyphes]. Si, du reste, on se reporte au texte des *Denkmäler* de Lepsius, on voit qu'il y est dit expressément (t. II, p. 19) que le fragment de colonne trouvé à Hawara (L., *D.,* II, 140 *i*) et le morceau d'architrave (L., *D.,* II, 140 *c*), de même origine, se rapportent à Amenemhâit III, et non à Skémiophris.

[2] Il n'est pas absolument certain que le monument porte le nom de la reine, car les hiéroglyphes, gravés entre les pattes, sont très effacés.

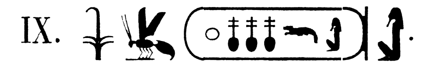
[3] Cf. Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe,* pl. XXVII, n° 12, où la reine semble avoir élevé un monument en l'honneur de son père Amenemhâit III près d'Illahoun. Voir aussi Maspero, *Histoire,* I, p. 513, et note 5.

VII. 

Salle des ancêtres à Karnak, n° 18
(Lepsius, *Auswahl,* Taf. I, et Sethe, *Urkunden der XVIII. Dynastie,* II, p. 609, § III, l. 6).

VIII. 

Liste royale de Saqqarah, n° 37 (1).

IX. 

Papyrus royal de Turin, col. VII, fragm. n° 72, l. 2 (Lepsius, *Auswahl,* Taf. V) (2).

(1) La forme est, sans doute, le résultat d'une erreur de transcription de l'hiératique commise par le graveur; il faut changer en , et ne pas voir dans le cartouche de Saqqarah, comme l'a fait M. Wiedemann (*Aeg. Gesch.*, p. 221) un roi, non connu autrement, à placer entre la VIe et la XIe dynastie (cf. Petrie, *History,* I, p. 30-31). Le Σεβερχέρης placé par Manéthon à la fin de la IVe dynastie (édit. Unger, p. 91) est une traduction exacte du *Sebek-ka-re* de la liste de Saqqarah; il est à rayer également de la liste des pharaons (cf. Petrie, *History,* I, p. 65). Remarquons enfin que la reine Skémiophris ne figure pas sur la liste royale d'Abydos.

(2) C'est, comme l'a montré Mariette (*Rev. archéolog.*, 1849, I, p. 312) à E. de Rougé (*Annales de phil. chrét.*) que nous devons l'identification du dernier cartouche de la XIIe dynastie au papyrus de Turin, avec le dernier nom royal donné par Manéthon dans la même dynastie. Avec la reine Skémiophris se termine en effet la période bien connue que l'on désigne sous le nom de XIIe dynastie, et avec son successeur Sébekhotep Ier commence la période confuse qui comprend les dynasties XIII à XVII. Ne pouvant songer à faire entrer dans ce premier volume toute cette période de transition entre le moyen et le nouvel empire, nous avons cru devoir réserver les dynasties XIII et suivantes pour un volume ultérieur. Mais il va sans dire que nous n'entendons pas, en terminant ici ce premier volume, admettre l'idée d'une solution de continuité entre la XIIe et la XIIIe dynastie.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 1. Bien qu'il n'y ait pas lieu d'attacher une grande valeur historique à la classification en dynasties de l'historien grec Manéthon, j'ai adopté ses divisions, et j'ai cherché, dans tous les cas où ce me serait possible, à faire concorder les monuments égyptiens avec ses données. Il fallait bien faire choix d'un cadre commode, qui permît d'établir des distinctions et des coupures dans cette longue liste de noms royaux qui se succèdent pendant une période de quarante siècles au moins, et je me suis arrêté, pour ces seules raisons pratiques, au cadre tracé par Manéthon au IIIe siècle avant notre ère. Voilà pourquoi ce volume commence par Ménès, premier roi de la première dynastie manéthonienne, bien que tout porte à croire qu'il fut précédé sur le trône d'Égypte, ou tout au moins d'une partie de l'Égypte, par toute une série d'autres personnages dont les noms et les faits nous sont encore inconnus.

Parmi ces prédécesseurs de Ménès, je crois que nous devons ranger les *treize* souverains dont le recto de la *Pierre de Palerme*[1] nous a conservé quelques noms :

1°	*...pou.*	6°	*Neheb* (?).	10°	...(?)...
2°	*Ska.*	7°	*Ouadj-ândou* (?).	11°	...(?)...
3°	*Khaiou* (?).	8°	*Mekha* (?).	12°	...(?)...
4°	*Tiou.*	9°	*.....a.*	13°	...(?)...
5°	*Tesh.*				

Les savants qui se sont occupés de ces noms, MM. Spiegelberg[2], Schäfer[3], Naville[4], Breasted[5] et Newberry[6], ont voulu voir dans ces treize rois des souverains ayant régné sur la Basse-Égypte seule, avant l'unification du royaume par Ménès et ses successeurs. Ils auraient été les contemporains d'autres pharaons ayant régné uniquement sur la Haute-Égypte, et ce serait Ménès, un d'entre ces rois du Sahid, qui aurait conquis le Delta sur le dernier des treize, et aurait ainsi unifié les deux moitiés de l'Égypte. La raison qui avait semblé devoir faire admettre que ces rois avaient régné sur la seule Basse-Égypte était que tous leurs noms sont déterminés

[1] Schäfer, *Ein Bruchstück altaegyptischer Annalen*, 1902, p. 14 et pl. I, et Naville, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 65 et 75, et pl. I.

[2] *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 10 (d'après la publication de la pierre par Pellegrini, *Archivio storico siciliano*, nouvelle série, t. XX, pl. I).

[3] *Ein Bruchstück*, etc., p. 14 et pl. I.

[4] *Recueil de travaux*, XXV, 1903, p. 65 et 75.

[5] *A History of Egypt*, 1905, p. 35-36.

[6] *Proceedings of the Royal society of biblical Archæology*, XXVIII, 1906, p. 69.

par le roi coiffé de la couronne du Delta. Mais M. Maspero[1] a fort justement fait observer que, sur la liste royale d'Abydos, tous les noms *sans exception* sont déterminés par le roi coiffé de la couronne de la Haute-Égypte, sans que l'on soit en droit d'en conclure que ces rois n'ont exercé leur pouvoir que sur le Sahid. Il aurait pu ajouter que la liste royale de Saqqarah fait suivre les noms de ses rois alternativement par la couronne de la Basse-Égypte et par celle de la Haute-Égypte, ce qui ne veut pas dire le moins du monde que ces rois aient été tour à tour souverains d'une seule de ces moitiés du pays, à l'exclusion de l'autre.

Nous ne savons rien de plus sur ces rois; mais les neuf noms qui nous en sont conservés montrent, par la simplicité de leur formation, qu'ils ont dû régner à peu près à la même époque que les pharaons thinites des premières dynasties.

Page 1. Voir dans Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* p. 130, le tableau de la première dynastie thinite.

Page 1, § II, *au lieu de :* Le nom de Ménès se trouve *deux fois* au papyrus de Turin, *lire : trois fois;* il est encore, en effet, à la colonne IV, fragm. n° 44, l. 16 (cf. Ed. Meyer, *op. cit.,* p. 166 et Taf. V, col. 4, l. 16).

Page 2, § IV, *au lieu de :* p. 43, *lire :* p. 44 et 46.

Il y a lieu d'ajouter aux monuments donnant le nom de Ménès la plaquette de Négadah portant , sans préjuger en quoi que ce soit de l'identité de ce roi avec l'Horus (cf. p. 29, note 3 pour la bibliographie, et y ajouter : Newberry-Garstang, *A short history of ancient Egypt,* new edition, 1907, planche entre les pages 20 et 21).

Ajouter aussi, bien qu'avec des réserves, le *lingot d'or* du Haskell Museum portant (?) et signalé par M. Breasted (*A History of Egypt,* 1905, fig. 13).

Page 4, note 1, *au lieu de :* , *lire :* .

Page 4, § VII, *ajouter :* Ebers, *A. Z.,* XII, 1874, p. 4.

Page 4, note 2. Lepsius (*A. Z.,* XIII, 1875, p. 156) exprime le même avis que nous concernant l'époque de la reine .

Page 5, roi n° 3, note 2, *ajouter :* Ed. Meyer, *Aegyptische Chronologie,* tableau entre les pages 124 et 125, n° 3.

Sur le nom du roi Οὐεν(ν)έφης, cf. Max Müller, *Rec. de trav.,* XXII, 1900, p. 100.

Page 5, roi n° 4, § II. Le prétendu cartouche lu par Daniel Hy. Haigh (*A. Z.,* XIII, 1875, p. 31, note 2) au papyrus de Turin est, sans doute, une mauvaise lecture. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.,* tableau entre les pages 124 et 125, n° 4) transcrit ce qui reste du nom royal au papyrus de Turin.

Page 6. On trouve aussi la forme nominative Οὐσάφαις. Cf. Max Müller (*Rec. de trav.,* XXII, 1900, p. 99-100), qui voudrait identifier Ousaphais avec de la IIIe dynastie, et Griffith, *A. Z.,* XXXVI, 1898, p. 142.

Page 6, § I, *au lieu de :* I, 1900, *lire :* II, 1901.

Page 6, note 3, *au lieu de :* fragment n° 20, *lire :* fragments n°s 20-30.

Voir encore, sur ce roi, Ebers (*A. Z.,* XI, 1873, p. 44) qui identifie avec l'Ἄθωθις de Manéthon; Maspero. *Histoire.* 6e édit. abrégée, 1904, p. 88; Amélineau, *Journal asiatique,*

(1) *Revue critique d'histoire et de littérature,* 1906, 2e semestre, p. 142-143.

1906, I, p. 256-257, qui détruit l'identification de l'Horus [hiéroglyphe] avec le roi [cartouche]; WEILL, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 26-29 [hiéroglyphe] *est-il bien un nom royal?* LEGGE, *Proceedings*, XXIX, 1907, p. 153, note 7.

Page 7, au sujet de la plaquette de bois du roi Den, *au lieu de :* fig. 783, *lire :* fig. 782. La figure 783 reproduit un cylindre du roi. La tablette d'ivoire Mac Gregor est encore reproduite par BREASTED, *A History of Egypt* (1905), fig. 26; par W. VON BISSING, *Denkmäler ægyptischer Sculptur,* fasc. VI (1907), pl. XXXIII *A* (texte); enfin par BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re* (1907), p. 39, fig. 20.

Il existe à Bruxelles le moulage d'un grand mortier en granit au nom du roi Den : CAPART, *Catal. des antiq. égypt. des musées de Bruxelles* (1905), p. 28, et une stèle au nom de ce même roi, provenant des fouilles Amélineau : CAPART, *Revue de l'hist. des relig.*, LIV, n° 1 (1906), p. 25.

Les tablettes de Negadah et d'Abydos ont été étudiées et publiées à nouveau par M. F. LEGGE, *Proceedings,* XXIX, 1907. Voir, pour Den en particulier, p. 103, 105, 106, planche entre les pages 106 et 107; planche entre les pages 154 et 155, n°s 8 et 9.

Les nombreux monuments du roi Den conservés au Musée du Caire ont été signalés à nouveau, et quelques-uns reproduits par QUIBELL, *Catal. général du Musée, Archaic objects,* I et II, *passim.*

Page 8, § XII. Sur la lecture du signe [hiéroglyphe] et du nom [cartouche], voir SETHE, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 3, et SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 169-170.

Le papyrus médical de Berlin a été expliqué pour la première fois par BRUGSCH, *Allgemeine Monatschrift für Wissenschaft und Litteratur,* 1853, p. 51. Cf. encore CHABAS, *A. Z.*, III, 1865, p. 94-95.

Le *Papyrus de Berlin n° 9* (L., *D.*, VI, 123, 6, 5) cite le roi [cartouche], et un papyrus de Leyde (LEPSIUS, *Todtenbuch,* Vorwort, p. 11) donne la variante [cartouche] : cf. LEEMANS, *Catalogue,* p. 224.

Page 8, § XIII, *ajouter :* et tableau entre les pages 124 et 125, n° 5.

Page 8, note 1, avant-dernière ligne, *lire :* BIRCH, *A. Z.*, V, 1867, etc., et *ajouter :* CHABAS, *Voyage d'un Égyptien en Syrie,* p. 43.

Page 8, § XIV, *ajouter :* EBERS, *A. Z.*, XI, 1873, p. 44, et XII, 1874, p. 4; LEPSIUS, *A. Z.*, XIII, 1875, p. 145-157.

Page 9, § XVI. Voir le papyrus n° 3080 du British Museum (chap. CXXX).

Page 9, § XVII, *ajouter :* NAVILLE, *Proceedings,* XXIX, 1907, p. 236.

Page 9, roi n° 6. On trouve aussi la forme nominative Μιεβίς. Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, Taf. III, col. 2, l. 18, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 6) lit $70 + x$ (*73?*) *années*, sur les fragments n°s 20-30 du papyrus de Turin.

Page 9, § I, *ajouter :* J. DE MORGAN, *Tombeau royal de Négadah,* II, p. 168, fig. 557, et W. von Bissing, dans *L'Anthropologie,* IX, 1898, pl. III, fig. 4. Le cylindre est conservé au Musée du Caire : QUIBELL, *Catalogue général, Archaic objects,* I, p. 64, n° 11301 = II, pl. VI, n°s 57-58.

Page 10, § II. Voir, *passim,* dans les deux volumes de M. Quibell, les objets au nom d'Horus [hiéroglyphe], conservés au Musée du Caire. L'Ashmolean Museum d'Oxford a acquis à la vente Amélineau un bol en ardoise portant ce même nom suivi du titre *Unisseur du nord* (cf. *Revue archéologique,* 1905, I, p. 427).

Page 10, § IV, *ajouter :* AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos,* I, pl. VIII.

Page 11, roi n° 7. Il est appelé Πεμφῶς dans Ératosthène. Voir, sur ce roi, MAX MÜLLER, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 101.

Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, Taf. III, col. 2, l. 19, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 7) lit : 72 *ans* sur les fragments n°s 20-30 du papyrus de Turin.

Page 11, § I, *au lieu de :* , *lire :* .

Page 12, § II, *ajouter :* QUIBELL, *Cat. gén. du Musée du Caire, Archaic objects*, II, pl. V, n° 74.

Page 12, § III, *ajouter :* QUIBELL, *ibid.*, I, p. 297, n° 14633 = II, pl. LXII.

Page 12, § IV, *ajouter :* PETRIE, *Researches in Sinaï*, 1906, fig. 45 et 47, et un dessin dans BREASTED, *A History of Egypt*, 1905, p. 43, fig. 28.

Page 13, § VII, *au lieu de :* pl. XVIII, *lire :* pl. XVII. *Ajouter :* AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, I, pl. XLII, et LEGGE, *Proceedings*, XXIX, 1907, p. 243-245 et pl. I, n° 10.

La légende royale de ce paragraphe VII se trouve, en réalité, sur deux monuments bien distincts :

1° Une plaque d'ivoire, trouvée dans la tombe de Mersekhâ : *Royal Tombs*, I, pl. XII, n° 1 (photographie) = pl. XVII, n° 26 (dessin).

2° Une plaque d'ivoire, trouvée dans la tombe de Qâ : *Royal Tombs*, II, pl. VIII, n° 5 (photographie) = *Abydos*, I, pl. XI, n° 9 (dessin).

Page 13, note 1, *au lieu de :* Spiegelberg, *lire :* K. Sethe.

Page 14, roi n° 8. Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, Taf. III, col. 2, l. 20, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 8) lit *63 ans* sur les fragments n°s 20-21 et 30 du papyrus de Turin.

Page 14, note 1, *au lieu de :* Lotfie, *lire :* Loftie.

Page 15, § III, *ajouter :* ED. MEYER, *op. cit.*, tableau entre les pages 124 et 125, n° 8; il lit [ ] .

Page 17. Sur la IIe dynastie, cf. ED. MEYER, *op. cit.*, p. 133-137.

Sur le nom *Boudjou*, cf. G. FOUCART, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1901, p. 241, et NAVILLE, *ibid.*, 1906, p. 32, note 1.

Sur ce roi, cf. MAX MÜLLER, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 101-102, et WEILL, *ibid.*, XXIX, 1907, p. 33-34. Pour ce dernier, le nom d'Horus du roi est *Narou*, et son nom de roi *Mer*.

Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*op. cit.*, Taf. III, col. 2, l. 21, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 9) lit : *95 ans* sur les fragments n°s 20-21 et 30 du papyrus de Turin.

Page 17, § II. La palette d'Hiérakonpolis est encore étudiée ou reproduite par BÉNÉDITE, *Mémoires de la fondation Piot*, X, p. 108-109; LEGGE, *Proceedings*, XXII, 1900, p. 125 et seq., et XXVI, 1904, p. 262 et seq.; CAPART, *La fête de frapper les Anou* (dans la *Revue de l'histoire des Religions*, 1901); BREASTED, *A History of Egypt*, fig. 19; VON BISSING, *Denkmäler aegyptischer Sculptur*, 1906, pl. II (qui identifie ce roi avec l'Ἄθωθις de Manéthon); NEWBERRY-GARSTANG, *A short history of ancient Egypt*, new edition, 1907, planche entre les pages 20 et 21.

Page 18, § VI. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, tableau entre les pages 124 et 125) voit dans le Βιηνεχής (variante Οὐϐίενθις) de Manéthon; une fusion des deux formes (Βιηνεθης) donnerait, selon lui, une transcription acceptable de *Baou-noutrou*.

Page 18, note 1. La supposition de M. Sethe que Narmer serait le successeur de Ménès s'appuie :

1° Sur la forme du faucon, (horizontal), identique sur les monuments de ;

2° Sur la courbe de la bannière (?) , qu'on ne retrouve également que sous .

Page 19, § VIII. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, tableau entre les pages 124 et 125, n° 9) transcrit .

Page 19, roi n° 2. Sur la signification du nom royal *Kakaou*, voir Stern, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 91.

Page 19, § III. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, tableau entre les pages 124 et 125, n° 10) transcrit .

Page 20, roi n° 3. Voir Max Müller, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 102. Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*op. cit.*, Taf. III, col. 2, l. 23, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 11) lit *95 ans* sur les fragments n°s 20-21 et 30 du papyrus de Turin.

Page 20, roi n° 3, § III. M. Ed. Meyer transcrit .

Page 20, roi n° 4. Voir Max Müller, *op. cit.*, p. 102. Ed. Meyer (*ibid.*, l. 24 et n° 12) lit *70 ans* sur le fragment n° 30 du papyrus de Turin.

Page 21, roi n° 5. Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*op. cit.*, l. 25, et n° 13) lit: $x + 4$ *ans* sur les fragments n°s 19 et 30 du papyrus de Turin.

Page 21, § I. Le roi est encore mentionné sur une stèle de Gizeh. Un moulage d'une partie du tombeau de à Saqqarah se trouve à Turin, sous le n° 1175 (Schiaparelli, *Regio Museo di Torino*, I, p. 128).

Page 21, note 4. Ajouter à la bibliographie de la partie du tombeau qui est à Florence : William B. Berend, *Principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, 1882, p. 61. A la fin de la note 4, *ajouter :* Devéria, *Mémoires et fragments*, I (tome IV de la *Bibliothèque égyptologique*), 1896, p. 225-227.

Page 22, § VII, *au lieu de :* fragment de cristal, *lire :* vase de cristal. Le Musée Guimet a acquis beaucoup de monuments au nom de Perabsen (*Revue de l'histoire des Religions*, LIV, n° 1, 1906, p. 147).

Page 22, § VIII, *au lieu de :* fragment de cristal, *lire :* cylindre, ou sceau. Cf. un fragment d'empreinte du même sceau dans Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, III, 1904, pl. XXVII, n° 2.

Page 22, § IX. Sur la fausse identification qui a été faite de l'Horus avec le roi *Perabsen*, voir : R. Weill, *Sphinx*, X, 1906, p. 30-31, et *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 29-33. Perabsen et Sekhemab sont deux rois différents; le nom royal de l'Horus Sekhemab est *Perenmaat*.

Page 23, § X. Le bouchon n° 165 est encore dans Amélineau, *Nouvelles fouilles*, III, pl. XXVII, n°s 4 et 8, et dans Quibell, *Catal. génér. du Musée du Caire, Archaic objects*, II, pl. VIII. Voir dans ce dernier ouvrage, *passim*, les objets du Musée du Caire portant le nom de Set Perabsen.

Le bouchon n° 171 est encore dans Amélineau, *op. cit.*, III, pl. XXVII, n° 9.

Page 23, § XII, *lire :* et II, pl. XXI, n°s 174, 175, 177, et pl. XXII, n°s 182-183.

Page 23, § XIII, *lire :* 173 à 176; *lire :* 184 à 186. *Au lieu de :* pl. XX, n°s 1 et 4, *lire :* pl. XX, n°s 1 à 4. *Au lieu de : ibid.*, II, pl. XXXI, *lire : Royal Tombs*, II, pl. XXXI.

Voir encore sur le roi Perabsen : Amélineau, *Journal asiatique*, 1906, I, p. 240-241 et 253-254.

Page 25. Sur le prétendu roi *Karâ* (?), voir Max Müller, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 102, et Weill, *ibid.*, XXIX, 1907, p. 44.

Page 25, note 4, *ajouter :* Et tableau entre les pages 124 et 125, n° 14.

Page 26. Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, Taf. III, col. 2, l. 26, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 14) lit : *70 ans* sur les fragments n°s 19 et 30 du papyrus de Turin.

M. Barsanti a trouvé, au cours de ses récentes fouilles à Zaouiet-el-Aryân, des graffiti au nom d'un roi appelé tantôt ( ), tantôt ( ). M. Maspero pense qu'il s'agit là du roi Noufirkere de la IIe dynastie (*Annales du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 257, 266, 270, 272, etc.). M. Maspero suppose aussi que ce Noufirkere pourrait être identique au roi des bouchons de Saqqarah (voir plus haut, p. 38).

Page 27, roi n° 7. Voir Lepsius, *A. Z.*, IX, 1871, p. 52 et seq.; Stern, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 91; Max Müller, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 103.

Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*op. cit.*, Taf. IV, col. 3, l. 1, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 15) lit : *8 ans 3 mois x jours*, et pour l'âge du roi à sa mort, il lit : *20 (?) + x années*, sur les fragments n°s 18 et 18 *a* du papyrus de Turin.

Page 27, § II, *lire :* Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, Taf. IV, col. 3, l. 1, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 15. Il transcrit .

Page 29. Les tablettes de *Royal Tombs*, II, pl. III, n°s 2 et 4, ont été reproduites par Legge, *Proceedings*, XXIX, 1907, p. 248, note, et pl. I, n° 13, et pl. II, n° 14. Celles de *Royal Tombs*, II, pl. III, n°s 4 et 5 sont reproduites par Legge, *op. cit.*, planche entre les pages 24 et 25, n°s 2 et 3, et p. 18-24.

Cf. encore un dessin cursif de la tablette d'ébène dans Breasted, *A History of Egypt*, fig. 27. Cf. Legge, *op. cit.*, planche entre les pages 24 et 25, n° 2, et p. 18-23.

Les objets portant le nom d'Horus et conservés au Musée du Caire sont décrits et reproduits par Quibell, *Catal. génér. du Musée, Archaic objects*, passim; cf., en particulier, le n° 11320 (t. II, pl. XV) = J. de Morgan, *Tombeau royal de Négadah*, p. 168, fig. 557.

Page 29, note 3. La tablette portant est décrite par Legge, *Proceedings*, XXIX, 1907, p. 252 et 263, et reproduite, *ibid.*, pl. I et II. Cf. encore Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 87-92, et pl. XIV-XVI et XVIII-XIX.

Page 30. Le nom se trouve sur quatre plaques d'ivoire du Musée du Caire : Quibell, *Archaic objects*, I, p. 216-217, n°s 14102, 14103, 14104, 14106 = II, pl. XLIII.

Page 30, ligne 3, *au lieu de :* fig. 551 *a* - 554 *a*, *lire :* fig. 550 et 551 *a* - 554 *a*.

Page 30, roi n° 2. Voir Weill, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 34-35 : le nom d'Horus du roi serait *Zer*, et son nom royal *Ka* (cf. encore *ibid.*, tableau de la page 48).

Page 30, § I, *lire : Royal Tombs*, II, pl. II, n° 1 (bracelet), n° 2 (pierre); pl. XII, n° 3 (plaquette); *Abydos*, I, pl. XI, n° 1 (ivoire); Amélineau, *Nouvelles fouilles*, III, pl. XV, n° 19 (plaquette), pl. XXVII, n° 15 *b* (cylindre).

Voir dans Legge, *Proceedings*, XXIX, 1907, p. 72-73 et planche entre les pages 72 et 73, la tablette en ivoire trouvée par M. Amélineau à Abydos, et conservée au Musée de Berlin, et dans Marc Rosenberg, *Aegyptische Einlage in Gold und Silber* (Frankfurt-am-Mein, 1907), p. 3 et fig. 6, un bracelet de l'épouse du roi donnant le nom d'Horus *Djer*.

Page 31, § III. Les monuments du Musée du Caire portant le nom d'Horus *Djer* sont dans Quibell, *Catal. général du Musée, Archaic objects*, I et II, *passim*.

Page 32, ligne 6, après t. XII, 1905, *ajouter :* pl. I.

Page 32, ligne 9, fin, *au lieu de :* n°s 1 à 5, *lire :* n°s 1 à 4.

Les monuments du Musée du Caire portant le nom d'Horus [hiéroglyphe] sont dans QUIBELL, *Archaic objects,* II, pl. I, n°s 1-2; le monument d'Hiérakonpolis, en particulier, y porte le n° 14601.

Page 32, roi n° 4. Les monuments du Musée du Caire portant le nom d'Horus [hiéroglyphe] sont dans QUIBELL, *op. cit.,* II, pl. V, n°s 83-84.

Page 32, § II. La tablette de *Royal Tombs,* I, pl. XII, n° 2, est encore étudiée et reproduite par LEGGE, *Proceedings,* XXIX, 1907, p. 245-246, et pl. I, n° 11; celle de *Royal Tombs,* II, pl. VIII, n° 3 est dans LEGGE, *op. cit.,* p. 246-248, et pl. I, n° 12. Cf. encore LEGGE, *op. cit.,* p. 249-250, et pl. II, n°s 15 et 17.

Ajouter à la bibliographie du paragraphe II : AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles,* I, p. 245; MASPERO, *Guide to the Cairo Museum,* 1903, p. 499; QUIBELL, *Archaic objects,* I, p. 296, n° 14631, et II, pl. LXII.

Un double de la stèle du roi [hiéroglyphe] se trouve actuellement au Musée de Chicago (PETRIE, *Royal Tombs,* I, p. 26).

Voir AMÉLINEAU, *Journal asiatique,* 1906, I, p. 241-242, qui pense avoir retrouvé des prêtres du roi [hiéroglyphe] sous l'ancien empire : [hiéroglyphes] (L., *D.,* II, 27, 29, 48 et 89); cf. encore *ibid.,* p. 254.

Page 33, note 2. La massue d'Hiérakonpolis est reproduite dans BREASTED, *A History of Egypt,* fig. 18.

Page 33, dernière ligne, *au lieu de :* [hiéroglyphe], *lire :* [hiéroglyphe]; même remarque pour la page 34, ligne 2 des notes.

Page 34. Sur Khâsekhemoui, voir MAX MÜLLER, *Orientalistische Litteratur-Zeitung,* I (1898), p. 342-343; AMÉLINEAU, *Journal asiatique,* 1906, I, p. 255 (*ibid.,* p. 243, il crée à tort un nouveau roi thinite, [hiéroglyphe]); WEILL, *Rec. de trav.,* XXIX, 1907, p. 46.

Page 34, § I. Noter la forme [hiéroglyphes] (*Hierakonpolis,* I, pl. XXXVI-XXXVIII), dont la coiffure a peut-être un sens voulu spécial. La statue de *Hierakonpolis,* I, pl. XXXIX, est reproduite par BREASTED, *A History,* fig. 20 et 21; cf. p. 47.

Page 35, § II. Supprimer pl. LXV.

Page 35, § III. La face A (*recto*) de la pierre de Palerme est reproduite par BREASTED, *A History,* fig. 29

Ajouter un paragraphe III *bis :* [hiéroglyphes], d'après certains blocs de granit trouvés à El-Kab par MM. Sayce et Somers Clarke (*Ann. du Serv. des Antiq.,* VI, 1905, p. 239).

Page 35, § IV, *au lieu de :* p. 253, fig. 816, *lire :* p. 243, fig. 816. *Ajouter :* QUIBELL, *Catal. génér. du Musée du Caire, Archaic objects,* II, pl. IX, n°s 200 et 202.

Page 35, § V. M. Weill (*Rec. de trav.,* XXIX, 1907, p. 49) considère [hiéroglyphes] comme le nom royal de l'Horus [hiéroglyphes]. Les monuments portant cette légende sont au Musée du Caire : QUIBELL, *op. cit.,* I, p. 24, n° 11105, et II, pl. XI; cf. aussi II, pl. VIII, n°s 193, 197, 198 et pl. IX, n° 199.

Page 35, note. Sur le prétendu roi *Besh,* voir encore MAX MÜLLER, *Oriental. Liter. Zeit.,* I, p. 218-219, et III, p. 8; MASPERO, *Revue critique,* 1901, p. 383; WIEDEMANN, *O. L. Z.,* III, p. 332-333; WEILL, *Rec. de trav.,* XXIX, 1907, p. 46. Le vase en granit rouge, trouvé à Hiérakonpolis en 1898, et qu'on lui a attribué, est conservé au Musée du Caire : QUIBELL,

Archaic objects, n° 14724, I, p. 317, et II, pl. LXVI = Quibell, *Hierakonpolis,* I, pl. XXXVI et XXXVIII.

Page 36, § VII, *ajouter :* Quibell, *Archaic objects,* I, p. 13, n° 11055.

Page 36, § IX, *ajouter :* Quibell, *op. cit.,* II, pl. IX, n° 201, et I, p. 30, n° 11136 = II, pl. XII.

Page 36, note 3 (fin). Sur l'époque à laquelle il convient de placer *Khâsekhemoui,* voir Capart, *Les débuts de l'art en Égypte,* p. 259 et note 1, et Legrain, *Catal. du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers,* I, p. 2, note 2.

Page 37, § I. La statue n° 1 du Musée de Gizeh est encore signalée par Steindorff, *Jahrbuch des kaiserl. deutsch. Archäolog. Instituts,* 1893, p. 64 et seq., et par Spiegelberg, *A. Z.,* XXXV, 1897, p. 11. Après Grébaut, *Le Musée égyptien,* I, p. 1, *ajouter :* et pl. XIII.

Page 39, § III, *au lieu de :* en surcharge par-dessus, *lire :* à côté de.

Page 40, roi n° 10. S'il était bien prouvé que ce roi est d'époque thinite, on pourrait songer à l'assimiler au de la liste de Saqqarah, en admettant, sur cette liste, une confusion des deux signes et (?).

Page 40, § I. Si le graffito porte réellement, comme lit M. Legrain, avec la double couronne, l'attribution de ce roi à l'époque thinite devient plus que douteuse.

Page 40, roi n° 11. Ajouter un § II : pour le fragment de jarre en grès cristallin de la collection de M. W. L. Nash, publié dans les *Proceedings,* XXIX, 1907, p. 297, et planche jointe au mémoire, fig. 11. Le et le — ont pris la place l'un de l'autre. Voir, sur ce roi, Weill, *Rec. de trav.,* XXIX, 1907, p. 31-33 et 49.

Page 41. Je rappelle que M. Weill (*ibid.,* p. 34 et 35) voit dans et un seul et même roi. *Zer* serait le nom d'Horus, et *Ka* le vrai nom royal (cf. *Ahâ-Men* et *Narou-Mer*).

Page 42, § III. Pour M. Weill (*op. cit.,* p. 35), c'est là encore un nom du roi Zer-Ka.

Page 42, § IV. M. Weill (*op. cit.,* p. 35, note 6, et p. 48-49) appelle ce roi *Khaba,* et en fait le prédécesseur immédiat de Snefrou. Ajouter le cylindre de Petrie, *A History,* I, 1903, p. 3, où l'on voit , qui est peut-être un des plus anciens exemples connus du titre *Horus d'or.* M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.,* p. 154) lit (*ḥ'nḫ*??) le nom de ce roi, et serait disposé à le ranger dans la IIIe dynastie.

Page 43, § XII. Ce roi est peut-être le roi dont Lepsius (*Königsbuch,* n° 917) donne le cartouche; cf. Sethe, *A. Z.,* XXXV, 1897, p. 5, note 2.

Page 44, § XVIII. Ajouter ici les noms de deux rois (?) d'époque thinite, sur lesquels nous n'avons aucun renseignement, et dont l'existence même est très problématique :

1° Le roi , dans la tombe duquel (à Négadah) aurait été trouvé, suivant Miss Alice Grenfell (*Proceedings,* XXIV, 1902, p. 28-29), une amulette, aujourd'hui en la possession de M. le professeur Sayce (voir Lefébure, *Sphinx,* X, 1906, p. 74).

2° Le roi , de Lepsius, *Königsbuch,* n° 905 (d'après un relief de l'Ouadi Maghara, au Sinaï); cf. Sethe, *A. Z.,* XXXV, 1897, p. 6, note 4.

Page 47. Sur la IIIe dynastie, voir Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.,* p. 139-145 et 151-155. Il lit, pour la durée du règne, aux fragments n°s 18 et 18*a* du papyrus de Turin (*ibid.,* Taf. IV, col. 3, l. 3, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 17) : *27 ans 2 mois 1 jour,* et pour l'âge du roi à sa mort : *40 + x années.*

Page 47, notes. Elles sont toutes les trois interverties : (1) est en réalité la note 3, et (3) la note 1.

Page 48, § III et note 1. M. Ed. Meyer (*op. cit.*) transcrit .

Page 48, roi n° 2. Voir la note récente de M. Jéquier (*Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 1-2) : ce roi n'est pas à identifier, comme le veut M. Sethe, avec , mais doit être rangé dans la série des *Zoser* : a été transcrit à tort par le graveur de la table d'Abydos . Le raisonnement de M. Jéquier ne me paraît guère probant : pourquoi, après avoir combattu l'idée de M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, p. 145) que est une erreur de la liste d'Abydos, admet-il, lui aussi, sur la même liste, une autre faute, pour ?

M. Loret rapproche, avec plus d'apparence de raison, le nom de , *Houni,* prédécesseur de Snefrou (communication verbale).

Pour la durée du règne, M. Ed. Meyer (*op. cit.*, Taf. IV, col. 3, l. 4 et tableau entre les pages 124 et 125, n° 18) lit *19 ans 0 mois 0 jour* sur les fragments n°s 18 et 18 *a* du papyrus de Turin. *Ibid.*, p. 155, il admet l'identification de ce roi avec , comme le veut M. Sethe, et le rapproche du du papyrus Westcar et du de la liste de Saqqarah.

Page 48, note 5. Le relief du Sinaï est reproduit par Petrie, *Researches in Sinaï*, 1906, fig. 49, et la tête du roi est dessinée par Currelly, *ibid.*, fig. 48.

Page 49, § II. M. Sethe propose de lire le cartouche trouvé par M. Barsanti à Zaouiet-el-Aryan (au lieu de la lecture de M. Maspero), et M. Borchardt (*Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re*, p. 79 et note 1) en conclut que la pyramide de *Nebka* était peut-être là ; dans ce cas, le roi n'aurait rien de commun avec le enseveli à Bet-Khallâf. Cf. *ibid.*, fig. 54, p. 79, un nom de village trouvé à Abousir : .

Page 49, § VIII. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, tableau entre les pages 124 et 125, n° 18) transcrit .

Page 50. M. Breasted (*A History*, p. 112-114) fait de Djousir le fondateur de la IIIe dynastie, et déclare, p. 113, que Manéthon appelle ce roi Τόσορθρος. Prisse d'Avennes (*Rev. archéolog.*, II (2), 1846, p. 746-748) l'identifie avec le Σῶρις de Manéthon, parce qu'il lit à tort le nom : *Sor.*

M. Ed. Meyer (*op. cit.*, Taf. IV, col. 3, l. 5, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 19) attribue à ce roi un règne de *19 ans 0 mois 0 jour* (d'après les fragments n°s 18 et 18 *a* du papyrus de Turin) ; *ibid.*, tableau entre les pages 144 et 145, n° 19, il donne : *19 ans x mois x jours.*

Page 50, § III, *ajouter :* Petrie, *Researches in Sinaï*, p. 44.

Page 51, § V, *au lieu de :* , *lire :* . Même remarque pour la page 52, § XI et XV.

Page 51, § VI. Cette statue est encore mentionnée par Borchardt, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 16, note 3, mais attribuée faussement à *Sanousrit III.* Cf. encore l'édition 1895 de l'*Ausführliches Verzeichniss* du Musée de Berlin, p. 72.

Page 51, § X. D'après M. Ed. Meyer (*op. cit.*, tableau entre les pages 124 et 125, n° 19, et tableau entre les pages 144 et 145, n° 19), Djousir serait signalé *deux fois* au papyrus de Turin, aux fragments n°s 18-32 et 18 *a*, une fois *en rouge*, sous la forme , une fois *en noir*, sous la forme .

Page 52, § XI, *ajouter :* MARIETTE-MASPERO, *Le Sérapéum de Memphis,* texte (1882), p. 181-184. Sur le groupe [hiéroglyphes], forme ancienne du titre [hiéroglyphe] dans les protocoles royaux, cf. WEILL, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 35.

Page 52, § XIII. Voir PRISSE D'AVENNES, *Revue archéol.*, II (2), 1846, p. 746-748.

Page 52, § XIV. Sur Imhotep-Asklèpios, cf. GARDINER, *A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 40 et 146; SCHÄFER, *ibid.*, p. 147-148; SETHE, *Untersuchungen*, II; BREASTED, *A History*, p. 112-114.

Page 52, § XV. Ce monument a été publié pour la première fois par MINUTOLI, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Oberaegypten in den Jahren 1820 und 1821* (Berlin, 1824, in-4°), pl. XXXVIII. Cf. aussi BORCHARDT (après Stern et Steindorff), *A. Z.*, XXX, 1892, p. 87; MASPERO, *Histoire ancienne*, I, p. 243, note 1, où se trouvent la bibliographie et une reproduction approximative de la décoration originale. Le protocole est étudié et traduit par M. Weill (*Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 35-37).

Page 53, § XVI, *au lieu de :* [hiéroglyphes], *lire :* [hiéroglyphes] (*sic*). Wilbour a fait photographier la stèle en deux plaques 13 × 18, dont il a envoyé, de Paris, une épreuve aux principaux égyptologues, le 1er juillet 1890, en y joignant une lettre au verso pour annoncer sa découverte. Cette publication est, de toutes, la première en date. Noter que BRUGSCH, *Die biblischen sieben Jahre*, etc., a oublié l'encadrement de la bannière.

Page 53, note 1. Ce papyrus n'est autre que le papyrus Westcar (voir p. 51, § VII).

Page 54, roi n° 5. Ce roi est placé par M. Ed. Meyer (*Aegypt. Chronol.*, tableau entre les pages 124 et 125, n° 16) *le dernier de la IIe dynastie,* entre Noufirkasokar et Djadjaï-Bebi. *Ibid.*, Taf. IV, col. 3, l. 2, il lui attribue *11 ans 8 mois 4 jours* de règne et *34 années* d'âge à sa mort. Enfin, il lit son nom, [hiéroglyphes], sur la liste de Saqqarah, et [hiéroglyphes], *Ḥuzefa*, sur le fragment n° 18 du papyrus de Turin.

Page 55, roi n° 6. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, Taf. IV, col. 3, l. 6, et tableau entre les pages 124 et 125, n° 20) lui attribue *six ans* de règne (d'après les fragments nos 18 et 32 du papyrus de Turin), et transcrit son nom [hiéroglyphes].

Page 56. M. Breasted (*A History of Egypt*, p. 36, note 1) se demande si ce roi de la pierre de Palerme et du tombeau d'Amten ne serait pas un *roi du Sud,* contemporain des rois du Nord pré-ménites, *Seka*, etc. (voir plus haut, p. 345). Cf. encore BREASTED, *Ancient records of Egypt*, I, p. 166.

Page 56, note 3. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, p. 154) admet la lecture de M. Schäfer, et pense qu'Amten a été employé à la maison de ce roi. [Corriger, à ce propos, *štnḥ* en *štnḥ*, dans notre texte.] Cf. les autres domaines cités aussi au tombeau d'Amten (SCHÄFER, *Aeg. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 77, 78 et 80) : [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]. Y a-t-il réellement quelque rapport entre ces divers noms de domaines et celui de notre roi? C'est ce qu'il est assez difficile de préciser. En tout cas, nous croyons pouvoir affirmer avec certitude que ce roi est bien antérieur à la Ve dynastie.

Page 57, roi n° 8 et note 3. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, Taf. IV, col. 3, l. 7, et tableau entre les pages 144 et 145, n° 21) lit au fragment n° 32 du papyrus de Turin un signe [hiéroglyphes] (*zefa*) qu'il considère comme la fin d'un nom royal, et à qui il attribue *6 ans 1 mois x jours* de règne; il le rapproche du Σήφουρις de Manéthon et du [cartouche] de la liste d'Abydos.

Page 57, roi n° 9, § II. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, tableau entre les pages 144 et 145, n° 22) transcrit [hiéroglyphes].

Page 57, note 6, *ajouter :* et par Ed. Meyer, *op. cit.*, tableau entre les pages 144 et 145, n° 22.

Page 58, note 2. M. Ed. Meyer (*op. cit.*, p. 154) serait disposé à le placer, soit à la IIIe dynastie, soit à la fin de la IVe (?).

Page 59, § III. M. Daressy pense que ce roi doit être placé à côté des Pépi et des Ment-em-saf; remarquant l'analogie de formation qui existe entre son nom et celui de certains rois de la fin de l'ancien empire sur la liste d'Abydos ([hiéroglyphes]), il serait disposé à le ranger dans les dynasties VI, VII ou VIII. La place que nous lui avons assignée est donc toute provisoire.

M. Ed. Meyer (*op. cit.*, p. 154, note 5) voudrait encore ranger dans la IIIe dynastie le roi [hiéroglyphes], dont on lit le nom sur le scarabée de Petrie, *A History*, I, p. 106. C'est là une pure hypothèse, que rien ne peut encore ni confirmer ni réfuter.

Page 61. Sur Snefrou, voir Breasted, *A History*, p. 114-116, et *Ancient records of Egypt*, I, p. 146-147, 168-169, etc. Il en fait le dernier roi de la IIIe dynastie. Cf. aussi le texte de Petrie, *Medum*, en particulier sur la question des deux tombeaux du roi.

Page 61, note 3, *ajouter :* Ed. Meyer, *Aegypt. Chronol.*, tableau entre les pages 144 et 145, n° 23.

Page 62, § III. Le nom d'Horus du roi est encore sur une coupe en diorite du Musée du Caire, trouvée à El-Kab : Quibell, *Catal. génér. du Musée, Archaic objects*, n° 14402, t. I, p. 260-261, et t. II, pl. LV.

Le sceau d'Hiérakonpolis donne exactement [hiéroglyphes], non [hiéroglyphes].

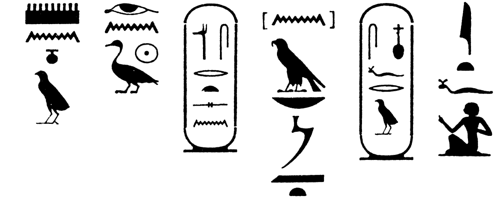
Page 62, § IV. Reproduit encore par Petrie, *Researches in Sinaï*, fig. 51; cf. aussi fig. 43. M. Petrie range également Snefrou dans la IIIe dynastie.

Page 63, § VI, *au lieu de :* [hiéroglyphes], *lire :* [hiéroglyphes]. La copie de Brugsch, *Thesaurus*, est si fautive qu'il semble avoir donné un tout autre monument. — La stèle est encore reproduite par Budge, *A History*, II, 1902, p. 22; Petrie, *Researches in Sinaï*, fig. 50; Von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur*, fasc. vi, pl. XXXIII *A* (texte).

Ajouter le *grey marble hawk of Snefru*, signalé par Petrie, *Researches in Sinaï*, p. 122 et fig. 126, et portant [hiéroglyphes].

Page 65, § XVI, note 1, *ajouter :* t. I, p. 260, et t. II, pl. LV.

Ajouter un paragraphe XX *bis* pour la base de statue dédiée par Sanousrit Ier à son ancêtre Snefrou au Sinaï (Petrie, *Researches in Sinaï*, p. 123-124, et fig. 129) :



Voir encore *ibid.*, p. 123 et fig. 128, le groupe de statues représentant *Snefrou* et les rois [hiéroglyphes] (XIe dynastie), Amenemhâit Ier et Sanousrit Ier.

Page 66, § XXII, *ajouter :* Petrie, *Researches in Sinaï*, fig. 98 : [hiéroglyphes] est divinisé, comme Sopdou, sur la stèle d'Amenemhâit III, au Sarbout-el-Khadim.

Ajouter un paragraphe XXV *bis* pour la tablette du Sinaï, consacrée par la reine Hatschepsowet (XVIII[e] dynastie) à Snefrou au Sinaï (Petrie, *op. cit.*, p. 137 et fig. 144, n° 4): , et pour le petit sphinx (*ibid.*, p. 129-130 et fig. 141), où l'on ne voit plus que le signe , mais où M. Petrie restitue [ ] avec beaucoup d'apparence de raison; ce sphinx date également de la XVIII[e] dynastie.

Page 68. Les cylindres d'*Hapi-en-maât* sont reproduits par Quibell, *Catal. gén. du Musée du Caire, Archaic objects*, n[os] 11106 (t. I, p. 24 et t. II, pl. IX, n° 210), 11107 à 11112, 11143 (?) et 11145.

Ajouter à la rubrique *f*, parmi les localités au nom de Snefrou : (J. de Rougé, *Inscr. hiérogl. rec. en Égypte*, pl. LXXVIII, et Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 691), et (tombeau d'Amten, L., *D.*, II, 5, et Brugsch, *op. cit.*, p. 726-727).

Page 69, *ajouter : le temple de double de la royale mère Hapi-n-maât :* , signalé au tombeau d'Amten (cf. Moret, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 65-66).

Page 69, note 2. Cette note n'est pas exacte; la statue de Leyde porte (avec deux , et non trois), et ce ne sont pas là les titres d'une reine. La note de M. Maspero, à laquelle nous renvoyons, ne concerne, du reste, en rien, la statue de Leyde.

Page 70, rubrique *c, au lieu de :* , *lire :* . Ce prince a un autre fils, (même tombeau).

Page 70, rubrique *d*. La femme mentionnée pl. XII de *Medum* n'est peut-être pas la même que celle des autres planches.

Page 71. En B, le déterminatif doit être remplacé par la femme assise .

Je citerai encore ici, sous toutes réserves, le prince de Dahchour (*Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 199 et pl. II), parce que son nom rappelle le de Meidoum (cf. p. 70, *d*).

Page 73, § V. Le nom d'Horus seul se trouve encore sur une statuette d'ivoire provenant d'Abydos, reproduite par Von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur,* petit supplément à la planche IX (p. 2 du texte), intercalé dans la septième livraison de l'ouvrage (1907); la statue est donnée de face et de profil.

Page 74. Le paragraphe VI est à réunir avec le paragraphe XXXIII de la page 77, qui lui est absolument semblable.

Page 75, § XI, *ajouter :* et p. 23. Le nom de Chéops est encore sur la statuette en calcaire, au nom de , trouvée par M. Legrain dans la cachette de Karnak (Legrain, *Catal. gén. du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers,* I, n° 42002, p. 2, et pl. I): , et sur un sceau de la collection Abbott, trouvé en 1843 dans un tombeau de Memphis (Prisse d'Avennes, *Revue archéologique,* II (2), 1846, p. 733) :

Page 76, § XXII et seq. Cf. Griffith, *Beni-Hasan,* I, pl. XXXVIII. La présence de ces graffiti s'explique probablement par une erreur des touristes égyptiens qui, lisant souvent le nom de dans cette tombe, ont cru que c'était un monument datant du roi Khoufou.

Page 77. Le paragraphe XXXIII est à réunir avec le paragraphe VI de la page 74 qui lui est absolument semblable.

Page 78. A la bibliographie du paragraphe XXXIV, *ajouter :* Daressy, *Quel est l'âge du Sphinx?* dans le *Bulletin de l'Institut égyptien,* 1906, p. 93-97.

Page 78, note 3. Je connais au moins *vingt* noms de domaines, localités ou temples, formés avec le cartouche de Chéops; ce n'est pas le lieu de les énumérer ici.

Page 79, B, *au lieu de :* (*sic*), *lire :* [ ] (cf. Schäfer, *Aegypt. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin,* I, p. 94). Il est douteux que soit femme du roi, car elle eût porté, en ce cas, le titre ; elle était plutôt fille ou petite-fille de roi, de Chéops ou d'un autre. En tout cas, elle est bien la mère du prince .

Page 82, ligne 1. Cf. le moulage du monument funéraire au Musée de Turin, n° 1477 (Schiaparelli, *Regio Museo di Torino,* I, p. 128), portant .

Page 82, ligne 3. Le signe est à remplacer par , à lire *shera,* et à placer après le nom , comme le prouve la légende suivante sur une autre représentation de ce même personnage : (Schäfer, *op. cit.,* p. 90); il faut donc lire ce nom : *Merib-shera.*

Page 83. Ce nom n'est pas dans la publication du tombeau d'Amten par M. Schäfer; d'autre part, il est assez peu probable qu'une fille de Chéops puisse être citée dans ce tombeau, très antérieur; jusqu'à nouvel ordre, l'existence de la princesse est donc douteuse, du moins en tant que fille de Chéops.

Page 83, roi n° 3. M. von Bissing (*Denkmäler aegyptischer Sculptur,* pl. X *A*) l'appelle *Tatefres;* voir *ibid.,* la reproduction de la superbe tête du roi trouvée par M. Chassinat à Abou-Roasch.

Page 84. M. Barsanti a trouvé récemment à Zaouiet-el-Aryan une plaquette en schiste verdâtre portant le cartouche (Maspero, *Ann. du Serv. des Antiq.,* VII, 1906, p. 259, et Barsanti, *ibid.,* p. 261).

Page 89, § XVII. Un moulage de cette statue est au Musée de Turin, n° 1420 (Schiaparelli, *Regio Museo di Torino,* I, p. 112).

Page 89, § XVIII. Même observation : *ibid.,* n° 1405, I, p. 110. Cf. encore *ibid.,* n° 1421, I, p. 112.

Page 89, § XIX, *au lieu de :* , *lire :* .

Page 90, note 2. Sur un moulage de monument funéraire du Musée de Turin, n° 1483 (*op. cit.,* I, p. 130), les noms des défunts sont formés avec ceux des rois Chéphren et Ounas. Il existe au moins six noms de localités ou domaines dans lesquels entre le cartouche de Chéphren. Un cylindre d'Abousir donne deux fois son nom d'Horus seul : Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re,* 1907, p. 138 et fig. 118; il est aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 16091.

Page 92, en *b, au lieu de :* , *lire :* .

Page 98. Trois scarabées du roi sont au Musée du Caire : cf. Newberry, *Catal. gén., Scarab-shaped seals,* p. 2 et pl. I, n°s 36003 (= notre paragraphe XIV), 36004 (= notre paragraphe XV), 36005 (de la XXVe dynastie, et à ajouter à notre texte :).

Page 99, § XVII, *ajouter :* Naville, *Todtenbuch,* I, pl. CLXVII, et *Proceedings,* XXIX, 1907, p. 232-233.

Page 99, § XIX. Cf. encore Naville, *Proceedings,* XXIX, 1907, p. 232.

Page 102, § II. Cf. Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 51 et seq.

Page 102, note 4. Voir la localité dans Brugsch, *Géographie*, I, p. 295, et pl. XIV, n° 1644 (d'après L., *D.*, II, 50).

Page 103, ligne 1. Le déterminatif est à remplacer par la femme assise. *Lire* : Erman, *A. Z.*, XX, 1882, p. 3 et p. 11. *Ajouter* : Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 51 et seq. M. Borchardt (*A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 2, note 6) signale la statue n° 46 de l'ancien musée de Gizeh, trouvée à Gizeh, et appartenant à un prince de la IV[e] dynastie. Je n'ai pas réussi à identifier ce prince.

Page 105. Pour le nom de la pyramide royale, cf. Mariette, *Notice des principaux monuments exposés au Musée de Boulaq*, édition 1868, p. 341.

Page 109. Pour le nom de la pyramide royale, cf. Mariette, *ibid.*, p. 335 et 341.

Page 110, § III. Cf. encore Petrie, *Researches in Sinaï*, p. 40, et fig. 43 et 52.

Page 112, § XVII. La statue est encore publiée et reproduite par Legrain, *Catal. gén. du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, n° 42004, p. 3-4 et pl. II. Elle est en granit noir. L'inscription que nous donnons est gravée sur le flanc *droit* du siège; sur le flanc *gauche* on lit encore . M. Legrain pense que cette statue date réellement de l'ancien empire, mais a été usurpée par Sanousrit I[er].

Page 113, note 2. Ajouter aux localités citées : (L., *D.*, II, 50) et (L., *D.*, II, 47); cf. Brugsch, *Géographie*, I, n[os] 1412 et 1592 *a*, p. 278 et 291, et pl. LI et LIV.

Page 113, dernière ligne, *lire* : . Le tombeau où elle est mentionnée, appartenant à un certain , est au Musée de Berlin, n° 15004 : Schäfer, *Aegypt. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, I, p. 22, et Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 37.

Page 114. D'après M. Borchardt (*Aegyptiaca, Festschrift für Georg Ebers zum 1. März 1897*, p. 12-13), il y aurait, sur un papyrus du Musée du Caire, acheté en 1893 et provenant probablement d'une nécropole memphite, la mention de deux monuments du roi : , sa pyramide, et , son temple solaire. Ces deux monuments portant exactement le même nom que ceux du roi (voir p. 116), il y a lieu de conclure, pense-t-il, à l'identité des deux rois *Kakai* et *Noufirirkere*. Voir, à ce propos, à la fin de la note 1 de la page 114, où nous rappelons que M. Naville dit avoir, lui aussi, un papyrus établissant cette identité.

Page 115, § IV, *au lieu de* : *Catalogo*, *lire* : *Regio Museo di Torino*.

Page 115, note 3, *ajouter* : Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 287, où est signalée une perle de la collection Loftie, portant seulement *Ra-ka*.

Page 115, note 4. Le roi est encore cité sur le papyrus du Musée du Caire mentionné par Borchardt, *Aegyptiaca*, p. 12. Voir le moulage d'une stèle au nom d'un au Musée de Turin, n° 1481 (Schiaparelli, *Regio Museo di Torino*, I, p. 129). Ajouter aux références des noms de localités : Brugsch, *Géographie*, I, n[os] 1417 et 1733, p. 278 et 301, pl. LI et LVI; Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 697; Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 273 (d'après Dümichen, *Resultate*, pl. XV, n° 13).

Page 116, § I, *ajouter:* MARIETTE, *Notice des princip. monum. exposés au Musée de Boulaq*, édition 1868, p. 335.

Page 117, note 1. Après *Mastabas*, p. 337, *ajouter :* et J. DE ROUGÉ, *Inscript. hiérogl.*, pl. CI. Après *Monum. divers*, pl. LIV *f*, *ajouter :* et texte Maspero, p. 18.

Page 118, § VII, *au lieu de :* , *lire :* .

Page 119, note 2. A Turin, n°s 1422 et 1423 (SCHIAPARELLI, *op. cit.*, I, p. 112) sont les moulages de deux fragments portant le cartouche . Pour les noms de domaines, voir BRUGSCH, *Géographie*, I, pl. L, LI, LIII et LIV, n°s 1353, 1416, 1560, 1593, et p. 274, 278, 291. Enfin ce roi eut peut-être pour femme la princesse *Khontit-kaous*, dont on a trouvé le nom à Abousir dans sa pyramide (voir plus haut, p. 199, et plus bas, p. 360)

Page 120, § I, *ajouter :* MARIETTE, *Notice des principaux monuments*, 1868, p. 341 (stèle de).

Page 121. Une stèle du tombeau de a été transportée depuis quelques années au Musée du Caire (n° 173 du *Guide du Visiteur*, éditions anglaises de 1903, 1905 et 1906); le défunt y est des rois et

Page 124, § I, *ajouter :* MARIETTE, *Notice des principaux mon.*, 1868, p. 335, 336, 340.

Page 125, § II. Cf. la liste des charges sacerdotales ou administratives attachées à l'édifice , dans G. FOUCART, *Sphinx*, X, 1906, p. 171, note 1. Les temples funéraires de la Ve dynastie sont longuement décrits et étudiés dans cet article.

Page 126, § II. Une statue analogue, du même roi, avec la même légende, a été trouvée par M. Legrain dans la cachette de Karnak; elle est conservée au Musée du Caire : *Catal. génér.*, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, I, p. 3, n° 42003. La statue que nous citons provient de Mît-Rahineh (Memphis).

Page 127, § IX. Cf. PETRIE, *Researches in Sinaï*, fig. 53.

Page 128, § XIII. Cf. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re* (Leipzig, 1907), où sont exposés les résultats des fouilles faites au tombeau du roi, à Abousir. *Ibid.*, p. 16, fig. 6, est reproduit le grand relief où le roi est en compagnie de la déesse de Bouto, et qui est conservé au Musée de Berlin, n° 16100.

Page 129, note 2. Le nom du roi est encore sur beaucoup d'autres monuments découverts récemment à Abousir, en particulier sur une inscription de Pépi II (VIe dynastie), commémorant une restauration faite par ce dernier à l'édifice de Neousirre : [ ]] (BORCHARDT, *op. cit.*, p. 159 et fig. 132); cette inscription est aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 17934. Cf. encore *op. cit.*, p. 9 et 36, p. 40 (fig. 21) = p. 41 (fig. 23), pl. XIII, pl. XIV, pl. XVI, p. 71, fig. 49, 73, 74, etc.

Pour les noms de domaines, voir BORCHARDT, *op. cit.*, p. 78-79.

Ajouter un paragraphe XX *bis* pour la *femme du roi :* , ...*noub*, citée sur un fragment de statue trouvé à Abousir (BORCHARDT, *op. cit.*, p. 25, et p. 109, fig. 88), aujourd'hui au Musée de Berlin, n° 17438. M. Borchardt attribue à cette reine la petite pyramide proche de celle du roi, *au sud*.

Ajouter au paragraphe XXI les débris des noms de princes trouvés aussi à Abousir (BORCHARDT, *op. cit.*, p. 72) : 1° ; 2° ; 3° ; 4° . Aucun

de ces noms n'est malheureusement intact, et, sauf pour le n° 2, il n'est pas du tout certain que nous ayons affaire à des princes.

Ajouter un paragraphe XXI *bis* pour les princesses, probablement filles de Neousirre, trouvées également à Abousir (Borchardt, *op. cit.*, p. 30-31, et p. 127-128) :

1° , variantes : A. .

B. (*sic*) .

C. N. . .

D. N. . . (ces titres sont ceux qu'elle porte au tombeau de son mari *Shopsisptah*, dans le tombeau de qui elle fut ensevelie). M. J. de Morgan a déblayé ce tombeau, au nord du mastaba de la princesse resté inoccupé. Sur cette princesse, cf. encore *ibid.*, p. 144 et fig. 125.

2° , *Mirit-iots.*

3° Une autre princesse dont le nom est perdu.

Voir enfin Borchardt, *op. cit.*, p. 137 et 146, où il suppose que le roi eut pour mère la princesse *Khontit-Kaous* (voir plus haut, p. 199 et 359, et plus bas, p. 361-362).

Page 130, § I, *ajouter :* Mariette, *Notice des princip. monum.*, 1868, p. 335 et 341.

Page 131, § II. Je ne sais d'où M. G. Foucart a tiré la forme qu'il donne dans *Sphinx,* X, 1906, p. 178.

Page 131, § III. Cf. Petrie, *Researches in Sinaï,* fig. 54.

Ajouter un paragraphe III *bis* pour le sceau gravé sur un vase du Musée de Berlin (n° 16760), trouvé à Abousir (Borchardt, *op. cit.,* fig. 113, n° 1 (p. 131), et p. 132, et qui porte, affrontée (→ ←), la double légende : .

Page 133, § I, *ajouter :* Mariette, *Notice des princip. mon.*, 1868, p. 335 (il appelle à tort cette pyramide *neter*), et p. 338. Des moulages de stèles du tombeau de sont au Musée de Turin, n°s 1478, 1479, 1480 (Schiaparelli, *Regio Museo di Torino,* I, p. 129).

Page 135, § VIII et note 1. Le cartouche de est à supprimer. Ebers n'affirme pas le , mais il l'indique tout de même.

Ajouter un paragraphe IX *bis* pour l'inscription de restauration du temple de Neousirre par le roi Assi, trouvée à Abousir (Borchardt, *op. cit.*, p. 158 et fig. 131, et conservée au Musée de Berlin, n° 17933 : [ ]; cette inscription occupe une seule ligne verticale.

Page 138, note 1. Les noms de localités formés avec le cartouche d'Assi sont très nombreux; j'en connais au moins *douze* (cf. Brugsch, *Géographie,* I, n°s 1328, 1510, 1559, 1561, 1562, 1563, 1596, 1598, 1614, 1640, 1694).

Page 140, § IV, *au lieu de :* , *lire :* .

Page 141, § IX. Ajouter le scarabée n° 36007 du Musée du Caire (Newberry, *Catal. gén., Scarab-shaped seals,* p. 3 et pl. I), qui date de la XVIIIe dynastie.

Page 141, § XIV. Cf. Newberry, *op. cit.*, n° 36006, p. 2 et pl. I, aussi de la XVIIIe dynastie.

Page 151, § II. Cf. ce que dit de la signification du protocole du roi M. J. Baillet, dans le *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 15, note 4; son hypothèse que désigne les Égyptiens, comme désigne l'Égypte, n'a d'ailleurs rien de convaincant.

Page 152, § VIII, *au lieu de :* , *lire :* .

Page 156. Ajouter un paragraphe XXV *bis* pour le cylindre de la collection Garrett Chatfield Pier, publié par Newberry, *Scarabs*, 1906, p. 55, fig. 31, et par M. Pier lui-même, *Egyptian antiquities in the Pier collection*, Partie I, in-4°, Chicago, 1906, pl. XV. Cf. G. Foucart, *Journal des Savants*, sept. 1907, p. 505-506. Ce cylindre porte :

Page 159, § XLII, *au lieu de :* , *lire :* .

Page 160, § XLVI, *ajouter :* Brugsch, *Thesaurus*, II, p. 509, et traduction par Naville, *Proceedings*, XXIX, 1907, p. 237.

Page 162, note 2, ligne 3, *au lieu de :* Il est très *vraisemblable...*, *lire :* Il est *absolument certain*. .·. Dans Petrie, *Abydos*, II, pl. XIX, en effet, Pepi-ankhnas est dite, tout comme Mirire-ankhnas, mère des rois et .

Page 171, § V. Dans certains exemplaires les deux -- à l'intérieur du cartouche sont à supprimer.

Page 174, § XXIV. Au Musée de Berlin, n° 17934, est également l'inscription de restauration du temple solaire de Neousirre par Pépi II, trouvée à Abousir (Borchardt, *op. cit.*, p. 159 et fig. 132). Elle porte [ ] , etc.

Page 174, § XXVII. Cf. encore le scarabée n° 36002 du Musée du Caire, trouvé à Scheikh-abd-el-Gournah et datant de la XXIVe(?) dynastie : Petrie, *Historical scarabs*, n° 1838, et Newberry, *Catal. génér. du Musée du Caire, Scarab-shaped seals*, p. 1 et pl. I. Il porte .

Page 176, roi n° 7, *lire :* . Les deux oiseaux ont été intervertis par mégarde.

Page 192, ligne 2, *lire :* V, 1906, p. 41-42.

Page 195, reine n° 7, *lire :* , et *ajouter :* Ce tombeau est à Berlin, n° 15004. M. Schäfer (*Aegypt. Inschr. aus den kgl. Museen zu Berlin*, p. 22) donne . Cf. encore Sethe, *Urkunden des alten Reichs*, I, p. 37. Parmi les villages apportant des offrandes, il en est un qui porte le nom de .

Page 195, note 3, *au lieu de :* p. 123, *lire :* p. 113, et *ajouter :* en tout cas, elle n'est pas postérieure à ce roi.

Page 196, n° 9. La forme , sans prosthétique, paraît indiquer les environs de la IVe dynastie. Le n° 11 est à supprimer; c'est une princesse, non un prince, et nous l'avons déjà signalée à l'article relatif à Snefrou (IVe dynastie), p. 70, *d*.

Page 199, n° 17. Ajouter un paragraphe III pour les fragments de tables d'offrandes en albâtre trouvés à Abousir dans le temple de (V^e dynastie), et conservés au Musée de Berlin, n°s 16622 et 17435-17436; on y lit le nom de la reine (Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re*, p. 146 et fig. 126). Dans les restes de la pyramide de , on lit : (?) (*ibid.*, p. 146). M. Borchardt en conclut que Khontit-kaous était *femme du roi Noufirirkere*. Enfin, sur une inscription d'un tombeau

d'Abousir, elle est dite (*ibid.*, p. 137). M. Borchardt suppose qu'elle était peut-être la *mère du roi Neousirre.*

Page 205, roi n° 1. Ajouter un paragraphe V pour le poids en jaspe polie rouge trouvé par M. Petrie en 1905-1906 à Tell-el-Yahoudieh, et publié par lui dans *Hyksos and israelite cities,* pl. XXIII, n° 4, et p. 32. Il porte , et on ne sait trop auquel des rois Khéti il doit être attribué.

Page 206, roi n° 4, § I. Cf. Newberry, *Catal. gén. du Musée du Caire, Scarab-shaped seals,* n° 36032, p. 9 et pl. I.

Page 207, § II. Cf. Newberry, *op. cit.*, n° 36035, p. 10 et pl. I; il le fait provenir d'Abydos. Cf. encore quatre scarabées de ce roi, au Musée du Caire, publiés à nouveau par Newberry, *op. cit.*, n°s 36030 (Abydos), 36031 (Abydos), 36033 (Abydos), 36034 (Gournah), p. 8-9 et pl. I.

Page 210, § I. Ajouter le scarabée du roi trouvé par M. Petrie à Tell-el-Yahoudieh (*Hyksos and israelite cities*, pl. IX, n° 143, et p. 15).

Page 211, roi n° 3. Ajouter le scarabée n° 36041 du Musée du Caire : Newberry, *op. cit.*, p. 11 et pl. I, absolument identique à celui que nous citons. Comme il est semblable à ceux de l'Hyksos , il est à présumer que Khâousirre était un roi Hyksos, comme le dit M. Max Pieper. Les mots *à tort* de la note 1 sont donc à supprimer.

Page 214. Ajouter à la liste des ouvrages relatifs à la XIe dynastie : 7° Ed. Naville, *Mentuhetep II and the XIth dynasty,* dans le 28e mémoire de l'*Egypt Exploration Fund : The XIth dynasty temple at Deir-el-Bahari,* Part I, 1907, p. 1-8. Ce travail donne une nouvelle classification des cinq rois Mentouhotep; nous n'avons pu l'utiliser, car il a paru après l'impression de notre chapitre sur la XIe dynastie, mais nous pensons que ce nouvel arrangement a fait faire un pas important à l'histoire de cette époque si confuse, et qu'il peut être accepté jusqu'à nouvel ordre. Le lecteur est donc prié de ne pas considérer l'ordre dans lequel j'ai énuméré les rois Antouf et Mentouhotep comme une classification systématique et méthodique. Je me suis contenté de réunir les matériaux qui pourront, je l'espère, aider à cette classification, mais je n'en propose aucune de préférence à telle autre.

Page 214, § I. Voir sur ce nomarque, gouverneur de Thèbes, Naville, *op. cit.*, p. 2.

Page 217, roi n° 4. Pour M. Naville (*op. cit.*, p. 7), ce roi est *Mentouhotep III,* et succède à Mentouhotep II- . Sa femme est la reine *Âashit* (*ibid.*, p. 7-8).

Page 217, § I. M. Naville (*op. cit.*, p. 3) n'admet pas la lecture du prénom royal; l'inscription de Konosso doit donner, suivant lui, .

Page 218, § IV et V. Reproduits dans Von Bissing, *Denkmäler aegyptischer Sculptur,* livraison 6, pl. XXXIII *A*, *a* et *b*. Cf. aussi Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire,* 1906, p. 102, n° 223.

Ajouter un paragraphe VIII *bis* pour les deux fragments de Deir-el-Bahari publiés par M. Naville (*op. cit.*, pl. XII *k* et XVII *E*) donnant, l'un et , l'autre [ce dernier a été attribué à tort par nous, p. 231, § IX, à]. C'est également à ce roi que M. Naville attribue la reine , dont le nom nous est conservé par ces deux mêmes fragments, et que nous avons citée avec .

Page 222, roi n° 7. M. Naville (*op. cit.*, p. 8) l'appelle *Mentouhotep IV,* et dit qu'il fut plus puissant que son prédécesseur -Mentouhotep III, et qu'il régna aussi sur le Delta.

Page 225, roi n° 8. Voir, à son sujet, Naville, *op. cit.*, p. 1-2.

Page 226, § VI. Cette stèle porte le n° 1203 au British Museum, et appartient à un nommé . M. Naville (*op. cit.*, p. 1) dit qu'elle porte .

Page 227, roi n° 9. Voir Naville, *op. cit.*, p. 2.

Page 227, § III, stèle n° 1203, au nom de .

Page 228, roi n° 10. M. Naville (*op. cit.*, p. 2) l'appelle *Mentouhotep Ier* et l'identifie avec le de la salle des Ancêtres à Karnak, n° 12, que j'ai cité page 219.

Page 228, § II, stèle n° 1203, au nom de .

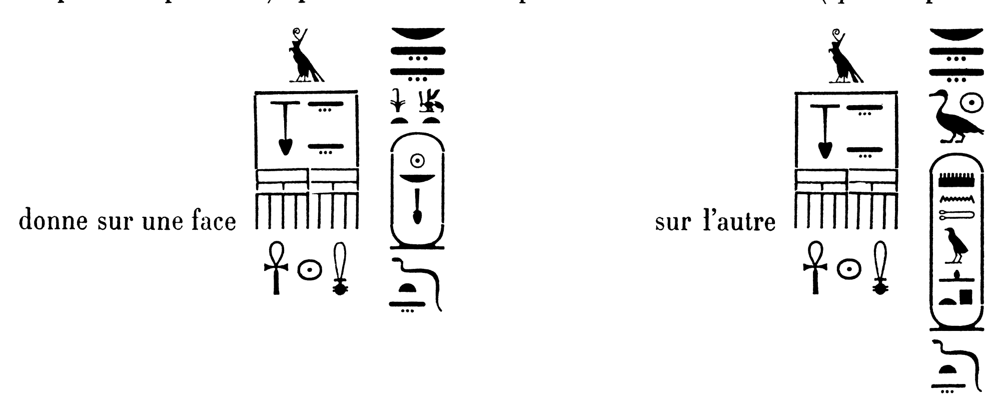
Page 228, roi n° 11. C'est le *Mentouhotep II* de M. Naville (*op. cit.*, p. 3-6), le premier des rois de la XIe dynastie qui ait eu, suivant lui, deux cartouches, et qui ait régné à nouveau sur les deux moitiés de l'Égypte, comme l'indique son nom d'Horus .

Page 228, § I. Sur , nom de la tombe du roi, cf. Hall, dans Naville, *op. cit.*, p. 10-11.

Page 228, § II. M. Hall (*ibid.*, p. 9) pense que ce fut qui commença le temple de Deir-el-Bahari, et qui l'acheva.

Page 230, § VI. Ce pilier est reproduit dans Naville, *op. cit.*, pl. VIII, fig. 8, et décrit p. 21-22. Cf. encore *ibid.*, pl. XII *G*, XII *H*, XIV *E* et XXVI *A, B, C, D,* quelques fragments de Deir-el-Bahari donnant le nom d'Horus du roi, ou son cartouche-prénom.

Ajouter un paragraphe VI *bis* pour la tablette n° 628 du British Museum (Mariette, *Abydos*, II, p. 33 et pl. XXIV), publiée à nouveau par M. Hall dans Naville (*op. cit.*, p. 23 et 24); elle



« Aimé de la déesse de Bouto. » « Aimé de la déesse de Bouto. »

Un autre fragment du British Museum, n° 926, donne le cartouche-prénom (Naville, *op. cit.*, p. 57). Enfin une statue (*ibid.*, p. 60) donne la variante et représente le roi coiffé de la couronne de la Basse-Égypte.

Page 231, § IX, *lire :* [ ] , etc., et attribuer ce cartouche au roi n° 4 des pages 217 à 219.

Page 233. Ajouter à la bibliographie du paragraphe XVIII : Naville, *op. cit.*, p. 58-60, et pl. XXIV.

Page 236, ligne précédant la note 1. Après *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 33-34, ajouter Naville, *op. cit.*, p. 57-58.

Page 237, B. *ajouter :* Naville, *op. cit.*, p. 7-8, et pl. XVII *E*, et attribuer cette reine au roi n° 4 (p. 219) : .

Page 237, note 1, *ajouter :* l'épouse de serait alors la reine du bas-relief de Shatt-er-Rigal, en qui nous avons vu sa mère (p. 236).

Page 237, roi n° 12. M. Naville (*op. cit.*, p. 7) en fait le fils de et de la reine , mais admet qu'il a dû mourir jeune, avant son père.

Page 243. Ce roi est aussi le *Mentouhotep V* de M. Naville (*op. cit.*, p. 8).

Page 243, § I, *au lieu de :* (?) , *lire :* .

Page 251, § XI, *lire :* , et supprimer . Cf. Naville, *op. cit.*, pl. XVIII.

Page 251, § XII, *lire :* . Cf. Naville, *op. cit.*, pl. XXI.

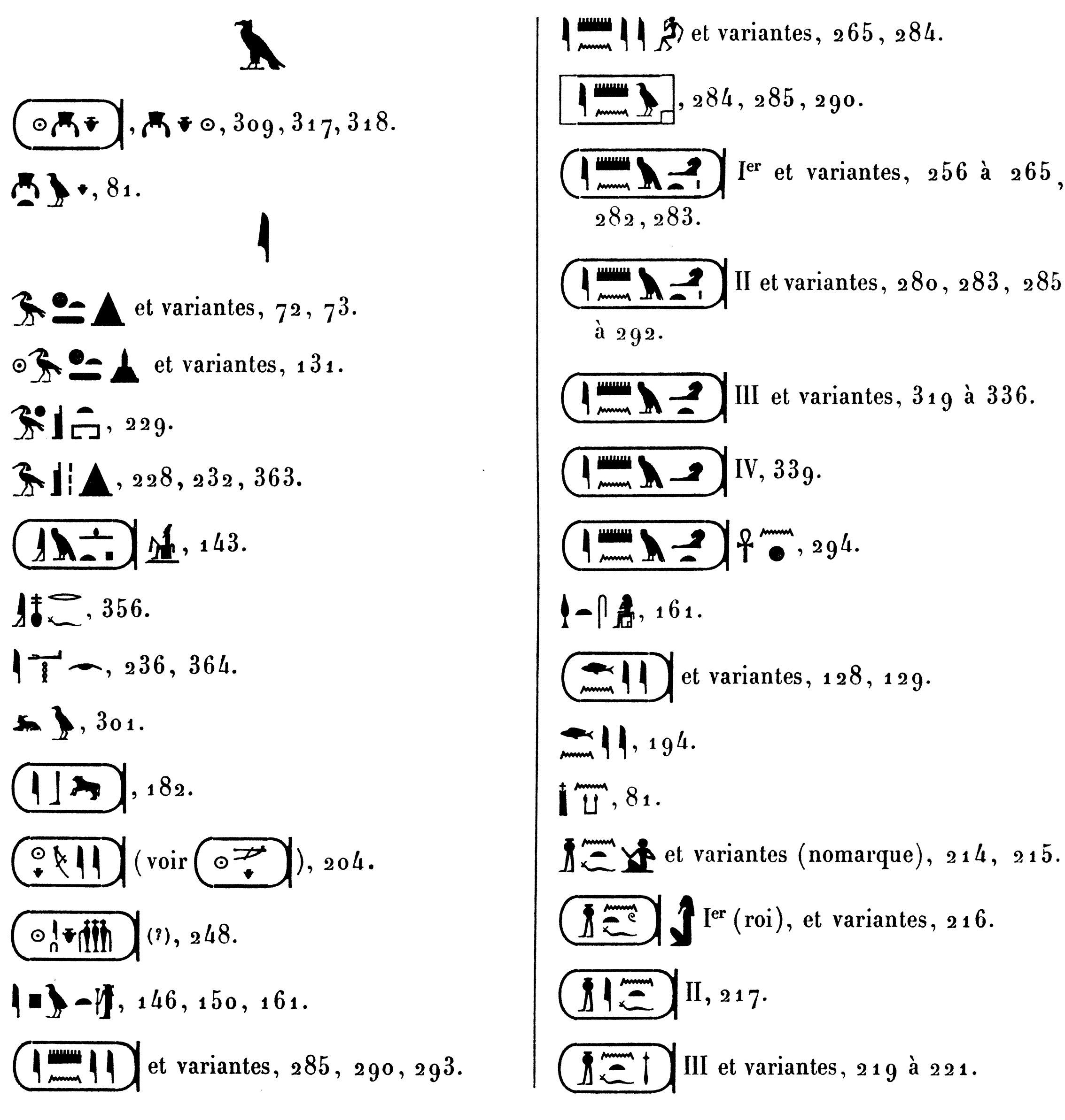
Page 251, § XIII. Il y a encore d'autres femmes dont on a trouvé également les sarcophages à Deir-el-Bahari (*op. cit.*, pl. XIX *A-B* et XX : ; pl. XXII-XXIII : , etc.). Toutes ces femmes sont considérées par M. Naville (*op. cit.*, p. 8) comme des épouses (illégitimes) du roi -Mentouhotep, dont la reine légitime serait *Âashit.* C'est d'après des indications à moi données par M. Legrain dès 1905 que j'en ai cité ici quelques-unes. Mais une étude attentive de la publication de M. Naville m'a prouvé qu'elles ne portent jamais le titre ; ce sont de simples et prophétesses d'Hathor. Elles n'ont donc aucun titre à figurer dans cet ouvrage et doivent être négligées par le lecteur. Afin de ne pas allonger outre mesure ces listes de reines, princes et princesses, j'ai dû prendre le parti de n'y faire entrer que les personnages explicitement nommés , , , ou ; encore est-il à remarquer que beaucoup des ou n'étaient peut-être pas réellement fils ou filles de rois.

Page 313. Ajouter un paragraphe XLVIII *bis* pour la statue de Karnak dédiée par le roi à son ancêtre Mentouhotep [IV?], et restaurée par Sébekhotep III sous la XIIIe dynastie : Legrain, *Annales du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 33-34, et Naville, *The XIth dynasty temple at Deir-el-Bahari*, I, p. 57-58. Elle porte le cartouche-prénom du roi précédé de et suivi de . Voir plus haut, p. 299.

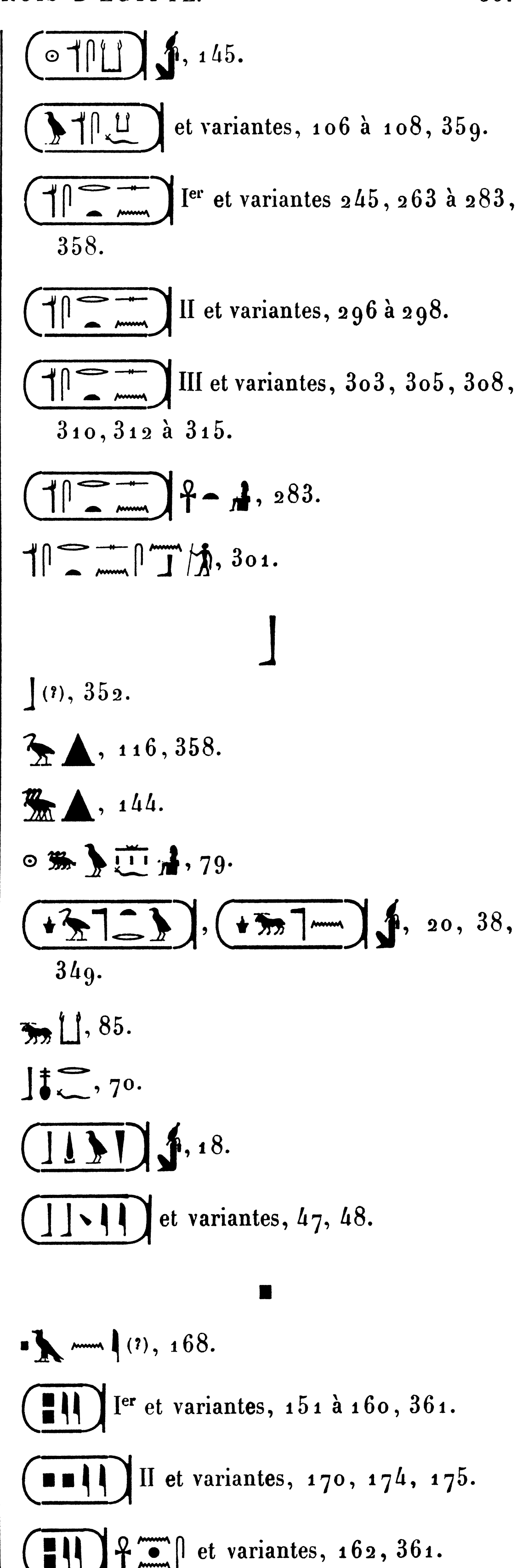
Page 334. Le paragraphe LXXXII est à supprimer; il appartient à Amenemhâit Ier (cf. p. 259).

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES TITRES ROYAUX, NOMS PROPRES DE ROIS, REINES, PRINCES ET PRINCESSES, NOMS DE PYRAMIDES ET DE TEMPLES SOLAIRES CITÉS DANS CE VOLUME (1).



(1) L'ordre suivi est celui de l'*Aegyptisches Glossar* de M. Erman (Berlin, 1904). Pour les cartouches royaux commençant par les signes ☉ ou [hieroglyph], ces signes devant être lus à la fin du nom, je les ai rangés à la place alphabétique correspondant au premier signe qui suit ☉ ou [hieroglyph]; la même remarque s'applique aux noms des temples solaires de la Ve dynastie, commençant par ☉, [hieroglyph], ou [hieroglyph].



LECTURES INCERTAINES.

TABLE DES MATIÈRES.